This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Notre-Dame de France : L'histoire du culte de la Sainte Vierge dans ...

André Jean Marie Hamon

SA
5516
429
v.3

Library of

Princeton University.

BARR FERREE COLLECTION

The Book of Barr Ferree

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTRE-DAME DE FRANCE

OU

HISTOIRE

DU

CULTE DE LA SAINTE VIERGE

EN FRANCE.

Digitized by Google

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON,
IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR,
RUE GARANCIÈRE, 8.

Digitized by Google

NOTRE-DAME DE FRANCE

OU

HISTOIRE

DU

CULTE DE LA SAINTE VIERGE

EN FRANCE,

DEPUIS L'ORIGINE DU CHRISTIANISME JUSQU'A NOS JOURS.

TROISIÈME VOLUME

COMPRENANT

L'HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE

DANS LES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES D'ALBI, DE TOULOUSE ET D'AUCH ;

PAR

M. LE CURÉ DE SAINT-SULPICE.

André Jean Marie Dupanloup

Regnum Galliæ, regnum Mariæ.

PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

RUE GARANCIÈRE, 8.

1863

Digitized by Google

(RECAP)
55.16
.429
v.3

Digitized by Google

PRÉFACE.

Grâce à Dieu, à la stricte économie du temps et au concours dévoué des honorables correspondants dont on lira les noms à chaque renseignement provenant de leur zèle, nous pouvons encore au commencement de cette année, malgré nos immenses occupations, faire paraître un nouveau volume de la vaste publication que la Providence nous a mise aux mains. C'est le troisième volume, comprenant les provinces ecclésiastiques d'Albi, de Toulouse et d'Auch. En le comparant avec les précédents, on verra comme, malgré la diversité des mœurs et des climats, tous les peuples se confondent dans un même sentiment d'amour pour la sainte Vierge. Sur ce point, tous les cœurs se rencontrent et battent à l'unisson; le Roussillon et le Bigorre pensent comme l'Artois et la Flandre; le Quercy et le Rouergue, comme la Gascogne et le Languedoc. Basques et Béarnais, Albigeois et Toulousains, Auvergnats et Berrichons, Parisiens, Orléanais, Chartrains, tous ont leur *Notre-Dame* en qui ils espèrent, Notre-Dame qu'ils honorent avec amour et prient avec confiance. Marie est comme un centre où convergent tous les cœurs; et le Midi rivalise avec le Nord dans les démonstrations de son dévouement envers elle. C'est là un fait dont la vérité apparaîtra toujours plus saisissante au

ANNEX A

590705

Digitized by Google

regard de l'observateur, comme plus consolante au cœur de quiconque aime la sainte Vierge, à mesure que nous avancerons dans notre travail.

Déjà le quatrième volume, qui embrasse les provinces ecclésiastiques de Bordeaux, Tours et Rennes, est presque à moitié fait; et nous avons l'espoir qu'il paraîtra dans le cours de cette année. Le cinquième, qui viendra ensuite, comprendra les provinces ecclésiastiques de Rouen, Reims et Sens; le sixième, celles de Besançon, Lyon et Avignon; enfin le dernier volume traitera d'Aix et de la Savoie.

Ainsi, il y aura en tout sept volumes; et si Dieu nous prête vie et santé, l'œuvre sera terminée dans trois ans.

Nous voudrions, à mesure que nous visitons les sanctuaires de la sainte Vierge, en reproduire les statues antiques, au moins les plus célèbres. Nous n'avons pu, en ce volume, en donner que six ou sept, parce que nous n'avons pu obtenir de nos correspondants la photographie des autres. Nous offrons pour l'avenir de payer le photographe, et nous traduirons en gravures ses photographies.

Digitized by Google

HISTOIRE

DU

CULTE DE LA SAINTE VIERGE

EN FRANCE.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'ALBI.

Cette province comprend cinq diocèses : l'archidiocèse d'Albi, et les quatre diocèses de Cahors, de Mende, de Perpignan et de Rodez. Nous verrons successivement combien dans tous ces diocèses la sainte Vierge a été honorée et aimée.

ARCHIDIOCÈSE D'ALBI (1).

Une observation dont la justesse ressort toujours davantage à chaque pas de notre voyage religieux à travers la France, c'est que le culte de la sainte Vierge grandit ou décroît en proportion des sentiments religieux d'une contrée, avec cette exception glorieuse, que là même où la religion s'éteint, il demeure encore comme la dernière étincelle de l'esprit chrétien. Il est donc impossible que dans un diocèse comme celui d'Albi, où l'esprit chrétien s'est

---

(1) Nous devons les renseignements sur ce diocèse à Mgr l'archevêque d'Albi, qui a daigné les demander à son clergé par une circulaire, et au zèle du clergé, qui a répondu à l'appel de son premier pasteur.

Digitized by Google

généralement conservé, le culte de Marie ne soit pas vivant dans les âmes et manifeste en tous les lieux. En effet, sur près de cinq cents églises paroissiales que compte le diocèse, il y en a quatre-vingt-quatorze sous le vocable de la sainte Vierge, sans compter ni les paroisses qui l'honorent comme patronne secondaire, quoique ayant un autre patron titulaire, ni les annexes, les chapelles d'hospices, de séminaires, ou de communautés religieuses qui lui sont dédiées, ni les chapelles intérieures en son honneur que renferme à peu près chaque église du diocèse. Sur ces cinq cents paroisses, à peine en est-il une seule où il n'existe une confrérie soit de Notre-Dame du Rosaire, soit de Notre-Dame du Scapulaire ou du Mont-Carmel, soit du Saint-Cœur de Marie, soit de Notre-Dame de l'Agonie ou de la Bonne Mort; et de plus, la plupart ont une congrégation de persévérance sous le patronage de la sainte Vierge. Le chapelet surtout est la dévotion de prédilection pour tout le pays; et nulle part les fidèles n'ont oublié que c'est avec cette arme toute-puissante que saint Dominique fit disparaître l'hérésie qui voulait séparer leurs ancêtres de la communion de l'Église romaine. On le récite publiquement dans les paroisses le dimanche avant ou après les vêpres, dans quelques-unes même tous les jours, et la confrérie du Rosaire est la plus populaire, la mieux goûtée partout. Sa fête se célèbre avec une grande pompe; et une procession extérieure des plus solennelles en rehausse la splendeur.

Et que n'aurions-nous pas à dire de toutes les autres pratiques religieuses du diocèse à la gloire de la Mère de Dieu? Presque partout ont lieu les exercices du mois de Marie, au moins le dimanche. Ici on fait brûler des cierges devant l'autel de la Vierge; là on lui consacre les enfants; ailleurs, on se rassemble devant son image pour chanter ses litanies ou des cantiques en son honneur.

Digitized by Google

Cet esprit est passé dans les populations, du cœur même de leurs prêtres; car partout le clergé, formé à l'amour de la sainte Vierge, tant dans les trois petits séminaires du diocèse qu'au grand séminaire, travaille de tous ses efforts à populariser cette dévotion. Une fois l'année, d'après l'ordre de Mgr l'archevêque, chaque pasteur consacre par un acte solennel sa paroisse au cœur sacré de Jésus et au cœur immaculé de Marie; et comme le prêtre doit toujours donner l'exemple de tout ce qu'il enseigne, quand il fallut restaurer Notre-Dame de la Drèche, ce sanctuaire principal de la Mère de Dieu dans le pays, tous les prêtres du diocèse rivalisèrent de générosité avec les fidèles.

Les communautés religieuses secondent puissamment le clergé dans ce saint apostolat. Les diverses congrégations d'hommes et de femmes, vouées à l'enseignement ou au soin des malades, les Marianites qui, de leur noviciat de Réalmont, envoient des instituteurs primaires à tant de paroisses, les religieuses de Notre-Dame dans leur pensionnat d'Albi et de Lautrec, les sœurs de la Présentation, celles de l'Immaculée Conception, et la congrégation d'Oulias, les Carmélites même d'Albi, du fond de leur cloître, toutes ces diverses institutions répandent tout autour d'elles, chacune à sa manière, le doux parfum du culte de Marie.

Pour mieux apprécier ces assertions, nous parcourrons en deux chapitres les quatre arrondissements dont se compose l'archidiocèse : dans le premier, nous verrons Albi et Gaillac; dans le second, Castres et Lavaur.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LES ARRONDISSEMENTS D'ALBI ET DE GAILLAC.

Il n'est pas dans l'arrondissement d'Albi un seul canton qui n'ait quelque monument de sa piété envers la sainte Vierge. Le canton d'Alban a Notre-Dame d'Ourtiguet et Notre-Dame de la Garde. Cette dernière est un lieu de pèlerinage autrefois très-fréquenté, dit la tradition du pays. On y venait de très-loin; on descendait à genoux la côte sur laquelle l'église est bâtie, et on y obtenait beaucoup de guérisons. Un interdit temporaire, jeté sur l'église, vers l'an 1840, en punition d'un délit qui y avait été commis, fut pris par les peuples pour un interdit à tout jamais; de sorte que, depuis cette époque, quoique l'église soit non-seulement rouverte, mais érigée en succursale, le nombre des pèlerins étrangers a notablement diminué. Cependant les paroisses voisines y viennent encore au mois de mai; et la sainte Vierge y est toujours très-honorée. Sa statue antique est au maître-autel; la confrérie du grand Rosaire et l'association du Rosaire vivant y sont florissantes, ainsi que l'association de Persévérance fondée dans le but d'étudier et d'imiter les vertus de la sainte Vierge.

Le canton de Valence, outre les églises de Tels et de Faussergues dédiées à l'assomption de la sainte Vierge, compte deux sanctuaires remarquables de la Mère de Dieu, le Dourn et Valence même. L'église du Dourn, quoique consacrée à la sainte Vierge, a une chapelle spéciale en son honneur où ont été obtenues par l'offrande

Digitized by Google

du saint sacrifice des grâces signalées, des guérisons de maux d'yeux et de poitrine, de fièvres intermittentes et autres infirmités. Chaque dimanche, on y récite le rosaire avant vêpres; et les associées de la Persévérance y récitent le petit office de la sainte Vierge. L'église de Valence a jusqu'à trois autels de Marie, Notre-Dame des Sept-Douleurs, Notre-Dame du Rosaire et l'archi-confrérie du Cœur immaculé. La statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs porte un cachet remarquable d'antiquité et est pour tous les environs l'objet d'une grande vénération. Les règlements de la double confrérie du Rosaire et du Cœur immaculé sont observés avec une religieuse exactitude : il en est de même du règlement de l'association de Persévérance des jeunes filles. Presque toutes les jeunes personnes en font partie, et portent aux jours de fête de la sainte Vierge un costume distinctif. Enfin, Valence a encore une autre gloire : deux paroisses y viennent, de temps immémorial, en pèlerinage, pour accomplir un vœu fait à l'occasion d'une calamité publique, qui cessa à l'instant même où le vœu fut prononcé.

Dans le canton de Valderiès, on compte sous le vocable de la sainte Vierge trois églises paroissiales, Ligots, Énergues et Valderiès; dans le canton de Pampelonne, on en compte quatre, Moularès, Bourgnounac, Pampelonne et Tréban. Cette dernière paroisse a dans son église une chapelle gothique dédiée à Notre-Dame de Pitié, à laquelle on a une grande dévotion, et où l'on vient des environs demander des messes pour les malades à l'extrémité. Dans cette pieuse paroisse, on dit exactement l'*Angelus* tous les jours et le chapelet tous les dimanches; on fait avec zèle et les exercices du mois de Marie, et les saintes pratiques qui se rattachent aux confréries du Rosaire ou du Scapulaire. Enfin, chaque année, au mois de mai, on amène ou l'on apporte à l'église tous les enfants,

Digitized by Google

même les plus petits; après la messe dite à leur intention, on les consacre à la sainte Vierge; et les parents, en signe de cette consécration, déposent un cierge sur l'autel de Marie. Le canton de Monestiès compte deux paroisses sous le patronage de la sainte Vierge, la Parrouquial et la Bastide-Gabausse. Si le canton de Réalmont n'en a que deux également, qui sont Lafinasse et Denat, le canton de Villefranche, plus fécond, possède jusqu'à quatre sanctuaires de Marie, dont deux sont des rendez-vous de pèlerinage. Le premier sanctuaire est dans l'église de Monzieys; c'est la chapelle du Saint-Cœur de Marie, dont la confrérie est affiliée à celle de Notre-Dame des Victoires, et pratique les mêmes exercices. Les fidèles y viennent souvent prier, y font offrir le saint sacrifice et y obtiennent des grâces insignes. On cite, entre autres, quatre guérisons, où il est difficile de ne pas voir un miracle. Le second sanctuaire, c'est l'église d'Ambialet, dont le maître-autel consacré à la nativité de Marie, a une confrérie du Rosaire très-fidèle à tous ses exercices, et dont la chapelle latérale, dédiée à l'Immaculée Conception, est une association des filles de la Persévérance, très-exactes à venir chaque dimanche chanter les louanges de Marie et entendre une instruction appropriée à leur âge. Le troisième sanctuaire, qui est en même temps lieu de pèlerinage, c'est Notre-Dame de l'Auder; il est très-fréquenté, surtout au mois de mai, au jour de l'Assomption et pendant toute son octave. Plusieurs paroisses du voisinage s'y rendent en procession; et plus d'une fois on y a obtenu des guérisons et diverses faveurs. L'église de ce pèlerinage, dont on fait remonter l'antiquité jusqu'au onzième siècle, a une position tout à fait pittoresque, sur une éminence au bout d'un rocher, dans une presqu'île formée par le Tarn. Elle est assez vaste; on y monte par un sentier tortueux pratiqué dans le roc, et il est peu de

Digitized by Google

personnes qui n'éprouvent, en y entrant, un saisissement religieux de piété et de dévotion envers la sainte Vierge. Sa statue, qu'on y vénère et qui passe pour très-ancienne, a ceci de merveilleux, qu'après qu'elle eut été mutilée et mise en pièces par la révolution de 93, on en rassembla tous les morceaux, on réunit la tête au tronc, et la statue reprit si bien sa première forme qu'il n'y resta aucune trace des dégâts ou mutilations qu'elle avait subis. Près de l'église, est un arbre, toujours vert, le seul de son espèce dans le pays; quoique très-ancien, on le dirait toujours jeune; il ne porte, en aucune de ses parties, ni indice de vieillesse, ni altération. On l'appelle *Auder*, et de là le nom du pèlerinage de Notre-Dame de l'Auder. Enfin le dernier sanctuaire, où l'on vient aussi en pèlerinage, est à Villefranche même. Mais les renseignements nous faisant ici défaut, nous entrons immédiatement dans le canton d'Albi. Là nous trouvons sur la paroisse de Marssac le souvenir du pèlerinage de Notre-Dame des Oliviers, détruit par la révolution, mais autrefois célèbre par la vertu qu'on lui attribuait de guérir les fièvres. Nous trouvons dans Albi même le collége consacré à Marie et le couvent de Notre-Dame, où son culte est en spécial honneur; nous trouvons surtout, à cinq kilomètres d'Albi, Notre-Dame de la Drèche, le principal sanctuaire de Marie dans tout le diocèse.

Notre-Dame de la Drèche, en latin *Ecclesia beatæ Mariæ Virginis de dextera* (1), est ainsi appelée du mot patois *drescho* qui signifie droite, parce qu'elle est située sur la rive droite du Tarn (2), tandis que les autres sanctuaires

(1) Elle est ainsi appelée dans un acte passé en 1468, entre Jean Joffredi, cardinal, évêque et seigneur d'Albi, et Pierre d'Escure, baron et seigneur de Lescure.

(2) Cette chapelle est appelée *Nostro-Dame de la Drecho* dans un

Digitized by Google

de la Vierge, tels que Notre-Dame de l'Auder, étaient sur la rive gauche. Elle domine un plateau élevé, qu'une nouvelle route, tracée en 1851, a rendu d'un accès facile, mais où jusqu'alors on n'arrivait qu'en gravissant péniblement la côte. Ce plateau n'était dans le principe qu'une garenne et des pacages, que les bergers seuls fréquentaient pour y faire paître leurs troupeaux. Un jour, ces bergers aperçoivent, au milieu d'un buisson, une statue de Notre-Dame, et, à ses pieds, un religieux en prière. Ils répandent cette nouvelle dans les hameaux voisins, et de toutes parts on accourt voir la merveille. La foule arrive; mais, chose extraordinaire, à mesure qu'on s'approche, le religieux disparaît, la statue reste seule. L'évêque informé du fait permet de la transporter dans l'église paroissiale; mais le lendemain de la translation, des mains invisibles l'avaient reportée dans son buisson. Le propriétaire du terrain où la Vierge avait apparu, devinant, d'après ce phénomène, le dessein de Dieu, y fait aussitôt bâtir une chapelle et placer au-dessus du maître-autel la statue merveilleuse (1). Dès lors, arriva de toutes parts, et des lieux mêmes les plus éloignés, aussi bien que des paroisses voisines, une foule incroyable de peuple; ce pèlerinage se convertit en usage; tous y prirent goût; et après avoir prié et obtenu le plus souvent ce qu'on était venu demander, on s'en retournait en chantant des cantiques de reconnaissance. Ces pieux pèlerins montaient la côte, les uns nu-pieds, les autres à genoux; et s'arrêtant, à mi-côte, devant une statue de la Vierge qu'on y avait établie, ils y ranimaient leur ferveur et leur piété par des prières et des cantiques, pour prépa-

---

acte authentique de 1234, cité par M. Compayré dans ses *Études historiques*, p. 312; et d'autres pièces démontrent que cette dénomination remonte beaucoup au delà.

(1) *Histoire de l'église de Notre-Dame de la Drèche*, par M. Mourre.

Digitized by Google

rer leur cœur à s'épancher tout entier dans le sein de la tendre Mère, qu'ils allaient trouver au haut de la colline.

La foule des pèlerins devint bientôt telle qu'il fallut substituer une église paroissiale à la petite chapelle qu'on n'avait élevée d'abord qu'en vue d'abriter la statue. D'après les archives qui se conservaient à l'archevêché d'Albi jusqu'à la révolution de 93, cette transformation eut lieu avant 1185, favorisée par les largesses de Raymond VII, comte de Toulouse, comme le prouvent les armes de cette noble maison, qu'on voit encore placées à l'une des clefs de voûte de l'église, et qu'on voyait même autrefois au plafond d'une des salles du presbytère.

Dès 1289, il existait une confrérie de Notre-Dame de la Drèche, et on la voit figurer dans un appel interjeté au sénéchal de Carcassonne et au Roi lui-même, par les syndics des diverses confréries d'Albi, contre les vexations que leur faisaient souffrir les viguiers ou prévots royaux d'Albi.

Dans toutes les calamités publiques, comme dans les malheurs privés, on avait recours à Notre-Dame de la Drèche; et les suaires, les béquilles, les formes de bras et de jambes, les tableaux représentant des guérisons miraculeuses, tous ces témoignages de la reconnaissance attestaient combien la confiance était justement placée en cette sainte Mère de Dieu. En 1631, la ville d'Albi, affligée d'une peste terrible qui moissonna des victimes dans presque toutes les familles, fit vœu, si elle était délivrée du fléau, de jeûner, un samedi, en l'honneur de la sainte Vierge, et d'aller en procession à la Drèche offrir une lampe d'argent, du prix de 400 livres, avec une rente perpétuelle d'huile d'olive, pour la tenir constamment allumée devant son image. Après ce vœu, la contagion diminua, finit par disparaître; et, le 2 juillet, tout le clergé, tous les chapitres, tous les ordres religieux et toutes les paroisses

Digitized by Google

allèrent processionnellement remercier Notre-Dame de la Drèche, accompagnés des magistrats faisant porter devant eux la lampe d'argent, sur laquelle était gravée cette inscription :

SANCTISSIMÆ VIRGINI
DEIPARÆ MARIÆ,
ORIGINALIS CORRUPTELÆ PRORSUS IMMUNI,
GRASSANTIS PESTILENTIÆ VINDICI
VOTIVUM HOC DONARIUM
APPENDIT ALBIA;
SUASQUE IPSIUS LACRYMAS
CONSUMPTORUM CIVIUM MEMORES,
FOVENDO LAMPADIS ISTIUS LUMINI CONSECRAVIT,
ANNO A VIRGINEO PARTU
1632.

Les magistrats offrirent cette lampe à la sainte Vierge au milieu de la grand'messe; et un chanoine nommé Jean de Ripis, pour conserver le souvenir de ce vœu, fit graver en lettres d'or sur un placard qu'on voit encore, au presbytère de la Drèche, cette pièce de poésie :

JAMDUDUM CŒLORUM REGINÆ
ALBIÆ FUIT ELOQUIUM,
QUÆ NOSTRÆ MISERATA RUINÆ
JESUM PLACAVIT FILIUM.

HÆC ANGELO PERCUTIENTI
DIRÆ PESTIS AFFLAMINE
CLAMAT VOCE COMPATIENTI :
SUFFICIT, MANUM CONTINE.

AUFUGIT MORS EX ILLA DIE
ET CESSAVIT QUASSATIO,
UT VITÆ PARENTIS MARIÆ
NUNQUAM CESSET LAUDATIO.

VOTIVA TE VOCE ROGAMUS,
ALMA SPES ALBIENSIUM,
UT CORAM DEO PLACEAMUS
IN LUMINE VIVENTIUM.

Digitized by Google

BEATISSIMÆ VIRGINI MARIÆ,
PESTIS ALBIAM DEVASTANTIS EXPULTRICI,
JOANNES DE RIPIS, PRESBYTER ET CANONICUS
ALBIENSIS, IN GRATI ANIMI SYMBOLUM OFFEREBAT,
ANNO DOMINI 1632.

L'année suivante, 1633, la paroisse Sainte-Madeleine, du bout du pont d'Albi, quoique ayant pris part à la procession générale, voulut témoigner, pour sa délivrance du fléau, sa reconnaissance particulière à Marie; elle fit une procession nouvelle, où elle lui offrit un tableau commémoratif; et tous les ans, jusqu'à la révolution, elle renouvela ce pieux pèlerinage.

Cependant l'église, visitée par tant de pèlerins, n'était plus en rapport avec la gloire qui l'environnait. L'archevêque d'Albi la fit donc richement restaurer en 1669, l'embellit d'un magnifique retable, de superbes tapisseries, de diverses dorures et de plusieurs ornements. Excités par son exemple, les consuls d'Albi et de Castelnau donnèrent au pieux sanctuaire, chacun, une lampe d'argent; des chrétiens dévoués en ajoutèrent trois autres, avec un beau tableau du Poussin, des vases et des chandeliers d'argent, aussi remarquables les uns et les autres par leur ciselure que par leur grandeur (1). De plus, on suspendit au cou de la Vierge une grande croix de Malte avec un cœur d'or; et l'on plaça dans les quatre niches qui l'entouraient autant de statues, chefs-d'œuvre de l'art qui relevaient merveilleusement la magnificence de la chapelle.

En 1710, Notre-Dame de la Drèche reçut encore de nouveaux présents : c'était une robe de glacis d'or pour sa statue vénérée, avec un énorme cierge de cire blanche

(1) *Mémoires historiques de Notre-Dame de la Drèche,* par M. Bernadon.

Digitized by Google

que vinrent lui offrir les habitants d'Albi, leurs consuls en tête, à l'occasion de l'affreuse misère et des maladies contagieuses, suites d'un hiver qui fit périr toutes les récoltes et geler les vignes et les arbres.

La révolution de 93 arriva; elle fit main basse sur l'argenterie, les ornements, les *ex-voto* de toute espèce, et vendit l'église après l'avoir saccagée. Deux pieuses paysannes sauvèrent la statue, et la cachèrent d'abord dans leur paillasse, puis pour plus de sûreté, au pied d'un figuier sous un amas de terre, de pierres et de vieux bois; et, chose remarquable, tandis que la rigueur du froid faisait périr tous les figuiers d'alentour, celui qui abritait la sainte Vierge survécut seul au dégât universel.

Quand commencèrent à luire des jours meilleurs, on replaça la statue sur son trône; et les pèlerinages à son autel recommencèrent nombreux comme autrefois. Mais hélas! son séjour sous terre l'avait gravement endommagée; et comment la réparer? Une dame qui avait obtenu à ses pieds la grâce à laquelle une femme chrétienne doit attacher le plus de prix, à part son propre salut, le retour de son époux à la pratique de la religion, offrit de prendre à sa charge toute la dépense. En conséquence, on descendit la sainte statue de sa montagne, et on la transporta à Albi pour la faire restaurer. Pendant les dix-sept jours qu'on employa à cet ouvrage, elle demeura tantôt au couvent de Notre-Dame, tantôt chez les carmélites; et là elle reçut les fervents hommages non-seulement de ces deux communautés, mais de la population entière qui se pressait tout autour, chaque soir, dès que les artistes suspendaient leur travail. La réparation terminée, on la reporta à sa chapelle de la Drèche, et on y célébra, par une messe solennelle, sa réinstallation. Depuis lors, la vénération des fidèles n'a point diminué; les populations s'y rendent en masse de pays quelquefois éloignés de cinq à six lieues.

Digitized by Google

On compte jusqu'à trente-huit paroisses, qui y vont chaque année en procession solennelle; et de nombreuses communions accompagnent ordinairement ces pieux pèlerinages. On s'y prépare d'avance par la prière; et la paroisse de Saussenac, entre autres, fait célébrer douze messes pour appeler les bénédictions célestes sur son pèlerinage. Les trois paroisses d'Albi donnent en ceci l'exemple à tout le diocèse; elles vont, chaque année, faire leur pieux voyage à la Drèche; et la conférence de Saint-Vincent de Paul s'y rend processionnellement dans un pèlerinage à part, la croix en tête. C'est principalement au mois de mai, qu'ont lieu ces pieuses visites, et souvent alors quatre ou cinq paroisses s'y trouvent à la fois. Le 8 septembre, qui est la fête patronale, est l'époque du rendez-vous des pèlerins qui ont fait quelque vœu, ou des infirmes qui veulent demander la santé. Ils viennent couverts ordinairement d'une sorte de suaire, et s'arrêtent à la croix la plus voisine de l'église, où un prêtre revêtu d'une chape va les recevoir pour les conduire processionnellement, au chant du *Veni Creator*, jusqu'à l'église. Autrefois, la plupart des pèlerins se rendaient à la Drèche dès la veille de la solennité, et passaient la nuit dans la chapelle, priant et chantant des cantiques, ou se préparant, par la confession, à la communion du lendemain. Cette pratique était tombée en désuétude, faute de prêtres pour confesser et surveiller toute cette multitude; car la Drèche n'avait, pour la desservir, qu'un seul prêtre, qui, à l'époque des grandes réunions, se faisait aider par ses voisins, comme il le pouvait; mais toujours d'une manière insuffisante. Frappé de cet inconvénient, Mgr de Jerphanion, archevêque d'Albi, eut l'heureuse pensée d'établir à la Drèche les missionnaires diocésains, qui, par leur nombre et leur zèle, soutiendraient le pèlerinage, et lui donneraient un nouvel élan, avec une nouvelle splendeur. Il réalisa sa pensée au mois

Digitized by Google

de mai 1858; et les peuples, ravis de cette mesure, vinrent plus nombreux que jamais à Notre-Dame de la Drèche, assurés d'y trouver toujours des confesseurs pour les entendre, des prédicateurs pour les instruire, et des prêtres pour leur rendre possibles l'assistance au saint sacrifice et la communion, aux différentes heures de la matinée.

Mgr l'archevêque vint lui-même contempler les beaux résultats de l'établissement des missionnaires à la Drèche, et voyant la disproportion de l'église avec la multitude des pèlerins, il conçut à l'instant la résolution de l'agrandir et de l'embellir tout à la fois. Pour les frais de cette entreprise, il fit appel au clergé et aux fidèles de son diocèse; et les réponses généreuses à l'appel du premier pasteur, révélèrent combien la Vierge de la Drèche était partout aimée. Toutes les familles et tous les particuliers apportèrent leur offrande; tous voulurent prendre part à la bonne œuvre, le serviteur comme le maître, l'ouvrier comme le propriétaire, l'indigent même comme le riche. Ici, c'est une pauvre vieille de soixante ans qui donne cinq centimes, en disant : « Je mendie mon pain de chaque jour, mais je veux aider par mon obole à agrandir la maison de ma Mère. » Là c'est un mendiant qui ne peut marcher qu'avec des béquilles; il rencontre le prêtre collecteur : « Mon père, lui dit-il, et moi aussi je veux don-
» ner pour l'église de la Drèche, recevez tout ce que j'ai. »
Il avait trente-cinq centimes. Dans la paroisse de Bellegarde, une pauvre mère de famille remet au prêtre deux sous et deux centimes : « Ces deux sous, lui dit-elle, sont
» tout ce que je possède, et ces deux centimes sont l'of-
» frande de mon petit enfant de huit ans. Il m'a demandé
» avec instance un sou pour la sainte Vierge, je n'ai pu
» le lui donner; alors il s'est décidé à vendre une petite
» bille jaspée, à laquelle il tenait beaucoup; et ce matin en
» partant pour mener paître nos quatre brebis : « Tenez,

Digitized by Google

» mère, m'a-t-il dit, si, pendant mon absence, on passe par » ici pour la quête, vous donnerez ces deux centimes en » mon nom pour la sainte Vierge. » On pourrait citer mille autres semblables traits, qui, tout petits qu'ils sont, révèlent dans les âmes un grand amour pour la Mère de Dieu.

Grâce à ces offrandes venues de toutes les classes de la société, le 20 mai 1861, Mgr l'archevêque d'Albi put bénir la première pierre de l'édifice projeté, en présence d'un nombreux clergé et de plus de quatre mille fidèles, dont un grand nombre communia à la messe pontificale, célébrée en plein air, vu l'insuffisance de l'église pour contenir cette multitude; et depuis ce jour, les travaux se soutiennent avec une activité qui fait espérer que bientôt Notre-Dame de la Drèche aura une église digne de sa célébrité.

En racontant l'histoire de cet illustre sanctuaire, nous n'avons rien dit des miracles qui s'y opèrent. Le seul fait du concours si prodigieux qui s'y remarque depuis des siècles, prouve qu'on y obtient des grâces signalées et nombreuses. L'auteur de l'ouvrage intitulé : *Le pieux Pèlerin à Notre-Dame de la Drèche*, en raconte en détail cinquante-trois opérés dans l'espace d'environ soixante ans, de 1614 à 1670 : on y voit, subitement guéris, des sourds, des muets, des aveugles, des paralytiques, des hydropiques, des estropiés, des boiteux. Si aujourd'hui les prodiges sont plus rares qu'autrefois, c'est que la foi est moins vive, le cœur moins pur, et qu'une fervente communion ne sanctifie pas toujours le pèlerinage. Cependant, même de nos jours, les miracles se continuent, et l'auteur du *pieux Pèlerin* cite entre autres, en 1843 et 1848, deux enfants perclus de leurs jambes, que Notre-Dame de la Drèche a rendus tout à coup à une santé parfaite.

Digitized by Google

Si l'arrondissement d'Albi nous a fourni tant de renseignements précieux sur le culte de la sainte Vierge, l'arrondissement de Gaillac n'est pas non plus sans intérêt. Là aussi, chaque canton nous offre quelque monument de son amour pour la Mère de Dieu. Dans le canton de Gaillac, outre les églises de Bernac et de Boissel consacrées à Marie, l'église paroissiale de la Grave est un lieu de pèlerinage très-fréquenté dans le mois de mai et la première quinzaine de septembre, non moins remarquable par les grâces qu'on y obtient pour la conversion des pécheurs, que pour la guérison des malades et surtout des enfants en bas âge. Un tableau qu'on dit remonter jusqu'au huitième siècle, et une statue en bois également ancienne, représentant l'un et l'autre la sainte Vierge, y sont l'objet d'une grande vénération. Les fidèles appellent miraculeuse cette statue, soit à raison des grâces obtenues à ses pieds, soit parce que, disent-ils, lorsqu'on la transporta de la petite chapelle où elle résidait primitivement, et où est aujourd'hui le porche, dans le beau temple gothique qu'on lui avait élevé, elle revint toujours la nuit à sa première place, jusqu'à ce qu'on eût fait, à la grande porte de l'église, l'ouverture actuelle par laquelle les passants peuvent en tout temps la voir et la prier. La sainte Vierge reçoit dans cette église plus d'hommages que dans la plupart de ses sanctuaires. Elle a un autel de l'Immaculée Conception, et un autre du Rosaire. Tous les jours, à l'entrée de la nuit, et tous les dimanches avant vêpres, on y récite publiquement le chapelet; toutes les fêtes de la sainte Vierge y sont célébrées par de nombreuses communions; et, le 8 septembre, il y a consécration solennelle de toute la paroisse à la Mère de Dieu. Cette église possède une confrérie du Rosaire, dont les membres récitent exactement trois chapelets par semaine, communient et assistent à la

Digitized by Google

procession le premier dimanche de chaque mois; enfin, elle possède une confrérie de Notre-Dame de la Salette, dont les membres récitent chaque jour un *Pater* et un *Ave* pour la conversion des pécheurs, et célèbrent, par la communion et avec grande pompe, la fête annuelle de l'apparition de la sainte Vierge sur la montagne de la Salette (1).

Marie est aussi honorée dans les cantons de Lisle et de Salvagnac, qui ont l'église du chef-lieu sous le vocable de l'Assomption; à Cayzé surtout, annexe de Sénespe, son culte est spécialement cher à tous les habitants. Le canton de Vaour compte, sous le patronage de Marie, l'église de Roussergues, dont quelques archéologues placent l'origine vers le sixième siècle, ainsi que celles d'Itzac, du Riol, de Montrouziès et de Vaour même; et si l'église de Penne, dans le même canton, n'honore point la sainte Vierge comme titulaire, elle ne lui est pas moins dévouée : elle a quatre associations en son honneur, le Rosaire, le Scapulaire du mont Carmel, le Scapulaire de l'Immaculée Conception, et la congrégation de Persévérance, dévouée au saint Cœur de Marie; laquelle a pour pratique de dire, chaque jour, un *Pater* et un *Ave* pour la conversion des pécheurs, d'assister tous les dimanches aux offices de la paroisse, de se confesser et de communier au moins une fois le mois; de travailler à réconcilier les cœurs divisés, à empêcher les discours et chansons déshonnêtes et à propager la sanctification du dimanche. Les associés portent au cou une médaille qu'ils attachent avec un cordon bleu, dont ils se revêtent extérieurement les jours de grande solennité. Aux fêtes de la sainte Vierge, les communions sont très-nombreuses; aux dimanches et

(1) Ces renseignements ont été transmis par M. de Vie, curé de la Grave.

Digitized by Google

fêtes, le chapelet en commun est le complément de l'office du soir; au mois de Marie, à peu près tous les paroissiens qui le peuvent en suivent les exercices, et une statue très-ancienne de la sainte Vierge voit habituellement à ses pieds un grand nombre de suppliants (1).

Dans le canton de Cordes, les paroisses de Souel et Campes sont dédiées à la sainte Vierge; à Cordes, quoique le titulaire de l'église paroissiale soit saint Michel, la sainte Vierge a toujours été honorée comme première patronne; elle a dans l'église même quatre chapelles, Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame du Scapulaire, l'archiconfrérie pour la conversion des pécheurs; et, dans la communauté de Saint-Joseph, elle a une ancienne et magnifique chapelle sous le vocable de la Vierge Immaculée.

La chapelle de Notre-Dame de Pitié est très-fréquentée; et, presque continuellement, un cierge brûle sur son autel, tantôt pour obtenir le soulagement d'un malade, d'un agonisant, d'un malheureux quelconque, tantôt pour détourner quelque calamité publique, comme la sécheresse ou la pluie. Tous les dimanches, on récite avant vêpres, le chapelet entier, et après vêpres, le petit chapelet de l'Immaculée Conception, avec les litanies de la sainte Vierge et le *Souvenez-vous*. Tous les soirs, on récite une partie du Rosaire dans la chapelle même du Rosaire (2).

Le canton de Montmiral compte cinq sanctuaires de la sainte Vierge; ce sont les églises paroissiales de Laval, de Montels, de Montmiral, Notre-Dame d'Oustrières, annexe de la Capelle, où, selon la tradition locale, ont été

(1) Ces renseignements ont été fournis par M. Maurel, curé de Penne.

(2) Ces renseignements viennent de M. Jauzion, curé de Cordes.

Digitized by Google

obtenues autrefois des grâces signalées, et Notre-Dame des Cabanes à Saint-Beauzile. Montmiral a une confrérie du Rosaire, avec sa chapelle propre et sa procession du premier dimanche de chaque mois, sans compter une association de Notre-Dame de Bon-Secours, qui fait ses exercices dans la chapelle de Notre-Dame de Compassion. Le 2 février, il se fait à Montmiral une procession solennelle autour de la ville en mémoire d'une victoire signalée remportée, avec le secours de la sainte Vierge, contre les huguenots, qui étaient venus l'attaquer à l'improviste (1). Notre-Dame des Cabanes est une petite église, bâtie à l'entrée de la forêt de Grésigue, fort ancienne, mais assez pauvre : c'était, dans les temps anciens, un lieu de pèlerinage fort fréquenté; aujourd'hui elle ne reçoit plus la visite que de quatre paroisses, qui s'y rendent en procession. Des grâces signalées ont été obtenues autrefois, et de nos jours encore, dans cette humble chapelle (2).

Le canton de Cadalen compte trois sanctuaires de Marie : Lasgraïsses, dont nous n'avons rien de particulier à dire, Gabriac et Cadalen même. Gabriac a une chapelle de la sainte Vierge fort ancienne, où, dit-on, il s'est opéré autrefois beaucoup de miracles, témoin les béquilles qui se voyaient jadis appendues aux murailles. Il y a aussi une confrérie du Rosaire, dont les exercices sont suivis avec autant d'exactitude que de piété. Cette confrérie avait une église à elle, mais il n'en reste plus trace (3). Cadalen a deux églises de la sainte Vierge, l'ancienne et la nouvelle; l'ancienne a toujours porté le nom de Notre-Dame du Saule, parce que, dit-on, elle avait été bâtie près du tronc d'un saule, où avait vécu, en recluse, une

(1) Ces notes sont de M. le curé de Montmiral.

(2) Notes de M. Bonnet, curé de Saint-Beauzile.

(3) Notes de M. le curé de Gabriac.

Digitized by Google

sainte fille dont la mémoire est restée bénie; c'est un monument remarquable du douzième siècle, qui se rattache à plusieurs souvenirs historiques : le premier est une bulle d'Alexandre VII en faveur d'une confrérie de Notre-Dame érigée en l'église de Cadalen; les archives de la préfecture d'Albi en font mention. Le second souvenir consigné dans des pièces très-anciennes conservées aux mêmes archives, c'est la pratique où étaient autrefois les fidèles de faire à cette église des largesses considérables, pour que leur corps y fût inhumé, et qu'on y fît, après leur mort, des prières publiques à leur intention. Enfin, un troisième souvenir, c'est l'usage qui, du reste, subsiste encore aujourd'hui, où étaient les jeunes mères de faire offrir le saint Sacrifice dans cette église, pour obtenir de pouvoir nourrir leurs enfants; ce qui fit donner, à la statue de Marie qu'on y honore, le nom de Notre-Dame du Lait. L'église neuve, qu'on a dû élever pour suppléer à l'insuffisance de l'ancienne qui était tout à fait disproportionnée avec le nombre des habitants, est également consacrée à la sainte Vierge, sous le vocable de l'Assomption; elle a une chapelle du Rosaire, avec une confrérie de ce nom, dont la fidélité aux exercices prescrits est exemplaire. Tous les soirs, on y récite le chapelet; et l'amour de la sainte Vierge est au fond de toutes les âmes comme l'amour d'une mère.

Le canton de Rabastens a trois églises de la sainte Vierge au chef-lieu, savoir : l'église paroissiale, la chapelle de l'hospice et Notre-Dame du Bourg. Il y en a un nombre égal dans l'étendue de son territoire, savoir : Mézens, Saint-Pierre de Bracou et Notre-Dame de Grâce sur la paroisse de Grazac. Nous n'avons rien à dire de Mézens; mais nous devons signaler à Saint-Pierre de Bracou une vaste et belle chapelle de la sainte Vierge, avec une confrérie du Rosaire, religieuse observatrice de ses statuts, et une confrérie fort ancienne de Notre-Dame de

Digitized by Google

Pitié, dont le but principal est le soulagement des âmes du Purgatoire. Les membres de cette dernière confrérie doivent dire cinq *Pater* et cinq *Ave* à la mort de chaque confrère, qui leur est annoncée à domicile par le son d'une clochette; et les marguilliers de l'œuvre doivent envoyer à la maison du défunt un drap mortuaire avec quatre cierges. Chaque année, l'on célèbre deux messes chantées pour les confrères décédés; et, le 8 septembre, tous les confrères se réunissent à l'église, pour payer leur cotisation, assister aux offices et à la procession (1). Notre-Dame de Grâce était une chapelle pauvre avec des murs en pisé, une voûte grossièrement travaillée, une balustrade en bois séparant le sanctuaire de la nef, et au-dessus de l'autel, simple comme tout le reste, l'image de Marie. Elle dominait le point le plus élevé d'une longue suite de collines, et était entourée de toutes parts de quelques bouquets de bois, restes d'anciennes forêts, qui en faisaient une solitude aussi douce que tranquille, favorable au recueillement de la prière et de la méditation. Plusieurs en attribuent la fondation aux Bénédictins, qui, ayant un monastère dans la plaine voisine, trouvèrent le site éminemment convenable pour une chapelle de la sainte Vierge. Dès lors, on y vint des environs et de loin même en pèlerinage; et les faveurs qu'on y obtint firent donner au sanctuaire le nom de Notre-Dame de Grâce. Une gloire immortelle était réservée à cette humble chapelle; la gloire de voir souvent saint Vincent de Paul agenouillé sur ses dalles, et la gloire plus grande encore de le voir monter pour la première fois à l'autel. Saint Vincent de Paul était modeste écolier de philosophie à Toulouse, lorsqu'il fut appelé au Buzet, qui n'est distant de la chapelle que de trois kilomètres, pour faire l'éducation de

(1) Notes de M. le curé de Bracou.

Digitized by Google

quelques jeunes seigneurs. Il acquiesça à cette proposition pour gagner de quoi pourvoir aux frais de ses études. Car tout le monde sait qu'il était pauvre. Arrivé au Buzet, il entendit parler de Notre-Dame de Grâce; toutes les bouches célébraient ce lieu de dévotion et de pèlerinage, comme, dans son pays natal, on célébrait Notre-Dame de Buglosse, où il avait tant prié aux jours de son enfance. Sa piété envers Marie l'y eut bientôt conduit; et la position de cette église au milieu des bois, son isolement d'avec le tumulte du monde, la pauvreté même de la chapelle, de ses murs et de ses décorations, tout lui plut et charma ses goûts pieux et simples. Il y renouvela fréquemment ses visites, et l'on montre encore le sentier qu'il suivait pour s'y rendre. C'était là que les plus douces émotions faisaient battre son cœur, là qu'il s'entretenait avec Marie comme avec une mère, là qu'il se préparait au sacerdoce et appelait à son aide la protection de la Reine du clergé, pour pouvoir un jour porter dignement ce fardeau redoutable aux Anges mêmes. Ce fut là surtout, qu'ordonné prêtre au mois de septembre 1600, il voulut célébrer sa première messe dans la solitude et le silence. Nous le savons par Collet lui-même, son biographe, qui nous l'atteste. Après avoir cité un historien de saint Vincent, qui avait dit « qu'une ancienne tradition de la ville de Buzet » porte qu'il dit sa première messe dans une chapelle de la » sainte Vierge, qui est de l'autre côté du Tarn, sur le haut » d'une montagne et dans les bois » (conditions qui ne peuvent s'appliquer qu'à Notre-Dame de Grâce), Collet ajoute : « Ce lieu solitaire devait être fort du goût de notre » jeune prêtre; car on lui a quelquefois entendu dire qu'il » fut si effrayé de la grandeur et de la majesté de cette » action toute divine, que n'ayant pas le courage de célé- » brer en public, il choisit, pour le faire avec moins de » trouble, une chapelle écartée, où il se trouva seul avec

Digitized by Google

» un prêtre pour l'assister et un clerc pour le servir. » Telle est aussi la croyance générale de toute la contrée, et de là vient que, le 19 juillet, fête de saint Vincent de Paul, les pèlerins viennent à flots pressés, dans l'étroite enceinte du vieux sanctuaire, prier sur les dalles où s'agenouilla le saint prêtre et répandre leur âme aux pieds de l'autel où il épancha tant de fois la sienne et offrit son premier sacrifice.

Ce n'était pas seulement le 19 juillet que la foule se pressait à Notre-Dame de Grâce; on y venait encore à diverses époques de l'année, et surtout aux fêtes de la sainte Vierge. La dévotion à Marie et la dévotion à saint Vincent de Paul, comme deux attraits aussi doux que puissants, faisaient converger vers l'humble sanctuaire les populations voisines, lorsque se levèrent sur la France les jours néfastes de 93. On allait démolir la chapelle si vénérée, l'ordre en était donné; on se contenta, après l'avoir odieusement mutilée, de la vendre à un fervent chrétien qui s'en fit l'acquéreur. Au retour des Bourbons en France, on répara les ruines de la révolution, on reconstruisit la toiture, on releva le clocher renversé; et, à un jour annoncé d'avance, un vicaire général d'Albi vint réintégrer le culte divin dans ce sanctuaire si longtemps désert, au milieu d'un concours immense de fidèles, heureux de voir rendue à leur amour la chapelle de Marie et de saint Vincent de Paul. Depuis lors, de nombreux pèlerins reprirent la route de la sainte colline, surtout le 19 juillet et le 8 septembre. Le supérieur général de Saint-Lazare y vint lui-même en pèlerinage en 1837, apportant une relique insigne de saint Vincent de Paul.

Cependant l'état matériel de la chapelle n'était point en harmonie avec les nouveaux honneurs dont elle était l'objet; les murs menaçaient ruine. Pour en prévenir la chute, on fit appel à la foi des peuples; et cet appel trouva

Digitized by Google

dans tous les cœurs un généreux écho. Le trône et le conseil général, l'archevêque d'Albi et l'évêque de Cahors, les prêtres et les fidèles, tous firent leur offrande, et l'on put bientôt mettre la chapelle dans un état convenable, sinon magnifique. Pour l'agrandir, en laissant intacts les anciens murs que tant de souvenirs rendaient si vénérables, on ouvrit deux chapelles latérales, l'une du côté de l'évangile consacrée à saint Vincent de Paul, l'autre du côté de l'épître, consacrée au Cœur de Jésus; l'on fit disparaître les deux angles à l'aide de cloisons en brique qui donnèrent au sanctuaire intégralement conservé une forme demi-sphérique, et l'on reconstruisit la voûte à plein cintre, à arêtes vives. La chapelle ainsi réparée reçut bientôt une visite non moins profitable qu'édifiante. Le 2 juillet 1851, M. le supérieur de Saint-Lazare revint à Notre-Dame de Grâce, mais accompagné cette fois de plus de quarante sœurs de la Charité, jalouses de venir prier dans un sanctuaire qui leur était si cher. Il donna, pour sa part, un calice en vermeil avec un beau reliquaire, des médailles et des gravures qui représentaient le saint prêtre offrant sa première messe; et les sœurs rivalisant de générosité avec leur supérieur, donnèrent un buste de saint Vincent avec de magnifiques ornements, des aubes élégamment brodées, des nappes d'autel et mille autres objets précieux. Ces touchants pèlerinages accrurent la renommée de la sainte chapelle, et, depuis lors, les pèlerins y accourent de plus en plus nombreux (1).

---

(1) Ces renseignements sont extraits du *Pèlerinage de Notre-Dame de Grâce*, par M. Justin Maffre, prêtre du diocèse d'Albi. Toulouse, 1856.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LES ARRONDISSEMENTS DE CASTRES ET DE LAVAUR.

Si ces deux arrondissements nous offrent moins de documents que les deux précédents, il faut s'en prendre aux protestants, qui ont autrefois ravagé toutes ces contrées, et y ont détruit tous les monuments qui nous parlaient du culte de la sainte Vierge; mais par le fait, la sainte Vierge n'y est pas moins honorée qu'ailleurs. Le canton de Castres a, sous le vocable de Marie, deux églises, celle de l'hospice général, à Castres même, et celle de Campans. Et, ce qui prouve bien plus en sa faveur, il a donné naissance à deux sociétés religieuses de la sainte Vierge, les sœurs de l'Immaculée Conception et les sœurs de la Présentation de Notre-Dame. Les premières, fondées en 1836 par mademoiselle de Villeneuve, approuvées à Rome le 30 septembre 1852, comptent déjà un grand nombre d'établissements dans plusieurs diocèses, et jusque sur les côtes occidentales d'Afrique. Leur but est de venir au secours de toutes les misères humaines, de recueillir les filles abandonnées, de soulager les malades et d'instruire les ignorants. Les sœurs de la Présentation fondées à Castres vers le milieu du siècle dernier, par l'évêque de cette ville, Mgr de Barral, et par son angélique sœur, ont pour but l'éducation chrétienne gratuite des orphelines sans ressources, et surtout des jeunes personnes qu'on peut arracher à l'hérésie, en les élevant dans les principes de la foi catholique. Reconnues légalement en 1764 par lettres patentes du roi, ces saintes religieuses

Digitized by Google

fondèrent, jusqu'en 1789, plusieurs succursales dans le diocèse. Dispersées et dépouillées de tous leurs biens par la révolution, elles se réunirent dès 1797; et pour suppléer aux ressources qu'on leur avait ôtées, elles créèrent un pensionnat payant, à l'aide duquel elles purent reprendre leur œuvre primitive, et ouvrir des écoles gratuites pour toutes les jeunes filles pauvres de la ville. En 1805 et années suivantes, elles fondèrent plusieurs succursales dans le diocèse. En 1840, Mgr de Gualy, archevêque d'Albi, les assujettit aux vœux de religion, modifia leurs règles pour les mettre en harmonie avec leur position nouvelle; et, en 1842, Mgr de Jerphanion y ajouta l'obligation de visiter et soigner les malades. Enfin, en 1861, le Saint-Siége a approuvé et sanctionné leurs constitutions. L'amour de la sainte Vierge est comme l'âme de cette sainte congrégation. Sa statue s'élève dans l'intérieur du couvent, portant cette inscription : *Mon cœur veille sur vous;* c'est un monument érigé par suite d'un vœu que fit la communauté, pour demander par Marie des grâces signalées qu'on a obtenues; et Pie IX a accordé une indulgence plénière à toutes les personnes qui accompagnent la procession qu'on y fait, deux fois l'an.

Le canton de Brassac, outre deux églises paroissiales sous le vocable de Marie, qui sont Notre-Dame de Guyot et Jaladieu, a encore Notre-Dame de la Rotonde à Oullias, bâtie, vers 1838, par le supérieur de l'institut de Saint-Joseph, dont la maison est voisine. Cette église d'Oullias est consacrée à Marie conçue sans péché, et enrichie de plusieurs priviléges par le souverain pontife; quelques paroisses y vont en procession au mois de mai; beaucoup de personnes la visitent dans le cours de l'année, et les sœurs de Saint-Joseph y font leurs cérémonies de prise d'habit et de profession. On y fait souvent célébrer des messes d'actions de grâces pour la conversion des pécheurs, la

Digitized by Google

consolation des âmes affligées, la guérison des malades, qu'y ont obtenues des prières faites avec confiance. Placé près de cette chapelle, l'institut des sœurs de Saint-Joseph rend des hommages tout particuliers à la Mère de Dieu : là sont établies la confrérie des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, la congrégation des enfants de Marie, la récitation du petit office de l'Immaculée Conception à toutes les fêtes de la sainte Vierge, ainsi que tous les dimanches et tous les jeudis; là enfin tous les cœurs font haute profession de dévouement à la Vierge mère (1).

Dans le canton de Vielmur, la paroisse de Cuq est également remarquable par la dévotion de ses habitants : tous les dimanches avant vêpres, ils récitent publiquement le chapelet; et le mois de Marie se fait, dans l'intérieur de chaque maison, devant une petite chapelle qu'on y élève. Avant la révolution, il y avait, outre l'église paroissiale, une église de Notre-Dame où il se faisait grand concours surtout le 8 septembre : on y obtenait beaucoup de grâces, comme le prouvaient les *ex-voto* appendus aux murs. La révolution l'a vendue et profanée.

Presque tous les cantons de l'arrondissement de Castres ont des églises sous le vocable de Marie : dans le canton de Vabres, ce sont le Masnau, le Poulencas et Tournadoux; dans le canton de Murat, ce sont Barre, Condomines, le Moulin-Mage et Boissezon de Matviel; dans le canton de Labesonié ce sont Notre-Dame de Ruffis, Blancau et les Fournials; dans le canton de Mazamet ce sont Noaillac et le Rialet; dans le canton de Lacaune ce sont Espérausses, Gijounet, Villelongue et Lacaune même; dans le canton de Sorèze ce sont les Escudiés, les Cammazes et Sorèze; c'est dans le canton

(1) Ces renseignements nous viennent de M. Madaule, aumônier des sœurs de Saint-Joseph.

Digitized by Google

de Lautrec, Proviliergues; dans le canton de Roquecourbe, la Crouzette; dans le canton d'Anglès, Lamontérialé et Anglès; enfin dans le canton de Saint-Amans ce sont Saint-Amans-Soult, Rouayroux et Sales. Cette dernière paroisse se distingue par son empressement à recourir à la sainte Vierge dans toutes les calamités qui l'affligent, dans toutes les maladies d'hommes ou d'animaux, dans les sécheresses ou l'intempérie des saisons. Quels que soient ses besoins, c'est toujours Marie qu'elle invoque, et sa confiance est le plus souvent couronnée du succès.

L'arrondissement de Lavaur ne porte pas moins dans toutes ses parties le cachet de la dévotion à la sainte Vierge. Le canton de Graulhet contient Notre-Dame de Beaux-Lieux sur la paroisse de Briatexte, Notre-Dame des Vignes, Notre-Dame du Val d'Amour, Notre-Dame de Besplaux et l'église paroissiale de Larmes sous le vocable de Marie; le canton de Puylaurens a Notre-Dame du Lac avec les églises de Labarthe, de Lescout et de Puylaurens, dédiées à la sainte Vierge; le canton de Cadix a Notre-Dame de Cuq-Toulza, avec les églises de Péchaudier, de Mouzens, d'Auvésines, de Maurens-Scopont, toutes quatre sous le vocable de Marie; le canton de Lavaur a son hospice avec les paroisses de Cadoul, de Garrigues, d'Algaus, de Veilles et de Jonquières, toutes sous le patronage de la Mère de Dieu. Jonquières a de plus ceci de remarquable, qu'elle a une confrérie du Saint-Cœur de Marie, dont les membres assistent régulièrement à la procession du premier dimanche de chaque mois, et font la communion ce jour-là, et une confrérie du Scapulaire qui est en grande estime parmi les paroissiens; on récite en commun le chapelet, tous les dimanches après vêpres, on dit exactement chaque jour l'*Angelus* au son de la cloche; et, pendant le mois de mai, chaque maison a sa petite chapelle de la sainte Vierge

Digitized by Google

devant laquelle font le mois de Marie tous ceux qui ne peuvent venir à l'église. Cette grande dévotion pour la sainte Vierge a fait dans tous les siècles le caractère spécial de cette paroisse; l'église seule de Notre-Dame de Jonquières, qui remonte jusqu'au dixième siècle, en est une preuve.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE CAHORS (1).

Le diocèse de Cahors, formé du département du Lot, comprend trois arrondissements qui sont Cahors, Figeac et Gourdon. Nous allons, en les parcourant tous les trois en autant de chapitres, constater combien la sainte Vierge est aimée dans ce religieux diocèse.

(1) Nous devons les renseignements sur ce diocèse 1° au zèle de M. l'abbé Blaviel, vicaire général, et au clergé, qui a répondu à son appel; 2° à M. l'abbé Caillau, de si regrettable mémoire, qui a écrit le *Pèlerinage de Roc-Amadour*.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE CAHORS.

La ville épiscopale a signalé son amour pour la sainte Vierge, en lui élevant dans ses murs un sanctuaire qui porte le titre d'église de Notre-Dame, et qui forme une des trois paroisses de la cité. Le territoire extérieur dont se compose le canton de Cahors s'est signalé également en dédiant à Marie quatre de ses églises, savoir : Rassiels, Mas-du-Noyer, la Bastide-Marnhac et la Roque-des-Arcs. Le canton de Catus ne se contente pas d'avoir sous le vocable de Marie les églises de Vaysse, Mongesty, Lherm, et celle de Maxou, qui malheureusement menace ruine ; il possède de plus à Brouelles une vaste et curieuse chapelle dédiée à la sainte Vierge ; il a à Francoulès la représentation du tombeau de Notre-Seigneur, autrefois entourée des statues des douze apôtres et de la Mère de Dieu, aujourd'hui réduite, par les injures du temps ou la malice des hommes, à dix statues plus ou moins mutilées.

Le canton de Luzech est plus riche encore. Outre cinq paroisses sous le patronage de Marie, qui sont Camy, Carnac, Castelfranc, Douelle et Latour, il possède un lieu de pèlerinage important, savoir : Notre-Dame de l'Ile, qui fut fondée, vers l'an 1500, par Antoine de Luzech, évêque de Cahors, si l'on en croit l'abbé de Faulhiac (1),

(1) Voyez *Chroniques manuscrites du Quercy*, par l'abbé de Faulhiac.

Digitized by Google

et, vers le quatorzième ou treizième siècle, si on s'en rapporte aux archéologues, qui établissent leurs calculs d'après le style architectural de l'édifice. Cette chapelle se composait autrefois d'un sanctuaire et d'une nef d'égale dimension, toute du style ogival et surmontée d'une voûte remarquable par la coupe des pierres qui la composent. En 1850, on eut l'idée de l'agrandir, et on le fit d'une manière malheureuse, qui rompit l'unité artistique de l'édifice et lui ôta son cachet d'originalité : car, chose inconcevable, on prolongea la nef en la recouvrant d'une voûte plus basse que l'ancienne; et on ouvrit, à droite et à gauche, des bas côtés qui ne s'harmonisent nullement avec le reste. Ce monument, défiguré par cette réparation inintelligente, l'avait déjà été par la révolution, qui en avait mutilé les portes et les fenêtres, et avait laissé à peine quelques vestiges des écussons et des figures sculptées, qui en faisaient l'ornement. Quoi qu'il en soit, cette chapelle a été, de temps immémorial, et est encore aujourd'hui un but de pèlerinage. Tous les ans, au mois de septembre, pendant l'octave de la Nativité, il se donne dans cette chapelle une retraite où l'on vient de tous les environs. Il s'y célèbre, en moyenne, douze messes par jour, et tandis qu'autrefois on ne comptait guère que de sept à huit cents communiants, aujourd'hui on en compte plus de deux mille.

Toutefois le canton de Castelnau est plus remarquable encore. Il compte six églises sous le vocable de la Mère de Dieu, Boisse, Ganic, Granéjouls, la Cabrette, Thézels et l'Hospitalet. Cette dernière a été fondée par Hélène de Gourdon de Castelnau de Vaux, qui vivait au douzième siècle. Cette dame, emportée par ses chevaux dans les eaux d'un lac qui couvrait l'emplacement de l'église actuelle, allait périr, lorsqu'elle fit vœu de construire une église, en l'honneur de Marie, sur le lieu même où elle

Digitized by Google

était au moment de trouver la mort. Sauvée aussitôt miraculeusement du danger, elle y fit bâtir un hospice, qui porta longtemps le nom d'hospice de dame Hélène, et y commença, conformément à son vœu, une église qui devait être magnifique, à en juger par ce qui en reste. La mort ne lui permit d'en faire qu'une partie; c'est celle qui forme le sanctuaire et une chapelle de l'église actuelle (1). En 1580, à peu de distance de l'Hospitalet, la paroisse de Pern donna de son côté un grand exemple de confiance en la sainte Vierge. Henri IV venait de prendre Cahors; et la peste s'y déclarant aussitôt, s'était répandue de là dans tout le diocèse. Les paroissiens de Pern frappés de terreur, ne voyant sur la terre aucun côté par où pût leur arriver un secours, levèrent les yeux au ciel, se réfugièrent sous la protection de Marie, et s'engagèrent par vœu à faire, tous les ans, à perpétuité, une procession en son honneur, à une croix qui existe encore. A peine ce vœu eut-il été prononcé, que la peste cessa; tandis que les localités voisines continuèrent à être ravagées par le fléau; et de là date la pieuse coutume de la procession, que la paroisse de Pern fait encore aujourd'hui (2).

Le canton de Puy-l'Evêque n'a que cinq églises paroissiales sous l'invocation de Marie; ce sont les églises de Cabanac, de Couvert, de La Gardelle, de Loupiac et de Pestillac; mais aussi il a, sur la paroisse de Grézels, le pèlerinage de Notre-Dame du Remède : c'est un sanctuaire fondé en 1822, dans l'église Saint-Jean, annexe de Grézels, par Marc Dulac, appelé en religion le père Marie. Ce saint homme, affligé d'un ulcère dont l'infection l'obligeait à vivre dans un complet isolement, renonça au monde, pour se retirer au monastère de la Trappe d'Ai-

(1) Note adressée par M. l'abbé Cyprien Lacarrière.
(2) *Idem.*

Digitized by Google

guebelle. Arrivé dans cet asile de toutes les vertus, il se jette aux pieds de Marie, la conjure de le guérir, afin qu'il puisse exécuter le pieux dessein qu'il a formé d'embrasser la vie religieuse; il est aussitôt complétement guéri, et, pour témoigner sa reconnaissance à sa libératrice, il érigea ce monument, qui prit dès lors le nom de chapelle de Notre-Dame du Remède. La fête commémorative de la fondation de ce sanctuaire se célèbre, tous les ans, le dimanche dans l'octave de l'Ascension, et attire un grand nombre de fidèles, jaloux de se consacrer à Marie devant le tableau même qui rappelle le miracle; et des guérisons de maladies réputées incurables y sont souvent obtenues.

Les autres cantons de l'arrondissement de Cahors n'offrent rien de bien remarquable relativement au sujet qui nous occupe, si ce n'est que Marie est honorée comme patronne à Artix et à Ornhac dans le canton de Lauzès; à Bach, Belfort et Cremps dans le canton de l'Albenque; à Beauregard et à la Ramière dans le canton de Limogne; à Saint-Matré dans le canton de Montcuq; à la Peyre, à Pasturat, à Notre-Dame de Zèle dans le canton de Saint-Géry; enfin à Cazals et à Cassagne dans le canton de Cazals.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE FIGEAC.

La ville de Figeac a deux sanctuaires de Marie, qui témoignent de la haute antiquité de son culte pour la Vierge mère. Le premier est l'église de Notre-Dame du Puy, ainsi appelée de la hauteur sur laquelle elle est construite, puisque, comme nous avons déjà eu occasion de le remarquer, *Puy* ou *Puech* est un mot tudesque qui signifie hauteur. Une ancienne chronique manuscrite (1) en place l'origine jusque vers le milieu du huitième siècle. Le roi Pepin ayant alors fondé un monastère là où est aujourd'hui Figeac, les pèlerins vinrent en foule, les uns se recommander aux prières des religieux, les autres solliciter la guérison de leurs maladies, d'autres enfin demander l'aumône. L'abbé de Figeac, pour ne plus laisser envahir son monastère par tous ces étrangers, qui en troublaient la paix et souvent y apportaient la contagion, fit bâtir, pour eux, sur un lieu élevé, un hôpital et une église. Mais le légat du saint-siége, Jean, archevêque de Ravenne, étant venu visiter le monastère, l'abbé lui demanda la permission de bâtir une autre église plus vaste, en rapport avec la population, qui augmentait de jour en jour. Le légat, avant de l'accorder, ordonna des prières publiques et une procession générale, pour connaître la volonté de Dieu sur le local où il convenait de fonder le

(1) Duch., *Chron. de Figeac*, p. 114. Archives de l'église Saint-Sauveur.

Digitized by Google

nouvel établissement. Le Ciel exauça ces prières; et l'on aperçut sur la hauteur voisine un arbre fleuri, quoiqu'on fût alors en hiver. Ce prodige, dont la tradition a conservé un profond souvenir, fit penser au légat que c'était là le lieu choisi du Ciel pour la fondation projetée. On y éleva donc une église qui fut dédiée à l'Assomption de la sainte Vierge et qui porta le nom de Notre-Dame la Fleurie ou Notre-Dame du Puy. Bientôt des miracles s'y opérèrent; de nombreux pèlerins, empressés de placer leur domicile sous la protection continue de Marie, s'établirent autour du nouveau sanctuaire; et l'abbé érigeant en paroisse l'église qui n'avait d'abord été construite que pour le service de l'hôpital, y plaça pour premier pasteur un moine d'un rare mérite, nommé Adhémar : c'était en 816.

Durant tout le moyen âge, la confiance et l'amour pour la Vierge du Puy allèrent toujours croissant. Dieu, dit l'auteur de l'ouvrage intitulé *Flosculi notitiæ Figeacensis* (1), rèndit son sanctuaire si célèbre, qu'il fut compté parmi les lieux saints, jusqu'au temps de Calvin. Les peuples du Quercy, du Rouergue, de l'Auvergne et des provinces les plus éloignées, vinrent en foule implorer la puissante et miraculeuse protection de Notre-Dame la Fleurie. Le roi Louis XI y vint lui-même et y fit la communion (2). Avant et après lui, d'illustres personnages dont les noms se sont perdus avec les archives de l'église, vinrent y offrir leurs hommages. Ainsi le sanctuaire de Marie prospérait et croissait tous les jours en gloire; mais arriva l'an 1576, époque de sinistre mémoire, qui changea tout l'état des choses. Alors le capitaine Duras, à la tête des protestants, s'étant emparé de Figeac par trahi-

(1) Ouvrage in-18, fort rare, publié en 1712 par Matthieu de Sourdis, missionnaire diocésain.

(2) *Annales de Figeac*, par M. Debons, curé.

Digitized by Google

son, et ayant démoli toutes les églises, ménagea bien quelque temps celle du Puy pour y déposer son butin, et, plus tard, pour y faire le prêche de la nouvelle religion. Mais bientôt ce butin l'ennuya : « A quoi bon, dit-il, garder tous ces livres et tous ces monuments de la superstition papiste? » Et faisant allumer un grand feu, il mit tout en cendres : l'église si vénérée ne fut plus qu'un vaste foyer d'incendie. Après ce sacrilége, la licence ne connut plus de frein; et Notre-Dame la Fleurie devint un théâtre d'orgies, un repaire des crimes les plus honteux. Dieu ne tarda pas à venger le sanctuaire de sa Mère profané; une peste affreuse ravagea la troupe hérétique. Toutefois, sans être arrêté par la vengeance céleste, on résolut d'assembler, dans l'église de Notre-Dame, un synode national, pour convenir d'une doctrine et d'une discipline communes; et, le 13 août 1579, le synode eut lieu; on parla, on se sépara sans rien conclure, après avoir brisé tout ce qu'on put découvrir de statues ou d'images de Marie; et pendant vingt-six ans, le vol, le blasphème, l'homicide, la corruption déshonorèrent ce sanctuaire qu'avaient embelli tant de vertus. Le mal dura ainsi jusqu'à la reprise de la ville par Louis XIII, et alors, le sentiment catholique s'épanouissant en liberté, tous les cœurs aspirèrent à offrir à Marie une réparation publique et solennelle. Pour répondre à ce vœu général, les consuls arrêtèrent que tous les habitants diraient, deux fois le jour, le *Salve Regina*, au son de la cloche du beffroi, qui sonnerait pour cela soixante coups, le matin à neuf heures, ainsi que le soir à cinq heures; et cette pieuse délibération adoptée avec amour fut aussitôt mise en pratique : tous s'y conformèrent, et l'usage s'en perpétua sans interruption, depuis 1622 jusqu'à la révolution de 93 (1).

(1) Delpou, *Statistique du département du Lot.*

Digitized by Google

Les catholiques de Figeac furent moins bien inspirés, par rapport au vaisseau même de l'église du Puy. Comme cette église, convertie en forteresse par les calvinistes, avait été un grand danger pour la ville, ils eurent la faiblesse de la détruire en partie, afin que, si jamais les ennemis reprenaient le dessus, ils ne pussent tirer parti de ce sanctuaire, pour inquiéter Figeac. Punis de cette faute, comme les calvinistes l'avaient été, par une peste terrible, ils la rebâtirent, en 1658, sur un nouveau plan et dans un genre d'architecture différent, mais en se servant des anciens matériaux et leur laissant même leur caractère gothique. Voilà ce qui explique, dans l'église actuelle, le mélange de l'ogive avec le plein cintre, et ces chapiteaux d'une époque plus ancienne que leurs colonnes.

Un magnifique portail gothique du quatorzième siècle orme l'entrée de cette église; il est surmonté de trois niches sculptées, l'une pour la sainte Vierge, les deux autres pour saint Pierre et saint Jean. La nef, entourée de bas côtés, a quarante et un mètres de long sur douze et demi de large et seize de haut. Elle est éclairée au fond par une superbe rosace, et de chaque côté par sept fenêtres géminées. Le maître autel est orné d'un immense retable qui s'élève jusqu'à la voûte, et qui contient entre quatre colonnes torses d'un travail fini, deux tableaux, l'un au-dessus de l'autre : l'un représente les douze apôtres, au tombeau de la Vierge, et la Vierge elle-même s'envolant de là dans les cieux; l'autre représente la sainte Trinité qui lui tend une couronne, en semblant lui dire ces mots gravés sur le panneau qui sépare les deux tableaux : *Veni, coronaberis*. Au sommet du retable s'élèvent deux Renommées volantes, avec une trompette pour publier les gloires de Marie. Plus bas, est Moïse d'une part, la Religion chrétienne de l'autre, pour montrer l'accord de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans la célébration des gran-

Digitized by Google

deurs de Marie; enfin, plus bas encore, autour du tabernacle, sont les Vertus cardinales et les Vertus théologales, qui ont préparé Marie à son triomphe dans les cieux. Ce magnifique retable, un des plus beaux de France, fut exécuté, vers la fin du dix-septième siècle, par des religieux venus de Rome, sur le modèle, mais en plus grandes proportions, du retable de Saint-Jean de Latran.

Le saint-siége combla de faveurs l'église de Notre-Dame la Fleurie, dès sa fondation. Plus tard, Pascal Ier lui accorda de tels priviléges, que jusqu'au temps de Calvin elle fut mise au nombre des lieux saints; et « nous passons sous silence, ajoute l'auteur de *Flosculi notitiæ Figeacensis*, d'autres priviléges accordés par les papes à cette même église, et qui la rendirent si célèbre, qu'on ne peut rien lui désirer de plus pour l'avenir que sa gloire passée. » Sixte IV, dans un bref du 17 juillet 1478, loue la doctrine et la piété des prêtres qui la desservaient, vivant tous en communauté, et plusieurs même étant religieux; il leur confère les pouvoirs curiaux pour l'administration du sacrement de pénitence, et sanctionne leur règlement de vie, tel que l'avait approuvé le cardinal d'Albret, administrateur du diocèse de Cahors, résidant à Rome.

Mgr de Boria, le restaurateur de l'église après les ravages des calvinistes et des catholiques eux-mêmes, en ayant été nommé curé par le vénérable Alain de Solminihac, travailla activement, aidé de plus de vingt religieux, de quatre vicaires et plusieurs prêtres habitués, à régénérer cette paroisse et à y ranimer l'amour de la sainte Vierge. Chose digne de remarque, il obtint d'Innocent XI une bulle en date du 12 août 1682, qui érigeait dans l'église du Puy une confrérie sous le titre de l'Immaculée Conception, de sorte que, près de deux siècles avant la

Digitized by Google

définition de ce dogme, Marie recevait dans ce sanctuaire les honneurs publics que l'Église décerne aujourd'hui à sa pureté originelle.

Cette église a encore de nos jours la confrérie du Rosaire vivant, et surtout celle de Notre-Dame de la Bonne Mort, qui compte plus de trois mille associés. Mais ce qui rehausse bien autrement sa gloire, c'est l'enthousiasme avec lequel on y célèbre la fête de l'Assomption. Dès le matin du 15 août, les habitants de Figeac, mêlés aux étrangers venus de loin comme de près, envahissent l'église, attirés par les richesses et le bon goût de ses décorations, autant que par le souvenir de ses gloires passées. L'après-midi, les autres paroisses réunies y montent processionnellement, apportant de l'église Saint-Sauveur une statue de Marie qu'on est allé chercher la veille à la Capelette, petit oratoire du voisinage. A l'issue des vêpres et du sermon, se fait la grande procession pour le vœu de Louis XIII, avec les croix et les bannières de toutes les paroisses, les insignes de toutes les confréries, et la statue de la Capelette. La fête se termine, à l'église Saint-Sauveur, par un salut solennel, pour recommencer le soir par les feux de joie qu'allument sur les hauteurs les bergers d'alentour, et, le lendemain, à quatre heures du matin, par le bruit des tambours qui annoncent le départ de la procession pour reporter à la Capelette la statue de Marie qu'on en a retirée deux jours auparavant (1).

Cette église de la Capelette est une petite chapelle de la sainte Vierge, située à un kilomètre de Figeac, dans un endroit isolé sur le bord du chemin. Elle occupe une grande place dans les affections religieuses des habitants de Figeac et des environs, qui y font très-souvent célé-

(1) Tous ces renseignements sont dus à M. l'abbé Vidieu, prêtre du diocèse de Cahors, vicaire de Passy.

Digitized by Google

brer le saint Sacrifice de la messe. En 1677, la municipalité de Figeac invita tous les corps de la ville à y faire, *suivant l'ancienne coutume*, disaient-ils, des processions générales pour conjurer une grande sécheresse qui désolait le pays; et l'on trouve même, au seizième siècle, des traces de cette ancienne coutume. La chapelle a une forme semi-circulaire et n'occupe que quelques mètres de surface. Au dix-septième siècle, les consuls de Figeac, affligés du délabrement où elle était, promirent d'y remédier; et enfin on répara et on embellit le modeste édifice, comme l'atteste une inscription, portant que la réparation a été faite aux frais de la commune, et sous la présidence de M. Sol, consul.

Figeac avait encore une autre chapelle qui lui était chère, et qui portait le vocable de Notre-Dame de Pitié. Depuis les premiers temps du moyen âge jusqu'à nos jours, on y avait recours dans toutes les afflictions, surtout dans les cas d'épidémie. C'est une petite chapelle d'un peu plus de quinze mètres de long sur neuf mètres et demi de large, et quatre de haut, à compter depuis les parties les plus élevées de la voûte, qui est en arc de cloître, surhaussée, à tiers-point, ornée d'élégantes nervures et supportée par quatre colonnes de dix-neuf décimètres de hauteur sur trois de diamètre. On la croit généralement de l'époque carlovingienne. Placée au dessous du niveau de la rivière qui baigne ses murs, elle est continuellement humide; néanmoins on y entre rarement sans y trouver des fidèles prosternés qui prient avec confiance Celle que l'Église appelle la Consolation des affligés et le Secours des chrétiens.

Au sortir de Figeac, mais toujours dans le même canton, nous trouvons cinq églises paroissiales sous le vocable de Marie, et deux lieux de pèlerinage. Ces églises sont : Camboulit, Clayrou, Faycelles, Ournes et Pren-

Digitized by Google

deigues. Ces deux lieux de pèlerinage sont : Notre-Dame du Mas-du-Noyer et Notre-Dame de Montredon.

Notre-Dame du Mas-du-Noyer n'était, dans le principe, qu'une petite colonne élevée au milieu des bruyères par la reconnaissance d'un aveugle de naissance qui, en ce lieu, avait recouvré la vue et aperçu la Mère de Dieu. Ce miracle, dont la tradition est toujours vivante, attira vers cette colonne tant de personnes affligées de maux d'yeux, qu'on y bâtit une chapelle de la sainte Vierge; et le nombre des visiteurs croissant toujours, on a élevé récemment, à côté de la chapelle, une église paroissiale.

Notre-Dame de Montredon était une chapelle sur la route de Figeac à Rodez, très-fréquentée avant 93. La révolution en brisa les portes; mais on put en retirer à temps la statue, représentant la compassion de la sainte Vierge qu'on y honorait; et, dès 1796, les habitants de Montredon firent rétablir la chapelle dans son état primitif, remirent la statue à son antique place, et reprirent l'usage d'y venir prier. Plusieurs même ont construit des maisons dans le voisinage, pour se placer ainsi sous l'aile de la Mère de Dieu. Les marins qui descendent sur le Lot les fers et les houilles du Rouergue, ne manquent jamais de venir, soit à leur départ, recommander le voyage à Marie, soit à leur retour, la remercier de sa protection; et ils déposent fréquemment à ses pieds une part de leur gain. Beaucoup d'autres y viennent également; et des témoins dignes de foi racontent des miracles qui se sont opérés de nos jours à cette chapelle. L'antique statue, après avoir été enlevée par une paroisse voisine et reprise par quelques habitants de Montredon, est honorée aujourd'hui dans l'église paroissiale; mais quoiqu'il n'y ait plus à la chapelle qu'une petite statue de la Vierge qui tient la place de l'ancienne, la confiance des fidèles n'en est pas diminuée.

Digitized by Google

Si maintenant du canton de Figeac nous passons aux autres cantons, nous y trouverons également des monuments de l'amour des peuples pour la sainte Vierge. Le canton de Cajarc a deux églises sous le vocable de Marie; Gréalou et Marcillac; le canton de la Capelle-Marival en a trois : la Bathude, Rueyres et l'église même de la Capelle-Marival; le canton de Gorses en a également trois : Bessoniès, la Bastide du Haut-Mont et l'église même de Gorses; mais de plus il a Notre-Dame de Sousceyrac, qu'on vient en grand nombre, et souvent de fort loin, invoquer contre la fièvre tierce ou quarte. La statue de Marie est dans une niche, sur un portail qu'on appelle le portail Notre-Dame.

Le canton de Saint-Céré n'a que Lentillac et Lacampdourcet sous le patronage de Marie; mais il a sur un rocher et dans un lieu désert de cette dernière paroisse, Notre-Dame de Verdal, dont plusieurs font remonter la construction jusqu'à l'an 1020, millésime que quelques anciens assurent avoir lu, dans leur bas âge, sur le fronton de l'édifice. Vers cette époque, dit la légende du pays, la sainte Vierge fit connaître à une bergère, nommée Élisabeth, demeurant au village du Corn, chez un propriétaire du nom de Viscontin, qu'elle voulait qu'on lui bâtît une chapelle en ce lieu. On ne voulut pas d'abord croire à la vision; mais un concours de circonstances merveilleuses força l'incrédulité et le doute à se changer en conviction; voici quelques-unes de ces circonstances : un homme coupait quelques branches d'arbre sur le rocher de Verdal, il trouva parmi ces branches une statue de la Vierge. On commença les constructions de la chapelle sur un terrain plus rapproché et plus abordable; et ce qu'on élevait pendant le jour, une main invisible le renversait pendant la nuit. L'ouvrier déconcerté jeta en l'air son marteau en

Digitized by Google

disant qu'au lieu où il tomberait, on creuserait les fondements de l'édifice; et le marteau prenant une direction inattendue, alla tomber là même où est aujourd'hui la chapelle. Quoi qu'il en soit de ces faits, on ne peut s'expliquer, sans des raisons tout à fait extraordinaires, pourquoi on est allé bâtir une chapelle dans un lieu si sauvage et si désert. On y disait la messe autrefois le 15 août et le 8 septembre, et on s'y rendait en procession lorsque quelque calamité affligeait le pays : on y venait même du haut Querci et de l'Auvergne. En 93, on brûla la chapelle; mais sa statue, sauvée de l'incendie, continua de recevoir les hommages des fidèles dans la maison d'un bon villageois de Peyrusse, qui, l'ayant recueillie chez lui, avait converti en chapelle sa modeste demeure. On y venait de fort loin se recommander à Marie; et la pauvre maison de campagne était un des sanctuaires les plus fréquentés du pays, lorsque les habitants de Lacampdourcet eurent la bonne pensée de relever sur le rocher de Verdal les ruines de l'ancien oratoire. Ils ont naguère exécuté ce pieux projet, et ont reconstruit, en style gothique, sans toucher à ce que renfermait de style roman la construction primitive, une belle chapelle de dix-sept mètres de long sur près de cinq mètres de large, avec deux chapelles latérales. On ne peut s'empêcher de reconnaître que Notre-Dame de Verdal méritait bien cette réparation : car on y voit affluer des pèlerins de tous les pays, du haut Querci, de l'Auvergne, du Limousin même; et c'est, après Rocamadour, le pèlerinage le plus remarquable du diocèse de Cahors (1).

Enfin le canton de Bretenoux, semblable sous ce rap-

(1) Ces renseignements nous viennent de M. Lestrade, curé de Lacampdourcet.

Digitized by Google

port à celui de Saint-Céré, n'a que deux églises, Biars et Staal, sous le patronage de Marie; mais il a un pèlerinage important, Notre-Dame de Félines, sur la paroisse de Castelnau. Une charte renfermée dans le cartulaire de l'abbaye de Beaulieu, contient une donation de *Villa-Felinas*, faite à l'abbaye, par acte devant notaire, sous la date du mois de mai 887, et mentionne expressément que là était un sanctuaire, dédié à la sainte Vierge. Dans le même cartulaire se trouve, sous la date du 18 novembre 928, une cession de l'église de la Sainte-Vierge de Félines, faite à la même abbaye par l'abbé Jean; d'où résulte la certitude que, dès le dixième et le onzième siècle, il y avait à Félines une chapelle de la sainte Vierge. Les caractères d'architecture de ce sanctuaire semblent se rapporter à diverses époques, et donnent à penser que le bâtiment primitif a été complété successivement. Le chœur, qui a trois mètres carrés de surface, et la nef, large de trois mètres sur cinq de long, sont dans le style du quatorzième siècle, ainsi que l'ornementation du retable; tandis que le porche ou péristyle, qui est supporté par trois arceaux en cintre surbaissé presque en anse de panier, accuserait le douzième ou onzième siècle par ses fresques grossières semblables à celles de la vieille chapelle de Castelnau, qui sont de cette époque. La confiance envers Notre-Dame de Félines est profondément gravée dans le cœur des populations environnantes et particulièrement des habitants du Limousin. Ni les malheurs des temps, ni l'éclat qu'ont acquis d'autres sanctuaires plus favorisés, rien n'a pu faire tomber dans l'oubli Notre-Dame de Félines. A l'Assomption et à la Nativité, elle est visitée par un grand nombre de fidèles; à toutes les époques de l'année, les mères viennent lui recommander leurs nouveau-nés, et les enfants après la première communion viennent mettre leur persévérance

Digitized by Google

sous sa garde. Enfin beaucoup de fidèles demandent par testament à reposer après leur mort à l'ombre de ce sanctuaire (1).

---

(1) Ces renseignements ont été donnés par M. Andrieu, curé de Brétenoux.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE GOURDON.

Gourdon, considéré comme canton, possède dans son ressort cinq églises dédiées à Marie, qui sont Notre-Dame des Cordeliers, le Vigan, Milhac, Costeraste, Saint-Cirgues; et de plus il a, *intra muros*, Notre-Dame des Neiges, chapelle qui, au seizième siècle, comptait déjà plusieurs siècles d'antiquité et d'innombrables miracles, comme le porte l'inscription qui se lit encore sur le portique : *Sacellum jam à multis sæculis sibi dicatum palam asseruit Virgo Deipara, insolitoque numine præsertim et collatis in clientes supplices innumeris beneficiis, sedem sibi gratam promulgavit, illustravit. Auxêre fidem miracula, Anno reparatæ salutis MDCXLVI.* Cette chapelle appartenait au chapitre du Vigan, qui la fit agrandir dans cette même année 1646 (1), en y ajoutant la partie de l'édifice actuel qui n'est pas voûtée, le retable où sont sculptés les mystères de la sainte Vierge, et la tribune qui orne le fond de l'église. Il y plaça même un prêtre à demeure, pour satisfaire à toutes les fondations qu'y faisait la piété des fidèles. De temps immémorial, les peuples ont eu la plus grande confiance à Notre-Dame des Neiges : on en célébrait autrefois la fête avec pompe; et un immense concours de fidèles s'y rassemblait, attiré par l'indulgence plénière qu'y avait attachée le saint-siége par un rescrit de 1698.

(1) C'est ce que nous apprend la suite de l'inscription dont nous venons de citer le commencement.

Digitized by Google

Depuis 93, on venait bien encore prier à la chapelle; mais on n'y célébrait plus la fête de Notre-Dame des Neiges. En 1836, le curé reprit cette antique coutume, à la grande satisfaction de toute la contrée; et, en 1837, il mit le comble à la bonne œuvre, en établissant à perpétuité une retraite préparatoire à la fête, qui attire, chaque année, de mille à quinze cents personnes de trois ou quatre lieues à la ronde (1).

Si nous parcourons maintenant les autres cantons de l'arrondissement de Gourdon, nous trouvons sous le vocable de Marie, Montamel et Soucirac dans le canton de Saint-Germain; Lasvaux, Baladou et Murel dans le canton de Martel; Camy, Fajoles, Loupiac et Reillaguet dans le canton de Payrac; Beaumat dans le canton de la Bastide, Cavagnac dans le canton de Veyrac; Flaujac dans le canton de Livernon; Degagnazès dans le canton de Salviac; Mayronne dans le canton de Souillac. De plus, cette dernière paroisse est dominée par un rocher fort élevé, qu'on appelle le rocher de sainte Marie, parce qu'il s'y trouve au fond d'une grotte naturelle, assez spacieuse, une image de la Mère de Dieu, qui est en grande vénération et le but de nombreux pèlerinages. Le pèlerinage de la Nativité est surtout remarquable : ce jour-là, la paroisse de Mayronne part de l'église, en procession, dès l'aurore, pour monter au rocher Sainte-Marie; c'est une joie générale, comme une fête de famille à laquelle prennent part, non-seulement les habitants de la paroisse et des paroisses voisines, mais encore des fidèles accourus des diocèses de Tulle et de Périgueux; et les rangs pressés se rendent à la grotte en chantant les litanies de la sainte Vierge. Pendant toute l'octave de la fête, le pèlerinage se continue et

(1) Ces renseignements nous viennent de M. l'abbé Destiac, curé de Gourdon.

Digitized by Google

il y vient une foule de personnes de tout âge et de toute condition.

Enfin nous arrivons au grand pèlerinage du Quercy, Notre-Dame de Rocamadour, dans le canton de Gramat. Ce pèlerinage, le plus curieux peut-être et le plus pittoresque du monde entier, est situé au haut d'une énorme montagne, sur les flancs de laquelle s'élèvent diverses maisons, superposées les unes aux autres. L'ensemble de ces habitations forme la ville de Rocamadour, avec sa rue unique, qui monte en diagonale, depuis la base jusqu'au sommet. Au-dessus de la ville, apparaît assise sur un roc escarpé l'église de Rocamadour, surmontée d'une couronne de rochers plus élevés encore, qui semblent, en se recourbant, la couvrir de leur ombre tutélaire, quoiqu'ils ne soient plus comme autrefois l'asile de fervents solitaires, heureux de vivre là au-dessus du monde et plus près du ciel; enfin, sur la plate-forme la plus haute, sont semées les ruines d'un ancien castel, du haut duquel les guerriers catholiques protégeaient, dans les temps de crise religieuse, la chapelle de Marie. Aux portes de Rocamadour, commence le magnifique escalier qui conduit à l'église du pèlerinage; le pieux pèlerin en franchit, à genoux et en priant, les deux cent soixante-dix-huit degrés, réduits aujourd'hui à deux cents. Arrivé vers la centième marche, on trouve, sur une plate-forme, les habitations des chanoines, qui, au nombre de quatorze, se dévouaient, dans cette solitude, au culte de Marie; de là gravissant un nouvel escalier, on découvre, dans le fond, le portail de l'église Saint-Sauveur, qui était l'église du chapitre, à gauche douze sanctuaires construits dans le roc, en l'honneur des douze apôtres, dont, hélas! il ne reste plus que des décombres; et à droite la chapelle de la Vierge, dont le rocher lui-même commence la voûte, et où l'on honore sa statue miraculeuse, statue petite et noire, représentant l'Enfant

Digitized by Google

Jésus sur les genoux de sa Mère. Avant les ravages de l'impiété et de l'hérésie, quatorze lampes d'argent pendaient de la voûte, et de magnifiques offrandes enrichissaient la chapelle : aujourd'hui, quelques pauvres tableaux ont remplacé ces splendeurs.

Tel est le pèlerinage si fameux de Rocamadour. Mais quelle en est l'origine? Quelles en sont les gloires? Quelles en ont été les vicissitudes? Trois grandes questions dont l'examen est saisissant d'intérêt, au point de vue de la foi, comme au point de vue de l'histoire. D'abord, l'origine de Rocamadour se confond avec l'origine même du christianisme dans les Gaules, c'est-à-dire qu'elle remonte jusqu'au premier siècle de l'Église chrétienne, selon l'expression de Pie II lui-même dans sa bulle de 1463, où il appelle le monastère de Rocamadour « un monastère » très-ancien, fondé dès l'origine de notre sainte mère » l'Église ». En effet, tous ceux qui ont étudié les antiquités de Rocamadour sont unanimes à reconnaître que les rochers, où est aujourd'hui ce célèbre sanctuaire, furent habités, dans le principe, par un saint solitaire, lequel, selon plusieurs auteurs, ne fut autre que le vertueux *Zachée* de l'Évangile; que là, par son amour de la retraite au milieu de ces rochers, il mérita le nom d'amateur de la Roche, qui se traduit, dans le langage du pays, par celui de *Roc-Amadour;* que là encore, inspiré par son amour pour la sainte Vierge, il bâtit, en son honneur, la petite chapelle qui existe à la place où on la voit aujourd'hui, sauf les changements qu'ont nécessités les dégâts du temps et des hommes; qu'il eut pour ami saint Martial, l'apôtre des Gaules, lequel le visitant souvent, consacra la nouvelle chapelle avec son autel; qu'enfin l'image de la sainte Vierge honorée à Rocamadour remonte à la même époque que la chapelle elle-même, puisque celle-ci ne fut bâtie que pour la recevoir. D'un autre côté, c'est

Digitized by Google

un fait maintenant acquis à l'histoire (1), que saint Martial fut disciple de saint Pierre, et envoyé par lui dans les Gaules pour évangéliser les pays situés entre le Rhône et l'Océan; d'où il suit que le pèlerinage de Rocamadour remonte jusqu'au premier siècle, puisque saint Martial a vécu et est mort dans ce siècle.

Ce pèlerinage, si célèbre par son antiquité, le devint encore plus par les reliques de saint Amadour, qui s'y conservaient dans une parfaite intégrité. En 1562, les huguenots eurent beau les livrer aux flammes, le feu les respecta : le capitaine Bessonie eut beau essayer de les briser avec un marteau de forgeron; on en déroba à sa fureur au moins une notable partie; et quoique, en 93, on les ait profanées de même, on conserve encore, dans un reliquaire, des ossements à demi brûlés, mêlés avec une poussière semblable à de la cendre noire, et, dans un second reliquaire, plusieurs ossements non endommagés par le feu, ainsi que le foie du saint solitaire, qui, loin de s'être corrompu, a conservé l'élasticité d'une chair vivante.

Aussi sont-elles incomparables, les gloires de Notre-Dame de Rocamadour! « Cette église, disait Martin V » dans sa bulle de 1427, est si miraculeusement protégée, » que la multitude des fidèles a coutume de s'y rendre, de » toutes les parties du monde, par le sentiment d'une » grande dévotion. » En 778, le fameux Roland, neveu de Charlemagne, y vint offrir à la sainte Vierge un don d'argent du poids de son épée; et, après sa mort, on y porta son épée même (2). En 1170, Henri II, roi d'Angleterre, y vint acquitter un vœu qu'il avait fait dans une

(1) Voyez les *Monuments inédits sur sainte Madeleine en Provence*, par M. Faillon.

(2) Duplex, *Hist. de France, Charlemagne*, ch. VIII et XI, p. 321.

Digitized by Google

grave maladie (1). A la suite de ces princes, Simon, comte de Montfort, y conduisit, en 1211, les soldats allemands qu'il avait pris à son service, et qui voulurent honorer la Mère de Dieu dans un sanctuaire si illustre, avant de retourner dans leur pays (2). Le légat du Pape, Arnaud Amalric, qui fut plus tard archevêque de Narbonne, y passa l'hiver entier de la même année (3). Les évêques de Tulle et de Cahors venaient tous, au moins une fois dans le cours de leur épiscopat, se recommander à la Vierge de Rocamadour. Il n'y avait pas jusqu'aux étrangers les plus éloignés et aux plus hauts personnages, qu'on ne vît quelquefois braver les dangers et les fatigues d'un long voyage pour visiter ce saint lieu. Nous y voyons saint Engelbert, archevêque de Cologne, deux fois pendant son épiscopat, tout prince et électeur de l'Empire qu'il était (4). Nous y voyons saint Louis, accompagné de ses trois frères, de la reine Blanche et d'Alphonse, comte de Boulogne, qui fut plus tard roi de Portugal.

Le quatorzième siècle nous y montre de même, en 1324, Charles le Bel, la reine son épouse; Jean, roi de Bohême, et quelques années après, le fils aîné de Philippe de Valois, Jean, duc de Normandie. Au quinzième siècle, et particulièrement en 1445 et 1451, les pèlerinages à Rocamadour deviennent encore plus fréquents (5). En 1463, Louis XI y fait ses dévotions; et les peuples, non moins zélés que les rois et les princes, s'y rassemblent en tel nombre, que, quelquefois dans un seul jour, on voit plus de trente processions monter dévotement les marches qui conduisent à la sainte chapelle. Au seizième siècle,

(1) Robert. de Monte, ad ann. 1170.
(2) Guillaume Lacroix, *Act. episc. Cadurc.*, p. 85.
(3) *Hist. des Albig., Recueil des hist. gaul.*, t. XIX, p. 144.
(4) *Vita sancti Engelberti*, lib. I, c. IX; apud Surium, t. VI, p. 152.
(5) L'abbé de Foulhiac, *Chron. manusc. du Quercy.*

Digitized by Google

même affluence. En 1546, la foule fut même si grande que toutes les campagnes des environs étaient couvertes, comme un grand camp, des tentes des cabaretiers, et que plusieurs de tout âge et de tout sexe furent étouffés dans la presse (1). Ces dangers ne diminuèrent point le concours des pèlerins : on y voit, en 1564, la ville de Gramat, et, en 1538, l'abbaye de Terrasson au diocèse de Sarlat, frappées, l'une d'une peste terrible, l'autre d'une mortalité qui faisait périr les bestiaux, jointe à une sécheresse qui menaçait tout le pays de la famine, venir religieusement acquitter le vœu fait à la Vierge de Rocamadour, à laquelle elles se proclamaient redevables de leur délivrance.

A toutes ces gloires, nous pouvons ajouter que Rocamadour était comme un centre glorieux, où venaient se réunir les personnages les plus illustres et s'accomplir les plus célèbres événements. Là, les évêques de Cahors faisaient souvent leur résidence et recevaient les hommages des grands seigneurs leurs vassaux ; là, l'archevêque de Bourges chargé par Grégoire IX de nommer un évêque à Albi, mandait les chanoines de cette dernière ville et procédait à l'élection. Là, fut signé, en 1230, au nom de Louis VIII, père de saint Louis, le traité de paix pour la répression des brigands qui désolaient la contrée : là, les principaux seigneurs du Quercy se rassemblèrent pour demander, par Marie, l'extirpation des Albigeois, et, peu d'années après, cette secte n'existait plus ; là, enfin Simon, archevêque de Bourges, officiait pontificalement et conférait les ordres.

Aussi, on ne se contentait pas de visiter une église si illustre ; on lui faisait encore des dons considérables. Odon, comte de la Marche, lui donna, en 1119, la forêt de Montsalvy, libre de tout impôt (2) ; la vicomtesse de

(1) *Chron. manusc. du Quercy*, par M. de Malleville.
(2) Baluz., *Hist. tutel.*, lib. II, c. XVI, p. 138 et 469.

Digitized by Google

Béarn, fille du roi de Navarre, lui fit présent, en 1170, d'une riche tapisserie, tissue péniblement de ses propres mains (1); et Alphonse IX, roi de Castille, lui consacra, en 1181, les terres de Fornellos et d'Orbanella (2). En 1202, Sanche VII, roi de Navarre, lui cède deux rentes importantes, à condition qu'un cierge brûlera, jour et nuit, à perpétuité, devant son autel, et vingt-quatre cierges de demi-livre, à chacune de ses fêtes (3). En 1217, Erard de Brienne et son épouse fondèrent deux cierges destinés également à brûler, nuit et jour, dans le même sanctuaire (4). En 1218, Savaric, prince de Mauléon et seigneur de Talmont, donna la terre de Lisleau avec plusieurs autres présents. Dans les années suivantes, nous trouvons des donations semblables faites par les ducs de Lorraine, les comtes de Toulouse, les comtes de Beaufort, par la comtesse de Montpensier, Pons de Gordon, le vicomte de Turenne; par le pape Clément V lui-même et par le roi Charles VI; enfin par des personnes de toutes les conditions et de toutes les fortunes, jalouses de témoigner, chacune selon ses moyens, leur dévouement à la Vierge de Rocamadour.

Toutefois, ce n'était encore là que la moindre partie des gloires de la célèbre chapelle. Les priviléges dont la dotèrent les papes, les évêques et les princes, furent pour elle une bien autre illustration. Depuis les commencements du quatorzième siècle, les souverains pontifes lui concédèrent la faveur du grand pardon, c'est-à-dire d'un jubilé solennel, chaque année où la Fête-Dieu coïnciderait avec la Nativité de saint Jean-Baptiste. De plus, Alexan-

(1) Baluz., *Hist. tutel.*, c. XXI, p. 153.
(2) *Ibid.*, p. 493.
(3) *Ibid.*, p. 507 et 508.
(4) *Ibid.*, p. 523 et 579.

Digitized by Google

dre III l'autorisa à recevoir la sépulture de quiconque voudrait y être enterré, défendant, sous la menace des peines ecclésiastiques, de s'opposer à cette dernière volonté. Grégoire XI déclara cette chapelle exempte de tout interdit, afin que, toujours et à toute heure, on pût y célébrer publiquement l'office divin et y administrer les sacrements. L'évêque de Tulle, en 1328, obligea les transgresseurs des statuts qu'il donnait à son diocèse à payer en amende vingt livres de cire à la chapelle de Rocamadour; et Charles le Bel ne fit grâce aux habitants de quelques villes de France révoltées, qu'à la condition d'y envoyer cent pèlerins. Nous voyons, en 1399, Notre-Dame de Rocamadour si respectée, que, malgré les guerres qui désolaient le Quercy, on pouvait sans crainte en faire le pèlerinage. Amis et ennemis, Anglais et Français, tous respectaient les pèlerins porteurs de la pièce de plomb où étaient gravées d'un côté l'image de la Vierge et de l'autre celle de saint Amadour (1); et les quêteurs de ce sanctuaire avaient le droit d'aller partout recueillir des aumônes. Enfin dans ces derniers temps, et depuis un siècle seulement, Notre-Dame de Rocamadour a reçu du saint-siége des priviléges plus grands encore que par le passé. Clément XII, en 1739, lui avait accordé, pour sept ans, les indulgences attachées aux sept autels de la basilique de Saint-Pierre, et ses successeurs avaient renouvelé, tous les sept ans, la même faveur. Pie VI, en 1778, concéda ce privilége à perpétuité; et Grégoire XVI, en 1834, y ajouta une indulgence plénière pour les fêtes de la Nativité et de l'Assomption, ainsi que diverses autres indulgences partielles.

Tous ces priviléges, aussi bien que les dons et les visites dont Rocamadour a été l'objet, s'expliquent par les in-

(1) L'abbé de Foulhiac, *Chron. manusc. du Quercy*, à l'an 1399.

Digitized by Google

nombrables miracles qui s'y sont opérés depuis le commencement de la sainte chapelle jusqu'à nos jours. Malheureusement les archives qui en contenaient les détails authentiques ont péri dans la triple dévastation qu'ont fait successivement subir à Rocamadour les Albigeois, les protestants et les révolutionnaires de 93; toutefois les historiens nous en ont conservé assez pour nous édifier sur cet intéressant sujet. Robert du Mont, à l'année 1180, assure qu'en 1166, après la découverte du corps de saint Amadour, « il se fit des miracles nombreux et inouïs » jusque-là, par la puissance de la bienheureuse Marie. » Hugues Farsit, qui avait fait un recueil de cent vingt-sept miracles opérés à Rocamadour, atteste « que la Vierge » Marie opère en ce lieu toutes sortes de prodiges selon la » volonté et la supplication de ses suppliants (1). » Puis il ajoute : « La très-sainte Vierge a choisi comme son lieu » de prédilection l'église de Rocamadour; elle l'honore » par de fréquents miracles et la rend illustre par-dessus » presque toutes les églises de l'univers (2). » « Là, » dit Bertrand de la Tour (3), se sont toujours opé- » rés des miracles. La dévotion remise en vigueur, les » peuples accourant en foule, les dons multipliés à l'in- » fini, les boiteux redressés, les paralytiques remportant » leurs lits sur leurs épaules, les aveugles rendus à la » lumière, les sourds entendant, les démoniaques déli- » vrés, les muets parlant, la multitude ravie en admi- » ration, tout atteste le pouvoir de Marie. Pour confirmer » ces prodiges, on voit suspendue au toit de l'oratoire une » petite cloche sans corde, qui plusieurs fois a sonné » d'elle-même pour annoncer quelque miracle, et surtout

(1) Odo de Gissey, ch. XI, p. 92.
(2) *Ibid.*, ch. III, p. 20.
(3) *Instit. Tutel. eccl.*, c. XIX, p. 181 et seq.

Digitized by Google

» la délivrance des naufragés qui dans la tempête invo-
» quent Notre-Dame de Rocamadour. » — Le même
auteur continue : « Voyez, dit-il, ces chaînes, ces habits,
» ces linges, ces suaires, ces images de cire... Voyez ces
» lampes d'argent et d'or, ces colliers, ces boucles d'o-
» reilles, ces joyaux de tout genre, enrichis de perles et
» de diamants, qui pendent de la voûte devant l'image de
» la glorieuse Vierge ; contemplez ces calices, ces burettes,
» ces vases, ces chasubles, ces dalmatiques, ces chapes,
» ces tapisseries et tous ces ornements divers consacrés à
» la Mère de Dieu par les rois, les princes, les nobles et
» les fidèles de toute condition et de tout sexe ; tout cela
» est bien suffisant, si vous consultez votre raison, pour
» vous apprendre que, par le secours de la bienheureuse
» Vierge invoquée en ce lieu, tous ont obtenu les faveurs
» qu'ils sollicitaient. »

Ce que les historiens racontent, les orateurs de tous les siècles le proclament et les poëtes le célèbrent. Un des plus célèbres *cantadours* du treizième siècle, Gauthier de Coincy, en a fait un poëme divisé en quatre livres. Odo de Gissey cite, entre autres, quatorze exemples du tintement spontané de la cloche miraculeuse, annonçant la délivrance des naufragés ; et il dit avoir lu de ses propres yeux l'acte authentique qui constatait ces faits, ou en avoir été témoin oculaire (1), il assigne même la date précise de chacun d'eux, savoir : le 10 et le 13 février 1385, le 20 juillet 1435, le 14 octobre 1436, le 5 mai 1454, le 5 mars 1542, le 11 et le 22 octobre 1543, le 3 février 1544, le 31 mai 1545, le 15 février et le 18 mars 1549, enfin au mois d'avril 1551 et le 3 août 1554.

Au miracle des naufragés sauvés des flots on peut ajouter la victoire remportée le 16 juillet 1212, par Al-

(1) Odo de Gissey, ch. XIII et XIV.

Digitized by Google

phonse IX, roi de Castille, contre les Sarrasins, dans la plaine de Las Navas de Tolosa, près de la Sierra-Morena. Attaqué par cent quinze mille cavaliers, sans compter l'infanterie qui était innombrable, Alphonse avait vu son avant-garde écrasée, sa seconde ligne en déroute, les templiers et les chevaliers de Calatrava mis hors de combat; il allait périr lui-même, lorsque tout à coup il lève l'étendard de Notre-Dame de Rocamadour, que lui avait apporté le prieur du couvent sur l'ordre de la sainte Vierge : à cette vue, tous les guerriers fléchissent le genou, et s'élancent ensuite pleins de confiance contre leurs terribles ennemis. Ils les taillent en pièces, en tuent plus de cent mille et perdent à peine trente des leurs (1).

Combien d'autres traits de la protection de Notre-Dame de Rocamadour ne pourrions-nous pas citer encore? Ici, c'est une masse de rochers se détachant de la montagne, renversant la maison avec fracas sans même en blesser les habitants, qui se recommandent à la Vierge de Rocamadour (2). Là, c'est un cavalier désarçonné, traîné par son coursier fougueux, et sauvé d'une mort naturellement inévitable; ce sont des centaines de personnes arrachées à des périls imminents, des malades de tout âge et de toute espèce d'infirmités, rendus à la santé, des morts même revenus à la vie (3).

Cependant une église où il se faisait tant de prodiges de bonté en faveur des hommes, ne fut point respectée des hommes, comme elle aurait dû l'être; et de même que la vertu du juste lui attire souvent ici-bas la persécution des méchants, les miracles qui s'opéraient à Roca-

(1) Albéric, moine des Trois-Fonts, *Collection des historiens des Gaules*, t. XVIII, p. 779.

(2) *Hist. de Roc-Amadour*, par M. Caillau, p. 143.

(3) *Ibid.*, p. 144 et suiv.

Digitized by Google

madour lui valurent plus d'une fois la haine des impies. En 1183, lorsque cette partie de la France était au pouvoir des Anglais, Henri le Jeune, révolté contre Henri II, son père, roi d'Angleterre, vint sous prétexte de pèlerinage à Rocamadour, pilla l'oratoire, enleva même les plaques qui couvraient le corps de saint Amadour, et y exerça, selon le mot d'un ancien historien (1), *une barbarie de bête féroce*. Si, dans le siècle suivant, de nombreuses offrandes vinrent réparer les pertes du célèbre monastère, un de ceux qui auraient dû le protéger et le défendre, Hélie, abbé de Tulle, le dilapida, à ce point qu'il fallut, par un acte qui existe encore, engager tous les biens de l'église de Rocamadour, pour pourvoir au service de la chapelle et à l'entretien du personnel. Privé une seconde fois de toutes ses ressources, ce sanctuaire fut bientôt remis en sa première splendeur par la piété des peuples. Mais voilà qu'en 1368, les Anglais viennent l'assiéger, et l'oratoire allait être pillé de nouveau, si les habitants n'eussent capitulé pour éviter ce malheur. Deux siècles plus tard, les Français, devenus calvinistes, firent ce que n'avait pas fait l'armée anglaise. Le 3 septembre 1592, ils prirent Rocamadour, brisèrent les croix, les images et statues des saints, pillèrent tous les ornements, les reliquaires, les pièces diverses d'argenterie, les cloches, les offrandes et les *ex-voto* de l'église, jusqu'aux lames d'argent qui recouvraient la châsse de saint Amadour, dont ils broyèrent le corps à coups de marteau, enfin jusqu'au plomb même qui formait le toit de la sainte chapelle, dans laquelle ils ne laissèrent rien d'intact que l'image miraculeuse de Marie (2).

---

(1) *Chron. Lemovic. Recueil des hist. des Gaules*, t. XVIII, p. 217.

(2) Odo de Gissey, *Hist. de Roc-Amadour*, ch. II, p. 13. — Cathala Coture, *Hist. du Quercy*, liv. VII, ch. VI, p. 418.

Digitized by Google

Quand ce torrent destructeur fut passé, la piété des fidèles s'empressa de réparer de si grands désastres, et la sainte chapelle avait déjà recouvré quelque chose de son ancien éclat, lorsque la révolution de 93 vint, encore une fois, la dépouiller de ses offrandes et la réduire dans le plus déplorable état. Depuis cette époque, Rocamadour n'a plus que des murailles dépouillées, des autels sans éclat, des ornements simples et pauvres, et, tout autour, des bâtiments à moitié démolis, des pierres éparses, des herbes immondes croissant sous ces voûtes qui servaient autrefois de passage aux monarques de la terre et aux princes de l'Église. Un seul trésor lui reste, c'est la confiance, le dévouement des peuples qui accourent comme autrefois à l'antique pèlerinage. On y compte jusqu'à quarante mille pèlerins pendant l'octave de la Nativité. Vingt-six confesseurs ne peuvent suffire à l'empressement de la foule, et la table sainte reçoit au moins, chaque année, quinze mille fidèles.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE MENDE (1).

Le diocèse de Mende, qui comprend le département de la Lozère, c'est-à-dire une grande partie des Cévennes et du Gévaudan, n'est point resté en arrière, au milieu du concert général des peuples dévoués à Marie. Pour peu qu'on recueille le présent et qu'on creuse dans le passé, évoquant ses souvenirs, dépouillant les archives religieuses, consultant les traditions, on verra que, quoique le souffle de l'hérésie y ait effacé bien des monuments, emporté bien des témoignages glorieux à la Mère de Dieu, le culte de Marie y a toujours été, comme il l'est encore, le culte chéri des peuples, et que les échos de ses montagnes n'ont jamais cessé de redire son nom béni. On verra quelque chose de mieux encore; on verra que dans ces contrées où la simplicité des mœurs a conservé à la foi quelque chose de son parfum antique et de son éclat primitif, le nom de Marie s'est toujours mêlé à la plupart des actes civils et religieux : les barons et seigneurs du Gévaudan prêtaient hommage de fidélité à l'évêque devant l'autel de la Vierge Mère, *coram Deo et altari gloriosæ Virginis Mariæ*, ou, comme portent certains actes rédigés

(1) Les renseignements sur ce diocèse nous ont été fournis 1° par un grand nombre de prêtres du diocèse, qui nous ont prêté un concours aussi éclairé que dévoué; 2° par M. l'abbé Charbonnel, qui a recueilli en un corps d'ouvrage ces notices éparses et a fait de lui-même de curieuses recherches; 3° par le R. P. Pouget, à qui l'on doit tant de précieuses notices sur les sanctuaires de la sainte Vierge en diverses parties de la France.

Digitized by Google

en langue romane, *Devan Deu et devan l'altar de Madona sancta Maria* (1). Le jour de la fête de saint Privat, patron du diocèse, on chantait au retour de la procession une antienne à Marie : *Ave, mundi mediatrix* (2). Le mercredi des Rogations, on portait, à la procession, la statue de Notre-Dame de Mende ; et, au retour, on l'élevait en face de l'entrée du chœur, comme un pont, *in modum pontis*, sous lequel le clergé et les fidèles passaient religieusement, en signe de leur soumission à la Reine des anges et des hommes (3).

Sur deux cent quatre paroisses dont se compose le diocèse de Mende, quarante-neuf églises paroissiales, vingt-sept églises particulières et cent quatre-vingt dix-huit chapelles sont dédiées à Marie ; et un grand nombre de ces sanctuaires sont comme autant de centres d'où rayonne en tous sens la dévotion à cette Mère bien-aimée. Les paroisses qui ne sont pas sous son vocable n'en ont pas moins un autel en son honneur, où tous viennent s'agenouiller et prier, où les confréries se réunissent, où les communions se multiplient ; et dans toutes les familles, presque dans chaque pièce de la maison, on voit, à côté du crucifix, l'image de Marie, qu'on aime à regarder comme une mère, à honorer comme une reine, à prier comme une patronne.

Toutefois, non contents de tous ces sanctuaires, les fidèles rendent encore un culte spécial à leur célèbre voisine, Notre-Dame du Puy en Velay, qu'ils proclament leur suzeraine ; ils y vont souvent en pèlerinage, et dès qu'ils entrevoient, du haut des montagnes, se dressant dans le lointain la grande basilique de la Vierge du mont Anis,

(1) Archives de la préfecture de la Lozère.

(2) *Directorium chori*, manuscrit.

(3) *Ibid.*, fol. 76.

Digitized by Google

ils tombent à genoux et prient Celle qu'ils aiment comme une mère. Aussi, malgré leur pauvreté, ont-ils trouvé, dans les trésors de leur foi, plusieurs milliers de francs pour aider à élever sur le sommet du rocher Corneille un trône aérien à Notre-Dame de France, et lorsque le village de Tresbos, sur la paroisse de Saint-Bonnet de Montauroux, a été, deux années de suite, ravagé par la grêle, il s'est engagé par vœu à payer à perpétuité une rente de treize francs pour honoraires de messes à Notre-Dame du Puy, estimant que c'était là la meilleure des assurances.

La sainte Vierge est tant aimée dans ce religieux diocèse, qu'on y compte jusqu'à quatre cent cinquante-trois confréries en son honneur, savoir : quarante et une du Rosaire vivant, soixante-huit de l'Immaculée Conception, cent soixante-deux du Scapulaire, et cent quatre-vingt-deux du Rosaire, tant on tient à s'abriter sous son aile protectrice! La récitation du chapelet, les lectures qui traitent de la sainte Vierge, les cantiques à sa louange, sont autant de pratiques communes dans les familles. L'exercice du mois de Marie se fait dans toutes les paroisses, et les habitants trop éloignés de l'église pour venir y prendre part, le font dans leur demeure, devant une image de la Mère de Dieu, entourée de fleurs et de lumières. La consécration à la sainte Vierge couronne les premières communions, aussi bien que les missions, lesquelles, d'après les règlements diocésains, doivent avoir lieu, une fois tous les dix ans, en chaque paroisse; et lorsqu'on reçoit la confirmation, on ajoute à ses prénoms celui de Marie. Chaque jour, au son de l'*Angelus*, on se met à genoux pour le réciter, non-seulement dans les maisons et dans les champs, mais souvent même sur la place publique, au milieu des foires et des marchés.

Aussi la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception a-t-elle été partout accueillie et fêtée avec une

Digitized by Google

joie inexprimable qui s'est traduite au dehors par les démonstrations les plus significatives; et quand l'évêque de Mende a annoncé le projet d'ériger une statue monumentale de la sainte Vierge au faîte de la façade de la cathédrale, toutes les paroisses, sauf quelques-unes trop pauvres, se sont empressées d'y contribuer. De même, il a suffi à l'évêque de publier le dessein qu'il avait conçu d'élever un sanctuaire de l'Immaculée Conception à Pont-de-Montvert, qui n'avait pas d'église convenable; tous aussitôt y ont contribué; et, en septembre 1861, le prélat a eu la consolation de consacrer, à l'honneur de Marie Immaculée, une charmante église gothique, la merveille de la contrée.

De ces observations générales on peut conclure que Monseigneur Foulquier, en consacrant son diocèse au Cœur immaculé de Marie, l'an 1855, n'a été que l'interprète et comme l'écho de tous les cœurs de ses diocésains; et en prescrivant de renouveler cette consécration, chaque année en chaque paroisse, selon la formule indiquée dans son ordonnance, il n'a fait que s'harmoniser avec les sentiments de tout son diocèse.

Mais pour mieux faire ressortir ce que nous venons de dire du diocèse en général, il nous sera utile de descendre dans le détail et de parcourir chacun des trois arrondissements qui le composent. Ces arrondissements sont Mende, Marvejols et Florac.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE MENDE.

En commençant par la ville épiscopale, nous trouvons la cathédrale dédiée à la sainte Vierge, et cela depuis le temps de saint Martial, son premier apôtre, c'est-à-dire, depuis les temps apostoliques. Car ici, autant ou plus que partout ailleurs, brille de tout l'éclat de la vérité l'opinion du Martyrologe et du Bréviaire romains, qui placent au temps même de saint Pierre l'évangélisation des Gaules; et l'on s'écrie avec Bossuet dans son discours sur l'unité de l'Église: « Je vous bénis, ô Seigneur, de ce que vous excitâtes saint » Pierre et ses successeurs à nous envoyer *dès les premiers* » *temps* les évêques qui ont fondé nos églises... A la suite » de Rome et par elle, tout l'Occident est venu à Jésus- » Christ, et *nous y sommes venus les premiers.* » Qui ne conçoit en effet que, si, vers l'an 180, saint Irénée a pu présider à Lyon un concile de douze évêques et un autre de treize; que si, quarante ans plus tard, Tertullien écrit que *toutes les nations des Gaules sont soumises à Jésus-Christ* (1); que si Eusèbe, le père de l'histoire ecclésiastique (2), et saint Hilaire de Poitiers (3) attestent que les apôtres ont fondé des églises jusque dans les îles Britanniques, jusque dans les îles de l'Océan, il faut nécessairement admettre que la fondation d'un grand nombre, au moins, des églises

(1) Patrologie Migne, t. II, p. 640.
(2) Liv. III, ch. v.
(3) Patrologie Migne, t. IX, p. 340.

Digitized by Google

des Gaules remonte jusqu'au premier siècle? or, parmi les hommes apostoliques que saint Pierre envoya évangéliser les Gaules, une tradition constante désigne saint Martial : « C'est lui, dit Benoît XIV, qui forma à la piété » chrétienne les peuples divers placés entre le Rhône et » l'Océan (1). » C'est lui qui, après avoir été disciple de Jésus-Christ, évangélisa Limoges. Ainsi l'a décidé, le 8 avril 1854, la congrégation des rites, en autorisant l'Église de Limoges à l'honorer comme apôtre; privilége qui, d'après les règles posées par Benoît XIV, ne peut être concédé que pour les hommes apostoliques, qui ont été du nombre des disciples du Sauveur; et c'est lui aussi qui a consacré à Mende une église à la sainte Vierge, *Martialis Virgini Deiparæ Mimatensem ecclesiam dedicavit*, selon les propres termes de la légende du bréviaire de Limoges. Tous les anciens titres, relatifs à l'origine de l'Église de Mende, parlent dans le même sens (2); et deux brefs d'Urbain V, qui était originaire du Gévaudan, le confirment en termes formels : le premier, du 5 des kalendes de novembre 1369, attache un an et quarante jours d'indulgence à la visite de l'église de Mende, désirant, dit-il, « que l'on fréquente cette église, fondée en l'hon- » neur et sous le vocable de la bienheureuse Marie, et » consacrée par le bienheureux Martial, comme la tradi- » tion nous l'apprend. » Le second bref, du 4 des nones de septembre, s'exprime ainsi : « Nous faisons ces pré- » sents à l'Église de Mende, dans laquelle nous avons » pris naissance, en considération de la bienheureuse et » glorieuse Marie, sous le vocable de laquelle elle a été » dédiée par le bienheureux Martial. »

Si l'on objectait que, du vivant de la Mère de Dieu,

(1) *De beatific.*, IV, II, 25.
(2) *Origine de l'Église de Mende*, p. 55.

Digitized by Google

saint Martial n'a pas pu lui ériger une chapelle, nous répondrions que l'apôtre saint Jacques l'a bien fait à Saragosse (1), que la règle sagement posée pour tous les saints, peut bien souffrir exception pour la Mère de Dieu, qu'enfin cette supposition n'est pas même nécessaire, puisque, selon la tradition, saint Martial a survécu de dix-sept ans à la sainte Vierge.

Ce sanctuaire que fit bâtir saint Martial ne fut sans doute qu'un modeste oratoire; peu à peu il s'agrandit et s'embellit. Toutefois, au quatorzième siècle, Urbain V le jugea trop petit pour la population du lieu, toujours croissante; et le généreux pontife conçut le dessein d'élever, sur l'emplacement du vieil édifice, une cathédrale plus vaste, plus belle, digne enfin de cette époque de foi qui produisit tant de magnifiques monuments. Malheureusement, il mourut au moment où il venait de terminer le chevet de l'église. Après sa mort, l'œuvre n'avança plus que lentement : souvent reprise et souvent abandonnée, elle ne fut définitivement achevée, que vers l'an 1500, avec le concours du cardinal Clément de la Rovère et de son frère François de la Rovère, tous deux évêques de Mende et neveux du pape Jules II, qui lui-même avait occupé ce siége avant eux. C'était une vraie basilique, ayant la forme d'un vaisseau, selon les constitutions apostoliques. La nef, large de douze mètres, haute de vingt-cinq, composée de neuf travées, avec une abside pentagonale, avait vingt-quatre colonnes, ou plutôt vingt-quatre faisceaux de légères colonnettes qui, s'élançant d'autant de bases prismatiques, projetaient leurs rameaux dans les bas-côtés, et allaient épanouir et entrelacer leurs nervures au sommet de la voûte. Tout autour, régnait un déambulatoire de quatre mètres de largeur sur treize de hauteur. Plus loin, se

(1) *Origine de l'Église de Mende*, p. 85.

Digitized by Google

déroulaient, comme une couronne, vingt ouvertures qui servaient de chapelles, de sacristie, et de passages pour les portes latérales du nord et du midi. Enfin, à cette insigne basilique s'ajoutaient deux élégantes flèches, portant chacune un bourdon, l'un de 500 quintaux et l'autre de 380.

Malheureusement, en 1579, les calvinistes s'étant emparés de Mende, dévastèrent tout ce bel édifice, l'un des plus remarquables du Languedoc, et ne firent grâce qu'aux deux clochers : on a bien essayé, depuis, de le relever; on en a fait sans doute une église convenable, mais là ne brille plus le génie chrétien qui a enfanté nos vieilles basiliques.

La Vierge noire qu'on honore dans la cathédrale de Mende fut, selon une croyance qui paraît fondée, apportée de la terre sainte, vers l'an 1253, par des croisés du Gévaudan, en même temps que saint Louis apportait au Puy la Vierge noire que tant de siècles y ont vénérée; et l'on présume qu'elle leur fut remise par les religieux du mont Carmel, auxquels le couvent des Carmes de Mende en aurait fait la demande. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Mémoires historiques du Gévaudan* (1) nous la montrent vénérée à la cathédrale en 1314; c'est qu'en 1579, les calvinistes l'ayant jetée au milieu des flammes, elle n'y brûla pas, et fut sauvée des mains de ses ennemis par une femme pieuse qui la cacha dans sa maison (2).

Cette statue paraît être en bois de noyer ou de pommier; la tête et le cou sont couverts d'une couche épaisse de couleur noire; le devant du corps, les bras et les pieds, sont peints en rouge pâle. Sa position est celle d'une

(1) *Mémoires historiques du Gévaudan*, par le P. Louvreleul.

(2) *Origine de l'Église de Mende*, p. 167 et 230. — *Mémoires historiques du Gévaudan*, par le P. Louvreleul, p. 91.

Digitized by Google

femme assise, les bras tendus en avant, écartés l'un de l'autre, et les avant-bras sciés, on ne sait à quelle occasion. La partie postérieure, tout à fait informe, est attachée à deux morceaux de bois également informes, qui la soutiennent debout; mais tous ces défauts disparaissent sous la robe dont on la couvre.

Cette statue n'est pas seulement précieuse en elle-même; elle l'est encore par les reliques qu'elle contient. Le 6 avril 1857, on découvrit entre ses épaules un rouleau de parchemin portant l'inscription : *Capilli beatæ Mariæ Virginis*, cheveux de la bienheureuse Vierge Marie; et, en effet, plusieurs auteurs (1) affirment que saint Martial donna à l'Église de Mende des cheveux de la Mère de Dieu. On y trouva encore des morceaux des vêtements du Sauveur, ainsi que du linge dont il se ceignit à la Cène, des parcelles de son tombeau et de celui de la sainte Vierge, enfin diverses reliques de plusieurs saints (2).

On honorait autrefois cette statue au maître-autel (3) : de là elle apparaissait à tous les regards et attirait tous les hommages. Au rétablissement du culte après la révolution de 93, on eut l'idée malheureuse de la placer dans une chapelle latérale. Depuis, elle y est restée toujours, attendant le retour à son ancien trône; et les fidèles sont réduits à aller la chercher dans ce lieu écarté, pour épancher leurs prières en sa présence. Ils trouvent aussi la Mère de Dieu, sous une autre forme, dans la troisième chapelle, du côté du midi, et dans la septième, du côté du nord. Dans la première de ces deux chapelles, qui est celle des saints Anges, brille la statue de Marie Immaculée,

---

(1) *Origine de l'Église de Mende*, p. 231. — Labbe, t. II, p. 265.

(2) Procès-verbal du 6 avril 1857.

(3) *Mémoires historiques* du P. Louvreleul, p. 91. — *Origine de l'Église de Mende*, p. 230.

Digitized by Google

dignement placée parmi les images des Anges, puisqu'elle est leur reine. Dans la seconde, qui sert aux catéchismes de persévérance et de première communion, se voit une belle statue de Marie, pour rappeler à l'enfance et à la jeunesse que la Mère de Dieu est en même temps la mère et le secours des chrétiens.

A côté de la cathédrale, s'élèvent dans la ville de Mende quatre autres sanctuaires de Marie. Le premier est Notre-Dame des Pénitents blancs, dont la confrérie, qui remonte à l'an 1628, enrichie d'indulgences par Urbain VIII, par Pie VI et Grégoire XVI, n'a d'autre but, dans ses statuts ou règlements, comme dans ses exercices spirituels, que le culte et la gloire de la Mère de Dieu.

Le second sanctuaire de Marie est Notre-Dame du Rosaire, dont la confrérie, après avoir perdu, dans la révolution de 93, son église du boulevard du Soubeyran, tint ses réunions d'abord à l'église du séminaire, puis à la cathédrale, et acheta, en 1822, les restes de l'église des Carmes, où, depuis lors, elle fait ses pieux exercices. Sa statue, sauvée des mauvais jours de la Révolution par des personnes pieuses, a toujours été l'objet d'une vénération spéciale. On la porte en procession, le premier dimanche de chaque mois; tous les dimanches, on récite à ses pieds le rosaire en commun; on lui fait des neuvaines, on lui brûle des cierges, on fait dire des messes à son autel, et de nombreux *ex-voto* attestent les grâces obtenues par les prières faites en sa présence.

Le troisième sanctuaire de la Mère de Dieu est Notre-Dame de la Miséricorde, au couvent des Saints Cœurs de Jésus et de Marie. La vénération et la confiance pour ce sanctuaire y attirent constamment de nombreux fidèles : on y vient prier la Consolatrice des affligés, qui sont, hélas! si nombreux dans cette vallée de larmes. De toutes parts, quelquefois même des régions éloignées, on envoie des

Digitized by Google

linges pour les faire toucher à l'image vénérée; et plus d'une fois, dans les circonstances graves, l'évêque a fait exposer la sainte statue en public, pour satisfaire aux vœux et à la confiance de tous.

Enfin, au sommet du mont Mimat, qui domine la ville de Mende, est Notre-Dame d'Espérance, dans une église reconstruite vers le milieu du dix-neuvième siècle, non-seulement avec les offrandes des fidèles, mais encore avec leur concours actif, chacun de ceux qui gravissaient ce mont abrupt se faisant un bonheur de porter ou un peu de sable, ou quelques pierres, ou quelques ardoises, pour éviter tout ce qu'aurait eu de dispendieux et de difficile le transport des matériaux à une si grande élévation. En 1850, Mgr Foulquier couronna cette grande œuvre, en consacrant solennellement la nouvelle église au milieu de la joie universelle. Tous les habitants sont heureux de voir Marie veiller de là sur leur ville; et quelque pénible que soit l'ascension à ce sanctuaire, ils savent dans leurs peines gravir la montagne sainte pour confier au cœur de Notre-Dame d'Espérance toutes leurs douleurs, sachant par expérience qu'ils en descendront consolés.

Si de la ville de Mende nous passons aux paroisses qui en forment l'arrondissement, nous y rencontrerons également des monuments de l'amour des peuples pour la sainte Vierge. Dans le canton même de Mende, nous trouverons l'église paroissiale de la Rouvière, qui honore Marie comme sa patronne; et Badaroux qui a une chapelle particulière, dédiée à la Mère de Dieu. Dans le canton du Bleymard, Chasseradès, Cubiérettes, Pomaret, Villes-Basses et le Bleymard même, ont leurs églises sous le vocable de Marie; Saint-Frézal-d'Albuges a une chapelle particulière en son honneur; Bagnols-les-Bains a, entre les deux arches de son pont, une chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, que les eaux furieuses du Lot débordé

Digitized by Google

ont toujours respectée, lors même qu'il emportait les arches du pont sur lequel elle est assise. Les habitants du village et les innombrables malades qui viennent, tous les ans, chercher la santé aux eaux thermales, la prient avec confiance; et plusieurs lui attribuent leur guérison plutôt qu'à la vertu des eaux. Dans le canton de Châteauneuf, Cheylard-l'Évêque, Laubert et Montbel ont leurs églises consacrées à Marie, ainsi que la Panouse; dans le canton de Grandrieu. Le canton de Langogne ne nous offre pas seulement l'église paroissiale d'Auroux placée sous le vocable de la Vierge-Mère; il réunit encore, dans le chef-lieu, de nombreux témoignages de sa dévotion à Marie : c'est 1°, dans l'église paroissiale de Langogne, *Notre-Dame de Tout-Pouvoir*, à laquelle on vient en pèlerinage de tout le canton et des cantons voisins. Rarement les fidèles sortent de l'église sans aller s'agenouiller et prier à ses pieds; il s'y célèbre plus de trois cents messes par an, et beaucoup de grâces y sont obtenues; c'est 2°, dans la même église, *Notre-Dame du Rosaire*, à laquelle on se rend en procession, chaque premier dimanche du mois, en chantant ses litanies; c'est 3°, sur le pont du Langouiron, *Notre-Dame des Lumières*, à laquelle les étrangers qui viennent aux foires et aux marchés font, en passant, une offrande avec une prière, et où le clergé va en station le mercredi des Rogations; c'est 4° *Notre-Dame du Bon-Remède*, à la chapelle de l'hospice. Les malades l'invoquent avec amour et succès; c'est 5° le couvent de Notre-Dame, fondé dans la première moitié du dix-septième siècle par la piété des habitants envers la sainte Vierge; c'est 6° la confrérie des Pénitents, érigée en 1628, sous le vocable de la Nativité de la sainte Vierge. Les pénitents en célèbrent la fête très-solennellement, font la procession tout autour de la ville, en chantant les litanies, et la population les accompagne en répondant à leurs chants. Nous passons sous

Digitized by Google

silence un autre monument de la piété de Langogne envers Marie, c'était une chapelle bâtie sur le pont de l'Allier, et renversée par le vandalisme révolutionnaire. Le seul souvenir qui en est resté, c'était un calice conservé à la sacristie de l'église paroissiale, au pied duquel on lisait ces mots : *Appartenant à Notre-Dame du pont d'Allier.*

Dans le canton de Villefort, les églises paroissiales d'Alzons et de l'Habitarelle sont sous le vocable de Marie; et Villefort a une église particulière qui lui est consacrée. Enfin dans le canton de Rieutort, Lachamp et Chauvets honorent Marie comme patronne; et à Rieutort, il existe une ancienne chapelle de Notre-Dame de Pitié, où les fidèles prient et font offrir le saint sacrifice, soit pour la guérison des malades, soit pour quelques autres besoins particuliers.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE MARVEJOLS.

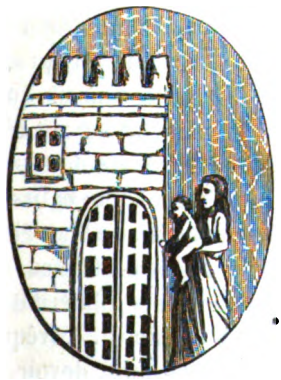
Marvejols, la deuxième ville du diocèse, se montre, sous le rapport qui nous occupe, la digne émule de la capitale du Gévaudan. Elle compte, comme sa plus grande gloire, son église paroissiale de *Notre-Dame de la Carce*, ou de la prison, *sancta Maria ex Carcere*, ainsi appelée parce que son fondateur la bâtit pour remercier la sainte Vierge de ce qu'elle l'avait délivré de captivité. Dans le principe, il n'y avait, là où est Marvejols, qu'une petite fontaine, près de laquelle des bergers ayant découvert une statue de la Vierge, lui élevèrent une modeste chapelle. On y vint prier, on y obtint des grâces, plusieurs maisons se bâtirent tout autour; il en résulta un bourg, puis une ville (1). Ce pays, depuis lors, subit successivement plusieurs maîtres et fut longtemps en litige. Après avoir appartenu, depuis 1112, au comte de Barcelone, il passa, par droit de succession, aux rois d'Aragon; ceux-ci, pour se mettre en état de soutenir la guerre contre les Maures, le vendirent à Raymond VI, comte de Toulouse, le grand protecteur des Albigeois. Après le massacre du légat du saint-siége, après la sentence d'excommunication qui en fut le châtiment, et qui, déliant les sujets de Raymond du serment de fidélité, mettait ses possessions au ban de la chrétienté,

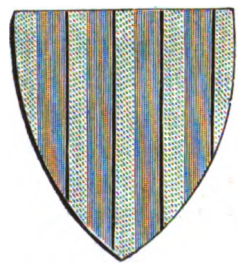
(1) Mémoire sur un débat entre le curé de Marvejols et les curés du Monastier et d'Antrenas, en date du 15 juillet 1730, mentionnant un acte du 23 mars 1322 où est décrite l'origine de Marvejols.

Digitized by Google

l'évêque de Mende s'empara de la contrée, et saint Louis la reprit après lui. De leur côté, les rois d'Aragon la réclamèrent sans l'obtenir; et pendant la durée plus ou moins longue de leurs prétentions, ils entretenaient des rapports avec Marvejols, et y firent même bâtir, avec l'agrément de la France, une église monumentale en l'honneur de la sainte Vierge.

Qu'un prince d'Aragon ait fait bâtir l'église de Notre-Dame de la Carce, c'est un fait qui est attesté par la tradition constante du pays; à ce point que jusqu'en 93, tous les ans, le 15 août, fête patronale de l'église, la ville de Marvejols envoyait un compliment aux rois d'Aragon et, après eux, aux rois d'Espagne, leurs successeurs. C'est ce que démontrent également les deux écussons qui





se trouvaient dans l'ancienne église renversée par le fanatisme protestant, et qui, lors de la reconstruction de l'église actuelle, vers le milieu du dix-septième siècle, ont été replacés à la troisième et à la quatrième travée. Dans l'un de ces écussons, il y a les armes des rois d'Aragon, et, dans l'autre, une tour ou prison, avec une fenêtre grillée au haut de cette tour, une porte en bas, et en face

Digitized by Google

la Vierge qui tient l'Enfant Jésus, cherchant de sa main à ouvrir la porte de la tour. Or de tels écussons disent clairement qu'un prince d'Aragon délivré de captivité a fait bâtir cette église pour témoigner sa reconnaissance à sa libératrice.

Mais quel a été ce prince, et à quelle occasion a-t-il élevé ce monument de sa reconnaissance? Ici nous ne pouvons énoncer que des conjectures. Tout porte à croire que ce fut Jacques Ier, roi d'Aragon. En effet, ce prince élevé par saint Pierre Nolasque, son précepteur, dut puiser à cette école une tendre dévotion envers la sainte Vierge (1); et, d'un autre côté, on peut dire qu'il fut deux fois captif: la première, lorsque, confié par son père à Simon de Montfort, chef de la croisade, il devint réellement son prisonnier après la bataille de Muret; la seconde, lorsque, de retour à Saragosse, il se trouva au milieu des grands qui conspiraient contre lui, et ne parvint qu'avec peine à s'échapper de leurs mains. Or, l'on conçoit qu'après être passé par ces positions pénibles, se voyant rétabli sur le trône de ses pères, il ait eu la pensée de témoigner sa reconnaissance à Marie, en élevant une église en son honneur à la place de l'humble chapelle de Marvejols, où peut-être il l'avait vue honorée par tant de fidèles.

Cette église ainsi bâtie, les fondations y affluèrent de toutes parts, à ce point que pour y satisfaire, l'évêque, sur la demande des prêtres de Marvejols, crut devoir, en 1310, l'ériger en collégiale, composée de trois dignitaires, huit chanoines, quatre prébendés et six ministres ou employés inférieurs (2). Déjà avant la collégiale, grand nombre d'ordres religieux s'étaient établis à Marvejols, comme les dominicains en 1278, les cordeliers vers l'an 1300,

(1) Bern. Gomez, liv. II, p. 403.—*Scriptores varii*, t. III, p. 403.
(2) R. P. Pouget.

Digitized by Google

tous heureux de s'abriter à l'ombre d'un sanctuaire si vénéré, et d'utiliser leur saint ministère auprès des nombreux pèlerins qui s'y rendaient.

Mais malheureusement l'état florissant de cette église dura peu. Le protestantisme envahit Marvejols, et renversa le sanctuaire de Notre-Dame de la Carce. Quand la ville fut rendue à la liberté, les chanoines, qui avaient sauvé, au moins en partie, l'antique image de leur patronne, la placèrent provisoirement dans une chapelle où ils célébraient les divins offices, en attendant qu'ils pussent lui rendre un sanctuaire plus digne d'elle. Le malheur des temps rendait cette restauration difficile; car, dans la ville, il y avait à relever les maisons et les murailles renversées par le fanatisme protestant, et, dans tout le diocèse, il y avait d'affreuses ruines à réparer. Toutefois les dons volontaires de la piété, les subsides votés à différentes reprises par les états du Gévaudan, les dons personnels des évêques de Mende, malgré leur cathédrale à reconstruire, mirent à même de commencer, de continuer peu à peu, enfin d'achever le saint édifice; et Marie ne tarda pas à faire ressentir à la ville sa douce et puissante protection. Les capucins vinrent s'y établir, au grand profit du peuple auquel ils sont si chers, et les autres religieux que la ville possédait avant l'invasion du protestantisme y reparurent, aidés en cela par les largesses des états du pays, qui, comprenant les services que ces hommes rendent à la religion et à la société, ne se demandaient pas, comme tant de beaux esprits modernes : A quoi bon tant de monastères? La plupart de ceux qui, par peur ou par séduction, s'étaient engagés dans l'hérésie, rentrèrent dans le sein de l'Église; on rendit le mobilier du temple qu'on avait pu sauver, et Notre-Dame de la Carce, reprenant son empire sur sa ville chérie, y fit revivre la foi et la prospérité des anciens temps.

Digitized by Google

Cette renaissance et ce triomphe du culte de Marie durèrent deux siècles; et sous son sceptre béni, Marvejols fut heureux.

Arrivèrent les jours néfastes de 93; les vandales de cette époque, dignes imitateurs des protestants, après avoir emprisonné deux chanoines, fusillé l'un et envoyé l'autre à Nîmes, pour y subir son procès, dévastèrent la célèbre collégiale, jetèrent par terre la statue vénérée, et allaient mettre au feu ses restes brisés, lorsque deux époux chrétiens, au péril de leur vie, vinrent à bout de les enlever. Plus tard, on rajusta ces restes, on suppléa à ce qui manquait; on forma un tout qui fit presque oublier le dégât commis; et, le 2 février 1802, la statue de Notre-Dame de la Carce reparut sur son trône dans son église dévastée.

Cette église est un édifice du style gréco-romain, qui frappe par sa régularité et son élégance, jointe à la sobriété de ses ornements. Elle se compose d'une nef longue de quarante-huit mètres sur vingt-cinq de largeur, et se termine à la partie supérieure par une abside aux proportions

Digitized by Google

naturelles, revêtue d'un beau retable qui s'élève jusqu'à la naissance de la voûte. De chaque côté de cette nef, se développent quatre chapelles aux arcades grandioses, et communiquant entre elles par un passage qui permet aux processions de faire le tour de l'église. La statue de Notre-Dame de la Carce est au point culminant du retable, d'où elle domine tout le vaisseau, et peut être vue de tous les assistants. Depuis 1852, elle a été restaurée avec le plus grand soin. L'église même tout entière a été renouvelée; les marbres, les dorures, les tableaux, les orgues, les vitraux, les riches ornements, tout s'est réuni pour embellir le sanctuaire de Marie. L'évêque de Mende l'a consacrée en 1852, et, par indult du saint-siége, l'anniversaire de cette dédicace se célèbre tous les ans, le quatrième dimanche après Pâques, avec indulgence et octave.

Aussi la piété des fidèles envers Notre-Dame de la Carce s'est-elle notablement accrue. Dès qu'on souffre ou qu'on redoute quelque malheur, c'est toujours à elle qu'on a recours. En 1842 et 1854, une maladie épidémique menaçait le pays; en 1856, les inondations faisaient, sur le littoral de toutes les rivières, d'étranges ravages; en 1847 et 1861, une grande sécheresse mettait les récoltes en péril. Dans toutes ces circonstances, on pria Notre-Dame de la Carce, on porta son image en procession dans les rues de la cité; et jamais sa protection ne fit défaut. Les religieuses de la Visitation, partageant la dévotion de toute la ville, affligées de ne pouvoir aller se prosterner à ses pieds, demandèrent qu'on la leur confiât pour une nuit, au retour d'une de ces processions, avant de la replacer dans son trône; on acquiesça à leurs désirs, et, pendant toute la nuit où il leur fut donné d'en jouir, elles la prièrent avec une ferveur digne des filles de saint François de Sales, ne s'en séparant qu'au moment où l'on vint le lendemain l'arracher à leur vénération et à leur amour.

Digitized by Google

Avec de tels sentiments de tout le peuple de Marvejols pour Marie, on conçoit l'enthousiasme indescriptible qui accueillit la proclamation du dogme de son Immaculée Conception. C'était dans toutes les âmes comme un parfum de joie céleste; et, pour perpétuer le souvenir de ce beau triomphe d'une Mère chérie, on résolut de lui élever une statue monumentale près de la fontaine même où Marvejols a pris naissance avec la dévotion à la Mère de Dieu. Ce beau projet se réalisa, et, le 27 mai 1860, une belle statue de Marie Immaculée, haute de six pieds, en fonte de fer, où la peinture et la dorure se marient avec autant de goût que de richesse, s'éleva sur un gracieux piédestal, à la naissance du monticule qui domine la ville. De là, Marie semble dire à tous qu'elle règne sur la vallée qu'elle s'est choisie depuis des siècles; de là, elle semble inviter ses enfants à entrer dans le sanctuaire où elle dispense ses trésors.

Parmi les grâces dont cette puissante patronne a favorisé Marvejols, il en est une singulièrement remarquable : c'est qu'elle en a banni si complétement l'hérésie, qu'il n'est pas dans la ville une seule famille indigène protestante; et tandis que les Cévennes en ont toujours été et en sont encore infectées, la population de Marvejols est depuis longtemps toute catholique. Ce miracle n'est qu'un entre mille. Le double vandalisme, protestant et révolutionnaire, qui a dévasté l'église et ses archives, ne nous a rien laissé des monuments qui constataient les prodiges d'amour de la sainte Vierge dans les siècles passés. Nous ne pouvons donc parler que de notre siècle et de celui qui l'a précédé. En 1733, un protestant qui avait deux fils aveugles promit à sa femme catholique de revenir à la vraie foi, si elle obtenait de la sainte Vierge la guérison de ses deux enfants. La femme fait une neuvaine à Notre-Dame de la Carce; le neuvième jour les deux jeunes

Digitized by Google

aveugles voient et leur père se fait catholique. Dans la même année, un homme est frappé d'apoplexie foudroyante; son épouse accourt aux pieds de la statue vénérée, fait vœu de lui donner deux couronnes d'argent, et, au même instant, le moribond recouvre toutes ses facultés. On conserve encore ces deux couronnes. En 1778, une inondation subite met en péril la ville de Marvejols; on porte en procession Notre-Dame de la Carce; à son approche, l'élément dévastateur se retire, et s'écoule si promptement que la procession peut revenir à l'église par le boulevard que couvraient, un instant auparavant, plusieurs pieds d'eau. En 1780, un incendie éclate rue des Carmes, vers deux heures du matin; l'effroi est dans tout le quartier; on court chercher la sainte image; et, à son arrivée, le toit de la maison incendiée s'affaissant tout entier, étouffe si bien les flammes qu'on ne voit plus ni feu ni fumée. Il y avait, à côté, un grenier à foin; il resta intact, et les flammes qui y pénétrèrent brûlèrent à peine quelques pailles, comme pour attester leur présence. En 1842, un enfant de six ans perd la vue à la suite d'un mal d'yeux; la mère commence une neuvaine à Notre-Dame de la Carce; et, le troisième jour de la neuvaine, l'enfant recouvre la vue.

Ce n'est pas seulement à l'autel de Notre-Dame que la dévotion à Marie se produit et reçoit sa récompense dans l'église de Marvejols. Il y a, dans la même église, un autel de l'Immaculée Conception, où se dit la messe tous les samedis et à toutes les fêtes de la sainte Vierge; il y a un autel de Notre-Dame des Sept-Douleurs, où l'on dit la messe le troisième vendredi de chaque mois. Il y a l'archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie, avec les confréries du Rosaire et du Scapulaire. Il y a une congrégation de la sainte Vierge pour les hommes, une autre pour les femmes mariées, et une troisième pour les jeunes

Digitized by Google

filles. Il y a les exercices du mois de Marie, à différentes heures dans les diverses chapelles de la ville, afin d'en faciliter à tous la pratique; et l'on compte, dans Marvejols, jusqu'à huit chapelles de la sainte Vierge, savoir, les chapelles de la Visitation, des Sœurs de la Charité, des Dames de la Congrégation, de l'Hospice, des Pénitents, des Sœurs-Unies, du Collége, de Pineton; il y a même, chez les Dames de la Congrégation, une statue de Notre-Dame de Bon-Secours très-ancienne et très-vénérée, où l'on va prier avec une confiance souvent récompensée.

Si, de la ville de Marvejols, nous nous répandons dans les cantons qui forment son arrondissement, nous y rencontrons également le culte de la sainte Vierge, partout en grand honneur. Dans le canton d'Aumont, la paroisse de la Chaze porte le vocable de Sainte-Marie; et les environs y viennent en pèlerinage. La paroisse d'Aumont, outre la chapelle de la Vierge qui est dans son église, a deux statues vénérées de Marie, l'une sur la place du bourg, l'autre au quartier de la Barraquette; toute l'année une lampe brûle devant elles pendant la nuit, au moins devant celle du bourg; on les salue avec amour, on les prie avec foi.

Dans le canton de la Canourgue, la paroisse du Viala honore Marie comme sa patronne; la petite ville de la Canourgue, regrettant son église collégiale qui n'est plus, et qui portait le nom de Sainte-Marie, y supplée par les riches ornements, et, plus encore, par la couronne de pieux fidèles prosternés, qui embellissent, chaque jour, surtout le dimanche, sa magnifique chapelle de la Mère de Dieu; la congrégation de la sainte Vierge y est des plus florissantes.

Dans le canton de Chanac, l'église paroissiale des Salelles est consacrée à Notre-Dame de Bon-Secours. La statue qu'on y vénère lui fut prêtée par les bénédictins du mo-

Digitized by Google

nastère de Chirac, qui la desservaient. Lorsque, après un certain temps, ceux-ci voulurent la rapporter à leur couvent, ils furent arrêtés, aux limites précises de la paroisse, par la pesanteur extraordinaire que prit tout à coup sur leurs épaules le pieux fardeau; et, comprenant le sens du prodige, ils rapportèrent aux Salelles la sainte statue. Le pré où eut lieu cet événement s'est toujours appelé depuis *le pré Notre-Dame.* Aussi cette statue, qui est dans une niche au-dessus du maître-autel, est-elle vénérée non-seulement des fidèles des Salelles, mais encore des paroisses voisines; et de nombreux miracles y ont été obtenus. Il y a peu d'années encore, la famille de Retz y obtint la guérison d'un de ses membres, atteint d'une maladie contagieuse; et, en reconnaissance, elle entretint, pendant une année entière, l'huile de la lampe qui brûle, jour et nuit, devant la sainte image. Une pauvre femme aveugle y a recouvré aussi naguère l'usage de la vue, le jour de l'Assomption, en récitant son chapelet devant la statue vénérée.

Dans le canton de Saint-Chély, les paroisses de Bere et d'Albaret sont sous le patronage de Marie; et de plus, Albaret a, au village de la Garde, à la dernière limite du diocèse de Mende, une charmante petite chapelle de la sainte Vierge, qui, vendue pendant la révolution pour des usages profanes, fut restaurée et rendue au culte en 1850. Là, viennent tous les jours prier avec bonheur les habitants du voisinage et des alentours; là, l'étranger, qui entre dans le diocèse, comprend qu'il met le pied sur une terre où le nom de Marie est aimé et béni; et il est invité à le bénir lui-même par l'inscription suivante qui se lit au fronton de l'édifice :

SI LE NOM DE MARIE EN TON CŒUR EST GRAVÉ,
EN PASSANT, SOUVIENS-TOI DE LUI DIRE UN AVE.

Toutefois le chef-lieu de canton est plus remarquable

Digitized by Google

encore. Saint-Chély a quatre statues vénérées de Marie : Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de Bonne-Délivrance, Notre-Dame de la Trinité et Notre-Dame de Pitié, toutes arrachées à la haine révolutionnaire par quelque intrépide chrétien, aidé par des circonstances où il est difficile de ne pas voir du surnaturel. Qui ne serait frappé, par exemple, du fait d'un des iconoclastes de cette époque? Deux fois il était monté à l'échelle, armé d'une hache, pour décapiter Notre-Dame de Pitié; deux fois il avait été renversé par terre; et, pendant qu'il s'enfuit épouvanté, un robuste et pieux montagnard enlève la statue, pour la dérober à de nouvelles profanations.

Notre-Dame de Bon-Secours est honorée dans une chapelle qui, détruite pendant la révolution, relevée de ses ruines aussitôt après, reçoit chaque jour les prières et les offrandes des pieux fidèles. Notre-Dame de Bonne-Délivrance, placée dans une chapelle sur la route du Malzieu, est l'objet de la dévotion des femmes à la veille de devenir mères. La statue de Notre-Dame de la Trinité se conserve dans une pieuse famille, en attendant la reconstruction prochaine de sa chapelle sur la route de Mende. Son sanctuaire primitif, que la révolution a renversé, était dû au vœu d'un voyageur, qui égaré vers cet endroit, dans une affreuse journée d'hiver, allait périr, si Marie invoquée par lui ne l'eût sauvé. Enfin Notre-Dame de Pitié, honorée avant la révolution chez les franciscains, et depuis, dans la chapelle de la sainte Vierge de l'église paroissiale, est la ressource des habitants dans toutes les circonstances où ils ont besoin du secours du ciel. Naguère encore, en 1860, le dérangement de la saison menaçait les récoltes; ils supplièrent le clergé de porter en procession Notre-Dame de Pitié; et le fléau cessa aussitôt. La dévotion envers cette image est traditionnelle à Saint-Chély; de tout temps, il s'est fait, autour d'elle, un grand concours de

Digitized by Google

fidèles, tant de l'endroit que des environs; et c'était à ses pieds que se réunissait la confrérie connue sous le titre d'*Association des bailesses de la sainte Vierge* (1), composée d'abord uniquement des sœurs du tiers ordre de Saint-Dominique, et, plus tard, des personnes pieuses qui se montrèrent dignes, par une vertu éminente, de leur être adjointes. Cette association existe encore.

Le canton de Chirac, sans parler du petit séminaire, qui est à Chirac même, et dont la chapelle est dédiée à la sainte Vierge, compte cinq paroisses sous le vocable de la Mère de Dieu; ce sont : la Chazette, Volmanières, le Besset, Montjesieu et Saint-Pierre de Nogaret, lequel a encore, outre l'église paroissiale, une église particulière de la sainte Vierge.

Le canton de Fournels a l'église paroissiale d'Arzenc-d'Apcher sous le vocable de Marie, et avait autrefois, dans la paroisse de Saint-Juéry une chapelle de la sainte Vierge, où l'on allait en procession. Mais c'était vers Notre-Dame de Fournels que se portait principalement la confiance générale, et cela depuis le onzième siècle, si l'on en croit ceux qui assignent cette époque à la fondation de son église. Cette dévotion si ancienne se maintient toujours. A la Nativité de la sainte Vierge, qui est la fête patronale, beaucoup de fidèles se consacrent à Marie pour un an, et se font inscrire sur le registre de ses dévoués serviteurs; et, au bout de l'an, à pareil jour, ils assistent à tout l'office, un cierge allumé à la main. Les parents font inscrire de la même manière leurs enfants; et, l'année suivante, ces jeunes protégés de Marie reviennent se consacrer de nouveau, conduits par la main ou portés dans les bras de leur

(1) *Baile* ou *bailesse* est un vieux mot qui signifiait administrateur ou gérant; ainsi les bailesses de la sainte Vierge étaient chargées de l'entretien de sa chapelle.

Digitized by Google

mère, tenant dans leurs petites mains le cierge de leur consécration.

Le canton de Malzieu compte, comme tous les autres, plusieurs sanctuaires de Marie : c'est l'église paroissiale de Mialannes, qui porte son vocable ; c'est Notre-Dame de Beaulieu, qui fut, pendant des siècles, entourée de la vénération et de la confiance des peuples, dans une chapelle particulière, et qui, bannie de là par la révolution, est honorée aujourd'hui dans l'église paroissiale, par le concours de treize à quatorze paroisses des environs, qui y viennent en pèlerinage, surtout à la fête de l'Assomption ; c'est la chapelle de *Marie conçue sans péché*, construite au Malzieu, en place d'un sanctuaire appelé le *Siége de Notre-Dame*, et qui était autrefois en grande vénération ; c'est l'église paroissiale elle-même du Malzieu, non-seulement dédiée à Marie, mais célèbre par son antique statue de Notre-Dame, si vénérée, si justement appelée miraculeuse, et qu'ornent avec tant de zèle les bailesses de la sainte Vierge. Le soin de cet autel est une fonction que recherchent les personnes pieuses, en si grand nombre que, pour l'obtenir, il faut se faire inscrire trois ou quatre ans à l'avance : on n'a cette charge enviée que pour trois mois ; on fait, pour l'entretien de la chapelle, une offrande de dix francs au moins ; et de simples ouvrières y ont employé, sur leurs épargnes, jusqu'à quinze cents francs. On raconte diverses faveurs et guérisons miraculeuses obtenues dans ce béni sanctuaire. On y fait célébrer souvent des messes de la sainte Vierge, tantôt pour lui demander des grâces, tantôt pour la remercier des grâces obtenues.

Le canton de Nasbinals compte quatre sanctuaires de Marie : ce sont les églises paroissiales du chef-lieu, de Granvals et de Malbouzon, qui portent son vocable : c'est, dans la paroisse de Prinsuéjols, la chapelle du château de Labaume.

Digitized by Google

Enfin, dans le canton de Serverette, nous trouvons deux églises sous le patronage de Marie, qui sont Javols et Recoules de Fumas; et, à Serverette même, nous voyons trois oratoires de la sainte Vierge : le premier à l'usage du tiers ordre de Saint-Dominique, où la Mère de Dieu est priée avec grande ferveur; le second à l'usage des religieuses ursulines, et le troisième pour les fidèles, dans l'église de la paroisse.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE FLORAC.

La ville même de Florac ne nous offre rien de remarquable sur le culte de Marie; mais, en revanche, tous les cantons de l'arrondissement fournissent à la sainte Vierge leur contingent de gloire et d'hommages. Le canton de Fraissinet a, sous le vocable de la Mère de Dieu, les églises paroissiales de Fraissinet, du Pont de Montvert et de Vialas, sans compter Notre-Dame de Castagnols, sanctuaire célèbre autrefois, mais détruit jusqu'aux derniers vestiges par les protestants, qui seuls habitent cette contrée, à l'exclusion de tout catholique. Le canton de Saint-Georges de Lévéjac a deux églises paroissiales consacrées à la sainte Vierge : ce sont Laval et le Recoux. Le canton de Saint-Germain de Calberte en a autant : ce sont Saint-Étienne de Vallée-Française et Sainte-Croix. Nous ne pouvons y ajouter Notre-Dame de la Victoire, bâtie primitivement en mémoire d'une victoire remportée en ce lieu sur les Sarrasins, par Charles Martel, disent les uns; par Hugues, duc d'Aquitaine, disent les autres; par un général du nom de Rolland, disent quelques-uns : d'où vient qu'en travaillant la terre, on trouve souvent de vieilles armes, et que ce lieu s'est toujours appelé Vallée-Française, *Vallis francisca*. Au moyen âge, on reconstruisit l'édifice selon le style de l'époque, et on en fit une charmante petite église gothique. Noircie par les siècles, plusieurs fois dégradée par le marteau des démolisseurs protestants, camisards et révolutionnaires, elle a fini par tomber au

Digitized by Google

pouvoir des protestants, qui déclament contre le culte de Marie dans le monument même que lui ont élevé la piété et la reconnaissance de nos aïeux. Naguère, dans un des anciens tombeaux de cette église, le ministre protestant a trouvé une petite statue de cette Vierge bénie, qu'un pieux chrétien sans doute avait recommandé de mettre avec lui dans le cercueil, ne voulant pas s'en séparer, même à la mort; le prêtre catholique l'a réclamée comme une relique précieuse, sans pouvoir obtenir du ministre qu'il s'en dessaisit. Fasse le ciel qu'elle soit, pour lui et sa famille, ce que fut l'arche sainte pour la maison d'Obédédon!

Le canton de Meyrueis a cinq sanctuaires de la Mère de Dieu : Gatuzières, le Truel, qui sont sous le patronage de Marie; deux chapelles particulières dans Meyrueis même, et l'église paroissiale du Rosier. Meyrueis a vu naguère un exemple touchant de la piété envers Marie : un de ses habitants, près de mourir, avait fait fermer à clef la porte de sa chambre, pour que le prêtre n'approchât pas de son lit de mort. Cependant il avait récité un *Ave, Maria*, tous les jours de sa vie; c'était là son seul acte de religion, et tous les soirs on priait pour lui aux exercices du mois de Marie. Dans de telles conditions, il ne pouvait périr. Il reçoit d'abord la visite du prêtre, consent à laisser placer la médaille miraculeuse, non sur lui, mais auprès de son lit; le soir du 31 mai, il accepte la suspension de la médaille à son cou; le lendemain, il se confesse avec tous les sentiments du repentir; le 2 juin, il reçoit les derniers sacrements avec une religion profonde, et meurt en laissant tous les assistants édifiés de sa tendre piété. La paroisse du Rosier, dotée tout à la fois des confréries du Rosaire, du Scapulaire et du Saint-Cœur de Marie, est une des plus dévouées à la sainte Vierge qu'il y ait dans le diocèse. Elle avait puisé cet esprit à l'antique et pieuse chapelle de Notre-Dame de Mirabel, qui, à son

Digitized by Google

grand regret, est passée du diocèse de Mende à celui de Rodez, par la circonscription diocésaine opérée à la suite du concordat. Aujourd'hui, ces vrais chrétiens, inconsolables d'avoir perdu Celle qu'ils appellent *leur sainte Vierge*, s'en dédommagent de deux manières, d'abord en allant fréquemment la visiter, puis en entourant de leurs hommages les plus empressés l'autel qu'ils lui ont élevé dans leur nouvelle et magnifique église.

Le canton de Florac possède quatre sanctuaires de Marie, savoir : l'oratoire qui lui est dédié dans la paroisse de Vébron, les églises paroissiales de Barre et du Pompidou, mais surtout Notre-Dame de Bédouès, fondée par le pape Urbain V, né au château de Grizac, qui alors dépendait de cette paroisse. Ce pieux pontife, après avoir dédié lui-même l'église à la sainte Vierge, y fonda une collégiale de dix chanoines, qu'il dota richement; il y établit le tombeau de sa famille, et y fit déposer le corps de sa mère Amphélise de Sabran, sœur de saint Elzéar, et morte elle-même en odeur de sainteté. Les habitants de l'endroit vinrent aussitôt invoquer Marie dans ce nouveau sanctuaire; et tels furent les charmes qu'y trouva leur piété, que, désertant leur église placée au centre de la paroisse, ils ne voulurent plus se rassembler qu'à Notre-Dame de Bédouès, qui, quoique placée à l'extrémité, devint seule église paroissiale. La sainte Vierge les récompensa de ce dévouement : car au seizième siècle, tous les environs eurent beau se laisser séduire par l'hérésie, Bédouès seule conserva sa foi intacte; et non-seulement, depuis lors jusqu'à ce jour, cette paroisse la conserve toujours; mais les protestants étrangers qui sont venus s'y établir ont eu le bonheur d'y reconnaître la vérité et de l'embrasser courageusement. L'hérésie s'en est vengée : le 17 janvier 1580, les protestants, après s'être emparés du bourg et du château, massacrèrent le clergé, pillèrent l'église, emportant en

Digitized by Google

vases précieux, ornements de drap d'or et d'argent, une valeur de quatre cent mille livres, selon l'estimation d'anciens mémoires, et exécutèrent à la lettre l'ordre du farouche Merle, leur chef, qui leur avait prescrit de tellement tout détruire que *la plus basse pierre devînt la plus haute.*

Reconstruit, peu après, par la piété des habitants, ce sanctuaire si vénérable fut gravement endommagé, en 1702, par les camisards. Vendu en 93 et livré à des usages profanes, il a été racheté, dans ces derniers temps, par la fabrique de la paroisse, remis dans un état de décence convenable au lieu saint; et maintenant l'on peut aller prier dans cette église, monument de la piété d'un souverain pontife, de la foi des populations et des grâces que Marie accorde à ceux qui l'invoquent avec confiance.

Quelque intérêt que nous aient offert les cantons que nous avons parcourus jusqu'ici dans l'arrondissement de Florac, le canton de Sainte-Énimie, qui nous reste à visiter, est bien autrement remarquable. Énimie, d'où ce canton a pris son nom, était fille de Clotaire II. Son père voulant la marier, elle demanda à Dieu de perdre plutôt la santé et la vie que la virginité. Aussitôt son corps se trouva couvert de lèpre; et, en même temps, un ange lui apparut et lui dit qu'elle trouverait sa guérison en se lavant dans la fontaine de Burle en Gévaudan. Elle vint en effet à la source indiquée, et y fut guérie. Elle reprend le chemin du retour, et la lèpre revient; elle se replonge dans la source et y est guérie de nouveau. Le phénomène se répétant une troisième fois, à la troisième tentative de retour, elle comprit que Dieu voulait qu'elle se consacrât à son service dans ce lieu solitaire. Ayant donc acheté tout le pays d'alentour, elle y bâtit, avec un monastère, deux églises, l'une en l'honneur de Notre-Dame, l'autre en l'honneur de saint Pierre. De nombreux habitants se grou-

Digitized by Google

pèrent bientôt autour de ces saints édifices et conçurent pour la sainte Vierge une tendre dévotion, qui allait tous les jours s'alimenter dans l'église Notre-Dame. Leur piété envers Marie leur inspira de placer son image sur les façades des maisons; et telle est l'origine des nombreuses niches qui se voient encore sur les façades des maisons de Sainte-Énimie (1).

Mais c'est surtout à Quézac, dans le même canton, que la sainte Vierge reçoit les hommages empressés des fidèles (2). La première chapelle de Notre-Dame de Quézac fut construite, vers l'an 1052, par l'évêque de Mende, pour recevoir une statue de Marie, découverte dans un champ par un laboureur qui y traçait ses sillons. Le concours des fidèles à cette chapelle engagea Urbain V, en 1365, à l'ériger en collégiale de huit chanoines, auxquels il donna des règles de conduite ou des statuts que confirma, dans une bulle nouvelle, le pape Alexandre VI. Les chanoines vivaient donc là en communauté, suivant les règles monastiques, desservant la chapelle et prêtant leur saint ministère à tous les pieux pèlerins de Notre-Dame de Quézac. Vers le milieu du seizième siècle, voyant les contrées voisines désolées par le pillage et les massacres qui accompagnaient tous les pas du protestantisme en armes, ils s'efforcèrent de conjurer l'orage qui approchait, en recourant à leur protectrice accoutumée; et, pour cela, de concert avec la paroisse voisine d'Ispagnac, ils organisèrent une procession solennelle, où l'on porta en triomphe la statue miraculeuse. Accompagnés d'un peuple immense

(1) *Origine de l'Église de Mende*, p. 108.

(2) *Notre-Dame de Quézac*, composé par le curé du lieu, d'après des monuments authentiques et le témoignage de deux vénérables prêtres qui avaient lu dans les archives de l'église ou appris de leurs devanciers ce qu'ils racontaient.

Digitized by Google

des deux paroisses, qui demandait avec ferveur plus encore d'être préservé du malheur de tomber dans l'hérésie, que d'échapper à la fureur meurtrière des hérétiques, ils allèrent déposer pour la nuit la sainte image dans l'église d'Ispagnac, comptant venir la reprendre le lendemain et la rapporter à Quézac, avec la même pompe; mais quel fut leur étonnement, quand, le jour suivant, ils entrèrent dans leur église de Quézac, pour chanter matines! La sainte statue était déjà revenue dans son trône, portée par une main invisible. Marie accorda aux habitants la partie principale de leur demande; elle les protégea de telle sorte que jamais l'hérésie ne put les entamer; mais, par un dessein impénétrable de Dieu, les ennemis de la Vierge-mère triomphèrent sous un autre rapport. En 1562, quinze cents sectaires, conduits par le baron d'Alais et plusieurs seigneurs, tombèrent sur Quézac, saccagèrent le château et l'église, brûlèrent la statue, et emportèrent, en vases sacrés et autres objets, une valeur de deux cent quatre-vingts marcs d'argent. Ce fut bien pis encore en 1580 : alors sous la conduite d'un homme de sang et de ruines, le farouche Merle, ils revinrent attaquer Quézac; une partie des habitants échappa à leur fureur par une ouverture faite dans le mur d'enceinte; mais tous ceux qui restèrent furent massacrés ou faits prisonniers; l'église fut non-seulement pillée de nouveau, mais incendiée, en partie renversée; et ces ravageurs de tout ce qui était saint se retirèrent après avoir causé un dommage de près de cent mille écus.

Le torrent dévastateur une fois écoulé et passé à d'autres contrées, les chanoines revinrent à leur poste, s'efforcèrent de réparer de leur mieux tant de ruines, et offrirent à la piété désolée des habitants une nouvelle statue de Notre-Dame. Le peuple l'accueillit avec un sentiment mélangé de joie et d'anxiété; ils craignaient que cette nou-

Digitized by Google

velle statue ne remplaçât pas bien celle qui n'était plus, et qu'on n'obtînt pas à ses pieds les mêmes grâces. Marie les rassura bientôt; des faveurs non moins fréquentes et non moins signalées que les anciennes leur prouvèrent que devant cette image, comme devant la première, Notre-Dame de Quézac écouterait toujours leurs prières.

Les merveilles qui s'opéraient dans le sanctuaire de la Mère de Dieu retentirent au loin. Des paroisses entières y vinrent en procession, sans que la distance des lieux ou les difficultés de la route pussent les arrêter. En 1630, on y vint, de Mende même, réclamer le secours de Marie contre la peste, qui avait envahi le Gévaudan. Le chapitre fit don d'un beau calice, où étaient gravées ses armes; les fidèles, d'une chasuble de damas blanc, brodé en or, avec les armes de la ville; et, la sainte Vierge les ayant préservés du fléau qui les menaçait, ils vinrent en masse, les années suivantes, faire à Notre-Dame de Quézac une visite de reconnaissance.

En 1635, les chanoines, par une mesure dont l'histoire n'a pas conservé les motifs, peut-être par appréhension des hérétiques, qui faisaient main basse sur toutes les maisons religieuses, quittèrent la vie commune, et, allant habiter chacun sous son toit, adoptèrent les règles des chanoines séculiers, qu'ils suivirent jusqu'à leur extinction en 93. Mais ce changement de vie ne diminua en rien de leur zèle pour se rendre utiles aux pèlerins. L'affluence en était si grande, que souvent les chanoines étaient réduits à entendre les confessions pendant les offices, et même à supprimer l'office, parce que tous étaient occupés au tribunal. Cette suppression fut jugée un abus; et, pour y remédier autant que pour parer aux inconvénients résultant de cette affluence d'étrangers, il fut réglé : 1° que les chanoines ne confesseraient plus pendant les offices, mais que des prêtres du dehors les remplaceraient alors;

Digitized by Google

2° qu'il y aurait pour les pèlerins une messe avant matines, et une autre après la messe du chapitre; 3° que l'église serait agrandie dans sa longueur, parce que, disent les considérants de cette résolution, « la multi-» tude du peuple et l'affluence des pèlerins sont telles » que la moitié reste hors de l'église ». 4° En 1644, l'évêque de Mende statua que le chapitre fournirait également deux confesseurs à toutes les grandes fêtes, et que le chanoine faisant les fonctions de curé aurait toujours un vicaire.

En 1721, la peste ayant sévi dans les paroisses environnantes, les habitants de Quézac promirent de faire chaque année, à perpétuité, une procession solennelle en l'honneur de leur bien-aimée patronne, le dimanche d'après la fête de sa nativité; l'acte de cette promesse se conserve encore aujourd'hui à Quézac.

« Nous osons, disent à Marie les signataires de cet » acte, vous dire qu'étant sous votre protection, nous » espérons, avec une humble confiance, obtenir, par votre » intercession, la grâce d'être préservés du mal contagieux » qui a depuis longtemps affligé la province, et qui afflige » à présent plusieurs endroits de notre diocèse. Nous re-» connaissons inutiles tous les moyens que la prudence » humaine peut nous inspirer, si vous ne nous protégez. » Nous espérons donc que vous continuerez votre singu-» lière protection envers ce chapitre, ce clergé, ce lieu, » cette paroisse, qui en a souvent ressenti les effets; ce » dont nous avons été les témoins et les sujets. En un » mot, Vierge sainte, nous réclamerons toujours votre » bonté, en quelque situation que nous nous trouvions; » dans nos doutes, dans nos afflictions, dans nos mal-» heurs, nous aurons recours à vous, persuadés qu'on ne » peut obtenir du ciel ni grâces, ni salut, que par votre » intercession. »

Digitized by Google

Le fléau épargna Quézac, ainsi que les villages voisins, qui forment aujourd'hui des paroisses séparées; et ces fidèles enfants de Marie se font un devoir de remplir, tous les ans, les saints engagements contractés par leurs pères. Ce miracle n'est qu'un trait, entre une foule d'autres, que signalait, en 1724, le père Louvreleul, dans ses *Mémoires historiques sur le Gévaudan* (1), lorsqu'il disait : « De tout le » Gévaudan, on va en pèlerinage à Quézac, pour y invo- » quer la Mère de Dieu, à cause de quantité de miracles » que le Seigneur tout-puissant y a opérés et qu'il continue » de faire pour l'honorer, comme cela est de notoriété » publique. »

Si nous suivons le cours des siècles, nous voyons, en 1786, une pluie féconde, sollicitée par une procession solennelle, mettre un terme à une sécheresse prolongée, et amener une année des plus abondantes, au lieu de la stérilité dont on était menacé; et le même fait s'est reproduit en 1834. En 1825, une aveugle recouvre la vue; et, pendant trente ans, sa mère est venue chaque année remercier sa bienfaitrice. En 1826, Calixte Argeliés est subitement guéri d'une maladie chronique, déclarée incurable. En 1818, Élisa Corbier, attaquée d'une longue et douloureuse hydrophthalmie, qui lui avait presque ôté la vue, se fait conduire à Quézac; elle y commence une neuvaine, pendant laquelle elle oint chaque jour ses yeux malades avec l'huile de la lampe qui brûle devant la sainte image, et, le neuvième jour, elle est complétement guérie pour toujours. En 1833, Angélique Carel, minée par un mal interne, contre lequel l'art s'était déclaré impuissant, fait vœu d'aller à Notre-Dame de Quézac, si elle obtient sa guérison : aussitôt les douleurs cessent, la respiration devient libre, les agitations convulsives disparaissent, son

(1) Page 63.

Digitized by Google

teint s'anime, ses joues se colorent; enfin, elle est d'une santé parfaite. En 1843, Étienne Julien, perclus de tous ses membres, est transporté par sa mère à Quézac. Au moment de la communion, il se sent complétement guéri, se lève de dessus le banc où, étendu un instant auparavant, il poussait des cris plaintifs; et cette guérison subite fut si parfaite qu'il put faire à pied une grande partie du chemin, pour s'en retourner à la maison paternelle, qui était dans le département du Gard. Enfin, en 1849, Sophie Julien, atteinte d'une ophthalmie purulente, que les médecins désespéraient de guérir, est apportée à Notre-Dame de Quézac : ses parents font vœu de faire célébrer une messe, chaque année, pendant trois ans, à l'autel de Notre-Dame; et, au bout de quelques jours de prières, la malade est guérie. L'année suivante, ils accomplissent exactement leur vœu; la troisième année, ils se contentent de faire dire une messe de la sainte Vierge dans leur église, et leur enfant retombe malade comme la première fois : ils s'empressent aussitôt de faire dire une troisième messe à l'autel de Notre-Dame de Quézac, et la malade est guérie subitement (1).

Nous bornons là le récit de ces quelques miracles, sans en citer une multitude d'autres, dont le détail pourrait faire un volume. Mais ces indications suffisent pour faire voir combien la sainte Vierge est aimée et invoquée dans ces contrées, et combien, d'un autre côté, elle récompense la confiance qu'on a en elle. Elles nous expliquent plus encore pourquoi, le 21 septembre 1856, l'évêque de Mende, distinguant Notre-Dame de Quézac entre toutes les Vierges de son diocèse, est venu de sa ville épiscopale, entouré d'un clergé nombreux, couronner la statue miraculeuse

(1) Tous ces faits sont racontés par le curé actuel de Quézac, qui en a été témoin ou les a appris de témoins oculaires.

Digitized by Google

d'une couronne offerte par le chapitre de Mende, et pourquoi surtout le souverain pontife a décerné à Notre-Dame de Quézac, en 1858, l'honneur d'un couronnement solennel, au nom du saint-siége; honneur qui ne s'accorde qu'aux Vierges insignes.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE PERPIGNAN (1).

Le diocèse de Perpignan, qui comprend aujourd'hui le département des Pyrénées-Orientales, formait autrefois la province du Roussillon, laquelle appartenait presque entièrement à l'Espagne. Il faisait partie de cette religieuse province de la Catalogne, où, dit un auteur digne de foi, l'on comptait jusqu'à mille trente-trois sanctuaires dédiés à la sainte Vierge; où même, en 1456, devançant de plusieurs siècles la définition de l'Église, on proclama prématurément sans doute, mais dans une inspiration générale de foi et d'amour, le dogme de l'Immaculée Conception. Depuis que Louis XIII eut réuni le Roussillon à la France, en 1642, ce tendre et ardent dévouement au culte de Marie, loin de s'amoindrir, sembla grandir toujours; on le trouve dans les villes et les campagnes, sur les rivages de la mer et sur la cime des monts; partout on le rencontre, et partout la grande voix de Pie IX, annonçant au monde le dogme de la Vierge immaculée, a été accueillie avec un enthousiasme et de saints transports, dont on trouverait difficilement ailleurs un exemple.

On peut même dire que le diocèse de Perpignan est un des diocèces de France où se trouve le plus de ces sanc-

(1) Nous devons les renseignements sur ce diocèse : 1° au zèle de M. l'abbé Bedos, chanoine, vicaire général du diocèse, qui a fait appel au clergé; 2° au dévouement du clergé lui-même, qui a répondu avec empressement à cet appel; 3° à la curieuse brochure de M. L. Juste sur les ermitages du diocèse de Perpignan, imprimée à Perpignan en 1860.

Digitized by Google

tuaires de Marie, qui font tant de bien au cœur, en menant l'homme à Dieu par le plus doux des sentiments, l'amour d'une mère; et ces sanctuaires, il les a placés le plus souvent sur les hautes montagnes, où on les voit de plus loin, et où la prière se fait mieux, parce qu'il semble qu'étant plus près du ciel, elle a moins d'espace à parcourir pour arriver jusqu'à Dieu. Heureux diocèse, où de toutes parts, pour ainsi dire, on peut apercevoir une chapelle de Marie sur la hauteur, comme un rayon d'espérance, comme un astre bienfaisant, qui éclaire, qui console, qui encourage, et montre la route du ciel!

Pour justifier ces remarques générales, nous parcourrons successivement les trois arrondissements de Perpignan, Céret et Prades, qui forment le diocèse.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE PERPIGNAN.

Tel était autrefois, dans la ville même de Perpignan, l'esprit de dévotion envers la Mère de Dieu, que soit dans l'intérieur de ses murs, soit dans sa banlieue, elle comptait jusqu'à quatorze églises de la sainte Vierge. La révolution de 93 en a supprimé onze, savoir : Sainte-Marie de Mailloles, qui datait de 1151 ; Sainte-Marie du Mont-Carmel, bâtie par les carmes, en 1250, une des plus grandes et des plus belles églises du diocèse, convertie maintenant en arsenal ; Sainte-Marie de la Merci, fondée en 1263, près de la porte Saint-Martin ; Sainte-Marie du Temple, bâtie, en 1285, rue de Mailly ; Sainte-Marie du Pont, élevée, en 1319, au faubourg ; Sainte-Marie du Château, chapelle remarquable de la citadelle, qui datait de 1330 ; Sainte-Marie-Dels-Correchs, bâtie, en 1446, entre le grand séminaire et le chœur actuel de la cathédrale ; Sainte-Marie de la Victoire, œuvre des frères minimes, en 1574, rue Saint-Joseph, sur la paroisse Saint-Jacques ; Sainte-Marie de Montserrat, fondée près de Saint-Dominique, en 1632 ; Sainte-Marie des Anges, bâtie par les franciscains, en 1660, occupée aujourd'hui par l'hôpital militaire ; enfin, Sainte-Marie des Ensenyansas, érigée, en 1686, par les religieuses de ce nom.

Mais si d'un côté l'œil est attristé à la vue de tant de ruines, il se repose avec complaisance sur les sanctuaires de la sainte Vierge qui restent encore debout dans Perpignan. La cathédrale seule possède quatre images célèbres

Digitized by Google

de la sainte Vierge, Notre-Dame des Sept-Douleurs, Notre-Dame du Carmel, Notre-Dame de l'Immaculée Conception et Notre-Dame de l'Espérance.

Notre-Dame des Sept-Douleurs, placée dans la chapelle de Saint-Joseph, excite la vénération des fidèles à un double point de vue. Premièrement on y honore les douleurs de la sainte Vierge : le troisième vendredi de chaque mois, il y a, le matin, communion nombreuse à la chapelle, et, le soir, récitation publique du chapelet des Sept-Douleurs. Le vendredi de la semaine de la Passion, il y a grande affluence à la sainte table; et, depuis trois heures de l'après-midi du vendredi saint, jusqu'au jour de Pâques, les fidèles se succèdent d'heure en heure, en méditation devant la sainte image, compatissant aux angoisses de Marie désolée. Secondement on y pratique les exercices de la confrérie de la bonne mort : les confrères sont très-nombreux, et, le troisième vendredi de chaque mois, ils viennent entendre une exhortation sur la bonne mort, à la suite de laquelle se donne la bénédiction du saint Sacrement. Les souverains pontifes ont accordé à cette confrérie toutes les indulgences dont jouit la confrérie du même nom établie à Rome.

Notre-Dame du Carmel, chapelle d'origine récente, remarquable par son exquise propreté, redit chaque jour, à l'âme pieuse qui la visite, les vertus du Carmel, le merveilleux de ses traditions, la richesse de ses indulgences et la sûreté de ses promesses, garanties par ses miracles.

Notre-Dame de l'Immaculée Conception, chapelle du commencement du dix-huitième siècle, fait l'admiration de tous ses visiteurs : elle a un retable richement sculpté, depuis la base jusqu'au sommet, et intégralement doré; on y admire, dans la première partie, deux cariatides, soutenues par deux anges, dans une attitude vraiment saisissante, et deux blasons au nom de Marie, surmontés

Digitized by Google

l'un et l'autre de deux couronnes, que supportent aussi des anges. De la base s'élevant au premier plan, on admire trois niches, séparées entre elles par huit colonnes torses, parfaitement sculptées et entrelacées d'une treille, où de petites figures d'anges se jouent au milieu des feuilles et des raisins. La niche du milieu, surmontée d'un ange aux ailes déployées, et en manteau royal couvert de riches guirlandes, contient une statue de la Vierge, remarquable par la dignité de sa pose, par la disposition parfaite de ses draperies, et plus encore par l'expression de bonté qui est dans son regard, lequel semble dire à tous : Venez à moi, je suis votre mère. La niche de droite, occupée par saint Joachim, repose sur un panneau représentant la fuite en Égypte; la niche de gauche, occupée par sainte Anne, domine un panneau semblable, représentant l'adoration des mages; et enfin, sous la statue de la Vierge, est représenté le mystère de l'Annonciation. — Le second plan diffère du premier en ce qu'à la place de saint Joachim, est représenté le mystère de la Visitation, et à la place de sainte Anne, celui de la Nativité de Notre-Seigneur. Des chérubins, entre chaque couple de colonnes, portent des attributs de la sainte Vierge; et ces travaux, jusque dans leurs plus minimes parties, révèlent au plus haut degré l'art et le bon goût. Enfin, dans la partie supérieure, est la Trinité, couronnant la sainte Vierge, dont le blason est, tout près de là, entrelacé dans de magnifiques arabesques, percées à jour; à droite, un médaillon de saint Joseph avec l'Enfant Jésus, à gauche, un médaillon de saint Jean avec un agneau, sont portés par des anges. La voûte, enfin, est revêtue de riches peintures à fresque; les murs latéraux sont couverts d'une magnifique mosaïque en marbres étrangers, et portent deux tableaux peints à Rome, l'un représentant la présentation de la sainte Vierge, l'autre sa naissance.

Digitized by Google

Cette splendide chapelle est à la cathédrale un centre de piété. Tous les dimanches et jours de fête de la Vierge, il s'y fait beaucoup de communions. Elle est le siége d'une confrérie de plus de trois cents personnes de toutes les conditions; et cette confrérie la conserve toujours dans un état parfait de décoration; tous les lundis et deux fois par mois, elle y tient des réunions où l'on s'occupe de diverses bonnes œuvres, et où l'on distribue à chaque associé une pratique particulière de piété. Dans cette édifiante association, on fait profession de donner, en tout, le bon exemple; de s'avertir charitablement et mutuellement de ses défauts; de demander de bonne heure, en cas de maladie, les derniers sacrements; de réciter tous les jours, pour l'associée malade, les litanies de la sainte Vierge; de gagner pour elle, pendant huit jours après sa mort, toutes les indulgences possibles, surtout celles du chemin de la croix, et de faire dire une messe basse à son intention. Chaque année, on célèbre, avec grande pompe, la fête de l'Immaculée Conception, qui est en même temps la fête du clergé paroissial et du chapitre; et on n'apporte pas moins de zèle au mois de Marie, où de brillantes illuminations, de riches draperies, de mélodieux cantiques, des prédications pleines d'intérêt attirent chaque soir un nombreux concours.

La chapelle de Notre-Dame de l'Espérance n'est guère moins curieuse : les principales circonstances de la vie de la sainte Vierge y sont représentées, dans des peintures où la grâce le dispute au sentiment religieux, et où le coloris, quoique brillant, est parfaitement harmonisé. Ce sont de vraies miniatures de l'école italienne ou espagnole, et de l'époque de transition du gothique à la renaissance, comme l'indique d'ailleurs l'encadrement seul, formé de découpures gothiques et couronné d'une forme en accolade. Là se portent spécialement les mères chrétiennes;

Digitized by Google

elles viennent, aux pieds de Notre-Dame de l'Espérance, solliciter tantôt une heureuse délivrance, tantôt la guérison d'un enfant malade, d'autrefois la grâce d'un billet favorable pour le jeune conscrit appelé à subir le sort; et de là les cierges nombreux qu'elles font brûler, les messes qu'elles font célébrer, et cette neuvaine si fréquentée qui se fait tous les ans, neuf jours avant Noël.

Tout près de la cathédrale, s'élève la petite église de Notre-Dame de la Miséricorde, qui date de la fin du dix-septième siècle. A cette époque, la peste ravageant Perpignan et sa banlieue, une jeune bergère, porte la tradition locale, reçut mission de la sainte Vierge de dire aux consuls de faire, autour des remparts, une procession solennelle, avec un cierge à la main. Les consuls obéissent, l'épidémie disparaît; et, par reconnaissance, on construit, en l'honneur de Notre-Dame de la Miséricorde, l'église actuelle, en y joignant un hospice, pour recueillir les enfants pauvres des deux sexes que la peste avait faits orphelins. La Vierge qu'on vénère sur l'autel de cette église, la même qui y fut placée en 1661, exprime dans ses traits la bonté et la miséricorde de son cœur, sur lequel elle appuie légèrement la main gauche; tandis que, de la droite, elle invite les malheureux à s'approcher d'elle avec une confiance filiale. A ses pieds sont deux orphelins, un jeune enfant, une jeune fille élevant les yeux et les mains vers elle; et, tout près, sont leurs anges gardiens, suppliant Marie de les adopter. Sur un plan plus élevé, deux anges, aux ailes brillantes et déployées, soutiennent une gloire, d'où se détache, au milieu de neuf têtes de séraphins, le cœur de Marie transpercé d'une glaive; et les rayons qui s'en échappent en tous sens forment le magnifique couronnement de l'autel. Aux deux angles du sanctuaire, deux anges montrent d'une main la Mère de miséricorde, et de l'autre tiennent un écusson, où on lit, sur le premier : Confiance;

Digitized by Google

sur le second : Reconnaissance. Pie IX, en 1859, érigea le maître-autel en autel privilégié ; et déjà Pie VII, en 1814, avait attaché une indulgence plénière à la fête du Saint Nom de Marie, qui se célèbre, le dimanche dans l'octave de la Nativité, avec une pompe remarquable. En ce jour, l'église est encombrée par l'affluence des fidèles, auxquels se joignent un clergé nombreux et les principaux artistes de la ville, qui relèvent la fête par la beauté de leurs chants, heureux d'honorer ainsi, tout à la fois, la Mère de miséricorde, les pauvres orphelins et les jeunes orphelines recueillis sous son aile maternelle.

Non moins qu'à la cathédrale et à Notre-Dame de la Miséricorde, la sainte Vierge est encore honorée dans la grande et belle église de Notre-Dame de la Réal, bâtie, vers l'an 1300, par les consuls de Perpignan, d'après l'ordre du roi de Majorque, sur un fond qu'il leur avait vendu (1), et ainsi appelée parce que c'était la paroisse royale des princes de Majorque et d'Aragon, qui résidaient alors au donjon de la citadelle, et qu'ils y fondèrent une collégiale de douze chanoines, avec vingt bénéficiers et huit clercs. Cette grande église a une curieuse abside éclairée par sept fenêtres ogivales, une nef unique, mais belle par sa hardiesse, plus belle encore par ses chapelles, de forme ogivale ; gâtée seulement par sa voûte moderne, en désaccord complet avec la voûte très-ancienne qui recouvre l'abside. Le même contraste se remarque au retable du maître-autel dont les statues et les colonnes sont du style grec. Néanmoins, cet autel, dans son ensemble, est imposant ; et la Vierge, haute de plus de trois mètres, placée dans une niche profonde, d'où, au milieu des nuages, elle paraît s'élancer dans les cieux, est admirée des connaisseurs. La fête

(1) La lettre du roi de Majorque se conserve en original aux archives de la mairie de Perpignan, dans le *Livre vert majeur*.

Digitized by Google

patronale de cette église se célèbre le 15 août, avec grande pompe et un nombreux concours de fidèles. Tout, en effet, y porte les cœurs et y fait reposer doucement les regards sur la Mère de Dieu. Outre le grand autel, on y compte jusqu'à sept chapelles en son honneur, savoir : Notre-Dame de la Solédad, aussi ancienne que l'église elle-même, et Notre-Dame d'Espérance, qui n'ont, ni l'une ni l'autre, rien de remarquable ; Notre-Dame du Mont-Carmel, avec ses deux hautes colonnes, en marbre rouge précieux, et un grand tableau représentant la sainte Vierge, qui, d'une main, tient l'Enfant Jésus, et, de l'autre, remet le scapulaire au bienheureux Simon Stock ; Notre-Dame du Pont, qui a une image de la sainte Vierge, en bois doré, d'un beau travail, entre deux gracieuses statues de saint Joachim et de sainte Anne, le tout placé entre quatre colonnes torses, sculptées et dorées ; Notre-Dame de Piété, qui a une *Mater dolorosa* habillée en noir ; Notre-Dame de la Conception, où sont représentées d'abord : la visitation et la fuite en Égypte, puis, à un premier étage, la conception, sainte Anne et saint Joachim, encadrés de quatre colonnes enlacées de sarments de vigne et de guirlandes de fleurs ; à un second étage, diverses circonstances de la Passion ; au-dessus de ces peintures, un pont à trois arches, probablement pour symboliser Jésus-Christ médiateur entre Dieu et les hommes ; enfin une chapelle sans nom, où un roi, apparemment le roi de Majorque est représenté, recevant le sceptre de la main de l'Enfant Jésus, que Marie tient dans ses bras (1).

Non loin de là, se trouve encore l'église de l'hôpital civil, dédiée à Notre-Dame d'Espérance, où la sainte Vierge est représentée dans le ravissement de l'extase, et où la

(1) Ces renseignements sur l'église de la Réal nous viennent de M. Puig, curé de cette paroisse.

Digitized by Google

lettre initiale de son nom est peinte au plafond, formée d'une guirlande de roses, que des anges balancent sur sa tête. Pendant la neuvaine préparatoire à sa fête, tous les soirs l'église est comble; sanctuaire, nef, chapelles latérales, tribunes, tout est rempli d'auditeurs, avides d'entendre célébrer les louanges de Marie, et de confondre leurs prières avec celles de toutes les bonnes âmes rassemblées à ses pieds. Cette église paraît remonter à l'an 1670 ; en 1683, don François Taqui légua une rente constituée de cinquante-cinq francs, pour fonder à perpétuité la fête de Notre-Dame d'Espérance (1); et, en 1814, Pie VII attacha une indulgence plénière à cette solennité.

Cependant, là ne se borne pas encore la dévotion des habitants de Perpignan envers la sainte Vierge. A la paroisse Saint-Matthieu, ils honorent d'un culte particulier Notre-Dame des Anges, et en célèbrent la fête; ils ont une chapelle qui lui est consacrée et jouissent de l'indulgence de la portioncule. A la paroisse Saint-Jacques, ils ont tout à la fois Notre-Dame d'Espérance, Notre-Dame des Délaissés, Notre-Dame de Pitié et Notre-Dame du Rosaire.

Notre-Dame d'Espérance est une magnifique chapelle gothique, où la délicatesse du goût et la parfaite entente du sentiment religieux égalent la richesse et la variété des sculptures. L'artiste vous y montre d'abord la royauté de Marie, tenant de la main gauche un sceptre, et de la droite l'Enfant Jésus, qui bénit le monde; de là, suivant le cours de ses mystères, il la montre à genoux devant l'archange, qui lui parle en lui montrant le ciel; il la montre à la crèche, avec divers personnages et les deux animaux, parfaitement sculptés; il la montre à l'adoration des mages, à la présentation au temple; il la représente

(1) Extrait des *Éphémérides de l'hôpital Saint-Jean.*

Digitized by Google

au jour de la Pentecôte, ravie dans la prière, entourée des onze apôtres; il vous la fait voir sur son lit de mort, au milieu des douze apôtres éplorés, puis dans le ciel, où la sainte Trinité la couronne; et, sur les deux côtés du retable, qui offre tant de belles choses à l'admiration, on voit, d'une part, une descente de croix, de l'autre, les grands et petits prophètes. Les fidèles ont une dévotion spéciale à cette chapelle; ils en célèbrent les fêtes, surtout celle de l'Expectation des couches, le 18 décembre, avec une piété touchante, et y suivent exactement la neuvaine préparatoire à la solennité de Noël. Ils viennent y prier ou y font prier, à l'agonie de leurs parents ou de leurs amis; et il est même des prières composées pour la circonstance, qu'on y récite ou qu'on y chante en présence du saint Sacrement, exposé alors sur l'autel de Notre-Dame, probablement en vertu de quelques brefs ou bulles qui ont disparu.

On n'a pas moins de dévotion à Notre-Dame des Délaissés, chapelle qui remonte jusque vers le quinzième siècle, puisqu'une association sous ce titre, établie dans l'église Saint-Jacques, recevait, en 1588, du cardinal évêque d'Ostie, une lettre d'agrégation à l'archiconfrérie romaine du Confalon, et un bref qui la mettait en participation des mêmes indulgences. Là, Marie, placée entre six colonnes de marbre rouge, semble sourire à celui que la confiance conduit près d'elle; et elle invite, par la douceur de son regard, le malheureux à l'invoquer. Elle ouvre, de sa main droite, son manteau bleu parsemé d'étoiles d'or, comme pour en couvrir ceux qui viennent se recommander à sa protection, et, de la gauche, elle présente son Fils, le Dieu de toute consolation. Rarement voit-on quelqu'un venir à l'église Saint-Jacques, qui n'aille, avant de sortir, prier à genoux devant la sainte image. On la prie, surtout chaque samedi de carême, le dernier dimanche de

Digitized by Google

chaque mois, où il y a exposition du saint Sacrement pendant vêpres et procession à l'intérieur de l'église; le le dimanche de la sainte Trinité, qui est la fête de la confrérie, et où la statue de Marie, ayant à ses pieds deux pauvres, est portée en procession autour de la paroisse; et le 8 septembre, où l'on chante la messe pour les bienfaiteurs de la chapelle.

La dévotion à Notre-Dame de Pitié, dans la même église, est aussi très-ancienne. On a des registres du quinzième siècle, où l'on voit que les prêtres composant la communauté de cette paroisse chantaient souvent la messe en son honneur et célébraient avec pompe la fête de sa compassion, le vendredi d'avant le dimanche des Rameaux. Il n'y avait autrefois, dans cette chapelle, qu'une petite statue, représentant la descente de croix du Sauveur, dont les fidèles baisaient les pieds avec dévotion. Elle est remplacée aujourd'hui par une grande statue de la Vierge, assise, tenant sur ses genoux le corps inanimé de son Fils; près d'elle sont deux anges, l'un à genoux, près de la tête de Jésus, l'autre debout, avec un linge à la main, pour essuyer les plaies du divin Crucifié. Tous les mercredis, on récite devant cette image la couronne des Sept-Douleurs, et on y ajoute, en carême, un de ces cantiques catalans qu'on appelle *Goigs*. Chaque année, la fête de la Compassion y est célébrée solennellement. Tous les jours, on y fait brûler des cierges, et fréquemment on y prie; les mères surtout y viennent solliciter ou une heureuse délivrance, ou la santé de leurs enfants malades, ou la conversion de nouveaux Augustins.

Toutefois, quelque intérêt que nous aient offert les deux chapelles dont nous venons de parler, Notre-Dame du Rosaire l'emporte incomparablement. Là, sur un retable, un des plus beaux qu'on puisse voir, se déroulent les quinze mystères du Rosaire. Depuis la base jusqu'au som-

Digitized by Google

met, ce sont des groupes de personnages, qui parlent au cœur bien plus qu'aux yeux; c'est la sainte enfance du Sauveur, sa passion, sa résurrection, son ascension; c'est la descente du Saint-Esprit, l'assomption de Marie, son couronnement dans les cieux; tous ces événements sont reproduits avec une perfection qui vous ferait croire que vous en êtes encore actuellement le témoin. Cette belle œuvre de sculpture, qui est due au quatorzième siècle, était, avant 93, chez les dominicains. A la révolution, pour empêcher la ruine d'un retable si remarquable, on le transporta dans l'église Saint-Jacques, où il demeura caché pendant toute la tourmente. A la réouverture des églises, on le plaça dans la chapelle, qui de là prit le nom de Notre-Dame du Rosaire; et, en 1857, Pie IX y érigea la confrérie de ce nom. On y récite, tous les jours, le chapelet; le premier dimanche de chaque mois, on y fait les exercices religieux prescrits par les règlements de la confrérie, et, au mois de mai, on y célèbre le mois de Marie (1).

Si maintenant nous sortons de Perpignan, nous trouvons, près de Corneilla-del-Vercol, la chapelle de Notre-Dame du Paradis, en latin *Regina cœli*, située dans un lieu solitaire et gracieux, qui dispose au recueillement et inspire la paix. Elle est fort ancienne, et l'auteur des *Ermitages de Perpignan* (2) cite un legs qui lui fut fait en 1215. Fermée en 93, elle fut rouverte en 1829, restaurée et bénite de nouveau en 1859. On y dit, de temps en temps, des messes votives; et, le 25 mars, qui en est la fête, on y chante la messe et les vêpres. Sur la paroisse de Pia est encore la chapelle de Notre-Dame dite de *la Salud*, en ca-

(1) Tous ces renseignements sur l'église Saint-Jacques ont été fournis par M. Garreta, le digne curé de cette paroisse.

(2) Page 49.

Digitized by Google

talan, et de *la Santé*, en français; elle remonte à une époque très-reculée, comme semblent l'indiquer les murs et la voûte en cailloux roulés, le grès rouge qui se voit en quelques parties, l'arc de l'abside en plein cintre et la forme étroite des fenêtres. On y recourait souvent dans les calamités publiques; et lorsqu'en 1685 la sécheresse désola le Roussillon, une procession nombreuse y alla, de Perpignan, réclamer la protection de Marie. Elle fut autrefois église paroissiale; et, lors même qu'elle ne l'était pas, les habitants de Pia y allaient, le 5 août, célébrer la fête de Notre-Dame des Neiges; ils y vont encore maintenant ce jour-là, ainsi que les lundis de Pâques et de la Pentecôte, et le dimanche d'après Saint-Marc. On y dit parfois des messes votives, et les fidèles des environs y vont souvent prier. Pillée et vendue en 93, elle fut rachetée en 1845, restaurée et rendue au culte eu 1846, et ornée de deux statues de la Vierge et d'un chemin de la croix (1).

Mais il est temps de passer du canton de Perpignan aux autres cantons de l'arrondissement. Le canton de Latour de France nous offre trois églises sous le vocable de Marie : Montalba, Latour et Cassagnes; cette dernière est fréquemment visitée par les pèlerins; et souvent on fait dire des messes à son autel.

Le canton de Saint-Paul a Notre-Dame de la Vall, *ecclesiam sanctæ Mariæ de Valle*, comme l'appelle une lettre du pape Serge IV, en l'an 1011 (2). On présume qu'elle fut autrefois église paroissiale, et que le ruisseau qui coule près de ses murs était la limite où le desservant de Notre-Dame venait recevoir les corps des décédés pour leur rendre les honneurs funèbres; de là, le nom de *Ruisseau des morts*, qu'il porte encore aujourd'hui. Cette église est bâtie sur un

(1) *Ermitages de Perpignan*, p. 27 et suiv.
(2) *Appendix Mariæ Hispanicæ*, col. 987 et suiv.

Digitized by Google

mamelon couvert de plants d'oliviers et de cyprès, au milieu desquels se voit une croix de fer, souvenir du cimetière qui était en ce lieu. La statue de la Vierge qu'on y honore est très-vénérée de tout le pays, comme l'atteste le grand nombre tant des visiteurs qui viennent y prier, que des *ex-voto* qu'ils ont appendus à ses murs. Elle est placée dans un retable orné de curieuses figurines en terre cuite. On y célèbre fréquemment des messes votives; on y chante les vêpres, le lundi de Pâques et de la Pentecôte, et la messe, le mardi des Rogations. Le 14 août, la paroisse de Caudiès y vient en procession avec le saint Sacrement, comme pour la Fête-Dieu; le 15, elle y célèbre la grand'messe et les vêpres; après quoi, elle s'en retourne, reportant le saint Sacrement en procession, comme elle l'avait apporté la veille (1).

Au canton de Rivesaltes, Notre-Dame de Juégues, ainsi appelée du latin *juxtà aquas*, parce qu'elle est proche de la rivière de l'Agly, n'est pas moins célèbre. On y vient fréquemment prier, surtout dans la belle saison. Les paroissiens du territoire de Torreilles, où elle est située, y vont en procession le 8 septembre, le mardi des Rogations, le second dimanche d'octobre; et ils y ajoutent, le 1er novembre, une procession d'actions de grâces, pour la cessation d'une épidémie dont ils s'estiment redevables à la sainte Vierge. Un vaste porche et une cour plantée d'arbres reçoivent les nombreux pèlerins qui viennent assister à ces fêtes ou satisfaire leur dévotion particulière (2).

Nous devons mentionner encore ici Notre-Dame de Pène, située à la rive droite de l'Agly, sur des rochers arides, d'où l'on voit dans le lointain, d'une part, la mer qui s'étend comme une nappe d'azur, et de l'autre, di-

(1) *Ermitages de Perpignan*, p. 51.
(2) *Idem*, p. 41.

Digitized by Google

verses chaînes de montagnes. Cette chapelle est fort ancienne; une citerne, nécessairement postérieure à la chapelle, puisqu'elle n'a pu y être creusée que pour les besoins de ceux qui, y venant en pèlerinage, n'y trouvaient pas d'eau, porte l'inscription de l'année 1414, d'où il suit que la chapelle est au moins du treizième siècle. On s'y rend par un sentier roide et difficile, taillé dans le roc, et bordé de petits oratoires avec statues de saints, qui préparent le pèlerin à la piété qu'il doit porter au sanctuaire supérieur. Arrivé sur la plate-forme, en présence de ces gigantesques rochers aux formes pittoresques et sévères, qui en font une des plus *belles horreurs* de la nature, l'on se sent élevé bien au-dessus du monde, et plus près de Dieu, avec qui le religieux silence de cet ermitage dispose à converser (1). Il s'y faisait autrefois un concours prodigieux de pèlerins, surtout le 8 septembre; et, ce jour-là, le chapitre de la Réal de Perpignan y envoyait, pour entendre les confessions et donner la communion, un de ses chanoines, qui se faisait accompagner au moins par deux prêtres. En 93, l'église fut fermée et entièrement abandonnée; tombée depuis dans un état complet de délabrement, ainsi que les logements qui servaient de toits hospitaliers aux pèlerins, elle n'offrait plus à l'œil chrétien qu'un spectacle de désolation, lorsqu'en 1842, une famille pieuse, qui avait déjà donné deux de ses enfants au couvent de la Trappe, la famille Ferrer, la fit parfaitement restaurer. Par elle, le maître-autel fut orné d'une image de la Vierge et de plusieurs belles statues de saints; par elle, tout fut remis dans un état parfait de décence; et, le 2 février 1843, l'inauguration s'en fit solennellement en présence de nombreux fidèles. Dès lors, les paroisses voisines reprirent l'antique usage d'y

(1) *Ermitages de Perpignan*, p. 19.

Digitized by Google

aller en procession; et pour éviter l'encombrement, l'évêque de Perpignan assigna à chacune son jour de pèlerinage. Dès lors aussi, les marins, qui voient de loin en mer les pics élevés de Pène, se remirent à saluer dans le calme, et à invoquer dans le péril la Vierge rendue à son sanctuaire tant de fois séculaire.

Un peu au-dessous de Rivesaltes, que nous ne pouvons quitter sans mentionner les églises de Vingraud, de Baixas et d'Espira de l'Agli, toutes trois sous le patronage de Marie, se trouve le canton de Millas, qui compte cinq sanctuaires de la Mère de Dieu, savoir : 1° Neffiach, dont toute la population se confond dans un même sentiment d'amour pour la sainte Vierge; 2° Saint-Féliu d'Amont, dont l'église, consacrée à Notre-Dame de Salvetat, fut bâtie dans l'enceinte même d'un château appartenant aux templiers. Le 15 août, jour de sa fête, tous les habitants viennent baiser dévotement la main de la sainte Vierge et recevoir sur leur tête sa couronne, qu'y dépose le prêtre officiant. 3° Sur la paroisse de Millas, la chapelle de Notre-Dame du Remède, placée à côté de sources d'eaux minérales ferrugineuses, très-bienfaisantes. Elle était autrefois très-fréquentée; le 8 septembre, qui était sa fête patronale, le droit de péage sur le pont qui y conduit était suspendu; le fermier des terres de la chapelle payait, ce jour-là, une certaine quantité de cierges, et était autorisé à vendre de la glace ou du vin aux pèlerins. Aujourd'hui il ne reste plus que des ruines, avec l'ancienne statue, qui se conserve encore dans l'église de Millas et qui y est en grande vénération (1). 4° Sur la même paroisse et dans le rocher de Força-Réal, l'oratoire de Notre-Dame des Neiges, dont la fête se célèbre le 5 août, non plus à cet oratoire, qui est en trop mauvais état, mais dans la chapelle de Força-Réal,

(1) Ces notes ont été fournies par M. le curé de Millas.

Digitized by Google

non plus avec un jubilé de trois jours, mais avec indulgence plénière pour le jour de la fête; 5° enfin, sur le sommet de la montagne, la célèbre chapelle de Força-Réal ou Fort-Royal, dédiée à Notre-Dame des Douleurs. Vers l'an 1258, les rois d'Aragon, ayant réuni le Roussillon à leur couronne, élevèrent sur cette hauteur un château fort pour se défendre contre la France, en cas d'attaque; mais Louis XI, en 1659, ayant pris tout le Roussillon, le fort, devenu inutile, ne fut plus entretenu et tomba de vétusté. Alors vint dans les esprits la pensée d'utiliser ces débris et d'en faire une chapelle en l'honneur de la sainte Vierge. La position paraissait incomparablement belle; car quoi de plus convenable que de placer un sanctuaire de Marie sur cette élévation de cinq cents mètres au-dessus du niveau de la mer, pour rappeler aux hommes que le culte de la Mère de Dieu doit leur servir de degré pour les élever au ciel? Quoi de plus touchant que de substituer le calme de la prière au tumulte de la guerre, la protection toujours bienfaisante de Marie à l'action protectrice, mais toujours désastreuse, des armes et des combats, que d'ouvrir enfin une source de consolations et de grâces, de paix et de confiance, là où se sont livrées tant de luttes sanglantes et où si souvent gronde la foudre? En conséquence, en 1693, on sollicita et on obtint de la baronne de Montclar, propriétaire de la montagne de Força-Réal, la cession du terrain nécessaire pour bâtir une chapelle sous l'invocation de la sainte Vierge, avec une maison pour l'habitation d'un prêtre et d'un ermite. Nous avons encore l'acte de cession (1) : « Considé-
» rant, dit cette pieuse dame, que c'est un heureux
» échange, de convertir les biens temporels en biens
» éternels, le regard de mon intention fixé sur le bon

(1) Archives du notariat de Perpignan.

Digitized by Google

» plaisir divin, à la louange, à la gloire et pour l'amour du
» Dieu tout-puissant, que nous sommes heureux de louer
» et de glorifier dans ses saints, et en l'honneur de la
» bienheureuse Vierge Marie, je vous accorde la permis-
» sion et faculté de construire, dans la partie dite de
» Força-Réal, une chapelle sous l'invocation de la bien-
» heureuse Vierge Marie, etc... » Muni de cette permission, on se mit à l'œuvre; et avec les débris du château, avec ses pierres bronzées par les siècles, empreintes encore des traits de l'arbalète ou des projectiles de la baliste, on éleva le sanctuaire de Marie, en lui donnant pour abside la vieille tour d'observation, où veillait autrefois la sentinelle chargée d'annoncer l'approche de l'ennemi.

La chapelle ne fut pas plutôt achevée, qu'on y vint en pèlerinage. Tout y attirait les populations, et la perspective de ce sanctuaire, qu'on voyait de loin couronner le faîte de la montagne, et le sentier bordé de stations du chemin de la croix, et le panorama immense et si varié dont on jouissait au sommet, et, par-dessus tout, les grâces qu'on espérait y obtenir de Marie. En 1714, la paroisse de Millas résolut de faire à perpétuité, le lundi de la Pentecôte, une procession à Notre-Dame de Força-Réal, pour conjurer les orages qui, poussés par les vents du nord, se dirigent souvent vers la montagne, d'où ils viennent se décharger dans la plaine. Dans cette procession, le célébrant, accompagné du diacre et du sous-diacre, portait la vraie Croix; l'on s'avançait en bel ordre, en chantant des litanies, jusqu'au ruisseau de Corneilla; là, on couvrait la croix, on quittait les ornements et l'on prenait le surplis, pour gravir plus commodément la montagne; on marchait ainsi par bandes jusqu'à la plate-forme qui précède la chapelle; là, la procession se réorganisait, et l'on se rendait à la chapelle en chantant. On y célébrait, le matin, une grand'messe, l'après-midi vêpres et

Digitized by Google

complies, suivies des litanies de la sainte Vierge et de quatre évangiles aux quatre points cardinaux, pour attirer les bénédictions de Dieu sur le pays; et l'on retournait dans le même ordre qu'on était venu. A l'imitation de Millas, la paroisse de Corneilla s'y rendait le dimanche de la Trinité, et celle de Montner, le dimanche d'après l'Ascension.

La dévotion à Notre-Dame de Força-Réal croissant de jour en jour, on y donna trois cloches; d'autres y firent divers présents. Enfin, en 93, chapelle, ermitage, bâtiments contigus, tout fut dévasté; quelques murailles demeurèrent seules debout.

En 1819, on proposa le rétablissement de ce sanctuaire, abandonné depuis vingt-cinq ans. Cette proposition fut accueillie avec une sympathie si générale, que tous voulurent y concourir; de grand matin, hommes et femmes, enfants et vieillards, offraient leurs bras pour les travaux qu'on voudrait leur confier; dès les deux premiers jours, on en compta jusqu'à cinq cents. Enfin, le 13 octobre 1822, la chapelle restaurée fut bénite et rendue au culte; les pèlerinages recommencèrent, et les paroisses reprirent leurs anciennes processions; Millas y ajouta même la célébration d'une grand'messe, le 8 septembre de chaque année, pour conserver la tradition de la procession qu'elle faisait autrefois à Notre-Dame du Remède.

Après 1830, il y eut un grand refroidissement; la procession ne fut plus ce qu'elle était : aussi la contrée ne fut plus protégée, et Millas, qui avait toujours été préservée des orages, vit, en 1854, la grêle dévaster ses vignes et ses oliviers.

La statue qu'on vénère à Força-Réal est une statue nouvelle, inaugurée le 5 juin 1859; en 1822, on y avait placé la statue de Notre-Dame du Remède, qui est aujour-

Digitized by Google

d'hui dans l'église de Millas. Quant à l'ancienne statue, elle a disparu pendant la révolution. On ne peut s'empêcher de regretter ce monument de la piété de nos pères, qui s'en approchaient si pieusement, pour baiser les pieds ou les mains du Christ; qui, pendant neuf vendredis consécutifs, allaient, souvent pieds nus, se recommander à Notre-Dame des Douleurs, et qui, chaque année, gravissaient à genoux la dernière côte de la montagne, pour obtenir les grâces d'un jubilé, qu'on pouvait gagner depuis le 5 août, jour de Notre-Dame des Neiges, jusqu'au surlendemain. Ils étaient si nombreux, que trois prêtres séjournaient à la chapelle, continuellement occupés à entendre les confessions (1).

Sans être aussi remarquable que celui de Millas, le canton de Thuir nous offre des témoignages consolants de la dévotion à la sainte Vierge. L'église de Thuir, monument du onzième ou douzième siècle, est consacrée à Notre-Dame des Victoires. Le 15 août, le 7 octobre, et les autres jours où l'on porte sa statue en procession, un grand nombre de personnes dressent une table bien ornée devant leur maison qui se trouve sur le passage; là, on pose la sainte Vierge, et on chante le *Salve, Regina*. On conserve même dans l'église un *ex-voto* de 1756, constatant la guérison subite d'une personne gravement malade, qui, pleine de confiance, s'était fait porter à la fenêtre pour voir passer la sainte Vierge. A environ mille pas de Thuir, s'élève une chapelle de Notre-Dame de Pitié, style du moyen âge. A Castelnau et à Brulla, le maître-autel est consacré à l'Assomption; mais de plus, tout près de Castelnau, dans l'église de Saint-Martin de Camélas, est la statue très-ancienne de Notre-Dame des Anges, trou-

(1) *Ermitages de Perpignan*, p. 35. — Notes de M. le curé de Millas.

Digitized by Google

vée, dit la tradition locale, dans une petite grotte, à environ cent pas de là, simple et de bois grossier, mais très-vénérée. L'église de Brulla a aussi sa particularité; c'est une chapelle latérale dédiée à Notre-Dame de Grâce, où les fidèles viennent souvent prier et où ils assurent avoir obtenu beaucoup de guérisons.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE CÉRET.

Il n'est aucun des cantons dont se compose cet arrondissement qui ne porte les témoignages de sa dévotion envers la sainte Vierge. Dans le canton de Céret, vous trouvez Notre-Dame de la Roure, d'une date assez ancienne, et consacrée, disent les *Goigs*, par un saint évêque sous le titre de l'Immaculée-Conception; vous trouvez surtout Notre-Dame del Coll, ainsi appelée, disent les uns, parce qu'elle est voisine du col de la montagne de Prunet, et, disent les autres, parce qu'on y invoque la sainte Vierge contre l'esquinancie et autres maux de gorge. Les *Goigs*, qui sont les louanges de la sainte Vierge dans le langage du pays, font remonter jusqu'au neuvième siècle le culte de Marie en ce lieu, et en attribuent l'origine à la découverte miraculeuse d'une de ses statues cachée dans un buisson; origine contestable sans doute, mais que cependant on retrouve encore dans les peintures du maître-autel, qui représente un laboureur prosterné devant l'image de la Vierge, qu'un de ses bœufs, à genoux, vient de découvrir. Cette statue, de bois dur comme le chêne, et haute de quatre-vingts centimètres, représente la Vierge assise, portant l'Enfant Jésus sur ses bras. Aussitôt après sa découverte, on lui bâtit une chapelle sur le lieu même, et on vint l'y prier. On fit des fêtes, où on la porta en procession, comme nous l'apprend un tableau du maître-autel. Le 8 septembre et le dimanche le plus rap-

Digitized by Google

proché du 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, furent choisis pour être ses deux principales solennités; et, depuis ce temps jusqu'aujourd'hui, les mères apportent, ces jours-là, leurs enfants à Marie, pour les faire bénir par elle, afin qu'elle les préserve ou les guérisse de toute maladie, et spécialement du croup, qui fait quelquefois tant de victimes sur le jeune âge. Et ce n'est pas seulement contre les maux de gorge qu'on invoque Notre-Dame del Coll; on la prie encore dans toutes les calamités publiques ou privées, on y vient des paroisses même éloignées; et les *ex-voto* qui recouvrent ses murs disent à tous les faveurs qu'elle accorde à ceux qui l'implorent. Malgré la révolution de 93, qui a enlevé en grande partie ces *ex-voto*, il en reste encore un certain nombre; on y voit les fers dont deux captifs furent délivrés par elle, et qu'ils vinrent y déposer en témoignage de leur reconnaissance; on y voit des souvenirs de trois cas d'esquinancie, portant les dates de 1616, 1730 et 1738; d'un cas d'hémoptysie, en 1732, et de la délivrance subite d'une femme ayant depuis deux jours à la gorge un os long de cinq centimètres sur trois de largeur, sans que l'art pût la soulager (1).

Le canton de Prats-de-Mollo compte cinq sanctuaires de la sainte Vierge (2), savoir : l'église paroissiale de Serrelongue, dédiée à Notre-Dame des Anges, dont le portail porte le millésime de 1018, comme époque de sa construction; l'église paroissiale de Coustoujes, dédiée à la Mère de Dieu de *l'Espinas*, bâtie, selon plusieurs, dès le huitième siècle, et, de tout temps, objet d'une si grande dévo-

(1) Notes fournies par M. l'abbé Fortuny, vicaire de Calmeilles. — *Ermitages de Perpignan*, p. 109.

(2) Les renseignements sur ce canton nous viennent de M. Dorandeu, curé de Prats.

Digitized by Google

tion, que ceux-là mêmes en qui la foi s'est affaiblie y viennent prier avec une ferme confiance qu'ils seront exaucés; Notre-Dame de la Sort, bâtie sur la paroisse de Saint-Laurent de Cerdans, vers le commencement du seizième siècle, à la suite, dit-on, d'une peste dont la paroisse fut miraculeusement préservée. Il y a toujours grand concours de fidèles à cette chapelle, les uns pour remercier, les autres pour demander, surtout le 8 septembre, fête patronale. Plusieurs fois des malades à l'extrémité ont obtenu leur guérison, en invoquant avec confiance Notre-Dame de la Sort; et, au retour de la guerre de Crimée, bien des soldats du pays ont déclaré l'avoir invoquée au milieu des batailles les plus meurtrières, et avoir été sauvés par elle de périls imminents de mort.

Outre les trois paroisses dont nous venons de parler, il y a encore, sur la paroisse de Prats, Notre-Dame du Rosaire, bâtie autrefois par une famille pour son usage privé, et concédée à l'église paroissiale depuis quelques années. Il y a surtout Notre-Dame du Coral, construite à l'occasion d'une image de la Vierge trouvée dans le cœur d'un chêne; et ainsi appelée, soit parce que le mot *coral*, en langue romane, veut dire chêne, soit par allusion au cœur de Marie, comme qui dirait : Notre-Dame du Cœur. Cette chapelle, très-ancienne, puisqu'elle reçut une donation en 1262 (1), est, en même temps, un des principaux lieux de dévotion du pays. Aussi, lorsque la révolution de 93 la vendit, les habitants de Prats s'en firent acquéreurs, pour la soustraire à toute destination profane, et y firent de notables améliorations. Elle est grande et convenablement ornée, accompagnée d'un beau corps de logis à la disposition des visiteurs, qui, saintement séduits par son

(1) Camos, *Jardin de Marie*, liv. VIII, p. 336.

Digitized by Google

site charmant, ses fontaines, ses beaux arbres, dont l'ombrage donne une agréable fraîcheur, l'aimable hospitalité qu'on y reçoit, se décident à y séjourner, quelquefois deux ou trois jours, dans la prière et le recueillement. Derrière le maître-autel, est l'enceinte qui renferme l'antique statue de la Vierge, enchâssée dans une autre statue très-ancienne elle-même : c'est là que les fidèles aiment à aller épancher leur cœur aux pieds de Marie, avec la confiance de tout obtenir par son intercession. On vient à elle de toutes les parties du Roussillon et des frontières mêmes de l'Espagne; les paroisses entières s'y rendent en procession, surtout le lundi de la Pentecôte, le 15 août, le 8 et le 14 septembre. Parmi les *ex-voto* de cette chapelle, on remarque un tableau représentant un jeune berger à genoux, avec deux démons à ces côtés. Dans cette scène de terreur, il invoque la Vierge, qui lui apparaît et l'enlève. Il est écrit au bas que ce miracle a été fait par Notre-Dame du Coral, l'an 1599. Innocent X érigea, en 1651, une confrérie avec des indulgences en l'honneur de cette chapelle, et y accorda la faveur d'un autel privilégié (1).

Le canton d'Arles compte, comme celui de Prats, cinq sanctuaires de Marie, savoir : les églises paroissiales d'Arles, de Montferrer et de Montalba; la première, qu'on dit remonter au huitième siècle; la seconde, qu'on dit du douzième, et la troisième, dont on ignore l'époque, mais qui possède Notre-Dame de la *Vall-Verde*, belle statue de marbre, à laquelle les habitants ont une grande dévotion, et qui, d'après les *Goigs*, aurait, à une époque très-reculée, appartenu à un château d'un comte de Tarragone; l'église du hameau de Léca, sur la paroisse de

(1) Camos, *Jardin de Marie*, liv. VIII, p. 336 et suiv. — *Ermitages de Perpignan*, p. 87.

Digitized by Google

Cortsavi, et la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, à Palalda. Nous ne parlons ici ni de la chapelle qu'on vient de construire à l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains, sous le vocable de la sainte Vierge, ni des chapelles que possède chaque église en l'honneur de Marie. L'église de la Bastide en a jusqu'à trois : Notre-Dame des Sept-Douleurs, bâtie au commencement de ce siècle; Notre-Dame de la Santé, qui remonte à 1700, et qui est tellement célèbre par le nombre des grâces qu'on y reçoit, comme l'indiquent d'ailleurs les *ex-voto* appendus à la muraille, que, dans toutes les maladies graves, on y fait dire une messe, et, après la guérison, on y demande une autre messe d'actions de grâces; enfin, Notre-Dame du Rosaire, où Clément X érigea la confrérie de ce nom, en 1675. On pourrait même ajouter à ces sanctuaires presque chaque maison de la paroisse; car ses pieux habitants en font comme une chapelle de la sainte Vierge, en y érigeant sa statue dans le principal appartement. Du reste, et par tout le canton, le culte de la sainte Vierge est tellement enraciné dans les âmes, que même les plus indévots, au moment du danger, ont recours à la Mère de Dieu (1).

Le canton d'Argelès-sur-Mer compte jusqu'à sept chapelles de la sainte Vierge : Notre-Dame de Vilar, à Villelongue-des-Monts; Notre-Dame des Abeilles, à Banyuls-sur-Mer; Notre-Dame de Consolation, à Collioure; Notre-Dame de Vie et Notre-Dame de la Pave, à Argelès; Notre-Dame du Château, à Sorède, et Notre-Dame de Tanya, à la Roque. La première de ces chapelles n'offre plus aujourd'hui que des ruines, tristes témoins de la piété des anciens âges; mais les six autres sont encore debout. Notre-Dame des Abeilles, ainsi appelée de la grande quantité d'abeilles qu'on élevait dans ce lieu, était

(1) Ces renseignements nous sont donnés par M. le curé d'Arles.

Digitized by Google

autrefois très-fréquentée ; les fidèles se plaisaient à l'orner et à lui offrir des dons ; les populations même de l'Espagne, voisines de la frontière, venaient assister à ses fêtes. La révolution de 93 ferma cette chapelle et la vendit ; les acquéreurs l'ont laissée intacte, mais la font servir à des usages profanes. La statue qu'on y vénérait fut portée, à l'époque de la révolution, à l'église paroissiale de Banyuls, où on la voit encore aujourd'hui. Elle est noire, comme toutes les anciennes statues célèbres de la sainte Vierge ; elle tient sur le genou l'Enfant Jésus, qui bénit de la main droite, et qui, de la gauche, porte la boule du monde ; on leur met, à l'un et à l'autre, une robe avec une couronne, les jours de solennité. On célèbre la fête de Notre-Dame des Abeilles, le mardi de la Pentecôte ; et on donne en offrande un agneau, qui est vendu aux enchères publiques, pour subvenir aux frais de la célébration de la fête.

Notre-Dame de Consolation, à Collioure, a eu un meilleur sort que Notre-Dame des Abeilles ; elle n'a jamais cessé de servir au culte. On s'y rend par un chemin tracé dans le roc, bordé d'abord de plants de vignes, d'oliviers, d'amandiers et de figuiers, puis de trois oratoires, de Notre-Dame des Sept-Douleurs, de Sainte-Anne et de Saint-Jacques, qui préparent le visiteur au but pieux de son voyage. La chapelle est située sur un plateau, dans une charmante solitude, au milieu de terrasses tracées sur différents plans, ombragées par de beaux arbres, rafraîchies par des sources d'eaux pures et limpides. C'est là que, depuis des siècles, les âmes affligées viennent chercher le soulagement aux pieds de Notre-Dame de Consolation. Elle est représentée par une grande statue, portant l'Enfant Jésus, qui tient la boule du monde surmontée de la croix. De nos jours encore, les pèlerinages y sont fréquents, comme dans les anciens âges ; et, le 8 septembre, en particulier, on s'y

Digitized by Google

rend de divers points du diocèse; l'église ne désemplit pas de tout le jour. Après l'office, le chant des *Goigs*, ou louanges de la Vierge, se fait entendre sans interruption; aussi, ne s'arrache-t-on qu'avec peine du sanctuaire de Notre-Dame de Consolation, et l'espoir seul de le revoir encore adoucit le regret qu'on a de le quitter (1).

La sainte Vierge n'est pas seulement la consolation du chrétien, elle est encore sa vie, comme l'Église l'appelle : *Vita, dulcedo;* car toute grâce vient par ses mains. Passons donc de la chapelle de Notre-Dame de Consolation à Notre-Dame de Vie. Cette nouvelle chapelle est à environ deux kilomètres d'Argelès; pour s'y rendre, on marche d'abord par un petit chemin uni, à travers de nombreuses plantations de chênes; puis ce chemin se rétrécit, devient difficile et raboteux, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au plateau sur lequel est située la chapelle. Là, se déroule à la vue, d'un côté, une vaste plaine couverte d'arbres, de l'autre, l'immensité des mers. L'église de Notre-Dame de Vie n'a guère en longueur que douze mètres, sur cinq de large. Son maître-autel, fermé par une grille de fer, est orné d'une belle statue de la sainte Vierge. On a, dans toute la contrée, une grande dévotion à ce sanctuaire, et on y fait souvent célébrer des messes votives. Il est, du reste, fort ancien; une inscription porte le millésime de l'an 1400, et l'épaisseur de ses murs, sa voûte lourde et écrasée, accusent une époque bien autrement reculée (2).

D'un autre côté d'Argelès, à environ quatre kilomètres de cette ville, se trouve un autre sanctuaire de Marie : c'est Notre-Dame de la Pave, ainsi appelée du hameau où elle est bâtie. Située sur la montagne de *la Vall*, elle occupe une position solitaire, entrecoupée de ravins et de

(1) *Ermitages de Perpignan*, p. 95.
(2) *Idem*, p. 105.

Digitized by Google

collines. Longtemps délaissée, comme propriété privée, et presque inconnue, elle est revenue à la commune d'Argelès, qui y a fait faire les réparations convenables. Le 19 septembre 1858, on l'a bénite et rendue au culte, au milieu d'un nombreux concours de fidèles des localités voisines. La statue de la Vierge y est placée au maître-autel, entre les statues de saint Sébastien et de saint Ferréol, très-honorés dans la contrée (1).

La chapelle de Notre-Dame du Château, sur la paroisse de Sorède, n'a point subi le même oubli que la précédente. Tout commande, en effet, l'intérêt autour de ce sanctuaire : dans le présent, le coup d'œil le plus grandiose, la perspective la plus charmante; dans le passé, les souvenirs historiques les plus remarquables; tels que le roc de Montblanc, sur lequel existait jadis un château royal; le Palais des fées, *la Cava de las Encantadas;* les ruines du vieux château d'Ultéra, que prit Wamba, roi des Visigoths, au septième siècle, et que reprit sur les Espagnols le maréchal de Schomberg, en 1675. La chapelle actuelle n'existe que depuis 1681. Le château fort d'Ultéra ayant été démoli, en 1675, par ordre de Louis XIV, Jeanne de Béarn, en possession des droits seigneuriaux du pays, obtint, de l'autorité militaire, l'image de la Vierge qui était dans l'antique oratoire du château, et fit bâtir, pour la recevoir, une chapelle plus spacieuse et plus commode, sous le vocable de Notre-Dame *del Castell,* ou du Château, à peu de distance du pied du rocher d'Ultéra. L'édifice fut achevé vers la fin d'août 1681; et, le 7 septembre suivant, on y transporta solennellement la sainte image. De nombreux fidèles y vinrent en pèlerinage, heureux de prier devant cette statue, dont la figure resplendissait d'une incomparable douceur. Il en fut ainsi jusqu'à

(1) *Ermitages de Perpignan,* p. 117.

Digitized by Google

la révolution de 93; alors on vendit la chapelle, dont heureusement on put retirer l'image de Marie, qu'on cacha à Sorède; mais, en 1806, le gouvernement la rendit au culte, comme annexe de l'église paroissiale de Sorède; et la dévotion pour Notre-Dame du Château put reprendre son cours.

De temps immémorial, les paroisses voisines étaient venues, chaque année, en procession, prier Notre-Dame du Château; ces pieux pèlerinages, interrompus par la révolution, recommencèrent en 1856 et se continuent toujours. Le 8 septembre, s'ouvre dans la chapelle un jubilé de huit jours, pendant lequel le curé de Sorède y réside continuellement, pour satisfaire la dévotion des fidèles qui désirent se réconcilier avec Dieu. Toute la contrée regarde cette chapelle comme son palladium; et, dans les peines, tous les regards se tournent vers la sainte montagne (1).

Enfin, il est encore une chapelle de Marie dans ce canton, si riche en monuments d'amour pour la Mère de Dieu; c'est Notre-Dame de Tanya, sur la paroisse de la Roque, chapelle située dans une belle vallée, dont les abords couverts d'arbres et les eaux limpides réjouissent doucement la vue. L'image de la Vierge qu'on y vénère est une statue antique, habillée à la manière des Madones de la Catalogne, portant l'Enfant Jésus, qui tient, de la main gauche, la boule du monde surmontée d'une croix. L'autel qu'elle domine est soutenu par deux figures fantastiques. Le 8 septembre, la paroisse de la Roque va processionnellement à Notre-Dame de Tanya, et y chante la messe et les vêpres, avec bénédiction du saint Sacrement. Pendant toute l'octave qui suit, il y a la messe le matin, le

(1) Notes de M. le curé de Sorède. — *Ermitages de Perpignan*, page 99.

Digitized by Google

chapelet le soir, et un prêtre pour entendre les confessions tout le jour. Le dimanche d'après l'octave, il y a grand'messe d'actions de grâces. On s'y rend encore par dévotion en d'autres temps; et l'on y fait célébrer des messes votives, pour les maladies ou pour les relevailles (1).

(1) *Ermitages de Perpignan*, p. 113.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE PRADES.

Ici encore, comme au chapitre précédent, chaque canton porte l'empreinte de la dévotion à Marie. A commencer par le canton de Prades, les monuments les plus anciens et les plus vénérables attestent que le culte de la Mère de Dieu y a toujours été en grand honneur (1). Pas de paroisse qui n'ait sa chapelle de la sainte Vierge, qui ne célèbre solennellement la fête du Rosaire le premier dimanche de mai et d'octobre; et il en est peu, s'il en est quelqu'une, qui, le premier dimanche de chaque mois, ne fassent la procession du Rosaire, suivie toujours du cantique catalan, et qui, chaque soir, ne disent le chapelet en public.

Dans la ville même de Prades, nous pouvons signaler jusqu'à sept monuments en l'honneur de la sainte Vierge: Notre-Dame d'Espérance, que les âmes pieuses vont souvent prier, à l'église de l'Hôpital; Notre-Dame du Rosaire, à laquelle la population avait une dévotion particulière, et où, tous les jours de l'année, on se réunissait pour réciter le chapelet, mais qui, hélas! aujourd'hui n'est plus qu'une ruine; Notre-Dame du Carmel, dont l'image se conserve à l'église paroissiale; Notre-Dame de Pitié et Notre-Dame de l'Immaculée Conception, dans deux chapelles de cette église; Notre-Dame des Anges, au-dessus du maître-autel de la même église; enfin, Notre-Dame de la Volta, dans

(1) Tous les renseignements sur ce canton viennent du vénérable M. Roca, curé de Prades.

Digitized by Google

une des chapelles qui en forment la croix. Là sont appendus quatre *ex-voto* remarquables : le premier est celui d'un jeune muet qui recouvra la parole aux pieds de Marie, en 1669; et l'acte authentique de ce miracle se conserve aux archives de la paroisse, rédigé par le notaire royal Hyacinthe Vilar; le deuxième, du 6 janvier 1730, constate la guérison subite de demoiselle Anne Tolra, après un vœu fait par sa mère à Notre-Dame de la Volta; le troisième, de 1747, et le quatrième, de 1790, rapportent la guérison complète, l'un d'une pleurésie, l'autre de convulsions qui avaient mis un enfant à la dernière extrémité. A ces monuments de la piété des habitants de Prades, viennent s'ajouter les niches établies dans plusieurs rues, où, de temps immémorial, repose l'image de la Vierge. Aussi est-ce, avec Vinça, la première paroisse du diocèse qui ait célébré le mois de Marie; et la sainte Vierge en a bien récompensé les religieux habitants. On ne saurait dire toutes les grâces qu'ils ont obtenues par elle; et son pieux pasteur publie hautement qu'il est redevable à Marie de tout le bien qui s'est fait dans sa paroisse, depuis trente ans qu'il la gouverne.

Si de la ville vous passez à tout le canton, vous y trouvez d'abord quatre églises sous le vocable de Marie; ce sont : Campome, Molitg, Corneilla-du-Conflent et Los Mazos. Cette dernière était autrefois une église dite de Notre-Dame *du Roure* ou du Chêne, fondée à l'occasion de la découverte d'une statue de Marie au pied d'un chêne. Un berger, en paissant son troupeau, avait vu une lumière semblable à une étoile descendre du ciel sur ce chêne; il était accouru, avait vu la statue, et on lui avait bâti une chapelle dans ce lieu même. C'est ainsi que parle la tradition locale de ce sanctuaire, dont il ne reste plus que des ruines.

Au sud de Prades, était autrefois Notre-Dame de la Crèche, *del Pésébre*, dans le langage catalan, vénérée alors

Digitized by Google

d'un culte particulier chez les bénédictins de Saint-Michel de Cuxa. L'an 1040, on construisit, sous la maison du sacristain majeur du monastère, une église souterraine pour y déposer cette sainte image. Nuit et jour, des cierges brûlaient en sa présence; et s'ils venaient à s'éteindre, quelque signe miraculeux, dit la tradition, en avertissait le sacristain chargé de les entretenir. Deux fois, vers l'an 1630, les cierges, en tombant, mirent le feu; tout fut brûlé, jusqu'au marchepied même de l'autel; mais l'image sacrée resta intacte. Cet auguste sanctuaire était visité par de nombreux pèlerins, tant français qu'espagnols, surtout le 8 septembre. Presque jamais on n'invoquait en vain Notre-Dame *del Pésébre:* les malades, pour demander leur guérison, y députaient neuf jeunes filles, sous la conduite d'une femme respectable; et le plus souvent la demande était exaucée. Tous les jours, après complies, les religieux venaient chanter, devant l'image, le *Salve, Regina;* le jour de Noël, ils y célébraient la messe de l'aurore; et, à toutes les fêtes de la sainte Vierge, ils y chantaient la messe solennelle. A la révolution de 93, on transporta dans l'église de Corneilla-du-Conflent la statue vénérée. Quant aux reliques de la crèche, que le monastère conservait avec respect, dans la chapelle de la Vierge, et qui lui avaient fait donner le nom de Notre-Dame *del Pésébre,* elles furent confiées à l'église de Prades, qui les possède encore, religieusement renfermées à la sacristie, avec cette inscription : *Lignum de præsepio Domini.*

Au nord-ouest de Prades, était encore Notre-Dame de l'Arbre, dans le monastère de Corbiach. Cette statue ayant été trouvée dans une petite vallée, parmi les feuilles d'un figuier, où elle était cachée, on y éleva une église, on y déposa la sainte image; et un couvent s'établissant près de là, pour la garder, prit le nom de Corbiach, du corbeau qui, disait-on, avait révélé la présence de la statue dans

Digitized by Google

le figuier, en voltigeant sans cesse tout autour. Ce sanctuaire devint, en peu de temps, un pèlerinage très-fréquenté; et, pour y encourager les fidèles, Innocent XI, par son bref du 30 juin 1489, y attacha une indulgence plénière à gagner cinq fois par an, savoir : le 25 mars, le 15 août, le 8 septembre, le jour de l'Ascension et le dimanche dans l'octave de la Nativité de la sainte Vierge. La paroisse de Mosset y allait processionnellement les lundis de Pâques et de la Pentecôte, et le jour de l'Ascension. La paroisse de Cattlar y allait le jour de la Décollation de saint Jean. En 93, le couvent fut supprimé, l'image transportée dans l'église de Mosset; et la sainte chapelle, où tant de grâces avaient été obtenues, n'est plus, hélas! aujourd'hui, qu'un parc de brebis.

Enfin, au couvent de Saint-Martin du Canigon, on vénérait Notre-Dame du Souterrain, ainsi appelée de sa construction sous l'église du couvent. C'était une église à trois nefs, et dans les mêmes dimensions que l'église supérieure, moins l'élévation. Sur la paroisse de Fulla, on vénérait une autre image miraculeuse de Notre-Dame de Vie. En 93, on la transporta à l'église paroissiale de Villefranche, où elle est encore l'objet d'un culte particulier, que justifient plusieurs miracles; le lundi de Pâques surtout, les populations voisines y accourent en foule. Depuis quelques années, l'ancienne chapelle est restaurée et rendue au culte; d'où résultent deux pèlerinages, l'un à Villefranche, devant la statue, l'autre sur la montagne, dans la chapelle.

Si du canton de Prades nous passons au canton de Vinça, nous trouvons l'église d'Espira-du-Conflent, dédiée à Marie sous le vocable de l'Assomption. Au canton d'Ille, nous trouvons, dans la paroisse de Rodez, la chapelle de *Doma-Nova,* ainsi appelée, disent quelques-uns, de ce qu'elle fut une des premières églises érigées à la sainte Vierge dans

Digitized by Google

la contrée. Elle est propre, bien tenue et richement ornée; c'est une des plus fréquentées du diocèse, et l'on vient en foule à ses fêtes, le lundi de la Pentecôte, le 8 décembre et le 25 mars, le 8 septembre et le dimanche suivant, le 8 mai et le 29 septembre, fêtes de saint Michel, enfin, le premier dimanche de carême. De nombreux *ex-voto*, suspendus aux murs, attestent les grâces qu'on y a obtenues, et un tableau rappelle la conservation de cette église, lors de l'invasion des protestants, qui, au seizième siècle, essayèrent en vain de la livrer aux flammes (1).

Dans le canton d'Olette, on trouve, sur la paroisse de Nyer, Notre-Dame de la Roque, située au milieu de rochers escarpés et d'effroyables précipices, construite en partie sur la roche, et voûtée en plein cintre. Elle a un retable composé de compartiments, renfermant plusieurs petits tableaux relatifs aux mystères de Jésus-Christ et de la sainte Vierge, tels que l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de Notre-Seigneur, l'Adoration des bergers et des mages, la Fuite en Égypte, le Crucifiement, enfin, le Couronnement de la sainte Vierge; et, dans tous ces tableaux, la beauté du coloris n'est pas moins remarquable que la régularité des traits. C'est sur ce retable que repose la statue vénérée de la Vierge, dont la figure inspire une douce et tendre piété. On y vient très-fréquemment, surtout le 8 septembre, les lundis de Pâques et de la Pentecôte, et le 25 mars (2). D'anciens *ex-voto* suspendus à ses murs attestent les miracles qui s'y opèrent; et, il y a peu d'années encore, le sonneur de l'église de Nyer, ayant invoqué Notre-Dame de la Roque, au moment où il tombait d'une fenêtre de clocher, haute de dix mètres, sur un sol fort dur, n'éprouva ni blessure, ni contusion. Il serait

(1) *Ermitages de Perpignan*, p. 165.
(2) *Idem*, p. 161.

Digitized by Google

difficile de dire l'antiquité de ce sanctuaire; les registres de l'église de Nyer en parlent sous la date de 1633, mais sa construction seule accuse une époque plus reculée.

Si nous passons de là au canton de Formiguères, nous trouvons Notre-Dame de Planès, qu'on invoque contre les fièvres, Notre-Dame de Fontpédrouse, Notre-Dame de Prats-Balagner, Notre-Dame de Formiguères, mais surtout Notre-Dame de Villa-Nova, construite en 1730, par un vénérable prêtre qui, mis en prison sur une injuste accusation, avait fait vœu de remplacer, si son innocence était reconnue, le petit oratoire où l'on vénérait une antique image de Marie par une chapelle plus convenable. Son innocence fut reconnue en effet; fidèle à son vœu, il éleva la chapelle telle qu'elle existe aujourd'hui, et y transféra l'image qui était dans l'oratoire. De nombreux pèlerins vinrent prier à cette chapelle et y obtinrent des grâces signalées. On y vient encore aujourd'hui, dans les temps de sécheresse ou autres calamités publiques; les paroisses s'y rendent en procession, et le plus souvent elles sont exaucées (1).

Le canton de Sournia n'est pas moins édifiant que les autres, au point de vue qui nous occupe. L'église de Sournia honore Marie sous le titre de Notre-Dame des Anges. Sur le chemin de Sournia à Rabouillet, se trouve Notre-Dame de Persévérance, petit oratoire où l'on peut offrir le saint sacrifice, en dedans de la grille en fer, qu'on y a établie pour prévenir tout acte contraire à la sainteté du lieu. Dans l'église de Marcevol, annexe de la paroisse d'Arboussols, s'élève Notre-Dame de *las Gradas* ou des Degrés, ainsi appelée, probablement parce que le hameau de Marcevol, situé sur une hauteur, n'est accessible que par des sentiers très-raboteux. Quelques-uns font remonter jusqu'au neuvième siècle cette chapelle monumentale :

(1) Renseignements fournis par M. Monteilla, curé de Formiguères.

Digitized by Google

elle a une abside ornée, à l'extérieur, de pilastres, supportant de petites arcades à plein cintre, et ouverte à l'intérieur par un grand arceau, aussi à plein cintre, comme la voûte de tout l'édifice. Elle est ornée de peintures sur bois, assez fraîchement conservées, quoique portant la date du quinzième siècle, et distribuées en cinq tableaux, formant panneaux sur une longue et même planche, par un encadrement en style gothique. On y voit, entre autres sujets, une Descente de croix, et Marie recevant dans ses bras le corps inanimé de son fils. Sous le maître-autel, repose, dit-on, la mère d'un pape, dont on ignore le nom, et à laquelle, selon la chronique du pays, est due la construction de l'église. Cette mère, dit-on, après son retour de Rome à Orella, où était né son fils, voulut, avant sa mort qu'elle sentait proche, venir voir à Marcevol, hameau voisin d'où elle était originaire, les parents qui lui restaient encore. Revenue pauvre de Rome, comme elle y était allée, elle se met en route; mais, dans le chemin, elle tombe en défaillance et n'arrive à Marcevol qu'avec grande peine, sur la monture que lui avait cédée un passant. Elle n'y trouve ni parents ni connaissances, se retire sur la paille dans une étable, et y meurt, tenant à la main un billet qui ordonnait de bâtir une église à l'endroit même où elle mourrait. On la bâtit en effet; et, depuis, elle a toujours été en grande vénération. Les fidèles y apportaient des dons considérables; les comtes de Roussillon lui faisaient des legs. Guillaume Jaubert, vicomte de Castelnau, y fonda une lampe en l'an 1091. Le tombeau de la mère du pape fut appelé par le peuple le tombeau de la sainte, et tous les pieux pèlerins vinrent y prier. Plusieurs souverains pontifes y accordèrent des indulgences. Clément VIII y accorda un jubilé de quinze jours, toutes les fois que la fête de l'Invention de la sainte Croix tomberait un vendredi, et ce jubilé n'a

Digitized by Google

cessé qu'en 93. Mais Notre-Dame de *las Gradas* n'a pas cessé d'être bonne envers ceux qui l'invoquent, et, entre autres faits merveilleux, elle a opéré, en 1848, la guérison subite d'une pauvre enfant percluse de ses jambes, nommée Marie Pagès, de la paroisse de Vinça : toute la contrée en a été témoin et peut encore l'attester (1).

Passons maintenant au canton de Saillagousse ; nous y trouvons l'église de Pallau, consacrée à Notre-Dame des Anges ; l'église de Porté, sous le vocable de la Nativité de la sainte Vierge ; Notre-Dame de Belloch, sur la paroisse de Dorres, édifice qu'on suppose du douzième siècle, et qui, avant 93, attirait beaucoup de pèlerins, surtout le 15 août, fête de la chapelle ; Notre-Dame de Grâce, sur la paroisse de Villeneuve-des-Escaldes, réparée ou plutôt construite à neuf en 1817 ; Notre-Dame du Carmel, sur la paroisse de Carol, petit oratoire auquel les gens du pays ont une grande dévotion ; ils sont même convaincus qu'en vain les avalanches menacent souvent de la renverser, toujours elle sera préservée de la destruction. Mais il est dans ce canton deux églises bien plus célèbres, ce sont : Notre-Dame d'Err et Notre-Dame de Font-Romeu.

Notre-Dame d'Err est fort ancienne : une pierre monumentale, qui se voit dans l'église, porte qu'elle fut consacrée en 930 par l'évêque d'Urgell. Elle avait été bâtie pour recueillir une statue de la Vierge, trouvée miraculeusement, et le lieu de la construction avait été indiqué par le ciel même. Car, les habitants ayant prié la sainte Vierge de leur faire connaître l'endroit qui lui serait le plus agréable, une couche de neige survint le 25 mars, qui couvrit tout le pays, à l'exception de l'emplacement où est aujourd'hui la chapelle ; on en conclut que c'était là le

(1) Tous ces renseignements nous ont été fournis par M. le curé d'Arboussols.

Digitized by Google

lieu choisi du ciel ; et l'on bâtit le saint édifice. Depuis lors, Notre-Dame d'Err a toujours été en grande vénération dans la contrée : on la réclame dans toutes les calamités publiques, et jamais en vain. Sur la prière qu'on lui adresse, on a vu les incendies cesser, les orages s'éloigner, la grêle, qui menace souvent ces contrées, se dissiper à l'instant. En 1726, une maladie contagieuse ravageait tout le bétail ; les habitants d'Err font vœu de fêter à perpétuité le 2 juillet, si la peste cesse ; elle cesse en effet, et, depuis cette époque, l'on fête la Visitation, comme le dimanche. Dans les grandes sécheresses, Err et les paroisses voisines font une neuvaine de prières ; si après neuf jours on n'est pas exaucé, on continue trois jours encore : le matin du quatrième jour, on se rend, en procession de deuil, à Notre-Dame d'Err ; et il est inouï qu'on n'ait pas eu la pluie, ce jour-là même au plus tard. C'est là un fait qui est arrivé spécialement en 1847, en juin 1858 et en avril 1862 (1)..

Toutefois Notre-Dame de Font-Romeu, sur la paroisse d'Odeillo, est encore plus célèbre (2). Elle se trouve dans un site agreste et inhabitable pendant six mois de l'année, tant il est couvert de neige, mais des plus pittoresques et des plus délicieux dans l'été, où les belles collines et les bois de pins qui l'entourent en font un lieu solitaire, tout à fait favorable au recueillement. Son nom lui vient de la fontaine qui sourd du pied de l'autel et du mot *Romeus*, qui, dans la basse latinité, signifiait d'abord le pèlerin de Rome, et plus tard signifia toute espèce de pèlerin, de sorte que Font-Romeu veut dire Fontaine du Pèlerin. La statue

(1) Nous tenons ces renseignements de M. le curé d'Err.

(2) Nous avons consulté sur cette chapelle 1° le *Pèlerinage de Font-Romeu*, par M. Tolra de Bordas, imprimée à Perpignan en 1855 ; 2° les *Ermitages de Perpignan*, p. 151.

Digitized by Google

primitive de Notre-Dame de Font-Romeu fut découverte, près de la fontaine dont nous venons de parler, par un berger, sur les indices que lui donna un taureau, en remuant la terre à l'endroit où elle était enfouie, et y faisant entendre de longs mugissements. Elle est de bois, et représente la Vierge assise, tenant un bouquet de la main droite, et, de la gauche, soutenant l'Enfant Jésus, assis sur ses genoux, pieds nus et vêtu d'une tunique. De sa main droite, dont deux doigts sont élevés en l'air, le divin Enfant bénit le peuple, qu'il semble regarder, et tient un livre de l'autre main. Un tableau de la chapelle et une gravure de Toulouse placent cette découverte en l'an 1113. Quoi qu'il en soit de l'époque, on recueillit la statue merveilleuse dans l'église d'Odeillo; et là on l'offrit à la vénération des fidèles. Mais ceux-ci pensèrent que ce n'était pas lui faire assez d'honneur, et qu'il fallait lui élever un oratoire au lieu même de sa découverte; on le fit en effet, mais, la chapelle bâtie, Odeillo ne voulut point se dessaisir de son trésor. On consentit seulement à la céder à l'oratoire de la montagne depuis la Trinité jusqu'au 2 juillet; et, pendant son absence, on mit à sa place une autre statue de 85 centimètres de hauteur, qui tient l'Enfant Jésus sur le genou gauche. Les riches vêtements que portent la Mère et l'Enfant, les couronnes qui ceignent leur tête n'en laissent voir que la figure.

L'oratoire de Font-Romeu, malgré son exiguïté, resta plusieurs siècles sans agrandissement; enfin, on se mit à l'œuvre. Mais on ne fit rien ni d'assez solide, ni d'assez vaste; de sorte que, vers 1680, il fallut entreprendre de nouvelles constructions; on les poursuivit lentement, et l'on ne termina la chapelle, telle qu'elle est actuellement, qu'en 1741. Elle a, de la porte à la grille du sanctuaire, 17 mètres 80 centimètres de longueur, sur une largeur d'environ 6 mètres. On ne ferme que cette grille pendant la nuit; et

Digitized by Google

l'église est toujours ouverte depuis la Trinité jusqu'au 19 novembre, afin qu'on puisse y venir prier à toute heure de la nuit comme du jour. Il serait difficile de dire l'ornementation de cette église : la peinture, la sculpture, la dorure se sont réunies pour l'embellir, et conservent, après des siècles, l'éclat et le poli de la nouveauté. Nous passons sous silence le nombre presque infini d'*ex-voto* appendus aux murailles, les riches moulures encadrées dans des baguettes dorées, les tableaux où sont relatées les guérisons ou autres faveurs obtenues, les fleurs et les lumières étincelantes qui relèvent la beauté de ce sanctuaire; une telle description nous mènerait trop loin.

Derrière le maître-autel et sous la niche de la sainte Vierge, est la source de Font-Romeu, près de laquelle fut découverte la statue miraculeuse. Elle coule sous le pavé de l'église, et va verser ses eaux à l'extérieur, dans deux auges d'assez grande dimension, d'où elle est conduite, par un canal souterrain, dans un bassin de quatre mètres carrés, pratiqué au centre d'un appartement isolé. Les malades se baignent ou lavent leurs membres malades dans cette piscine, sur laquelle se lit l'inscription : *Fons salutis Maria*, après avoir toutefois récité le chapelet devant une petite image de la Vierge, placée au fond de l'appartement, et fait plusieurs fois, en priant, le tour du bassin; de là, ils se rendent à la chapelle et prient encore de nouveau celle que l'Église appelle *la Santé des infirmes*.

Mais à Font-Romeu il n'y a pas seulement l'église et la fontaine : il y a encore des bâtiments pour recevoir les pèlerins, des écuries pour loger leurs montures, des hôtels pour préparer leurs repas; et là, la loi de l'abstinence s'observe à la rigueur, aux jours prescrits. Il y a, à trois cents mètres de distance de ces bâtiments, sur un mamelon boisé, un beau chemin de croix, dont les stations sont placées de distance en distance le long d'un sentier ga-

Digitized by Google

zonné, dont les sinuosités s'enroulent autour du mamelon. Au sommet, en face d'un des côtés du piédestal de la croix, est une petite niche grillée, renfermant une statuette de la Vierge, que les pèlerins autrefois allaient prier, en montant les degrés qui y conduisent, quelques-uns à genoux, tous très-lentement, pour se donner le temps de réciter quelques prières sur chaque marche.

On comprend combien ce beau pèlerinage était propre à attirer la foule des pèlerins; aussi était-ce, et est-ce encore, le plus fréquenté du diocèse. Il ne se passe guère de jour dans la belle saison qu'il n'ait des visiteurs : on y vient, même des contrées lointaines, même de Toulouse et d'Auch, dont les habitants ont éprouvé la puissance de la Vierge de Font-Romeu; on y vient surtout aux deux cérémonies de la translation de la sainte image, l'une le dimanche de la Trinité, pour la porter d'Odeillo à Font-Romeu, l'autre le 2 juillet, pour la rapporter de Font-Romeu à Odeillo : il y a habituellement, dans ces jours, de cinq à six mille pèlerins. Il y en a bien davantage le 8 septembre, qui est la fête principale de la chapelle; dès la pointe du jour, vous voyez arriver par tous les sentiers, en priant à haute voix ou en chantant des cantiques sacrés, des multitudes sans nombre, avec les costumes variés de tous les pays d'où ils viennent. Ce jour-là, toutes les classes sont confondues; et plus de douze mille personnes, réunies par une même pensée, ne se considèrent que comme des frères ou des sœurs qui vont saluer une mère commune. Du plus loin qu'ils aperçoivent la croix du calvaire, ils tombent à genoux et prient; ils se relèvent, continuent leur marche; et, lorsqu'ils aperçoivent la chapelle, ils se prosternent de nouveau et prient la Mère dont ils viennent de prier le Fils. Arrivés à la chapelle, ils l'ont bientôt remplie; et ceux qui ne peuvent y pénétrer s'unissent à leurs frères plus heureux, suivant de dehors tous les offices, se

Digitized by Google

levant ou s'agenouillant selon ce qu'ils voient qu'on fait au dedans.

Entre les offices, ils prennent, sur le gazon ou dans l'hôtellerie, leur frugal repas avec une joie sainte, et ils retournent ensuite chanter les *Goigs* ou louanges de la sainte Vierge, qu'ils ne peuvent se lasser de redire.

Jaloux d'encourager un si saint pèlerinage, Pie IX a accordé une indulgence plénière pour le 24 juin, le 2 juillet, le 15 août et le 2 septembre.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE RODEZ (1).

Nous entrons avec bonheur dans ce religieux diocèse, où, grâce à l'éloignement des grands centres de population, qui sont trop souvent de grands centres de corruption, l'esprit primitif du christianisme s'est conservé plus pur, plus dégagé de l'alliage des préjugés antichrétiens. C'est là que nous verrons le culte de la sainte Vierge partout répandu et partout béni. Presque pas une église qui n'ait son autel de la Mère de Dieu, sa confrérie du Rosaire et du Scapulaire, son Mois de Marie, et divers exercices en l'honneur de la Reine des cieux et de la terre. Pour nous édifier de ce beau spectacle, nous parcourrons, selon notre usage, en autant de chapitres, les cinq arrondissements de Rodez, de Saint-Affrique, de Milhau, d'Espalion et de Villefranche, qui composent ce diocèse.

(1) Nous devons les renseignements sur ce diocèse au zèle de son évêque Mgr Delalle, qui a bien voulu faire appel à son clergé, et au bon vouloir du clergé, qui s'est empressé de répondre à l'appel de son évêque.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE RODEZ.

En commençant par la ville épiscopale, la dévotion à Marie s'y offre de toutes parts aux regards du voyageur. Si vous allez au collége, vous y voyez une église bâtie par les jésuites, vers le commencement du dix-septième siècle, où se trouve partout l'image de la sainte Vierge. A la première chapelle du côté de l'épître, cinq tableaux représentent sa conception, son annonciation, sa visitation, sa purification, son assomption; et, au-dessus de ces tableaux, paraît sa statue, qui en est comme le résumé. A la première chapelle du côté de l'évangile, Marie se montre à vous, distribuant des couronnes à saint Louis de Gonzague et à saint Stanislas Kostka. Au fond du sanctuaire, son image brille encore, non-seulement à côté de la croix, mais au sommet du retable, où on la voit les bras étendus, les yeux levés au ciel. Ce n'est pas tout : vous la retrouvez, et dans un grand tableau de l'*Annonciation*, et dans une *Descente de croix*, et dans le tableau de saint Antoine de Padoue, aux mains duquel elle remet son fils, et dans celui de saint Thomas guérissant les malades avec l'ostensoir et l'image de Marie, et dans une autre petite Vierge portant l'Enfant Jésus.

L'édifice, du reste, est digne de concentrer tous ces monuments d'amour envers la Mère de Dieu; la voûte est très-élevée et divisée en quatre travées par quatre arcs doubleaux, retombant sur une large corniche qui règne tout autour. L'entablement est porté sur quatre pilastres cou-

Digitized by Google

ronnés de larges chapiteaux à têtes d'anges, et une tribune est établie dans tout le contour de l'église.

A côté du collége, est l'église des religieuses de Notre-Dame, fondée à Bordeaux par madame de Lestonac vers la fin du seizième siècle. Ici encore paraît partout la sainte Vierge : une belle *Assomption* surmonte l'autel principal, et, au-dessus des portes de la sacristie, deux bas-reliefs en bois doré représentent l'annonciation et la visitation. Si la première chapelle est dédiée au cœur de Jésus, la seconde est consacrée à l'Immaculée Conception. La première arcature présente la copie d'une belle *Descente de croix*, où assiste Notre-Dame des Sept-Douleurs; et la seconde la copie du tableau des neuf premiers saints jésuites aux pieds de la sainte Vierge, qui les regarde avec amour, tandis qu'eux semblent chanter les versets du psaume : *Surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt.* Chez les religieuses de Notre-Dame, Marie n'est pas seulement dans l'église; elle est encore dans le jardin contigu sur un magnifique piédestal; et les pensionnaires de la maison ne commencent jamais leurs jeux, qu'auparavant elles ne l'aient saluée à genoux par une prière courte, mais attentive.

Il est à Rodez un autre sanctuaire de la sainte Vierge, qui semble rivaliser avec le précédent; c'est la chapelle de l'Immaculée Conception, dans la maison des religieuses de Jésus-Marie. Les baies ogivales, les arcs d'ogive qui forment la voûte, les divers ornements qui décorent ce sanctuaire en font une belle imitation du style gothique; et en face de la chapelle, sur un piédestal octogone, s'élève une gracieuse statue de Marie, que les élèves saluent à genoux plusieurs fois le jour.

Sur l'emplacement où est aujourd'hui le grand séminaire, s'élevait autrefois une autre église de Marie; c'était Notre-Dame de l'Annonciade; elle est remplacée aujourd'hui par la chapelle du grand séminaire, où Marie est

Digitized by Google

représentée comme mère et comme patronne. On la voit, au tableau du grand autel, recevant le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte et le communiquant aux apôtres, selon l'idée que Lebrun a si bien exprimée dans le tableau du grand séminaire de Paris, dont celui-ci est une copie; on la voit dans les caissons de la voûte entre les douze apôtres, Notre-Seigneur et saint Joseph; on la voit à la tribune, ici recevant la communion de la main de saint Jean, là accompagnant l'Enfant Jésus en société de plusieurs anges; on la voit et au vestibule de la chapelle et dans la cour d'entrée, où, sous un berceau de feuillage, elle porte sur le bras gauche l'Enfant Jésus, qui, tourné vers les fidèles, leur montre Marie, et semble leur dire; Voici votre mère : *Ecce mater tua.*

Au séminaire de philosophie, comme à celui de théologie, Marie est aussi sous tous les regards comme en tous les cœurs. Dans le jardin destiné aux récréations, sous de frais ombrages, s'élève une grande statue qui la représente en contemplation, les yeux tournés vers le ciel, les bras croisés sur sa poitrine; et de son pied elle écrase le serpent. Dans l'église, dont malheureusement la moitié a été vendue et convertie en maison privée, Marie est honorée sous son ancien titre de Notre-Dame du Pas; et les élèves ecclésiastiques rivalisent d'amour pour elle avec leurs frères de théologie.

A tous ces monuments en l'honneur de Marie, nous pourrions encore ajouter *Notre-Dame du faubourg Saint-Cyrice*, appartenant au couvent du Saint-Cœur de Marie; *Notre-Dame de l'Embergue*, placée dans une niche couverte, au-dessus de la porte extérieure du grand séminaire, et honorée par tout le quartier, le dimanche dans l'octave de l'Assomption, non-seulement le matin par une messe à la cathédrale, mais encore le soir par une brillante illumination; *Notre-Dame de Fer*, statue, en fonte, de l'Immaculée

Digitized by Google

Conception, élevée par la piété des fidèles dans la rue de l'Agriculture; *Notre-Dame des Prisons*, malheureusement détruite en 93 : elle était placée sous un arceau qui joignait la prison avec la maison voisine; enfin deux médaillons représentant l'Annonciation, l'un place du Bourg, l'autre place de l'Olmet. Mais il est temps de dire le grand et splendide monument qu'a élevé la ville à la gloire de Marie; c'est la cathédrale, c'est Notre-Dame de Rodez.

Dès les temps apostoliques, la sainte Vierge eut un temple là où est aujourd'hui Notre-Dame de Rodez. Ce fut, comme au Puy et à Mende, l'œuvre de saint Martial, l'apôtre de tout le pays, entre le Rhône et l'Océan. On ignore combien de temps dura ce premier sanctuaire; mais ce qu'on sait, ce qu'attestent la *Légende du Bréviaire de Rodez* et Grégoire de Tours dans la *Vie de saint Quintien*, c'est qu'en 516 saint Dalmatius, évêque de Rodez, entreprit la reconstruction de la cathédrale. En 600, son successeur immédiat, *Deus-Dedit* Ier, la termina et en célébra la dédicace sous le vocable de Notre-Dame. Ce second édifice dura jusqu'au 16 février 1275, où il s'écroula, en très-grande partie, pendant la nuit. Heureusement l'évêque, Raymond de Calmont, prévoyant ce funeste événement, avait retiré de la cathédrale, cinq semaines auparavant, l'autel principal consacré par *Deus-Dedit*, ainsi que les autels de Saint-André, de Saint-Martial et de Saint-Jean, et trois châsses de plomb renfermant des reliques précieuses, dont plusieurs avaient été données par saint Martial lui-même. Ce prélat, zélé et intelligent, conserva provisoirement pour le service divin la partie de la nef qui n'était pas tombée, et jeta aussitôt les premiers fondements du bel et grandiose édifice qui existe encore aujourd'hui. Il mourut en 1290, sans avoir bien avancé l'œuvre, mais comptant pour son achèvement sur le zèle de ses successeurs. Ceux-ci furent fidèles à leur mission:

Digitized by Google

chaque évêque ajouta ce qu'il put à l'édifice en voie de construction, s'attachant, non à faire vite, mais à bien faire; enfin en 1630, l'évêque Georges d'Armagnac, depuis cardinal, eut la gloire de tout terminer, et de mettre la cathédrale, au moins pour l'extérieur, dans l'état où on la voit aujourd'hui. Il fit plus encore : à côté de la cathédrale, il acheva la magnifique tour commencée par ses prédécesseurs, et plaça la Vierge au sommet, comme sur un trône, d'où elle semble régner sur toute la contrée, ou plutôt comme au faîte de la gloire, où elle reçoit les hommages des quatre évangélistes, qui, debout sur les quatre tourelles voisines, la saluent, l'encensoir à la main. Rarement un plus beau piédestal a été donné à la Mère de Dieu : il se compose d'une base quadrangulaire, qui paraît remonter aux premiers temps de la cathédrale; au-dessus de cette base s'élève la tour majestueuse et légère avec ses trois étages, distingués par autant de galeries, chefs-d'œuvre d'élégance et de hardiesse, et qui semblent former comme un triple diadème.

La cathédrale possédait autrefois six reliques de la sainte Vierge, qu'elle prétendait y avoir été déposées par saint Martial lui-même, lorsque cet apôtre vint évangéliser la contrée : c'était un soulier, une mèche de cheveux, deux voiles de soie, une fusée, une fiole de son lait et une fiole de son sang; et la croyance à ces reliques reposait sur une tradition si respectée, qu'on la chantait dans l'office des saintes reliques, le second dimanche après Pâques, par la strophe suivante :

Salvete, tegmen verticis
Mariæ, et lac uberis,
Pedisque casti calceus,
Plenusque fusus flamine.
Hæc Martialis contulit;
His vos corusca reddidit
Donis, Ruthena limina,
Cum vos sacravit Virgini.

Digitized by Google

De ces reliques, il reste encore aujourd'hui : 1° le soulier, qui est assez bien conservé, sauf les larcins pieux de quelques rognures à la semelle et à la pointe, et qui a toujours été en grande vénération dans une chapelle spéciale, dite la chapelle du Saint-Soulier. Les religieuses de l'abbaye de Nonenque étaient obligées, en vertu d'une fondation de l'an 1246 (1), de tenir devant l'autel de cette chapelle une lampe allumée, pendant l'avent et le carême, aux fêtes de la sainte Vierge et des apôtres, et aux principales solennités de l'année. 2° Le fuseau, mais dépouillé de sa fusée; 3° les débris de deux voiles de soie; 4° une des fioles fermée par une épaisse couche de cire rouge. La couleur rouge et foncée de ce qu'elle contient porterait à croire que c'est la fiole de sang; mais une bande de parchemin collée à la cire rouge porte expressément que c'est la fiole du lait de la sainte Vierge : *De lacte Bte M. Virgis. M. Dni N. J. Hu.x.*

Outre les reliques de la Mère de Dieu, la cathédrale possède encore beaucoup de ses images ou statues. On voit d'abord son image, peinte dans un ovale sur une table de marbre blanc suspendue comme un tableau au mur de la chapelle dite du Cantobre, du nom de l'évêque qui siégeait alors, en 1338. Cette table, entourée d'une bordure où se remarque une série de petits arcs en plein cintre

---

(1) Le cartulaire qui contient cette fondation se conserve encore dans l'étude de Me Guibert-Carel, notaire à Saint-Félix de Sorgues. Il y est dit « qu'au mois de septembre 1246, donation fut faite par » la femme de Pierre-Guy Chevalier à dame Tribors, prieuresse de » Nonenque, des maisons et du jardin qu'elle avait à la cité de Ro- » dez...; et pour ce, la maison de Nonenque doit tenir une lampe » ardente devant l'autel de Notre-Dame du Saint-Soulier, les same- » dis au soir, aux fêtes des apôtres, au carême, aux avents, aux » fêtes solennelles et aux fêtes de Notre-Dame, comme est porté par » l'acte reçu par M. Joly, notaire de la cité de Rodez, coté n° 9. »

Digitized by Google

très-bien sculptés, fut autrefois un autel donné par l'évêque *Deus-Dedit*, comme le porte l'inscription qui s'y lit; et la Vierge y est peinte tout entourée de rayons, la lune sous ses pieds, couronnée, et portant l'Enfant Jésus aussi couronné. On voit l'image de la Vierge et sous la voûte du magnifique jubé qui ferme le sanctuaire, là où est la chapelle de Notre-Dame des Agonisants, et au premier étage de l'orgue, où elle apparaît couronnée, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, et aux sept chapelles qui portent son vocable et contiennent dix tableaux et sept statues en son honneur. Les dix tableaux sont deux *Annonciation*, un *Magnificat*, un *Retour d'Égypte*, trois *Assomption*, deux *Rosaire* et *Notre-Dame de Guadalupe*, copie fidèle de l'image miraculeuse de Mexico, dite la *Madone de Guadalupe*, apportée à Rodez, en 1683, par un dominicain du pays, lequel, dans ses missions lointaines, l'avait reçue d'un pieux Indien, avec la somme de pistoles destinée à l'érection d'une chapelle en son honneur. Cette chapelle, érigée d'abord au couvent des dominicains de Rodez, où on la visitait souvent, fut, lors de la destruction du couvent, transférée à la cathédrale, où elle reçoit de fréquents et fervents hommages. Le 12 décembre, où l'on en célèbre la fête à Mexico, et, le 12 de chaque mois, plusieurs indulgences sont attachées à la visite qu'on y fait.

Parmi les sept statues, quatre nous semblent dignes d'une mention particulière. Notre-Dame des Sept-Douleurs, triste et pâle, soutenue par les deux Marie, avec un groupe de Notre-Seigneur étendu sur la pierre du sépulcre, de saint Jean, de Nicodème, de Joseph d'Arimathie et des saintes femmes, attire souvent les âmes affligées, et est pour elles la source d'une grande consolation. Au-dessus de l'autel du chœur, les connaisseurs admirent une grande Vierge en beau marbre blanc, parfaitement drapée, les yeux baissés, le visage doux et gracieux, les

Digitized by Google

bras croisés sur la poitrine, la tête entourée d'une couronne d'étoiles. Ils n'admirent pas moins la Vierge Mère, tenant, sur le bras gauche, son Enfant qui lui sourit et lui caresse le visage de sa main droite, tandis que, de la gauche, il tient une colombe. Autrefois elle était entièrement peinte, et les bords de son manteau étaient couverts de pierres précieuses ou autres ornements. Aujourd'hui, la peinture est à moitié tombée, et laisse voir les trous vides où étaient enchâssées les pierres précieuses. Enfin nous devons signaler la petite statue d'argent qu'on appelle plus spécialement Notre-Dame de Rodez, et qui se porte ordinairement dans les processions. Elle a sur la tête une couronne fleurdelisée, et l'Enfant Jésus une couronne ordinaire; elle mesure au plus cinquante centimètres de hauteur, y compris la base sur laquelle elle repose.

A tant de statues et de tableaux, pourquoi n'ajouterions-nous pas un autre souvenir de Marie, gravé sur la belle lampe d'argent que l'on voit suspendue devant l'autel paroissial? c'est l'écusson de la Vierge, portant l'Enfant Jésus; c'est, à côté de cet écusson, une inscription latine, qui rappelle cette année 1628, où tout le pays fut ravagé par la peste, où Villefranche perdit à elle seule huit mille habitants, du commencement de mai à la fin de septembre. Au milieu de la désolation universelle, la ville de Rodez, par le recours à Marie, fut seule préservée (1); et empressée de lui en témoigner sa reconnaissance, elle lui offrit cette lampe, après y avoir fait graver l'inscription suivante : *Sæviente per Ruthenos pestilentiâ, urbe incolumi, Cap. B. M. V. R. ex voto, anno* 1628. Une seconde inscription nous apprend que la reconnaissance, toujours persévérante, répara cette lampe en 1786 : *Refecit anno* 1786.

Tant de monuments en l'honneur de la sainte Vierge

(1) *Annales du Rouergue*, par M. le baron de Gaujal, t. II, p. 403.

Digitized by Google

ne suffisent pas encore à la piété des habitants de Rodez. Ils vont prier Notre-Dame de Pitié à la Boriette, petite métairie à cinq minutes de la ville. C'est une chapelle qui a appartenu aux chartreux depuis l'an 1512, où ils vinrent s'établir à Rodez, jusqu'à la révolution de 93. Elle possède deux statues de Marie, l'une au centre de l'abside, de grandeur naturelle, avec son Fils sur le bras droit, dans une niche peinte en bleu, semée d'étoiles d'or; l'autre, beaucoup plus petite, appelée la Vierge Miraculeuse et objet principal de la dévotion des peuples, placée dans une niche à coquille, sur un côté de la chapelle; sa tête inclinée et l'expression compatissante de son visage, fixé sur l'Enfant Jésus, qu'elle porte sur son bras gauche, lui ont fait donner le nom de Notre-Dame de Pitié, qui est habituellement réservé aux Vierge portant Jésus détaché de la croix. Tout ce petit groupe est doré et en pierre; la Mère, drapée dans ses longs vêtements, qui ne laissent voir que la main droite, a les yeux baissés et presque fermés, la figure douce et recueillie; et ses longs cheveux retombent sur son cou; l'Enfant a les yeux levés au ciel et les mains étendues. Telle est la Vierge devant laquelle, à peu près tous les jours, et souvent plusieurs fois le jour, les fidèles font offrir le saint sacrifice : pendant la belle saison, la plupart tiennent à y communier une ou plusieurs fois. Plusieurs paroisses y vont en procession, chaque année, ainsi que les diverses congrégations et communautés non cloîtrées; et l'on y va de plus faire des prières publiques pour la cessation des fléaux qui, parfois, affligent le pays. Des corps de cire suspendus aux murailles, des tableaux nombreux, des vases précieux, tous les ornements de l'autel sont autant de témoignages des grâces obtenues dans ce sanctuaire.

La paroisse de Vors, près de Rodez, participe à la piété de son chef-lieu et honore Marie comme patronne.

Digitized by Google

Si de là nous passons aux cantons dont se compose l'arrondissement, nous y trouverons les mêmes sentiments pour la sainte Vierge. En effet, pas un canton qui n'ait quelque chose de remarquable, à la louange de la Mère de Dieu. Marie est patronne de Grioudas, dans le canton de Bojouls; de la Selve et de Durenque, dans le canton de Réquista; de Boussac, Cabanès et Combrouze, dans le canton de Sauveterre; d'Arjac et de Notre-Dame d'Aynès, dans le canton de Conques. Notre-Dame d'Aynès, sur la rive du Lot, n'était autrefois qu'un petit oratoire voûté, et en style ogival; plus tard, on y ajouta une nef avec trois chapelles latérales, dont une est consacrée au Rosaire. On y voit deux beaux restes de magnifiques verrières, représentant le Christ en croix et la Vierge tenant sur ses bras son Fils inanimé. Les marins ont grande dévotion à ce sanctuaire, et arrêtent toujours leur barque devant le saint édifice, pour invoquer Marie et faire le signe de la croix. Il y vient chaque année environ cent cinquante pèlerins.

Dans le canton du Pont-de-Salars, Marie est patronne d'Arques, ainsi que de Frayssignes; dans le cimetière de Prades, elle a une petite chapelle, dite de *Notre-Dame*, où l'on se rend en procession trois fois l'an, et où se sont opérées récemment encore, au dire des habitants, plusieurs guérisons qui ne peuvent s'expliquer sans une intervention miraculeuse. Sur la paroisse de Trémouille, Marie avait aussi autrefois un sanctuaire célèbre, appelé Notre-Dame de *Dos-Aygues* ou des deux eaux, soit parce qu'elle est au confluent de deux ruisseaux, soit parce qu'une fontaine, dite la fontaine de Saint-Robert, sort de la montagne voisine par deux ouvertures séparées. Cet oratoire datait du commencement du quatorzième siècle; et de nombreux pèlerins y venaient, à toutes les époques de l'année, demander à la vierge de Dos-Aygues la guérison des fièvres. Le

Digitized by Google

lundi de la Pentecôte en particulier, les paroisses du Pont-de-Salars, de Saint-Georges, de Trémouille et du Poujol s'y rendaient en procession. A l'époque de la révolution, ce sanctuaire si vénéré fut vendu et démoli en partie; en 1830, on voulut racheter la portion de la chapelle qui restait debout; le propriétaire aima mieux la raser, et l'on ne put sauver que la statue et le retable, qui furent portés dans l'église paroissiale de Trémouille. C'est là que Notre-Dame de Dos-Aygues, sur son ancien trône, tenant de la main gauche l'Enfant Jésus, et une palme de la main droite, entourée de deux anges inclinés, qui portent un flambeau, reçoit les prières de ceux qui vont, comme autrefois, l'invoquer contre la fièvre. Souvent encore elle voit à ses pieds des pèlerins venus de loin, qui, après l'avoir priée avec ferveur, vont à la fontaine de Saint-Robert puiser de l'eau merveilleuse.

Dans le canton de Rignac, la sainte Vierge est patronne de Glassac et de Testet; et de plus elle a, sur la paroisse d'Auzits, le sanctuaire de Notre-Dame de Haute-Serre, ou haute montagne; car, dans la langue du pays, *serre* signifie chaîne de montagne. C'est un petit édifice carré, des plus simples, surmonté d'un clocher fort modeste. Au-dessus de la porte d'entrée, est, dans une niche, la statue miraculeuse de Notre-Dame; c'est, si l'on en croit la tradition locale, la place où veut être la sainte Vierge, à ce point que lorsqu'en 93 on voulut mettre sa statue en lieu sûr, les bœufs ne purent jamais traîner le char qui la portait; et l'on fut réduit à la remonter à sa niche. Ce fait redoubla la confiance, et fit dire à tous que Notre-Dame saurait bien se défendre elle-même, si on voulait l'enlever. En effet, Notre-Dame de Haute-Serre ne souffrit aucun dommage pendant les mauvais jours de la révolution. Les fidèles allèrent se consoler à ses pieds de la cessation des fêtes chrétiennes; et quand on put se montrer impunément

Digitized by Google

catholique, ils se rallièrent publiquement autour d'elle avec plus de ferveur que jamais. En 1844, la paroisse d'Auzits, décimée par la dyssentrie, y alla en procession, en chantant les louanges de Marie; et la procession ne fut pas plutôt finie que le fléau cessa : personne ne fut plus atteint, et ceux qui déjà étaient malades recouvrèrent la santé. Il est même un d'entre eux encore vivant, qui, au départ de la procession pour la sainte montagne, était mourant, et qui, au retour, était plein de vie et de santé. En 1845, une dame de Milhau, atteinte d'un mal déclaré incurable, fit célébrer une messe à l'autel de Notre-Dame de Haute-Serre; elle fut aussitôt guérie. En 1849, la même chose arriva à deux femmes, dans les mêmes conditions. Aussi la confiance en Notre-Dame de Haute-Serre s'accroît de plus en plus; de toutes les paroisses voisines, il y vient une multitude de pèlerins, et on demande des messes de toutes parts à son autel.

Dans le canton de Marcillac, la sainte Vierge est honorée comme patronne à Balzac, à Bruéjouls, à Mousset, à Solsac, à Vanc et à Foncourrieu. Notre-Dame de Vanc semble se cacher au fond d'un vallon solitaire, où on la distingue à peine, avant d'y être arrivé. C'est un petit édifice du quatorzième siècle, avec deux chapelles formant croix latine, dont l'une est consacrée au Rosaire. La voûte, qui est ornée de quatre arcs ogives, a ses clefs sculptées et écussonnées. La statue en pierre qu'on y vénère porte l'Enfant Jésus sur le bras droit. Notre-Dame de Foncourrieu, ainsi appelée d'une fontaine qui coule près de ses murs, doit son origine à un miracle de la sainte Vierge. Ce lieu était autrefois couvert de ronces, qui servaient de repaires à des reptiles et autres animaux venimeux. Un soir, dit la tradition, une noble dame passant près de là, se trouva tout à coup en face d'un dragon ou serpent ailé, qui s'avança vers elle et s'enroula autour de sa jambe.

Digitized by Google

Dans sa frayeur extrême, elle appelle Marie à son secours; et aussitôt la sainte Vierge apparaît, abat le monstre, lui écrase la tête; et, en reconnaissance, la noble dame élève, en ce lieu même, un oratoire. En 1389, ce sanctuaire fut trouvé trop petit pour le nombre des visiteurs; on en éleva un autre beaucoup plus grand, avec portail, voûte, arceaux à plein cintre et abside carrée, long de six mètres, haut de huit et large de quatre. Au fond de l'abside est un grand retable à trois niches, dont celle du milieu, qui contient la statue de Marie au moment de l'assomption, est flanquée de quatre médaillons représentant les quatre principaux mystères du Rosaire. Au premier autel de la nef, on voit la *Vierge donnant le scapulaire au bienheureux Simon Stock;* et au second, *l'Enfant Jésus dans la crèche, adoré par Marie et Joseph.* La voûte du sanctuaire est ornée de peintures, qu'expliquent les quatre inscriptions suivantes, qui se lisent dans des banderoles : *Templum totius Trinitatis; Æterni Patris filia; Mater Christi; Sponsa Spiritus sancti.* Les murs ont aussi leurs peintures, dont le sujet est indiqué par ces quatre inscriptions : *Consolatrix afflictorum; Refugium peccatorum; In periculis, in necessitatibus Mariam invoca; Totum nos habere voluit per Mariam.* Enfin la voûte de la nef contient, en peintures, les litanies de la sainte Vierge, encadrées dans des médaillons; de sorte que l'église tout entière parle de Marie à ceux qui la visitent. C'est comme un hymne de louange et d'amour à sa gloire. Autrefois, cette église était riche en ornements et en vases sacrés. Le 20 août 1691, l'évêque de Rodez fit porter, à l'hôtel des monnaies de Toulouse, trois des quatre lampes d'argent du sanctuaire, pour se conformer aux ordres du roi; et, en 93, tout disparut, la chapelle fut pillée et vendue à vil prix. Aussitôt après la réouverture des églises, elle fut rachetée et rendue à sa destination; et, depuis lors, elle n'a jamais cessé d'être un lieu de dévotion,

Digitized by Google

non-seulement pour les habitants de Marcillac, mais pour toutes les paroisses voisines : on y fait dire un grand nombre de messes, pour obtenir diverses faveurs; on y porte les enfants en bas âge, pour les vouer à Marie; on y va en procession dans les calamités publiques, ainsi que chaque année dans le mois de mai ; et, ces jours là, il ne reste à la maison que les enfants et les malades. De nombreux pèlerins s'y pressent également toute l'année, et, avant 93, ces murs étaient tapissés *d'ex-voto* qu'ils y avaient suspendus.

Dans le canton de la Salvetat, Marie est honorée comme patronne à Espinazole, et de plus elle a deux sanctuaires remarquables : Notre-Dame de Romette et Notre-Dame de Lescure.

Notre-Dame dite de Romette, du mot latin *rubetum*, parce qu'on en trouva la statue au milieu des ronces, n'était d'abord qu'une chapelle; plus tard, on en fit, pour le service paroissial, une église en style roman, avec abside circulaire. La statue miraculeuse, qui se voit maintenant dans le porche de l'église, était, avant la révolution, l'objet des hommages des fidèles et d'un grand nombre de pèlerins. L'affluence était telle, au jour de l'Assomption, que, les maisons du village étant insuffisantes pour les loger, le curé leur livrait sa grange, son écurie et tous les appartements dont il pouvait disposer. Quoique le nombre des pèlerins ait diminué, il n'y a pas de jour, surtout dans la belle saison, où le curé n'en reçoive quelques-uns; et plusieurs paroisses y viennent en procession aux fêtes de la Pentecôte. C'est qu'en effet on y obtient des grâces signalées : le curé de Romette atteste que souvent les pèlerins lui racontent qu'après le vœu d'un pèlerinage à Notre-Dame ils ont été guéris de leur maladie ; et, récemment encore, un jeune enfant de la paroisse de Nancelle souffrant des douleurs atroces, sa mère n'eut pas

Digitized by Google

plutôt promis d'aller visiter Notre-Dame de Romette qu'il fut soulagé et complétement guéri.

Notre-Dame de Lescure, un des plus jolis sanctuaires de Marie que possède l'arrondissement de Rodez, remonte au treizième siècle. Mélange de plein cintre et d'ogive, entièrement voûté et d'une construction parfaitement régulière, il a la forme d'une croix latine; et de ses deux élégantes chapelles, une est dédiée à la sainte Vierge. Il possède plusieurs sculptures et bas-reliefs, dont quelques-uns sont remarquables par le fini du travail. Au fond de l'abside, au-dessus du maître-autel, est une *Assomption de la Vierge couronnée par les trois personnes divines;* et, à côté de la chapelle du Rosaire, est un groupe de pierre qui représente Marie, tenant dans ses bras le corps inanimé de son Fils. Mais la plus belle sculpture de l'église est un tableau en relief, qui représente, en trois compartiments, l'adoration des mages, le crucifiement de Notre-Seigneur et l'assomption de Marie. Ce sont trois chefs-d'œuvre saisissants par la beauté des poses et l'expression des figures, malgré leur petitesse, puisque le tableau entier n'a guère qu'un mètre carré. Le clocher de Notre-Dame de Lescure est digne de l'église : il est porté sur quatre élégantes colonnes; et, immédiatement au-dessous de la partie supérieure où sont les cloches, est une rangée de croix de Malte, découpées en pierre et liées entre elles, qui forment tout autour une délicieuse balustrade.

Dans le canton de Nancelle, la sainte Vierge, honorée comme patronne à Centres, a encore deux sanctuaires particuliers : Notre-Dame du Roc, sur la paroisse de Castelpers, et Notre-Dame de Rouquayrol, sur la paroisse de Saint-Just.

Notre-Dame du Roc est une chapelle de cinq mètres carrés, dans laquelle on vénère une statue de la Vierge, aux mains jointes et aux pieds posés sur des rochers, du milieu

Digitized by Google

desquels dressent leur tête quatre couleuvres menaçantes, figure de l'hérésie qu'avaient embrassée les seigneurs de Castelpers, et qu'a écrasée la Mère de Dieu. Ce sanctuaire est en grande vénération dans toute la contrée ; la paroisse de Castelpers s'y rend en procession, le 3 mai et le lendemain de Pâques, de la Pentecôte et de Noël. Une multitude de fidèles vient y assister aux saints mystères ; on y prie la sainte Vierge pour la guérison de diverses maladies et spécialement des maux de tête ; les jeunes conscrits la prient également, avant le tirage au sort, pour obtenir un numéro favorable. Mgr Giraud, autrefois évêque de Rodez, partageant la dévotion commune, accorda une indulgence de quarante jours à tous ceux qui réciteraient un *Ave Maria*, le regard tourné vers Notre-Dame du Roc.

Notre-Dame de Rouquayrol est une église dont le chœur et les deux premières chapelles sont gothiques, la nef et les quatre autres chapelles sont romanes, et l'absidé est ornée d'un grand retable, dans lequel est encadrée la statue de la Vierge, portant sur son bras l'Enfant Jésus, et, sur sa tête, une couronne fleurdelisée. On y voit, dans un ancien tableau, un chevalier à genoux, priant la sainte Vierge après avoir déposé son épée et son casque ; et, au bas, on lit cette inscription : *Fundator ecclesiæ*. Ce sanctuaire, où vingt paroisses, tant de l'Albigeois que du Rouergue, venaient autrefois en pèlerinage, en reçoit encore aujourd'hui huit ou dix : on y vient du diocèse et de la ville même d'Albi ou de ses environs. La paroisse de Saint-Just, sur laquelle il est situé, y va deux fois l'an en procession ; et à la fête patronale, qui est la Nativité de la sainte Vierge, le concours des fidèles est si grand que certaines paroisses du voisinage sont désertes ce jour-là. On y vient pour demander la guérison des fièvres et un bon numéro au tirage de la conscription.

Enfin, dans le canton de Cassagues, la sainte Vierge est

Digitized by Google

honorée comme patronne à Céor, à Comps, à Notre-Dame d'Aures, autrefois simple chapelle de dévotion, aujourd'hui succursale, enrichie d'indulgences par le saint-siége, où l'on va demander la protection de Marie contre les orages qui désolent ce pays montagneux. Chaque année, les paroisses voisines, fidèles aux anciennes traditions, s'y rendent en procession; et, après avoir célébré douze messes dans leur propre église, pour la prospérité de la récolte, elles vont célébrer la treizième à Notre-Dame d'Aures.

Mais c'est surtout à Ceignac que la sainte Vierge est plus honorée : là est un des sanctuaires les plus anciens et les plus vénérés du diocèse (1). On prétend même qu'il remonte jusqu'à saint Martial, lequel, après avoir établi la foi, se serait rendu à la colline où est maintenant le village de Ceignac, et y aurait élevé en l'honneur de Marie un sanctuaire, qui s'appela Notre-Dame des Monts à raison des montagnes qui l'entourent. Peu à peu, un village se forma autour de ce sanctuaire; puis une paroisse y fut érigée; et, la chapelle primitive se trouvant insuffisante, on bâtit à côté une plus grande église, sous le vocable de Sainte-Madeleine. Plus tard, le temps ayant ruiné ces deux églises, on les remplaça par une nouvelle, sous l'invocation de la sainte Vierge; c'est l'église actuelle, sauf d'abord le sanctuaire et la première travée, qui, refaits en 1455, si l'on en croit les notices historiques, sont du style ogival secondaire, ainsi que les trois premières chapelles, tandis que le reste de la nef, en style roman, accuse le treizième siècle; sauf, en second lieu, les deux dernières chapelles, qui ont été ajoutées postérieurement, et la voûte

(1) Voyez *Histoire de l'église de Ceignac*, par le P. Cavaignac. Rodez, 1627. — La même par le P. Nazeau, prieur de Ceignac. Rodez, 1660. — La même avec des corrections et un chapitre de plus. Rodez, 1676. — *Miracles et merveilles opérés en l'église de Ceignac*. 1823. Dédiée à la duchesse de Berry.

Digitized by Google

de la partie de la nef faite en berceau, ouvrage du dix-huitième siècle; sauf, enfin, les beaux vitraux modernes, qui forment la rosace de la façade, et qui présentent, dans les autres ouvertures, des médaillons à personnages, d'un goût exquis et d'un effet ravissant.

Au plus haut du retable qui couvre l'abside circulaire, est une *Assomption*, où l'on a fait figurer, dans un coin du tableau, le duc d'Arpajon, comme un des principaux bienfaiteurs de l'église; et, dans la partie inférieure du retable, sont trois niches, dont celle du milieu, surmontée d'une couronne fleurdelisée, contient une très-grande Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche; celle de droite renferme l'ancienne Vierge miraculeuse de Ceignac, tenant aussi sur le bras gauche son divin Enfant, et au-dessus on lit : *Antiquæ imagini Virginis deiparæ miraculis insigni. D. D. D.*; enfin, celle de gauche montre sainte Anne ayant sur les bras, d'un côté l'Enfant Jésus, et de l'autre la Vierge Marie, avec l'inscription : *Inclitæ parentis Dei genitricis imagini. D. D. D.*

La première chapelle à droite présente, d'une part, les douleurs de Marie au saint sépulcre, et de l'autre, sur le gradin de l'autel, son couronnement dans le ciel. La seconde s'appelle la chapelle de Rodez, à raison du tableau placé au-dessus de l'autel, et qu'offrit la ville de Rodez, en 1653, pour avoir été sauvée de la peste.

Le trésor de Notre-Dame de Ceignac n'est pas moins curieux que l'église même. On y voit une statuette de la Vierge en argent, ayant à sa base un verre arrondi qu'on applique sur les yeux malades; un coffret renfermant plusieurs reliques, sur le devant duquel est une figure de la Vierge en relief, qu'on fait baiser aux pèlerins; vingt lampes d'argent avec des rentes pour leur entretien; deux calices en vermeil; deux autres en argent; une croix avec deux chandeliers, un ciboire, un ostensoir, quatre burettes

Digitized by Google

avec leurs bassins; le tout également en argent et d'une valeur de plus de cent mille francs. La plus grande partie de ces richesses venait des seigneurs d'Arpajon, dont le château était voisin. Ces hauts et puissants seigneurs avaient une dévotion spéciale pour Notre-Dame de Ceignac; ils l'honoraient pendant leur vie, aspiraient à reposer dans son sanctuaire après leur mort; l'église renferme encore plusieurs de leurs tombeaux. Jean III, baron d'Arpajon, est remarquable entre tous : il institua un chapelain dans l'église, pour y dire la messe chaque vendredi et chaque samedi après les fêtes de la sainte Vierge, et à chaque anniversaire de son décès; il donna un canon pour y faire une cloche; il obtint du Saint-Siége une indulgence plénière, valable pendant cent ans, pour la visite de l'église, accompagnée de la communion, à une des fêtes de la sainte Vierge; enfin, il prescrivit, par son testament du 22 janvier 1516, de l'enterrer dans Notre-Dame de Ceignac et d'y placer sa statue sur son tombeau, entre celles de saint Jean-Baptiste et de saint Christophe, l'y représentant à genoux, les mains jointes, vêtu et armé comme il l'était lorsqu'il fut pris par les Anglais en Picardie. Son tombeau fut exécuté selon ses intentions, avec l'épitaphe suivante:

HIC JACET INSIGNIS PIETATE ARMISQUE JOANNES
ARPAJON, AT TANTO NOMINE VIVIT ADHUC.
INTER UTRUMQUE CLIENS MEDIUS CUPIT ESSE PATRONUM:
SIC CHRISTUM DUPLICI CUM DUCE TUTUS ADIT.
CHRISTOPHORUS SERVAT, MOX PRÆCO DIRIGIT IPSUM,
NON ERRARE POTEST, UNDIQUE SALVUS ADEST.

NOBILIS ARPAJON, VIRGINI DEVOTISSIMUS, HANC ECCLESIAM
DONIS DITAVIT PRETIOSISSIMIS.

Les simples fidèles, comme les grands seigneurs, aimaient à déposer leur humble offrande aux pieds de Notre-Dame de Ceignac et ne croyaient jamais pouvoir assez lui exprimer leur reconnaissance. C'est qu'en effet

Digitized by Google

on ne saurait dire le nombre de miracles opérés par l'invocation de Notre-Dame de Ceignac. Le premier que racontent les notices historiques, et qu'elles placent en 1150, est la guérison d'un prince de Hongrie, seigneur palatin. Privé de la vue, il demandait, depuis longues années, sa guérison à la sainte Vierge, lorsque celle-ci, dit la tradition, lui apparut et lui annonça qu'il recouvrerait la vue à Notre-Dame des Monts, près de Rodez. Le prince aussitôt se met en marche avec une escorte de cent hommes; assailli en route par la tempête, il perd son escorte et arrive à Notre-Dame des Monts, accompagné seulement de trois hommes. Il y fait célébrer la messe, et, entendant derrière lui un bruit d'armes, il se retourne instinctivement, et voit sa bannière avec ses fidèles Hongrois qu'il croyait perdus : un cri de bonheur lui échappe. Grâce à Marie, il a recouvré la vue, il a recouvré son escorte; en reconnaissance de ces deux bienfaits, il donne sept lampes à l'église avec un vase précieux, où étaient gravés son nom et la date du pèlerinage, et obtient de l'évêque que Notre-Dame des Monts s'appellera désormais Notre-Dame de Ceignac, en mémoire des cent hommes miraculeusement retrouvés en ce lieu. Encore aujourd'hui, il y a dans l'église un monument de ce fait : ce sont trois statues en bois, représentant la Vierge, devant elle le prince à genoux; derrière le prince, son écuyer, et, au-dessus, l'inscription suivante :

ECCE PALATINUS PRIVATUS LUMINE PRINCEPS,
MUNERA MAGNA FERENS, SED MELIORA REFERT.
VIRGINIS AUSPICIIS, DIVINO IN LUMINE LUMEN
CERNIT ET EXULTAT, DUM PIA PERFICIUNT.
INSUPER ET CENTUM FAMULOS IN LITTORE FRACTOS
INVENIT INCOLUMES; DICITUR INDE LOCUS.

AD PERPETUAM MIRACULI MEMORIAM, HOC MONUMENTUM
ERECTUM EST.

Digitized by Google

En 1604, vers la Saint-Jean, un orage des plus menaçants s'annonçant dans les airs, le clergé de Ceignac parcourt en procession le village, en conjurant Marie de protéger une terre qui lui était consacrée; et, tandis que toutes les paroisses voisines sont horriblement ravagées par la grêle, Ceignac seul n'éprouve aucun dommage; ce qui frappa tellement l'évêque qu'il ordonna que toutes les paroisses du diocèse y iraient en procession; et son ordre fut fidèlement exécuté. Le récit de tous ces faits se conservait autrefois dans les archives de Ceignac, écrit de la main du prêtre qui avait dirigé la procession.

En 1628, la ville d'Albi fut délivrée de la peste qui déjà était à ses portes, par le vœu qu'elle fit d'aller visiter, en corps, Notre-Dame de Ceignac; et elle exécuta ce vœu, le 26 mars de l'année suivante.

En 1653, la ville de Rodez avait déjà perdu, par le même fléau, plusieurs de ses habitants; elle fait vœu d'aller, aussi en corps, visiter Notre-Dame de Ceignac, et de lui donner deux cents livres pour l'ornement de l'église. Son vœu est aussitôt exaucé; et, l'année suivante, non-seulement elle l'accomplit fidèlement, mais elle voulut rendre perpétuel le souvenir du miracle par un tableau qui se voit encore dans l'église de Ceignac, et qui représente le Père Éternel lançant un javelot, au-dessous la Vierge, l'Enfant Jésus, la croix et saint Amand; et, en haut du tableau, sont écrits les distiques suivants :

RUTHENÆ PESTIS MUROS INVASERAT URBIS,
NEC TAMEN HÆC CIVES DIRA SAGITTA FERIT.
VIBRATUM DEXTRA TENDIT PATER ANXIUS ENSEM,
QUATTUOR INCOLUMES FORTIA SCUTA TEGUNT;
NAM VIRGO, CHRISTUS, CRUX, DIVUS AMANTIUS ORANS,
FORTITER AVERTUNT VERBERA SÆVA PATRIS.

EX VOTO, ANN. 1653.

A ces miracles publics s'ajoutèrent de fréquents mira-

Digitized by Google

cles en faveur des particuliers, surtout pour obtenir la contrition de leurs fautes, la réconciliation entre les époux divisés, la fécondité des femmes stériles, et l'heureuse issue des embarras qu'on rencontre si souvent dans la vie.

De nos jours encore, on visite avec fruit Notre-Dame de Ceignac. Le séminaire de philosophie, qui est à Rodez, y va, tous les deux ans, en chantant des cantiques ou récitant des prières pendant toute la route. Le petit séminaire de Saint-Pierre s'y rend également. Près de vingt paroisses y vont processionnellement chaque année; et, de plus, il y vient de douze à quinze mille pèlerins, soit des diverses parties du diocèse, soit des diocèses voisins. On y fait célébrer douze à quinze cents messes par an; et les *ex-voto* appendus aux murs de l'église attestent le nombre des bienfaits qui y ont été obtenus.

Indépendamment des grâces que Notre-Dame de Ceignac accordait à ses visiteurs, on était encore attiré à son sanctuaire par deux autres motifs : le premier était, sans parler d'une foule d'autres reliques, des morceaux du vêtement, du voile et de la pierre du sépulcre de la sainte Vierge, de la crèche de Notre-Seigneur et de son berceau, de ses vêtements, de la table où il mangea avec ses disciples, du pain de la dernière cène, de la pierre sur laquelle il pria à Gethsémani, du roseau de sa passion, du fiel qu'on lui offrit à boire et de l'éponge imbibée de vinaigre, enfin de la vraie croix. Le second motif était les indulgences dont jouissait ce sanctuaire dès 1420; une indulgence plénière, appelée de temps immémorial le Grand Pardon, était attachée à la visite de Notre-Dame de Ceignac pour toutes les fêtes chômées de la sainte Vierge, ainsi que pour le dimanche dans l'octave de l'Assomption, qui est la fête patronale; et Grégoire XVI, en renouvelant cette indulgence en 1837, l'a étendue au jour de l'Ascension. En 1655, Alexandre VII attacha à la visite des

Digitized by Google

sept autels de l'église les indulgences des sept stations de Rome pour douze fois par an. En 1843, Notre-Dame de Ceignac, par son affiliation à Notre-Dame des Victoires de Paris, participa aux mêmes priviléges; et en 1854, affiliée à Notre-Dame de Lorette, elle fut mise en possession de toutes les indulgences attachées à la *Santa Casa*.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE SAINT-AFFRIQUE (1).

Cet arrondissement ne le cède point à celui de Rodez en zèle et en dévouement pour le culte de Marie. La ville de Saint-Affrique, il est vrai, ne compte que trois chapelles de la sainte Vierge, celle du Cœur Immaculé de Marie, qui s'appelait autrefois la chapelle de la Miséricorde, celle de l'Immaculée Conception, chez les sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et la troisième sous le même vocable au collége des jésuites, lequel a de plus, dans son parc, une magnifique statue de Marie montrant d'une main son cœur immaculé, et de l'autre appelant les cœurs à elle. Mais si cette ville n'a pas de sanctuaire antique et célèbre en l'honneur de la Mère de Dieu, elle a des cœurs qui lui sont dévoués et qui lui forment le plus beau de tous les temples. C'est ce que démontrent de nombreux monuments des âges anciens et modernes : témoin d'abord cet acte de fondation du 5 septembre 1493, qui prescrit à perpétuité une messe basse chaque jour, dès l'aurore, dans la chapelle de la sainte Vierge de l'église collégiale, et une autre messe chantée solennellement tous les samedis (2). Par un acte semblable du 26 juillet 1522, le testateur lègue au trésor de la bienheureuse

(1) Nous devons les renseignements sur cette partie du diocèse de Rodez à M. l'abbé E. Barthe, prêtre vénérable de Saint-Affrique, auteur de plusieurs ouvrages estimés.

(2) Ce testament est aux mains de M. Gédéon de Waroquier, ancien officier d'état-major, à Saint-Affrique.

Digitized by Google

Vierge Marie son plus riche habit, qui devra être livré le jour même de sa sépulture; et il fonde à perpétuité, pour tous les vendredis, une messe qui devra être *De beatâ Virgine*, à moins qu'elle ne soit *De mortuis* ou *De Spiritu sancto* (1).

Bien avant l'an 1556, Saint-Affrique possédait une confrérie de Notre-Dame de la Miséricorde, à laquelle elle avait donné, selon l'inventaire de cette époque encore existant (2), sept chasubles, cinq aubes, un calice, deux missels et deux chandeliers. Dans son amour pour la sainte Vierge, la ville avait même donné à l'église, selon le même inventaire, une statue de la Mère de Dieu, en argent, portant sur le bras Notre-Seigneur, avec une fleur d'argent à la main et une couronne de vermeil sur la tête de la Mère et sur celle de l'Enfant. A ce présent, elle avait ajouté deux lions de métal doré, appartenant à la châsse de la sainte Vierge, neuf manteaux pour la revêtir selon le degré de ses fêtes, un en velours vert, un autre en velours bleu, un troisième en taffetas cramoisi avec figures et ramages, un quatrième en damas bleu, un cinquième en satin violet parsemé de fleurs de lis et d'étoiles d'or; enfin elle avait donné une croix d'argent portant l'image de Notre-Dame sur un de ses côtés; et si, en 93, elle perdit la confrérie avec toutes ses richesses, elle la remplaça dans des jours meilleurs par la confrérie du Cœur Immaculé de Marie établie à la paroisse, et par une autre confrérie de l'Immaculée Conception érigée au collége des jésuites. Elle avait, depuis des siècles, une statue de la Mère de Dieu au portail de l'église paroissiale; et si la révolution de 93 l'en fit descendre, la ville y replaça plus tard une autre statue à peu près semblable. Elle avait

(1) Autre testament aussi aux mains de M. Gédéon de Waroquier.

(2) Cet inventaire est dans les mêmes mains que les deux actes de fondation dont nous venons de parler.

Digitized by Google

enfin, dans la chapelle du Rosaire, une statue de Marie à laquelle tous avaient une grande dévotion; et un événement miraculeux, arrivé en 93, accrut encore ses pieux sentiments envers elle. Alors cette statue, traînée dans les rues de la ville par l'impiété révolutionnaire, était cependant demeurée intacte, lorsqu'un protestant détacha d'un coup de sabre le bras de l'Enfant Jésus. Ce malheureux en fut bientôt puni: car sa femme, qui était enceinte, mit au monde une enfant, au bras de laquelle manquait précisément la partie correspondante à celle qu'il avait lui-même amputée. Cette enfant, qui vécut dix-huit ans, fut connue de toute la ville, et regardée par l'opinion publique comme un monument vivant de la justice divine, vengeresse de l'outrage fait à la Mère de Dieu.

Aussi, dans toutes les calamités, recourait-on à Marie comme au secours des chrétiens et à la consolatrice des affligés. Quand, le 15 juillet 1854, le choléra éclata à Saint-Affrique, on afficha aux portes de toutes les maisons l'invocation: « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous »; et on courut se jeter aux pieds de la statue miraculeuse. Tous les jours, on y récitait le chapelet, et l'on chantait des cantiques à sa louange. Cependant le fléau ne cédant pas à ces prières, on fit, le dimanche 6 août, une procession générale où des ecclésiastiques en habits de chœur portaient la statue de la Vierge et de son Enfant sur un brancard surmonté d'un pavillon gracieusement décoré. On parcourut ainsi les principaux quartiers, s'arrêtant à des reposoirs préparés d'avance; et là, de toutes les poitrines émues, sortait le chant si connu: *Monstra te esse matrem*, trois fois répété. De retour à l'église, on prononça une consécration solennelle de la ville à la Reine conçue sans péché; et, depuis ce moment, non-seulement il n'y eut plus de nouveaux cas, mais le fléau décrut d'une manière rapide dans ceux qui

Digitized by Google

en avaient été atteints précédemment, et ne tarda pas à disparaître.

Reconnaissants de ce bienfait, les habitants de Saint-Affrique, sans préjudice du rosaire qui se récite publiquement à une heure après midi, ont continué depuis, le soir de chaque dimanche, le chapelet et les chants qu'ils adressaient à Marie pendant le choléra; et, lorsque, le 4 février 1855, fut proclamé dans cette ville le dogme de l'Immaculée Conception, ils couronnèrent le groupe, qui avait été porté en procession, de deux diadèmes en vermeil ornés de pierreries, l'un pour l'Enfant Jésus, l'autre pour sa Mère, avec l'inscription : *Reginæ sine labe conceptæ fideles Sancti Affricani. — Choléra* 1854. Plusieurs firent mieux encore : ils placèrent la statue de la Vierge sans tache au-dessus de la porte de leur maison.

La même dévotion que nous venons de reconnaître à Saint-Affrique, nous la trouvons dans tout le canton. Les églises de Calmels, Tiergues, Ségonzac, Tournemire, portent le vocable de la Mère de Dieu. Tournemire a de plus, dans le couvent des religieuses de Notre-Dame, une belle statue de la Vierge Mère en marbre blanc, sous un beau pavillon octogone en superbe pierre blanche, et une chapelle de l'Immaculée Conception où tout parle de la sainte Vierge : on la voit peinte à la voûte au-dessus du sanctuaire avec les trois personnes de la sainte Trinité; on la retrouve plus loin, dans un second compartiment, avec Jésus au milieu des docteurs; au fond de l'église, s'élève sa statue en stuc, et au chœur des religieuses, elle paraît encore dans trois belles copies des chefs-d'œuvre de la peinture, la *Sainte Famille* par Raphaël, le *Couronnement de Marie* par le frère Angelino de Fiezole, et l'*Adoration des bergers* par Pérugin.

A Saint-Jean d'Alcapiès, vous trouvez des fondations établies pour la récitation des litanies de la sainte Vierge,

Digitized by Google

chaque dimanche à perpétuité, devant le grand autel; pour la récitation du *Salve regina* et de l'*Inviolata*, tous les dimanches et fêtes à l'issue de la grand'messe; pour la récitation des complies et des litanies de la sainte Vierge, la veille de la Conception, de la Nativité, de la Purification et de l'Assomption; pour le chant de ces mêmes litanies, aux fêtes susdites, et de plus la veille de l'Annonciation; pour le chant du *Stabat mater* et du *Memento salutis auctor*, le soir de tous les samedis de l'année; pour une messe *De beatâ* à dire, chaque samedi, dans la chapelle du château de Saint-Jean d'Alcapiès, fondée en l'honneur de la sainte Vierge. Toutes ces fondations, sans parler de beaucoup d'autres, ont été continuées de 1651 à 1753, et nous révèlent combien, dans ces temps, on aimait la sainte Vierge et on se plaisait à l'invoquer.

Vabres, ancienne ville épiscopale, n'est pas moins remarquable par ses fondations. Dès 862, Raymond, comte de Toulouse, y fonda une abbaye en l'honneur du Sauveur et de sa sainte Mère, et obtint de Charles le Chauve la confirmation du nouveau monastère, avec la protection royale contre les Normands débarqués en Aquitaine, dont on redoutait l'approche. Tout le pays s'empressa de seconder les vues du pieux fondateur; les donations arrivèrent en foule, toutes motivées par l'amour du Sauveur et de sa sainte Mère, *in honorem sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ Dei genitricis,* et firent du couvent de Vabres un des établissements les plus considérables du Midi. Là, les étrangers recevaient l'hospitalité; les pauvres, la nourriture et le vêtement; et l'on priait, nuit et jour, le Sauveur et sa Mère pour la France. En 1317, Jean XXII, frappé de l'importance que cette maison donnait à la petite ville de Vabres, et du mérite des religieux qui l'habitaient, érigea cette ville en évêché et en fit l'abbé premier évêque et les religieux chanoines.

Digitized by Google

En 1676, l'évêque de Vabres offrit un nouvel aliment à la piété des fidèles pour la sainte Vierge. Il fonda la confrérie de Notre-Dame de Montserrat. « Nous avons or-
» donné, dit-il, qu'à l'avenir il sera dressé un autel et
» une église, sous le titre de Notre-Dame de Montserrat,
» où se diront les messes et les prières de ceux et celles
» qui voudront avoir recours à la sainte Vierge. Il se
» tiendra registre des confrères; et la fête principale
» sera au mois d'août. La même indulgence de cette
» église se pourra gagner aussi dans l'église cathédrale. »
La confrérie, comme le couvent, subsista jusqu'en 93; alors religieux et confrères, tout fut dispersé; mais l'amour de la Mère de Dieu qu'ils avaient répandu autour d'eux demeura; et, au mois de mai 1854, la ville, jalouse d'en donner une preuve authentique, érigea sur son quai une grande et belle statue de la très-sainte Vierge. Au mois de juillet, le choléra ayant éclaté à Saint-Affrique, qui n'en est distant que de quatre kilomètres, les habitants de Vabres se pressèrent aux pieds de cette statue et ne cessèrent, pendant deux mois, d'y épancher leurs prières. Ils furent exaucés. En reconnaissance, chaque année, pendant tout le mois d'août, ils se réunissent le soir, autour de la statue, pour offrir leurs hommages à Marie; le jour de l'Assomption, la plupart communient, et sur le marbre blanc qui revêt le piédestal de la statue, ils ont inscrit en lettres d'or : *Hommage à Marie immaculée! Elle a sauvé son peuple.* — 15 *août* 1854.

A l'imitation de Vabres, Vendeloves, petite paroisse voisine, préservée également du choléra, érigea une belle statue de la Vierge, devant laquelle personne ne passe sans lui adresser sa prière, et où, le premier dimanche de chaque mois, la paroisse va en procession chanter l'*Ave maris stella* ou le *Sub tuum præsidium*.

Près de Vabres, s'élève aussi une petite chapelle, qui

Digitized by Google

porte le vocable de Notre-Dame de Bethléhem. Dès l'an 1670, elle était en telle réputation que l'évêque de Vabres la désigna comme chapelle stationale pour le jubilé publié à l'occasion de l'avénement du pape Clément X; et les paroissiens de Vabres ont toujours eu pour ce sanctuaire une dévotion spéciale. C'est là qu'ils recourent dans toutes les circonstances difficiles, là qu'ils ont obtenu la cessation d'une épidémie désastreuse, à la suite d'un vœu qu'ils firent d'y aller en pèlerinage entendre la messe une fois l'an à perpétuité; et chaque année, en effet, le 25 mai, ils sont fidèles à accomplir ce vœu. En 93, l'évêque de Vabres fit acheter l'ermitage avec la chapelle; et l'un et l'autre, annexés à la cure de Vabres, ont été ainsi conservés.

Si du canton de Saint-Affrique nous passons au canton de Saint-Sernin, nous trouvons, placés sous le vocable de la Mère de Dieu, Balaguier, Bétirac, la Verdolle, Martrin, Monteils, Monfranc; et, de plus, nous trouvons à Combret la confrérie de Notre-Dame de Consolation, fondée en 1483 (1). A cette époque, les troubles civils, les maladies, la stérilité de la terre désolaient toute la contrée. Les habitants de Combret, réunis en assemblée générale, déclarèrent qu'ils choisissaient la Mère de Dieu pour leur refuge, et fondèrent, le 8 septembre, à perpétuité, *en l'honneur et à l'amour de la très-sainte Vierge*, une messe quotidienne, une fête patronale et une confrérie générale en l'église paroissiale de *monseigneur saint Jean*, comme porte l'acte de fondation. Conformément à cet acte, chaque jour, au soleil levant, on sonnait la messe en grand carillon, et on la chantait en l'honneur de la Vierge et à son autel. Le 8 septembre, désigné pour fête patronale, tous les confrères venaient entendre la messe solennelle,

(1) Nous devons les documents sur cette confrérie au zèle pieux de M. Louis Jamme.

Digitized by Google

qui était précédée d'une procession générale. Ils y portaient un cierge de la valeur d'un denier; et ce qui restait de ce cierge, après qu'il avait brûlé pendant toute la procession, était remis au vicaire, à condition qu'il fournirait, pendant toute l'année, la cire nécessaire à la célébration quotidienne du saint sacrifice. La confrérie élisait, chaque année, son chef, qui portait le titre de *Roi*, ainsi que les administrateurs de ses fonds, qu'on appelait recteurs et dont l'un était prêtre, l'autre laïque. Le roi devait donner une offrande dont le chiffre était fixé par les recteurs; les confrères devaient verser cinq deniers tournois le jour de leur réception, puis autant chaque année à la fête de la Nativité; et s'il s'agissait d'une famille entière, la somme à verser, soit le jour de l'admission, soit pour la cotisation annuelle, était de deux gros.

Les confrères, une fois reçus, ne pouvaient plus se retirer, sous peine d'une amende de dix sous tournois.

Les recteurs étaient chargés de recouvrer les legs faits à la confrérie, ainsi que toutes les cotisations, de maintenir toujours une torche allumée devant le saint sacrement, à la droite du tabernacle, et de veiller à l'entretien de la chapelle de l'association.

Les prêtres confrères devaient célébrer la messe de la sainte Vierge à tour de rôle, pendant une semaine entière, et assister, la semaine suivante, à la messe en habit de chœur, recevant pour cela, à titre d'honoraires, les deniers de la confrérie, qu'ils se partageaient, chaque année, à la fête de la Nativité. S'ils manquaient au premier de ces devoirs, ils payaient au remplaçant double rétribution; et s'ils se dispensaient du second, ils payaient une amende de cinq deniers tournois. A la mort d'un associé, ils devaient dire pour son âme, le jour de sa sépulture, l'office des morts avec l'antienne *Ave, Regina cœlorum*, et les laïques devraient réciter cinq *Pater* et sept *Ave, Maria*.

Digitized by Google

Le notaire de l'endroit rédigea un acte public de ces statuts, en langue vulgaire émaillée de mauvais latin. Cet acte fut approuvé et signé par tous les principaux habitants, et, le 8 septembre 1684, on compléta l'organisation définitive de la confrérie par certains articles additionnels, portant : 1° que le roi se choisirait, parmi les plus honorables confrères, vingt-quatre chevaliers laïques destinés à maintenir son règne, et à lui succéder par voie d'élection ; 2° qu'à leur entrée en charge ils jureraient, ainsi que le roi, de propager, de tout leur pouvoir, la noble confrérie, et promettraient de ne jamais s'en séparer ; qu'ils escorteraient le roi dans les cérémonies publiques et feraient comparaître devant lui les confrères infidèles à solder leur cotisation ; qu'ils payeraient chacun une demi-livre de cire dont on ferait des torches qui seraient gardées par le roi, pour servir aux grandes fêtes de la sainte Vierge, et qu'enfin, à la mort de l'un deux, le roi irait en personne à l'église allumer autour de la bière sept torches qui brûleraient pendant tout l'office.

L'évêque de Vabres, à la requête des principaux confrères, approuva ces statuts par une ordonnance où il déclara : 1° que les pétitionnaires, bien récompensés de leur zèle pour la gloire de Marie, avaient déjà reçu par elle le salut des âmes, la santé des corps, l'abondance des fruits de la terre avec la tranquillité et la paix, *salutem animarum, sanitatem corporum, fructuum abundantiam, et pacem et tranquillitatem;* 2° que, voulant encourager ce pieux élan des cœurs vers une si auguste protectrice, il approuve et consacre, par son autorité épiscopale, la fondation de la messe, les offices adoptés, les statuts de la confrérie ; qu'en conséquence il veut et entend que le tout soit exactement observé pour la gloire de la bienheureuse Vierge Marie ; 3° qu'il accorde certaines indulgences à ceux qui visiteront la chapelle de Notre-Dame de Consolation, qui

Digitized by Google

entreront dans la confrérie, la maintiendront, l'augmenteront ou la protégeront en quoi que ce soit.

A la suite de cette ordonnance, la confrérie prit un développement considérable. Elle reçut des legs pieux, des terres même d'une haute valeur, et fut en peu de temps très-florissante. Les choses allèrent ainsi pendant plusieurs années; mais peu à peu l'œuvre subit des changements; et à la fin du dix-huitième siècle, elle n'était plus guère reconnaissable. Alors il n'y avait point d'autre recteur ou administrateur que le curé; lui seul percevait les revenus de la confrérie, qui consistaient en produits de terres baillées à ferme, ou possédées par lui. Au lieu de la messe quotidienne, il n'offrait plus le saint sacrifice à l'autel de Notre-Dame que le premier dimanche de chaque mois et aux fêtes de la Vierge; et, ces jours-là, il se contentait de faire, après vêpres, une procession autour de l'église, en chantant les litanies de la sainte Vierge et l'antienne *Inviolata* (1).

La Révolution, en supprimant le culte, brisa les liens qui unissaient entre eux les membres de la confrérie : mais elle ne put ni éteindre dans les cœurs la dévotion à Notre-Dame, ni effacer le souvenir des grâces dont la paroisse de Combret lui était redevable. Aussi, après un demi-siècle, ce souvenir se raviva. En 1846, l'évêque de Rodez, à la demande des habitants, rétablit la confrérie; et les hommages à Notre-Dame de Consolation ont repris leur cours dans l'église de Combret. Cette église, où la sainte Vierge a été tant honorée, est, de son côté, digne d'intérêt par son ancienneté. Car son abside, ses fenêtres, son portail du dixième ou onzième siècle, sont les restes vénérables

(1) Archives de Combret. Déclaration du curé de Combret, en exécution du décret de l'Assemblée nationale du 13 novembre 1790.

Digitized by Google

d'une église antérieure bâtie en ce lieu, que l'architecte Esquirol replaça dans la construction de l'église actuelle, qui porte le millésime de 1393 (1).

Quelque célébrité qu'ait eue Notre-Dame de Combret, Notre-Dame de Coupiac en a eu bien davantage. Depuis son origine, de nombreux pèlerins n'ont cessé de venir y vénérer le voile de la Mère de Dieu, comme un remède contre les maladies qui affectent les yeux. Ce voile, d'après toutes les probabilités, fut apporté en France à l'époque des croisades, et donné par un comte d'Armagnac à la chapelle de Saint-Pierre, qui appartenait au château de Coupiac. Aussitôt que la présence de cette précieuse relique fut connue, on y vint de toutes parts; avec le temps, le concours ne fit que s'augmenter; et, enfin, en 1753, on sentit l'indispensable nécessité de bâtir une église plus grande, à laquelle on se proposa de donner le vocable de Notre-Dame de l'Assomption. Cette église achevée vit affluer dans ses murs des pèlerins plus nombreux que jamais, à ce point, disent les vieillards les plus âgés de la paroisse, témoins oculaires des faits, que les maisons de Coupiac ne suffisaient pas pour loger les pèlerins, et que plusieurs d'entre eux étaient réduits à passer la nuit sur les places et dans les rues. 93 arriva, l'église fut pillée; le voile seul fut sauvé par l'industrie d'un serrurier nommé Louis Castebon, qui le cacha dans le soufflet de sa forge, et le remit, après la Terreur, entre les mains du curé.

Ce saint voile, exposé de nouveau à la vénération publique, attire encore beaucoup de fidèles, tant des paroisses voisines, que des diocèses d'Albi et de Montpellier, quelquefois même de la Provence, surtout le second dimanche après Pâques et le 15 août. Chacun de ces deux

(1) On lit, dans l'inscription de la porte d'entrée, que *l'église a été rebâtie par mains de maître ès arts Esquirol, le 24 mars 1393.*

Digitized by Google

jours, on le fait baiser à près de deux mille personnes, et cela, depuis six ou sept siècles, sans qu'il ait encore éprouvé la moindre détérioration. Il est toujours le même, et toujours aussi fécond en miracles. Les guérisons des maladies d'yeux qu'il opère sont si nombreuses, que « si » on voulait les rélater en détail, écrit le curé de Coupiac, » il faudrait écrire de gros volumes ». On cite dans le pays deux guérisons comme notoires, celles du sieur Armand des Stevenens et du curé de Saint-Christophe, l'abbé Galvada, qui l'un et l'autre, à l'âge de sept ans, furent guéris, par l'application du saint voile, le premier d'une fluxion aux yeux, le second d'une inflammation qui menaçait de lui faire perdre la vue. M. l'abbé Ramon, ancien proviseur du lycée de Rodez, raconte encore aujourd'hui qu'à l'âge de cinq ans lui-même fut atteint d'un mal d'yeux si grave, qu'il ne pouvait supporter aucun rayon de lumière sans une douleur aiguë des plus cuisantes; que sa mère, après avoir essayé de tous les remèdes, fit vœu de le conduire, pendant trois ans, à Notre-Dame de Coupiac; que, dès son premier voyage, il fut complétement guéri par l'attouchement du saint voile; qu'un autre enfant de Saint-Affrique, atteint du même mal, fut guéri, comme lui, après un vœu semblable de sa mère, mais qu'ayant négligé, les deux années suivantes, d'accomplir son vœu, il fut atteint d'une autre maladie d'yeux qui dura jusqu'à sa mort, arrivée à l'âge de vingt-deux ans.

L'église qui a le bonheur de posséder ce saint voile forme un carré long terminé par un hémicycle, et fut bâtie, en 1755, par le curé du lieu. Le maître-autel est sous le vocable de l'Assomption, que l'on voit sculptée en bois au-dessus de la corniche. La Vierge a les yeux élevés au ciel, les mains jointes; deux anges la soutiennent par les bras, deux autres près de la ceinture, et un grand nombre

Digitized by Google

d'autres l'environne, semblant triompher du triomphe de leur Reine.

Le dernier sanctuaire remarquable du canton de Saint-Sernin est Notre-Dame d'Orient (1), près de Saint-Sernin même. L'emplacement de cette église n'était autrefois qu'un lieu de pâturage, où les bergers des environs menaient paître leurs troupeaux. Ici, comme à l'origine de plusieurs autres sanctuaires, la légende nous montre un bœuf amenant la découverte de la sainte image. Cet animal, dit-on, négligeant la pâture, se tenait constamment près d'un certain endroit, en poussant des mugissements prolongés. On fouille ce lieu avec la pioche; et l'on y découvre une grande brique portant l'empreinte de la sainte Vierge. Un modeste oratoire y est aussitôt construit, pour recevoir l'image mystérieuse. Les grâces qu'on y obtient, par l'intercession de Marie, y font venir de nombreux pèlerins; et ceux-ci, dans leur reconnaissance, l'appellent Notre-Dame *Auriens*, abréviation d'*aures habens*, pour signifier que son oreille écoutait toutes les demandes, et que sa bonté toute-puissante les exauçait; d'où, par corruption, pour parler un langage plus pur, on a dit: Notre-Dame d'Orient.

A quelle époque se seraient accomplis ces merveilleux événements? Rien ne nous l'indique. Seulement, il résulte d'un acte authentique du septième jour des calendes de juin 1282, qu'à cette époque le sanctuaire d'Orient avait des maisons, des jardins et des terres, dont les revenus étaient affectés au culte divin et à l'entretien d'un ermite, gardien de la chapelle; ce qui suppose des fondations pieuses d'une date bien antérieure. Il résulte de même d'un bref du pape Benoît XII de l'an 1336, relatif à une soustraction de casuel dont était accusé Gérard du Lac,

(1) Ces renseignements sont dus encore à M. Louis Jammes.

Digitized by Google

chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, que dès lors les chevaliers de Saint-Jean, patrons de cet oratoire, prétendaient être en possession immémoriale des revenus de la chapelle; ce qui en reculerait l'origine encore plus loin dans le passé.

Quoi qu'il en soit, le sanctuaire élevé par la foi et la piété des populations subsista jusqu'à la seconde moitié du seizième siècle. A cette époque, les guerres religieuses, après l'avoir dépouillé de tous les objets précieux qu'il possédait, le renversèrent; et l'image de Marie disparut elle-même parmi les ruines. L'antique dévotion survécut néanmoins; et, dès qu'on jouit d'un peu de calme, on se hâta d'élever une nouvelle chapelle de cent soixante mètres carrés, avec trois autels, dont le principal était orné d'une belle statue de la Vierge.

Cette sainte chapelle n'était desservie que par un prêtre de Saint-Sernin, qui venait rarement y célébrer les saints mystères; et le pèlerinage en souffrait. Mais, en 1615, deux religieux mineurs conventuels, *désirant vivre en lieu solitaire pour mieux méditer et contempler les choses divines*, demandèrent à s'y établir, et à en faire le service régulier. Non-seulement on leur accorda la chapelle à eux et à leur ordre; mais encore on y ajouta, avec le terrain nécessaire pour élever des cellules et faire des plantations, les droits qu'on avait l'habitude de percevoir sur les dons et offrandes des pèlerins ou bienfaiteurs. Les franciscains, une fois établis dans ce lieu, y construisirent d'abord un pauvre couvent; mais, en 1644, le couvent trop petit et l'église trop étroite firent place au monastère actuel et à l'église encore existante, beaucoup plus grande et plus belle, que bâtirent les capucins avec l'autorisation de l'évêque de Vabres, jaloux, dit-il dans son ordonnance, *de donner de la stabilité et du développement à cette institution, et de conserver ainsi dans la sainte chapelle*

Digitized by Google

la dévotion que chacun y a à la glorieuse Vierge, qui y opère force miracles (1).

Le monastère, en effet, sous la direction des capucins, acquit une importance plus grande que jamais. Non-seulement ces saints religieux rendaient d'immenses services aux catholiques du diocèse et des diocèses voisins, par l'assistance spirituelle qu'ils leur donnaient; mais encore ils travaillaient efficacement à la conversion des calvinistes, qui étaient en grand nombre dans les trois diocèses de Rodez, d'Albi et de Castres; et quand le vicaire de Saint-Sernin, qui avait d'abord cédé de bonne grâce la chapelle, voulut revendiquer des droits sur elle en 1647, les religieux purent lui répondre qu'il lui serait impossible de pourvoir par lui-même aux besoins spirituels des catholiques, *qui viennent,* dirent-ils, *rendre leurs vœux dans la chapelle avec une affluence extraordinaire,* et qu'il n'aurait pas même de revenus suffisants pour faire vivre le prêtre qui le suppléerait, puisque eux-mêmes ne pouvaient s'y maintenir qu'au moyen de quêtes qu'ils allaient faire à plus de quatre lieues à la ronde.

Telle était en effet cette *affluence extraordinaire* des pèlerins, les jours de fête, que l'église, malgré sa vaste nef, ne pouvait les contenir, et que les dix religieux qui la desservaient, ne suffisant point à l'administration des sacrements, étaient obligés d'appeler d'autres confesseurs. A l'époque de ces fêtes, et surtout de la Nativité, qui était la fête patronale, le vallon solitaire d'Orient prenait l'aspect le plus animé. Dès la veille de la Nativité, au soir, la grosse cloche du couvent annonçait la solennité du lendemain. Les pieuses caravanes de pèlerins, campés depuis plusieurs

(1) Lettre de Mgr Lavalette-Cornusson, évêque et comte de Vabres, datée de Saint-Izaire, le 22 octobre 1644.

Digitized by Google

heures dans les hameaux environnants, accouraient à ce signal; les capucins allaient au-devant, et alors s'organisait sur quatre rangs une de ces processions qui ne se revoient plus de nos jours. Précédés de leur croix de bois, le père gardien et ses religieux ouvraient la marche, les pèlerins suivaient en bel ordre; on arrivait ainsi à l'église en chantant des hymnes à la Mère de Dieu; et la nuit presque entière s'écoulait dans des exercices religieux, les uns priant en silence, les autres chantant avec allégresse, et d'autres se confessant. A la pointe du jour, les hauteurs voisines se couronnaient de nouvelles processions qui descendaient, en files pressées, les hauteurs escarpées des coteaux, ou cheminaient lentement dans la plaine; et leurs croix d'or ou d'argent qui brillaient à travers les feuillages, leurs bannières qui flottaient dans les airs, les vêtements blancs des jeunes filles qui contrastaient avec ceux de la multitude, ceux des pasteurs qui conduisaient chacun sa paroisse, la marche recueillie de tous, la multitude des mères portant leurs enfants dans leurs bras, et les saints cantiques qui s'élevaient de toutes parts, formaient le plus religieux spectacle. On arrivait ainsi au pieux sanctuaire : on priait, on communiait, on demandait, l'un la santé, l'autre la résignation; et tous s'en retournaient raconter au loin les grâces obtenues par l'intercession de Notre-Dame d'Orient.

Pendant plus d'un siècle et demi, les capucins entretinrent ce pèlerinage dans toute sa splendeur; ils desservaient l'église, recevaient de nombreuses confessions, y obtenaient des conversions frappantes; et lorsque les rigueurs de l'hiver venaient interrompre la visite de la sainte chapelle, ils allaient évangéliser les contrées voisines. La révolution de 93 les chassa de ce lieu où ils ne faisaient que du bien, vendit leur maison et leur église; et Orient allait tomber dans un oubli éternel, avec tant de souvenirs

Digitized by Google

précieux à la piété, si, en 1823, des filles de Saint-Benoît ne fussent venues s'établir dans cette solitude et redonner la vie au monastère et à l'église. Depuis cette époque, en effet, les peuples ont repris le chemin de Notre-Dame d'Orient; et le pèlerinage, sans être encore ce qu'il était autrefois, va toujours croissant. Les populations chrétiennes aiment à venir gagner les indulgences abondantes dont il est doté. Car, outre les indulgences de la portioncule, des sept autels et autres dont il jouissait sous les capucins, indulgences que le souverain pontife a rétablies depuis la réouverture de la chapelle, Notre-Dame d'Orient est affiliée à l'église de Lorette, en Italie, agrégée à la maison du Saint-Sacrement, de Rome, et participe ainsi à toutes les indulgences de l'un et de l'autre sanctuaire, en vertu des concessions du saint-siége; enfin, comme appartenant aux bénédictines de l'Adoration perpétuelle, elle jouit à la fois des faveurs générales accordées aux églises de l'ordre de Saint-Benoît et à celles de l'Adoration perpétuelle.

A ce motif déjà si puissant pour attirer les peuples à Notre-Dame d'Orient, se joint encore le souvenir des nombreux miracles qui s'y sont opérés. Ces prodiges sont attestés dans les âges anciens, et par l'évêque de Vabres, déclarant, dans la lettre précédemment citée, *que la sainte Vierge y fait force miracles,* et par Alexandre VIII, dans le bref qui confirmait les capucins en possession de la chapelle, et par un vieux manuscrit conservé aux archives du monastère, qui dit expressément que « celui qui voudrait » mettre par écrit les merveilles opérées à Orient par » l'intercession de la Mère de Dieu y trouverait la ma- » tière d'un gros volume: c'est là, ajoute-t-il, que les » estropiés sont redressés, que les sourds recouvrent » l'ouïe, les muets l'usage de la parole, les aveugles celui » de la vue; là que les gouttes, les épilepsies, les para- » lysies, les fièvres et tous les autres maux sont dissipés

Digitized by Google

» par l'intercession de la sainte Vierge. » Malheureusement, les calvinistes au seizième siècle, et les révolutionnaires en 93, ont détruit les documents qui contenaient le détail de ces merveilles. Un recueil, mis au jour en 1643 par un des religieux qui desservaient la chapelle, appelé le père Félix, rapporte plusieurs guérisons obtenues dans la période des dix années précédentes; il nomme les personnes encore vivantes qui ont obtenu ces grâces et les témoins qui les attestent : ces personnes, ce sont deux sourds, un paralytique, un homme atteint de maladie aiguë, un autre dans un état désespéré, et un notaire souffrant d'une esquinancie. Une enquête ordonnée, le 1er juillet 1660, par l'évêque de Vabres, et exécutée avec le concours des magistrats civils, constate d'autres guérisons non moins merveilleuses. On y voit la guérison subite d'un épileptique, de plusieurs sourds, de plusieurs agonisants, d'une personne atteinte de convulsions violentes, d'une autre désespérée des médecins et réduite à l'extrémité; on y voit la cessation instantanée d'une épidémie qui ravageait la paroisse de Martrin, et qui s'arrêta aussitôt que les habitants eurent fait vœu d'aller en pèlerinage à Notre-Dame d'Orient.

A ces procès-verbaux viennent s'ajouter les déclarations particulières des personnes qui ont voulu laisser par écrit le témoignage de leur gratitude envers la sainte Vierge. C'est, sous la date du 8 octobre 1665, une déclaration du procureur en la cour des aides de Montauban, lequel se reconnaît, à la suite d'une messe dite pour lui à Orient et du vœu d'y aller lui-même, guéri de douleurs aiguës qui avaient affecté les reins, les genoux et les extrémités des membres. C'est, sous la date du 19 février 1673, le récit d'un sieur Vabres, qui, égaré avec son compagnon pendant une nuit profonde, à travers les neiges, sur la montagne de l'Espinousse, n'eut pas plutôt fait le vœu d'aller

Digitized by Google

à Orient se confesser, communier et faire dire une messe, qu'une grande clarté survint, à la lueur de laquelle ils purent, revenant sur leurs pas, regagner leur gîte, où ils arrivèrent deux heures avant le jour.

On conçoit combien tous ces souvenirs, gravés dans la mémoire reconnaissante des populations, sont propres à les attirer à Orient. L'église elle-même a un charme qui les y convie; et l'on y respire un parfum tout spécial de piété pour la sainte Vierge. On voit cette Mère de Dieu et des hommes dès la porte d'entrée, au-dessus de laquelle elle est placée, au porche du midi; elle est de grandeur naturelle, tient les bras étendus et le corps un peu penché, semblant convier les chrétiens à venir à elle; et diverses inscriptions rappellent ses titres à notre confiance. On la voit dans une petite chapelle ouverte sous le porche et dédiée à Notre-Dame de la Visitation; on la voit dans la belle niche circulaire de l'intérieur de l'église; là elle est haute de trois mètres, debout sur un socle, drapée d'un vêtement blanc frangé d'or, une couronne royale sur la tête, un sceptre d'or à la main, et l'Enfant Jésus sur son bras. Au pied de la niche, sont deux anges en prière; et au sommet, dans une gloire dont les rayons sont alternativement droits et flamboyants, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, arrête son regard sur Marie, à laquelle il semble dire : *Tota pulchra es.* Nous passons sous silence les diverses particularités de cette église étrangères à la sainte Vierge, par conséquent à notre sujet, et nous entrons dans les autres cantons de l'arrondissement de Saint-Affrique.

Le canton de Saint-Rome-de-Tarn compte trois églises paroissiales sous le vocable de la sainte Vierge, Gozon, Ayssène, Vabrette; et en outre, il a, sur la paroisse de Melvieu, Notre-Dame de Borse, *Beata Maria de Borsio,* petite église fort ancienne, puisqu'on trouve dans les archives de Melvieu un acte en latin relatif à cette église,

Digitized by Google

qui porte la date du 19 avril 1454, un autre également en latin daté du 13 mai 1439, et un troisième en patois daté du 7 juillet 1348. — Les paroisses de Melvieu et du Truel y vont en procession le lundi de la Pentecôte, Melvieu de temps immémorial, et le Truel depuis la cessation d'une épidémie obtenue par un vœu de la paroisse. Bien des personnes disent avoir obtenu de Notre-Dame de Borse ce qu'elles lui ont demandé.

Le canton de Camarès compte quatre églises paroissiales sous le vocable de Marie, Lapeyre, la Roque de Fayet, Sylvanès, Mauriac, et, de plus, elle a Notre-Dame du Caylar, sur la paroisse de Versols. Un cadastre du quinzième siècle fait mention de cette dernière église. Abandonnée depuis 1791, elle se détériore de jour en jour, n'a pas même de porte; et une chapelle latérale tombe en ruines. Mais, avant la Révolution, les fidèles l'avaient en grande vénération; les fiancés demandaient souvent à y recevoir la bénédiction nuptiale; les paroises de Versols, de Saint-Félix, de Latour, de Saint-Jean d'Alcas, y allaient en procession, ainsi que les religieuses de Nonenque, qui s'y rendaient par un chemin solitaire, tracé pour elles seules, à grands frais, au pied des montagnes.

Le canton de Cornus compte trois chapelles de la sainte Vierge : la première est Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Saint-Xist; le vendredi d'avant les Rameaux, tous les fidèles de la paroisse célèbrent solennellement la Compassion de la sainte Vierge; ce jour-là, point de travail; tous prient à la chapelle des Sept-Douleurs; les paroisses voisines s'y rendent en grand nombre, et beaucoup de prêtres des environs viennent rehausser la solennité (1). La seconde chapelle est Notre-Dame de Cassamuéjouls, sur la paroisse de Saint-Jean d'Alcas. Un acte du 6 juin 1444,

(1) Lettre du curé de Saint-Xist, du 4 juin 1857.

Digitized by Google

conservé aux archives de Saint-Jean d'Arcapiès, fait mention de cette chapelle comme église paroissiale. Autrefois propriété des religieuses bernardines de Nonenque, elle est aujourd'hui livrée à des usages profanes. Enfin la troisième chapelle est Notre-Dame de Pitié, sur la paroisse de Sainte-Eulalie du Larzac. Bâtie d'abord pour recevoir les morts, en attendant que le prêtre vînt faire la cérémonie de la sépulture, elle fut, dès son origine, en grande vénération; et, tous les samedis, on y célébrait la messe. Abandonnée à l'époque de la Révolution, restaurée depuis 1830, elle est redevenue l'objet de la dévotion publique : le premier dimanche de chaque mois, la paroisse Sainte-Eulalie y va en procession; le curé ne peut suffire aux demandes que lui font les fidèles d'y offrir le saint sacrifice à leur intention; et plusieurs assurent y avoir reçu des grâces signalées (1).

Enfin, dans le canton de Belmont, les églises paroissiales de Verrières et de Belmont sont sous le patronage de Marie; et, à quelques pas de cette dernière église, se trouve Notre-Dame de Sérignet, petite chapelle restaurée depuis quelques années, où les fidèles aiment à faire célébrer les saints mystères. D'après une tradition populaire, l'érection de cette chapelle serait une amende honorable faite à la Mère de Dieu à la suite d'un duel sur l'emplacement même de cette chapelle. Elle remonte, dit-on, au règne de Louis XIII.

---

(1) Déposition du curé de Sainte-Eulalie, le 16 mai 1857.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE MILHAU (1).

Dépeuplé plusieurs fois dans l'espace de sept à huit siècles par la famine et la peste, dévasté successivement par les Sarrasins, les Anglais et les calvinistes, cet arrondissement offre peu de monuments remarquables en l'honneur de la sainte Vierge. Les titres ont presque partout disparu; et très-souvent la tradition locale est la seule source où l'on peut puiser des renseignements.

Milhau, chef-lieu de l'arrondissement, a une vaste et belle église, dédiée à la sainte Vierge, connue dans le moyen âge sous le nom de Notre-Dame de l'Espinasse, nom qui lui fut donné à raison des épines ou buissons au milieu desquels, dit la tradition, fut miraculeusement trouvée sa statue. Ce ne fut d'abord qu'un oratoire élevé sur le lieu même de la découverte; mais comme cet oratoire était très-fréquenté, les habitants de Milhau, aidés par les gouverneurs de la ville, commencèrent, en 1070, une grande église, qui, achevée vingt-six ans après, fut consacrée, en 1096, par le pape Urbain II, à son retour du concile de Clermont, et donnée, par Bérenger II, vicomte de Milhau, à la célèbre abbaye de Saint-Victor de Marseille, que Bernard, son frère, gouvernait en qualité d'abbé, de sorte que dès lors elle devint un monastère de bénédictins. Pons, évêque de Rodez, compléta cette investiture, qui n'avait eu pour objet que le temporel, en

(1) Les renseignements sur cet arrondissement proviennent en grande partie de M. Trimolet, curé de Lissiron.

Digitized by Google

cédant à l'abbaye de Saint-Victor tous ses droits spirituels sur cette église. Vers le milieu du douzième siècle, le pape Adrien IV érigea le monastère de Sainte-Marie de Milhau en paroisse, et ordonna qu'elle serait desservie par quatre prêtres et un prieur. Au quatorzième siècle, la population de Milhau s'étant notablement accrue, l'église devint trop petite; et on en projeta l'agrandissement. Nous présumons, sans en avoir de preuve certaine, que le projet s'exécuta sans retard. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en 1563 les calvinistes vinrent des Cévennes fondre à l'improviste sur Milhau, pillèrent tout le mobilier de Notre-Dame, en brûlèrent les archives, et firent du monument lui-même un monceau de ruines. Dès qu'on le put, c'est-à-dire six ans après, on s'empressa de rebâtir l'église de la Mère de Dieu : c'est celle qu'on voit encore aujourd'hui. Elle est dans le style de l'époque, celui de la renaissance. Au-dessus du fronton de la façade, est une statue de la Vierge, entourée d'arabesques; c'est là que les catholiques de Milhau aiment à aller prier Marie, se montrant ainsi les dignes héritiers de leurs aïeux, qui furent toujours si dévoués au culte de la Vierge Mère.

Tout près de Milhau est Notre-Dame de Creyrels, qui a vu naître à ses pieds une association féconde, l'association de Notre-Dame de la Bonne-Mort, fondée, en 1807, par une femme pieuse, Adélaïde Rech de Flamans. De Creyrels, l'association se répandit dans les principales villes de France, à ce point qu'elle compte aujourd'hui plus de cinq mille associés, et près de trois cents bienfaiteurs, qui ont voulu contribuer à décorer la chapelle où l'œuvre a pris naissance. On y voit une belle statue de la Vierge, en marbre blanc d'Italie, portant dans ses bras l'Enfant Jésus, qui dort d'un doux sommeil, image de la mort du juste. Le but de l'œuvre est de prier pour les mourants et les morts de l'association, pour la conservation et l'augmen-

Digitized by Google

tation de la foi, principalement en France, de visiter les malades et de les assister quand ils sont pauvres. Ses avantages sont la protection de la sainte Vierge surtout à l'heure de la mort, le droit à une messe, qui se célèbre à la chapelle pour chaque associé après sa mort, une part aux trente-deux messes qui se célèbrent chaque année pour l'association en général, enfin quarante indulgences plénières par an, sans compter les indulgences partielles, en vertu du bref de Grégoire XVI, qui accorde à l'association toutes les indulgences dont Benoît XIII avait gratifié, en 1729, l'archiconfrérie romaine *della Buona Morte*. Aussi cette chapelle devient de jour en jour plus célèbre; les pèlerinages s'y multiplient, ainsi que les grâces que la sainte Vierge y accorde.

Un peu plus loin de Milhau, sur le plateau de la montagne du Larzac, et dans la paroisse de Saint-Martin, se trouve Notre-Dame de la Salvage, située dans une solitude, au milieu d'une vaste forêt, dont une partie a cédé la place à la culture. C'était autrefois un petit oratoire carré, avec une voûte à plein cintre, au milieu d'un grand enclos dont on voit encore les vestiges. Plus tard, on fit une nouvelle chapelle, qu'on relia avec l'ancienne; et les fidèles des environs s'empressèrent d'y venir honorer Marie. 93 voulut réduire en cendres un sanctuaire si vénéré. On y mit le feu, mais les murailles et la voûte résistèrent à l'action de la flamme, et un ouragan qui survint chassa hors du saint lieu toutes les matières inflammables qu'on y avait amassées. Après la Terreur, les fidèles s'empressèrent de retourner à la Vierge de la Salvage; la paroisse Saint-Martin y recommença ses processions, le 2 juillet, comme autrefois. Mais, hélas! il n'y avait ni autel, ni ornement : les quatre murs restaient seuls, avec la voûte, et l'on se contentait d'y chanter les vêpres de la Vierge. Enfin, en 1838, un élan d'amour pour Marie inspira la restauration de ce pieux

Digitized by Google

sanctuaire; le propriétaire du terrain où était la chapelle (1) fit la majeure partie des frais; le reste fut fourni par les fidèles et le clergé de la contrée, par les pauvres et les riches, qui tous voulurent y contribuer. Le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, fit don de la belle statue qui est au-dessus du maître-autel; et son noble père, cet homme aussi éminent chrétien que profond penseur, apporta sa part à la bonne œuvre. Grâce à tous ces secours, on fit une église longue de dix-huit mètres, large de douze, haute à proportion, à laquelle l'ancien sanctuaire ne sert plus que de sacristie. Trois portes en plein cintre s'ouvrent sur le devant, afin que la foule des pèlerins, qui parfois s'élèvent à plus de quinze cents, et ne peuvent pas tous être contenus dans l'église, puisse, du dehors, assister aux offices et entendre la parole sainte. C'est là que, le 2 juillet surtout, l'Aveyron et la Lozère, l'Hérault et le Gard envoient leurs nombreux pèlerins, et souvent les vœux de ces hommes de foi sont exaucés. On cite, entre autres, l'enfant d'une dame de Florac, apportée à la Salvage avec le visage couvert d'une couche épaisse d'incrustations hideuses qui lui ôtaient la vue; elle y fut si complétement guérie, qu'elle apparut belle comme un ange. Des témoins oculaires et dignes de foi racontent également qu'un jeune étourdi ayant, pour se moquer des miracles de Notre-Dame de la Salvage, pris des béquilles et fait l'estropié, fut frappé de l'infirmité qu'il simulait, et n'en fut guéri que longtemps après, Dieu vengeant ainsi ouvertement l'outrage fait à la puissance de Marie.

Dans le canton de Milhau se trouve encore Notre-Dame de Lumenson, l'église la plus ancienne de la contrée : c'est aujourd'hui la chapelle du cimetière de la petite ville d'Aguessac. Ce fut d'abord la chapelle d'un monastère de

(1) M. Rouvelet, de Milhau.

Digitized by Google

bénédictins; plus tard, elle devint église paroissiale, comme le prouve le procès-verbal de la visite de l'évêque de Rodez, en 1343, qui nous montre le cloître habité par un curé et trois prêtres chargés du service de la paroisse, tous obligés d'assister, chaque jour, au chœur, soit pour la messe solennelle, soit pour l'office qui se disait à haute voix; et, en ces divers états, Notre-Dame de Lumenson fut toujours chère à la piété des habitants (1).

Si de là nous passons au canton de Campagnac, nous trouvons la Capelle-Bonance, église paroissiale, sous le vocable de Marie, Notre-Dame de Lenne, Notre-Dame d'Estables, et trois chapelles de la sainte Vierge à Saint-Laurent d'Olt. Notre-Dame dite de Lenne en patois, ou du Lierre en français, sans doute parce que cette plante rampante couvrait le rocher où on l'honorait, tire son origine de la pieuse industrie d'un pâtre qui, après avoir taillé en bois une petite statue de la Vierge, la plaça dans une anfractuosité de rocher, et là, tous les jours, lui adressa sa prière. Les pâtres des environs ne tardèrent pas à se joindre à lui; d'autres les imitèrent; et telle fut bientôt la renommée de la Vierge du rocher de Lenne, que les habitants de Saint-Martin s'en emparèrent et l'emportèrent à leur église. Mais, dit la légende, la statue quitta Saint-Martin, et alla se placer dans une aubépine qui ombrageait la chaumière du pâtre de Lenne. Par respect pour la volonté de Marie, ainsi manifestée, on bâtit à la place de l'aubépine un oratoire; et plus tard, il y a tout au plus deux ou trois siècles, on éleva la chapelle actuelle, qui embrasse le rocher de toutes parts. Cette église est de forme octogone, en style ogival très-simple; elle n'a qu'une nef, avec deux chapelles latérales, et une vaste tribune, destinée à recevoir l'affluence des pèlerins à certains jours de fête.

(1) Extrait d'un pouillé des archives de Conques.

Digitized by Google

Le silence de la vallée où est situé ce sanctuaire prédispose l'âme à la prière, et l'intérieur de l'église la porte au recueillement; de sorte qu'on y éprouve presque toujours un sentiment délicieux de piété. Aussi ce ne sont pas seulement les gens du simple peuple, mais les plus grands hommes qui ont aimé ce pèlerinage. Un comte de Provence et un duc de Bretagne y sont venus prier; Mgr Clausel de Montals, ancien évêque de Chartres, et Mgr Frayssinous, ancien évêque d'Hermopolis, ministre de Charles X, y ont renouvelé, étant évêques, la consécration que leurs pieuses mères y avaient faite de leurs personnes, lorsqu'ils étaient enfants. Mgr Frayssinous, après avoir fait ériger Notre-Dame de Lenne en chapelle vicariale, lui a même donné, par testament, deux de ses ornements. Mgr Foulquier, évêque de Mende, partageant la dévotion de ces illustres prélats, a souvent dit que sa seule ambition sur la terre serait d'être chapelain de Notre-Dame de Lenne, et qu'il bénirait la Providence si elle lui permettait de venir finir ses jours auprès de ce sanctuaire vénéré.

La statue qu'on honore à Lenne est-elle celle que tailla autrefois le berger? Le fait est très-douteux; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle ressemble aux statues du onzième et du douzième siècle par la roideur de son maintien, par ses formes allongées et la disproportion des membres avec le reste du corps, enfin par les plis resserrés de sa robe. Elle est assise sur un siége carré, de forme antique, orné d'arcatures cintrées. L'Enfant Jésus, dans l'attitude d'un docteur, élevant la main droite, et portant de l'autre l'Évangile, repose sur les genoux de sa Mère; et la Vierge, le tenant de ses deux mains, semble le présenter au peuple, et dire, comme autrefois : Écoutez-le, faites ce qu'il vous dit. Cette statue est pour tous les habitants le plus précieux des trésors; c'est à ses pieds qu'ils viennent exposer leurs peines et dire leurs angoisses;

Digitized by Google

c'est là que leur cœur se porte, lors même qu'ils en sont éloignés; et souvent au milieu de leurs travaux, un cri sort de leur bouche, ou plutôt de leur cœur : Notre-Dame de Lenne, ayez pitié de nous, protégez-nous, secourez-nous.

En 93, on dévasta ce sanctuaire si cher à tous : vases sacrés, ornements, mobilier, tout fut emporté; mais, grâce à l'intervention d'un habitant influent de la contrée, la statue fut respectée et demeura enfermée dans sa chapelle. A la réouverture des églises, la chapelle fut rendue au culte; plusieurs se réunirent pour meubler la sacristie et l'église de tout ce qui lui était nécessaire en vases sacrés, ornements et linges d'autel; et les pèlerinages recommencèrent. Un grand nombre de paroisses reprirent leur antique usage d'y aller en procession; et si quelques abus firent dans la suite suspendre cette pratique, la piété n'y a rien perdu. Presque tous les jours, pendant la belle saison, on voit arriver à Lenne de petites troupes de pèlerins dont le recueillement est des plus édifiants. On en compte par an de quatre à cinq mille, venus de plusieurs lieues à la ronde, et la sainte Vierge récompense ce zèle par un grand nombre de faveurs spirituelles et temporelles qu'il serait trop long de raconter (1).

Notre-Dame d'Estables, honorée dans le principe sur le plateau de la montagne voisine, en descendit pendant la nuit, dit la tradition locale, et alla se placer dans la vallée d'Estables sur un sureau. Une dame du voisinage, pensant entrer dans l'intention de la sainte Vierge, fit bâtir une chapelle dans cet endroit-là même. Voilà pourquoi, quand on démolit naguère le porche pour agrandir l'église, ainsi que nous le dirons plus bas, on vit, sortant

(1) Ces renseignements, ainsi que les suivants, sont dus à M. Félix Lunet, curé de Saint-Laurent d'Olt.

Digitized by Google

du milieu de la maçonnerie, un vieux tronc de sureau, et, quand on abattit la porte, on trouva non-seulement le sureau lui-même traversant les murailles de haut en bas, mais encore ses racines tenant au tronc et allant puiser leur vie au dehors dans le terrain voisin : preuve évidente que le sureau avait été enveloppé dans la muraille lorsqu'on l'avait construite, et qu'il y avait vécu, puisqu'en se développant il en avait écarté les pierres. La découverte de ce sureau, caché depuis au moins huit cents ans, confirma la tradition populaire et ranima singulièrement la confiance.

Quoi qu'il en soit, la chapelle d'Estables remonte au onzième ou douzième siècle. Elle est en style byzantin parfaitement caractérisé. Son chevet est à pans coupés et offre trois petites croisées à plein cintre avec colonnettes. Comme elle était insuffisante pour le nombre des habitants et des pèlerins, on y ajouta deux chapelles latérales et un porche; et comme, malgré cet agrandissement, elle ne suffisait pas encore, on l'allongea en 1854, on refit le clocher, ainsi que les chapelles, qui menaçaient ruine.

La statue qu'on vénère à Estables remonte, comme la chapelle, au onzième ou douzième siècle, et est semblable à celle de Lenne, sauf qu'elle est mieux sculptée, mieux conservée, et a été réparée naguère. La Vierge est assise dans un fauteuil carré dont le dossier et les bras, percés de cinq arcades, forment une galerie tout autour; et l'Enfant Jésus, sur les genoux de sa Mère, bénit le peuple de la main droite. Leurs corps sont allongés, leurs poses roides; leurs vêtements manquent d'ampleur : autant de caractères de la statuaire de cette époque, et le sommet de la tête de la Vierge offre une cavité qui servait de reliquaire, selon l'usage du temps.

En 93, une pieuse femme sauva par son courage la statue vénérée, l'abrita dans sa maison, et reçut, tous

Digitized by Google

les dimanches, quelques personnes de confiance, pour réciter le chapelet devant la sainte image, et y assister au saint sacrifice qu'y offraient des prêtres cachés. Après la révolution, elle la rendit à l'église; et, depuis lors, presque tous les jours, on voit à Notre-Dame d'Estables des pèlerins qui viennent la prier; mais l'affluence est surtout considérable le jour de l'Assomption, qui en est la fête principale. Ce jour-là, il y a foule d'étrangers; et un grand nombre accompagne, avec des flambeaux à la main, la Vierge qu'on porte en triomphe. Autrefois, l'honneur d'accompagner ainsi la statue était le privilége de quatre élus qu'on désignait sous les noms du roi, de la reine, du dauphin et de la dauphine; et ce privilége s'achetait une année d'avance, dans une enchère, à l'issue des vêpres, où on l'adjugeait à ceux qui s'engageaient à apporter le plus gros cierge. L'année suivante, les quatre élus apportaient le cierge du poids promis; mais souvent, telle était sa pesanteur, que le roi et la reine, ployant sous les insignes de la royauté, ne pouvaient en porter le fardeau. Pour obvier à cet inconvénient, on a supprimé les enchères, il y a quelques années, et tous peuvent accompagner la Vierge avec le cierge qu'il leur plaît d'apporter.

On ne saurait dire le nombre de guérisons miraculeuses obtenues à Notre-Dame d'Estables. Pour ne parler que des plus récentes, en 1782, Pierre Pouget du Tour fut si radicalement guéri devant la sainte image, où il s'était fait porter, que lui, qui depuis treize ans était perclus de ses jambes à ne pas pouvoir sortir de sa maison, fit, ce jour-là même, à pieds dix kilomètres pour s'en retourner A une époque beaucoup plus rapprochée, Marie Vieilleden recouvra complétement la vue, qu'elle avait perdue à l'âge de douze ans; et, chaque année, elle va encore à Estables remercier sa bienfaitrice. Pierre Bessodes, qui, à cinq ans,

Digitized by Google

était encore muet, eut la langue déliée et commença à parler, pendant la prière même de sa mère devant la sainte image. Cirice Noyrigot, aujourd'hui curé d'Artigues, y fut guéri de la surdité dans les mêmes circonstances. Marie Dales, Marie Joyer et Jeanne Grelonne, toutes trois boiteuses, y recouvrèrent l'usage parfait de leurs jambes. Enfin on n'en finirait pas si l'on voulait tout dire. De là s'est formée et s'est entretenue dans tous les cœurs une confiance sans bornes à la puissance et à la bonté de Notre-Dame d'Estables. On peut même dire qu'elle est comme un foyer, d'où la piété et la ferveur, compagnes inséparables de l'amour de Marie, ont rayonné dans tous les alentours. Rien qu'à dix minutes d'Estables, vous trouvez trois chapelles consacrées à Marie, Notre-Dame du Château, la chapelle du couvent et l'église paroissiale de Saint-Laurent d'Olt. La première, qui renferme une statue très-ancienne et très-vénérée, est dédiée à Notre-Dame de Pitié. On va la visiter dans les afflictions; mais surtout le jeudi saint et le vendredi saint. La seconde, qui porte le nom de Notre-Dame de la Présentation, sert à une communauté religieuse, où tous les jours on récite le petit office de la Vierge, où, chaque fois que l'horloge sonne, on salue Marie par l'*Ave Maria*, où l'on s'attache à imiter ses vertus, à réparer les torts de ceux qui ne l'aiment pas, et à la faire aimer des jeunes personnes dont on soigne l'éducation. L'église paroissiale de Saint-Laurent d'Olt a un autel du Rosaire, un autel de l'Immaculée Conception, et possède à la fois cinq confréries ou congrégations, les Enfants de Marie, Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame du Scapulaire, Notre-Dame des Agonisants, et l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, pour la conversion des pécheurs.

Le canton de Laissac ne nous offre que Sévérac-l'Église, dédié à la sainte Vierge; mais le canton de Sévérac-le-

Digitized by Google

Château, outre la Panouse et Cornnéjouls qui sont sous le patronage de Marie, a deux insignes sanctuaires de la Mère de Dieu, Notre-Dame de Vallée-Clause et Notre-Dame de Lorette. Notre-Dame de Vallée-Clause est au fond d'une vaste forêt, dans une vallée profonde, ombragée par une végétation vigoureuse, et tout près d'un ancien château féodal dont la cloche sert à appeler les fidèles à la chapelle. L'abside, qui sert aujourd'hui de sacristie, révèle l'antiquité du premier édifice par ses formes circulaires, ses fenêtres étroites, ses contre-forts, son arc doubleau; mais la nouvelle chapelle n'est guère que du dix-septième siècle. Ce sanctuaire de Marie était autrefois très-fréquenté; les *ex-voto* qu'on y voyait appendus aux murailles attestaient les guérisons qu'on y obtenait; et le pape Jules II, par égard pour la dévotion des peuples à cette chapelle, y attacha une indulgence plénière pour le 8 septembre. Tous les dimanches encore, on y vient, le soir, faire le chemin de la croix; et, le dimanche de la Trinité, la paroisse de Méjanel s'y rend en procession. On signale dans le pays, comme un gage de la protection de Notre-Dame de Vallée-Clause, ce fait certain, que, malgré les accidents fréquents de chars renversés et de roues brisées, occasionnés par les précipices et les chemins affreux de la vallée, malgré les mille charretées de bois de chauffage ou de construction qu'on en tire chaque année, jamais ni homme ni animal n'a été tué ou estropié. L'attelage s'arrête devant la chapelle, le conducteur dit un *Ave Maria* et continue sa route avec sécurité. Les habitants citent aussi deux faits particuliers dont ils ont été témoins. Un des principaux propriétaires du lieu, passant à cheval près d'un ravin profond, fut jeté par sa monture fougueuse hors de selle, du côté du précipice; il était traîné un pied engagé dans l'étrier, et s'il se dégageait, il allait rouler au fond de l'abîme : il prie Notre-Dame; le cheval

Digitized by Google

s'arrête, le cavalier se dégage et sort de la bouche de l'abîme sur lequel il était suspendu. Un autre tombe du haut d'un frêne, et se fait, dans sa chute, une large blessure dont le sang coule à gros bouillons. Il allait périr; il prie Notre-Dame, le sang cesse de couler; et, quelques jours après, il ne restait pas même trace de l'accident.

Notre-Dame de Lorette, œuvre du dix-septième siècle, doit son origine à Louis d'Arpajon, marquis de Sévérac (1). Pendant qu'il remplissait, en 1648, les fonctions d'ambassadeur auprès de Ladislas VII, roi de Pologne, son épouse ayant manqué à la fidélité conjugale, il s'en était vengé à son retour en lui faisant ouvrir les artères aux bras et aux pieds, et lui tirant tant de sang qu'elle en mourut peu après. La chose était demeurée secrète, parce qu'il avait fait répandre le bruit que l'infortunée était morte d'une attaque d'apoplexie; mais, tourmenté par les remords de sa conscience, le marquis voulut se réconcilier avec Dieu; et, entre autres pénitences, on l'obligea à faire un pèlerinage à Notre-Dame de Lorette en Italie, et à faire construire, conformément au plan et aux dimensions de la *Santa Casa*, une chapelle expiatoire sur un mamelon qui s'élève en face du château de Sévérac. Le pénitent sincère accomplit ces deux obligations, plaça dans la nouvelle chapelle de Notre-Dame de Lorette une statue qu'il avait apportée d'Italie, et l'enrichit de vases sacrés et de beaux ornements. Il fit plus encore : voyant les fidèles accourir de toutes parts au nouveau sanctuaire, il y établit douze chapelains pour entendre les confessions des pèlerins, chanter tout l'office canonial aux fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le réciter aux autres jours, dire à perpétuité deux messes par jour pour lui et

(1) M. l'abbé Lunet, curé de Saint-Laurent d'Olt, nous a transmis les renseignements sur ce sanctuaire de Marie.

Digitized by Google

les siens, et évangéliser les contrées voisines, ainsi que toutes les paroisses où les appellerait l'évêque de Rodez. Les nombreuses missions données par ces chapelains firent connaître de plus en plus Notre-Dame de Lorette : on y vint en grand nombre; et le seigneur d'Arpajon, pour recevoir tant de pèlerins, ajouta deux autres chapelles, dont une n'est rien moins qu'une vaste église, communiquant par un des bras de la croix avec Notre-Dame de Lorette. Après toutes ces bonnes œuvres, il voulut qu'à sa mort son cœur fût placé sous le seuil de la porte méridionale, de manière à être foulé sous les pieds des pèlerins, espérant, par cet acte d'humilité, se rappeler à leurs prières et fléchir la justice de Dieu.

Les vues si chrétiennes du seigneur d'Arpajon furent remplies. Plusieurs paroisses des environs y allèrent chaque année en procession; et le siècle et demi qui s'écoula depuis la fondation du sanctuaire jusqu'à la révolution de 93, suffit pour couvrir les murailles d'*ex-voto* de toutes sortes. Cette chapelle était à l'apogée de sa gloire, visitée par des pèlerins sans nombre, retentissant chaque jour des louanges de Marie et de cantiques en son honneur, arrosée des larmes de la piété et embellie de toute la pompe du culte, lorsque éclata sur elle, comme sur tous les édifices religieux, la révolution de la fin du siècle dernier. Ce pieux sanctuaire fut pillé, la maison des chapelains saccagée, leur supérieur assassiné, tous leurs biens vendus, toutes leurs archives brûlées; la statue seule fut conservée par une pieuse femme, Marie Salanquet, qui la garda cachée dans sa maison pendant toute la tourmente révolutionnaire, et, le calme revenu, la donna à l'église de Sévérac, où elle est encore.

Heureusement, en 1854, la *Santa Casa* et la sacristie contiguë furent rendues à la religion par la dame chrétienne qui en était propriétaire, et qui, au don du fonds, ajouta

Digitized by Google

non-seulement un bel autel de marbre blanc, qu'elle fit venir d'Italie, mais encore une statue semblable à l'ancienne, et qu'elle avait fait bénir par Pie IX, quatre beaux ornements, avec une chape, un calice, des vases, des fleurs, et tout le linge nécessaire pour le service divin. Depuis cette belle restauration, le nombre des pèlerins s'est accru, les prêtres de Sévérac et des environs y vont souvent offrir le saint sacrifice, et la paroisse de la Panouse y va tous les ans en procession, le lundi de la Pentecôte, en exécution d'un vœu auquel elle dut autrefois d'être délivrée du fléau de la peste.

Le canton de Vezins a une église paroissiale sous le vocable de la sainte Vierge, c'est Gleize-Nove; et il a de plus Notre-Dame de Bergougnoux, petit sanctuaire isolé sur la lisière d'un bois, dans la paroisse de la Capelle-Bergougnoux. Quatre fois par an, on s'y rend de plusieurs lieues à la ronde. Il y a indulgence plénière quand on y communie. La légende populaire attribue l'origine de ce sanctuaire à un voyageur égaré dans le forêt, et qui n'échappa à la dent des loups, dont il était entouré, que par la protection de la sainte Vierge, à laquelle il fit vœu de bâtir un sanctuaire, s'il échappait à la mort.

Le canton de Nant a deux églises paroissiales sous le patronage de Marie; ce sont : Sauclières et la Cavalerie. Le canton de Salles-Curan en a trois; ce sont : Labesse, la Capelle-Farcel, et Notre-Dame de Canabières, qui possède une relique de la sainte Vierge, très-vénérée des fidèles, avec une église du commencement du treizième siècle, style ogival de transition. Si le canton de Peyreleau n'a d'autre paroisse dédiée à Marie que les Treilles, il en est dédommagé par la chapelle de Notre-Dame des Mirabels ou des Merveilles; chapelle fort ancienne, très-fréquentée avant la révolution par les pèlerins, qui y venaient de fort loin demander à Marie la guérison de leurs infirmités phy-

Digitized by Google

siques ou morales et y laissaient souvent, avant de la quitter, des témoignages de leur pieuse reconnaissance. Interrompu à la révolution, ce pèlerinage a recommencé depuis; il est maintenant en grande vogue, et les faveurs qui s'y obtiennent y attirent un nombreux concours. Une enfant de quatre à cinq ans, percluse de ses jambes, un jeune homme de vingt-trois ans, paralysé de la langue et de la moitié du corps, y ont trouvé une guérison complète, l'une en 1859, l'autre en 1861.

Plus remarquable cependant encore est Notre-Dame de Castelnau, au canton de Saint-Bauzely. Quoique inférieure à l'église romano-byzantine que les bénédictins élevèrent à Castelnau, elle a néanmoins une importance digne d'être signalée. D'abord elle est plus ancienne, et était autrefois seule église paroissiale : quand, vers le milieu du douzième siècle, les bénédictins eurent bâti la basilique de Saint-Michel, et que celle-ci fut devenue l'église de la paroisse, une famille honorable de Castelnau, la famille Royer, jalouse de conserver le sanctuaire de Notre-Dame de Pitié (car c'était ce nom qu'on lui donnait), y établit des chapelains, auxquels elle fournit tout l'ameublement nécessaire, la pourvut d'un mobilier convenable, l'enrichit d'un grand nombre de biens immeubles et la dota de rentes fort considérables en blé, fruits et argent. Les chapelains, en retour, étaient tenus à faire dire une messe tous les ans, le lendemain de la fête de saint André, à Notre-Dame de Pitié, pour le seigneur de Vezins; ils ne recevaient ces biens que sous bénéfice d'inventaire et devaient les rendre à leur sortie de charge. Antoine Royer, neveu de Guillaume Royer, premier auteur de cette belle fondation, y ajouta encore, par acte public du 12 novembre 1536, conservé dans les archives, tous ses biens acquis ou à acquérir, pour pourvoir à la splendeur du culte divin, mais en stipulant que, pendant sa vie, il aurait l'administration de la

Digitized by Google

chapellenie, et qu'après sa mort le patron serait toujours de la famille Royer, tant que cette famille subsisterait. Ce mode d'administration dura jusqu'à la révolution. Mais si alors le sanctuaire fut dépouillé de ses biens, il échappa au moins lui-même à la destruction; et les fidèles de Castelnau s'y réunissent encore à toutes les fêtes de la sainte Vierge pour assister aux offices divins qui s'y célèbrent.

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT D'ESPALION.

La ville même d'Espalion n'a guère d'autre monument de sa dévotion envers Marie que la statue qu'on vénère dans la chapelle de l'hospice, sous le titre de la Négrette, et l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, qui y est très-florissante; mais parmi les paroisses qui relèvent d'Espalion comme de leur chef-lieu de canton, il en est trois qui se sont placées sous le patronage de Marie; savoir : Biounac, Flaujac, Notre-Dame d'Albiac; et Saint-Côme a de plus sa chapelle vicariale de Notre-Dame. Le canton de Saint-Geniez d'Olt est plus heureux, quoique n'ayant sous le vocable de Marie que Naves et les Crouzets. Il possède Notre-Dame des Buis; et ce sanctuaire fait sa gloire (1). Pendant plus d'un siècle, cette statue si vénérée fut en plein air : elle était de pierre, représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus sur son bras droit; et voici comment elle fut découverte : la légende raconte qu'un inconnu, que l'opinion publique a cru être un ange, apparut un jour à un homme simple et bon, de mœurs patriarchales, d'un rare bon sens, et lui dit que l'énorme rocher qui se dressait devant lui avait à son sommet un trésor inappréciable. Cet homme prend aussitôt une échelle, l'applique contre le rocher, et, grimpant sur le sommet, il découvre, dans la partie la plus inaccessible, au milieu des buis, la statue

(1) Tous les renseignements sur ce sanctuaire sont dus à M. le curé de Saint-Geniez.

Digitized by Google

de Marie, déposée là probablement vers la fin du seizième siècle, par la crainte des huguenots, qui alors ravageaient le pays et faisaient partout la guerre aux statues et aux images des saints. Convaincu que c'était là le trésor annoncé, notre homme se prosterne et prie; puis, descendant du rocher, il annonce l'événement à sa famille. La nouvelle s'en répand aussitôt, et la voix publique demande un oratoire pour recueillir la sainte statue. Après le temps nécessaire pour faire la chose avec maturité et convenance, on dresse sur quatre colonnes un pavillon ouvert sur ses quatre faces, on organise une immense procession pour transporter la statue de son rocher à son nouveau sanctuaire.

Un jeune homme monte sur le rocher pour l'en descendre, elle résiste; un prêtre monte, prie, la prend dans ses bras et l'apporte sans aucune difficulté sur le brancard préparé pour le transport. La procession revient au milieu

Digitized by Google

des prières et des chants de l'allégresse publique, et place la statue sur le piédestal que recouvre le pavillon qui doit l'abriter. A dater de ce jour, les pèlerinages à Notre-Dame des Buis devinrent fréquents et nombreux et se continuèrent jusqu'aux jours désastreux de 93, qui obligèrent à cacher de nouveau la sainte statue. Quand le culte redevint libre, on la rétablit sous son pavillon, et les peuples reprirent le chemin de Notre-Dame des Buis. Malheureusement, quelques années plus tard, l'industrie étant venue établir auprès du pavillon des usines où travaillaient grand nombre d'ouvriers, le bruit des machines, et les conversations bruyantes des travailleurs rendirent impossibles le recueillement et la prière dans ce lieu. Il fallut donc déplacer la sainte image et lui élever ailleurs un sanctuaire. La ville de Saint-Geniez ne voulut point laisser à d'autres cet honneur. Un pieux chrétien, M. Antoine Rouquayrol, céda le terrain; d'autres donnèrent l'argent; et le 23 octobre 1827, neuf mois après la pose de la première pierre, la chapelle fut achevée et bénite par l'évêque de Rodez. A dater de ce moment, les dons affluèrent, les pèlerinages recommencèrent, et la dévotion à Notre-Dame des Buis gagna toutes les paroisses voisines. Le concours des fidèles devint si grand, que, quinze ans après, il fallut, pour recevoir tant de pèlerins, agrandir l'édifice de près de la moitié de sa longueur, y ajouter un autel avec une sacristie; et encore, pendant tout le mois de mai, les deux autels sont-ils insuffisants, quoique continuellement occupés depuis quatre heures du matin jusqu'à midi. Le pape Grégoire XVI, instruit de ce nombreux concours de pèlerins, accorda à la chapelle une indulgence plénière pour les jours de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Visitation, de la Purification, et de la Compassion de la sainte Vierge, ainsi que pour les fêtes de saint Joseph, saint Joachim, sainte Anne, saint Dominique, saint Augustin, et

Digitized by Google

deux dimanches, l'un dans l'octave de la Nativité, l'autre le troisième dimanche de septembre. Il y ajouta même sept ans et sept quarantaines, le premier samedi de chaque mois, trois cents jours chaque samedi, et cent jours chaque jour de l'année; tant le saint-siége tient à encourager la visite de Notre-Dame des Buis.

Il est peu de statues de Marie, en effet, devant lesquelles aient éclaté plus magnifiquement sa puissance et sa bonté. Le premier oratoire venait à peine d'être terminé, qu'un jeune homme atteint de folie se précipite dans le Lot, près de la sainte chapelle, pour mettre fin à ses jours. Il se débat dans les flots; on se jette dans la rivière pour le sauver, en le recommandant à Marie; on le ramène à bord; et aussitôt il court se prosterner aux pieds de Notre-Dame des Buis, proclamant qu'il lui doit tout à la fois son salut et son retour à la raison. En 1750, la meule d'un moulin tombée sur le pied de Marie Rouquette lui avait rompu une artère : elle allait perdre tout son sang et mourir. On lui applique une des robes de la statue, et l'hémorrhagie cesse à l'instant. En 1802, Marie Berthoulène, dont la joue était dévorée par un cancer, est complétement guérie après avoir dit le chapelet pendant neuf jours devant Notre-Dame des Buis. En 1809, le contact d'une robe de la Vierge calme les fureurs nerveuses d'une malade que plusieurs hommes ne pouvaient contenir. En 1829, François Boissonade, en martelant une meule de moulin, reçoit dans l'œil gauche, le seul qui lui restait, un éclat de pierre qu'aucun médecin ne peut retirer. Il était à la veille de tomber dans une cécité complète; il va à Notre-Dame des Buis, il y entend pieusement la messe qui se dit à son intention; et avant qu'elle fût terminée, l'éclat de pierre tombe de lui-même; toute douleur cesse, et il est complétement guéri. En 1838, une jeune femme fut atteinte d'une grave maladie qui eut pour

Digitized by Google

conséquence la folie, le désespoir et l'idée fixe de se donner la mort; un jour qu'elle se trouvait seule, elle se fait, avec un couteau, une large blessure à la gorge, et le sang coule à gros bouillons. On va promptement prendre la croix que portait au cou Notre-Dame des Buis, on l'applique sur la plaie; le sang s'arrête, la folie cesse, et la jeune femme est dans un parfait état de santé qui durait encore en 1839. Un enfant de trois ans était tombé dans le canal qui conduit l'eau aux foulons voisins, et étant passé sous la grande roue qui les met en mouvement, il devait naturellement être broyé sous ses ailes. Mais huit jours auparavant, sa mère l'avait consacré, avec ses deux frères, à Notre-Dame des Buis, et voici qu'au moment même où on le croyait mort, on l'entend crier qu'il a froid; on arrête la roue, et on le trouve, entre elle et la muraille, parfaitement sain et sauf. Six mois après, le frère de celui-ci fut saisi de convulsions affreuses qui le mirent à deux doigts de la mort; sa pieuse mère le recommande à Notre-Dame des Buis, et il est guéri à l'instant. En 1840, une personne atteinte d'un rhumatisme aigu est complétement guérie à la sainte chapelle. En 1846, Irma Vassax, jeune personne pauvre et de la santé la plus frêle, voulait être religieuse. « Deux choses vous manquent pour cela, lui dit-on, une » dot et une bonne santé. — Ma tante, répliqua-t-elle, » me donnera la dot, et Notre-Dame des Buis me donnera » la santé; j'y ferai dire une messe, j'y communierai, et je » serai guérie. » Ce qu'elle avait prédit arriva, et elle est aujourd'hui sœur de charité. En 1850, une enfant qui, à l'âge de sept ans, n'avait pu encore faire un pas assista à une messe célébrée pour elle à la chapelle. A la fin de la messe, elle marcha, et, depuis, elle a toujours eu l'usage parfait de ses jambes. Combien d'autres traits semblables ne pourrions-nous pas citer dans la seule année 1851? Ici, c'est un enfant atteint d'aliénation mentale; là, c'est un

Digitized by Google

jeune homme de treize ans couvert de lèpre; un autre jour, c'est une femme qui comme Anne, mère de Samuel, pleure depuis longtemps sa stérilité. — Pour chacune de ces calamités, on fait dire une messe à Notre-Dame des Buis, et tous les vœux sont exaucés.

La ville de Saint-Geniez s'est montrée digne de posséder dans son territoire un sanctuaire si vénéré. Elle a établi une belle statue de l'Immaculée Conception sur le frontispice de ce sanctuaire; dans son église paroissiale, elle a un autel de Notre-Dame des Sept-Douleurs, un autre du Rosaire, lequel se récite tous les dimanches en public; un troisième de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, dont les réunions sont suivies par presque tous les paroissiens. Au mois de Marie 1852, le nombre de ceux qui voulaient recevoir le scapulaire fut si grand qu'on le donna pendant six heures de suite, depuis huit heures du soir jusqu'à deux heures après minuit; et, deux ans après, ceux qui ne l'avaient pas reçu alors s'y agrégèrent. A la confirmation, tous les enfants ajoutent à leur nom celui de Marie et s'associent à la congrégation de la sainte Vierge; enfin, la fontaine récemment élevée sur la place publique s'appelle la fontaine de Marie et est surmontée de sa statue (1).

Les autres cantons de l'arrondissement d'Espalion ne tiennent pas moins à gloire d'être dévoués à la Mère de Dieu. Dans le canton de Saint-Chély, la sainte Vierge est honorée comme patronne à Condon; Aubrac conserve encore les ruines de l'ancienne chapelle de son hospice, consacrée à Marie, comme l'hospice lui-même, qui fut fondé en 1120; et Saint-Chély a une chapelle insigne de la Mère de Dieu, qui paraît dater au moins du treizième

(1) Tous les renseignements ci-dessus nous viennent de M. Bessière, curé de Saint-Geniez.

Digitized by Google

siècle. Cette chapelle, avant la révolution, était extrêmement vénérée des fidèles, à cause des grâces fréquentes qu'on y obtenait, et cela depuis des siècles, puisque dans un acte du 1er février 1521, dont le manuscrit se conserve encore à la Bibliothèque impériale (1), l'auteur, y fondant à perpétuité une messe solennelle pour tous les samedis, en donne pour raison qu'il s'y fait chaque jour des miracles : *Ubi ipsa Mater Domini nostri Jesu Christi miraculis diurnis refulget mirabiliter.*

Dans le canton de la Guiole, Crozillac et Tesq ont leur église paroissiale sous le vocable de Marie, sans compter que la Guiole a un couvent et la chapelle du couvent sous le même vocable; que Tesq a, sur la façade méridionale de son église, une statue de la Vierge aussi ancienne que vénérée des fidèles, qui vont fréquemment la prier, et qui, aux jours de ses fêtes, la décorent de guirlandes de fleurs et d'une lampe allumée.

Dans le canton d'Entraygues, Rouens et la chapelle de Cabrepènes sont sous la protection de Marie; et Notre-Dame du Pontet, dans Entraygues même, attire de temps immémorial un grand nombre de pèlerins à ses pieds, non-seulement de la paroisse, mais des lieux circonvoisins, et jusque du Cantal. Les personnes malades ou affligées y font souvent célébrer une neuvaine de messes, et plusieurs assurent y avoir obtenu la délivrance de leurs maux. Aussi la chapelle renferme de nombreux *ex-voto;* et les bateliers du pays ne s'embarquent guère pour un grand voyage sur le Lot, qui commence à être navigable à Entraygues, sans avoir préalablement fait dire une messe à Notre-Dame du Pontet.

Le canton de Sainte-Geneviève compte les églises paroissiales de Brenac, Vitrac, Orlhaguet, sous le patro-

(1) Fol. 200 de *Doät*, manuscrit *De mummicis.*

Digitized by Google

nage de la Mère de Dieu. Le canton d'Estaing possède, à Estaing même, une chapelle de la sainte Vierge. Le canton de Mur-de-Barrez a Thérondels, avec une chapelle de la Visitation; et, de plus, Notre-Dame de Lez, qui fut d'abord bâtie sur la paroisse du Peyrat, par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, puis confiée comme prieuré aux enfants de saint Benoît, lesquels, par leur zèle, en firent un des pèlerinages les plus fréquentés du pays. Cet oratoire est situé au milieu d'arbres séculaires, qui de loin semblent lui servir de péristyle; il possède une statue de la Vierge que les peuples sont accoutumés, depuis des siècles, à vénérer, et qu'a rendue plus chère encore à leur foi un incendie qui, avant la révolution de 93, consuma le retable tout entier, sans endommager en rien la statue. Pendant plusieurs années de la révolution, il fut comme le rendez-vous de tous les fidèles et l'asile des prêtres persécutés pour la foi; c'était, dans la montagne, le seul sanctuaire où l'exercice public ne fût pas interrompu; mais enfin il eut le sort des autres églises; et, pour préserver la sainte statue, de pieux fidèles la cachèrent dans le creux d'un rocher, où elle demeura tant que dura la tourmente révolutionnaire.

Lors du rétablissement du culte, la dévotion à Notre-Dame de Lez se réveilla dans son antique ferveur; mais peu à peu délaissée, sans prêtre qui l'entretînt, elle se ralentit, et la chapelle allait tomber, lorsque le zèle d'un bon prêtre, à l'aide d'une quête dans les paroisses voisines, réussit à la restaurer. Depuis lors, les fidèles y viennent en grand nombre, surtout le 8 septembre, encouragés par toutes les faveurs dont le Souverain Pontife s'est plu à enrichir ce sanctuaire; car, non content d'accorder à perpétuité une indulgence plénière pour le 8 septembre, pour tous les jours de l'octave et le premier vendredi de chaque mois, il a donné au curé de Peyrat

Digitized by Google

le privilége d'attacher les indulgences de Sainte-Brigitte aux chapelets et médailles, et a accordé à tous les prêtres qui célèbreront dans la chapelle la faveur de l'autel privilégié.

Non loin de Notre-Dame de Lez, sont encore les ruines de l'ancienne abbaye de Notre-Dame de Bonneval, une des plus considérables de l'ordre de Cîteaux, dont la dédicace se célébrait dans tout l'ordre, le 9 de juin, comme nous l'apprend le Martyrologe par ces paroles : *V°. nonas junii, in agro Galliæ Rhutenensi, dedicatio beatæ Mariæ Bonæ Vallis.* L'église, dont la voûte tient encore, quoique exposée, depuis plus de cinquante ans, aux intempéries de l'air, est recouverte aujourd'hui de plantes, d'arbustes, d'arbres même, qui lui donnent l'aspect d'un bois taillis; cependant l'œil attristé discerne encore les cinq absides de son chevet et sa forme de croix latine.

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE VILLEFRANCHE.

Cet arrondissement est sans doute moins riche que les quatre précédents en monuments qui démontrent son amour envers la sainte Vierge; toutefois il ne le cède point aux autres en dévouement réel à cette auguste Mère de Dieu; et, sous ce rapport, il a aussi ses gloires.

A commencer par la ville même de Villefranche, on y trouve l'église Notre-Dame; bel édifice dont l'origine remonte jusqu'à l'an 1260, et qui, depuis lors, a été continué selon les différents styles des époques successives de sa construction, selon celui du quatorzième siècle dans la plus grande partie de l'édifice, selon celui du quinzième dans la galerie de l'orgue, dans les deux premières travées de la nef et une rosace de l'abside. Cette église a une confrérie du Rosaire; et les vingt-deux paroisses de l'arrondissement, chose très-remarquable, portent toutes ce même cachet de dévouement à la Mère de Dieu; elle a, de plus, une congrégation de la sainte Vierge, ainsi que les deux autres paroisses de Villefranche et celle de Teuzac. Ce n'est pas tout encore : au couvent de la Sainte-Famille est une chapelle de Marie Immaculée, en style du treizième siècle, où sont établies la confrérie du Scapulaire et l'archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie; où chaque dimanche, après les vêpres, on récite le chapelet en commun; où, tous les quinze jours, une congrégation d'hommes se rassemble; où enfin se font les exercices de l'Association des enfants de Marie pour les élèves de l'établissement.

Digitized by Google

Tout près de Villefranche, se trouve un sanctuaire célèbre de la sainte Vierge, c'est Notre-Dame des Treize-Pierres (1). Treize statues en pierre représentant la sainte Vierge avec les douze apôtres étaient de temps immémorial dans l'endroit où est aujourd'hui la chapelle; et le peuple naturellement avait donné à cet endroit le nom des Treize-Pierres. Au mois de mars 1509, on y dressa pour la première fois un oratoire en l'honneur de la sainte Vierge : il s'y opéra plusieurs miracles, comme le constate une enquête faite, en 1510, par l'évêque de Rodez. Les consuls de Villefranche, voyant que cet oratoire devenait de plus en plus un lieu de dévotion, y bâtirent, à l'aide des offrandes qu'ils recueillirent, une chapelle plus convenable, que l'on dédia à Notre-Dame de Consolation; et l'évêque de Rodez la bénit, le 1er juin 1510, sous le titre de Notre-Dame de Pitié ou de Consolation. En 1561, les calvinistes la pillèrent; mais, l'orage passé, on la rétablit; et, en 1628, la peste étant venue ravager le pays, les habitants de Villefranche tournèrent leurs regards vers Notre-Dame des Treize-Pierres, et firent vœu : 1° d'ajouter à son sanctuaire deux chapelles latérales, l'une en l'honneur de saint Joseph, l'autre en l'honneur de saint Roch; 2° d'y faire dire à perpétuité, chaque second dimanche du mois et chaque fête de la sainte Vierge, une messe basse à laquelle assisteraient les consuls en chaperon; 3° d'y faire, le jour de Saint-Roch, une procession où viendraient les chanoines, les ordres religieux, les consuls en robe rouge, et où quatre prêtres, accompagnés des valets de ville, un flambeau à la main, porteraient les saintes reliques.

La cessation du fléau fut la récompense immédiate de

(1) *Mémoire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, IIe partie, p. 106. *Annales de Villefranche*, 1862.

Digitized by Google

ce vœu; et, en 1630, les deux chapelles furent bâties et le souvenir du vœu gravé au frontispice.

M. Bonal, chanoine de Villefranche, vint alors résider à Notre-Dame des Treize-Pierres pour y faire régulièrement le service et attiser la dévotion à la Mère de Dieu. Là, sous l'œil de Marie, il fonda une congrégation de prêtres, dits de saint François de Sales ou de la Visitation de sainte Marie, qui plus tard dirigèrent plusieurs séminaires, le premier aux Treize-Pierres, qui fut cédé, en 1723, aux prêtres de Saint-Lazare; les autres à Toulouse et ailleurs. En 1710, la famine ayant amené à Villefranche une grande mortalité, la paroisse vint tout entière en procession au pieux sanctuaire, avec les chanoines et les pénitents; et Marie exauça leurs prières.

Malheureusement, en 93, cette chapelle fut vendue, et aujourd'hui la sainte Vierge n'y est plus honorée; les murs se détériorent, la charpente s'écroule, la voûte s'affaisse et les fenêtres sont sans vitrages.

Non loin de là, on éleva en 1698, on renversa en 93, on releva en 1833 et on reconstruisit en 1862 un modeste sanctuaire de la sainte Vierge portant à son frontispice cette inscription :

PRÆTEREUNDO, CAVE NE SILEATUR AVE.

Dociles à cet avis, les passants y récitaient toujours à genoux l'*Ave Maria;* les paroisses voisines y venaient en procession et continuaient ainsi les pèlerinages séculaires de Notre-Dame des Treize-Pierres.

Le canton de Villefranche compte encore deux églises dédiées à la sainte Vierge : ce sont Fontaynous et Memer. Le canton de Najac en compte quatre : Villevayre, Arcagnac, Bor-de-Bar, Béteille, et, de plus, il possède deux sanctuaires de quelque célébrité : Notre-Dame de Laval et Notre-Dame de Monteils. Notre-Dame de Laval, située

Digitized by Google

dans une petite plaine entourée de montagnes qui la rendent comme inaccessible au bruit du monde et spécialement propre au recueillement de la méditation, n'offre rien de remarquable sous le rapport de l'architecture; presque chaque jour, de pieux fidèles la visitent, et l'on y vient même quelquefois d'assez loin. Notre-Dame de Monteils est chère à la piété des fidèles qui y viennent demander la guérison des fièvres ; du reste, elle ne paraît pas remonter à une époque ancienne.

Le canton de Villeneuve ne compte que trois églises paroissiales sous le patronage de Marie: Sept-Fonts, Salvagnac-Cajar, Montsalès; mais il a Notre-Dame de Gaouch ou de la Joie, car *Gaouch*, nom roman, tire sa racine de *gaudium*. Ce sanctuaire du onzième siècle, de forme pentagone, et dont la travée de la voûte, soutenue par cinq branches ogivales ornées d'élégantes moulures, menace ruine, sera bientôt écroulé, si le zèle du pasteur et des fidèles ne lui vient en aide.

Le canton d'Asprières, plus fécond que les précédents, compte jusqu'à cinq églises sous le vocable de Marie: Bouillac, Claugnac, Lieucamp, Livinhac-le-Bas, Salles-Courbatiers; et il joint à ces avantages Notre-Dame de Consolation, située sur la paroisse de Foissac. Un acte public de 1648 signalait déjà cette église comme ancienne; et la tradition locale raconte qu'elle recevait autrefois de nombreux pèlerins. 93 l'avait dévastée, et dès lors le pèlerinage était tombé en désuétude; mais depuis qu'en 1848 on en a commencé la restauration, et qu'en 1849 un homme atteint de cécité, qui y avait recouvré la vue, l'a achevée, autant par reconnaissance qu'en exécution de son vœu, la dévotion à cette chapelle s'est prodigieusement ranimée: on y vient de dix lieues à la ronde, surtout le jour de la Nativité, et un prêtre ne peut suffire à célébrer toutes les messes qui y sont demandées.

Digitized by Google

Le canton de Montbazens ne compte que trois églises sous le patronage de Marie : Brandonnet, Lugan, Peyrusse ; mais le culte de la sainte Vierge y est très-populaire, et les confréries en son honneur y sont très-nombreuses; celle du Scapulaire est surtout remarquable à Vaureilles. Établie depuis 1671, elle a compté dans ses rangs les plus grands personnages, elle a reçu des fondations pour pourvoir à l'entretien et au luminaire de la chapelle; et, chaque année, le 16 juillet, fête du Carmel, les paroisses viennent en foule s'y faire inscrire; enfin, Notre-Dame du faubourg à Peyrusse attire chaque année de trois à quatre mille pèlerins.

Le canton de Rieupeyroux a deux paroisses consacrées à Marie : Teulières et Rivières-de-Rieux ; et le canton d'Aubin a, sans compter Decaze-Ville, Notre-Dame du Pouzet et Notre-Dame de Gironde.

Notre-Dame du Pouzet, petite chapelle de cinq mètres carrés et de style ogival, paraît remonter au douzième ou treizième siècle. Plusieurs paroisses autrefois y allaient, chaque année, en procession ; et, tous les jours encore, on y voit des pèlerins agenouillés aux pieds de l'autel. Les malades et les femmes enceintes y font brûler continuellement des cierges et une lampe en l'honneur de la sainte Vierge. Notre-Dame de Gironde remonte à l'an 1428. La légende raconte que les reliques qu'on y vénérait, après avoir été cachées en terre à l'occasion d'une guerre qui désolait la contrée, furent révélées ensuite par un essaim d'abeilles qui venait continuellement voltiger sur l'emplacement où elles étaient. Les paroisses voisines y viennent processionnellement tous les ans. Au 15 août, on y compte jusqu'à quatre ou cinq mille pèlerins ; dans le cours de l'année, il en vient de dix à quinze lieues ; et plusieurs gravissent à genoux la montagne où est bâtie la sainte chapelle. Un fer à cheval est fixé sur la porte d'entrée ; il y a été placé

Digitized by Google

par un homme qui, voulant passer le Lot à gué, allait périr infailliblement avec sa monture emportée par les eaux, lorsqu'il appela à son secours Notre-Dame de Gironde, et fut aussitôt sauvé. En souvenir de ce bienfait, ce même homme éleva encore au pied de la montagne une croix, devant laquelle tous les passants récitent à genoux l'Oraison dominicale et la Salutation angélique.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE

DE TOULOUSE.

Le culte de la sainte Vierge, après avoir commencé dans cette belle province avec l'apostolat de saint Saturnin à Toulouse et de saint Paul à Narbonne, s'y est soutenu constamment jusqu'à nos jours, avec un éclat que ne dépasse aucune autre contrée. Parcourez en effet les quatre diocèses de Toulouse, Carcassonne, Montauban et Pamiers, dont se compose cette province; interrogez soit les monuments du passé, soit les mœurs présentes, et vous trouverez partout et toujours les populations dévouées au culte de la Mère de Dieu.

Digitized by Google

ARCHIDIOCÈSE DE TOULOUSE (1)

Telle est l'unanimité des diverses paroisses de ce grand diocèse à honorer la sainte Vierge, que, dans toutes les églises ou chapelles dont le maître-autel ne lui est pas consacré, une chapelle latérale, qui lui est dédiée, fait l'objet chéri de la dévotion des peuples; ou, si, par exception, il ne s'y trouve pas de chapelle latérale, les fidèles, semblables à des enfants qui ne peuvent vivre que sous les yeux de leur mère, y ont suppléé par son image posée dans une niche, ou placée sur un piédestal, ou peinte sur la toile. De ce fait général descendant au détail, nous promènerons successivement nos recherches dans les quatre arrondissements de Toulouse, Villefranche, Muret et Saint-Gaudens, dont se compose ce diocèse; et nous y verrons de toutes parts d'irrécusables témoignages de la plus vive dévotion à la Mère de Dieu.

(1) Nous devons les principaux renseignements sur ce diocèse aux actives recherches de M. le vicomte Gustave de Juillac, secrétaire archiviste de la Société archéologique de Toulouse et membre de plusieurs sociétés savantes.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE TOULOUSE.

En commençant par la ville archiépiscopale, nous y trouvons, à toutes les époques, le culte de Marie, si généralement et si profondément enraciné dans les cœurs, qu'aujourd'hui même, après toutes les ruines qu'y ont amoncelées les siècles, la noble cité possède jusqu'à trente-huit sanctuaires de la Mère de Dieu. La cathédrale, dédiée à saint Étienne, en compte quatre à elle seule, savoir :

1° Le grand autel de la paroisse, qui fut consacré à la sainte Vierge en 1386 (1) et décoré en 1534 d'un magnifique bas-relief en pierre blanche, représentant la mort de la sainte Vierge au milieu des douze apôtres, que la tradition dit avoir assisté à son trépas. C'est à ce grand autel que la congrégation des Filles de Marie célèbre sa fête, le jour de l'Assomption, et que la confrérie de Notre-Dame des Brassiers, dont nous parlerons plus bas, solennise la sienne, le jour de l'Annonciation. Autrefois, au-dessus du retable de cet autel, était un autre autel de la Vierge, établi sur un plancher à caisson avec pendentifs et entouré d'une galerie en fer, où l'on arrivait par un petit

(1) Calre, dans ses *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, année 1633, s'exprime ainsi, liv. II, p. 163 : « Voici ce que contient » le mémoire que j'ai trouvé dans les archives de Saint-Étienne : » *Altare beatæ Mariæ parochialis ecclesiæ sancti Stephani Tolosæ* » *fuit, 18a die mensis aprilis, sub anno Domini* 1386, *consecratum* » *per R. R. in Christo patrem, D. episcopum Metelinensem.* »

Digitized by Google

escalier à vis, dont l'entrée se voit encore dans la chapelle adossée au maître-autel. C'était là que se faisaient les mariages; et le peuple, à raison des degrés qu'il fallait monter pour y arriver, appelait la Vierge qu'on y vénérait *Notre-Dame de Montement* en français et *Nostro-Damo del Mountoment* en roman. Cet autel datait de 1613, comme nous l'apprend une inscription sur pierre placée au-dessus de la porte de l'ancienne sacristie, qui sert aujourd'hui d'archives à la cathédrale. Il fut renversé et disparut en 93; mais, pour conserver le souvenir de Notre-Dame de Montement et l'harmoniser avec le sujet de l'ancien retable, on dédia le maître-autel de la paroisse à l'Assomption de la sainte Vierge, soit parce que ce mystère faisait suite à sa mort représentée sur le retable, soit parce que le titre de l'Assomption rappelait et semblait traduire en langage ecclésiastique la dénomination vulgaire de Montement.

2° A gauche du chœur, était Notre-Dame *des Brassiers* (vieux mot languedocien qui veut dire travailleurs de terre); c'est aujourd'hui Notre-Dame du Purgatoire. La confrérie des Brassiers date des premières années du seizième siècle et subsiste encore : c'est la plus ancienne confrérie de cette église; et son banc, qui était autrefois sous l'orgue, est aujourd'hui dans la grande nef à gauche, à côté de celui du saint sacrement.

3° Derrière l'autel du chœur, au milieu de l'abside, est la chapelle de Notre-Dame de Consolation, où ont été obtenues des grâces aussi signalées que multipliées, et où tous les samedis, après l'office du soir, le chapitre, en vertu d'une fondation faite à perpétuité, se rend processionnellement en chantant les litanies de la sainte Vierge avec quelques antiennes, et donne la bénédiction du saint sacrement, pour demander, par Marie, le soulagement des malades de la paroisse. On y voit un groupe dû au talent d'Ambroise Freydeau, et qui provient de la belle chapelle

Digitized by Google

des grands Augustins. Caché par une personne pieuse à l'époque de la Révolution, ce groupe fut rendu plus tard au chapitre, qui le plaça où il est maintenant.

4° Enfin, à droite en entrant dans la grande nef et en face des fonts baptismaux, est la chapelle de Notre-Dame de l'Agonie, qui date de la restauration du culte en 1803. Elle a une confrérie nombreuse, connue sous le titre de confrérie de la Bonne-Mort, qui y célèbre, comme ses deux principales fêtes, auxquelles est attachée une indulgence plénière, la Compassion de la sainte Vierge et l'anniversaire de la mort de saint Joseph.

De la cathédrale, l'amour de la sainte Vierge semble rayonner dans tous ses alentours. On compte sur le territoire qui relève de sa juridiction, à l'intérieur de la ville, jusqu'à neuf chapelles de la Mère de Dieu, savoir :

1° Notre-Dame du Rosaire, au monastère des dominicains;

2° Notre-Dame de Nazareth, qui fut d'abord bâtie hors des murs, vers le commencement du quinzième siècle, pour recevoir une image de la Vierge trouvée dans les fossés de la ville, avec son nimbe qu'on prenait alors pour une représentation du soleil (1), et qui, plus tard, fut transférée dans l'intérieur de la ville, pour être soustraite aux ravages des armées anglaises répandues dans le pays; puis érigée, en 1825, en église collégiale, laquelle est desservie aujourd'hui par les prêtres des missions diocésaines. Un beau vitrail circulaire représentant la Nativité du Sauveur, décore le sommet du maître-autel; et, au milieu de l'église, est le tombeau de M. de Vabre, qu'on présume avoir fait élever l'édifice, tel qu'on le voit aujourd'hui;

3° Notre-Dame de l'Assomption se trouve au couvent des religieuses de *Notre-Dame;*

(1) Catel, liv. II, p. 236.

Digitized by Google

4° Notre-Dame de l'Immaculée Conception, chez les sœurs de la Charité;

5° Notre-Dame de l'Espérance, chez les sœurs de l'Espérance, qui se vouent au soin des malades;

6° La chapelle de l'Enfant Jésus et de sa sainte Mère, chez les religieuses du Saint Nom de Jésus;

7° Notre-Dame de l'Annonciation, à l'École normale;

8° Notre-Dame de la Compassion, à la prison militaire, appelée des *Hauts-Murats;*

9° Enfin, Notre-Dame de Bon-Secours au pensionnat Henri IV.

Après la cathédrale, l'église la plus insigne de Toulouse est sans contredit Saint-Saturnin ou, par abréviation, Saint-Sernin; et, là aussi, comme à la cathédrale, l'amour de la sainte Vierge se produit de toutes parts, et est écrit sur toutes les murailles. Vous y trouvez : 1° la chapelle consacrée à l'honneur de Dieu, de la sainte Croix et du Saint-Esprit, placée sous l'invocation de la *Vierge, Mère de consolation*, à laquelle s'adressent ces touchantes paroles inscrites sur le mur : « Qui nous donnera des ailes comme » à la colombe, qui s'enfuit et se cache dans le trou de la » pierre, afin que ayons recours à vous dans nos craintes » et dans nos troubles, ô vous qui êtes le refuge et l'asile » des pécheurs, ô Mère de consolation? » 2° La chapelle de l'*Ecce homo*, où est placée la statue de la Vierge, servant de reliquaire à un morceau de sa robe, avec cette inscription : « La Reine des cieux est assise à votre droite, revê» tue d'une robe d'or et parée avec une admirable variété. » 3° La chapelle des reliques de saint Simon et de saint Jude, sous le vocable de Notre-Dame des Sept-Douleurs, avec cette légende : « O Vierge, fille de Sion, le débordement de vos » maux est semblable à une mer : il est immense. Qui » vous donnera quelque remède? » 4° La chapelle où repose le corps de saint Georges, qui a pour vocable Notre-

Digitized by Google

Dame de Guérison et de Secours, et pour légende ces paroles du psaume : « Tous les riches du peuple viendront » devant vous pour implorer votre secours (1). » 6° La chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et des Anges, qui est le sanctuaire le plus considéré et le plus fréquenté de cette église par la dévotion du peuple. On y célèbre, avec une solennité exceptionnelle et exposition du saint Sacrement pendant tout le jour, l'Annonciation de la sainte Vierge le 25 mars et Notre-Dame des Neiges le 4 août; on y solennise également l'Assomption et la Nativité de Marie. Une confrérie de femmes est attachée à ce sanctuaire, et les murs portent l'inscription suivante : « L'Ange a annoncé » à Marie qu'elle enfanterait un Dieu, et le monde a reçu » par elle l'heureuse nouvelle du salut (2). » 6° La chapelle de l'*Immaculée Conception*, jadis de saint Jean-Baptiste, enrichie non-seulement des mêmes indulgences qui étaient attachées autrefois à la chapelle de la Conception chez les cordeliers, mais encore des mêmes priviléges, parmi lesquels a toujours figuré, avec honneur pour l'église et grande consolation pour les fidèles, le droit de chanter la prose suivante à la gloire de l'Immaculée Conception.

Gaude, flore virginali, Quæ honore speciali Transcendis splendiferum Angelorum principatum Et sanctorum decoratum Dignitate numerum.	Réjouissez-vous dans votre pureté virginale, Vierge incomparable, à qui seule il a été donné d'être élevée au-dessus des chœurs brillants des anges et des légions glorieuses des saints.

(1) Ce qui est dit de ces quatre premières chapelles est extrait de la *Table des vénérables corps saints de l'église de Saint-Saturnin*, publiée en 1762 par les soins de M. Passeron, avocat au parlement et syndic de ladite table.

(2) Extrait de l'*Histoire de Saint-Sernin, ou l'incomparable trésor de son église abbatiale*, par Raymond Daydé, greffier audiencier, en 1661.

Digitized by Google

Gaude, sponsa chara Dei,
Nam ut lux clara diei
Solis datur lumine,
Sic tu facis orbem vere
Tuæ gloriæ resplendere
Lucis plenitudine.

Réjouissez-vous, épouse chérie de Dieu : car comme la lumière du soleil donne au jour sa brillante clarté, ainsi la plénitude de lumière que répand votre gloire fait resplendir l'univers.

Gaude, splendens vas virtutum,
Cui parens est ad nutum
Tota cœli curia,
Te benignam et felicem
Jesu dignam genitricem
Venerans in gloria.

Réjouissez-vous, assemblage merveilleux des vertus, vous à qui toute la cour céleste obéit au moindre signe, vénérant dans votre gloire la douce, bienheureuse et digne Mère de Jésus.

Gaude; nexu véritatis
Et amplexu charitatis
Juncta sis Altissimo,
Ut ad votum consequaris
Quidquid, Virgo, postularis
A Jesu dulcissimo.

Réjouissez-vous et soyez unie au Très-Haut par le lien de la vérité et les embrassements de l'amour, afin que vous obteniez à votre gré, ô Vierge sainte, tout ce que vous demanderez à votre bien-aimé Jésus.

Gaude, Mater miserorum,
Quia Pater sæculorum
Dabit te colentibus
Congruentem hic mercedem
Et felicem poli sedem
Regnis in cœlestibus.

Réjouissez-vous, Mère des malheureux, parce que le Père des siècles donnera à ceux qui vous honorent une belle récompense ici-bas et un beau trône dans les cieux.

Gaude, Virgo Mater Christi,
Quia sola meruisti,
O Virgo piissima,
Esse tantæ dignitatis
Ut sis sanctæ Trinitatis
Sessione proxima.

Réjouissez-vous, ô Vierge Mère du Christ, parce que seule vous avez mérité, ô très-douce Vierge, d'être élevée à l'honneur de vous asseoir auprès de la sainte Trinité.

Gaude, Virgo mater pura,
Certa manens et secura
Quod et tua gaudia
Non cessabunt nec decrescent,
Sed durabunt et florescent
Per æterna sæcula.

Réjouissez-vous, très-pure Vierge Mère, dans la certitude et la pleine confiance que vos joies, loin de finir ou de décroître, dureront et croîtront sans cesse dans les siècles éternels.

Amen.

Ainsi soit-il.

Digitized by Google

L'église Saint-Sernin, si pleine de témoignages d'amour envers la sainte Vierge, compte de plus, dans le territoire intérieur de la ville, qui relève de son doyenné, Notre-Dame de l'Annonciation au grand séminaire, Notre-Dame de l'Immaculée Conception au petit séminaire, au collége des jésuites et chez les sœurs de Nevers; l'Annonciation chez les sœurs de la charité, et la Présentation de la Vierge au pensionnat *Mereins*, destiné à l'éducation des jeunes demoiselles.

Si, des deux principales églises de Toulouse, nous passons maintenant aux autres églises de la ville, nous trouvons des monuments de l'amour de la sainte Vierge non-seulement en chaque église, mais sur tout le territoire relevant de la juridiction de chaque église. S'il est permis d'employer ici une comparaison, chaque église paroissiale est comme le soleil de la dévotion à Marie; et autour de chacun de ces soleils, sont disposés, comme autant de planètes, divers sanctuaires de Marie. Ainsi nous trouvons à Saint-Nicolas une chapelle de Notre-Dame de Pitié, à laquelle le saint-siége a attaché des indulgences et la permission de donner la bénédiction du saint Sacrement tous les vendredis : c'est le siége d'une confrérie nombreuse. Mais à l'angle de la rue Saint-Nicolas et de la rue Saint-Michel est un autre monument de l'amour de Marie : c'est une Vierge noire placée dans une niche, et spécialement vénérée de tous les habitants du quartier, qui l'entretiennent constamment dans une parfaite propreté.

Nous trouvons à Saint-Exupère non-seulement une chapelle de Notre-Dame des Douleurs, où l'on solennise toutes les fêtes de la sainte Vierge, et surtout la fête de sa Compassion, mais encore une confrérie des deux sexes en l'honneur du Rosaire, avec indulgence plénière pour le jour de la fête patronale. A l'église est adossée

Digitized by Google

une chapelle de la Présentation de la sainte Vierge, où la congrégation des *Filles de Marie* se réunit chaque dimanche, fait ses prières et reçoit une instruction, et où la Société du patronage célèbre, chaque année, la fête de la Purification, à laquelle est attachée une indulgence plénière. Le saint Sacrement y est exposé, le jour de la Présentation, pour les Filles de Marie, et, le jour de la Purification, pour le patronage. De plus, en dehors de l'église, vous comptez, sur la paroisse, sept autres sanctuaires de Marie : Notre-Dame du Carmel, chez les religieuses carmélites; Notre-Dame de la Présentation, au couvent de la Présentation et à la Maison centrale d'éducation correctionnelle des jeunes filles; Notre-Dame de l'Assomption, à la maison centrale du même genre pour les garçons; enfin, l'Immaculée Conception, chez les sœurs de charité, à l'institution des Sourds-Muets et à un pensionnat de jeunes demoiselles.

Nous trouvons à Saint-Jérôme une chapelle de Notre-Dame de l'Assomption, où l'on célèbre, avec exposition du saint Sacrement, la Présentation et la Visitation de la sainte Vierge, et où existe une confrérie des deux sexes, qui a le privilége d'une indulgence plénière pour le jour de l'Assomption. Mais ici encore, en dehors de l'église, il y a sur la paroisse une chapelle de l'Immaculée Conception chez les sœurs de charité, et une statue en pierre dite de Notre-Dame des Carmes, à l'angle de la rue des Changes et de la rue Peyras. Cette statue est dans une niche fermée par un grillage; tout le quartier l'a en grande vénération et l'entoure de fleurs et de cierges le jour de sa fête.

Nous trouvons à l'église du Taur, entre les deux chapelles qui sont derrière le maître-autel, Notre-Dame du Rempart, ainsi appelée, parce qu'elle était autrefois au-dessus de la porte *Villeneuve*, comme un rempart inex-

Digitized by Google

pugnable pour Toulouse; et on ne la retira de là, pour la placer où elle est maintenant, que lorsqu'on démolit cette partie des remparts, c'est-à-dire en 1783 (1). Nous y trouvons surtout Notre-Dame du Taur, vocable sous lequel Gabriel de Grammont, archevêque de Toulouse, consacra, en 1533, l'église qu'avait fait bâtir le duc de Toulouse, pour remplacer l'oratoire appelé de *Saint-Saturnin du Taur*, parce que ce fut dans cet endroit-là même que le corps du saint martyr, traîné depuis le Capitole par un taureau furieux, resta gisant et inanimé, jusqu'à ce que de pieuses femmes vinssent le recueillir et le mettre au cercueil. Enfin ici, comme dans les autres paroisses, en dehors de l'église existent la chapelle de la Vierge des Douleurs, au couvent de la Compassion; la chapelle du Saint-Cœur de Marie, chez les religieuses de Notre-Dame de Charité ou du Refuge; la chapelle de la Présentation au couvent des Orphelines, et la chapelle de Notre-Dame de Miséricorde, à la Maison d'arrêt.

Nous ne nous arrêterons pas à l'église Saint-Pierre, qui a une chapelle de Notre-Dame du Rosaire; et nous arrivons immédiatement à deux célèbres églises de la sainte Vierge, l'une appelée la Daurade, l'autre la Dalbade.

L'église de la Daurade (2) était, dans l'origine, un temple païen consacré à Apollon, disent les uns; à Pallas, disent les autres; et elle n'avait alors ni la forme ni l'étendue qu'elle a maintenant. Le temple ne se composait que du décagone qui sert aujourd'hui de sanctuaire; et il fut converti en église, presque aussitôt après que Toulouse

(1) C'est ce qu'atteste une inscription qui se lit sur la muraille.

(2) Nous avons consulté sur cette église : 1° la *Religion des Gaulois*, par le R. P. Dom Martin, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, 1737; 2° *Antiquités de l'église de la Daurade*, par Jean de Chabanel, 1625.

Digitized by Google

eut reçu la lumière de l'Évangile. Consacré dès lors sous le vocable de la sainte Vierge, il fut presque en même temps érigé en paroisse. Les rois visigoths qui régnèrent sur Toulouse au cinquième siècle, et surtout la reine Ragnachilde, femme du jeune Théodoric, prirent à cœur l'agrandissement et l'embellissement de cette église; ils exhaussèrent le sanctuaire et en décorèrent les murs non-seulement de trois rangs de niches, dans chacune desquelles fut placé un saint de l'Ancien ou du Nouveau Testament, mais encore d'une admirable mosaïque composée de petits morceaux de verre de diverses couleurs, taillés carrément, artistement rangés et mastiqués sur un fond de stuc. L'art incomparable qui brille dans tout cet ouvrage fit donner d'abord à l'église le nom de *Sancta Maria fabricata;* puis la couleur jaunâtre qui domine toutes les autres couleurs, jointe à l'éclat de l'ensemble qui se fond avec le jaune, la fit appeler *Sancta Maria deaurata*, et par corruption, *la Daurade.*

Les rois aquitains qui succédèrent aux Visigoths, puis les comtes de Toulouse, qui remplacèrent les Aquitains, ajoutèrent à cette église, déjà si brillante, des décorations nouvelles, et la dotèrent de vastes domaines.

En 1077, l'évêque de Toulouse la donna à Hugues, abbé de Cluny, et à ses successeurs, pour y fonder un monastère de son ordre. Plus tard, on y érigea une confrérie en l'honneur de l'*Immaculée Conception de la très-sainte Vierge Mère de Dieu,* où étaient enrôlés, à la suite de l'archevêque, soixante-douze prêtres et autant de laïques pris parmi les principaux seigneurs de la ville et du pays. L'archevêque de Toulouse y attacha des indulgences; le Saint-Siége les confirma en faveur de ceux qui assisteraient aux offices de la fête de *la Conception de la très-sainte Mère du Fils de Dieu;* et le général des carmes, par des lettres d'agrégation en date du 8 décembre 1397, admit

Digitized by Google

les confrères en participation de tous les biens spirituels de son ordre, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, « des messes, jeûnes, vigiles, abstinences, disciplines, » travaux, mortifications, enfin de toutes les bonnes » œuvres qui se pratiquent en tous les endroits du » monde par tous les frères de l'ordre », avec l'engagement de faire pour les confrères décédés, lorsqu'on apprendrait leur mort, ce qu'on a accoutumé de faire pour les carmes eux-mêmes qui meurent dans l'ordre. En 1663, on réforma les anciens statuts de la confrérie pour les approprier aux besoins du temps; et l'autorité ecclésiastique approuva ces modifications, le 26 novembre de cette même année.

La confrérie de la Conception s'éteignit à la révolution de 93, ainsi que deux autres : la première, de la Nativité; la seconde, de l'Assomption, qui s'étaient élevées à ses côtés, comme deux filles de la même mère. L'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires en a pris la place sous le vocable de Notre-Dame la Noire, avec les mêmes priviléges, les mêmes indulgences que celle de Paris; et sa fête se célèbre le dimanche d'avant la Septuagésime. La statue qu'on y vénère est habillée à la manière espagnole, avec de magnifiques robes en damas, qu'on change à diverses époques, avec une couronne royale sur la tête de la Mère et de l'Enfant, et divers objets précieux en vermeil ou argent, suspendus au cou et aux mains de l'une et de l'autre. Elle est noire comme celle de Chartres, du Puy et de tant d'autres célèbres sanctuaires. L'a-t-elle toujours été? nous le croyons. Ce qui est certain, c'est que la Vierge de la Daurade, que l'impiété révolutionnaire brûla, en 93, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, avait la figure et les mains noires et le corps en bois doré; c'est que plus d'un siècle auparavant, en 1672, elle était de même couleur; ainsi que l'atteste un grand tableau de cette époque,

Digitized by Google

qui se voit encore dans la sacristie de la Daurade, et qui représente tous les corps religieux se rendant en procession, de la Daurade au faubourg Saint-Michel, ravagé par un incendie, avec une Vierge noire portée sous le dais. Nous estimons donc peu dignes de foi les dires de quelques-uns, qui prétendent, sans preuve, que la Vierge était primitivement toute dorée, conformément à la dénomination donnée à l'édifice, *la Daurade,* mais que la fumée des cierges allumés devant sa statue noircit tellement la figure et les mains de la Vierge et de l'Enfant, que le peuple ne l'appela plus que Notre-Dame la Noire.

Quoi qu'il en soit, la dévotion à cette Vierge est des plus remarquables : chaque matin, les messes se succèdent à son autel presque sans interruption, et, tout le jour, des fidèles y sont en prières. Aux époques de grandes calamités, on descend la Vierge noire de son trône et on la porte en procession par les rues de la cité. Bartès, dans un manuscrit curieux, estimé pour l'exactitude des faits qu'il raconte comme témoin oculaire, nous en cite trois exemples signalés.

« Le 18 août 1738, dit-il, messieurs les capitouls (ou » consuls) de Toulouse, effrayés de la grande sécheresse » qui détruisait à vue d'œil tous les fruits de la terre, » puisqu'il n'avoit pas plu depuis deux mois, firent un » vœu à Notre-Dame la Noire, et ayant fait chanter une » grand'messe dans la maison de ville, ils en firent autant » à l'église de la Daurade, où, après avoir offert leur vœu » et les prières de tous les habitants de la ville, on des- » cendit la Vierge de sa niche, pour la placer sur l'autel. » Le dimanche 24 août, toutes les communautés reli- » gieuses, s'étant réunies à deux heures après midi, dans » ladite église, sortirent en procession, aussitôt vêpres » finies. La Vierge, revêtue d'une robe extrêmement » riche, et placée dans un magnifique pavillon, étoit

Digitized by Google

» portée par les enfants de la paroisse et entourée des » bailes de *l'Assomption* (1), leur chaperon sur l'épaule et » un cierge à la main. Venoient ensuite les capitouls, » leurs assesseurs et toute la bourgeoisie. La marche étoit » fermée par une multitude de tout sexe et de toute con- » dition. Le cortége se dirigea vers la métropole pour y » faire une station; et, au retour, la Vierge, portant à ses » bras les vœux de la ville, fut déposée honorablement et » avec grande dévotion à la place accoutumée. Le ven- » dredi suivant, un des jours de la neuvaine, il tomba » une pluie abondante sans orage ni vent. »

Le même auteur rapporte deux autres faits semblables, arrivés l'un en juillet 1741, l'autre dans l'année 1775.

Outre la Vierge noire, il est à la Daurade une chapelle dédiée à Notre-Dame de Pitié, à laquelle est attachée une confrérie des deux sexes : on en célèbre la fête le jour de la Compassion, et le Saint-Siége y a attaché des indulgences.

Enfin, dans le territoire dépendant de la paroisse de la Daurade, il est deux chapelles dédiées à l'Immaculée Conception, l'une chez les sœurs de charité, l'autre à l'hôpital militaire.

Mais, quelque intérêt qu'offre l'église de la Daurade, Notre-Dame de la Dalbade, qui en dépendit jusqu'à 1109, où elle fut érigée en paroisse, l'emporte incomparablement, soit par l'importance architecturale du monument, soit par le concours empressé des fidèles, soit par la pompe du culte et la multiplicité des fêtes et des cérémonies qui s'y célèbrent (2). Aussi est-ce là que la procession générale

(1) C'est-à-dire les administrateurs de la confrérie de l'Assomption.

(2) Nous devons la plupart des renseignements sur cette église à l'obligeance de M. Gustave Bressolles, professeur à la faculté de droit de Toulouse.

Digitized by Google

du vœu de Louis XIII fait sa station annuelle : c'est là que le culte de l'Enfant Jésus est en singulier honneur, par une attention délicate des fidèles, qui estiment ne pouvoir rien faire de plus agréable à la Mère que d'honorer son Enfant dans le temple qui lui est spécialement cher. Dès l'an 1668, l'église de la Dalbade est appelée une des principales de la ville dans un titre du 22 octobre de cette année; et, en 1677, le célèbre prédicateur Honoré de Cannes, venant prêcher une mission à Toulouse, choisit pour son début l'église de la Dalbade, parce que, dit une chronique de cette époque, c'est la plus grande nef de la ville.

Dès le onzième siècle, il existait une église de Notre-Dame de la Dalbade, centre d'une population religieuse considérable. On peut en donner pour preuve un acte d'Amélius, évêque de Toulouse, en date de l'an 1509, qui, de concert avec son chapitre, fit donation de cette église à l'abbaye de Cluny, à qui déjà, trente-deux ans auparavant, on avait concédé l'église de la Daurade (1). Mais il ne reste rien de cet antique monument; et, dans le cours du quinzième siècle, on le remplaça par une nouvelle église, que consacra, le 1er novembre 1455, Bernard du Rozier, archevêque de Toulouse (2), et qui est l'église actuelle, sans autres changements depuis lors, dans ses parties essentielles, que ce qu'il a fallu faire pour réparer les mutilations des mauvais jours de 93.

Cette église présente la forme d'un grand vaisseau à une seule nef à voûte ogivale, avec une rangée de chapelles de chaque côté aux dimensions plus ou moins larges, et dont l'ouverture est également ogivale avec des arêtes simples,

---

(1) *Toulouse monumentale*, p. 1 et suiv. — *Histoire des institutions de la ville de Toulouse*, par Dumége.

(2) Catel, dans ses *Mémoires sur l'histoire du Languedoc*, p. 205, dit avoir vu l'acte de cette consécration.

Digitized by Google

mais nettes et bien dessinées. Le maître-autel, placé à l'extrémité orientale, fut décoré par Nicolas Bachelier, élève de Michel-Ange, de sculptures et de bas-reliefs fort loués par les écrivains du temps; mais ce beau travail fut détruit, ainsi que l'harmonie intérieure de l'église, par les siècles suivants, qui imaginèrent faire beaucoup mieux en élevant, sur huit colonnes de vingt pieds de hauteur, un baldaquin avec ses accessoires, couronnant un ensemble d'ornementations dont le centre était un tableau de la Nativité de la Vierge. Le vandalisme de la révolution enleva ces ornements appliqués à contre-sens contre les droites lignes des piliers, et fit ainsi justice, sans le savoir, d'une surcharge de mauvais goût; mais, en 1809, on fit revivre le même mode de décoration, avec cette différence que l'œuvre moderne est pire encore : maigre et mesquine, elle contraste avec la majesté de l'ensemble du vaisseau; et une multiude de tableaux de divers mérites, sauf les mérites supérieurs, une surabondance de dorures, de candélabres et autres ornements, font disparaître, sous de factices richesses, la noble simplicité de l'édifice.

L'extérieur de l'église présente une haute et large façade, ornée d'une belle rosace à la partie supérieure, et terminée par trois tourelles portant chacune une grande croix de fer. Le portail à double ouverture, construit par Bachelier, avec élégance, dans le goût de l'époque, a sept niches, vides, hélas! aujourd'hui; sauf celle du milieu, qu'occupe une statue de la sainte Vierge. Au-dessus de l'entrée, on lit ce distique que Marie est censée adresser aux fidèles :

CHRÉTIEN, SI MON AMOUR EN TON CŒUR EST GRAVÉ,
NE DIFFÈRE, EN PASSANT, DE ME DIRE UN AVE.

Tout autour de l'édifice, règnent des créneaux; et, à gauche, est une énorme tour carrée, qui, avant la révolu-

Digitized by Google

tion, avait un étage de plus, sur lequel s'élevait une flèche réputée alors la plus élevée de la ville (1).

Les historiens sont partagés d'avis sur l'origine du nom de Dalbade donné à cette église. Il en est qui le tirent d'un événement extraordinaire raconté dans l'*Histoire des Albigeois* par Pierre de Vaux-Cernay, moine de Cîteaux, et reproduit par Catel dans ses *Mémoires sur l'histoire du Languedoc*. En voici le récit textuel, tel qu'on le lit dans Catel (2).

« En la cité de Tolose (c'était à l'époque de la guerre » des Albigeois), il y avoit une église fondée en l'honneur » de Notre-Dame, près le palais du comte. Les parois » d'icelle étant blanchies nouvellement, un jour advint que » plusieurs de ceux de la ville étant devant ce moustier (3) » et regardant virent des croix dans les parois, tant que » nul ne les pouvoit nombrer, et sembloient d'argent, plus » blancs que les parois. Ces croix n'étoient jamais coyes (4), » mais toujours se mouvoient et subitement apparoissoient » et tantôt évanouissoient, si que ceux qui les voyoient, » comme ils les vouloient montrer à leurs compagnons, » avant qu'ils eussent levé le doigt, ils perdoient de vue » celle qu'ils vouloient montrer : car elles apparoissoient à » manière d'éclipses, une fois grandes et autre petites. » Ainsi dura cette vision bien quinze jours, et tous les jours » aux vêpres, tant que tout le peuple de Tolose les ont » vues; et, pour que le liseur me croie mieux, je lui fais » à savoir que, au temps que ce advint, étoient l'évêque » de Uticenze (c'est-à-dire Uzès), Raymond, l'évêque Faul- » ques, l'abbé de Cîteaux, maître Thédise, qui toutes ces

(1) *Instit. de la ville de Toulouse*, par Dumége, *loc. cit.*
(2) Pages 206 et 896.
(3) C'est-à-dire monastère.
(4) C'est-à-dire en repos.

Digitized by Google

» choses virent et me les racontèrent ainsi que je les ai » écrites. Après, advint qu'un chapelain d'icelle église, qui » ces croix ne pouvoit voir, entra une nuit dedans l'église, » se mit en oraison et fit requête à Notre-Seigneur qu'il » lui donnât, s'il lui plaisoit, de voir ces croix, que presque » tous les autres avoient vues; maintenant regarda et vit » des croix sans nombre et non mie en parois, mais en » l'air; et entre les autres, il en vint une autre plus grande » que les autres; et celle yssit (c'est-à-dire *sortit*) de l'église, » et toutes les autres après, et s'en allèrent vers la porte » de la cité. Le prêtre s'en alla après, tout ébahi, pour » voir ce que c'étoit. Comme il fut à l'entrée de la cité, » il lui sembla qu'il vit venir vers la cité une femme de » Chierre, merveilleusement belle et honorée; elle tenoit » en sa main une épée, et toutes les croix alloient devant » elle, et occit un grand homme qui venoit de la cité; et » celui prêtre, qui fut ainsi comme tout pâmé par la peur, » s'en retourna en fuyant, et vint à l'évêque de *Uticenze*, » se jeta à ses pieds et lui conta ce qu'il avoit vu. »

De ce fait, dans lequel les uns ont vu une allégorie sur l'issue de la Croisade albigeoise (1), les autres un miracle réel avec sa signification mystérieuse (2), on a voulu déduire le nom de Dalbade, donné à l'église à raison de l'apparition des croix blanches; mais c'est à tort, puisque des actes, antérieurs de soixante ans à l'époque de ce fait, désignent déjà l'église sous la dénomination de Dalbade (3). L'origine la plus naturelle de cette dénomination se trouve dans la nécessité de la distinguer de la Daurade; et, comme

(1) *Hist. de l'Église de Toulouse*, par l'abbé Salvan, t. II, p. 446. — *Hist. monument. de Toulouse.*

(2) *Hist. des sanct. de Marie*, t. II, p. 203; et les auteurs cités par Catel, *loco suprà citato.*

(3) Dumége, *Instit. Toul., loc. cit.*

Digitized by Google

ses murs étaient simplement blanchis, tandis que ceux de la Daurade étaient couverts de mosaïques aux teintes dorées, on l'appela Dalbade, du latin *dealbata* (1). Conformément à cette dénomination, la garniture du maître-autel, la croix de procession, et probablement la statue de la Vierge étaient argentées, tandis qu'à la Daurade tout était doré. Les antiquaires regrettent que, depuis quelques années, des dorures soient venues à la Dalbade faire mentir son nom et contredire ses traditions.

Il y avait autrefois dans cette église quatre autels de Marie: le maître-autel, qui était privilégié (2) et avait pour vocable la Nativité de la sainte Vierge, fête patronale de l'église; l'autel de l'Annonciation ou de l'Annonciade (3); l'autel de la Visitation (4) et l'autel de Notre-Dame des Agonisants (5). Ce dernier était l'objet d'une dévotion particulière; et les actes de l'église font foi des nombreuses libéralités qu'y déposait la piété.

Aujourd'hui les autels de l'Annonciation et de la Visitation ont disparu avec leurs chapelles, et sont remplacés par Notre-Dame du Mont-Carmel, depuis 1803, et l'Immaculée-Conception, depuis 1819, de sorte que la sainte Vierge a toujours dans cette église ses quatre autels.

La chapelle de Notre-Dame des Agonisants jouit d'une grande vogue : on aime à y venir prier Marie désolée, pendant l'agonie de son Fils; on y recommande les moribonds chaque semaine, on y fait pour les agonisants des

---

(1) Dumége, t. III, p. 32. — Salvan, *loc. cit.*

(2) Registre des actes les plus importants de l'oratoire de la Dalbade, 4 mars 1660. — Livre de l'Œuvre, 9 mars 1660.

(3) Registre de l'Œuvre, années 1633, 1652, 1666, 1712, 1725.

(4) *Livre de parchemin*, où sont couchés les actes les plus importants de l'orat. de Toulouse, ann. 1647 et suiv.

(5) Registre de l'Œuvre, ann. 1652, 1655, 1666.

Digitized by Google

prières spéciales, dont les formules sont très-anciennes. Autrefois il y existait une confrérie, qui s'est éteinte en 93, et, depuis, elle n'a point été rétablie (1).

La chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel, autrefois dédiée à sainte Catherine (2), remplace, depuis le rétablissement du culte, la chapelle du Carmel, qui, au couvent des grands carmes, était aussi célèbre par les grâces qu'on y obtenait que par la splendeur et la magnificence de sa décoration. Cette chapelle et le couvent ayant été rasés au commencement du siècle, pour faire une place publique, on transféra à la Dalbade la confrérie du Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, avec tous les priviléges dont elle jouissait aux carmes; et telle fut l'origine de la chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel. La piété des fidèles s'y porte avec bonheur; le saint Sacrement y repose habituellement, entouré d'adorateurs, souvent en très-grand nombre; et la propreté parfaite de cette chapelle en égale la richesse et la magnificence.

Un auteur estimable (3) a pensé que la Dalbade avait recueilli du couvent des carmes non-seulement le culte de Notre-Dame du Mont-Carmel, mais encore le culte de Notre-Dame d'Espérance. Ce culte, en effet, était en grand honneur chez les carmes; et la chapelle qui lui était dédiée était devenue famense par un vœu qu'y avait accompli Charles VI. Dom Vaissette résume en ces termes le récit des historiens sur ce sujet (4) : « On raconte, dit-

---

(1) Voyez le petit livre intitulé *Exercices de dévotion pour les personnes associées à la confrérie de N.-D. des Agonisants*. Toulouse, 1717.

(2) Registre des actes de 1610, 1624, 1655, 1754.

(3) Le P. Pouget, *Histoire des sanctuaires de la Mère de Dieu*, t. I, p. 205. — *Hist. génér. du Languedoc*, liv. XXXIII, ch. XL.

(4) La Faille, *Annales de Toulouse*, t. I, p. 143.

Digitized by Google

» il, que le roi Charles VI, pendant son séjour à Toulouse, » étant allé chasser à la forêt de Bouconne avec plusieurs » seigneurs de sa cour, fut surpris de la nuit, qui était » très-obscure, et s'égara. On ajoute que, s'enfonçant de » plus en plus dans le bois, sans pouvoir reconnaître où » il était, il fit vœu, s'il pouvait échapper au péril où il » se trouvait, d'offrir le prix de son cheval à la chapelle de » Notre-Dame de Bonne-Espérance, dans l'église des » carmes; qu'aussitôt la nuit s'étant éclaircie, il sortit » heureusement du bois; que le lendemain il s'acquitta » de son vœu, et fonda un ordre de chevalerie sous le » nom de Notre-Dame d'Espérance. On cite en preuve » une ancienne peinture qu'on voit sur la muraille du » cloître des carmes de Toulouse, près de la chapelle de » Notre-Dame d'Espérance, et où le roi est représenté à » cheval, s'inclinant devant une image de la Vierge; des » seigneurs y sont peints au nombre de sept, qui marchent » à pied, après le roi, tous armés, hormis la tête. Ils » portent des cottes d'armes, avec les armoiries chacun » de leur maison. . . Le fond de cette peinture est chargé » de sangliers et d'autres bêtes sauvages qui habitent les » forêts, et sur une manière de frise sont peints des anges, » qui portent en leurs mains des banderoles sur lesquelles » est écrit trois fois le nom : Espérance. »

On peut voir, à la page suivante, une esquisse de cette peinture murale.

Aucun des historiens des ordres militaires n'a mentionné l'ordre de chevalerie de Notre-Dame d'Espérance; mais il n'en est pas moins certain que cet ordre existait à Toulouse sous Charles VI, et que ce prince s'y agrégea avec les principaux de sa cour, ainsi que les comtes de Foix et d'Armagnac, qui vinrent dans le même temps à Toulouse. Nous en avons pour preuves non-seulement la peinture murale que nous venons de décrire et une tradi-

Digitized by Google

tion constante, mais encore une fondation (1) que les carmes du couvent de Toulouse firent le 5 janvier 1389,

et dont ils envoyèrent l'acte au roi Charles VI, aux ducs de Touraine et de Bourbon, à Pierre de Navarre, comte

(1) *Histoire de Lyon*, par le P. Ménétrier, p. 503 et suivantes. — Voyez-en encore les preuves dans l'*Histoire du Languedoc*.

Digitized by Google

d'Évreux, à Olivier de Clisson, connétable de France, et aux autres barons, chevaliers et écuyers qui sont, y est-il dit, *de l'ordination de la ceinture de l'Espérance*. Par cet acte, les carmes s'engagent à célébrer tous les jours une messe pour les membres de l'ordre, dans la chapelle de Notre-Dame d'Espérance, et les associent aux prières de la communauté.

L'ordre, ainsi fondé, dura plusieurs siècles; à l'époque de la révolution, il était devenu une simple confrérie, qui fut supprimée elle-même, lors du naufrage de toutes nos institutions religieuses, et qui ayant essayé de renaître, en 1815, mourut peu après.

De tous ces faits, il résulte que la sainte Vierge était honorée sous le titre de Notre-Dame d'Espérance aux grands carmes de Toulouse, et que sa chapelle y était en grand honneur; mais que cette dévotion ait été transférée à la Dalbade, c'est une allégation sans preuve. Depuis la destruction du couvent des carmes, il n'y a jamais eu, ni à la Dalbade, ni dans aucune autre église de Toulouse, une chapelle ou un autel sous le vocable de Notre-Dame d'Espérance.

Au reste, cette église se recommande assez à d'autres titres : c'est la première dans Toulouse où aient été célébrés avec pompe les pieux exercices du mois de Marie. La confrérie du Mont-Carmel y fait des processions intérieures et extérieures, y donne des saluts du saint Sacrement et y exécute diverses cérémonies, les unes chaque mois, les autres chaque année, qui y attirent un concours merveilleux. Le culte de Notre-Dame des Agonisants y réunit, chaque vendredi, grand nombre de fidèles, le matin pour la messe, le soir pour des prières spéciales, suivies du salut. Chaque dimanche, après les vêpres, on récite le chapelet en commun; enfin, à toutes les fêtes de la Vierge, spécialement à la Nativité, qui est la fête patro-

Digitized by Google

nale de la paroisse, à la Purification, qui est la fête spéciale de l'aumônerie paroissiale, à Notre-Dame du Mont-Carmel et à la Compassion, le clergé déploie toute la pompe du culte, et les fidèles y correspondent par la piété la plus touchante.

Le zèle du clergé qui a, de tout temps, desservi cette église explique le zèle du peuple à y honorer la Mère de Dieu. Dans le principe, ce furent des prêtres séculiers; à dater de 1109, ce furent les religieux de l'abbaye de Cluny; à dater de 1619 jusqu'à la révolution de 93, ce furent les prêtres de l'Oratoire, fondé par le cardinal de Bérulle; et, depuis la révolution jusqu'à nos jours, ce sont des prêtres du diocèse, qui, pleins de dévouement à Marie, attirent les fidèles à ses pieds par la pompe avec laquelle ils célèbrent toutes ses fêtes, par la magnificence qu'ils déploient dans les décorations de son autel, et par leur zèle à redire en chaire ses grandeurs et ses gloires.

Mais l'église de la Dalbade n'est pas le seul témoignage de piété envers Marie que renferme cette portion privilégiée du territoire de la ville de Toulouse : là se trouvent et la chapelle de l'Immaculée-Conception, appartenant aux sœurs de charité, et la chapelle de la Visitation, qui exhale, comme partout, un parfum de dévotion à la sainte Vierge, conjointement avec l'esprit d'ordre, de douceur et de tendre piété, propre aux filles de saint François de Sales; là, à l'angle des rues, se voient de nombreuses niches, qui autrefois avaient chacune sa pieuse image de Marie; la révolution les avait dépouillées, mais, depuis la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, la population se plaît à repeupler ces niches; et bientôt Marie s'y montrera partout aux regards d'un peuple qui l'aime.

Parmi les statues de ces niches, il faut remarquer *Notre-Dame du Palais,* façonnée en pierre presque noire, haute d'un mètre, et placée, dès le quatorzième siècle,

Digitized by Google

dans une niche, à côté d'une des quatre portes de l'ancien palais des comtes de Toulouse. Une même famille, durant trois cents ans, a occupé la maison voisine, et pris soin de la Vierge vénérée, l'entourant de luminaires, la décorant de fleurs et ornements divers. Durant la guerre des hérétiques, cette pieuse famille la recéla dans la cave de sa maison; et l'orage passé, elle la replaça dans son trône. Là, les fidèles se rassemblaient pour prier Marie et lui recommander spécialement les agonisants, les femmes enceintes et les enfants souffrant des douleurs de la dentition; on lui chantait des cantiques en langue romane, dont il a été fait d'intéressants recueils; et lorsque les tribunaux condamnaient un coupable à l'amende honorable, c'était le plus souvent en ce lieu qu'il venait la prononcer.

En 93, la sainte statue fut indignement profanée, arrachée de sa niche, jetée contre le pavé, et la tête de l'Enfant Jésus fut brisée. La croix du dôme qui recouvrait la niche fut abattue, la grille enlevée, le bénitier cassé; la bande de fer destinée à recevoir les cierges, résistant aux efforts des impies, demeura seule, comme une attente pour des jours meilleurs. En 1810, elle fut replacée dans son trône par la pieuse famille qui avait recueilli ses débris; et aussitôt tous les cœurs se portèrent vers elle. Les ornements, les fleurs, une lampe italienne, un concours habituel et empressé de fidèles, et même une station de la procession dominicale de la Dalbade, rien ne manqua à son honneur; et son culte prospéra jusqu'en 1830; mais alors il fallut la cacher de nouveau. En 1833, elle put reparaître; et, depuis cette époque jusqu'à la récente démolition du palais, elle reçut constamment les hommages du peuple toulousain. Heureusement, les enfants de saint Ignace, voyant la demeure de cette bonne mère jetée à bas, lui donnèrent asile dans la façade de leur

Digitized by Google

église, qui est voisine, et même logèrent la vertueuse famille qui en était la gardienne depuis des siècles : c'est là qu'aujourd'hui on prie Notre-Dame du Palais, et qu'on en obtient, comme autrefois, des grâces signalées.

Si maintenant nous sortons de Toulouse, nous trouvons, dans la banlieue, trois souvenirs de la sainte Vierge : le premier, c'est le lieu où fut autrefois Notre-Dame *de Feretra*. C'était, au temps du paganisme, un champ funéraire nommé *Feretra;* quand le pays fut converti à la foi, on y éleva un oratoire en l'honneur de Marie, sous le vocable de *Notre-Dame de Feretra*. Desservi d'abord par des religieux carmes, en 1287 par des ermites, plus tard par les récollets, ce pieux pèlerinage disparut à une époque dont on ne connaît pas la date précise. Le second souvenir de Marie que nous offre la banlieue de Toulouse, c'est l'église de la Mère de Dieu, à Blagnac, et plus encore Notre-Dame des Champs, sur la paroisse de Cugnaux. Les seuls actes qui nous restent sur ce dernier sanctuaire sont deux titres de vente, l'un de l'an 1668, l'autre de 1681; mais les fréquents pèlerinages qu'y faisaient autrefois les paroisses voisines, et le grand nombre des *ex-voto* appendus à ses murailles nous disent assez la vénération dont l'entourèrent les siècles passés. La statue qu'on y vénère a la même origine que plusieurs autres. Rencontrée, dit-on, dans un champ, par le soc de la charrue qui traçait le sillon, elle fut d'abord portée en grande pompe à une église voisine; mais elle n'y resta point, et revint pendant la nuit à l'endroit où on l'avait trouvée. On conclut de là que c'était le lieu où elle voulait être honorée; et on lui bâtit en cet endroit une chapelle, sous le vocable de Notre-Dame des Champs. Bientôt elle attira tellement la dévotion des peuples qu'on l'appela *la Seigneuresse du pays*. On lui fit hommage de rentes si considérables que la cure de Cugnaux, dont elle dépendait, avait

Digitized by Google

un revenu annuel de vingt mille francs; et ce bénéfice n'était conféré qu'à l'élite du clergé toulousain. Notre-Dame des Champs régnait ainsi glorieuse et honorée, lorsque l'impiété révolutionnaire vint la dévaster en 93, et n'y laissa autre chose que les quatre murs. La statue seule fut sauvée du pillage, par un prodige d'adresse et de courage, et replacée, après la révolution, dans son sanctuaire, pauvrement réparé. Depuis cette restauration, on y célèbre quelquefois la messe pour les malades, et deux paroisses voisines s'y rendent en procession; c'est le but commun de la station. En 1824, elle fut menacée d'être réduite en cendres par un affreux incendie, qui détruisit en une heure l'édifice contigu; mais, chose comme miraculeuse, elle n'en éprouva aucun dommage; et même ni la charpente, ni le plafond, faits en vieilles planches, ne furent atteints.

Enfin, le troisième sanctuaire que nous offre le canton de Toulouse, c'est Notre-Dame des Anges, à Pouvourville. Pouvourville avait, en 1785, placé son église sous le vocable de l'Immaculée Conception, sans toutefois signaler sa piété envers ce mystère par rien de remarquable. Mais, dans ces derniers temps, un riche habitant de la commune, guéri subitement après avoir fait le vœu d'aller en pèlerinage à Notre-Dame des Anges, en Italie, éleva, à son retour, dans l'église de Pouvourville, en témoignage de sa reconnaissance, une chapelle sous le titre de Notre-Dame des Anges; et les magnifiques décorations dont il l'embellit provoquèrent la dévotion des peuples envers ce sanctuaire.

La même dévotion que nous avons remarquée dans Toulouse et sa banlieue, nous la retrouvons dans tout l'arrondissement de cette métropole : ainsi, dans le canton de Montastruc, Agas, Lapeyrouse et Paulhac sont autant d'églises sous le vocable de Marie; dans le canton de

Digitized by Google

Léguevin, c'est Lavignac qui a cet honneur; dans le canton de Fronton, ce sont Vaquiers et Labastide; dans le canton de Castanet, c'est la Croix-Fulgarde; dans le canton de Grenade, c'est l'église du chef-lieu de canton, et Montégut joint à la même gloire l'illustration que lui donne le sanctuaire de Notre-Dame d'Alet.

Selon les traditions populaires, confirmées par les monuments et les peintures de la chapelle d'Alet, la sainte Vierge apparut, vers la fin du onzième siècle, à un fervent chrétien nommé Raymond, dans le champ même qu'il labourait, et lui ordonna d'y bâtir une chapelle, à l'endroit précis où, dépité de ne pouvoir faire avancer les bœufs de sa charrue, subitement arrêtés par une force inconnue, il venait de jeter son inutile aiguillon, lequel s'était enfoncé si fort en terre qu'il ne pouvait plus le retirer. Sans ressource par lui-même, le pauvre laboureur sollicite la générosité des habitants de la contrée, en leur racontant le prodige arrivé. On le croit sur parole, tant sa vertu bien connue inspirait confiance; on lui vient en aide, et la chapelle s'élève là où on la voit encore aujourd'hui, sur le sommet d'une colline, dominant toutes les habitations des environs. Les fidèles y accourent aussitôt, les miracles s'y multiplient; pendant trois siècles la dévotion s'y soutient, et on se flattait qu'elle y durerait toujours, lorsque survint, vers la fin du seizième siècle, l'invasion protestante, qui renversa en un instant un sanctuaire si vénéré. Tout fut rasé, sauf le portail et l'autel, qui demeurèrent seuls debout.

Les fidèles toutefois ne cessèrent pas de venir prier au milieu de ces ruines; ils y répandaient des larmes, ils y rappelaient des souvenirs et y cherchaient des espérances. Enfin, après plus d'un siècle d'attente, en 1673, la sainte Vierge apparut de nouveau, non plus à un seul homme, mais à plusieurs habitants de Montégut et autres

Digitized by Google

paroisses, les invitant à reconstruire sa chapelle d'Alet. Aussitôt se rassemble à Alet une foule considérable de personnes de tout âge et de tout sexe, des environs et d'ailleurs, la plupart inconnues les unes aux autres, mais toutes se disant portées par un attrait intérieur à venir bâtir en ce lieu une chapelle à la Vierge. Ils se mettent à l'ouvrage : les uns dirigent les travailleurs par leur industrie, les autres portent le bois et la pierre, tous s'estiment heureux de la charge qui leur est confiée ; et des larmes de joie brillent sur tous les visages. On travaille jour et nuit, sans autre salaire que le bonheur d'élever un sanctuaire à la Mère de Dieu, et en peu de temps l'édifice est achevé, tel qu'il est encore aujourd'hui.

Cet événement merveilleux, si bien fait pour toucher les cœurs, se raconta bientôt au loin et attira à la chapelle d'Alet une affluence prodigieuse de fidèles. Chose remarquable, qui confirmerait seule le merveilleux du récit de la fondation, ce ne fut point là une ferveur éphémère ; pendant les cent vingt ans qui s'écoulèrent jusqu'à la révolution de 93, le concours sembla toujours s'accroître, et il devint tel qu'il fallut, pour suffire au service, y établir des prêtres chapelains en permanence ; et, en 1677, on bâtit, pour les loger, la maison qui se voit encore aujourd'hui derrière la chapelle.

Les pèlerins se plurent à orner un sanctuaire si vénéré ; la marquise d'Alègre donna le retable du sanctuaire, tel qu'il existe encore ; d'autres personnes firent de riches présents de diverses natures ; et on destina un local spécial pour recevoir les cœurs d'or et d'argent, les tableaux commémoratifs de grâces et de miracles obtenus, enfin, les nombreux *ex-voto* de toute espèce qu'on apportait comme témoignages de reconnaissance aux pieds de Marie.

Une confrérie qui s'y était établie y célébrait avec so-

Digitized by Google

lennité toutes les fêtes de la Vierge; des suppliants y récitaient jour et nuit des prières, les uns pour obtenir la guérison de quelque maladie ou infirmité, les autres pour solliciter le pardon de leurs fautes; d'autres, en plus grand nombre, pour recommander à Marie les fruits de la terre; et de là ces processions qui, à diverses époques de l'année, réunissaient à la chapelle d'Alet les populations de ces contrées.

La révolution de 93 sévit contre ce sanctuaire comme partout ailleurs : elle pilla, avec les ornements sacerdotaux, les objets précieux d'or et d'argent recueillis depuis tant d'années dans le trésor de la chapelle, et ne fit grâce qu'à la statue et aux autels. Si les murs furent épargnés, c'est qu'il ne se trouva pas un homme qui voulût exécuter les ordres du comité révolutionnaire et mettre le premier la main sur l'édifice sacré; tant était profond le respect de tous pour cette chapelle.

Après la révolution, les prêtres des missions diocésaines rouvrirent la chapelle, et bientôt le concours des pèlerins recommença comme autrefois. Pour les y attirer plus encore, on plaça au-dessus de la porte extérieure une statue de la Vierge; et, sur la niche où elle reposait, on grava l'inscription suivante :

QUISQUIS ES, AUT MORBIS SCELERUMVE MOLE GRAVATUS,
HUC ADES, ET MERITA ME PIETATE COLE.
HIC TIBI RESTITUAM SUBLATAM LABE SALUTEM,
ET SUBITO MEA TE GRATIA SEMPER ALET.

Dans l'intérieur de la chapelle, on plaça, au milieu du retable, une statue de Notre-Dame de Pitié; sur les côtés, quelques bas-reliefs représentant les mystères de la Vierge; et à la voûte, sur un fond d'azur, on retraça quelques traits de la vie du pieux laboureur Raymond, premier fondateur de la chapelle. Chaque année encore,

Digitized by Google

Notre-Dame d'Alet reçoit de nouveaux embellissements, et les curés des paroisses voisines y amènent leurs peuples en procession. Les jours où l'on honore la compassion de la sainte Vierge et les souffrances de Notre-Seigneur, l'affluence est surtout remarquable; toutefois elle l'est bien plus encore le 8 septembre, qui est la fête patronale.

Un fait excite et accroît sans cesse ce prodigieux concours; c'est le fait des miracles qui s'y opèrent. Les chapelains d'Alet en ont écrit l'histoire : ce sont des témoins vénérables qui racontent ce qu'ils ont vu, et qui le racontent dans le temps même et sur les lieux où les choses se sont passées, en disant le nom et le domicile des personnes sur qui se sont opérés ces prodiges, et qui, par conséquent, ne pouvaient rien avancer de faux sans provoquer des réclamations et se déconsidérer dans l'estime publique. Or, dans l'écrit si respectable de ces chapelains, on voit des plaies réputées incurables, des ulcères, des gangrènes, des cancers, des épilepsies, des hydropisies, des paralysies, des cécités, des surdités et autres maladies ou infirmités subitement guéries à la suite d'un vœu fait à Notre-Dame d'Alet. Il est vrai qu'aujourd'hui les miracles sont plus rares; mais on n'en peut rien conclure contre la véracité des historiens anciens. Il n'est pas étonnant que la foi faible de nos jours n'obtienne pas ce qu'obtenait la foi vive des temps anciens. Aujourd'hui on attend beaucoup des secours de l'art, peu de la protection de Marie; on ne la prie qu'avec une demi-foi, une demi-confiance; et de là la stérilité des prières, la rareté des miracles.

Pour exciter la dévotion des fidèles envers Notre-Dame d'Alet, les chapelains y érigèrent, en 1678, une confrérie qui devint bientôt une des plus nombreuses qu'ait jamais possédées l'église, et ils en dressèrent les statuts que con-

Digitized by Google

firma l'archevêque de Toulouse. De leur côté, les souverains pontifes accordèrent à cette confrérie de nombreuses indulgences, savoir : 1° une indulgence plénière le jour de l'entrée dans la confrérie, à l'heure de la mort, et le jour de la Visitation, qui était la fête de la confrérie ; 2° la faveur de l'autel privilégié, le lundi de chaque semaine ; 3° une indulgence de sept ans et sept quarantaines pour chaque bonne œuvre que feraient les confrères.

Une des pratiques les plus ordinaires de la confrérie était la récitation d'un chapelet de sept dizaines : dans la première dizaine, on honorait l'Immaculée Conception et l'on demandait de finir dans la grâce une vie commencée dans le péché ; dans la seconde dizaine, consacrée à la nativité de la sainte Vierge, on saluait Marie comme la joie du monde et l'aurore du salut ; la troisième dizaine était en l'honneur de la Présentation, et l'on priait Marie de nous rendre dignes d'être un jour présentés à Dieu dans le temple de sa gloire ; la quatrième avait pour objet l'Annonciation de la sainte Vierge et la grâce d'être agréés par elle pour ses enfants ; dans la cinquième, où l'on honorait le mystère de la Visitation, l'on priait la sainte Vierge de visiter notre âme pour la sanctifier et d'agréer la visite qu'on venait lui rendre dans sa chapelle. A la sixième, où l'on honorait la sainte Vierge dans le mystère de la Purification, on la priait de nous présenter à son Fils et de nous obtenir la grâce de le voir après notre mort ; enfin, à la septième, qui se rapportait à l'Assomption, on la priait d'être notre avocate auprès de Dieu et de nous faire arriver de la terre au ciel par une sainte vie suivie d'une sainte mort.

Le canton de Cadours, plus heureux encore que celui de Grenade, nous offre six églises paroissiales sous le vocable de Marie, savoir : Cadours, Puysségur, le Grès, Cabanac, la Réole et Pelleport. Il nous offre quelque

Digitized by Google

chose de mieux encore : ce sont deux sanctuaires célèbres de Marie : Notre-Dame d'Aubetz et Sainte-Marie du Désert.

Notre-Dame d'Aubetz fut, pendant des siècles, un sanctuaire cher à la piété. Depuis la révolution de 93, il n'est plus qu'une ruine ; une chasuble de cette chapelle, qui se conserve à l'église paroissiale de Drudas, porte le millésime de 1613 ; c'est le seul monument qui nous reste de l'ancienneté du sanctuaire ; cependant les paroisses voisines vont encore en procession, chaque année, prier devant ces ruines, en attendant qu'une main religieuse les relève et rende à ce sanctuaire son antique gloire.

Sainte-Marie du Désert, dans la paroisse de Bellegarde, date du dixième siècle, selon ce qu'on lisait autrefois dans les archives qui furent brûlées en 93. Élevée sur un plateau que dominent des collines, entourée de bois, de champs, de prairies et de cours d'eau, elle offre un aspect aussi agréable que religieux ; et, comme, dans le principe, peu d'habitations l'avoisinaient, elle prit le nom de Sainte-Marie du Désert. L'isolement de sa position ne fit qu'attirer davantage les pèlerins ; plus de vingt paroisses y venaient processionnellement chaque année en pèlerinage ; on y faisait des fondations ; et les seigneurs du pays, parmi lesquels il faut compter le seigneur de Claret, qui lui légua tous ses biens, se plaisaient à l'enrichir de leurs largesses. La révolution de 93 pilla ces trésors, abolit le culte dans la chapelle, qui bientôt elle-même fut démolie, comme ruinée par la vétusté. En 1819, on conçut le projet de la rebâtir ; et, grâce à l'empressement religieux de tous les habitants du pays, dès 1820, fut achevé, sur l'ancien emplacement, le nouveau sanctuaire, long de seize mètres sur six de large. Depuis cette époque, on y célèbre solennellement toutes les fêtes de la sainte Vierge ; et, fidèles aux traditions de leurs ancêtres, les

Digitized by Google

habitants des paroisses circonvoisines s'y rendent processionnellement pour se placer sous la protection de Marie, demander la conversion des pécheurs et la conservation des fruits de la terre ; de sorte que ce lieu, ordinairement désert, se voit, à certaines époques, couvert d'une population nombreuse, jalouse d'honorer Marie comme leur reine et leur mère. On peut même dire que, dès maintenant, ce lieu n'est plus désert ; un couvent de trappistes, qui vient de s'y établir, fait fleurir cette solitude et l'embaume du parfum des plus pures vertus.

Cependant on n'y conserve le procès-verbal d'aucun miracle ; la voix publique est seule à dire toutes les merveilles qu'opère Marie priée dans ce sanctuaire ; et la tradition du pays constate que cette terre, qui, avant la réédification de la chapelle, était ravagée par de continuels fléaux, et semblait maudite de Dieu, est depuis lors bénie du ciel et favorisée de récoltes prospères.

Le canton de Fronton a, comme ceux de Cadours et de Grenade, un sanctuaire célèbre en l'honneur de la sainte Vierge : c'est Notre-Dame de Grâce, sur la paroisse de Bruguières (1), bâtie au sommet d'une belle colline, dans une solitude qui porte au recueillement et à la piété. La dévotion à ce sanctuaire remonte au moins au commencement du quinzième siècle ; car l'auteur de la notice d'où nous tirons ces renseignements déclare avoir lu, dans les archives de Bruguières, deux actes de l'an 1458, qui prouvent que dès lors la chapelle possédait des terres et avait des administrateurs de ses biens : l'un est la vente de quatre arpents de terre appartenant à la chapelle ; l'autre est la quittance ou l'acte de payement du prix de

(1) Les renseignements sur ce sanctuaire sont extraits d'un livre très-rare aujourd'hui, de maître Étienne Molinier, prêtre et docteur, publié en 1644, avec approbation de l'ordinaire.

Digitized by Google

la vente. Le même auteur donne pour preuve de la haute antiquité de la dévotion à Notre-Dame de Grâce : 1° les vieilles ruines de la chapelle primitive, réservées à dessein au-dessous du clocher; 2° les vieilles peintures qui revêtaient le dehors de l'ancienne église et accusaient un temps très-éloigné; 3° l'ancienneté de la statue de la Vierge, qui était estimée alors avoir au moins cinq cents ans.

A l'époque de la guerre des Albigeois, on cacha en terre cette statue pour la soustraire à la fureur sacrilége des hérétiques, qui renversaient les temples, brûlaient les images, mettaient tout à feu et à sang. Quand, par les prières et les prédications de saint Dominique, la paix fut rendue à la province, la Providence fit découvrir le lieu où était cachée la statue, dont le souvenir était perdu. Le soc de la charrue qui traçait les sillons d'un champ s'étant aheurté à un objet enfoui qu'on ne voyait pas, on creusa la terre, et l'on trouva une belle Vierge en relief, bien coloriée, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, la Mère de la grâce portant l'Auteur de la grâce; elle était fraîche et intacte; son visage blanc, modeste, grave et en même temps gracieux, respirait la piété; et l'humidité du sol ne l'avait nullement détériorée. Le curé du lieu, promptement informé de l'événement, avertit les consuls, assemble le peuple; et l'on va processionnellement sur la colline recueillir avec honneur l'image vénérable. Arrivé au rendez-vous, on tombe à genoux, on prie; puis le prêtre, prenant la statue, la porte solennellement à l'église au chant des hymnes et des psaumes. Mais, ô prodige! la statue retourne le lendemain au lieu d'où on l'avait emportée. Deux fois encore on la reporte à l'église, et deux fois elle s'en retourne; d'où l'on inféra que la sainte Vierge voulait être honorée là où on l'avait trouvée; et en conséquence on y éleva aussitôt une chapelle. Bientôt

Digitized by Google

le bruit s'en répandit dans la contrée, et on y vint de toutes parts en pèlerinage. L'affluence fut telle qu'il fallut dresser, tout autour, une espèce de toit pour mettre à l'abri ceux qui ne pouvaient entrer; et même, en 1600, il fallut bâtir une nouvelle chapelle beaucoup plus spacieuse, dans laquelle on plaça l'image de la Vierge, au grand autel.

Cette nouvelle chapelle excita une dévotion nouvelle; le concours des pèlerins s'accrut, et les miracles se multiplièrent. Un jour, trois malfaiteurs se cachèrent dans l'église, pour voler la robe et les riches joyaux de la Vierge. Au moment où ils allaient exécuter leur coupable dessein, voilà que les cloches sonnent d'elles-mêmes, sans aucune

Digitized by Google

main d'homme, et appellent tout le voisinage, qui saisit les malfaiteurs (1). Quelques années plus tard, les reîtres, soldats hérétiques d'Allemagne, étant venus ravager tout le pays, un pieux fidèle cacha la sainte image dans une meule de paille. Les reîtres mirent le feu à la meule; et, au milieu de ce grand incendie, la statue fut conservée sans aucune atteinte du feu; la paille même qui la touchait n'éprouva aucune brûlure. Ce fait fut attesté par plusieurs témoins.

Ces miracles et plusieurs autres attiraient la piété des fidèles; mais malheureusement ils ne trouvaient, à Notre-Dame de Grâce, aucun prêtre pour recevoir leurs confessions, leur donner la communion, leur faire entendre la messe et la parole de Dieu. L'administration de cette chapelle était tout entière entre les mains de certains laïques, qui ne rendaient compte de leur gestion à aucune autorité ecclésiastique. Le curé de Bruguières, affligé de cet état de choses, fit si bien qu'il détermina ces laïques à confier le pieux sanctuaire aux enfants de saint Dominique, qui vinrent s'y établir. Ces bons religieux, logés dans une métairie, en attendant la construction du couvent qu'on leur faisait bâtir, édifièrent tout le pays par leur patience dans les privations, leur simplicité et leur douceur dans tous les rapports, enfin par toutes leurs vertus. Attirés par le parfum de sainteté que ceux-ci répandaient, et en même temps par les bienfaits qu'accordait de plus en plus Notre-Dame de Grâce, les peuples multiplièrent tout à la fois leurs visites et leurs aumônes; de sorte que bientôt, à l'aide de ces secours, le couvent fut bâti, l'église pourvue d'autels et de tabernacles, de calices, de ciboires, de flambeaux,

(1) L'acte constatant ce fait fut dressé en 1662, à la requête du R. P. Nicolas de la Pierre, et signé par trois témoins, hommes des plus honorables.

Digitized by Google

de tableaux, enfin de tous les ornements que réclamait soit la spendeur du culte, soit la décoration de la statue.

Bien autrement zélés que les laïques qui les avaient précédés, les religieux dressèrent des procès-verbaux des principaux miracles qui s'opéraient sous leurs yeux. L'auteur de la notice auquel nous empruntons tous ces détails en cite plus de trente qu'il dit avoir été attestés par les religieux et consignés dans des actes authentiques par des notaires appelés à cet effet. On y voit la guérison subite d'une jambe non-seulement rompue, mais retournée le devant derrière; le redressement instantané d'un boiteux; le retour à la santé de plusieurs paralytiques, de plusieurs perclus, de plusieurs incurables, de plusieurs infirmes souffrant les uns de la pierre, les autres de la fièvre quarte ou continue, enfin la vue rendue à plusieurs aveugles.

Ceux qui étaient ainsi guéris de leurs infirmités se plaisaient à en laisser un témoignage aux murs de la chapelle, en y suspendant des représentations en or, argent, ivoire, cire, ou tableaux peints, du mal dont ils avaient été délivrés. D'autres, comme s'ils eussent voulu remporter avec eux les grâces attachées à ce saint lieu, se rappelant l'hémorroïsse de l'Évangile, guérie par l'attouchement de la frange de la robe de Notre-Seigneur, faisaient toucher à la statue leurs chapelets, leurs livres ou quelque autre objet, dans l'espoir que Marie bénirait cet acte de confiance.

Deux confréries étaient établies dans cette sainte chapelle : la première, celle du Rosaire, que les dominicains instituaient partout où ils résidaient; la seconde, celle de Notre-Dame de Grâce, propre à ce sanctuaire et enrichie de nombreuses indulgences par le Saint-Siége. Presque tous les pèlerins s'y faisaient inscrire; et, le premier dimanche de chaque mois, ainsi qu'à toutes les fêtes de la sainte Vierge, on y venait en foule prendre part aux exercices de la confrérie et y communier. Le 8 septembre sur-

Digitized by Google

tout, qui était la fête patronale, on y venait de huit à dix lieues à la ronde, quelquefois même pieds nus, pour témoigner davantage son respect à la sainte Vierge. On arrivait dès la veille, pour les premières vêpres et la procession solennelle qui se faisait à la suite. Après la procession, les pieux pèlerins allaient à l'offrande, les uns nu-pieds, les autres s'y traînant sur les genoux, depuis l'entrée de l'église, et tous tenaient à témoigner, par la chose qu'ils offraient, de quelque grâce signalée qu'ils avaient reçue. De là, on se partageait entre les divers tribunaux de la pénitence pour se confesser; à la chute du jour, commençaient les cantiques en langue vulgaire, que tout ce bon peuple chantait avec âme et piété, jusqu'à neuf heures du soir. Alors un prédicateur montait en chaire; et, le sermon fini, le peuple reprenait les cantiques jusqu'à minuit. A cette heure, commençait un second sermon, qui était suivi des matines chantées par les religieux; à l'aurore, en venait un troisième, suivi d'une messe solennelle où tous communiaient. Cette messe finie, on quittait la chapelle; et on faisait place aux pèlerins arrivés le matin, pour lesquels recommençaient de nouveaux exercices de piété.

Outre ces visites individuelles à Notre-Dame de Grâce, que chacun faisait selon son attrait, les paroisses voisines y venaient, en procession générale, à certains jours de l'année, surtout les samedis du mois de mai. Elles y venaient encore extraordinairement dans les grandes calamités, comme dans les temps de peste. Ainsi, en 1631, la peste ravageant le pays, les pénitents gris de Toulouse vinrent en procession à Notre-Dame de Grâce, firent la communion, et y offrirent, avec un cierge blanc, deux belles couronnes d'argent, une riche écharpe, plusieurs pièces d'or; et cet acte de piété fut si agréable à la sainte Vierge que la peste cessa aussitôt.

En 93, ce sanctuaire si vénéré fut vendu avec le cou-

Digitized by Google

vent et réduit en cendres, ainsi que tous ses meubles et ceux du monastère. La statue seule fut sauvée par une femme pieuse qui la racheta à vil prix, et la cacha dans sa paillasse jusqu'après les mauvais jours. Quand le culte fut rétabli, on plaça la statue, si heureusement conservée, dans l'église paroissiale de Bruguières; et le Saint-Siége y transféra les indulgences dont jouissait l'antique chapelle (1). Grégoire XVI y ajouta même une indulgence plénière, pour tous les jours de l'octave de la Nativité de Notre-Dame, avec la faveur d'un autel privilégié, pour la chapelle de la Vierge; et un religieux de saint Dominique y vient prêcher, chaque année, le jour de la Nativité.

L'édifice ancien, s'il en faut croire le dessin de l'image qui se conserve dans l'église de Bruguières, contenait un magnifique entablement doré, dont le centre était occupé par la statue miraculeuse, et dont les sculptures représentaient les anges couronnant la sainte Vierge, avec des pèlerins en prière à ses pieds. La nouvelle chapelle qui est dans l'église paroissiale, restaurée selon le style gothique flamboyant avec clochetons, dais, dentelures, peintures et dorures, est digne de son objet et porte à la piété. La confrérie du Rosaire y est en grand honneur, ainsi que celle de Notre-Dame des Victoires et la Société des Enfants de Marie; le noviciat des jésuites et les conférences de saint Vincent de Paul y vont en pèlerinage; et deux paroisses voisines ont repris l'ancien usage de visiter processionnellement Notre-Dame de Grâce, comme la patronne du pays.

---

(1) Le bref de Pie VII à ce sujet se conserve dans les archives de l'église de Bruguières.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE VILLEFRANCHE.

Des six cantons qui composent cet arrondissement, il n'en est pas un où ne se révèle, depuis les temps les plus anciens, l'amour des peuples pour la sainte Vierge. Dans le canton de Revel, quatre églises paroissiales se sont placées sous l'égide et le vocable de Marie; Revel, Saint-Félix, Maurens et Montégut. Dans le canton de Nailloux, il y en a également quatre : Caignac, Mauvesin, Montgeard et Seyre. Même nombre dans le canton de Villefranche, savoir : Lux, Folcarde, Avignonet, Cessales; mais ces deux derniers méritent une mention spéciale et plus étendue.

A Avignonet, on honore Notre-Dame des Miracles, autrement dite *Notre-Dame la Belle;* et à Cessales, Notre-Dame de Clary.

Notre-Dame d'Avignonet (1) remonte jusqu'au règne de saint Louis, à cette époque où les Albigeois, possédés de la rage de l'impiété, portaient le ravage dans les provinces du Midi. Avignonet était alors le foyer principal de l'hérésie; et les disciples de saint Dominique, chargés par Grégoire IX de travailler à la conversion de ces sectaires, ne craignirent pas d'y venir faire entendre la vérité aux peuples abusés. Les chefs de la secte, furieux des succès qu'allait obtenir la parole évangélique, se précipitèrent

(1) *De monumento conventûs Tolosani, ordinis F. F. prædicatorum. Tolosæ,* 1693. Petit in-folio, par le P. Perrin.

Digitized by Google

armés dans le palais du comte de Toulouse, attenant à l'église, y tuèrent une partie des religieux, et poursuivirent les autres jusque dans l'église, où ils les massacrèrent, pendant que ceux-ci chantaient le *Te Deum*, pour remercier Dieu d'avoir été jugés dignes d'être du nombre de ses martyrs et de verser leur sang pour la foi. Leur cruauté s'acharna surtout sur le bienheureux Arnaldi, un des plus remarquables par son zèle apostolique; ils le criblèrent de blessures mortelles, et lui arrachèrent la langue, comme pour se venger de ce que cette langue avait si éloquemment confondu leurs erreurs. A la nouvelle de ces meurtres sacriléges, le Pape interdit l'église où ils s'étaient commis; et le culte catholique fut transféré dans un petit oratoire voisin, appartenant aux bénédictins.

Au bout de quarante ans, sur la demande des habitants, tous revenus à la foi orthodoxe, le Pape leva l'interdit; et, au moment précis où il accorda cette grâce, les portes de l'église s'ouvrirent d'elles-mêmes; et les cloches, sans aucune intervention humaine, sonnèrent tout un jour et toute une nuit. C'est là un fait constaté par la bulle du Pape Paul III du 4 janvier 1637, proclamé par tous les habitants, qui firent vœu de consacrer, par une fête perpétuelle, le jour où s'était opérée cette merveille. Mais là ne s'arrêta pas le prodige; en entrant à l'église, ajoute la tradition, ces nouveaux convertis y trouvèrent une magnifique statue de la sainte Vierge, qui semblait venir leur dire qu'elle les prenait sous sa protection. Dans leur ravissement, ils proclament spontanément Marie leur patronne à jamais, promettent de perpétuer la mémoire du prodige par une fête annuelle en son honneur, et établissent une confrérie sous son patronage. Les souverains pontifes approuvèrent la fête et la confrérie, et encouragèrent l'une et l'autre par d'abondantes indulgences.

Digitized by Google

Au commencement du règne de Henri IV, les calvinistes, héritiers de la haine des Albigeois contre la foi catholique, et successeurs de leur impiété, recommencèrent à Avignonet les scènes d'autrefois, pillèrent la ville et surtout l'église, renversant les autels, brûlant les tableaux et les titres, emportant tous les vases sacrés. En 1631, on replaça au maître-autel un nouveau tableau, qui y demeura jusqu'en 93. A cette époque désastreuse qui renouvelait tout ce que le génie du mal avait pu inspirer d'hostile à la religion dans tout le cours des siècles, on mit en pièces ce second tableau. Enfin, quand la religion reparut triomphante après les mauvais jours, on plaça au maître-autel un nouveau tableau qui représente *la sainte Trinité distribuant des couronnes aux saints religieux martyrisés dans cette église;* on remit en vigueur les priviléges accordés par la bulle de Paul III; en 1823, on les fit confirmer par Pie VII, qui ajouta même une indulgence plénière pour le troisième dimanche de chaque mois, en faveur des membres de la confrérie, de sorte que Notre-Dame d'Avignonet est aujourd'hui plus célèbre que jamais. Six mille noms et cent vingt-cinq paroisses sont inscrits au registre de sa confrérie, et d'innombrables pèlerins viennent prier à son autel, que tant de miracles ont illustré. Ce concours est surtout remarquable le premier mardi de juin, anniversaire du jour où s'opérèrent les prodiges dont nous avons parlé. On y vient, dès la veille au coucher du soleil; le son des cloches convoque tous les fidèles, et l'on fait une procession aux flambeaux, dans laquelle chaque membre de la confrérie, un cierge à la main, suit, avec dévotion et recueillement, l'image de la Mère de Dieu portée en triomphe, célèbre sa gloire ou invoque son assistance par de pieux cantiques. Le lendemain, la foule, plus nombreuse encore, se presse autour des autels et de la table sainte; les messes se succèdent presque sans interruption, toute la

Digitized by Google

matinée; et, dans l'intervalle des offices, de nombreux fidèles, un cierge à la main, vont à genoux, depuis la place de la statue miraculeuse, qui est au fond de l'église, et

représente la glorification des martyrs immolés autrefois dans ce lieu, jusqu'à la balustrade du chœur, en face du tableau du maître-autel; et là, ils baisent une petite

Digitized by Google

image de la Vierge, que leur présente le prêtre : c'est ce qu'ils appellent faire leur vœu. On chante, ce jour-là, un office propre fait pour le lieu et la circonstance; et l'on distribue des médailles en l'honneur de Notre-Dame des Miracles.

Notre-Dame de Clary, sur la paroisse de Cessales, a été en possession, pendant plusieurs siècles, d'une célébrité non moins grande. Si l'on en croit la tradition locale, plusieurs apparitions de la sainte Vierge à Clary déterminèrent les habitants à y construire une église en son honneur, vers le dixième ou le onzième siècle. Au commencement du treizième siècle, les Albigeois la démolirent et n'y laissèrent que des ruines. Entre 1350 et 1400, on trouva miraculeusement au fond d'un puits un buste de la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur son bras gauche, le tout en noyer peint, avec quelques filets dorés; et, quoiqu'elle y fût cachée depuis plus de cent ans, elle n'y avait éprouvé aucune dégradation. Pour recueillir cette miraculeuse statue, on éleva, au-dessus de l'endroit même où elle avait été trouvée, une nouvelle église, dans laquelle, jusqu'à la révolution de 93, Marie reçut de fervents hommages. C'était alors un des pèlerinages les plus célèbres de la contrée; le 2 juillet et le 8 septembre en particulier, il y venait des pèlerins de toutes les conditions et de tous les pays. Un prince d'Espagne y obtint, dit-on, la guérison inespérée de son fils.

Les registres où étaient consignés les faits miraculeux et toutes les particularités remarquables de cette dévotion, registres que plusieurs habitants du pays ont vus de leurs yeux et touchés de leurs mains, furent brûlés en 93, ainsi qu'un grand nombre d'objets précieux, qui étaient autant de souvenirs des prodiges opérés par Marie dans l'église de Clary; de sorte qu'il ne reste sur cette église d'autres écrits anciens qu'une bulle d'Alexandre VII en

Digitized by Google

date de 1662, avec une prière dont le commencement paraît remonter au quatorzième siècle, et dont la fin est de 1768.

Non contente de détruire, par le feu, tant de précieux souvenirs, l'impiété révolutionnaire démolit de fond en comble l'église de Clary. La statue seule fut sauvée par des mains pieuses qui la cachèrent dans un fossé profond et l'en retirèrent, quelques années après, pour l'honorer, d'abord dans une maison particulière; puis, en 1802, au rétablissement du culte, dans l'église de Vallègue; en 1806, dans une chapelle de l'église de Cessales, qui venait d'obtenir un prêtre pour la desservir; enfin, en 1854, après la restauration du sanctuaire, on la plaça au-dessus du retable du maître-autel, où elle est aujourd'hui, comme autrefois, l'objet de la vénération publique.

Il y avait dans l'église de Clary une confrérie à laquelle se faisaient affilier la plupart des pèlerins, et qui avait le privilége de plusieurs indulgences, attachées soit à la visite de l'église, soit au titre de membre de la confrérie. Pie IX, par son bref du 7 septembre 1855, a renouvelé ces indulgences; et la confrérie, comme le concours des fidèles, semble rivaliser avec les temps anciens. Un petit monument a été élevé sur l'emplacement de l'église de Clary, à l'endroit même où avait été trouvée la statue, et qu'on appelle pour cela la Fontaine miraculeuse.

Si, du canton de Villefranche, nous passons à celui de Lanta, nous trouvons l'église même de Lanta consacrée à la sainte Vierge. Dans le canton de Montgiscard, nous trouvons, sous le patronage de Marie, Issas, Coronzac, Labastide-Beauvoir. Odars a, au château de Juillac, une chapelle de l'Immaculée Conception; Montgiscard possède, outre son église, consacrée à la Vierge, la célèbre chapelle de Notre-Dame de Roqueville, située au haut d'une colline, le long du canal du Midi. La statue qu'on vénère dans

Digitized by Google

cette chapelle fut trouvée, comme celle d'Alet et de Bruguières, par un laboureur qui, traçant un sillon, sentit le soc de sa charrue arrêté par une grosse pierre, sous laquelle il découvrit cette statue dans une niche informe. On construisit provisoirement, sur le lieu même, un oratoire; on y plaça l'image sur un piédestal, et elle devint aussitôt l'objet de la vénération de Montgiscard, ainsi que des paroisses voisines et de toute la contrée. Bien qu'on ne sache pas exactement quelle date assigner à l'érection de ce sanctuaire, son antiquité est incontestable. Dès l'an 1315, un autel fut élevé à la sainte Vierge dans cette église (1); ce qui prouve que la dévotion y était bien plus ancienne. Les Albigeois, ne pouvant supporter l'honneur qu'on y rendait à Marie, entassèrent, autour du monument, les matières combustibles qui se trouvèrent sous leurs mains, et y mirent le feu; mais, chose merveilleuse, dit un cantique du temps, les flammes formèrent, autour du temple de Marie, comme des rayons de gloire qui le faisaient resplendir jusque dans le lointain, sans rien consumer : un instant, la chapelle parut disparaître sous les flammes; mais, comme le phénix, qui renaît de ses cendres, elle reparut rajeunie et plus brillante. Ce prodige, en l'illustrant, attira un nombre de pèlerins plus grand que jamais.

Pendant longtemps, il n'y eut qu'un seul prêtre, à Roqueville, pour en desservir la chapelle; mais vers la fin de la première moitié du dix-septième siècle, plusieurs prêtres de Montgiscard vinrent s'y établir, et y formèrent une société de missionnaires, qui, de là, se répandaient dans les environs pour les évangéliser. Les fidèles, touchés de tout le bien qu'opérait cette société d'apôtres, tant à Ro-

(1) Une pierre de cet autel portait en lettres gothiques l'inscription suivante : *Anno millesimo trecentesimo quinto decimo, mensis maii tertio, fuit ædificatum istud altare beatæ Virginis.*

Digitized by Google

queville qu'aux environs, y firent de nombreuses et riches fondations, à l'aide desquelles on agrandit l'église, on bâtit un bel édifice avec de vastes cloîtres, qui servit tout à la fois à trois excellentes œuvres, savoir : à l'habitation des missionnaires, au logement des élèves du sanctuaire qui, avant la formation des séminaires, allaient s'y préparer aux ordres ou y apprendre l'esprit ecclésiastique; enfin aux retraites des fidèles de toutes les classes, qui, à diverses époques de l'année, allaient y faire les exercices spirituels avec un fruit merveilleux. Cette chapelle était d'une construction remarquable, à en juger par le retable du maître-autel, les colonnettes torses, les petites niches avec leurs statuettes et les panneaux sur lesquels sont sculptés des sujets bibliques; seuls débris qui nous en restent. Innocent X, Clément XI et Clément XIII attachèrent aux retraites qui s'y faisaient de nombreuses indulgences, soit plénières, soit partielles; et plusieurs souverains Pontifes encouragèrent également par des indulgences la confrérie des Sept-Joies de la sainte Vierge, qui y était établie. Les missionnaires de Roqueville se montrèrent, pendant cent cinquante ans, dignes de ces hautes faveurs; car ils instruisaient les ignorants, ramenaient les pécheurs, formaient de dignes ministres des autels, renouvelaient la face des paroisses, faisaient fleurir partout la religion et la piété; et ainsi le sanctuaire que s'était choisi la Mère du Sauveur des hommes était en même temps le foyer des plus grands biens. En 93, il fut dévasté, comme tant d'autres; les vases sacrés, les ornements, les cœurs d'or ou d'argent qu'y avait appendus la piété des fidèles ou qu'y avaient envoyés les religieuses du Carmel, de la Visitation et autres lieux, pour conjurer les malheurs qu'elles entrevoyaient, ainsi qu'une bibliothèque remarquable par le nombre et le choix des ouvrages, tout fut brûlé ou pillé. En peu de jours, il ne resta pas pierre

Digitized by Google

sur pierre de ce grand édifice, et le sol béni fut déchiré par la charrue.

Dès que le culte catholique eut recouvré la liberté, on dressa une tente à la place même qu'occupait la chapelle; et l'on vit aussitôt les pèlerins reprendre le chemin de Roqueville, heureux d'assister aux saints mystères dans ce saint lieu, et empressés d'y prier avec une ferveur d'autant plus vive qu'elle avait été plus longtemps comprimée. A la tente, fort incommode dans les temps de pluie et de neiges, on substitua plus tard une salle d'un château voisin, qui prit de là le nom de Roqueville; et enfin, en 1820, le curé de Montgiscard ayant fait appel à la piété de ses paroissiens et des populations du voisinage pour la construction d'une chapelle, tous s'y portèrent avec un zèle pieux, une sainte émulation, les uns fournissant les matériaux, les autres travaillant de leurs propres mains, ceux-ci apportant de l'argent, ceux-là se contentant de la simple nourriture pour prix de leur travail; de sorte qu'au bout de peu de mois l'église fut achevée et consacrée au milieu d'un concours immense. Pie VII renouvela, par un bref du 6 juin 1821, les indulgences accordées par ses prédécesseurs; et les pèlerins accoururent si nombreux, pendant plusieurs années, qu'il fallut songer à agrandir l'église. En 1851, le curé de Montgiscard fit appel, comme son prédécesseur, à la piété des fidèles, et les offrandes, à la fois nombreuses et généreuses, lui permirent bientôt d'accroître la chapelle de plus d'un tiers, en en régularisant les proportions; de substituer un maître-autel en marbre à l'ancien, qui était en bois, et de faire divers autres embellissements. Depuis cette restauration, les pèlerinages se sont encore accrus, surtout à l'époque de la Nativité de la sainte Vierge.

Chaque jour de l'octave de cette fête, une paroisse des environs s'y rend en procession, à commencer par Mont-

Digitized by Google

giscard; et la masse des habitants se presse sur les pas du pasteur, faisant retentir les airs de chants religieux et briller à travers les campagnes les oriflammes et les bannières qui lui sont propres. De même, le premier dimanche de juillet et le 15 août, la paroisse de Montgiscard va en procession remercier la Mère de Dieu des récoltes faites, et la prier pour les récoltes à faire. Plusieurs même, par dévotion, y vont pieds nus et un cierge à la main, chantant alternativement avec le chœur un cantique patois composé pour la circonstance.

Cette chapelle est, depuis 1840, légalement autorisée, et érigée en chapelle de secours, sous la surveillance et l'autorité du curé de Montgiscard. On y voit appendus au-dessus du tabernacle plusieurs des cœurs qui avaient été donnés avant la révolution, et qu'on a rachetés des mains des spoliateurs.

Le canton de Caraman ne le cède guère à celui de Montgiscard pour la piété envers Marie. Sans parler des églises de Loubens, de Maureville, d'Auriac, de celle même de Caraman, qui sont placées sous le vocable de Marie, Notre-Dame de Saussens a, de temps immémorial, une célébrité à part, et est visitée par d'innombrables pèlerins. En 1672, la dévotion reçut encore un nouvel élan du don que fit à l'église l'archevêque de Toulouse, cardinal de Rouzy, d'une statuette en bois doré, représentant la Mère de Dieu avec son Fils dans ses bras. Cette statue, honorée en Espagne au temps où le cardinal y était ambassadeur pour Louis XIV, enrichie d'un grand nombre d'indulgences par Jean XXII et Clément VIII, lui avait été donnée alors; et lui, à son tour, revenu en France, en avait fait présent à l'église de Saussens, pensant que nulle part cette statue ne serait mieux placée que là où la sainte Vierge était tant aimée. En effet, à chaque fête de la sainte Vierge, on exposait à la vénération des fidèles la

Digitized by Google

précieuse relique; et, chaque fois, sa vue excitait dans les cœurs une dévotion nouvelle. En 93, on réussit à la soustraire à la rage des révolutionnaires, qui pillèrent tout ce que contenait l'église; et, plus tard, on la rendit à la vénération publique; c'est celle qu'on vénère encore aujourd'hui.

Tous les ans, le 8 septembre, les populations rurales y accourent de cinq à six lieues à la ronde, apportant, pour les consacrer à la Vierge, leurs enfants nouveau-nés; ceux-ci, quand ils sont plus grands, viennent renouveler eux-mêmes cette consécration et reçoivent chacun une médaille représentant, d'un côté, la Vierge, avec l'exergue *Salus infirmorum*, et, de l'autre, les cloches de l'église, avec l'inscription *Dévotion à Notre-Dame de Saussens*. Cette consécration à la Vierge est touchante : les mères de famille attendent sous le porche, portant, d'une main, leur enfant, qui a une serviette en forme de voile sur la tête, et, de l'autre, un cierge allumé. L'officiant à genoux, au pied de l'autel, entonne le *Veni Creator*, et se rend ensuite processionnellement à la porte. Là il asperge l'assistance qui se tient en dehors; puis, suivi des mères et des enfants, il rentre au sanctuaire, bénit les enfants, selon la formule du Rituel, et leur fait baiser la statuette vénérée, en disant *Sancta Maria;* à quoi chacun répond *Ora pro nobis*. Après la messe qui suit cette cérémonie, il donne la bénédiction du saint Sacrement et reçoit les honoraires de messes qu'offrent les fidèles pour appeler sur eux la protection de la sainte Vierge. La voix publique constate les miracles obtenus dans ce sanctuaire; le curé du lieu affirme que, chaque année, il s'en opère plusieurs; et un titre du 1er décembre 1729, conservé dans les archives de la fabrique, signé de deux curés de cette époque, atteste un miracle opéré devant la statue vénérée.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE MURET.

Dans tout cet arrondissement, le canton de Rieux est le seul qui ne nous offre rien de remarquable sur le culte de la sainte Vierge. Le canton d'Auterive a l'église du Vernet; le canton de Montesquieu, l'église de la Hitère, toutes les deux consacrées à la sainte Vierge. Le canton de Carbonne a les églises de Longages et de Marquefave; le canton de Cazères a Cazères et Boussens, toutes les quatre sous le vocable de Marie. Le canton de Cintegabelle a Cintegabelle, Caujac et Grazac; le canton du Fousseret, Castelnau, Lafitte, Lussan, Pouy-de-Tonges, toutes sept sous le patronage de la Mère de Dieu. St-Lys a Cambernard, mais surtout Saint-Thomas, qui possède un sanctuaire célèbre de la sainte Vierge, appelé Notre-Dame de la Croix, où, en exécution d'un vœu très-ancien (1), la paroisse de Saint-Thomas allait autrefois en procession tous les dimanches et fêtes du mois de mai, ainsi qu'aux quatre principales fêtes de la Vierge (2); et, le lendemain des quatre principales fêtes de l'année, on y célébrait la messe solennelle. Cette chapelle, démolie en 93, a été

(1) On lit dans un vieux registre de l'an 1666, conservé à la fabrique de l'église Saint-Thomas : « C'est une chapelle champêtre, à » laquelle on va en procession tous les dimanches et fêtes du mois » de mai, et la messe grande se dit en icelle le lendemain des » quatre principales fêtes de l'année, à cause d'un vœu perpétuel » dont n'est mémoire d'homme. »

(2) Extrait du même registre conservé par la fabrique de Saint-Thomas.

Digitized by Google

rebâtie depuis la révolution. Le 24 juin, ou, s'il y a empêchement, le dimanche suivant, les paroisses de Saint-Thomas et de Bragayrac s'y rendent simultanément pour obtenir d'être préservées de la grêle; et il y a alors exposition et bénédiction du saint Sacrement (1). On peut y gagner une indulgence plénière, d'abord le 14 mars, où l'on célèbre la fête de la Compassion, puis tous les dimanches et fêtes d'obligation du mois de mai; enfin le jour du mois de juin où se fait la procession pour les fruits de la terre.

Le canton de Rieumes compte, comme consacrées à la sainte Vierge, les églises de Beaufort, de Béfat, de Forgues, du Pin, de Plagnolle, mais surtout l'antique chapelle de Notre-Dame de l'Ormette. Des documents précieux, des manuscrits conservés aux archives de la mairie, des pièces de monnaie récemment trouvées dans des fouilles, sur son ancien emplacement, donnent à cette chapelle une très-haute antiquité. D'après un recueil de prières imprimé en 1608, avec l'approbation de l'évêque de Lombez, la dévotion à Notre-Dame de l'Ormette aurait commencé vers le quatrième siècle. Alors, tout le pays était couvert d'immenses forêts, percées, de distance en distance, de quelques rares chemins, qui, à certains endroits, formaient de grands carrefours. Les païens, pour indiquer les routes aux voyageurs, y plaçaient des statues des dieux, avec une inscription au front, indiquant le nom du chemin qu'elles regardaient et la distance du lieu où il conduisait. Lors de la conversion de ce pays à la foi, les chrétiens placèrent dans le tronc d'un ormeau, au lieu de la fausse divinité, une statue, qui existe encore, représentant Marie au pied de la croix, avec son Fils étendu mort sur ses genoux. Plus tard, ils placèrent cette même statue d'abord dans un petit oratoire dressé sur quatre piliers,

(1) Ordonnance de Mgr d'Astros du 23 juin 1850.

Digitized by Google

puis dans une chapelle formée de gazon de terre, qu'on appela l'Ormette, en souvenir de l'ormeau qui le premier avait servi de sanctuaire à Marie. L'an 1601, le concours des pèlerins augmentant chaque jour, on éleva une magnifique chapelle en forme de croix latine. Dès lors, toutes les paroisses voisines se rendirent à l'Ormette en procession, aux fêtes de l'Annonciation et de la Nativité de la sainte Vierge. On y venait même d'Auch, de Samatan, et de tous les villages des cantons actuels de Rieumes et de Saint-Lys. Paul V, dans une bulle de l'an 1605, et d'autres souverains Pontifes, après lui, encouragèrent ce pèlerinage par des indulgences.

En 93, on démolit la chapelle de l'Ormette, sans égard pour toutes les grâces qui en avaient jailli sur la contrée, comme sans respect pour la foi des populations. Seule, la statue miraculeuse fut conservée, grâce au dévouement d'une sainte femme.

Dans ces dernières années, le curé de Rieumes, à la suite d'une mission, où neuf cent vingt femmes avaient communié le jour des Rameaux, et huit cent soixante hommes le jour de Pâques, proposa le rétablissement de Notre-Dame de l'Ormette, non pas en lui bâtissant immédiatement une église, chose qui aurait demandé beaucoup de temps, mais en lui érigeant d'abord une statue monumentale. Cette proposition fut accueillie avec bonheur : une famille honorable donna tout le terrain avoisinant l'ancienne chapelle; près de cent ouvriers vinrent spontanément aider à disposer ce terrain avec les rues adjacentes; et, quand tout fut préparé, on fit, pour la cérémonie d'inauguration, la procession la plus magnifique qu'il fut possible. Depuis Rieumes jusqu'à l'Ormette, la route était bordée de poteaux recouverts de draperies, couronnés de verdure, unis par des guirlandes de fleurs. Toutes les filles en blanc, tous les enfants des écoles, portant des

Digitized by Google

oriflammes, plus de six mille fidèles et environ vingt prêtres accompagnaient la statue, portée par soixante hommes, tous faisant retentir les airs de pieux cantiques, et, au moment de l'inauguration, du cri enthousiaste : Vive Notre-Dame de l'Ormette! Le soir, au retour, des feux de joie, une illumination brillante et des chants d'allégresse révélèrent tout le bonheur qu'inspirait à la contrée la réhabilitation du culte de Marie, là où elle avait tant de fois fait éclater sa puissance et son amour.

Enfin, le canton de Muret n'est inférieur à aucun autre en zèle pour l'honneur de Marie. Les églises de la Gardelle, de Pinsaguel, de Saubens, sont autant de sanctuaires de la Mère de Dieu; et de plus, Muret a, dans son église de Saint-Jacques, une chapelle célèbre de Notre-Dame du Rosaire. C'est là que, pendant la bataille gagnée par Simon de Montfort, chef des croisés, la sainte Vierge apparut à saint Dominique, qui était en prière avec les sept évêques et les deux abbés composant le conseil du légat, et lui remit un rosaire. C'est là par conséquent qu'a commencé cette dévotion du Rosaire, qui de Muret s'est répandue par toute l'Église, et y a produit tant d'excellents fruits. Le premier de ces fruits fut la fin de la guerre des Albigeois; leur défaite commença à l'instant même, et ils durent aussitôt désespérer de leur cause. Saint Dominique, frappé du merveilleux effet de cette prière, établit la confrérie du Rosaire dans une des chapelles de l'église de Muret. La reine Blanche s'empressa de s'y associer, et obtint par elle la naissance de son fils, plus tard la fécondité du mariage de ce jeune prince et la prospérité de sa royale famille. Beaucoup imitèrent l'exemple de la reine : de toutes parts on vint prier dans la chapelle du Rosaire, et l'on y vient encore aujourd'hui en grand nombre. La confrérie, qui était tombée pendant les mauvais jours de 93, y a été rétablie en 1836; et depuis lors, cette dévotion

Digitized by Google

y est en grand honneur : tous les soirs, au son de la cloche, on s'y rassemble et on y récite en commun une partie du chapelet.

A ce témoignage de piété envers Marie, la ville de Muret a ajouté la dévotion à Notre-Dame de la Salette, par reconnaissance pour un miracle éclatant ,dont toute la cité a été témoin, et qui a été reproduit sur la toile. Plus de six mille six cents associés sont inscrits sur le registre de la nouvelle confrérie; et sans cesse l'on prie, sans cesse on entretient plusieurs lampes devant le tableau commémoratif du prodige.

Près de Muret, est encore la paroisse du Fanga, qui a le bonheur de posséder la célèbre chapelle de Notre-Dame de l'Aouach, bâtie en face du bourg, près du coteau qui borde la rive droite de la Garonne. « Cette chapelle, » disait, le 2 septembre 1596, le cardinal de Joyeuse, après l'avoir visitée comme archevêque de Toulouse, « cette chapelle a été bâtie par la dévotion et l'aumône » du peuple... Toutes les fêtes de Notre-Dame s'y célè- » brent, et surtout la fête de l'Assomption, où il y a une » grande affluence de peuple, qui y accourt de tous les » lieux d'alentour. » Ce que disait alors ce cardinal peut encore se dire de nos jours; l'affluence des pèlerins à Notre-Dame de l'Aouach n'est pas moindre qu'en 1596, surtout à la fête de l'Assomption. Ce jour-là, chaque famille de la paroisse offre, en témoignage de sa reconnaissance à la Mère de Dieu, pour la protection dont elle a couvert les fruits de la terre, la plus belle gerbe de blé qu'elle ait récoltée; puis ces gerbes et les autres offrandes sont mises aux enchères à l'issue des vêpres; et le produit sert à l'embellissement de l'église.

Avant les dégradations qu'a subies la chapelle en 93, on voyait sur ses murs des peintures représentant des grâces obtenues par l'intercession de Notre-Dame de

Digitized by Google

l'Aouach. Ici, c'était une charrette attelée de deux mules, précipitée sur le chemin, d'une hauteur de quinze mètres, dans la Garonne, et sauvée par une prière du charretier à la sainte Vierge; là, c'était un bateau dont la corde qui le retenait s'était rompue, et que le courant entraînait au moulin, où les passagers allaient périr, et une invocation à Marie les sauva; ailleurs, c'était un berceau avec un enfant emporté de dessus la rive sous les roues du moulin, sans que l'enfant ait eu aucun mal, parce que sa mère, témoin du danger, avait prié Notre-Dame de l'Aouach; plus loin, c'étaient des marins conduisant un radeau chargé de grosses pièces de bois, échappant au danger par le vœu qu'ils font de donner la plus belle pièce à Marie, et retombant peu après dans le même péril, en punition du refus qu'ils avaient fait d'accomplir leur vœu. Ces peintures, qu'on croyait effacées et perdues, on vient de les faire revivre, à la grande joie de tout le pays. D'un autre côté, la sainte Vierge y fait revivre les miracles de sa protection, comme dans les siècles de foi.

Aussi, tous les ans, on fait à cette chapelle de grandes réparations. Une voûte à arêtes recouvre la nef et les bas-côtés; le sanctuaire est orné d'un retable en bois sculpté et d'un beau tableau représentant l'*Assomption de la sainte Vierge*.

On y chante la messe aux trois fêtes de la Conception, de la Nativité et de l'Annonciation de la sainte Vierge, le lendemain de Noël et de Pâques, le cinquième dimanche après Pâques et le jour de Saint-Barnabé, ou le dimanche qui en est le plus rapproché. Ce dernier jour, on y fait, depuis plus d'un siècle, une procession solennelle en mémoire de la cessation de la grêle qui avait ravagé le pays pendant sept ans consécutifs, et qu'arrêta Notre-Dame de l'Aouach. Le conseil municipal vote tous les ans une somme pour les frais de cette procession, et une foule d'étrangers vient s'y joindre aux habitants de la paroisse.

Digitized by Google

On y porte la statue de la Vierge, que les habitants tinrent cachée en terre, ainsi que la cloche, pendant toute la révolution.

L'église du Fanga possède, outre le sanctuaire dont nous venons de parler, une chapelle de Notre-Dame du Rosaire et une confrérie du même nom, qui y a été établie en 1833.

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE SAINT-GAUDENS.

L'arrondissement de Saint-Gaudens est digne, par sa piété envers la sainte Vierge, du religieux diocèse de Toulouse. Ce pays de foi a élevé, dans chacun de ses cantons, des monuments en l'honneur de la Mère de Dieu. Dans le canton de Montréjean, ce sont les églises paroissiales de Loudet et de Villeneuve-Lécussan; dans le canton de Bagnères-de-Luchon, ce sont les églises du bourg d'Oueil, de Cirès et de Bagnères même; dans le canton de Lile-en-Dodon, ce sont les églises d'Agassac, d'Anan, de Labastide-Paumès; dans le canton d'Aurignac, ce sont les églises de Peyrissas, d'Alan, d'Aulon, de Bachas, de Cazeneuve et d'Esparron; dans le canton de Boulogne, ce sont les églises de Péguilhan, de Montmaurin, de Gensac, de Sarrecave et de Boulogne même; dans le canton de Saint-Martory, ce sont les églises de Sepx et de Beauchalot; dans le canton de Saint-Béat, ce sont les églises de Marignac, d'Argent-Dessous, de Bachos et Binos, de Bezins et Garreau, d'Estenos, de Lege, et surtout Notre-Dame du Lac dans la paroisse de Boutx. Ce dernier sanctuaire fut pendant longtemps très-fameux. Il tire son origine d'une statue trouvée sur l'emplacement qu'il occupe, au milieu d'une forêt qui couvrait alors le pays, et près d'un lac, qui depuis a été desséché et converti en prairie. Une légende populaire raconte que, cette statue, portée d'abord à la paroisse, étant revenue, sans aucune intervention humaine, près du lac, au lieu où on

Digitized by Google

l'avait découverte, on lui éleva, là même, une chapelle; et aussitôt elle devint l'objet de la vénération générale. Non-seulement le pays de Comminges, mais le Bigorre, le Béarn et la Biscaye vinrent lui offrir leurs hommages, et les pénitents de Boulogne, de Montréjean et autres lieux, prirent l'habitude d'y venir en procession à certaines époques de l'année.

Un violent ouragan ayant renversé cette chapelle, vers la fin du dix-septième siècle, un habitant du pays la releva, en reconnaissance de la protection visible qu'il avait reçue dans un voyage en Espagne, où, assailli par une bande d'assassins, il n'eut pas plutôt invoqué Notre-Dame du Lac, que ceux-ci s'en allèrent, le laissant comme mort sur la route. Non content d'avoir relevé l'édifice, cet homme, au cœur plein de gratitude, lui légua une rente de cinquante francs, et imposa à ses héritiers la charge de nourrir une vache qui appartiendrait à la fabrique, et dont le lait et les veaux seraient vendus pour l'entretien de la chapelle; ce qui fut fidèlement exécuté jusqu'en 93. Alors la chapelle fut détruite; mais on ne cessa pas de faire, près de ses ruines, des pèlerinages et des processions dans lesquelles on portait l'image vénérée, qui, sauvée des mains de la révolution, se conservait dans l'église paroissiale de Boutx. Malheureusement, en 1843, un incendie, qui consuma l'église, consuma aussi la statue; mais, en 1853, on rebâtit la chapelle, on acheta une nouvelle statue, et la dévotion des peuples reprit son cours.

Le canton de Salies compte cinq églises paroissiales sous le vocable de Marie; ce sont : Aussein, Francazol, Montastruc, Cassaigne et Castelbiague. Saleich, sans être sous le vocable de la Mère de Dieu, possédait, à un kilomètre de son église, une chapelle de Notre-Dame, aussi antique que vénérée. 93 la mit en cendres; 1848 la releva, et aujourd'hui, plus que jamais, ce sanctuaire est

Digitized by Google

en vénération dans toute la contrée. Le 8 septembre, qui est la fête principale, il s'y trouve plus de trois mille personnes à l'offrande; les pieux pèlerins, un cierge à la main et les larmes aux yeux, tant est grande l'émotion de la piété, viennent à genoux du fond du temple au sanctuaire, où un prêtre, en étole, leur fait baiser l'image de Marie, en disant : *Sancta Maria,* et le chœur répond : *Ora pro eo* ou *eâ*, selon le sexe. A la communion, presque tous s'approchent de la table sainte.

La tradition des familles et la déposition des témoins oculaires attestent de nombreux miracles obtenus à ce sanctuaire, entre lesquels nous remarquons spécialement la guérison de deux aveugles, de trois hommes perclus de tous leurs membres, et la délivrance de plusieurs autres arrachés à des périls imminents.

Si de là nous entrons dans le canton d'Aspet, nous y trouvons beaucoup plus de monuments en l'honneur de Marie. Les églises d'Arbas et d'Encausse sont sous le vocable de la Mère de Dieu; Aspet, au fond de sa vallée, a érigé une belle statue de Notre-Dame, qui est l'espérance, l'amour et la joie de ses habitants. Cette paroisse a, de plus, le sanctuaire de Notre-Dame de *Miejo costo*, en français *mi-côte*, que la piété des fidèles a élevé, il y a plusieurs siècles, sur la pente d'un mont pyramidal. Des registres que la révolution a fait disparaître, mais dont le récit est conservé aux archives de l'archevêché de Toulouse, en attestent l'antiquité. Consumé par un incendie en 1630, rebâti en 1645, agrandi par des améliorations successives, ce sanctuaire fut desservi, en 1700, par trois vétérans du sacerdoce, heureux de passer aux pieds de Marie les derniers jours de leur existence en ce monde et de seconder la dévotion des nombreux pèlerins qui y affluent chaque jour. Il possède une statue de la Vierge, à face noire, des retables sculptés et dorés et plusieurs

Digitized by Google

tableaux intéressants. Innocent XI, en 1682, attacha à cette chapelle de précieuses indulgences, que la congrégation des Rites déclara, en 1752, être perpétuelles (1). Augmentée d'un tiers, en 1780, successivement enrichie de vases sacrés et d'ornements, elle était devenue la plus belle, comme la plus fréquentée, du diocèse, lorsque en 93 on la pilla, on livra aux flammes toutes ses richesses et on la démolit jusque dans ses fondements. En 1809, une procession des Rogations s'étant faite vers ses ruines, tous les cœurs se sentirent pressés du désir de relever cet ancien sanctuaire. A force de temps, de dons en argent et de prestations en nature, on vint à bout de reconstruire l'édifice; on obtint les anciennes indulgences; et les saints mystères y furent célébrés comme dans la splendeur des jours d'autrefois.

Comme la paroisse d'Aspet, Razecueillé, placé au fond des montagnes, dans un lieu désert, sur les bords d'un ravin, a, de temps immémorial, honoré dans Marie une patronne et une mère. Au onzième siècle, le seigneur Hyacinthe Barthier, informé que les Sarrasins, venant d'Espagne, se précipitaient sur son château de Razecueillé, fit vœu d'élever en ces lieux une chapelle à la sainte Vierge, si elle lui obtenait la victoire contre ces barbares. La lutte s'engagea, les Sarrasins furent vaincus, laissant deux mille des leurs sur le champ de bataille; et, fidèle à son vœu, Hyacinthe Barthier non-seulement fit bâtir la chapelle, mais la dota de ses propres biens. Son fils et son petit-fils, Raphaël et Jérôme Barthier, héritèrent de sa dévotion à Notre-Dame. Victor Barthier, fils de Jérôme, capitaine de la marine royale, sauvé sur les côtes du Levant par la protection de Notre-Dame de Razecueillé,

(1) Cette bulle se conserve au secrétariat de l'archevêché de Toulouse.

Digitized by Google

à qui il s'était recommandé au milieu d'une tempête qui allait engloutir son vaisseau, fit, à son retour en France, de riches présents à sa libératrice. Daniel Barthier, fils du précédent, capitaine de cavalerie, vainqueur dans une grande bataille, au milieu de laquelle il avait recommandé à Marie sa personne et son armée, sollicita par reconnaissance et obtint du Saint-Siége des indulgences pour la chapelle de Razecueillé à toutes les fêtes de la sainte Vierge; et les évêques de Comminges, desquels dépendait ce sanctuaire, ajoutèrent la permission d'y donner, ces jours-là, la bénédiction du saint Sacrement. Antoine et Jean-Bertrand Barthier, le premier curé d'Aspet, le second chapelain du roi, firent vœu d'aller en pèlerinage à Notre-Dame de Razecueillé, l'un pour demander la cessation de la peste qui ravageait le comté de Comminges, l'autre pour des raisons personnelles; et tous les deux furent exaucés.

En 93, la chapelle fut détruite, sauf la statue, qu'on enleva furtivement. Après le rétablissement du culte catholique, la famille Barthier, héritière des sentiments de ses ancêtres, et reconnaissante envers Marie, qui venait de protéger deux fois un des siens, adjudant général, d'abord au siége de Toulon, contre les Anglais unis avec les Espagnols, puis à la bataille d'Austerlitz contre l'Autriche, fit relever la chapelle, à la grande joie de toute la contrée, et obtint même, en 1827, l'érection de la chapelle en église paroissiale. Aujourd'hui, la dévotion est encore vive et confiante comme autrefois. Au 15 août et au 8 septembre, il y a grand concours de peuple; et chacun apporte son offrande. Dans les maladies ou les périls, on implore la Vierge de Razecueillé; les jeunes soldats, avant de partir pour l'armée, vont se recommander à elle; et du fond même de la Crimée, ils chargeaient leurs parents d'aller accomplir les vœux qu'ils avaient faits en son honneur.

Entrons maintenant dans le canton de Saint-Gaudens;

Digitized by Google

nous y trouverons les églises de Villeneuve-de-Rivière, de Rieucase, de Labarthe-Inard sous le patronage de Marie; nous y trouverons surtout Notre-Dame de Brouls dans la paroisse de Pointis-Inard et Notre-Dame du Bout-du-Puy dans la paroisse de Valentine. Notre-Dame de Brouls est une statue qu'une vache mit à découvert en creusant la terre de son pied et accompagnant ce travail de longs mugissements. Le fait de cette découverte fut représenté en bas-reliefs de bois; et on le voit encore dans la chapelle qui a été élevée, en cet endroit-là même, et que le vandalisme révolutionnaire a dégradée sans la renverser. Les fidèles s'y rendent en grand nombre en procession, le 25 mars et le lundi de la Pentecôte, le 15 août et le 8 septembre.

Notre-Dame du Bout-du-Puy est plus célèbre encore : une bulle d'Innocent XI, en 1688, apprend qu'une confrérie y était établie sous le nom de Notre-Dame des Agonisants. Au seizième siècle, la peste ravageant tout le pays, la paroisse de Valentine alla en procession à Notre-Dame : la peste cessa aussitôt, et la paroisse fit vœu d'y retourner, tous les ans, le premier dimanche de mai. La chapelle ayant été détruite en 93, les habitants la relevèrent, au rétablissement du culte, et la dédièrent à Notre-Dame de Pitié, dont le groupe se voit encore au maître-autel. La chapelle possède un logement, tant pour l'ermite qui en est le gardien, que pour les pèlerins, et un bouquet de gros chênes, autrefois appartenant à l'État, mais qui lui furent donnés par Charles X. Elle a deux confréries, Notre-Dame des Agonisants et Notre-Dame du Scapulaire. Les anciennes indulgences, accordées par Innocent XI, lui ont été rendues. Le lendemain de la Pentecôte et le 8 septembre, il s'y trouve une affluence prodigieuse de fidèles, avec grand nombre de prêtres, pour confesser les pèlerins, prêcher et célébrer les offices. En outre, des pèlerinages y arrivent presque tous les jours

Digitized by Google

et surtout le dimanche. Dans la belle saison, les paroisses voisines s'y rendent en procession; et depuis qu'un chemin large et facile y conduit, depuis qu'un magnifique Calvaire y a été établi, le concours va toujours croissant. Les malades en danger y font offrir le saint sacrifice; les personnes en quelque péril particulier y vont prier et les militaires, au retour de la guerre, y viennent souvent remercier la Vierge, à laquelle ils s'estiment redevables de la vie. Parmi les *ex-voto* appendus à la muraille, on remarque le tableau d'un petit enfant entraîné par les eaux de la Garonne; sa mère, agenouillée sur le bord du fleuve, tourne ses yeux et ses bras suppliants vers la chapelle, et les vagues lui rapportent son enfant.

Enfin, nous arrivons au dernier canton, c'est Saint-Bertrand; et là, sans parler de l'église d'Autichan, qui est sous le vocable de Marie, nous voyons s'offrir tout à la fois à nos regards trois sanctuaires de la Vierge Mère : Notre-Dame de Polignan dans la paroisse de Gourdan, Notre-Dame de Cabanac à Pointis-de-Rivière, et Notre-Dame de Saint-Bertrand dans la célèbre cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges.

La chapelle de Notre-Dame de Polignan accuse, par le style de son architecture, le commencement de la renaissance. Quant à la statue, la légende dit de celle-ci, comme de tant d'autres, qu'elle fut trouvée dans le sol; qu'on eut beau la transporter à l'église, une main invisible la reporta au lieu où on l'avait découverte; qu'en conséquence on lui construisit là un sanctuaire, et qu'aussitôt les peuples vinrent l'y honorer. Les religieux franciscains, heureux de s'établir dans un lieu de pèlerinage si fréquenté, y construisirent un couvent, à côté de la chapelle, qui, desservie par eux, en devint bientôt comme partie intégrante. La révolution de 93 sembla oublier cet établissement dans son plan général de destruction; on en

Digitized by Google

fit, au rétablissement du culte, un petit séminaire diocésain; et les pèlerinages recommencèrent à la chapelle, surtout le 8 septembre. Aux pieds de la Vierge, est une chaîne de fer qu'on croit y avoir été déposée, comme *ex-voto*, par un captif qui s'estimait redevable de sa délivrance à Notre-Dame de Polignan.

Notre-Dame de Cabanac est une chapelle construite, en 1855, sur les ruines d'une autre très-ancienne que la révolution avait rasée (1). Cette antique chapelle, qui datait du quatorzième siècle, avait été élevée pour y placer une statue de la Vierge, qui, de l'église paroissiale de Cabanac, où elle recevait les hommages des fidèles, s'était trouvée un matin transportée sans mains d'homme à cent cinquante pas de là, dans un buisson à fleurs blanches, entouré de neige. Un pèlerinage aussitôt s'y était établi, et était devenu si célèbre qu'on s'y rendait jusque de Marseille, de Bordeaux, de Toulouse et d'Espagne même. En 1638, le bourg de Pointis-de-Rivière, ravagé par le pourpre, à ce point que, dans une seule famille, huit de ses membres en étaient morts, avait fait une procession à Notre-Dame de Cabanac; et la maladie avait aussitôt disparu. Touchés des bienfaits sans nombre obtenus dans ce sanctuaire, les habitants y allaient en procession le premier dimanche de chaque mois. Quelque temps avant 1789, le curé de Pointis, trouvant plus commode d'avoir à sa porte la chapelle de la Vierge, que d'aller la chercher à distance, éleva à ses frais une autre chapelle contiguë à l'église, et y fit transporter la statue vénérée. La suite fâcheuse de cette mesure fut l'abandon de l'ancien sanctuaire, qui ne servit plus que comme souvenir : toutefois la révolution de 93 ne put le supporter; elle le démolit et n'y laissa qu'un pan de muraille. Les choses furent

(1) Notice envoyée par le P. Dore, prêtre du Sacré-Cœur.

Digitized by Google

ainsi jusqu'en 1853; alors la paroisse de Pointis, ayant été préservée du choléra, qui avait ravagé tout le pays d'alentour, voulut, par reconnaissance, relever l'ancienne chapelle. L'entreprise était aussi facile que chrétienne; car le propriétaire, qui avait acheté l'emplacement où était le sanctuaire vénéré, proposait de le céder gratuitement, et tous les habitants offraient d'y concourir de leurs bras et de leur bourse. On se mit donc à l'œuvre. Dès 1855, la chapelle fut terminée et bénite; les pèlerinages recommencèrent et se continuent de nos jours comme autrefois.

Il existe dans le même canton un autre sanctuaire de Marie, bien plus célèbre encore : c'est la grande et magnifique basilique de Saint-Bertrand. Saint Bertrand, qui la bâtit au onzième siècle, la dédia à la sainte Vierge et voulut y être enseveli devant son autel (1). L'image de Marie y apparaît presque de toutes parts, et à la porte, où l'attique du tympan la représente offrant l'Enfant-Dieu dans l'étable à l'adoration des mages, et à droite de l'entrée du chœur, où est sa statue, entre plusieurs autres, et dans l'intérieur même du chœur, où la sculpture la reproduit sous toutes les formes; ici, en face de l'arbre de Jessé, composé de vingt-sept personnages, ancêtres du Messie, elle charme tous les yeux par une grâce touchante, une douce mélancolie, une exquise pureté, qui est le reflet le plus ravissant de la divine image de Jésus-Christ; là, au haut dossier de la seconde stalle, elle porte dans ses bras l'Enfant Jésus, et montre, sous la figure d'une corbeille de fleurs, les récompenses éternelles promises à ceux qui suivront son divin Fils. Ailleurs, en face de l'autel, à la suite des personnages de l'ancienne loi, et en tête de ceux de la nouvelle, vous la voyez, son Fils entre

(1) *Essai historique et pittoresque sur Saint-Bertrand de Comminges*, par C. P. M. Morel. Toulouse, 1852.

Digitized by Google

ses bras, à côté d'Anne, sa mère, qui lui pose la main sur la tête; elle est là comme une admirable transition entre les deux mondes : l'une finit l'ancien, et la Vierge Mère commence le nouveau. De l'autre côté de l'entrée du chœur et toujours en face de l'autel, est saint Bertrand, patron du diocèse; mais près de lui est la Vierge, pour rappeler aux âges suivants qu'il l'honora toujours d'une vénération particulière. Enfin, dans le fond même du sanctuaire, sur le retable formé de colonnes, de pilastres en bois peint et doré, qui se groupent de manière à former deux étages de niches occupées par plusieurs statues, la Vierge se voit encore au milieu du premier rang, ayant à sa gauche le Christ couronné d'épines, le roseau à la main, un lambeau de pourpre sur les épaules, exposé aux risées des Juifs et des soldats. C'est ainsi que, dans cette église commencée par saint Bertrand et achevée en 1352 par l'évêque Hugues de Châtillon, dont le monument en marbre statuaire décore la chapelle de la Pitié, tout parle de Marie, tout montre ses grandeurs, tout invite à l'honorer, à l'aimer, à l'invoquer.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE CARCASSONNE (1).

Ce diocèse est moins fécond peut-être que plusieurs autres en lieux de pèlerinage célèbres à la gloire de Marie; mais pour cela, la sainte Vierge n'y est pas moins aimée. Elle a, sur tous les points, de petits oratoires, de modestes chapelles : là, le pieux fidèle trouve ce qu'il désire, un lieu de prière, un autel et une image de sa Mère; et, content de ce qu'il possède, il épanche son cœur filial, sans songer à aller prier Marie dans un sanctuaire lointain. Chacun se plaît à la chapelle de sa montagne ou de sa vallée; et c'est ce qui explique comment le culte de la sainte Vierge, si commun et si cher dans le diocèse de Carcassonne, n'y jette point ce grand éclat qu'il obtient dans d'autres diocèses. N'allons pas croire cependant qu'il n'est, dans ces contrées, aucun sanctuaire digne de fixer l'intérêt du voyageur à la recherche des monuments du culte de Marie. Pour nous convaincre du contraire, il nous suffira de parcourir, dans un premier chapitre, les arrondissements de Carcassonne et de Castelnaudary, et dans un second, les arrondissements de Narbonne et de Limoux.

(1) Nous devons les renseignements sur ce diocèse à la bienveillance de Mgr l'évêque et au zèle de son clergé.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LES ARRONDISSEMENTS DE CARCASSONNE ET DE CASTELNAUDARY.

La ville épiscopale n'a qu'un sanctuaire dédié à Marie : c'est Notre-Dame de la Santé. On le doit à Raymond Roger IV, vicomte de Carcassonne. Ce seigneur, après avoir, en 1184, projeté de faire un pont sur la rivière de l'Aude, fit vœu d'élever un sanctuaire à Marie, s'il menait son entreprise à bonne fin. Le pont heureusement achevé selon le plan qu'il avait conçu, il plaça une croix au milieu; et sur le quai de la rive gauche, à l'endroit même le plus exposé aux inondations, il fit ériger une chapelle à Marie, sous le vocable de Notre-Dame de la Santé (1). Les flots tumultueux de l'Aude, dans leur plus terrible courroux, respectèrent toujours cette modeste chapelle, l'entourant souvent, sans jamais l'endommager. En 1523, le célèbre franciscain Pierre de Tolono y établit une confrérie, semblable à celle qu'il avait déjà fondée dans les églises paroissiales de Saint-Michel et de Saint-Vincent; et cette institution augmenta l'affluence des fidèles à l'humble chapelle de Marie. En 1754, elle fut interdite, comme profanée par un ministre protestant, qui était venu, déguisé en religieux, y célébrer la messe; et l'interdit ne fut levé qu'au bout d'un mois, après la bénédiction de la chapelle et le changement de la pierre sacrée (2). En 1793, elle fut profanée de nouveau et ven-

(1) *Rosier de Marie*, t. III, p. 543.
(2) Manuscrit Viguerie.

Digitized by Google

due pour des usages profanes. Enfin, en 1857, elle fut rachetée, réparée, décorée avec goût et intelligence, embellie de beaux vitraux, et bénite sous son ancien vocable de Notre-Dame de la Santé, comme un monument commémoratif de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception. Le 8 décembre de cette même année, Mgr de la Bouillerie, évêque de Carcassonne, auteur de cette belle réparation, y célébra la messe; et, depuis cette époque, les fidèles y vont prier; le grand et le petit séminaire s'y rendent en corps et y chantent des prières à Marie; la confrérie des dames du Rosaire y tient ses réunions, et s'est chargée avec bonheur du service et de l'entretien d'un sanctuaire si cher à la piété.

Du reste, si Carcassonne nous offre peu de monuments en l'honneur de Marie, son arrondissement nous en dédommage. Car on y en compte jusqu'à six. Dans le canton de Cannes est Notre-Dame de Pitié à Peyriac-Minervois; et, au chef-lieu de canton, est Notre-Dame du Cros, une des plus célèbres chapelles de tout le diocèse. Elle est située au pied d'une montagne de marbre, de l'effet le plus grandiose, dans une solitude pittoresque et profonde. Là une pieuse bergère, dit la tradition du pays, vit jaillir une source d'eau du plus beau cristal; elle s'approche, voit surgir sur l'eau une belle coupe d'une matière inconnue, la prend avec un religieux respect et se désaltère. Elle avait des enfants malades, elle les fait boire dans la coupe mystérieuse, et ils sont aussitôt guéris. Pénétrée de reconnaissance, et attribuant le prodige à Marie, dont on célébrait la Nativité le jour où elle vit la coupe pour la première fois, elle y fait construire, avec l'aide des âmes chrétiennes, trois cintres en pierres sèches, adossées contre un vaste rocher taillé à pic, et qu'on a depuis appelés *les Petites-Chapelles*, en patois *las Capéletas*.

Digitized by Google

En face de ces chapelles, dont l'une était consacrée à la sainte Vierge, l'autre à saint Joseph, et la troisième à saint Jean l'Évangéliste, se trouve une petite caverne, avec un autel en pierre grise; c'était là, dit-on, que se célébrait primitivement le saint sacrifice en l'honneur de Notre-Dame du Cros; c'était là que les fidèles, surtout les bergers, venaient la prier; et comme les merveilles qui s'y opéraient y attiraient une multitude considérable de pèlerins, il fallut bâtir une église en rapport avec le nombre des pieux visiteurs. Ce fut d'abord un édifice modeste, puis successivement on l'agrandit; et par sa dernière transformation, qui semble dater de 1610, si l'on en croit le chiffre inscrit sur l'ancien clocher, on en fit une grande et belle église, de vingt-huit mètres de long sur quinze de large. Au-dessus du maître-autel, deux médaillons représentent l'un Marie à genoux sur un prie-Dieu, l'autre l'archange Gabriel, qui lui annonce le mystère de l'Incarnation; aux deux côtés sont deux statues colossales, l'une de saint Joachim, l'autre de sainte Anne; et, au fond, un tableau de la Nativité de la sainte Vierge, fête patronale de l'église. Tout cet ensemble est surmonté par un magnifique baldaquin qui représente, dans un fond d'or et de lumière, l'Assomption de la Mère de Dieu, portée, par les bras des anges, sur un trône de nuages qu'illuminent les rayons d'un soleil éclatant, et de douze étoiles qui scintillent autour de la reine du ciel.

A la chapelle, à droite, est la statue de Notre-Dame du Cros, habilement sculptée en beau marbre blanc, présentant son Fils à l'adoration des fidèles. C'est là que tous les pèlerins viennent présenter à Marie leurs hommages et leurs prières. A la statue se joint un tableau de Marie tenant de la main gauche l'Enfant Jésus sur ses genoux; elle étend la droite en signe d'empire et d'autorité, et a pour trône une maison portée par quatre anges et entourée

Digitized by Google

de rayons et de nuages, qui semble représenter soit la *santa Casa* de Lorette, soit la *Domus aurea* des litanies de la sainte Vierge.

A une autre chapelle de la nef, Marie est peinte éplorée, tenant sur ses genoux son divin Fils ensanglanté; et, à ses côtés, sont les statues de Joseph d'Arimathie et de Nicodème, qui se préparent à ensevelir le Sauvéur. A gauche de la porte d'entrée, on voit encore une Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras, posée sur un ange qui vole horizontalement sous ses pieds. Enfin, sous le porche du levant, il y a deux statues de Marie : l'une la représente en contemplation, les mains jointes sur la poitrine; l'autre est la Vierge Mère avec l'Enfant Jésus sur son bras.

Tel est le beau sanctuaire où les pèlerinages se succèdent depuis des siècles, et où Marie se plaît à justifier la confiance qu'on lui témoigne. En 1612, le 14 mai, une procession composée de quinze cents personnes, parmi lesquelles étaient le chapitre de Cannes, cent jeunes filles vêtues de blanc, quarante autres vêtues de noir et cent quatre-vingts jeunes gens vêtus en pénitents blancs, vint, pieds nus, solliciter la cessation d'une sécheresse qui allait perdre toutes les récoltes. Le 27 mai, vingt-neuf autres processions, entre lesquelles on comptait dix à douze mille pénitents ou pénitentes, vinrent, à leur tour, demander la même faveur; et, le lendemain 28, commença une pluie abondante de cinq jours, qui sauva tous les fruits de la terre. Depuis lors, on recourt à Notre-Dame du Cros dans toutes les calamités publiques ou particulières; on lui amène les enfants le lendemain de la première communion pour les lui consacrer; à la Nativité de la sainte Vierge, et pendant son octave, on se presse de toutes parts, et même des diocèses voisins, autour de son autel; un aumônier y est à demeure; et, tous les jours de

Digitized by Google

l'année, il y a des messes retenues devant Notre-Dame du Cros (1).

Presque aussi digne d'intérêt est Notre-Dame de Faste, ou Bonne-Nouvelle, du mot latin *fausta*, sur la paroisse de Tuchan. Autrefois des marins battus par une affreuse tempête firent vœu, s'ils échappaient à la mort, d'élever une église à la sainte Vierge, sur le point de terre qui leur apparaîtrait le premier. Soudain la tempête se calme, tout danger disparaît; et le ciel, recouvrant sa sérénité, leur laisse apercevoir la montagne de Tauch. Aussitôt ils tombent à genoux, et renouvelant leur vœu, ils promettent de bâtir un sanctuaire à Marie sur cette montagne. Descendus à terre, ils gravissent la côte, et choisissent, pour y construire l'église promise, un plateau élevé d'où l'on aperçoit la mer se perdant au loin dans l'horizon. Ils se mettent à l'œuvre; en peu de temps, une vaste église est bâtie, et des pèlerins y viennent prier de tous les environs. Ce pèlerinage dura jusqu'en 93; alors on vendit l'église; elle passa successivement de main en main, et toujours il arriva malheur aux divers acquéreurs qui voulurent la renverser. Enfin, en 1856, une personne pieuse, qui en était devenue propriétaire, la légua à la fabrique de Tuchan, qui fit aussitôt circuler un projet de souscription pour la relever. Non contents de donner de l'argent, plusieurs y travaillèrent de leurs propres mains; bientôt elle fut complétement restaurée; et les pèlerinages reprirent leur cours. Le 8 septembre surtout, on y vient en foule des paroisses voisines; et il est peu d'années où l'on n'ait à signaler quelque guérison ou quelque grâce extraordinaire. Après l'évangile de la messe solennelle, on fait baiser aux pieux pèlerins une petite statue de la

(1) Nous sommes redevable de ces renseignements à M. l'abbé Grimes, chanoine honoraire d'Évreux.

Digitized by Google

Vierge; et à la communion, grand nombre d'entre eux s'approchent de la table sainte. Dans les temps d'épidémie, de calamités, de sécheresse, on va en procession à Notre-Dame de Faste; les plus irréligieux eux-mêmes s'adjoignent à la foule; et souvent Marie, prévenant la prière, accorde d'avance ce qu'on veut lui demander; de sorte que la visite annoncée n'est plus qu'une visite d'action de grâces. En 1858, la paroisse de Tuchan alla lui demander la pluie contre la sécheresse qui désolait la contrée; et, pendant le retour, une pluie fécondante tomba sur le territoire de cette paroisse, tandis qu'au même instant une grêle terrible ravageait toutes les paroisses circonvoisines.

Outre la chapelle de Faste, Tuchan compte encore trois autres sanctuaires de Marie, savoir : une chapelle de la sainte Vierge à l'église paroissiale, une chapelle de la Vierge Immaculée chez les sœurs de la Sainte-Famille, où les jeunes filles viennent, chaque dimanche, vaquer à des exercices religieux, et Notre-Dame des Anges, à l'extrémité de la rue qui porte ce nom, détruite autrefois, et de nos jours se relevant de ses ruines (1).

Moins riche que Tuchan, le canton de Conches a cependant son église de Villegly, qui est un témoignage de la piété des habitants pour la sainte Vierge. Dans le principe, Villegly n'avait qu'une chapelle de la Mère de Dieu, attenant au château seigneurial de l'endroit; ce qui fait qu'encore aujourd'hui le terrain environnant cette partie du château s'appelle, dans le langage populaire, *Nostro-Damo*. Plus tard, vers l'époque de saint Louis, on construisit dans l'ancien *Castrum*, où se réfugiaient les habitants de Villegly, lorsqu'ils redoutaient quelque invasion,

(1) Ces renseignements nous viennent de M. Darrens, curé doyen de Tuchan.

Digitized by Google

une chapelle que les documents du seizième siècle appellent église neuve, et qui fut dédiée sous le vocable de l'Assomption. Elle formait un bénéfice distinct de la cure, et jouissait de quelques pièces de terre. En 1648, le seigneur du château la fit rebâtir; et, après l'avoir considérablement agrandie, il la céda, en 1662, à la paroisse, dont l'église, dite de Saint-Sernin, tombait en ruine, à condition qu'on renoncerait à tout droit sur la chapelle de *Nostro-Damo*, dont la propriété et l'usage seraient exclusivement réservés au château. Cette église, outre le maître-autel dédié à l'Assomption, possède une chapelle dédiée à la sainte Vierge. Elle a aussi une confrérie d'environ quatre-vingts membres; et à la mort de chacun d'eux, il se fait une neuvaine de prières (1).

Le quatrième sanctuaire de Marie, dans l'arrondissement de Carcassonne, est celui de Notre-Dame de Canabès, au milieu du cimetière de la paroisse de Villardonnet, au canton de Mas-Cabardès. Cette chapelle fut bâtie par Charlemagne, en mémoire d'une célèbre victoire qu'il remporta par l'intercession de Marie, et dont le champ voisin garde encore le souvenir, soit par le nom qu'il porte de *Champ des morts*, soit par les ossements humains qu'on y a trouvés naguère en creusant le sol. Malgré les siècles qu'elle a traversés, cette chapelle est encore debout; le temps et les révolutions l'avaient minée jusqu'à en faire une sorte de ruine; mais le zèle du pasteur et de ses ouailles non-seulement l'a préservée d'une disparution complète, mais l'a relevée, consolidée et restaurée; de sorte que, tous les ans, l'office divin s'y célèbre le lendemain de la Nativité de la sainte Vierge, devant un concours édifiant de pieux fidèles. L'abside accuse claire-

(1) *Cartulaire de l'ancien diocèse de Carcassonne*, t. II, p. 139 à 143. — Renseignements donnés par M. Haubin, curé de Villegly.

Digitized by Google

ment l'époque carlovingienne, et le reste de l'édifice est d'architecture ogivale.

La statue que les âges anciens y ont vénérée fut transférée, vers le milieu du siècle dernier, dans l'église paroissiale de Villardonnet; et c'est là qu'on vient la prier pour les personnes frappées de cécité, ou percluses de leurs membres, ou atteintes d'aliénation. On cite en effet, comme y ayant recouvré la vue, mademoiselle Estève du Pujol, de la paroisse de Cuxac, et M. Bourgès, prêtre du diocèse, mort à Carcassonne; et comme y ayant recouvré l'usage des membres paralysés, madame Battut, encore vivante à Carcassonne. Tous les ans, le 8 septembre, il y vient des pèlerins du bas Languedoc et du département du Tarn; et il est peu de paroissiens de Villardonnet qui négligent, ce jour-là, de venir se mettre sous la protection de Notre-Dame de Canabès, et chanter ses louanges (1).

Le canton de Lagrasse a, comme celui de Mas-Cabardès, son sanctuaire privilégié de Marie : c'est Notre-Dame du Carla, située sur le plateau d'une haute montagne qu'entourent des montagnes plus hautes encore. On raconte qu'autrefois un grand seigneur, quittant ce monde et ses jouissances, pour consacrer le reste de ses jours à se préparer à la mort, se retira sur ce plateau qui forme un véritable désert; que d'autres, édifiés de la vie sainte qu'il y menait, vinrent se joindre à lui, et formèrent une communauté qui se bâtit de vastes habitations, dont les fondements sont visibles encore; et, au centre de ces habitations, est le sanctuaire actuel de Notre-Dame du Carla. Dès lors, les fidèles des environs conçurent pour cette chapelle une dévotion spéciale. On y venait, surtout le

(1) *Cartulaire* déjà cité, t. III, p. 186. — Renseignements donnés par M. l'abbé Caudil, ch. hon.

Digitized by Google

1er mai et le 8 septembre, se mettre sous la protection de Marie, pour conjurer toute espèce de malheurs ou obtenir quelques grâces. Cette dévotion continua jusqu'à la révolution de 93 : alors la chapelle fut vendue comme bien national. En 1803, l'acquéreur consentit à la rendre au culte, mais en s'en réservant la propriété ; condition qui fut cause qu'on n'y fit aucune réparation. Elle tomba donc dans un état de pauvreté et de délabrement, qui ne permettait plus d'y célébrer les saints mystères; et néanmoins telle était la dévotion qu'inspirait ce sanctuaire, que, malgré son site âpre et sauvage, on y venait en foule, le 1er mai et le 8 septembre; là on faisait neuf fois le tour de la chapelle en priant; et pour ne pas se laisser distraire par l'attention à compter ce nombre, on prenait en main, avant de commencer l'exercice, neuf petites pierres; et chaque fois qu'on passait devant la porte de la chapelle, on en laissait tomber une. Plus d'une fois cette pratique reçut sa récompense. Le 1er mai 1847, une pauvre veuve, nommée Gayda, s'était fait transporter sur la montagne, pour obtenir la guérison d'une infirmité chronique qui ne lui permettait de marcher qu'avec des béquilles, et encore à grand'peine ; elle commence le tour accoutumé, et, au troisième, subitement guérie, elle élève en l'air ses béquilles et les porte triomphante au prêtre qui priait dans le sanctuaire, et qui, ravi de ce qu'il voyait, les suspendit à la muraille comme un trophée de la puissance de Notre-Dame du Carla. Ce fait est garanti par la parole du prêtre, témoin oculaire, et par le témoignage de douze à quinze cents personnes présentes.

Aussi le 1er mai et le 8 septembre, l'affluence est-elle de plus en plus nombreuse; on y va en procession de l'église de Lagrasse; et ceux-là mêmes qui ne se font pas scrupule de manquer la messe le dimanche ne manquent pas ce pèlerinage. Il y a office solennel avec

Digitized by Google

sermon, et on ne descend de ce lieu de prières que vers quatre heures du soir.

La piété veille sur cette chapelle pour la rendre de plus en plus digne de sa célébrité. En 1831, on en consolida les murs extérieurs qui menaçaient ruine; en 1832, après la cession que fit le propriétaire de son droit sur ce sanctuaire de Marie, on en fit restaurer l'intérieur; en 1854, on la fit agrandir, de sorte qu'elle peut contenir aujourd'hui mille personnes; et on y ajouta diverses ornementations qui en font un sanctuaire remarquable par sa richesse et sa grâce. La statue de la Vierge est digne de la réputation du pèlerinage; des *ex-voto* nombreux et de grand prix lui forment comme une couronne de gloire. Les anciens propriétaires de cette chapelle, partageant l'entraînement général, viennent encore de céder dix-sept hectares de terre environnante; et l'on espère y établir un ermitage, qui, facilitant le concours des pèlerins sur cette sainte montagne, en augmentera le nombre de plus en plus.

L'arrondissement de Castelnaudary, moins riche que celui de Carcassonne, a cependant deux sanctuaires remarquables : Belpech et Salles-sur-l'Hers. Belpech a eu, de tout temps, une dévotion spéciale à la sainte Vierge. En 1654, lorsque la peste ravageait tout le pays, la ville, cherchant son secours en la Mère de Dieu, s'engagea par vœu à célébrer tous les ans, à perpétuité, l'Immaculée Conception par une procession solennelle du saint Sacrement; et, depuis cette époque, elle n'y a jamais manqué. Jusqu'en 93, l'église de Belpech avait une vaste et belle chapelle du Rosaire, servant d'oratoire pour les élèves du séminaire de Mirepoix, ancien diocèse dont elle dépendait. Si elle n'a plus aujourd'hui ce sanctuaire, que la Révolution a détruit, elle a du moins de nombreuses confréries du Rosaire et du Scapulaire, avec une congrégation de jeunes personnes, dites les Enfants de Marie, qui, tous les di-

Digitized by Google

manches après vêpres, se réunissent dans une chapelle particulière pour entendre parler des vertus de Marie et se former à les imiter.

Salles a, dans son église paroissiale, une chapelle antique de la sainte Vierge, centre d'une confrérie de Notre-Dame de l'Assomption, érigée en 1604 par un bref du Saint-Siége. Jusqu'en 93, on venait même des diocèses voisins s'enrôler dans cette confrérie. Un registre de 1768 porte les noms de plus de trente paroisses étrangères, qui avaient, sur ce registre, chacune son catalogue spécial, où l'on inscrivait les adultes, les enfants en bas âge et les nouveau-nés, ceux surtout qui étaient atteints de quelque infirmité ou faibles de tempérament. Les confrères se réunissaient, le jour de l'Assomption, dans cette chapelle, y entendaient la messe, y communiaient, et assistaient le lendemain à une messe des morts pour les confrères défunts. La réception des nouveaux membres avait lieu le jour de la fête : après la messe du matin, deux bailes ou marguilliers de la chapelle Notre-Dame, nommés, chaque année, au scrutin par les confrères, inscrivaient dans le vestibule de l'église les aspirants à la confrérie, leur remettaient un cierge et recevaient leur offrande de quatre ou cinq sous, à volonté, après quoi ceux-ci allaient se placer au bas de la nef. Le célébrant venait en chape avec la croix et ses clercs; et, après l'aspersion et l'intonation de l'*Inviolata*, il retournait à l'autel, et ils le suivaient pieusement, en marchant à genoux. Arrivés au seuil du sanctuaire, ils baisaient le pavé et assistaient dévotement à la messe. A l'offertoire, se faisait la cérémonie du pain bénit : c'était un pain sans levain en forme de petits gâteaux, qu'on présentait à l'église dans des corbeilles ornées de rubans, de fleurs et de branches de laurier; et les deux personnes qui l'avaient offert allaient ensuite le distribuer dans toutes les maisons de la paroisse, qui le recevaient avec bonheur comme

Digitized by Google

venant de la Vierge elle-même, puisqu'il venait de ses enfants.

En 93, cette pieuse confrérie fut dispersée comme tout ce qui était bon; en 1804, elle reprit un peu vie; enfin en 1821, elle refleurit presque comme dans les beaux jours de sa gloire; et maintenant elle compte de deux cent cinquante à trois cents membres, tant de la paroisse que du voisinage, qui édifient toute la contrée.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LES ARRONDISSEMENTS DE NARBONNE ET DE LIMOUX.

L'antique cité de Narbonne, cette ville de tant de glorieux souvenirs, cette capitale de la première province que les Romains aient organisée dans les Gaules, ce siége tout à la fois métropolitain et primatial, où se sont tenus tant de conciles et d'assemblées d'évêques, n'est pas moins remarquable par son dévouement au culte de Marie que par toutes ses grandeurs historiques et religieuses. Elle a eu la gloire de posséder jusqu'à treize églises de la Mère de Dieu : la première fut bâtie, au delà du pont, par Paul Serge, celui-là même qui fut son premier évêque (1); et les marins, aussitôt après leur conversion, entrant dans les vues de leur apôtre, adoptèrent cette chapelle, et se consacrèrent à la Vierge comme à leur patronne. Cette église fut agrandie plus tard, et devint une collégiale célèbre sous le vocable de Saint-Paul-Serge (2).

Mais si elle cessa de porter le nom de la Mère de Dieu, elle fut remplacée par une autre, bâtie en marbre blanc

(1) Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, liv. II. — Ancien bréviaire narbonnais, on lit à la sixième leçon des matines de saint Paul, premier évêque de Narbonne, le 11 décembre : *Paulus, crescente christianorum numero, trans pontem alteram ecclesiam sub invocatione beatæ Mariæ virginis ædificavit.*

(2) A la suite de ces paroles, la légende du bréviaire ajoute : *In qua postea multum aucta et ejus nomine insignita, jampridem est collegium canonicorum percelebre.*

Digitized by Google

d'Italie, sur le pont même de la Robine, magnifique monument de la piété des peuples envers Marie, restauré au seizième et au dix-septième siècle, chef-d'œuvre du célèbre sculpteur Anchise de Bologne, qui, entre le socle, l'architrave et les pilastres, ménagea une niche semi-circulaire, où fut placée la statue de la Vierge portant l'Enfant divin sur son bras droit, et au bas est écrit : *SANCTA MARIA, ORA PRO NOBIS*, 1605. Les marins ont reporté sur ce sanctuaire de Marie l'affection qu'ils avaient pour le premier; et les patrons des barques de Narbonne tiennent au privilége dont ils sont en possession depuis des siècles, de veiller à la garde et à l'entretien de ce monument, et de l'illuminer les veilles de dimanches et de fêtes. En 93, un d'entre eux cacha la statue vénérée, pour la soustraire à la profanation, et la remit à sa place quand les temps furent redevenus plus calmes. Après 1830, le génie militaire voulut faire disparaître le monument tout entier pour construire des fortifications; mais c'eût été blesser les Narbonnais au cœur. Ils réclamèrent contre ce projet, faisant valoir à la fois des raisons d'art, les souvenirs religieux et les sentiments de la population tout entière, que révolterait une telle destruction; et ils gagnèrent leur cause; le saint édifice est encore dans toute son intégrité.

Toutefois, quelque intérêt qu'offre cette église au point de vue de l'art, l'église de Notre-Dame de l'Amourguier, c'est-à-dire du Monastère, parce que *mourgue* en patois signifie *moine* (1), offre un bien autre intérêt sous le rapport historique et religieux. On la voit figurer dans nos annales dès le temps de Charlemagne. Le 3 juin de la quatorzième année du règne de ce grand prince, l'an 788,

(1) *Histoire générale du Languedoc*, par dom Vaissette, t. I, in-fol.

Digitized by Google

il s'y tint une assemblée solennelle, pour décider un différend entre l'archevêque et le comte de Narbonne. Charlemagne, auquel les parties avaient fait appel, voulut que la chose fût jugée sur les lieux, par un tribunal composé de deux vassaux immédiats, de six juges, de quinze notables, et présidé par quatre commissaires envoyés par lui dans la Septimanie pour y rendre la justice. L'assemblée prononça en faveur du prélat; le comte se soumit de bonne grâce, et restitua les biens usurpés. On voit reparaître encore cette église l'an 1086, dans deux actes de Dalmace, archevêque de Narbonne : dans le premier de ces actes, en date du 14 des calendes de mai 1086, il déclare faire donation de cette église à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, afin de trouver, dans les religieux qu'on y enverrait, des coopérateurs plus utiles aux âmes que les clercs simoniaques qui la desservaient (1). Par le second acte, en date du 14 des calendes d'octobre 1088, il confirme cette donation (2); et, depuis ce temps-là, cette église, qui formait la troisième paroisse de Narbonne, fut desservie par une communauté de moines; ce qui lui fit donner le titre de Sainte-Marie de l'Amourguier ou du Monastère (3). En 1090, le même archevêque Dalmace donna une preuve signalée de l'estime qu'il professait pour ce sanctuaire de la Mère de Dieu : il y tint un concile, où assistèrent les évêques de Toulouse, de Carcassonne, d'Elne, de Béziers et de Maguelone; et l'on peut lire dans Baluze les actes de ce concile (4).

Ce n'étaient pas seulement les princes de l'Église qui

(1) Baluze, *Appendix conc. Gall. Narb.*, p. 80.
(2) *Idem, ibid.*, p. 83.
(3) *Gallia christiana*, t. VI, in-fol.
(4) *Histoire des conciles de la Gaule Narbonnaise*, p. 18. — *Gallia christiana*, t. I, p. 375.

Digitized by Google

honoraient la sainte Vierge à Notre-Dame de l'Amourguier; les confréries de plusieurs arts et métiers y avaient chacune un autel. Lorsque quelque épidémie ravageait la ville, c'était là qu'on allait demander d'en être délivré; et le répertoire des actes de cette église contient une déclaration des consuls de Narbonne, portant qu'après la maladie dont Dieu affligea la ville en 1629, les consuls en charge offriraient une lampe d'argent, pour brûler incessamment devant le maître-autel de Notre-Dame; que la ville serait obligée de fournir l'huile pour l'entretien de cette lampe; que, chaque jour de Notre-Dame de mars, les consuls en charge seraient tenus d'offrir six cierges de cire blanche ou rousse au maître-autel, et que cette offrande serait reçue par le prieur de ladite église. Lorsque la sécheresse désolait la campagne, toutes les paroisses de la ville se réunissaient à Notre-Dame de l'Amourguier, et allaient de là en procession au terroir du Catourze, comme pour porter sur la terre desséchée la bénédiction de Marie, et conjurer Dieu par elle d'envoyer la rosée du ciel sur ces champs désolés (1)

Cette église était consacrée sous le vocable de l'Annonciation de la sainte Vierge, et possédait une confrérie de ce nom. Innocent XI avait attaché une indulgence plénière au maître-autel, en 1683, et Urbain VIII plusieurs autres indulgences. Cette église avait encore une chapelle et une confrérie dite de Notre-Dame des Suffrages. Alexandre VII, en 1662, avait donné une bulle d'érection de la confrérie, et attaché, en 1670, divers priviléges à l'autel de cette confrérie; Innocent XI, en 1679, en attacha d'autres au même autel.

Malheureusement ce sanctuaire si vénéré et qui offre une des plus belles nefs du diocèse, est occupé mainte-

(1) Archives de la mairie de Narbonne.

Digitized by Google

nant par le génie militaire; et la confrérie de Notre-Dame des Suffrages a été transférée, depuis 1803, à l'eglise de Saint-Paul-Serge.

L'amour des Narbonnais pour la sainte Vierge avait encore élevé en son honneur huit autres églises, qui malheureusement ou ne sont plus, ou ont été livrées à des usages profanes : l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel, autrefois très-fréquentée, a cédé la place à une maison bourgeoise, bâtie sur ses ruines; l'église de Notre-Dame du Rosaire sert aujourd'hui de magasin à fourrages; il en est de même de l'ancienne chapelle des religieuses de Notre-Dame de Bordeaux. La chapelle de Notre-Dame des Anges ou de la Portioncule, chez les cordeliers, cette chapelle où saint Bonaventure avait prêché et tenu le chapitre général de son ordre, et qui même conservait autrefois la chaire où avait parlé le saint docteur, n'est plus, hélas! qu'un magasin de tonneaux; et l'indulgence de la Portioncule a été dévolue à la chapelle de la Miséricorde. La chapelle de Notre-Dame de la Santé, chez les Minimes, a été renversée en 93; et sa statue a été transférée à l'hôpital, où le Saint-Siége lui a attaché les mêmes indulgences que chez les Minimes. La chapelle de Notre-Dame de la Merci, chez les Trinitaires, est transformée aujourd'hui en maison bourgeoise; Notre-Dame de Délivrance, qu'on honorait chez les Capucins, n'est plus; Notre-Dame des Agonisants, qu'on allait prier chez les Carmes déchaussés, a disparu avec le couvent, et les indulgences qui y étaient attachées ont été transférées à l'église Saint-Paul-Serge.

Au milieu de tant de ruines et de profanations, quatre églises de Marie restent seules debout, conservées à la religion : l'église du Pont de la Robine, dont nous avons parlé; l'église de Notre-Dame de Grâce; l'église de la Major et la cathédrale.

Digitized by Google

Notre-Dame de Grâce, assez grande et bien décorée, sert à la confrérie des Pénitents blancs.

Notre-Dame de la Major, bâtie sur les ruines du temple de Jupiter tonnant, conserva longtemps, sur sa porte d'entrée, le frontispice du temple païen, représentant des aigles qui, de leurs serres, lancent la foudre. Depuis peu, ce bas-relief a été transporté au musée de la ville. En 1355, Notre-Dame de la Major acquit une grande célébrité par le succès qu'elle obtint aux armes des Narbonnais contre le prince de Galles, fils d'Édouard III, roi d'Angleterre. Alors ce prince, après avoir traversé la Gascogne comme un torrent impétueux, et pillé sur son passage Castelnaudary et la ville basse de Carcassonne, était venu assiéger Narbonne, et déjà avait mis le feu à la paroisse Saint-Étienne, qui était hors des murs. Les chanoines de cette église s'étaient réfugiés à Notre-Dame de la Major; et, prosternés devant la Vierge, embrassant son autel, ils la conjuraient avec larmes de favoriser les armes des Narbonnais. Ils furent exaucés. Le vicomte Aymarie, qui commandait dans Narbonne, tailla en pièces l'armée anglaise, et obligea le prince de Galles à prendre la fuite (1). Depuis ce temps-là, le chapitre de la cathédrale allait, tous les ans, le 2 février, processionnellement et en grande cérémonie, bénir les cierges à l'église de la Major; et les fidèles, suivant avec amour cette procession, y déposaient, autour de l'autel de la Vierge, chacun un cierge jaune en spirale, après l'avoir tenu allumé pendant l'office. Il est peut-être regrettable que ce pieux usage, qui n'avait été interrompu que par la révolution de 93, et avait été repris ensuite, soit aujourd'hui abandonné. Ces traditions populaires, qui n'ont rien que de pieux et rappellent de

(1) Archives de l'archevêché. — *Histoire du Languedoc*, par Audoque, t. I.

Digitized by Google

saints souvenirs, sont toujours précieuses à conserver. De nos jours, l'église de Notre-Dame de la Major n'est point paroisse, mais elle sert à la confrérie des Pèlerins.

Et que dirons-nous maintenant de l'église métropolitaine et primatiale de Narbonne, de tout temps dédiée à la très-sainte Vierge, quoique depuis le onzième siècle elle ait eu pour patrons secondaires saint Just et saint Pasteur? Les paroles manquent pour raconter les magnificences du chœur, la seule partie qui soit achevée, mais aussi une des œuvres du style ogival les plus hardies qui existent. Élevé de quarante mètres, et en même temps assez vaste pour contenir aujourd'hui toute la paroisse, percé en tous sens de fenêtres à lancettes d'un élancement prodigieux, qui alternent avec les contre-forts sur lesquels repose la retombée des arcs-boutants, il est surmonté d'une immense terrasse, d'où se voit la mer, et où l'œil jouit du plus magnifique panorama; d'immenses et splendides vitraux du beau treizième siècle, dans un état parfait de conservation, des stalles habilement sculptées, de belles orgues, tout enfin se réunit pour embellir l'église de la sainte Vierge et faire regretter qu'un monument du premier ordre reste inachevé.

Dans cette belle église, est la chapelle de Notre-Dame de Bethléhem. François de Gonzié, primat de Narbonne, la fonda au retour du concile de Pise, dont il était membre, et lui fit don de la belle statue de Notre-Dame de Bethléhem, qu'on y voit encore aujourd'hui. On y conservait, avant la révolution, un morceau du voile de la sainte Vierge, dans un beau reliquaire d'argent, en forme circulaire, portant cette inscription : *Ex velo beatæ Mariæ Virginis* (1).

Si de cette ville célèbre, tant déchue de son ancienne

(1) Archives de l'archevêché.

Digitized by Google

splendeur, nous passons aux environs, nous trouvons Notre-Dame de Fonfroide, non moins remarquable par ses admirables proportions et sa vaste enceinte, que par son site pittoresque. Fondée au commencement du douzième siècle par Ermengade, vicomtesse de Narbonne, ainsi que le monastère contigu, qui a donné à l'église plusieurs abbés célèbres, elle n'a cessé, depuis son origine, d'être visitée par les fidèles, qui, souvent autrefois, venaient de très-loin et trouvaient l'hospitalité dans ce monastère. En 1803, l'évêque fit transporter à l'église Saint-Michel de Carcassonne la belle statue qui ornait le maître-autel. Malgré cela, des milliers de pèlerins y viennent, tous les ans, le 8 septembre. Les Bernardins y sont maintenant établis, disposés à accueillir et à donner des retraites à ceux qui voudront penser sincèrement à leur salut éternel.

Dans les cantons dont se compose l'arrondissement de Narbonne, nous trouvons encore de précieux monuments de l'amour de la sainte Vierge.

Le canton de Durban nous offre à Embréa la chapelle de Notre-Dame de l'Olive ; le canton de Coursan, Notre-Dame de Liesse, Notre-Dame de Magrie et Notre-Dame des Auxils, trois chapelles qui méritent chacune une mention spéciale.

Notre-Dame de Liesse, sur la paroisse de Fleury, fut longtemps un oratoire champêtre, où la piété des peuples se plaisait à honorer la Mère de Dieu ; mais, vers la fin du seizième siècle, il fut reconstruit dans le style ogival, voisin de la renaissance ; l'ancien oratoire fut transformé en délicieuse chapelle, et le service en fut confié aux enfants de saint Dominique. Chaque année, à la Nativité de la sainte Vierge, et quelquefois à certaines autres fêtes, les paroisses du canton y viennent en procession ; et de nombreux *ex-voto* appendus à la muraille attestent les

Digitized by Google

bienfaits obtenus dans ce saint lieu. Les vieillards de la contrée racontent encore avec bonheur, comme un souvenir précieux de leurs premières années, l'affluence de toutes les conditions et de toutes les classes au sanctuaire de Liesse; et encore aujourd'hui, le bel ordre, la décence, la parfaite tenue de cette chapelle invitent tous les cœurs chrétiens à y venir, comme leurs aïeux, chercher la grâce, l'assistance et la consolation, qui sont si nécessaires en ce monde, et ne font jamais défaut dans ce saint lieu.

Notre-Dame de Magrie, ainsi appelée, dit-on, des deux mots latins *Mater Dei*, défigurés par le patois du pays, était une autre chapelle du même canton, sur la paroisse de Cuxac, qui remontait à une haute antiquité. Les chartes du moyen âge en font souvent mention. C'était là certainement une des deux églises dont parle l'archevêque de Narbonne, lorsque, par un acte daté de 1212, il donne au chapitre de Saint-Just l'église de Cùxac avec les deux églises ou chapelles qui en dépendaient, *cum duabus ecclesiis sive capellis ad eamdem ecclesiam pertinentibus*. Elle fut brûlée dans les guerres de religion qui désolèrent le Languedoc, et bientôt après rebâtie. Vendue en 89, elle fut livrée depuis à des usages profanes. Mais au milieu de ces variations, la piété des fidèles est demeurée invariable. Jusqu'à la révolution, il y avait grand concours, le 8 septembre, au sanctuaire de Magrie; on y venait en foule, non-seulement du diocèse de Narbonne, mais encore des diocèses de Béziers et de Saint-Pons; et si aujourd'hui on ne peut plus prier dans l'ancien sanctuaire, on vient prier au moins devant l'antique statue, qui se conserve dans l'église paroissiale de Cuxac; le nombre des pèlerins semble croître chaque année; et la confrérie de Notre-Dame de Magrie se soutient toujours florissante. On prie devant cette image pour la guérison des malades, surtout des enfants; et bien des fois, tandis que les pa-

Digitized by Google

roisses environnantes étaient éprouvées par des maladies épidémiques, Cuxac, grâce à sa confiance en Marie, a été préservée.

Enfin, Notre-Dame des Auxils, ainsi dite du mot latin *auxiliis*, est un ancien sanctuaire placé sur une montagne qui domine la mer, et dans la paroisse de Gruissan. Les marins de la contrée y ont une dévotion spéciale. Du plus loin qu'ils l'aperçoivent au milieu des mers, ils hissent le pavillon et les oriflammes pour saluer la sainte Vierge. Lorsqu'ils se trouvent en quelque péril de naufrage, ils invoquent Notre-Dame des Auxils; et, à leur arrivée, ils vont pieds nus sur la montagne remercier leur libératrice; ils y vont encore processionnellement, chaque année, la veille du mercredi des Cendres, pour exécuter un vœu fait au commencement de ce siècle. Alors une affreuse tempête ayant englouti trente barques avec tous ceux qui les montaient, les marins survivants firent vœu de célébrer, chaque année, ce triste anniversaire par une procession générale à Notre-Dame des Auxils, pour lui recommander les naufragés et la prier de conjurer à l'avenir le retour d'une telle calamité.

Le canton de Lézignan, comme celui de Coursan, a trois sanctuaires de Marie : Notre-Dame de Canéo, à Luc-sur-Orbieux, sur laquelle les renseignements nous font défaut; Notre-Dame de Consolation, à Fabrezan et Notre-Dame des Colombiers, à Montbrun.

Notre-Dame de Consolation est une chapelle champêtre placée sur un mamelon, d'où la vue se perd dans un horizon sans bornes, et d'où, comme du haut de son trône, Marie semble protéger l'humble village qui est à ses pieds, ainsi que les riches vignobles des plaines immenses qui se développent sous son regard. Cette chapelle, voûtée en pierre et d'une capacité à contenir environ cinq cents personnes, est remarquable par les détails de sculpture qui

Digitized by Google

enrichissent le retable du maître-autel, autrefois en bois doré, aujourd'hui presque vermoulu. Elle a dans son voisinage un cloître voûté en maçonnerie, porté sur quatre grands arceaux en plein cintre, accusant par leur style la première moitié du dix-septième siècle, conformément au millésime écrit sur le tympan du sanctuaire. Jusqu'en 93, les paroisses voisines venaient, le 8 septembre, en pèlerinage à Notre-Dame de Consolation; et des tableaux appendus aux murs attestaient les miracles qu'on y avait obtenus. La paroisse du Cascatel, entre autres, y venait de quatre lieues, chaque année, témoigner sa reconnaissance à Marie, pour une faveur insigne qu'elle en avait reçue. Vendue et livrée, depuis 93, à des usages profanes, cette chapelle a été rachetée en 1840 et parfaitement restaurée par la piété du pasteur et des fidèles de Fabrezan, qui y vont processionnellement, d'abord le premier dimanche de l'Avent pour accomplir un vœu fait il y a soixante-dix ans, et remercier la Mère de Dieu de la délivrance d'une épidémie qui ravageait alors toute la contrée; en second lieu, le lendemain de la première communion pour consacrer les enfants à la sainte Vierge; enfin le mercredi des Rogations, le jour de l'Assomption, le dimanche dans l'octave et le 8 septembre, où la grand'messe se célèbre avec toute la solennité possible.

Souvent aussi, à divers autres jours, les paroissiens demandent à leur pasteur une messe sur la sainte montagne. Dans la seule année 1861, il y a eu jusqu'à cinquante demandes de cette sorte.

Notre-Dame des Colombiers, sur la paroisse de Montbrun, attire aussi à ses pieds de nombreux pèlerins. Cette chapelle, dit-on dans le pays, remonte au temps des croisades, et fut bâtie par le baron de Montbrun, en expiation d'un crime qu'il avait commis. Un pèlerin inconnu étant venu frapper à la porte du château et ayant déclaré qu'il

Digitized by Google

ne se retirerait pas qu'il n'eût parlé au châtelain, celui-ci, pour s'en débarrasser, ordonna de lancer les chiens à sa poursuite. Ces animaux dépassèrent de bien loin l'instruction du baron ; ils mirent en pièces le corps du malheureux pèlerin. Le baron accourt ; dans ce pèlerin inconnu, il reconnaît son père, qu'il croyait mort depuis longtemps dans la terre sainte ; et, au-dessus du cadavre en lambeaux, voltigeaient des colombes qui semblaient le protéger. Dans l'excès de sa douleur, il fit vœu de bâtir une chapelle expiatoire sous le vocable de Notre-Dame des Colombiers. L'architecte, pour rappeler l'origine de l'édifice, représenta des têtes de chiens qu'on distingue encore aujourd'hui autour du sanctuaire. Longtemps cette chapelle si antique vit les générations venir prier dans son enceinte, sans que, dans ces derniers temps, ni la nudité de sa nef, ni ses murs lézardés en éloignassent les fidèles ; on y venait non-seulement de Montbrun, mais des paroisses voisines, attirées par la faveur et les guérisons qui s'y obtenaient. Ce sanctuaire vénéré a été restauré naguère, orné d'une belle statue de la Vierge, consacré par l'évêque du diocèse ; et ainsi rajeuni, il a attiré un nombre plus grand encore de pieux pèlerins, surtout le 8 septembre.

Enfin, le canton de Ginestas nous offre un beau type de dévotion à Marie dans la paroisse de Sallèles d'Aude (1).

Sallèles, c'est-à-dire entrepôt ou magasin de sel, *salis ædes*, a été dévoué à la Mère de Dieu dès l'origine du christianisme dans la contrée ; et quelques débris bien caractérisés d'une église byzantine à trois nefs, du neuvième siècle, élevée en l'honneur de la sainte Vierge, demeurent encore comme témoins des dispositions des

(1) *Histoire du Languedoc*, par dom Vaissette. — Renseignements fournis par M. Hortalan, curé de Sallèles.

Digitized by Google

fidèles. Les Bénédictins de Cluny, chargés du service de cette église, y développèrent ces pieux sentiments; et, sous leur sage direction, le culte de Marie devint de plus en plus florissant. Les archives de Sallèles, déposées à la préfecture de l'Aude, renferment un grand nombre de testaments antérieurs à l'an mil, où les testateurs lèguent leur âme à Dieu et leur corps à la bienheureuse Marie de Sallèles, avec tant de cierges et de messes en son honneur. En 1166, Bérenger de Sallèles, confirmant la donation que son grand-père avait faite au monastère de Cluny, promet à Dieu et à la bienheureuse Marie de ne grever ladite donation d'aucune exaction ni impôt. En 1209, Simon de Monfort donne à l'église Sainte-Marie une maison avec ses dépendances; et, peu après, une église ogivale s'élève en l'honneur de la Mère de Dieu: c'est celle qui existe aujourd'hui, quoique remaniée en toutes ses parties. La pierre tumulaire de sa fondation, qui est conservée en partie, porte une inscription où elle demande au passant de dire un *Pater* et un *Ave*. En 1353, les habitants de Sallèles, menacés par le prince de Galles, qui mettait tout le pays à feu et à sang, ne se contentèrent pas de se fortifier par un mur d'enceinte continu avec tours et fossés; mais ils placèrent au-dessus de la porte principale une statue de la Vierge, avec cette inscription : *tutela burgi*, et une lampe destinée à brûler en son honneur; saint usage qui se conserve encore de nos jours. La nuit qui précède les fêtes de la sainte Vierge, et, durant l'octave, on tient toujours cette lampe allumée; et nul ne passe devant sans saluer la Vierge, sur laquelle la lumière de la lampe, balancée par le vent, reflète doucement, dans l'obscurité de la nuit, ses rayons incertains. Là, Marie est la protectrice authentique de la petite localité; et tous aiment à venir l'y prier, ou se dévouer à son culte. Au seizième siècle, il se forma une association de pénitents blancs sous l'invocation de

Digitized by Google

Notre-Dame de la Nativité; plus tard, il s'en forma une autre de pénitents gris; et, si la ferveur de ces confréries semble près de s'éteindre, elles sont heureusement remplacées, soit par la confrérie du Rosaire, soit par l'association de Notre-Dame des Victoires.

Du reste, indépendamment de ces associations, chacun, à Sallèles, tient à professer hautement son dévouement à Marie. Son image, reproduite en mille façons, se voit en chaque maison de la paroisse. L'église principale lui est dédiée; et la sculpture, la peinture, la broderie l'y représentent aux regards dans tous les événements de sa sainte vie, dans son immaculée conception, sa naissance, son éducation, sa consécration à Dieu, son annonciation, sa maternité, sa purification, sa vie à Nazareth, ses immenses douleurs sur le Calvaire, sa mort, son assomption; on l'honore dans chacun de ces états. La jeune fiancée lui recommande sa vie nouvelle par une neuvaine de prières; devenue mère, elle lui offre un cierge; après ses couches, elle lui offre son enfant, et, par amour pour elle, elle l'inscrit à l'œuvre de la Sainte-Enfance. Quand arrive l'époque de la première communion, et plus tard, si c'est un garçon, l'époque de la conscription, elle charge de dons l'autel de Marie, et fait brûler des cierges en son honneur. Le 2 février, elle remporte de l'église un cierge bénit et l'allume en temps d'orage. Dans les maladies, et surtout aux approches de l'agonie, on invoque Notre-Dame des Sept-Douleurs : ainsi à la fin comme au début et aux divers âges de la vie, la sainte Vierge est la ressource universelle.

Ajoutez à ces pieuses pratiques les exercices du Mois de Marie, chaque année; la récitation du Rosaire, chaque dimanche après vêpres, et tous les jours de l'octave de chacune des fêtes de la sainte Vierge; la procession en son honneur, le premier dimanche de chaque mois; la fidélité

Digitized by Google

à l'*Angelus*, trois fois le jour ; ajoutez les prières à Marie inscrites sur trois cloches de l'église : sur la première, *Monstra te esse matrem, Virgo sancta;* sur la seconde, *Regina cœli, lætare;* sur la troisième, *Sancta Maria, succurre miseris.* Ajoutez l'église de Notre-Dame des Pénitents, bâtie il y a environ douze ans, où se réunit non-seulement la confrérie des pénitents blancs, pour les offices du Carême et des fêtes de la sainte Vierge, mais la population entière, qui y accourt avec bonheur pour prier et fêter sa mère chérie; ajoutez enfin la chapelle dédiée à Marie au couvent des sœurs de Saint-Joseph, où, tous les dimanches et toutes les fêtes de l'année, les filles et les femmes se rassemblent pour entendre une conférence sur la vie chrétienne et se former à l'imitation des vertus de Marie, vous n'aurez encore qu'une idée imparfaite de la dévotion du peuple de Sallèles à la Mère de Dieu.

L'arrondissement de Limoux, le dernier qui nous reste à parcourir, nous offre à son tour un spectacle bien digne d'intérêt. Nous trouvons à Cailhau, dans le canton d'Alaigne, Notre-Dame des Prés, chapelle votive; nous trouvons à Rivel, dans le canton de Chalabre, la congrégation du Rosaire, composée d'environ soixante personnes; la congrégation des Enfants de Marie, au moins aussi nombreuse; et la population entière, si dévouée à la sainte Vierge, que les processions solennelles qui se font en son honneur comptent au moins autant d'hommes que de femmes, et que les exercices du Mois de Marie, surtout le dimanche soir, attirent une foule aussi compacte et aussi recueillie qu'aux plus belles solennités de l'année (1).

Nous trouvons à Alet, ancien siége épiscopal, la confrérie du Rosaire, établie dès l'an 1731, et comptant dès

(1) Renseignements envoyés par M. Bès, curé de Rivel.

Digitized by Google

lors plus de quatre cents personnes ; nous voyons même les hommes atteints de l'indifférence religieuse réclamer une messe à l'autel de la sainte Vierge, dès qu'un membre de leur famille est malade, et y faire brûler un cierge lorsque l'agonie approche.

Nous trouvons à dix kilomètres de Limoux Notre-Dame de la Besole, sanctuaire bâti sur un plateau isolé, objet de grande vénération pour les fidèles des environs, qui, depuis des siècles, y sont venus et y viennent encore en pèlerinage ; nous trouvons à l'église paroissiale une chapelle de la sainte Vierge, où les fidèles aiment à venir prier ; des associations pieuses en l'honneur de la Mère de Dieu ; des communions nombreuses les jours de ses fêtes ; l'usage de consacrer les enfants à Marie, après la première communion ; le Mois de Marie très-fréquenté et toutes les pratiques à la gloire de la sainte Vierge en grand honneur.

Nous trouvons dans l'église paroissiale de Belvès, au canton de Belcaire, une statue de la Vierge Mère, que la voix publique proclame miraculeuse, que la révolution elle-même a respectée, que tous les paroissiens prient avec une confiance qui, plus d'une fois, leur a obtenu des miracles ; devant laquelle, enfin, s'ils ne fléchissent pas le genou, comme le faisaient leurs pères, ils ne passent jamais, soit en entrant, soit en sortant, sans la saluer avec grand respect.

Mais toutefois, il est dans l'arrondissement de Limoux un monument de la sainte Vierge plus remarquable encore : c'est Notre-Dame de Marceille, ainsi appelée du mot latin de *Marcellano*, située sur un de ces plateaux élevés, dont un auteur a pu dire que vraiment la sainte Vierge sait bien choisir ses sites, qu'elle aime à asseoir ses sanctuaires sur les hauteurs aux riches et vastes horizons, comme si elle avait à cœur de flatter le charme

Digitized by Google

puissant qui attire les âmes pieuses au sommet des montagnes pour y prier plus près du ciel (1).

La sainte Vierge, en effet, si l'on en croit une tradition populaire, commune à beaucoup d'autres sanctuaires, se serait elle-même choisi ce lieu, en se découvrant à un laboureur sous le sillon qu'il traçait, et revenant deux fois à la même place, d'où deux fois celui-ci l'avait emportée; et, en effet, on s'empressa de lui bâtir un sanctuaire dans cet endroit-là même. Vers quelle époque, on ne saurait le préciser d'une manière certaine. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que ce sanctuaire est désigné sous le vocable de Marie dans un acte de l'an 1011. Cet oratoire primitif dura jusqu'au quinzième siècle, grandissant d'âge en âge dans la vénération des peuples, et attestant par les miracles qui s'y opéraient que Marie aimait à y être honorée. L'an 1488, selon le millésime écrit sur un côté de l'entrée, on éleva le monument actuel, plus digne de la célébrité du pèlerinage. Le plan en est vaste et grandiose; il présente la forme d'une croix latine de quarante mètres de long sur dix-sept de largeur. Sur le frontispice du porche, on lit cette inscription : « Arrête, voyageur; adore Dieu, invoque Marie »; et sur les côtés, on lit les vers suivants :

FILLE SANS TACHE, VIERGE MÈRE,
QUE L'ÉTERNEL COMBLA DES DONS DE SON AMOUR,
PRÈS DE LUI, PRÈS DE TOI, FAIS-NOUS PAR TA PRIÈRE
HABITER A JAMAIS LE CÉLESTE SÉJOUR.

O JÉSUS, NOUS AVONS MÉRITÉ TON COURROUX;
SUSPENDS L'ARRÊT DE TA JUSTICE,
EFFACE DE NOS COEURS, POUR HABITER EN NOUS,
TOUTES LES SOUILLURES DU VICE.

(1) Chateaubriand, *Voyage au Mont-Blanc.*

Digitized by Google

Au-dessus du pilastre qui divise la porte est une belle statue de la Vierge, et, à ses côtés, deux anges tenant un encensoir. Dans une des chapelles du transept, est la statue miraculeuse, entourée de magnifiques reliefs en bois doré, dont les uns, à droite, représentent la naissance de la sainte Vierge, avec sainte Anne recevant les félicitations de ses amies; des femmes lavant dans un bassin le corps de l'enfant, et chauffant le linge destiné à l'envelopper; les autres, à gauche, montrent la sainte Vierge gravissant les degrés du temple pour la cérémonie de la Présentation; le grand prêtre, qui l'attend les bras ouverts; les parents et les amis venus à cette scène, et les anges qui, du haut du ciel, contemplent la pieuse Enfant. Au-dessus de l'entablement de l'autel, est une statue de la Vierge pressant amoureusement sur son sein le divin Enfant endormi. Au-dessus du maître-autel est une statue colossale de la sainte Vierge présentant l'Enfant Jésus. A droite est l'Adoration des mages; à gauche, le repos de la sainte Famille en Égypte, ou la sainte Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Dans les panneaux de la chaire, des médaillons finement travaillés rappellent différents traits de la vie de la Mère de Dieu. Tout autour de l'église, de grands tableaux représentent diverses circonstances de la vie de la sainte Vierge.

Cette célèbre chapelle, confiée d'abord aux Bénédictins, fut cédée, en 1207, aux Dominicains du monastère de la Prouilhe; vers la fin du quatorzième siècle, aux Collégiens de Narbonne, société de prêtres chargés de l'enseignement dans la ville métropolitaine; en 1551, aux consuls de Limoux, moyennant une redevance; en 1660, à l'archevêque de Narbonne; enfin, en 1674, aux Doctrinaires de Limoux, qui la gardèrent jusqu'en 93. Pendant ces divers changements, qui attestent eux-mêmes l'importance du pèlerinage et le prix qu'y attachait la foi

Digitized by Google

des peuples, sa réputation allait toujours croissant; et ce sanctuaire devenait un centre religieux pour toute la contrée circonvoisine. On y passait la nuit du 8 septembre tout entière, jusqu'à ce que l'archevêque de Narbonne en ordonna la fermeture une heure avant la nuit. En 1709, les pénitents blancs de Limoux, suivis d'une foule immense, s'y rendirent processionnellement pour appeler la protection de Marie contre la famine, qui alors désolait la France. En 1781, le vicomte de Lévy, capitaine des gardes de Monsieur, frère de Louis XVI, y vint prononcer un vœu pour la conservation de la reine Marie-Antoinette et du fruit qu'elle portait dans son sein; et, trois mois après, les consuls et la noblesse, escortés de troupes nombreuses, y vinrent remercier Dieu et Marie de la naissance du Dauphin.

Cette église, vendue, en 93, aux enchères, comme propriété nationale, achetée heureusement par quatre pieux acquéreurs, demeura fermée pendant le règne de la terreur, et la statue miraculeuse fut cachée avec soin par des mains fidèles; mais alors même, telle était la dévotion pour ce sanctuaire, qu'on venait s'agenouiller sur le seuil de la porte, y déposer sa prière avec ses larmes; et lorsque la tyrannie eut interdit cette consolation, on saluait de loin la sainte chapelle, et l'on priait la Vierge chérie d'avoir pitié de la France.

Aussi quand, l'orage apaisé, la religion put rouvrir ses temples, ce fut avec l'enivrement de la joie que les pèlerins accoururent nombreux à Notre-Dame de Marceille, et revirent leur Vierge bien-aimée, avec les *ex-voto* appendus aux murs, qui leur disaient, dans leur muet langage, tout ce qu'ils avaient à en espérer de bienfaits. Depuis lors, il y a eu, chaque année, un accroissement progressif dans la foule, qui se presse autour de Notre-Dame de Marceille. En 1835, lorsque le choléra envahi

Digitized by Google

l'Europe et désola Paris, toutes les paroisses voisines accoururent en procession auprès de la patronne de la contrée. Le deuxième dimanche de septembre seul y compta plus de trente mille personnes; en 1855, lorsque le choléra reparut, il en vint en trois semaines plus de soixante mille; et c'est aujourd'hui un fait constant, que, parmi les pèlerinages du midi de la France, celui de Notre-Dame de Marceille est un des plus fréquentés. Tous les prêtres des environs, quelquefois même ceux de l'extrémité du diocèse, y viennent offrir les saints mystères, et contribuer par leur présence à la pompe des offices; de sorte que, pendant tout le mois de septembre, où l'on peut gagner l'indulgence plénière accordée par Pie IX à tous ceux qui y communient, le saint sacrifice se renouvelle sans interruption, depuis cinq heures du matin jusqu'à midi; et les communions y sont presque continuelles.

Il n'est pas jusqu'aux militaires qui n'aillent prier sur la sainte colline; et l'on ne saurait dire le nombre des soldats qui, appelés en Algérie ou en Crimée, ont placé sur leur cœur, comme une sauvegarde, la médaille de Notre-Dame de Marceille, et qui, en expirant sous le feu de l'ennemi, l'ont baisée avec amour. On a vu même des officiers supérieurs la porter sur leur poitrine, avec autant d'orgueil que la croix des braves gagnée au prix de leur sang.

Il est ici une chose plus admirable encore : c'est la manière dont plusieurs se rendent à la sainte colline, surtout le 7 septembre. Ils partent du pied de la côte, c'est-à-dire d'une distance de plus de deux cents mètres, marchant sur leurs genoux, et récitant des prières. A mi-côte, ils s'arrêtent devant la fontaine miraculeuse, qui porte inscrites en lettres d'or, sur son fronton, ces paroles :

MILLE MALI SPECIES VIRGO LEVAVIT AQUA,

« la Vierge guérit par cette eau mille espèces de maux »;

Digitized by Google

ils en boivent ou s'en lavent respectueusement, en prennent pour emporter avec eux, et continuent leur route avec leurs prières jusqu'à la chapelle. Le lendemain, 8 septembre, tous se pressent autour de la statue vénérée; ils lui baisent les pieds, ils y déposent leurs offrandes, se privant souvent de ce qu'ils ont de plus précieux et de plus cher pour en faire hommage à Marie. Les mêmes scènes se reproduisent tout le mois de septembre, et, quoique avec moins d'éclat, presque tous les jours de l'année. Tantôt c'est une longue file de jeunes gens et de jeunes filles amenés par leur pasteur après la première communion; tantôt c'est une noce entière qui vient placer les nouveaux mariés sous la protection de Marie; d'autres fois ce sont des corporations d'ouvriers, des associations d'hommes qui tiennent, le jour de leur fête, à se recommander à la Mère de Dieu; des paroisses entières qui vont, bannière déployée, supplier Marie de faire cesser le fléau qui désole les campagnes, ou la contagion qui décime les familles.

Il ne faut pas s'étonner de cette confiance des peuples en Notre-Dame de Marceille; Marie la justifie et l'explique par les faveurs qu'elle accorde à ceux qui l'invoquent. Malheureusement, le ravage des temps a fait périr les témoignages authentiques des anciens prodiges. Il reste seulement un tableau du dix-septième siècle, placé au-dessus de la niche de la statue. Ce tableau représente un incendie, qui éclata, le 15 septembre 1685, à Limoux; plusieurs maisons étaient déjà devenues la proie des flammes, lorsque les consuls font un vœu à Notre-Dame, et le feu s'arrête subitement.

Mais qu'avons-nous besoin des miracles anciens? Il n'est presque pas d'année où quelques guérisons miraculeuses, même de cancers, d'ophthalmies, de maux réputés incurables, quelques grâces signalées, ne rappellent à tous la puissance de Notre-Dame. En 1854, une femme

Digitized by Google

percluse des deux jambes, et détenue comme insensée dans l'établissement des aliénés, à Limoux, est transportée sur la montagne; elle y entend dévotement la messe, et subitement elle est si complétement guérie que les médecins déclarent qu'un tel changement ne peut être que l'effet d'une puissance surnaturelle. En 1858, une demoiselle d'Orthez, nommée Victoire Loret, percluse d'une jambe depuis huit ans, reçoit de l'eau de la fontaine miraculeuse; elle en boit pendant neuf jours, en faisant chaque jour une prière à Notre-Dame de Marceille, et, la neuvaine terminée, elle recouvre l'usage parfait de sa jambe.

Nous supprimons beaucoup d'autres récits semblables, et nous nous bornons à indiquer quelques-uns des *ex-voto* que renferme la chapelle : les uns rappellent la guérison de maux incurables, la délivrance d'un danger imminent de mort, tantôt sur mer, tantôt sur terre; les autres, la cessation d'une maladie contagieuse; d'autres enfin, diverses grâces signalées, avec les noms des personnes qui les ont obtenues.

Toutes ces considérations ont déterminé Pie IX à accorder à Notre-Dame de Marceille une distinction exceptionnelle, qui ne s'accorde qu'aux sanctuaires les plus illustres; et, le 14 septembre 1862, Mgr de la Bouillerie, évêque de Carcassonne, a couronné, au nom du vicaire de Jésus-Christ, la Vierge célèbre de Marceille, au milieu d'un grand concours de fidèles, saintement joyeux de la gloire nouvelle de leur patronne et de leur mère.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE MONTAUBAN (1).

Le culte de la sainte Vierge est tellement répandu à tous les horizons de ce diocèse, que chacun des trois arrondissements dont il se compose possède un ou plusieurs sanctuaires célèbres de la Mère de Dieu, où les fidèles se rassemblent en pèlerinage, pour offrir, d'une commune voix et d'un même cœur, leurs hommages à celle qu'ils aiment comme une mère.

L'arrondissement de Montauban compte deux de ces sanctuaires, Notre-Dame de Livron, dans le canton de Caylus, et Notre-Dame de la Peyrouse, dans le canton de la Française.

Notre-Dame de Livron, c'est-à-dire de Délivrance, est une antique chapelle, située au fond d'une petite vallée, et dont l'origine paraît remonter jusqu'au temps des croisades. A cette époque, dit la tradition locale, une bête féroce qui avait établi son repaire dans une caverne, près de l'endroit où est la chapelle actuelle, ravageait tout le pays. En vain plusieurs chasseurs, réunissant leurs efforts, avaient essayé de la tuer; toujours leur fer s'émoussait sur les écailles qui recouvraient sa peau. Enfin, un noble homme se rencontra, le chevalier

(1) Nous devons la plupart des renseignements sur ce diocèse à l'obligeance de M. le baron Chaudruc de Cruzannes, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Digitized by Google

de Lagardelle, qui jura de périr, ou de délivrer la contrée du monstre qui la désolait. Informé par les observations des chasseurs que le ventre de la bête était la seule partie vulnérable de son corps, parce que c'était la seule qui ne fût pas recouverte d'écailles, il organisa des chasses préalables, où il formait ses chiens à poursuivre un simulacre de la bête traîné par des chevaux lancés au grand galop, après avoir eu la précaution d'attacher, sous le ventre de ce simulacre, des pièces de viande propres, par leur odeur, à allécher leur voracité, et recouvertes d'une peau semblable à celle de la bête : la course finie, le simulacre s'arrêtait, et les chiens, lui déchirant le ventre, s'exerçaient ainsi à attaquer et déchirer le monstre dans sa partie vulnérable. La meute ainsi bien préparée, le chevalier prend ses meilleures armes, avec son coursier de guerre, va s'agenouiller, au milieu de tous les habitants, devant Notre-Dame de Bon-Secours, qu'on vénérait à Caylus, et promet, par vœu, de lui élever une chapelle sur le repaire même de la bête, s'il vient à bout de lui donner la mort. Ceci fait, il part plein de confiance. A peine est-il arrivé près de la caverne, que le monstre en sort, s'élance furieux sur les chiens; le chevalier, de son côté, précipite son coursier sur la bête; le cheval est renversé; et alors s'engage, entre le monstre et le chevalier, une lutte horrible, où celui-ci allait infailliblement succomber, si les chiens, s'acharnant avec fureur au ventre de la bête, ainsi qu'ils y avaient été dressés, ne l'eussent forcée à se retourner contre eux. Le chevalier, profitant promptement de la diversion, enfonce à plusieurs reprises son épée tout entière dans les entrailles du terrible animal, qui tombe mort à ses pieds.

Les habitants, fidèles à leur vœu, jetèrent aussitôt, sur l'endroit même où avait été tué le monstre, les fondements d'une chapelle à Notre-Dame de Bonne-Délivrance. Tandis qu'ils la bâtissaient, d'autres voulurent élever le

Digitized by Google

nouveau sanctuaire sur la hauteur qui domine la vallée où la bête avait péri, jugeant cet endroit plus convenable que le fond d'une gorge étroite de montagne; mais, pendant la nuit, des mains invisibles défaisant ce qu'on avait fait pendant le jour, et transportant l'ouvrage sur les assises des fondations de la vallée, on s'en tint au premier projet; on éleva, au lieu où le chevalier de Lagardelle avait tué le monstre, une église composée d'une nef, d'une tribune voûtée et de deux chapelles latérales, dont une est due à la munificence du seigneur de Milhars, comme l'indiquent soit ses armes en relief à la clef de voûte de la chapelle, soit l'inscription qui s'y lit : *Anno Domini* 1302, *Honoré de Milhars feit fars accesto à l'honor de Dio et la dona santa Maria*; c'est-à-dire : L'an du Seigneur 1302, Honoré de Milhars a fait faire cette chapelle à l'honneur de Dieu et de Notre-Dame sainte Marie; et, pour rappeler aux âges futurs l'origine du sanctuaire, on fit faire un tableau représentant le combat du chevalier de Lagardelle, qu'on plaça derrière le maître-autel. Ce tableau existe encore, et quoique le temps ait effacé une partie des couleurs, on discerne encore parfaitement le sujet.

La chapelle ainsi élevée, on s'occupait à asseoir la base du maître-autel, lorsque tout à coup jaillit une source d'eau d'une limpidité remarquable et d'une abondance merveilleuse, qui a depuis opéré beaucoup de guérisons. Ce phénomène, venant s'ajouter au fait qui avait motivé la construction de l'édifice, concilia à la chapelle la vénération universelle; et, en peu de temps, elle devint, sous le vocable de Notre-Dame de Livron, un lieu de grand pèlerinage. La reine Blanche, mère de saint Louis, et Louis XIII y vinrent eux-mêmes, et dotèrent le sanctuaire de pieuses fondations qu'on acquittait encore en 1789. Malheureusement, les chartes qui énonçaient ces

Digitized by Google

royales largesses furent brûlées dans les guerres de religion, avec toutes les anciennes archives, dont il ne reste plus rien. Cependant, aujourd'hui encore, la vénération des peuples pour Notre-Dame de Livron est la même que dans les siècles anciens. Souvent il s'y trouve jusqu'à douze ou quinze prêtres venus de loin avec quelques pieux fidèles pour offrir ou accomplir des vœux. Aux fêtes de la Pentecôte et au 8 septembre, les paroisses en masse y viennent en procession; et souvent on en a compté jusqu'à vingt dans la même journée. Les autres jours de l'année, l'affluence, sans être aussi considérable, est presque continuelle; et dans la nuit du vendredi saint, beaucoup descendent à genoux le chemin escarpé et raboteux qui, de la hauteur, conduit à la chapelle; arrivés en ce saint lieu, ils prient dévotement Notre-Dame de Livron, et de là vont laver, avec l'eau qui jaillit du pied de la chapelle, leurs membres malades ou souffrants.

Un peu plus à l'ouest, s'élève, dans le canton de la Française, l'oratoire de Notre-Dame de la Peyrouse, ainsi appelée en patois, soit du mot français *la pierreuse*, soit des deux mots *la pierre rouge*, nom donné à la Vierge de cet endroit, ou parce qu'elle est située sur une éminence pierreuse, ou parce que, selon une tradition locale, elle remplace une pierre sacrée des druides, qu'on croit exister encore sous l'autel de la Mère de Dieu. Cette chapelle se compose de deux parties distinctes : le sanctuaire qui existait seul autrefois, recemment restauré par le curé actuel de la Française, prêtre tout dévoué à la sainte Vierge, et la nef bâtie à différentes reprises pour abriter les pèlerins, qui dans le commencement priaient en plein air. Il ne reste de l'ancien sanctuaire, qui était voûté, que quelques parties inférieures, insuffisantes pour révéler l'époque de sa construction: on ne sait pas davantage à quel siècle remontent soit la statue vénérée de la

Digitized by Google

Mère de Dieu, soit les deux autres statues du retable, qu'on croit être saint Joseph et saint Jean l'Évangéliste. Les alentours de cette chapelle sont toujours restés inhabités; la solitude et le silence en font le charme religieux. Chose singulière! les populations environnantes, se persuadant que Notre-Dame de la Peyrouse se plaît dans cet isolement, vont rarement frapper à la porte de sa chapelle, et se bornent à la prier du milieu des champs. Seulement, une fois l'an, le lundi de la Pentecôte, qu'on appelle le jour du vœu, on y accourt en foule; la chapelle et la prairie qui l'entoure sont encombrées; et quatre à cinq cents personnes s'y font inscrire au registre de ceux qui se vouent à Notre-Dame de la Peyrouse.

Dans le cours de l'année, ils y font offrir pour eux le saint sacrifice par leurs pasteurs respectifs. S'il survient quelque maladie, si quelque accident les jette dans un état de détresse, ils invoquent aussitôt la Vierge de la Peyrouse; les mères lui vouent leurs enfants, et ne manquent pas de les ceindre, tous les jours, d'un cordon bénit à son autel; enfin, c'est par la cloche de ce sanctuaire, comme par la voix de Marie, que les habitants tiennent à faire annoncer la mort ou les funérailles des personnes qui leur sont chères, comme ils tiennent à ce que, trois fois le jour, cette même cloche leur parle de Marie, par le son si populaire de l'*Angelus;* tant est grande la dévotion des peuples pour ce sanctuaire! Et si l'on en cherche la raison, on la trouve tout naturellement dans les nombreuses guérisons qui, à différentes époques, y ont été obtenues. Aussi la révolution de 93 elle-même, qui pilla toutes les églises des environs, respecta ce sanctuaire; elle y laissa tout intact, et statue, et autel, et boiseries. La lampe seule fut emportée; mais elle fut bientôt remplacée, et elle continue encore de brûler chaque jour, entretenue par la piété des fidèles, qui veillent à ce que jamais sa

Digitized by Google

lumière, symbole de leur dévouement, ne cesse de briller devant l'autel de Marie (1).

L'arrondissement de Moissac a aussi son sanctuaire de la Mère de Dieu, c'est Notre-Dame de Belle-Cassagne, sur la paroisse de Saint-Nazaire (2). Selon une légende du treizième siècle, un jeune pâtre qui s'était endormi le soir dans le vallon de Belle-Cassagne vit à son réveil, pendant la nuit, briller une douce lumière, dont la lueur le conduisit à une fontaine où un ruisseau prenait sa source. Là, il découvre, entourée d'une brillante auréole, une statue de bois grossièrement taillée, représentant Marie avec son divin Enfant. Il l'emporte chez lui, mais le lendemain l'image étant revenue là où il l'avait découverte, on lui dresse en ce lieu une tente de feuillage et on y vient prier; des grâces nombreuses y ayant été obtenues, on y élève une chapelle, et l'on dresse l'autel sur la source même. Depuis ce moment jusqu'en 93, ce pèlerinage fut très-fréquenté, et beaucoup de maladies furent guéries par la vertu merveilleuse des eaux de la source. La révolution ne toucha pas au pauvre sanctuaire; mais la foi ne s'en ralentit pas moins; et bientôt la chapelle de Notre-Dame de Belle-Cassagne ne s'ouvrit plus que le 8 septembre. Le sanctuaire ainsi délaissé, l'ancienne statue disparut; on la remplaça par une nouvelle, dont l'inauguration eut lieu le 8 septembre 1858, au milieu d'une population nombreuse et recueillie. Fasse le ciel que la dévotion des peuples, se réveillant, restaure bientôt cette chapelle sans toiture et dont les murs menacent ruine!

L'arrondissement de Castel-Sarrazin est beaucoup plus

---

(1) Les détails sur ce sanctuaire nous ont été fournis par M. l'abbé Tyeis, curé de la Française.

(2) Voyez dans le *Rosier de Marie*, ann. 1858, p. 359 et 483, l'article de M. Arnichau, curé de Saint-Nazaire.

Digitized by Google

riche que les deux précédents : on y compte, dans la ville même, Notre-Dame de Liesse ou des Anges; près de là, vers le sud-ouest, Notre-Dame d'Alem, autrement dite Notre-Dame de Bonne-Espérance ou de Bon-Secours, et enfin, à Castelferrus, Notre-Dame de l'Orme.

Notre-Dame de Liesse était honorée dans l'église des Capucins de Castel-Sarrasin; c'était une statue, en marbre, de la sainte Vierge, tenant entre ses bras l'Enfant Jésus. Par un acte daté de la septième année du règne de Lothaire Ier, c'est-à-dire de l'an 847, un seigneur, nommé Astanova, donna aux Bénédictins de Moissac, pour y bâtir un monastère, un emplacement désigné dans l'acte sous le nom de *Castrum cerrucium prope Garumnam;* et ces religieux ayant placé dans leur église une statue de la sainte Vierge, la dévotion des peuples se porta vers ce sanctuaire, qui fut plus tard agrandi et devint l'église de Saint-Sauveur, de la reconstruction de laquelle il est parlé dans une bulle d'Alexandre III de l'an 1162. A l'époque des guerres de religion, le système des fortifications de Castel-Sarrasin ayant embrassé l'église Saint-Sauveur, on transporta la statue vénérée de Marie dans l'église des Capucins, la seule de la ville, dit une chronique locale, qui n'eût pas d'image de la Vierge. Cette translation réveilla la piété des fidèles, et tous prirent à cœur de témoigner à la Mère de Dieu combien ils l'aimaient. Tous les samedis, tout le clergé se réunissait avec beaucoup d'habitants de la ville et de la banlieue, pour célébrer, à l'autel de Marie, une grand'messe accompagnée des chants de l'*Ave, maris Stella*, du *Salve, Regina* et des litanies de la sainte Vierge. Tous les samedis également, pendant sept années consécutives, les filles du peuple de la contrée jeûnaient en l'honneur de la sainte Vierge; et un jour, chaque année, elles venaient offrir tous ces jeûnes à Marie, en lui présentant sept pains et sept cierges, placés dans une corbeille, qu'une d'elles

Digitized by Google

portait sur sa tête à l'autel, suivie de ses compagnes. Elles faisaient dire la messe en l'honneur des sept joies de la Mère de Dieu et toutes y communiaient. De leur côté, les demoiselles de la noblesse, ou des meilleures familles de la bourgeoisie, jalouses d'honorer aussi les joies de la Mère de Dieu, faisaient célébrer, à cette intention, dans la même église, sept messes pendant sept samedis, et y communiaient également.

En 93, l'église des Capucins, la statue vénérée, le couvent et ses dépendances, tout tomba brisé sous le marteau révolutionnaire; mais, malgré ces ruines, le culte de Marie s'est toujours conservé à Castel-Sarrasin; l'ancienne statue a été remplacée par d'autres représentations de la sainte Vierge échappées au pillage; et on vient prier devant elles avec foi et amour; le Mois de Marie et divers exercices en l'honneur de la sainte Vierge se font avec édification à l'église Saint-Sauveur, dans la belle chapelle de la Mère de Dieu, que l'amour de la sainte Vierge a ornée de remarquables verrières.

Notre-Dame d'Alem, second sanctuaire de la Mère de Dieu dans l'arrondissement de Castel-Sarrasin, eut pour fondateur le connétable Louis de Sancerre, l'ami et le compagnon de Bertrand du Guesclin et d'Olivier de Clisson, le commandant de l'armée du roi Charles VI en Languedoc et en Guienne, vers les années 1389 à 1401. Au moment de livrer bataille aux bandes des routiers, entre Castel-Sarrasin et Moissac, il fit vœu d'élever une chapelle à Marie, s'il était vainqueur; et, après la victoire, il tint religieusement sa promesse. Depuis ce temps jusqu'à la révolution française, les descendants de Sancerre, ou leurs représentants, entretinrent un chapelain à Alem; et une solennité religieuse y avait lieu chaque année, le 8 septembre, en commémoration du vœu fait par Sancerre. En 93, la chapelle fut démolie; mais en 1808, elle

Digitized by Google

fut relevée par la piété d'un habitant de Castel-Sarrasin; les cérémonies et observances religieuses qui s'y pratiquaient autrefois y furent rétablies; l'ancienne confrérie de Notre-Dame de Bon-Secours y fut réorganisée; le soin de raviver et d'entretenir l'antique dévotion à Notre-Dame d'Alem fut confié au clergé de la paroisse de Saint-Jean de Castel-Sarrasin, dans la circonscription de laquelle cet oratoire est situé; et l'on y plaça un tableau à l'huile commémoratif du vœu de Sancerre, à peu près le seul débris qu'on ait pu sauver du pillage de 93. Le connétable est représenté à genoux, dans le costume militaire de l'époque : on voit à ses pieds son casque, son épée et son bouclier; à sa gauche son cheval de bataille, tenu par son écuyer; à droite et dans la partie supérieure du tableau, la sainte Vierge avec son Fils dans ses bras, semblant accueillir la prière du guerrier; dans le lointain, on reconnaît le paysage de Notre-Dame d'Alem avec son sanctuaire. A côté du tableau, on en a placé la gravure en plus petit format; et on y a joint une seconde gravure grossière sur bois, représentant également le général français à genoux devant Marie et l'Enfant Jésus, qui porte sur la tête une couronne, dans une main un sceptre, et dans l'autre un globe crucifère. Autour, sont des anges tenant des palmes, des branches de lis et des couronnes; au-dessous est un massacre d'hommes et de chevaux entassés pêle-mêle; le tout encadré dans un cantique d'actions de grâces en vers, qui se distribuait autrefois aux pèlerins. Voici deux vers de ce cantique :

Dans cette fameuse chapelle
L'aveugle voit, le sourd entend.

D'où il paraît qu'on invoquait spécialement Notre-Dame de Bonne-Espérance d'Alem contre la cécité et la surdité.

Notre-Dame de l'Orme à Castelferrus n'est pas moins

Digitized by Google

célèbre depuis trois siècles et demi. Elle tire son nom d'un ormeau dans le tronc duquel on trouva une petite statue de la Vierge tenant entre ses bras son divin Fils, révélée, selon les uns, par une vive lumière qui resplendissait tout autour de l'arbre, et, selon les autres, par la persistance d'une génisse à frapper de sa corne le tronc qui renfermait le précieux dépôt. A en croire la légende, la statue transportée à l'église étant revenue à son ormeau, on lui éleva aussitôt un sanctuaire spécial dans ce lieu, où l'on voit encore un vigoureux ormeau aux branches vivaces, que l'on croit être un rejeton de l'ormeau primitif, et dont les feuilles, appliquées avec foi, ont été souvent un remède efficace contre diverses maladies. A côté de la modeste chapelle, on éleva, peu après, un couvent pour les religieux franciscains qu'on manda pour la desservir. Telle était en effet l'affluence des fidèles en ce saint lieu, qu'il fallait, pour y remplir, auprès d'une si grande multitude, le triple ministère du tribunal, de la chaire et de l'autel, tout le dévouement des enfants de saint François; et encore à peine pouvaient-ils y suffire, tant les faveurs que la sainte Vierge accordait, presque chaque jour, en ce sanctuaire y attiraient les populations.

Si le malheur des temps a fait disparaître les documents authentiques qui attestaient ces prodiges, si les nombreux *ex-voto* déposés par la reconnaissance, et que l'on voyait encore à la fin du siècle dernier, n'existent plus qu'en peinture dans une vieille image de la chapelle portant le millésime de 1510, la persévérance des fidèles à visiter ce sanctuaire jusqu'à la grande révolution de 93 est seule une preuve qu'on n'y allait pas en vain. La confiance de plusieurs siècles dans un sanctuaire ne peut s'expliquer que par des grâces obtenues; et ici il ne s'agit pas de la confiance de quelques individus isolés, mais de la confiance des populations en masse. Car plusieurs anciens registres

Digitized by Google

paroissiaux et diverses fondations testamentaires font foi que les paroisses des environs y allaient en pèlerinage, pasteurs et magistrats en tête.

Notre-Dame de l'Orme avait aussi une confrérie dont les membres présents ou voisins assistaient au chant des litanies et des oraisons, qu'on y disait tous les dimanches et fêtes chômées, vers la chute du jour; et les confrères éloignés devaient y suppléer par d'autres prières. Urbain VIII accorda une indulgence plénière aux confrères pour le jour de l'entrée dans la confrérie, pour l'heure de la mort et pour le 8 septembre, à condition de visiter la chapelle entre les premières vêpres et le coucher du soleil de la fête de la Nativité, puis une indulgence de sept quarantaines pour la visite de ladite chapelle aux fêtes de la Conception, de la Purification, de l'Annonciation et du lundi de la Pentecôte, enfin une indulgence de soixante jours pour diverses œuvres de piété ou de charité, comme l'assistance à la messe ou aux offices de la chapelle, l'hospitalité donnée aux pauvres et la réconciliation des ennemis.

Le culte de Notre-Dame de l'Orme ainsi encouragé se soutint jusqu'en 93 : tous les soirs, la population du lieu se rendait au son de la cloche dans ce sanctuaire pour participer aux prières qu'y faisaient les religieux; et, à différentes époques de l'année, il y avait de nombreux pèlerinages. Quand éclata la Révolution, la modeste chapelle de Marie et le pauvre couvent des fils de saint François furent vendus et détruits; mais la statue vénérée fut respectée et transportée à l'église paroissiale, où elle est encore aujourd'hui. C'est là qu'elle attire la multitude des fidèles aux fêtes de l'Assomption et des Sept-Douleurs de la Vierge; c'est là que les paroisses voisines et même les paroisses éloignées viennent prier Marie, lui vouer les enfants, se faire inscrire sur les registres de la confrérie, deman-

Digitized by Google

der pour la terre un temps favorable, ou conjurer les fléaux qui les menacent. On y porte, sous un dais, dans des processions solennelles, la sainte image, au milieu d'un concours de quatre à cinq mille personnes, chaque paroisse marchant sous la conduite de son pasteur; et les faveurs ainsi sollicitées sont presque toujours obtenues.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE PAMIERS (1).

Ce diocèse, voisin de la catholique Espagne, où le culte de Marie est si national et si populaire, en partage tous les sentiments à l'égard de la Mère de Dieu ; et l'amour de la sainte Vierge y a élevé plusieurs sanctuaires célèbres, dans lesquels les populations aiment à venir se prosterner et prier. C'est là le spectacle que vont nous offrir les arrondissements de Pamiers, de Foix et de Saint-Girons, si nous les parcourons, en les étudiant à ce point de vue.

(1) Nous sommes redevable des renseignements sur ce diocèse au zèle de Mgr l'évêque, qui a bien voulu faire appel à son clergé ; à l'intérêt de M. le supérieur du grand séminaire de Pamiers, qui a recueilli et nous a transmis les notes de MM. les curés, et enfin à MM. les curés, qui ont répondu à l'appel de leur évêque et de M. le supérieur.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE PAMIERS.

La ville même de Pamiers nous offre trois sanctuaires de la sainte Vierge, savoir : Notre-Dame du Camp, qui forme une des principales paroisses de tout le diocèse ; la chapelle du grand séminaire, qui est dédiée à l'Immaculée Conception, et l'église des religieuses de Notre-Dame, qui est essentiellement une église de Marie, de sorte qu'il est vrai de dire que, dans cette cité, le peuple, le clergé et le cloître ont chacun un sanctuaire distinct, pour venir épancher devant la Mère de Dieu les hommages de leur piété filiale. Enfin, hors de la ville, le canton de Pamiers offre à la piété de ses habitants le sanctuaire de Notre-Dame d'Escosse.

Passant de là aux autres cantons du même arrondissement, nous trouvons, dans chacun des deux cantons de Lézat et de Vareilles, trois églises de Marie, savoir : dans le canton de Lézat, Artigat, Bajou et Durfort ; dans le canton de Vareilles, Montégut, Vareilles et la chapelle de Vals. Si le canton de Saverdun n'en compte que deux, qui sont les églises de Saverdun et de Gaudiès, il en est dédommagé par le célèbre pèlerinage de Notre-Dame des Ermites à Montaut. Tout le monde connaît le pèlerinage de Notre-Dame des Ermites à Ensielden, près de Zurich ; la dévotion à ce sanctuaire y attire en foule les populations non-seulement de la Suisse, mais de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et autres pays étrangers. On y vient ainsi, parce que, dit la croyance populaire, Jésus-Christ en per-

Digitized by Google

sonne est venu du ciel faire la consécration de la sainte chapelle; et ce qui donne autorité à cette croyance, c'est qu'on la trouve consignée dans la bulle de Léon VIII en 864, dans les brefs de Nicolas V en 1461, de Pie II en 1463, de Jules II en 1512, de Léon X en 1518, de Pie IV en 1562 et de Pie VI en 1793; c'est surtout qu'on reçoit dans ce sanctuaire des grâces ineffables, dans lesquelles il est facile de reconnaître la main divine du Pontife consécrateur. Un ancien curé de Montaut, M. l'abbé Vaisard, ayant souvent entendu parler de ce célèbre sanctuaire, avait conçu une dévotion spéciale pour l'image de Notre-Dame des Ermites. Il avait de plus remarqué que cette image, partout où elle était honorée, excitait au plus haut degré la vénération des fidèles, qu'elle devenait pour eux une source de grâces et de bénédictions, tellement que beaucoup d'illustres prélats et de pasteurs zélés lui avaient érigé des sanctuaires; enfin, il avait lui-même obtenu, par l'invocation de Notre-Dame des Ermites, la guérison de quatre maladies mortelles que les plus habiles médecins avaient déclarées incurables. Inspiré ainsi par un double sentiment de foi et de reconnaissance, il conçut la pensée d'ériger dans son église une image de Notre-Dame des Ermites, semblable en tout à l'original d'Ensielden, haute également de quatre pieds, y compris la couronne, avec l'Enfant Jésus tenant dans sa main un oiseau, marque distinctive de la Vierge d'Ensielden. Quinze jours d'avance, il annonce publiquement ce pieux projet; et, le 27 septembre 1748, au milieu d'un concours extraordinaire, il bénit la sainte image, la porte processionnellement par toute la ville, et, l'ayant placée dans sa chapelle, il invite les fidèles à venir souvent l'y prier. Depuis ce jour, non-seulement les paroissiens de Montaut, mais les peuples circonvoisins se pressent autour de la sainte image, et tout le pays l'a en singulière vénération. Des miracles nombreux s'y opèrent; les

Digitized by Google

affligés y sont consolés, les malades y sont guéris, les pécheurs convertis et les hérétiques ramenés dans le sein de l'Église. Nous ne citerons de ces prodiges que quelques-uns garantis par la notoriété publique.

En 1752, une maladie contagieuse envahit la paroisse de Montaut. Des familles entières étaient frappées; et, dans cette paroisse peu populeuse, douze à quinze malades par jour recevaient les derniers sacrements. Dans cette extrémité, les quatre consuls en chaperons, suivis de tout le peuple, se rendent devant l'image de Notre-Dame des Ermites; et là, lorsqu'ils sont prosternés à ses pieds, leur pieux pasteur, parlant au nom de tous, la conjure d'éloigner, par la vertu toute-puissante de sa prière, une contagion si terrible, lui promettant de venir, neuf dimanches et neuf jours ouvriers consécutifs, chanter solennellement ses litanies avec le *Sub tuum præsidium*. A peine ce vœu était-il prononcé que le fléau s'arrête; nul n'en est plus atteint, et ceux qui en sont frappés reviennent peu à peu à la santé. Les années suivantes, d'autres miracles entretinrent la dévotion des peuples jusqu'en 93, où la piété n'osa plus se montrer. Mais, après la tourmente révolutionnaire, la dévotion des peuples reprit son cours; et, lorsqu'en septembre 1854, le choléra sévit d'une si effrayante manière à Pamiers et aux environs, les habitants de Montaut obtinrent d'en être préservés, en se réunissant tous les soirs au son de la cloche, pour adresser à Marie leurs instantes prières, et conjurer par elle le fléau dévastateur. Vers le même temps, la suette milliaire faisait dans le pays d'innombrables victimes; Montaut seul ne perdit que deux habitants, dont l'un même avait quatre-vingts ans. A la même époque, un incendie violent, poussé par un grand vent, menaçait de réduire la ville en un monceau de cendres; on prie Notre-Dame des Ermites; le vent cesse de souffler, l'incendie s'éteint, et Montaut est sauvé.

Digitized by Google

Aussi le saint-siége se plut-il à enrichir d'indulgences un sanctuaire que le ciel protégeait si visiblement. En 1751, Benoît XIV attacha une indulgence plénière à la visite de Notre-Dame des Ermites à Montaut, le dimanche dans l'octave de la Nativité, et le 29 septembre, sans compter qu'il y érigea canoniquement une confrérie, sous le vocable de Notre-Dame des Ermites. Plus d'un siècle après, en 1852, Pie IX, étendant cette indulgence à tous les jours de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, y ajouta encore la faveur d'un autel privilégié, pour tous les prêtres qui offriraient le saint sacrifice dans la chapelle, quelque jour de l'octave que ce fût; et, afin de relever la confrérie, il l'agrégea à la confrérie de Rome dite *Prima primaria*, qui est la plus riche en indulgences. En même temps, Notre-Dame des Victoires de Paris se l'affiliait en la rendant participante de toutes ses indulgences; les Bénédictins d'Einsielden l'admettaient en communion de prières et de bonnes œuvres; les offrandes des fidèles réparaient magnifiquement la chapelle; le corps du martyr saint Eudoce, venu de Rome, en rendait l'autel vénérable; et ainsi toutes les gloires se rassemblaient autour de Notre-Dame des Ermites de Montaut.

Cependant le canton de Mirepoix est plus riche encore; il possède jusqu'à sept sanctuaires de Marie, qui sont les églises de Besset, de Labastide-sur-Lhers, de la Garde, de Malegoude, de Viviès, de Camon, et la chapelle de Vals, dans la paroisse de Theillet. Ces deux dernières méritent une mention plus détaillée. L'église de Camon et le monastère qui en dépendait furent bâtis par Charlemagne, à son retour d'Espagne, vers l'an 778, si l'on en croit d'anciens manuscrits. En 1318, une bulle du pape Jean XXII érigea le prieuré de Camon, depuis longtemps prieuré simple, en prieuré conventuel, qui fut confié aux Bénédictins. En 1494, détruit en grande partie, ainsi que

Digitized by Google

l'église, il fut rebâti en 1503 par Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix, comme le prouvent les armes ou écussons de la famille de Lévis, qui se voient à la clef de voûte de l'abside, aux trèfles des vitraux et aux contre-forts extérieurs. En 1661, l'église conventuelle fut agrandie de deux chapelles, dont une fut consacrée à Notre-Dame du Rosaire (1); 93 expulsa de Camon les Bénédictins; et, à la réouverture des églises, le curé qui remplaça les religieux y entretint la dévotion à Marie, et surtout au Rosaire. Du reste, l'édifice n'a rien de remarquable. Il en est bien autrement de Notre-Dame de Vals : tout y est digne d'intérêt, et sa position topographique dans un endroit isolé et presque inaccessible, et son peu d'importance matérielle, qui contraste si fort avec le nombre des pèlerins qui y viennent des lieux les plus éloignés, et les irrégularités inexplicables de sa construction, et sa tour gigantesque, et son style extraordinaire, et toutes les circonstances spéciales de ce sanctuaire. On entre d'abord dans une grotte que forme la jonction de deux énormes rochers; puis l'on monte un escalier de vingt-deux degrés, au sommet duquel on trouve à gauche une nef qui a tout au plus deux mètres de largeur, et on aperçoit au fond l'autel de la sainte Vierge. Le chemin qui conduit à cet autel est couvert de pierres tumulaires, qui portent les inscriptions des familles des Lascaris, des Ventimille, des Cazes, et est bordé des deux côtés par des arceaux taillés dans le roc, formant comme autant de petites chapelles. Deux escaliers latéraux mènent à une seconde nef superposée, rectangle de huit mètres de

(1) On lit dans un vieux registre qu'en 1664 on gardait encore la requête de Mgr de Mirepoix, avec son ordonnance autorisant la construction de la chapelle du Rosaire, et l'acte de fondation de la confrérie du Rosaire.

Digitized by Google

large sur dix de long, et qui forme proprement l'église. Pour arriver au sanctuaire, il faut encore gravir d'autres marches. De là, un escalier dérobé mène à la tour, chapelle d'un antique château qui appartenait au comte de Foix, et qui fut entièrement rasé pendant les anciennes guerres de religion. Cette tour gigantesque, d'un style que plusieurs font remonter jusqu'au septième siècle, a seule survécu à toutes les ruines amoncelées autour d'elle; il ne reste même aucun titre authentique de cette époque; tout a été ou égaré ou anéanti aux jours néfastes de la révolution. Heureusement, la religion traditionnelle des peuples y supplée; le 8 septembre, il y vient des milliers de personnes, non-seulement de toutes les localités voisines, mais des endroits même les plus éloignés; et le saint-siége, encourageant cet élan des populations, y a accordé plusieurs indulgences. On remarque entre autres, de la part d'Urbain VIII en 1639, une indulgence plénière pour le 8 septembre, et de la part de Pie IX, en 1854, la même indulgence pour tous les jours de l'octave de la Nativité, et pour le 25 mars, sans compter trois cents jours d'indulgences attachés à chaque visite faite à cette église. Le ciel, de son côté, soutient la dévotion des peuples pour ce santuaire, par les grâces qu'il y accorde; et il existe encore des témoins de la guérison miraculeuse qu'y obtint, le 8 septembre 1817, une jeune enfant de sept ans, percluse de tout le corps, qui y recouvra tout à coup l'usage parfait de ses jambes et de tous ses membres, dont jusqu'à sa mort elle ne fut plus jamais incommodée (1).

(1) Ces renseignements ont été fournis par M. Laurent, curé de Theillet et Vals.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE FOIX.

L'amour des peuples a élevé dans le canton de Foix jusqu'à neuf sanctuaires à la sainte Vierge, savoir : les églises paroissiales d'Arabaux, de Bénac, de Freichenet, de Labarre, de Prayols, de Villeneuve-du-Boc, de Vernajoul, Notre-Dame de Montgauzi et Notre-Dame de Celles. Notre-Dame de Montgauzy fut bâtie par Charlemagne, l'an 778, à la suite d'une victoire remportée contre les Sarrasins dans les environs de Foix. Ce grand monarque, jaloux de perpétuer le souvenir de l'intervention miraculeuse qu'il croyait avoir reçue de la sainte Vierge dans cette circonstance, fit élever en son honneur la chapelle de Montgauzy. Cette chapelle, desservie par de saints religieux, devint bientôt, pour les habitants de la contrée, un lieu célèbre de dévotion. Des miracles s'y opérèrent, et de nombreux pèlerins s'y rendirent de tous les points de la province. Grâce aux offrandes qu'y déposa la piété, on transforma, vers le douzième siècle, l'humble chapelle en une magnifique église gothique, dont les restes, quoique mutilés plus tard par l'hérésie, portent encore l'empreinte de sa beauté primitive. Dévastée en 93, elle ne présenta plus, pendant cinquante ans, que des murs en ruine. Mais, par un heureux changement de destination, l'école normale, en se l'appropriant pour l'exercice du culte, a restauré et rouvert aux fidèles cet antique et vénéré sanctuaire; et la statue de la Vierge, qui avait été soustraite au vandalisme révolutionnaire par la piété de quelques chrétiens, y a été solennellement rétablie.

Notre-Dame de Celles a sa chapelle sur le penchant

Digitized by Google

d'une montagne, à dix kilomètres de Foix. Autrefois on y montait à genoux par un chemin rapide et rocailleux, en faisant de pieuses stations aux quatorze oratoires élevés sur la route, à distances égales. Aujourd'hui le chemin est beaucoup plus commode, et on le gravit facilement, mais non plus à genoux; la foi de notre époque est moins démonstrative. Depuis le 26 juillet, fête de sainte Anne, jusqu'au premier dimanche de novembre, le saint sacrifice est offert chaque jour dans la chapelle, et, chaque jour aussi, une foule empressée y accourt. L'affluence est surtout remarquable pendant l'octave de la Nativité de la sainte Vierge. Chaque matin, la chapelle est pleine de pèlerins de tout âge, de tout sexe et de toute condition; et on y vient même des départements voisins, surtout de celui de l'Aude; chaque année en compte au moins vingt mille, et la plupart d'entre eux s'approchent de la table sainte.

Cette dévotion remonte à l'an 1686. Alors, si l'on en croit l'enquête sévère que prescrivit, pour constater le fait, l'autorité diocésaine, un jeune homme d'une piété exemplaire eut, près d'une fontaine, une apparition de la sainte Vierge, qui le chargeait d'avertir ses compatriotes que Dieu était irrité contre leurs crimes, et qu'il enverrait de grands malheurs, s'ils ne faisaient une pénitence sérieuse et éclatante. Jean Courdil (c'était son nom), remplit sa mission; on se convertit, on fit pénitence, et la sainte Vierge, satisfaite de ce retour à une vie meilleure, lui prédit, dans une seconde apparition, que les eaux de la fontaine près de laquelle elle s'était montrée seraient utiles aux malades. Le bruit de ces événements eut bientôt attiré la multitude au lieu qui en avait été le théâtre; les uns montaient la côte à genoux, baisaient avec amour les traces des pas de la Vierge, se prosternaient avec respect et priaient avec confiance; les autres, atteints de quelque

Digitized by Google

infirmité ou maladie, buvaient de l'eau de la fontaine ou en lavaient leurs membres souffrants; et deux mois s'étaient à peine écoulés, que déjà les commissaires de l'autorité diocésaine constataient, dans des procès-verbaux qui existent encore (1), plus de quarante guérisons importantes opérées à la face de tout le pays, devant des milliers de témoins.

Les guérisons continuant de se multiplier à la fontaine de Celles, et les pèlerins y venant toujours plus nombreux des pays voisins, et même de l'Espagne, on sentit la nécessité d'y élever une chapelle. Tous les habitants, ceux surtout que la sainte Vierge avait guéris, y contribuèrent avec bonheur; et en 1695, la chapelle fut terminée et bénite devant plus de deux mille personnes accourues à la cérémonie. Dès lors, pendant la belle saison, les offices s'y firent régulièrement; pendant l'octave de la Nativité, plusieurs prêtres se réunirent au pasteur de la paroisse pour administrer les sacrements et la parole sainte à la multitude rassemblée; et peu après, les souverains pontifes accordèrent au nouveau sanctuaire de Marie une indulgence plénière pour le dimanche après la fête de sainte Anne, pour le 8 septembre et tous les jours de l'octave, enfin pour le dimanche après cette octave et le premier dimanche de novembre.

Malheureusement, la révolution de 93 dévasta cette sainte chapelle, les pèlerinages y cessèrent, le culte y fut aboli; mais à peine les jours mauvais furent-ils passés, que la dévotion au sanctuaire, dont les murs seuls étaient restés intacts, reprit son cours; et la Vierge, pleine de grâces, répandit, comme autrefois, ses bienfaits. On ne

(1) On peut les lire dans l'ouvrage intitulé *Notre-Dame de Celles*, par l'abbé Domenjou, curé de Saint-Paul, imprimé à Toulouse, chez Dauladoure, en 1859.

Digitized by Google

se contenta pas de prier; l'état de délabrement où était la chapelle attristant tous les cœurs, on éleva à Marie un sanctuaire tout neuf et plus vaste. C'est là qu'aujourd'hui, non-seulement les particuliers, mais les familles entières, mais les paroisses viennent en masse prier Notre-Dame de Celles et en remportent des grâces insignes.

Cependant, quelque intérêt qu'offre le canton de Foix, que nous venons de parcourir, le canton de Tarascon est plus remarquable encore; car, outre les deux églises paroissiales de Rabat et d'Amplaing, il peut montrer avec un saint orgueil l'antique chapelle de Notre-Dame de Sabart, fondée par Charlemagne, comme Camon et Montgauzy, vers l'an 778, en reconnaissance d'une victoire éclatante remportée sur les Sarrasins d'Espagne, qui ravageaient les vallées de l'Ariége. Dédiée à Notre-Dame de la Victoire, cette chapelle fut, dans l'origine, un sanctuaire assez modeste; peu après, elle devint le siége d'une viguerie, c'est-à-dire d'une délimitation territoriale, *vicaria Sabartensis*, ou métropole des vallées d'Az, de Vicdessos et Saurat, avec mission de garder les passages entre l'Espagne et les Gaules; et les tombeaux en pierre trouvés dans des fouilles récentes, au nord de la chapelle, constatent, par leur nombre et leur rapprochement, qu'à une époque très-reculée, il y a eu là un centre considérable d'habitations (1). Aussi, au onzième siècle, substitua-t-on à l'humble oratoire une belle basilique à trois nefs, aux lignes sévères, aux contours gracieux, style roman, première époque, qu'on admire encore aujourd'hui comme une des rares églises carlovingiennes qu'il y ait en France, et qui a mérité d'être classée parmi les monuments historiques.

---

(1) Voyez *Sabart*, par l'auteur des *Études historiques sur le pays de Foix et le Couserans*, in-8°, imprimé à Toulouse, 1849, p. 12 et suiv.

Digitized by Google

Au commencement du onzième siècle, elle devint église paroissiale (1); et le concours, comme la confiance des peuples, la rendit de plus en plus célèbre; à ce point qu'en 1224, le pape Honorius III la choisit comme lieu de refuge pour le cas où la province serait frappée d'interdit, par suite des guerres de religion. « Si le pays, dit » la bulle de ce pontife à Robert de Foix, est frappé d'un » interdit général, l'église et le village de Sabart, y com- » pris les dîmes, seront exceptés. Vous pourrez célébrer » dans cette église les offices divins... nous voulons, en » outre, qu'il ne soit permis à personne, comte ou évêque, » clerc ou laïc, d'exercer exaction au préjudice de la sus- » dite église. Nous déclarons, de plus, que toute personne, » suivant ses vœux et sa dévotion, pourra recevoir les » honneurs funèbres dans cette même église, sans que » nul puisse s'y opposer... en réservant toujours les droits » des églises auxquelles le corps des défunts appar- » tient (2). » Cette église si vénérée fut pillée au treizième siècle pendant les guerres de religion; mais, en 1494, elle redevint le siége d'une paroisse, et continua d'être un lieu de pèlerinage où l'on honorait Marie sous trois vocables, comme Notre-Dame de la Victoire, à raison de son origine, comme Refuge des pécheurs, en considération des grâces qu'on y obtenait pour le salut, et comme Santé des infirmes, en reconnaissance des guérisons nombreuses qui s'y opéraient. Aussi se plaisait-on à l'enrichir d'offrandes, comme le prouvent trois actes passés par-devant maître Artagaluppa, notaire à Tarascon, et comme le démontrent d'ailleurs les réparations que la

(1) *Sabart,* par l'auteur des *Études historiques sur le pays de Foix et le Couserans,* p. 48 et suiv.

(2) *Ibid.,* p. 63 et suiv.

Digitized by Google

fabrique y fit en 1524, à l'aide des revenus dont l'église était richement dotée (1).

Vers la fin de septembre 1568, les protestants, qui triomphaient à Tarascon, se jetèrent, comme des forcenés, le fer et la flamme à la main, sur cet antique monument que défendait seule la vénération publique; et non contents d'en saccager l'intérieur, d'en détruire les richesses artistiques, d'en piller les ornements précieux, ils brisèrent la toiture, découvrirent les combles, sapèrent les murailles et profanèrent les tombeaux (2). Les choses demeurèrent dans cet état de ruine jusqu'en 1624. Alors un homme suscité de Dieu, un fidèle serviteur de Marie, doué d'autant d'intelligence que de zèle et de piété, M. Martial Rivière, nommé à la cure de Sabart, entreprit non-seulement de rendre l'église de Sabart à son ancienne splendeur, mais encore de la doter d'une maison de retraite, où les anciens prêtres, en même temps qu'ils y trouveraient un asile pour leurs derniers ans, rendraient service aux pèlerins, en leur administrant soit les sacrements, soit la parole sainte, et y célébrant les divins offices. Cette belle œuvre coûta au fondateur vingt-six ans de travaux et de sollicitude, au bout desquels, aussi désintéressé que pieux, il fit abandon à la communauté de prêtres qu'il avait créée de tous les bâtiments élevés à ses frais, ne se réservant pour lui qu'une chambre dans la maison (3).

M. Caulet, évêque de Pamiers, seconda de son mieux les vues du généreux donateur, *ayant été reconnu*, porte l'acte de transaction intervenu entre eux deux et les consuls de Tarascon, en 1649, *que Dieu a départi à l'église de Sabart*

(1) *Sabart*, p. 100 et suiv.
(2) *Ibid.*, p. 128 et suiv.
(3) *Ibid.*, p. 163 et suiv.

Digitized by Google

des grâces particulières. Des actes de 1650 et 1651 nous apprennent qu'il augmenta considérablement les bâtiments primitifs; il continua la décoration de la chapelle, et fit faire ce beau tabernacle et ces trois retables dorés en relief, qu'avant 93 on montrait comme des chefs-d'œuvre de l'art du ciseleur sur bois. La chapelle de Sabart faisait les délices de ce prélat; et c'était là qu'il aimait à venir se reposer de ses fatigues épiscopales. Il y établit d'abord les prêtres infirmes; puis en 1664, on ne sait pour quelle raison, les religieux de Chancelade (1); enfin, en 1676, il y plaça son grand séminaire, « à cause, » dit l'acte de fondation, des bénédictions de Dieu, que » la sainte Vierge, à qui la maison et l'église contiguë » sont dédiées, y attire par son intercession. »

Le séminaire ne resta que quatre ans à Sabart; en 1680, M. de Vertamont, élevé sur le siége de Pamiers, le transporta à sa ville épiscopale; et, par respect pour les intentions charitables du fondateur, il rendit l'établissement de Sabart aux prêtres blanchis dans les travaux du ministère, qui, par leurs infirmités et leurs longs services, avaient droit à une honorable retraite. Ils y vinrent effectivement en bon nombre; et, parmi ces pieux retraités, il y eut des hommes d'un rare mérite, qui surent goûter le bonheur de finir leur carrière à l'ombre de la chapelle de Marie. A partir de ce moment jusqu'en 93, la petite communauté de Sabart et son église, au loin vénérée, virent reluire leurs plus beaux jours. Les anciens du sanctuaire embaumaient ces lieux du parfum de leurs vertus; les évêques de Pamiers y ajoutaient le charme de leur présence, se plaisant à visiter souvent ce séjour de paix et de prière, et à l'enrichir de leurs dons. A leur exemple, les grandes familles du pays venaient souvent à Sabart, et

(1) *Sabart*, p., 204 et suiv.

Digitized by Google

y laissaient de fréquents témoignages de leur générosité. Les pèlerins de toutes les classes y accouraient en foule, et les habitants de Tarascon, comme plus voisins, étaient aussi plus empressés. Par délibération du 26 mars 1706, le conseil de la ville, reprenant l'usage immémorial, seulement interrompu par les guerres de religion, arrête qu'on se rendra en procession à Sabart le 25 mars et le lundi de Pâques. Dans une autre délibération de la fin du dernier siècle, il rappelle deux autres processions de la ville au même sanctuaire : « Vous savez, dit-il, que nos » pères, dans tous les temps, ont eu la plus grande vé- » nération pour Notre-Dame de Sabart, qu'ils ont laissé » dans les annales de notre ville des témoignages de leur » pieuse confiance en la puissante protection de la très- » sainte Vierge, particulièrement dans les calamités pu- » bliques, en lui adressant leurs prières et leurs vœux. » Tel est celui que nous accomplissons tous les ans le 17 et » le 18 mai, depuis 1782, par une procession à Sabart, » en reconnaissance de la délivrance d'une épidémie, qui, » cette année-là, ravageait nos contrées et tout le midi de » la France. » Remarquons, en passant, que cette procession des 17 et 18 mai, et celles du 25 mars et du lundi de Pâques se font encore tous les ans avec une grande édification.

Cependant arrivèrent sur Sabart, comme sur toute la France, les jours néfastes de 93. Dès lors, plus de culte, plus de cérémonies religieuses, plus de ces beaux pèlerinages qui donnaient tant d'animation à ce sanctuaire; on ne venait plus qu'à la dérobée et à la faveur des ténèbres fléchir le genou sur la dalle du temple désert; on cachait cet acte religieux comme un crime. On vendit l'église avec ses dépendances; heureusement, deux respectables ecclésiastiques purent s'en faire acquéreurs, en relever les autels quand furent venus des jours meilleurs,

Digitized by Google

et la céder, dans ces derniers temps, à Mgr l'évêque de Pamiers, qui a eu l'heureuse pensée d'établir à Sabart tout à la fois une maison de retraite pour les prêtres infirmes et une résidence de missionnaires diocésains. Le 21 novembre 1860, quatre prêtres de la congrégation de Notre-Dame de Garaison y ont été installés au milieu d'un immense concours de prêtres et de fidèles, pour aller de là partout où les appellera l'Œuvre des missions dans le diocèse.

Dans de telles conditions, le pèlerinage de Notre-Dame de Sabart ne peut que prospérer de plus en plus. Placé au point où aboutissent les vallées de Vic-Dessos, d'Ax, de Massat et Saurat, voisin d'Ussat-les-Bains, lieu thermal très-fréquenté, desservi par des missionnaires qui facilitent aux pèlerins les saints offices et la réception des sacrements, enrichi de faveurs spirituelles, d'abord par Grégoire XVI, qui, le 18 novembre 1836, accorda une indulgence plénière, en forme de jubilé, pour le 22 juillet, pour le 8 septembre et tout autre jour de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, avec une indulgence de sept ans et sept quarantaines à tout fidèle qui y priera pour la propagation de la foi; puis par Pie IX, qui, le 13 janvier 1854, ajouta une indulgence plénière pour les 17 et 18 mai, le lundi de la Pentecôte, Noël, l'Assomption et Sainte-Anne, doté enfin d'une confrérie de Notre-Dame d'Espérance, pour la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, la bonne mort des associés, le salut de la France et l'exaltation de l'Église dans la personne de son chef, il offre à la piété tous les attraits désirables. N'y eût-il même que l'édifice et sa statue vénérée, c'en serait assez pour attirer les pèlerins. Dès les premiers pas que vous faites dans cette basilique, vous êtes saisi d'un saint respect : la hauteur des voûtes, la largeur des travées, la hardiesse des arcades, les belles

Digitized by Google

proportions des piliers, ces larges murs qui ont bravé les siècles, indestructibles comme des remparts, tout cet assemblage grandiose où la solidité s'unit à l'élégance vous étonne, vous pénètre; vous vous sentez, sous l'aile de Marie, comme dans un asile inattaquable, un abri protecteur.

La nef principale est terminée par une belle abside romane, que l'on regrette de trouver surchargée par un retable aux colonnes corinthiennes et éclairée par de larges fenêtres plein cintre, qui ont remplacé les petites fenêtres romanes. Les deux nefs latérales sont terminées également par une abside romane, à laquelle heureusement on a laissé sa forme primitive, son arcature ornée de roses, ses colonnes aux chapiteaux sobrement feuillagés, et ses moulures à damier. La statue qu'on vénère dans cette église n'est plus la statue des temps primitifs, c'est une œuvre de la renaissance; elle en a le fini, l'élégance, le maniéré. La Vierge est debout, les mains jointes; elle prie et invite à prier avec elle; elle repose sur un édicule en porte-à-faux, qu'accompagnent des arcs en accolade ornés de crosses végétales, des moulures richement festonnées, un élégant fenestrage, des niches habitées par des anges et surmontées de dais aux pierres ciselées; enfin, tout ce qui, rappelant le seizième siècle, tend à vous faire oublier que vous êtes dans un temple de construction romane. Cet édicule n'est point au fond de l'abside, comme dans les églises moins anciennes, mais sur le premier pilier à gauche, en entrant, selon la rubrique de tous les pèlerinages d'une haute antiquité, qui plaçaient ainsi, près de la porte principale, la Vierge vénérée, afin qu'à travers un grillage de fer fixé dans le panneau de la porte, on pût la prier de l'extérieur, lors même que l'église était fermée. A ces époques où les fidèles accouraient auprès de Marie à toutes les heures de

Digitized by Google

la nuit et du jour, on croyait devoir donner cette satisfaction à leur piété.

Cet ensemble de circonstances nous donne la raison de l'affluence des pèlerins qui se pressent autour de Notre-Dame de Sabart, surtout dans les mois de juillet, d'août et de septembre. Le jour et l'octave de la Nativité, on y voit jusqu'à cinq mille personnes à la sainte table, et le sacrifice de la messe y est offert par environ quarante prêtres venus de toutes parts (1).

Les autres cantons de l'arrondissement de Foix sont sans doute moins honorés que celui de Tarascon; on ne trouve pas souvent de telles gloires. Toutefois, si dans les cantons de Quérigut et de Vic-Dessos nous ne trouvons que deux églises sous le vocable de la sainte Vierge, savoir: l'église du Pla dans le premier, et l'église de Vic-Dessos dans le second, nous en trouvons deux dans le seul canton des Cabannes, savoir: Lordat et Bouan; quatre dans le canton d'Ax, qui sont Montrillon, Orgex, Perles et Tignac; quatre également dans le canton de Labastide, qui sont Vic, Cadorcet, Sentenac et Unjat; enfin jusqu'à sept dans le canton de Lavelanet, qui sont Monségur, Carla, Roquefort, Villeneuve, Olmeg, Dreuille, et surtout la chapelle du Val-d'Amour, à Belesta. Cette chapelle tire son nom de l'inscription touchante qui se lit sur la pierre de son frontispice : *Hoc templum dilexit Deus*, c'est-à-dire que Dieu, source des grâces, aime à les donner aux hommes par Marie, qui en est le canal. Cette chapelle, si ancienne qu'on ne trouve nulle part la trace de son origine, a ceci de remarquable : premièrement, qu'une espèce de crypte, qui est sous le maître-autel, contient une fontaine à l'eau de laquelle une tradition immé-

(1) La plupart des renseignements ci-dessus nous ont été fournis par M. Abbadie, prêtre de Notre-Dame de Sabart

Digitized by Google

moriale attribue une vertu surnaturelle; secondement, que, quoique éloignée de l'église paroissiale, elle est contiguë au cimetière, chose tout à fait exceptionnelle, puisque partout ailleurs le cimetière était à côté de l'église paroissiale, mais qui s'explique par la dévotion des fidèles, jaloux d'abriter leurs dépouilles mortelles à l'ombre du sanctuaire de Marie. Brûlée par les hérétiques dans les guerres de religion, probablement vers l'an 1599, elle fut rebâtie en 1676, par suite de la dévotion des habitants pour l'eau de sa fontaine, comme nous l'apprend le distique gravé sur ses murailles :

HÆRESIS HOC TEMPLUM MULTO DESTRUXERAT IGNE;
SPONSA DEI PAUCIS REÆDIFICAVIT AQUIS.

Et, depuis cette époque, la vénération des fidèles pour Notre-Dame du Val-d'Amour ne s'est jamais ralentie : c'est à elle qu'ils ont recours dans les nécessités privées comme dans les calamités publiques. Tous les ans encore, le lundi de la quinquagésime, on célèbre une messe commémorative de la délivrance d'une maladie pestilentielle qui ravageait la contrée, et que firent cesser à l'instant les prières adressées à Notre-Dame du Val-d'Amour. Tous les ans encore, le 23 juin, on célèbre dans la même chapelle une messe votive d'actions de grâces, parce qu'à pareil jour, en 1802, Marie, invoquée par les habitants aux abois, arrêta tout à coup une inondation terrible qui allait submerger et maisons et propriétés.

Avant la révolution de 93, toutes les paroisses circonvoisines se rendaient en procession à Belesta le lundi de la Pentecôte, et unies à cette dernière paroisse, remerciaient en commun, dans un office solennel, Notre-Dame du Val-d'Amour des grâces obtenues par son intercession, dont faisaient foi les nombreux *ex-voto* appendus à ses murailles. La révolution de 93 fit cesser ce pieux usage, disparaître

Digitized by Google

ces *ex-voto* avec tous les autres ornements de la chapelle; mais, quand vinrent des jours meilleurs, la piété des fidèles répara tous les dégâts; la chapelle restaurée fut bénite de nouveau le 15 août 1824; et, depuis lors, elle reçoit, comme autrefois la visite et les hommages des fidèles (1).

(1) Tous ces renseignements nous viennent de M. le curé de Belesta.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE SAINT-GIRONS.

Telle a été dans tous les siècles la piété des fidèles de cet arrondissement à l'endroit de la Mère de Dieu, qu'on y compte jusqu'à trente-trois sanctuaires élevés en son honneur. Le canton de Massat a, dans la ville du chef-lieu, l'église paroissiale consacrée à la nativité de la sainte Vierge, et la chapelle dite de *l'Aile*, dédiée à Notre-Dame de Pitié. Le canton de Sainte-Croix possède à lui seul cinq sanctuaires de Marie, qui sont les églises paroissiales de Bagert, Fabas, Mauvezin, Montardit et Courtouse. Le canton de Saint-Girons en compte jusqu'à six, savoir : les églises paroissiales d'Alos, du Lauch, de Lescure, Luzenac, Rimont et Rivernert. Le canton de Castillon est plus riche encore : car, outre les églises d'Agert, d'Ayet, de Buzan, d'Orgibet et de Sentein, toutes dévouées à Marie, il possède dans la paroisse d'Autras Notre-Dame de l'Isard, dite autrement Notre-Dame des Neiges, qui, par sa célébrité, équivaut à plusieurs.

Elle est placée près de la vallée d'Arau, à douze ou quinze kilomètres de toute habitation, dans un lieu sauvage, au milieu d'épaisses forêts, et sur les flancs d'une montagne dite de l'Isard, où l'on n'arrive que par des chemins difficiles, à peine praticables. Sur cet emplacement, que couvrent les neiges pendant l'hiver et que les bergers seuls fréquentent pendant l'été, s'élevait, dit-on, au temps du paganisme, un autel consacré aux dieux Pan et Sylvain; et la pierre du sacrifice aurait été transportée

Digitized by Google

au musée de Toulouse, où elle serait encore. Quand la religion chrétienne eut pénétré dans ces montagnes, les pâtres qui avaient renoncé au culte des idoles, fidèles à aller entendre la messe tous les quinze jours, dans leurs paroisses respectives, se faisaient remplacer deux fois par mois sur la montagne pour la garde de leurs troupeaux. Un de ces bergers ne s'étant point montré à l'église pendant un certain temps, son curé alla lui demander la raison de son absence, et apprit de sa bouche que tous les dimanches, à l'heure de la messe, il priait Dieu à genoux, comme s'il eût été à l'église, dans un endroit qu'il lui indiqua; c'est celui-là même où est aujourd'hui la chapelle. Frappé de cette réponse, on examine l'endroit, on y trouve une statuette de la Vierge qui semblait être en bois. Alors, Marie ayant fait connaître, par une révélation particulière, que son désir était qu'on y élevât un oratoire, où ces pauvres pâtres viendraient l'honorer, on y bâtit la chapelle et on y plaça la statuette. A quelle époque remontent ces faits, et combien de prodiges a obtenus la prière de ces pieux bergers? Nul ne saurait le dire; ignorants dans les lettres humaines, ces pâtres ne songeaient guère à mettre par écrit ce qui se passait parmi eux; ils se contentaient de se le transmettre les uns aux autres par les traditions de famille. La croyance générale est que Marie a toujours été honorée parmi eux, que toujours elle a été la gardienne nécessaire de leurs personnes et de leurs troupeaux, dans ces lieux si pleins de périls, où sans elle ils ne pourraient vivre.

Vers la fin du dix-septième siècle, l'évêque de Couserans, Mgr Bruno Recade, inspiré par l'amour de la retraite qu'il n'avait quittée qu'à regret (car il était chartreux, et n'avait accepté l'épiscopat que par ordre de son général), prit en affection cette chapelle solitaire; et, tous les ans, il y venait passer quelques jours au milieu des bergers; il

Digitized by Google

y faisait sa retraite, et trouvait une facilité particulière à s'élever à Dieu dans ce désert, au milieu des grands spectacles qu'offre la nature sur les hautes montagnes. Bientôt l'exemple du prélat attira à l'oratoire de Marie de nombreux pèlerins; on construisit une nouvelle chapelle plus vaste, la célébration du saint sacrifice y fut autorisée; la fête de Notre-Dame des Neiges, adoptée comme fête patronale, devint le jour du rendez-vous général dans le nouveau sanctuaire de Marie; et, pour parler aux regards des visiteurs, on plaça au-dessus de l'autel un tableau qui représente la Vierge assise sur la montagne, gardant les troupeaux des pauvres bergers, et protégeant leurs brebis contre les bêtes féroces qui les entourent.

Le pèlerinage, ainsi embelli, fut plus fréquenté que jamais, malgré la difficulté des chemins pour y arriver. Les bergers de toutes les montagnes qui couronnent les diverses vallées de la Bellongue, de Bethmale, du Biros et du Balagnères, ne manquent pas, en conduisant, dans la belle saison, leurs troupeaux aux pacages, de se recommander à Notre-Dame de l'Isard; ils la prient de veiller sur leurs personnes et leurs troupeaux, lui promettant de lui offrir leur plus bel agneau et d'aller la visiter au jour de sa fête.

Rien n'est touchant comme cette solennité : dès la veille, le 4 août, les pèlerins arrivent de toutes parts, et les plus petits sentiers sont remplis. On vient jusque du département de la Haute-Garonne, des vallées du Castillonnais, de Bethmale et du Biros, portant à Notre-Dame de l'Isard les uns des cierges ou du pain bénit, les autres des linges d'autel, des bouquets, des rubans, des guirlandes; d'autres amenant une génisse, une brebis ou un agneau, selon le vœu qu'ils ont fait lorsque la foudre grondait, lorsque l'ours et le loup faisaient entendre leurs terribles rugissements, et que Marie invoquée par eux les a sauvés. Chaque année, il se donne ainsi jusqu'à cent cin-

Digitized by Google

quante moutons ou autres animaux, dont le prix sert à la décoration de la chapelle, à l'achat d'ornements ou autres frais du culte. Au son des premières vêpres, la foule entre par les deux portes; bientôt la chapelle est encombrée. L'office commence, célébré par dix ou douze prêtres au moins; après le *Magnificat,* une première prédication anime la piété des pèlerins; puis les prêtres vont au saint tribunal et confesse toute la nuit; pendant ce temps-là, tous chantent ou prient. Ils entendent une seconde prédication vers minuit, une troisième à l'aube du jour : alors commencent les messes, et la sainte table ne désemplit jamais jusqu'à midi, où commence la messe solennelle. A peine celle-ci est-elle finie, qu'un prêtre fait baiser à tous la statue de Notre-Dame de l'Isard; et, heureux d'avoir collé leurs lèvres sur ses pieds, les pèlerins s'en retournent, bénissant Dieu de leur saint voyage.

Dire les grâces que Marie accorde à ces dévots pèlerins serait chose impossible : là, comme dans tous les lieux célèbres de pèlerinage, il y a des infirmités guéries, des désespoirs consolés, des souffrances soulagées. Grégoire XVI, prenant en considération ces prodiges, a accordé une indulgence plénière pour la fête de Notre-Dame des Neiges et toute son octave.

Après le canton de Castillon, dont nous venons de parler, se présente à nous le canton de Saint-Lizier, qui compte cinq sanctuaires de Marie, savoir : les églises paroissiales de Monjoie, de Mauvesin, de Taurignan-le-Vieux, la cathédrale de l'ancien diocèse de Couserans à Saint-Lizier, qui en était alors la ville épiscopale, et enfin, près de la ville, sur un coteau, la gracieuse chapelle de Notre-Dame du Marsan. Là s'élevait, pendant le règne du paganisme, un autel dédié à Mars, que l'évêque du lieu remplaça, en 670, par un autel consacré à la sainte Vierge. Les Goths, en 708, et les Sarrasins, en 733,

Digitized by Google

ayant épargné la ville après en avoir ravagé les alentours, les habitants conçurent une dévotion spéciale pour leur céleste protectrice, à laquelle ils s'estimaient redevables de cette insigne faveur. Au dixième siècle, la peste noire ayant envahi le midi de la France et le nord de l'Espagne, les populations, effrayées de se voir décimées par le fléau, se vouèrent à Notre-Dame du Marsan. A ce vœu général et solennel, le fléau s'arrêta; et, dans l'élan de leur reconnaissance, les villes de Tarbes, d'Auch, de Saragosse, du Val-d'Arau, et plus encore toutes les populations voisines, se rendirent, le lundi de la Pentecôte, à Notre-Dame du Marsan, pour lui offrir leurs hommages. Elles ne s'en tinrent pas là : depuis cette époque, leurs députés vinrent chaque année renouveler leurs actions de grâces avec leurs offrandes; et on construisit, pour les recevoir, un magnifique hôtel, appelé l'hôtel des Ambassadeurs, dont les chambres, ainsi que le ciel des lits, étaient ornées de tableaux que chacune des villes délivrées de l'épidémie avait fait peindre en mémoire de cet événement mémorable. Depuis 93, la ville de Saint-Lizier est la seule à venir, le lundi de la Pentecôte, continuer les traditions du passé; et les tableaux de l'hôtel des Ambassadeurs ont disparu.

Enfin le canton d'Oust, le dernier qui nous reste à parcourir dans l'arrondissement de Saint-Girons, nous offre dix sanctuaires de Marie, savoir : les églises paroissiales de Cominac, d'Ercé, de Rogate, de Salau, de Sérac, du Trein, de Vic; et, dans la paroisse de Soueix, la chapelle de Notre-Dame de Pitié; dans la paroisse d'Ercé, la chapelle du Calvaire, consacrée à Notre-Dame des Douleurs, où, à toutes les heures du jour, il y a quelques fidèles en prières, où, presque tous les jours, l'on fait offrir le saint sacrifice, où, chaque année, la fête de la Compassion de la sainte Vierge se célèbre avec grande pompe,

Digitized by Google

et où la petite cloche de la chapelle, résonnant sous les arbres séculaires qui couronnent le rocher, est réputée par tout le pays douée de la puissance de dissiper les orages (1); enfin, dans la paroisse d'Oust, Notre-Dame du Pouech, ainsi appelée du hameau de ce nom, dont il ne reste plus que des ruines recouvertes d'herbes. La statue qu'on vénère sous ce vocable rappelle les Vierges du treizième siècle; et une autre beaucoup plus petite, qu'on a trouvée cachée derrière l'autel, rappelle celles du dixième. Cette dernière était même revêtue d'un scapulaire en drap d'or, qui porterait à croire qu'on l'honorait autrefois sous le titre de Notre-Dame du Mont-Carmel. La chapelle où l'on honorait ces deux statues pouvait à peine contenir le prêtre qui y célébrait la messe, tant elle était petite; les fidèles se tenaient en dehors, séparés du prêtre par une large grille. Mais on n'y venait pas moins prier de toute la contrée Notre-Dame du Pouech, dans les calamités privées ou publiques. En 1854, le choléra, qui décimait les populations de l'Ariége, ayant fait invasion dans la paroisse d'Oust, on eut recours aussitôt à la Vierge protectrice; et, pour mériter son assistance, tous les habitants, à quelques rares exceptions près, reçurent les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Le curé d'Oust vint, de son côté, offrir le saint sacrifice pour ses ouailles affligées, à la chapelle du Pouech; et là, se sentant inspiré de vouer, au nom de la paroisse, la reconstruction de la chapelle, pour obtenir la cessation du fléau, il communiqua cette pensée à ses paroissiens; tous l'accueillirent avec bonheur. On se rendit en procession solennelle à la petite chapelle; le maire, entouré de son conseil municipal et des notables, prononça à haute voix le vœu de la reconstruire sur un nouveau plan; et, dès ce jour, le fléau

(1) Renseignements fournis par M. Peyrat, curé de Foix.

Digitized by Google

cessa ses ravages, les malades atteints revinrent promptement à la santé, à l'exception d'un seul, qui était déjà à l'extrémité avant la cérémonie religieuse.

Les habitants, fidèles à leur vœu, se mettent à l'œuvre. Pendant sept ans, ni sacrifices pécuniaires, ni travaux manuels, ne sont épargnés; et une gracieuse chapelle, modèle d'architecture dans le genre du treizième siècle, attestera aux âges futurs la protection de Marie et la reconnaissance des habitants d'Oust. L'antique image de la Vierge y repose au milieu d'élégantes colonnettes et de clochetons habilement disposés; et le sommet de l'édifice est couronné par la statue colossale d'une Vierge moderne, étendant ses mains sur la paroisse, pour la bénir et la protéger (1).

(1) Tous ces renseignements nous ont été fournis par M. Peyrat, curé de Foix.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE

D'AUCH (1).

Cette province, qui faisait partie de l'ancienne Gascogne, comprenait autrefois onze diocèses; depuis la révolution, elle est réduite à quatre : ceux d'Auch, d'Aire, de Bayonne et de Tarbes.

(1) Les recherches sur cette province ont été recueillies et rédigées en partie par M. l'abbé Jules Bonhomme, vicaire de Sainte-Élisabeth, à Paris.

Digitized by Google

DIOCÈSE D'AUCH (1).

Si l'on ne peut préciser l'époque à laquelle le christianisme fut introduit dans ce pays, il est permis au moins d'affirmer que le culte de la sainte Vierge y a commencé avec la prédication de la vraie foi, puisque le premier autel dont il soit fait mention dans les annales religieuses de la province était consacré à Marie. Or, les traditions recueillies par les livres liturgiques les plus anciens, d'accord en cela avec la critique moderne, rapportent aux temps apostoliques, comme nous l'avons déjà observé ailleurs, la mission des évêques dans le midi de la Gaule; et les cités romaines étant des centres naturellement indiqués pour l'institution des siéges épiscopaux, la capitale de la Novempopulanie, Eause, dut fixer les regards du pontife Saturnin, envoyé à Toulouse, sinon par saint Pierre lui-même, du moins par l'un de ses premiers successeurs. En conséquence, Saturnin envoya à Eause son disciple Paternus. L'ère des persécutions vit succéder sur la chaire de l'antique Eause, à ce premier évêque, saint Servan,

(1) Les renseignements sur ce diocèse ont été puisés aux sources suivantes : 1° le *Gallia christiana;* 2° Oihénart, *Notitia utriusque Vasconiæ;* 3° l'*Histoire de la Gascogne,* par l'abbé Montlezun, 6 vol. in-8°; 4° l'*Atlas monographique de Sainte-Marie d'Auch,* in-f°, par l'abbé Canéto; 5° le *Tableau de la miraculeuse chapelle de Notre-Dame de Cahuzac*, par Jean Duclos; 6° *la Chapelle de Notre-Dame de la Croix, à Marciac,* par Casimir Clausade; 7° *Notice historique sur Notre-Dame de Gaillan,* par J. J. Montlezun, chanoine d'Auch; 8° *la dévote Chapelle de Biran,* par le même.

Digitized by Google

saint Optat, saint Pompidien, qui tous fécondèrent de leurs sueurs et de leur sang le champ confié à leur zèle. Le quatrième siècle amena les barbares sur l'Occident et le Midi. Eause fut détruite; et saint Taurin, cinquième successeur de Paterne, abandonnant les ruines fumantes de sa cathédrale, alla établir son siége sur les hauteurs de *Climberris*, au-dessus de l'*Augusta Auscorum*, devenue Auch.

Mais ni les rigueurs des préfets de l'empire romain, ni les maux épouvantables que firent subir à ces régions les Suèves, les Alains, les Vandales, les Visigoths et tant d'autres, n'ébranlèrent la foi des peuples en la Mère de Dieu. Les églises et les autels, toujours renversés, furent toujours relevés avec un nouveau courage; et la dévotion à Marie se traduisit, à travers les siècles, par l'érection en son honneur d'une multitude de sanctuaires. Sur les onze cathédrales de l'ancienne province d'Auch, neuf étaient consacrées à la sainte Vierge; et les deux qui restaient la reconnaissaient pour patronne au moins secondaire. Mais en particulier dans le diocèse qui nous occupe, un nombre considérable d'églises paroissiales sont placées sous son vocable. Nous ne pouvons nous arrêter que là où nous trouverons des indices de dévotion plus marqués. Encore faudra-t-il nous borner quelquefois à peu de détails, par l'absence de documents. Un premier chapitre dira le culte de la sainte Vierge dans la ville et l'arrondissement d'Auch; un second parlera de l'état de ce culte dans le reste du diocèse.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LA VILLE ET L'ARRONDISSEMENT D'AUCH.

L'orage de la persécution, qui avait fait fuir vers les hauteurs le pasteur d'Eause, saint Taurin Ier, s'apaisa assez pour lui permettre de bâtir, vers la fin du troisième siècle, sur les ruines d'un temple païen, une église qu'il dédia à la sainte Vierge. Il y plaça l'autel consacré par les premiers apôtres du pays, puis des reliques de la Mère de Dieu, trésors sacrés que la métropole a toujours conservés jusqu'à la révolution de 93. Le siége épiscopal n'était pas cependant fixé encore à Sainte-Marie. Il passa et repassa le Gers, suivant les péripéties des invasions barbares. Placé d'abord à Saint-Jean de l'Aubépine, qui prit d'un de ses plus illustres prélats le nom de Saint-Orens, il fut transporté, sous Clovis, à Saint-Martin, splendide basilique érigée par le premier roi très-chrétien. Enfin, lorsque, au huitième siècle, les Sarrasins eurent enveloppé dans une commune destruction tous les oratoires du Midi; lorsque, au neuvième, les Normands eurent nivelé, pour la dernière fois, les monuments du culte de Marie, l'évêque Taurin II, recherchant la trace du premier sanctuaire consacré à la Vierge, y éleva un nouveau temple et le plaça sous l'antique vocable de Marie, honorée dans sa nativité (845). Là le prélat fixa sa résidence, et, par la ruine totale d'Eause, l'église d'Auch hérita du titre de métropole (856).

Le Cartulaire de la cathédrale contient, à dater de cette époque, des titres de donations faites à la sainte Vierge

Digitized by Google

dans son église, *Ad sanctam Mariam, in sede pontificali.* Au onzième siècle (1038), un chapitre de chanoines est établi pour entourer chaque jour d'un culte plus solennel les autels de la Mère de Dieu. Mais déjà ce culte a pris de telles proportions que le plus illustre pontife de cette époque, saint Austinde, achète de nouveaux terrains, et, grâce à la générosité des seigneurs de Fezensac, jette les fondements d'un temple plus vaste (1062). Guillaume de Montaut et Raymond de Pardiac poursuivent son œuvre. Le seigneur Astanove de Fezensac, mort dans la première croisade, laisse à Sainte-Marie sa terre de Vinars. L'archevêque Bernard de Sainte-Christine achève la nouvelle basilique, et la consacre, le 12 février 1121, au milieu d'un concours considérable.

Quelque temps après, le comte d'Armagnac, qui s'était déclaré homme-lige de la sainte Vierge, fit hommage de ses domaines à la cathédrale; et pour témoigner qu'il se reconnaissait comme le vassal de Marie, tous les ans, à la fête de l'Assomption, il lui portait deux muids ou cinq hectolitres de froment, trois porcs, un créat, c'est-à-dire un esturgeon, et douze setiers ou dix-huit hectolitres de vin. Héritiers de sa piété, les seigneurs d'Armagnac continuèrent les mêmes offrandes; et l'on voit, au milieu du douzième siècle, deux d'entre eux s'excuser de ne pouvoir fournir le créat, devenu fort rare, et offrir en échange dix sous morlas, c'est-à-dire environ vingt-huit francs. C'était alors l'époque des querelles et des guerres privées dont la *trêve de Dieu* put à peine diminuer les funestes résultats. Le sanctuaire de Marie fut dévasté, et la désolation y fit sa demeure pendant de longues années. Il fallut qu'Arnaud Aubert, neveu d'Innocent VI, reprît l'œuvre au pied en 1371. Les archevêques Philippe d'Alençon, Philippe de Lévis, Jean de Lescun encouragèrent par des indulgences ceux qui y apportaient le

Digitized by Google

secours de leur bourse ou celui de leurs bras. Mais les éléments eux-mêmes semblèrent lutter quelque temps contre la foi des Auscitains; la peste ravagea le pays, la foudre embrasa les chantiers et dispersa les travailleurs (1469). Dix ans après, l'archevêque François de Savoie reprit la construction. Ses successeurs, membres des plus illustres familles, des la Trémouille et des Clermont-Lodève, la continuèrent; et l'on put, sans qu'elle fût achevée, en faire la dédicace le 12 février 1548. Les guerres de religion suspendirent encore une fois les travaux; mais les sacrifices énormes que s'imposa le chapitre, et surtout le pieux archevêque Léonard de Trapes, les remirent en activité. Sous Dominique de Vic et Henri de la Mothe-Houdancourt, on vit poser les dernières verrières, achever le jubé, le porche, les tours (1666), et malgré les divergences de style que chaque époque lui a imprimées, on put admirer en cette cathédrale un des monuments les plus remarquables de l'art chrétien.

Une façade moderne, d'ordre corinthien, flanquée de deux tours de cent quarante pieds d'élévation, se présente d'abord à l'œil. Vous franchissez le seuil du temple; et là, un spectacle inattendu vous saisit : là, à l'exception du jubé, tout est ogival et forme le plus majestueux ensemble. Sous votre regard se développe une longueur de cent deux mètres quatre-vingt-six centimètres, sur trente-quatre mètres quatre-vingt-quinze centimètres de largeur. Trois nefs, dont la principale a vingt-six mètres soixante-quatre centimètres de hauteur sous clef, divisent l'espace, et les bas-côtés, qui font le tour du chœur, contiennent onze chapelles. Mais les vitraux et les boiseries des stalles font surtout l'admiration des connaisseurs.

Toutes les verrières du chevet, qui ont été exécutées de 1507 à 1513, offrent un continuel parallèle entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Les prophètes et les apô-

Digitized by Google

tres se succèdent et se rapprochent; ils rappellent que l'ancienne loi n'était que la figure de la nouvelle; et comme pour corroborer leur témoignage par celui du paganisme, les sibylles viennent occuper le rang prophétique que la tradition leur a accordé. Une grande richesse de coloris anime tous ces tableaux, sur lesquels le bon peuple du Gers ne cesse de lire et d'apprendre.

Les sculptures du chœur peuvent être comparées aux meilleurs ouvrages de ce genre au seizième siècle. Cent treize stalles surmontées d'un baldaquin continu sont accompagnées de statues, présentant des figures de diverses dimensions, tantôt isolées, tantôt groupées, au nombre de plus de mille, qui reproduisent l'histoire sacrée et profane, la mythologie et la légende, au milieu de la plus riche végétation indigène ou exotique (1); mais dans toutes ces conceptions si variées de l'architecte, du peintre et du sculpteur, une pensée domine évidemment toutes les autres : l'amour de la Mère de Dieu. On semble s'être étudié à en multiplier partout l'image chérie : à chaque pas, on la retrouve, exprimant des sentiments nouveaux. Elle apparaît au seuil du temple, placée dans une niche, à l'ouest, au-dessus de la porte principale, avec cette inscription :

DOMUS
VIRGINI DEIPARÆ
DICATA.

Dans l'intérieur, elle est posée en pied sur le jubé; elle étincelle au centre de la rosace occidentale; elle se montre dans les sculptures de la stalle archiépiscopale. Puis viennent les chapelles qui lui sont dédiées. Celle du Saint-

(1) L'abbé Canéto, *Monographie de Sainte-Marie d'Auch*, in-18, 1850. — *Atlas monographique de Sainte-Marie*, in-f°, 1857.

Digitized by Google

Cœur de Marie, celle de Notre-Dame de Pitié, celle de la Compassion, enfin les merveilleuses verrières où l'artiste a si admirablement reproduit les mystères et les légendes de la Mère de Dieu. Il n'a fait en cela que s'identifier à la piété auscitaine; car les seigneurs, comme le peuple, avaient une confiance sans bornes dans Notre-Dame d'Auch. Ces hommes, si fiers de leur antique indépendance, se soumettaient à sainte Marie et la reconnaissaient hautement pour leur suzeraine. Ils regardaient comme un insigne honneur de réserver aux aînés de leur famille des stalles dans le chœur de la cathédrale: de là ces cinq chanoines laïques qui étaient : le comte d'Armagnac, les barons de Montesquiou, de Pardailhan, de Montaut, de Noë de l'Isle. Le 1er octobre 1547, on voit la comtesse Marguerite d'Armagnac, qui avait assisté à l'office, réclamer sa part pour le droit de complies, « qui est de deux liards et un pain... De quoi elle s'est tenue bien contente », dit le *Livre jaulne* du chapitre. En 1550, Antoine de Bourbon, père de Henri IV, est le premier chanoine laïque. Il transmit ce titre à son fils, et les rois de France ont voulu le conserver. En 1808, Napoléon Ier visita la métropole, et, en témoignage de son admiration, il décréta une allocation annuelle.

Le sanctuaire d'Auch fut toujours un but de pèlerinage pour les populations environnantes. Des processions, formées par les paroisses de la banlieue, venaient, dans les temps de trop longues pluies ou de trop grande sécheresse, demander à Marie la conservation des fruits de leurs travaux. Sur leurs instances, la statue de Notre-Dame était descendue de sa place dans le chœur, au chant des litanies; et, pendant neuf jours, on lui adressait des prières publiques. C'est ce qu'on voit encore de notre temps; et, malgré la diminution de la ferveur pour plusieurs autres pratiques, la confiance en la vertu de sainte Marie est restée la même.

Digitized by Google

Si maintenant nous sortons de la ville d'Auch, nous rencontrerons sur nos pas plusieurs autres sanctuaires de la sainte Vierge. Des portes de la cité, apparaît, sur l'autre rive du Gers, vers le sud, la chapelle de Notre-Dame de Sédou, dans la paroisse de Pavie : c'est là que les pieux habitants de Pavie, de Pessan, d'Auterive, de Montégut, viennent chercher le courage dans leurs peines et la force dans leurs ennuis.

Vers le nord, au contraire, et toujours dans la banlieue d'Auch, se montre l'importante chapelle de Notre-Dame de Gaillan, située au fond d'une étroite et profonde vallée, à environ un kilomètre de la petite ville de Puyrasquier. Elle était, depuis longtemps, un lieu de pèlerinage, lorsque, vers le milieu du seizième siècle, la peste survint dans le diocèse d'Auch, et sévit surtout à Puyrasquier. Dans cet état de détresse, on alla chercher processionnellement la statue de Notre-Dame de Gaillan; on la promena autour des murailles et dans l'intérieur de la ville, escortée des consuls en livrée et de tous ceux qui n'étaient point atteints de l'épidémie. Chose admirable, la statue n'eut pas plutôt franchi la porte de la ville que le mal s'arrêta et disparut entièrement. C'était le 27 avril au matin. En reconnaissance d'un tel bienfait, les habitants vouèrent une procession annuelle d'actions de grâces à perpétuité, pour ce jour mémorable du 27 avril; et telle a été leur fidélité à ce vœu, qu'ils n'ont cessé la procession qu'aux jours de la terreur; et, la terreur passée, ils l'ont reprise aussitôt, en la remettant toutefois au dimanche le plus proche, lorsque le 27 avril tombe sur semaine. Cette procession, qui se compose de la paroisse tout entière, avec les autorités locales en costume officiel, part à huit heures du matin, en mêlant aux joyeuses volées des cloches le chant des litanies de la sainte Vierge. Arrivés sur une éminence, d'où l'on découvre Notre-Dame de Gaillan,

Digitized by Google

tous tombent à genoux et chantent trois fois : *Sancta Maria, mater pietatis, ora pro nobis,* c'est-à-dire : Sainte Marie, mère de compassion, priez pour nous. Après qu'on est entré à la chapelle au chant joyeux du *Regina cœli*, le célébrant transporte la statue de la Vierge, de l'autel où elle est habituellement, sur un lit de fleurs naturelles, recouvert d'un élégant pavillon; et on la mène ainsi en procession, par divers chemins, jusque sur la place de l'église de Puyrasquier, portée d'abord par deux membres de la fabrique et du conseil municipal, puis par quatre bordiers ou petits fermiers, qui tiennent beaucoup à cet honneur. Là, les fidèles se replient à flots pressés sur plusieurs rangs; tous fléchissent le genou, la garde nationale présente les armes, les tambours battent aux champs, et toutes les bouches redisent : *Sancta Maria, mater pietatis, ora pro nobis.* La statue entre dans l'église, fait, sur une estrade élevée à l'entrée du sanctuaire, une courte station, pendant laquelle le prêtre l'encense, et on retourne à Gaillan, par le même chemin. Là il y a messe solennelle et communions nombreuses; l'après-midi, on revient assister aux vêpres, au sermon en l'honneur de Marie, à la vente aux enchères des fleurs sur lesquelles a reposé la statue pendant la procession; enfin, reprenant en procession le chemin du retour, dès qu'on est arrivé sur l'éminence, où l'on s'était d'abord arrêté le matin, on chante comme dernier adieu : *Sancta Maria, mater pietatis, ora pro nobis,* puis le *Te Deum,* suivi, à l'église, du chant du *Sub tuum præsidium.*

L'exemple de Puyrasquier eut des imitateurs; et l'on vit jusqu'à vingt et une paroisses venir en procession à Notre-Dame de Gaillan, les unes le lendemain de la Pentecôte, les autres le 2 juillet. Plusieurs familles portèrent plus loin encore leur piété pour ce sanctuaire; elles sollicitèrent et obtinrent d'avoir leur lieu de sépulture, les

Digitized by Google

unes contre sa chapelle, au dehors; les autres, en dedans, voulant ainsi que leurs cendres reposassent à l'ombre de la Mère de Dieu.

Malheureusement 93 vint fermer ce sanctuaire si vénéré; on abattit les autels et les chapelles latérales; on enleva les toitures, on ne laissa que quelques pans de murs avec la voûte, et l'on brûla la statue. Mais quand le calme fut revenu, on s'empressa de réparer les ruines de la sainte chapelle; on y plaça un autel, avec une statue semblable à l'ancienne; et, le 27 avril 1803, on recommença, de tous les environs, les pèlerinages à Notre-Dame de Gaillan, avec une ferveur que rendaient plus vive encore les traces de dévastation qu'on y remarquait de toutes parts. Depuis cette époque, six paroisses sont exactes à y venir en procession, le lendemain de la Pentecôte, et donnent une grande édification à toute la contrée.

Au sortir du canton d'Auch, nous trouvons dans le canton de Jégun, qui en est limitrophe, Notre-Dame de Consolation, à Lavardens, et Notre-Dame de Biran, dans la paroisse de ce nom. Les renseignements nous font défaut pour le premier de ces lieux de pèlerinage; mais, pour le second, nous sommes plus heureux.

La chapelle de Biran dut sa première origine à la découverte d'une petite statue de la Vierge, portant à son cou une croix de pierres blanches, trouvée sur le tronc d'un grand arbre, dans lequel elle avait été indiquée par une lumière vive rayonnant d'en haut à travers les branches. Tous les habitants, émerveillés du prodige, abattirent l'arbre, et élevèrent, à l'endroit même, une petite chapelle où l'on plaça la statue dans une niche construite avec le bois de cet arbre. On y accourut des paroisses voisines; et le nombre des pèlerins fut, dès le commencement, considérable, quoique la chapelle, disent les documents authentiques conservés aux archives de Bi-

Digitized by Google

ran, ressemblât plus à une grotte qu'à un sanctuaire (1); mais une statue, en bois doré, de Notre Dame *del Pilar*, si vénérée à Saragosse, en Espagne, ayant été donnée à la paroisse de Biran, le curé saisit cette occasion pour inviter ses paroissiens à bâtir une chapelle plus grande et plus belle sur les ruines de la première. Sa proposition fut bien accueillie; on éleva la chapelle actuelle avec son lambris bleu parsemé d'étoiles blanches, avec son autel décoré de sculptures de la Passion, et accompagné de quatre statues, entre lesquelles on voit représentés, d'une part, la descente de croix et, de l'autre, Jésus au tombeau. Au milieu de l'autel est Notre-Dame de Pitié, de grandeur naturelle, et, au-dessus, est le couronnement de la sainte Vierge. Ces travaux terminés, on transporta processionnellement dans la nouvelle chapelle, au milieu d'un immense concours, la statue de Notre-Dame *del Pilar;* et on la posa au-dessus du tabernacle, construit en forme de tour, dont elle fut comme le couronnement.

Le nouvel édifice, quoique agrandi, fut encore reconnu insuffisant, tant était grande l'affluence des pèlerins; et les dons considérables qu'on y offrait chaque jour ne tardèrent pas à fournir les sommes nécessaires pour de nouveaux travaux. On perça donc la muraille du midi et on y ouvrit deux chapelles dédiées l'une à sainte Anne, l'autre à saint Joseph, dans laquelle on plaça la statue primitive, qui avait cédé la place du maître-autel à Notre-Dame *del Pilar*.

La reconstruction et l'agrandissement de l'édifice et surtout l'inauguration de Notre-Dame *del Pilar* donnèrent un nouveau relief à la chapelle de Biran; tellement qu'une ordonnance archiépiscopale du 13 septembre 1675 la

(1) C'est ce qu'on lit dans une pièce signée de l'archevêque d'Auch, Mgr de Lamothe-Houdancourt.

Digitized by Google

mentionne à l'égal du sanctuaire renommé de Garaison et de Cahuzac, et permet de quêter pour son entretien dans plusieurs archiprêtrés du diocèse.

En 1678, on érigea à Biran une confrérie qui, jusqu'en 1793, compta dans son sein presque tous les chefs de famille de la paroisse; et le considérant de l'érection s'appuie : 1° sur « la grande dévotion qui, depuis dix ans, y » est-il dit, fait de tels progrès, que Dieu a bien voulu l'au- » toriser par les grâces miraculeuses qu'il a plu à sa misé- » ricorde d'y opérer par l'intercession de la très-sainte » Vierge »; 2° sur « le concours des fidèles, qui y est si » considérable, que cette chapelle est une des plus cé- » lèbres du diocèse. »

Ce concours et cette dévotion ne s'affaiblirent point avec les années. En 1743, le nombre des prêtres qui y venaient célébrer étant si grand que la chapelle ne pouvait suffire à la dépense, l'archevêque statua que tous ceux qui diraient la messe donneraient un sou pour l'entretien du *béni sanctuaire*, dit la lettre archiépiscopale.

Les paroisses entières se rendaient chaque année en procession à Notre-Dame de Biran, d'une distance parfois très-éloignée. C'est ainsi que nous y voyons la paroisse de Vic conduite par les Capucins; la paroisse de Barran, fidèle au vœu qu'elle avait fait autrefois dans une affreuse épidémie, s'y rendant chaque année en procession le lundi de la Pentecôte; la paroisse de Montesquiou, ravagée, en 1712, par un orage qui ruina tout le pays, s'engageant par vœu à y faire, chaque année à perpétuité, une procession solennelle pour prévenir le retour d'un pareil désastre, et accomplissant son vœu jusqu'en 93, en société des paroisses du voisinage qui, comme elle, allaient faire la communion à la chapelle.

Les archevêques d'Auch et les souverains pontifes enrichirent ce pieux sanctuaire de diverses grâces spiri-

Digitized by Google

tuelles, les premiers en permettant l'exposition et la bénédiction du saint Sacrement à plusieurs fêtes de l'année, les seconds en ouvrant en sa faveur le trésor des indulgences. Les fidèles, de leur côté, l'enrichirent de rentes, de pièces de terre, d'une maison pour loger les prêtres qui venaient, à toutes les grandes réunions de pèlerins, y exercer leur saint ministère; d'ornements, de vases et linges sacrés, dont la chapelle conserve encore plusieurs inventaires; enfin d'*ex-voto* de toute espèce, attestant les grâces miraculeuses obtenues par l'intercession de Notre-Dame de Biran.

La révolution de 93 pilla ou confisqua tous ces biens, sauf les vases sacrés et les ornements les plus précieux qu'on vint à bout de sauver, grâce à l'esprit religieux de l'agent municipal, Jean Mesplès. Grâce à lui aussi, la chapelle, les sculptures, les statues furent respectées, et l'image de Notre-Dame *del Pilar* demeura toujours dans son trône, au-dessus du maître-autel.

Quand la liberté du culte fut rendue, on rouvrit aussitôt la chapelle, et on y reporta tout ce qu'on avait pu sauver du naufrage. Peu après, elle fut érigée en église paroissiale; et les pèlerins y revinrent prier; mais longtemps les processions y furent interdites. Enfin, en 1818, diverses paroisses eurent la liberté de reprendre leurs processions du lundi de la Pentecôte; et on les continue encore aujourd'hui.

Non loin de Biran, la sainte Vierge comptait encore quatre autres sanctuaires : l'église paroissiale de Tudelle, Notre-Dame de Consolation et Notre-Dame des Roses, à Jégun, mais surtout, dans la paroisse de Gimont, le sanctuaire de Notre-Dame de Cahuzac, connu, au siècle dernier, sous le nom de la miraculeuse chapelle de Notre-Dame.

Ce sanctuaire de la Mère de Dieu a une nef entourée

Digitized by Google

de cinq chapelles latérales, divisée en deux travées, large de neuf mètres soixante-cinq centimètres, longue de dix-huit mètres, en comptant de son extrémité à l'abside, et haute de treize. Elle semble appartenir au style ogival secondaire; et sa construction paraît être du quinzième siècle, sauf le portique, qu'on croit du dix-huitième, le retable doré, qu'on estime du dix-septième, et quelques restes de vitraux de couleur à personnages religieux, dans le style du seizième. Le clocher, bâti en pierres et en briques, frappe les regards à distance par son élévation, qui est de trente-deux mètres au-dessus du sol.

L'origine de cette chapelle est la même que celle de Notre-Dame de Biran; c'est la découverte, en 1513, d'une petite statue de Notre-Dame de Pitié, dans un tronc d'arbre, à la lueur d'une grande clarté, qui appela sur elle l'attention et les regards. A la suite de cette découverte, on bâtit, avec les offrandes des fidèles, la chapelle dont nous venons de décrire les dimensions. A peine fut-elle achevée, que riches et pauvres voulurent contribuer à l'orner. On lui apporta des lampes d'argent, des ornements et des calices; l'évêque de Pamiers lui-même, quoique étranger au diocèse, lui fit don de six chandeliers d'argent.

Les fidèles y accoururent de toutes parts avec tant de zèle, qu'en divers temps de l'année il s'y trouvait jusqu'à trois ou quatre mille étrangers à la fois qui, pendant les nuits entières, veillaient et priaient devant l'autel de Marie; et tout s'y passait avec un ordre admirable; on se confessait, et parfois il y avait jusqu'à seize cents communions par jour. Les prêtres qui desservaient cette chapelle vivaient en commun, faisaient ensemble la méditation chaque matin, l'examen particulier avant le repas, la lecture à table, une retraite de huit jours chaque année, et s'occupaient, le reste du temps, à confesser, à étudier

Digitized by Google

l'Écriture sainte et les bons livres, et à préparer les instructions qu'ils adressaient aux pèlerins.

Les calvinistes de la ville de Mauvesin ne purent supporter le bien qui se faisait dans la chapelle de Cahuzac, et résolurent d'y mettre le feu. Trois fois, en effet, à l'entrée de la nuit, ils partirent de Mauvesin dans ce dessein, marchèrent tout le temps, et trois fois ils se trouvèrent, au point du jour, n'ayant encore fait qu'une lieue de chemin, si fatigués, qu'ils ne purent que revenir sur leurs pas. Le gouverneur de l'Isle-en-Jourdain, mécontent de ces inutiles tentatives, vint en personne, en plein jour, à la tête des huguenots, jusqu'à Cahuzac; mais à l'entrée de la chapelle, il se sentit soudainement abattu sous la main de Dieu, et brûlé par un feu intérieur, qui l'obligea à se retirer en toute hâte.

Tous ces efforts de l'hérésie ne servirent qu'à augmenter le zèle et la piété des pèlerins. La ville de Gimont, dans une maladie pestilentielle, fit vœu d'y aller nu-pieds en procession offrir une lampe d'argent pour le maître-autel, et d'y retourner tous les ans le même jour. Elle fut délivrée aussitôt; et, depuis ce temps, elle remplit fidèlement son vœu, chaque année, le jour de la Pentecôte. A l'exemple de Gimont, le chevalier de Noaillan, assailli d'une tempête, fit vœu d'aller prier à Cahuzac, s'il échappait au danger, et il fut heureusement délivré.

93 ne fit point grâce à cette sainte chapelle; il la dépouilla de tous ses biens. Depuis, le concours des pèlerins a diminué. Cependant, il n'a point encore cessé. Les paroisses voisines y viennent en procession, aux fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge. Gimont s'y rend le troisième dimanche après Pâques et le lundi de la Pentecôte; et les fidèles s'y rassemblent aux autres jours qui leur conviennent, attirés par les indulgences des trois ordres du Mont-Carmel, de Saint-Dominique et des

Digitized by Google

Servites de Marie qu'on peut gagner dans cette chapelle.

Toutefois Cahuzac n'est pas la seule richesse du canton de Gimont; on y trouve encore Notre-Dame de Pitié dans l'église paroissiale d'Aubiet, et la paroisse dite Sainte-Marie, du nom même de sa patronne.

Enfin, au canton de Saramon, on trouve Notre-Dame de Fanjaux, ancienne église paroissiale qu'on croit élevée sur les ruines d'un temple de Jupiter, *fanum Jovis;* l'église de Pouyloubrin, Castelnau-Barbarens et Tachoires, toutes trois dédiées à la sainte Vierge.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LES ARRONDISSEMENTS DE LECTOURE, DE CONDOM, DE MIRANDE ET DE LOMBEZ.

L'arrondissement de Lectoure possède ou possédait autrefois à Miramon l'église paroissiale dédiée à l'Assomption; à Lasauvetat, deux chapellenies de Notre-Dame des Neiges; entre Lectoure et Fleurance, l'abbaye de Notre-Dame de Bouillas; mais trois pèlerinages surtout dans cet arrondissement nous disent combien la sainte Vierge y a toujours été aimée et honorée : ce sont ceux de Notre-Dame d'Esclaux, sur la paroisse de Saint-Mézard; de Notre-Dame de Pitié, sur la paroisse de Sainte-Gemme; et Notre-Dame de Protection, au village de Thudet, sur la paroisse de Gaudonville. Nous ne dirons rien du premier, parce que les renseignements nous manquent; mais nous parlerons en détail des deux autres.

La chapelle primitive de Notre-Dame de Pitié, sur la paroisse Sainte-Gemme, semble remonter, si on en juge par les caractères architectoniques des ruines qui nous en restent, au moins au treizième siècle. Elle était adossée à un antique château féodal; son sanctuaire, semblable à une grotte, était sous la voûte d'une vieille tour carrée; sa porte latérale s'ouvrait sur une grande salle du château, et avait un arc en ogive, couronné par un écusson aux armes des seigneurs de Gère de Sainte-Gemme. Tout y était simple comme dans la grotte de Bethléhem; un autel et un gradin en pierre, quelques fresques antiques représentant le Sauveur en croix; la statue de Notre-Dame de Pitié en

Digitized by Google

bois doré, telle était la seule ornementation de cette chapelle. Mais la confiancee qu'elle inspirait la rendait plus chère à la foi des populations que les plus beaux édifices. Lorsque les protestants, sous la conduite de Suz, après avoir, dans la nuit du 3 octobre 1589, tout mis à feu et à sang dans Sainte-Gemme, vinrent assiéger le château, Marguerite de Bas courut, avec quelques femmes de sa suite, à la sainte chapelle qui était dans l'enceinte fortifiée; et là pria avec confiance et ferveur, tandis que son époux, à la tête de cent hommes seulement, repoussait des forces incomparablement supérieures. La lutte dura quatre jours. Les efforts des assiégeants furent inouïs; mais les assiégés, se sentant soutenus par une puissance surhumaine, les forcèrent à la retraite; et, après la victoire, ils vinrent, eux aussi, devant Notre-Dame de Pitié, lui faire hommage de leurs succès.

Cet événement augmenta la dévotion des fidèles envers la sainte chapelle. On y eut recours dans tous les cas de détresse; on y vint surtout, en 1653, lorsque la famine et la peste ravagèrent toute la contrée : à la première procession qu'y fit la paroisse Sainte-Gemme, le fléau parut diminuer, mais bientôt il reparut plus meurtrier qu'auparavant. Alors on fit, le 11 juin 1654, tout autour de la paroisse, une longue procession, à laquelle se joignirent les paroisses voisines : la plupart marchaient pieds nus, en habit de deuil, à jeûn, chantant les psaumes de la pénitence, les litanies des saints, celles de la sainte Vierge, avec des antiennes et des hymnes en son honneur. Arrivé à la chapelle de Notre-Dame de Pitié, on chanta le *Stabat* et l'on fit, en l'honneur de Marie, un vœu solennel que prononça le consul, revêtu du chaperon rouge, insigne principal de sa dignité, après avoir assisté à la procession, tenant à la main un cierge allumé. C'est une tradition conservée dans la paroisse, qu'à dater de ce moment la

Digitized by Google

peste cessa. En témoignage de reconnaissance, on régla qu'à perpétuité on ferait, le 11 juin, une procession semblable avec les mêmes prières et les mêmes cérémonies; et cet engagement a été accompli chaque année jusqu'en 93.

Jaloux de rendre la dévotion à Notre-Dame de Pitié plus populaire et plus utile, le seigneur François de Gère légua, le 18 mai 1661, la somme nécessaire pour faire donner, tous les dix ans, une mission à sa chapelle par les religieux de la Doctrine chrétienne, établis à Notre-Dame de Thudet, ou par d'autres, à leur choix, avec l'agrément de l'évêque de Lectoure. En exécution de cette fondation, la première mission décennale se donna au mois d'avril 1683; et de nombreuses conversions, une réforme sensible dans les mœurs, surtout dans les pratiques de la religion, en furent les heureux fruits. Il en résulta aussi un autre bien; on comprit l'insuffisance de la chapelle, qui avait obligé les prédicateurs à placer la chaire en plein air, et les auditeurs à se tenir dans la cour du château, ou sous les branches de l'orme séculaire qui l'ombrageait, exposés à toutes les intempéries des saisons; et, en conséquence, la veuve de François de Gemme, née Marie d'Andras, légua, un mois avant sa mort, par testament du 3 janvier 1718, le château et la terre de Sainte-Gemme avec tous ses droits seigneuriaux, pour construire une chapelle plus vaste, doter trois chapelains et fonder encore trois autres chapelles. A cette riche succession, un des trois premiers chapelains, l'abbé Daubas, ajouta deux nouveaux legs, l'un pour achever le retable de la nouvelle chapelle, l'autre de deux mille livres pour servir d'honoraire aux chapelains ou au curé de Sainte-Gemme, s'il faisait le service prescrit dans l'acte de fondation. Avec toutes ces ressources, on commença la nouvelle chapelle à quelques mètres de distance de l'ancienne; et elle fut terminée en 1745. Trois ans furent em-

Digitized by Google

ployés à la décorer; et, en 1748, on alla chercher en procession la statue vénérée qui était à l'ancienne chapelle; on la porta à l'église paroissiale, en traversant tout le village; puis on la plaça dans le trône qu'on lui avait préparé au-dessus du tabernacle.

Là se pratiquèrent exactement tous les pieux exercices qu'on faisait dans l'ancienne chapelle; là s'observèrent à la lettre toutes les conditions prescrites dans les testaments de Marie d'Andras et de l'abbé Daubas. Marie d'Andras imposait aux chapelains la clause « de dire chacun deux » messes de *Requiem* chaque semaine et le *De profundis* à la » fin de chaque messe, et ce annuellement, perpétuelle- » ment et à jamais. De plus, ajoutait-elle, je les charge » de dire, tous les trois ensemble et à voix haute, tous les » samedis et à heure tardive, les litanies de la sainte » Vierge, après avoir appelé les dévots au son de la cloche. » L'abbé Daubas, de son côté, ordonna que la rente de 2,000 livres léguée par lui fût touchée par les chapelains qui feraient le service, à la seule charge d'entretenir le corps de la chapelle et d'y dire la seconde messe les dimanches et fêtes où le curé de la paroisse est obligé de la dire. « Que, chaque jour de vendredi, ajoute-il, un des » chapelains lise avec piété la Passion selon saint Jean, au » côté de l'épître, et chante ensuite à genoux le *Stabat mater* » sous l'antienne : *Quando corpus morietur, fac ut animæ done-* » *tur paradisi gloria*, pour obtenir une mort chrétienne aux » agonisants. »

Les actes religieux prescrits par les testaments s'accomplirent avec grand profit pour les habitants de la contrée; la mission décennale se donna régulièrement jusqu'en 1773, où les missionnaires de Notre-Dame de Garaison obtinrent des fruits merveilleux.

Malheureusement, la révolution de 93 vint tout renverser. Le domaine sur lequel reposaient ces fondations fut

Digitized by Google

vendu au prix de 132,800 livres. Le sanctuaire de Marie fut aussi mis en vente, après avoir été pillé et complétement dépouillé; mais, par un bonheur fort rare à cette époque, l'acquéreur était chrétien, et il tint à conserver ce sanctuaire pour des jours meilleurs. Il le remplit d'abord de fourrages pour en empêcher la destruction; et dès qu'il le put prudemment, il le rouvrit au culte; les fidèles y vinrent prier et les prêtres célébrer, au défaut de l'église paroissiale, que l'impiété révolutionnaire avait mise hors de service. Quand celle-ci fut rétablie, le gouvernement refusa d'autoriser l'usage public de la sainte chapelle. Ce ne fut qu'en 1835 que M. de Morlhon, alors vicaire général d'Auch, mort naguère évêque du Puy, permit d'y dire la messe, le vendredi de la semaine de la Passion; et, depuis cette époque, on y vient en grand nombre dans ce jour, qui rappelle tous les anciens souvenirs de Notre-Dame de Pitié, et il s'y fait beaucoup de communions et de prières.

Après Notre-Dame de Pitié de Sainte-Gemme, point de sanctuaire plus mémorable dans l'arrondissement de Lectoure que celui de Notre-Dame de Protection au village de Thudet, sur la paroisse de Gaudonville. L'origine de ce pèlerinage est la même que celle de plusieurs autres; elle est due à la découverte d'une petite statue de la Vierge, trouvée, dit-on, par des bergers dans une fontaine, sur l'indication qu'avait donnée un taureau qui venait s'y désaltérer. Cette petite statue, placée sur un piédestal qu'on lui éleva aussitôt, devint, pour la contrée et plus tard pour toute la Gascogne, l'objet d'une vénération particulière. Des grâces y furent obtenues, en présence même de l'évêque de Lectoure et de son clergé. Le vicomte de Lomagne, Vivian II, en reconnaissance des grâces personnelles qu'il y avait reçues, bâtit, en 1178, une chapelle pour y placer la sainte image; et un sculpteur y représenta, sur une pierre de grande dimension, le taureau qui avait donné occasion à la découverte :

Digitized by Google

œuvre d'art qu'on peut voir encore dans l'église de Gaudonville, où elle a été transportée. En 1189, Henri II, roi d'Angleterre, alors duc d'Aquitaine, et, à ce titre, seigneur suzerain du pays, fit élever à la suite de la chapelle, trop petite pour l'affluence des visiteurs, une grande église, qui se trouvait ainsi avoir pour abside, derrière le maître-autel, l'antique chapelle bâtie par Vivian II, où se conservait la statue vénérée; c'était comme un édicule séparé qui ne communiquait avec l'église que par deux portes. A côté de cette église, on construisit un grand établissement où vinrent résider cinq religieux de la Doctrine chrétienne, qui s'occupèrent à prêcher des missions, ou à desservir quelques paroisses dans les environs. Enfin, sur le penchant des collines voisines s'élevèrent des cellules habitées par des solitaires, venus des contrées les plus éloignées de la Gascogne et du midi de la France, sur la renommée des grâces qu'on obtenait en ce lieu par la protection de Marie.

Tel était le beau sanctuaire de Notre-Dame de Thudet. Les populations de la Gascogne et du midi de la France, les nobles comme le peuple, quelquefois les rois mêmes de France et plusieurs de leurs plus grands capitaines y venaient implorer la protection de Marie. Tous les ans, vers le printemps et à des jours préalablement fixés pour chaque paroisse, de nombreux pèlerins se réunissaient sur la pelouse devant la chapelle, d'où ils se rendaient au sanctuaire de Marie protectrice en chantant ses louanges, et lui apportant les vœux et les offrandes de leurs paroisses respectives. Jamais les villes de Lectoure, de Fleurance, de Saint-Clar, avec toutes les paroisses environnantes, ne manquaient ce pèlerinage annuel; elles y venaient, croix et bannière en tête, sous la conduite de leurs pasteurs en habits de chœur, et de leurs magistrats revêtus du chaperon rouge; et si, au jour marqué, la pluie ou la difficulté

Digitized by Google

des chemins rendait la procession impossible, on y suppléait le dimanche de la Trinité; de sorte qu'il s'y trouvait parfois, ce jour-là, jusqu'à quatorze ou quinze paroisses.

Des grâces nombreuses étaient le résultat de cette confiance en la protection de Marie. « On peut dire, écrivait » à la fin du siècle dernier un père doctrinaire de Thudet, » que c'est là tout spécialement où Marie fait éclater son » pouvoir et sa bonté : combien de fois a-t-elle fait mar- » cher les perclus de tous leurs membres, guéri les épi- » leptiques, donné la fécondité aux femmes stériles, la » vue aux aveugles, la parole aux muets, l'ouïe aux sourds! » Combien de fois a-t-elle sauvé des malades aux portes » de la mort, arraché du danger des personnes près de » périr, arrêté la peste, la grêle, les pluies et les tem- » pêtes! » De là, ces innombrables *ex-voto* et ces faisceaux de béquilles qui couvraient les murs de la chapelle.

Mais, hélas! tant de miracles de protection ne firent qu'irriter l'impiété révolutionnaire. 93 renversa tout, et la chapelle antique, et l'église du roi d'Angleterre, et l'établissement des religieux, et les cellules des solitaires. De tant de belles choses, il ne resta que des ruines, qu'on surmonta d'une croix, devant laquelle quelques rares pèlerins viennent encore prier. Quant à la statue miraculeuse, sauvée des mains des profanateurs, cachée en terre pendant les mauvais jours, elle fut donnée à l'église de Gaudonville, où l'on vient maintenant l'honorer. Elle est en pierre, ou plutôt en marbre, couleur d'ardoise foncée, et n'a guère que cinquante centimètres de hauteur. Ce n'est plus qu'un reste d'elle-même; car la tête, le bras gauche et les jambes manquent presque entièrement, ainsi qu'une partie de l'Enfant Jésus; mais tant de souvenirs et tant d'espérances se rattachent à ce tronc mutilé, qu'on y vient prier encore. On vit même, avant 1830, la paroisse de Marignac, au diocèes de Montauban, traverser en pro-

Digitized by Google

cession trois autres paroisses, venir épancher ses prières au pied de la croix où fut jadis le bel établissement de Notre-Dame de Thudet, se rendre de là à l'église de Gaudonville devant la statue mutilée, entendre la messe et y communier, pour obtenir de la protection de Marie des grâces spirituelles et temporelles, entre autres la préservation de la grêle, qui, pendant plusieurs années, avait ruiné leurs récoltes (1).

L'arrondissement de Condom avait autrefois à Eause *Notre-Dame de la Cioutat*, qui était la cathédrale primitive du diocèse; auprès de Valence, l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Flaran, maintenant propriété privée. Aujourd'hui, cet arrondissement n'a plus que Notre-Dame du Saint-Puy, à l'est de Flaran; Notre-Dame de Bouit, près de la petite ville de Nogaro, pèlerinage assez fréquenté, et Notre-Dame de Tonneteau, sur la paroisse de Gondrin, au canton de Montréal.

Notre-Dame de Tonneteau est une chapelle en soi fort modeste, quoique récemment restaurée, mais qui n'en est pas moins visitée soit par les paroisses voisines, soit par les trois départements des Landes, du Lot et de la Garonne. Pie IX, en 1857, l'a enrichie de nombreuses indulgences; et attirés par ces faveurs, près de dix mille fidèles s'y sont trouvés un jour; il fallut célébrer en plein air, sur un autel de gazon, et on eut peine à suffire à tous ceux qui voulurent communier. Une si grande affluence est sans doute, de nos jours, une exception; mais cependant il y vient encore beaucoup de visiteurs.

L'arrondissement de Mirande avait autrefois Notre-

(1) Ces renseignements nous ont été fournis par M. l'abbé de Benac, qui nous dit les avoir puisés en grande partie dans l'*Histoire de la dévote chapelle de Notre-Dame de Thudet*, par un religieux doctrinaire attaché à la chapelle.

Digitized by Google

Dame d'Aignan; et, au milieu d'un bois voisin, Notre-Dame de la Lieue, dont le sanctuaire était très-fréquenté; à Moncassin, il avait un hospice dédié à la sainte Vierge; aujourd'hui il a encore l'église de son chef-lieu consacrée à Marie, monument insigne de l'art gothique au quinzième siècle, Notre-Dame de Barcelonne, récemment restaurée; Notre-Dame de Corneillan, Notre-Dame de Sauviac, la chapellenie de Notre-Dame des Neiges dans l'église de Hachan, annexe de la Garde; Notre-Dame de Berdoues, annexe de Lasserre; Notre-Dame de Maumus, annexe de Sarraguzan, et Notre-Dame de Monthaur, annexe de Bernet.

Mais ce qui fait de nos jours sa plus grande illustration, c'est la chapelle de Notre-Dame de la Croix, à Marciac, chapelle non moins remarquable par sa situation pittoresque que par le concours des populations qui s'y rassemblent. En 1653, lorsque la peste ravageait Marciac et les pays circonvoisins, la sainte Vierge apparut dans la campagne, entourée d'une lumière éclatante, à une femme du peuple, et lui dit que le fléau cesserait si on lui élevait, en ce lieu-là même, une chapelle sous le titre de Notre-Dame de la Croix. Quand la pauvre femme, à son retour en ville, raconta ce qui lui était arrivé, on la traita de visionnaire. Cependant le fléau redoublait d'intensité; dix personnes avaient succombé dans la journée; le soir, la sainte Vierge lui apparaît de nouveau et lui ordonne d'insister; elle obéit; on la tourne en dérision, comme la première fois. Enfin, le mal augmentant toujours, on se décide à essayer le moyen qu'elle proposait. On va en procession au lieu désigné par elle; on le bénit, et à peine a-t-on posé la première pierre que le fléau diminue d'intensité; à mesure que les murs s'élèvent, il diminue encore, jusqu'à ce qu'enfin l'état sanitaire ait repris son cours normal.

Digitized by Google

Cette chapelle reçut bientôt des legs nombreux, des fondations considérables; des quêtes furent faites dans tout le diocèse par mandement des vicaires généraux (1); et les souverains pontifes lui accordèrent beaucoup d'indulgences. Les peuples y accoururent, aux fêtes solennelles de la sainte Vierge; des populations entières s'y agglomérèrent, venues quelquefois de lieux fort éloignés; et à leur entrée en ville, elles étaient reçues par le curé de Marciac et son clergé, qui, après l'accolade fraternelle donnée aux chefs de chaque paroisse, les conduisaient jusqu'au pied de l'autel. Aujourd'hui encore, le lundi de la Pentecôte, des populations en masse y viennent processionnellement, croix et bannière en tête, sous la conduite de leur pasteur.

En 93, la chapelle fut dévastée, les *ex-voto* enlevés, la voûte abattue, les autels brisés, la statue jetée dans un puits. On retira plus tard cette sainte image mutilée; et quand luirent des jours meilleurs, on la plaça solennellement là où elle est encore aujourd'hui. Enfin, en 1816, les acquéreurs rendirent la chapelle à la fabrique de l'église de Marciac; on la répara, et bientôt le culte y fut rétabli. Cette chapelle a dix-neuf mètres de long sur onze de large. Son maître-autel de marbre jaspé et le tabernacle de marbre blanc sont surmontés d'un tableau représentant la Mère de Douleur assise au pied de la croix, le corps inanimé de son Fils sur ses genoux. Au-dessus d'un des autels latéraux est représentée Marie délivrant, par la vertu du scapulaire, des âmes du purgatoire; au-dessus de l'autre autel, vous voyez sainte Anne instruisant la sainte Vierge; contre les murs, une gravure encadrée représente le sanctuaire, tel qu'il était au commencement du dix-huitième siècle, et contient le récit d'une guérison

(1) Mandement du 2 juin 1733.

Digitized by Google

obtenue le 15 novembre 1736 (1); enfin, au-dessus du portail se lit l'inscription suivante sur une tablette de marbre :

MARCIACAM CUM DIRA LUES SUBVERTERET URBEM,
IPSAMET HANC JUSSIT MATER SIBI VIRGO DICARI
SUB CRUCIS AUSPICIIS GNATIQUE INSIGNIBUS ÆDEM.

Cette église avait une confrérie des deux sexes sous le titre de Notre-Dame de Pitié, dont les membres devaient : 1° payer trente deniers en argent ou en nature, au jour de leur réception, en mémoire des trente deniers pour lesquels Judas vendit le Sauveur; 2° communier aux fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la sainte croix, ainsi qu'à celles de l'Assomption et de la Nativité; 3° réciter tous les jours les litanies de la sainte Vierge ou cinq *Pater* et cinq *Ave;* 4° entendre tous les jours la messe, sauf empêchement; 5° visiter les confrères malades, les exhorter.

---

(1) « Miracle opéré dans la paroisse de Vanxein, diocèse de Périgueux, le 15 novembre 1736.

» Je déclare avoir reçu la guérison de ma fille Catherine de Chateignier de la Chateigneraye, par l'intercession de Notre-Dame de la Croix, près la ville de Marciac, diocèse d'Auch, qui était prise des jambes, sans pouvoir du tout marcher, et des mains; on lui aurait plutôt cassé les doigts que de les lui ouvrir; ne pouvant jamais rien avaler qu'à l'heure de minuit. Elle avait perdu absolument l'usage de la langue française, sans que l'usage des remèdes humains eût jamais pu la soulager; elle ne le fut que dès que j'eus fait la résolution de la mettre sous la protection de Notre-Dame de la Croix. Le jour que le service se fit à Notre-Dame de la Croix, qui était le 15 novembre 1736, elle parla le français comme elle avait toujours fait. Il y avait huit mois qu'elle était dans cet état. Peu de jours après, tous ces accidents cessèrent. En foi de quoi, j'ai signé la présente attestation, bien persuadé que c'est par l'intercession de Notre-Dame de la Croix. — A la Bragelie, le 16 juin 1737, paroisse de Vanxein, diocèse de Périgueux, en Périgord. En foi de quoi j'ai signé.

DE BEYGNAC DE LA CHATEIGNERAYE.

Digitized by Google

à la mort, les accompagner à la sépulture et prier pour eux; 6° faire, chaque année, quelque don en argent ou en nature pour l'entretien et l'ornement de la chapelle.

Le 24 décembre 1682, Innocent XI accorda aux membres de cette confrérie une indulgence plénière le jour de leur réception, à l'article de la mort, et à la fête de l'Invention de la sainte croix, avec plusieurs indulgences partielles pour diverses œuvres de miséricorde. Benoît XIII, confirmant ces indulgences, en ajouta plusieurs autres, à raison, dit-il, *des grands miracles que Dieu opère journellement dans cette sainte chapelle.* Ces miracles, en effet, furent constatés au siècle dernier; plusieurs l'ont été également de nos jours; de sorte que ce lieu de pèlerinage mérite à tous les titres la dévotion qui y attire les populations.

L'arrondissement de Lombez, le seul qui nous reste à étudier, compte trois églises consacrées à la sainte Vierge, savoir : Pellefigue, dont l'église est sous le vocable de l'Annonciation; Sabaillan, dont l'église est dédiée à Notre-Dame, et la belle église gothique de Simorre, *beata Maria de Simorra,* ancienne abbaye bénédictine, qui remonte au neuvième siècle; mais il a surtout sa cathédrale placée sous le vocable de Notre-Dame, et qui tire son origine d'une abbaye de Bénédictins. Ces religieux, nommés Tibériens, du nom de saint Tibère et ses compagnons, martyrs, dont ils gardaient les reliques, placèrent sous la protection et le vocable de Marie l'église et le couvent qu'ils avaient fait bâtir là où est aujourd'hui la ville de Lombez. Raymond, duc d'Aquitaine, leur avait cédé le terrain en 793 (1). Les donations qui leur arrivèrent les mirent en état d'élever l'édifice et de suffire à tous les besoins du couvent. Au douzième siècle, ils devinrent

(1) *Gallia christiana,* t. XII.

Digitized by Google

simples clercs réguliers. En 1317, Jean XXII érigea Lombez en évêché, en lui donnant cent paroisses et plusieurs abbayes, entre autres celle de Gimon, dédiée à la sainte Vierge. Peu après, le poëte Pétrarque s'honorait d'être chanoine de la nouvelle cathédrale et d'y rendre ses hommages à Marie. Depuis la suppression de ce siége, en 1803, Lombez n'a rien perdu de sa foi dans la première suzeraine du pays, et les fêtes de la sainte Vierge y sont célébrées avec une dévotion remarquable.

Digitized by Google

DIOCÈSE D'AIRE (1).

Le diocèse d'Aire est formé par le département des Landes. La ville épiscopale n'est qu'un simple chef-lieu de canton, dépendant de Saint-Sever. Nous dirons, en un premier chapitre, le culte de la sainte Vierge à Aire et dans l'arrondissement dont cette ville fait partie. Un second chapitre parlera des deux autres arrondissements, Dax et Mont-de-Marsan.

(1) Quelques renseignements sur ce diocèse sont empruntés : 1° à l'*Histoire de N.-D. de Buglose*, par M. l'abbé Labarrère, chanoine honoraire, supérieur du petit séminaire d'Aire; 2° à une *Notice historique sur N.-D. de Maylis*, par M. le comte de Goislard-Monsabert; 3° au *Procès-verbal* des ravages commis par les huguenots en 1569 et 1570, adressé à Charles IX par le clergé d'Aire, publié dans le tome Ier du *Bulletin du comité d'histoire* d'Auch.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LA VILLE D'AIRE ET L'ARRONDISSEMENT DE SAINT-SEVER.

Il serait difficile d'assigner l'époque précise où Aire commença à être un siége épiscopal ; ce que nous savons, c'est qu'on y voit des évêques dès les premières années du sixième siècle, au temps où Alaric, roi des Visigoths, y publiait le code de ses lois ; c'est qu'au commencement du septième siècle, saint Philibert déclarait avoir remporté de son éducation à Aire, *vico Julii nutritus,* une dévotion ardente pour la sainte Vierge, à laquelle il dédiait ses deux fondations principales, Jumiéges et Noirmoutiers (1) ; c'est que la première cathédrale fut bâtie aux portes de la ville, sur le tombeau de la vierge martyre sainte Quitterie, patronne de la contrée (2). Ce ne fut qu'au onzième siècle, quand furent apaisées toutes les guerres qui, pendant plusieurs siècles, désolèrent le pays, que Pierre Ier commença la cathédrale actuelle, et la plaça, non sous le patronage de la sainte Vierge, comme l'affirme le *Gallia christiana,* mais sous celui de saint Jean-Baptiste. Ce n'est que dans ces dernières années que Mgr Lannéluc, évêque d'Aire, mit sa cathédrale sous le vocable de Marie, et adopta pour fête patronale l'Assomption, qui est représentée sur le vitrail du chevet.

(1) *Annal. Bened. Seculo* 2°.

(2) On y voit encore une crypte assez vaste, reste sans doute de l'église primitive, avec un sarcophage en marbre blanc, d'où les protestants, en 1569, ont enlevé les reliques de sainte Quitterie et les ont jetées aux vents.

Digitized by Google

Cette église, du reste, n'a rien de monumental; les dimensions en sont restreintes; la nef est composée de deux travées qui se partagent le style roman et le style ogival de diverses périodes. Une des chapelles absidales est consacrée à la sainte Vierge; et son élégante ornementation, la tenue religieuse des fidèles qu'on y trouve à toute heure en prières, les réunions qu'y tiennent la confrérie du Rosaire, celle du Scapulaire et les congrégations de la sainte Vierge, attestent combien la Mère de Dieu est aimée en cette ville. On en aurait, au besoin, une autre preuve, et à la chapelle du grand séminaire, et à celle des Carmélites, l'une et l'autre vouées à la sainte Vierge, et dans l'empressement des fidèles à célébrer pieusement les principales fêtes de Marie.

Hors de la ville et sur les divers points de l'arrondissement de Saint-Sever, le culte de la Mère de Dieu n'est pas moins en honneur. Sur la paroisse de Souprosse, au canton de Tartas, Notre-Dame de Goudosse est l'objet d'une grande vénération, et le but de nombreux pèlerinages. Ce sanctuaire, dont l'abside est romane, et dont les autres parties, après avoir été pillées et brûlées par les protestants en 1569 (1), ont été reconstruites en style plus moderne, est divisé en trois nefs; et au-dessus du retable de l'autel, on voit la statue de Marie en bois doré, haute d'un mètre et demi, avec l'Enfant Jésus bénissant placé sur le bras gauche. Le bras droit relève les plis d'un vaste manteau, et porte les chapelets et scapulaires que la dévotion populaire aime à y suspendre. La tête repose sur un cou long et gonflé, symbole des goîtres, pour la guérison desquels on invoque Notre-Dame de Goudosse (2).

---

(1) Procès-verbal envoyé à Charles IX, en 1572, par le diocèse d'Aire.

(2) Lettre de M. l'abbé Louis Meyraux, de Mongron.

Digitized by Google

A juger par les pans de mur, seuls demeurés debout après le passage des calvinistes en 1569, on reporterait au douzième siècle l'origine de cette chapelle; mais nous n'avons sur elle de monuments écrits que du commencement du dix-septième siècle : le premier est une bulle de Paul V, en date du 1er novembre 1616, accordant à la visite de Notre-Dame de Goudosse des indulgences plénières et partielles; le second est le *Petit Livre de Notre-Dame*, ou règles de la Confrérie confirmées par Philippe de Cospéan, évêque d'Aire en 1618; le troisième est le registre des comptes de la confrérie et la liste des confrères, parmi lesquels figurent les plus nobles familles du pays, avec des prieurs, des curés et des abbesses (1). Malgré les désastres que la révolution de 93 a amenés sur cette chapelle, les populations voisines s'y rendent toujours le 1er janvier, le 25 mars, le 15 août, le 8 septembre et le 8 décembre, jours où la bulle de Paul V accorde indulgence plénière; et ils boivent à la source, qui n'est distante que de trois cents mètres.

De l'autre côté de l'Adour, au bas du coteau de Mugron, sont les ruines d'une autre chapelle, dite de *Notre-Dame de Grâce*, qui fut fondée en 1541, par Antoine de Labeyrie, habitant de Bayonne, renversée par les huguenots trente ans plus tard, relevée péniblement au commencement du dix-huitième siècle, où elle fut érigée en prébende, et qui enfin tomba sous les coups de la révolution de 93. Des indulgences constatées par plusieurs titres manuscrits y attiraient, à diverses fêtes, les habitants voisins.

Mais si le canton de Mugron n'offre que des ruines à Notre-Dame de Grâce, il a un sanctuaire dans des condi-

(1) M. le baron Auguste de Canna est en possession de ce registre.

Digitized by Google

tions meilleures à Notre-Dame de Maylis. Les constructions massives dont les restes se voient dans l'abside semblent appartenir au style roman, et forment la partie primitive de la chapelle, laquelle, dans le principe, était voûtée, comme l'attestent ses épais contre-forts et le commencement d'arête qui se détache du pilier gauche. Deux arcades, la pierre octogone du baptistère, avec ses panneaux décorés de rosaces et de fenêtres, semblent se rapporter à la seconde moitié du quatorzième siècle, et contrastent avec les constructions actuelles, qui n'y ont aucun rapport.

La sainte Vierge est appelée en ce lieu *Maylis*, c'est-à-dire Mère des lis, parce qu'elle a été bâtie en l'honneur de la pureté de Marie, *in honorem et gloriam innocentiæ et puritatis beatissimæ Virginis Mariæ* (1). Détruite par les guerres, deux prêtres, Hugues Dufaur et Raymond de Cez, la relevèrent vers le milieu du dix-septième siècle. Ils la dotèrent en même temps d'une communauté de prêtres vonés à la prédication et à la direction des âmes, et spécialement chargés de prêter leur ministère aux pèlerins qui y venaient en foule. Jean de Vic, marguillier de Notre-Dame de Maylis, donna à cet effet une maison avec jardin et toutes ses dépendances, afin, dit l'acte notarié de donation, de rendre cette chapelle « un lieu si pieux, » si saint et si sacré que la très-sainte Vierge y fût hono- » rée et servie dans la suite des âges »; et peu après, le seigneur de Maylis donna à cette communauté, à perpétuité, un fief de trente journaux de terre situé dans le territoire voisin de Doazite.

L'évêque d'Aire, ayant constaté, dans une enquête qu'il fit lui-même sur les lieux, tout le bien qui s'opérait à ce pèlerinage, confirma ces deux donations par un acte du

(1) Décret épiscopal du 25 septembre 1660.

Digitized by Google

25 novembre 1660; et, dans cet acte, il rappelle d'abord « qu'autrefois la dévotion qu'on avait pour le culte de la » sainte Vierge en son église de Maylis était célèbre »; puis il ajoute : « Mais les malheurs de la guerre l'ayant » presque éteinte, il a fallu que les opérations extraor- » dinaires de la grâce l'y aient rétablie. Aussi la bonté de » Dieu, par l'entremise de cette grande avocate des fidèles, » les y a rendues si fréquentes, que le bruit s'en étant » répandu par tous les diocèses voisins, on y voit un grand » concours de peuples, et des actes de piété et de con- » version continuels; en sorte qu'il y a lieu d'espérer que » cette dévotion recevra, tous les jours, de nouveaux ac- » croissements, et refleurira en toutes sortes de bénédic- » tions. » Ce prélat nomma ensuite Hugues Dufaur premier supérieur de Notre-Dame de Maylis, et dans la lettre qui accompagnait cette nomination, il lui dit ces remarquables paroles : « On nous a raconté de grandes et glo- » rieuses choses sur le zèle inouï que vous avez déployé » avec tant de bonheur pour le rétablissement de l'antique » dévotion de la sainte chapelle de Maylis, consacrée par » nos aïeux à l'honneur et à la gloire de la pureté et de » l'innocence de la très-sainte Vierge. »

L'institut ainsi canoniquement établi ne tarda pas à porter ses fruits. De toutes parts, les pèlerins affluèrent à la chapelle; et, pour tirer parti de cette affluence au profit de leur âme, on organisa des exercices réguliers, on multiplia les instructions, les conférences et les catéchismes; on érigea la confrérie de la Doctrine chrétienne avec toutes les indulgences qu'y ont attachées les souverains pontifes; et, à chaque réunion, on chantait les litanies de la sainte Vierge, conformément au quatrième statut de la confrérie. Il y avait foule le lundi de la Pentecôte et aux grandes solennités de la sainte Vierge; les paroisses voisines y venaient en corps, bannières déployées et au chant des

Digitized by Google

cantiques. Les veilles des fêtes se passaient tout entières dans les exercices de la piété; et telle était l'affluence de ceux qui voulaient recevoir les sacrements, que bientôt les tribunaux de la pénitence se trouvèrent trop peu nombreux; et les prêtres qui survenaient les derniers étaient réduits à entendre les confessions en plein air, au pied des arbres qui entouraient la chapelle. Le jour même de la fête, les messes se succédaient sans interruption depuis le grand matin jusqu'à midi.

Notre-Dame de Maylis continua d'être, pour toute la contrée, une source de bénédictions jusqu'en 93, où la révolution y exerça ses ravages comme partout ailleurs. A la restauration du culte, ce sanctuaire si vénéré ne fut plus autre chose qu'une obscure annexe; en 1847, il fut érigé en succursale; et, depuis lors, les populations ont commencé à y revenir : on y a recours dans les circonstances critiques; et plusieurs paroisses s'y rendent annuellement en procession. Lorsqu'en 1855 le choléra sévissait dans le midi de la France, le curé de Montaut consacra sa paroisse, par un vœu spécial, à Notre-Dame de Maylis. Personne ne fut atteint; et, le 1er octobre 1856, il vint avec tous les siens offrir un cœur en vermeil où étaient gravés ces mots : *A Notre-Dame de Maylis, Montaut reconnaissant.* — 1er *octobre* 1856. Enfin, Mgr Épivent, évêque d'Aire, se propose de rétablir auprès de ce sanctuaire une maison de missionnaires, et a fait appel, pour cette belle entreprise, à la générosité de ses diocésains.

Non loin de Notre-Dame de Maylis, se trouvent l'église paroissiale de Doazit, consacrée à la sainte Vierge, et les restes de Notre-Dame de l'Hôpital. Dans le canton d'Hagetman, on rencontre, sous des chênes séculaires, dans une solitude éloignée de toute habitation, l'humble chapelle de Notre-Dame d'Agès, dans un état de délabrement qui ne permet pas d'y offrir le saint sacrifice. Les portes

Digitized by Google

en sont fermées, mais cependant les fidèles y viennent encore prier aux fêtes de l'Assomption et de la Nativité; et ils vont boire à la fontaine qui coule à ses pieds.

Au sud d'Agès, sont les ruines de l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Pontaut, *Beata Maria de Ponte alto*, fondée dès le douzième siècle, dévastée par les guerres religieuses au temps de Jeanne d'Albret, et aujourd'hui simple habitation de fermier.

Tels sont les seuls sanctuaires élevés à la gloire de Marie dans l'arrondissement de Saint-Sever; mais, pour rendre justice à la piété de ses habitants, il faut y ajouter vingt et une églises paroissiales qui honorent la sainte Vierge comme patronne, savoir : Amon, Aubagnan, Audignon, Aurice, Basserèles, Batz, Baigts, Castagnos, Duhart, Legastet, Latreille, Leuy, le Vignau, Montgaillard, Payros, Peyre, Pomarès, Sarron, Sorbets, Subéhargues et Carcarès, où l'on vénère une Vierge noire au type espagnol.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LES ARRONDISSEMENTS DE DAX ET DE MONT-DE-MARSAN.

Ici s'offre d'abord à notre étude la seconde église du diocèse, Notre-Dame de Dax, autrefois cathédrale (1). Saint Vincent, le premier évêque qui évangélisa l'antique *Aquæ Tarbelliæ*, probablement lors de la mission de saint Saturnin à Toulouse, fonda sa première église en dehors des murailles romaines qu'on voit encore aujourd'hui; mais peu après, à l'intérieur de la ville, on éleva un modeste sanctuaire en l'honneur de la Mère de Dieu; et, sur le même emplacement, au onzième siècle, on commença une église plus vaste sous le même vocable. Les fidèles y contribuèrent par des offrandes dont le règlement se lit encore dans les registres capitulaires. On y voit que quiconque avait plus d'un bœuf devait offrir une mesure de froment, et qui n'avait qu'un bœuf n'était tenu qu'à une demi-mesure (2). Au treizième siècle, ce second temple fut terminé. A en juger par le porche, l'ancien portail et la sacristie, qui ont été conservés, c'était vraiment un édifice remarquable. Les groupes de la hiérarchie céleste formant la voussure du portail, les scènes

(1) *Notice historique et archéologique sur N.-D. de Dax*, par l'abbé Pédégert. Paris, Didron, 1845. — *Saint Vincent de Sentis*, par Ch. Dompnier, Dax, 1855.

(2) *Archives impériales*, sect. adm. O, 631, n° 3. — *Liber memorialis* du chapitre, cité dans les registres capitulaires, fol. 64 *et seqq.*

Digitized by Google

de la Résurrection et du Jugement dernier sculptées au tympan, les statues des douze apôtres soutenant les chapiteaux, tout dénote une œuvre digne, malgré ses proportions restreintes, d'être comparée aux productions de la meilleure période ogivale. La Vierge est à la place d'honneur, à côté de son Fils, présidant au drame, tant répété par le moyen âge, du *pèsement* des âmes. Elle se retrouvait encore dans l'intérieur de l'édifice, sur le maître-autel, où l'avait placée, vers le commencement du seizième siècle, Arnaud de Boirie, si dévoué au culte de la Mère de Dieu, qu'il a mérité ce bel éloge du *Gallia christiana* (1) : *Laudatur ob propagatum et auctum in suâ diocesi Deiparæ virginis cultum, sive oratoria in ejus honorem condendo, sive imagines ejus erigendo*. Enfin son nom est inscrit plusieurs fois sur la cloche ancienne qui invite le peuple à la prière; et la première partie de l'*Ave Maria* se lit, en caractères du seizième siècle, au-dessous d'un petit médaillon gothique où elle est encadrée.

Telle était cette belle église de la sainte Vierge lorsqu'en 1646, des travaux stratégiques, exécutés sur les terrains voisins, en ébranlèrent les fondements, et elle s'écroula presque en entier. Rebâtie probablement sur le plan ancien légèrement modifié, mais en style moderne, elle fut consacrée en 1755, comme l'atteste une inscription à l'entrée de la nef.

La révolution de 93 chassa la Vierge de son sanctuaire; et, dans la tourmente, la statue antique qu'on y vénérait fut perdue. Mais, si la ville de Dax n'a plus le monument de sa piété envers sa sainte patronne, ses habitants ne lui sont pas moins dévoués. Ils célèbrent toutes ses fêtes avec amour et environnent son culte de splendeur. Non contents de l'honorer dans l'antique cathédrale, ils l'honorent encore

(1) Tome Ier. colne 1056, D.

Digitized by Google

à la chapelle du couvent des dames de la Réunion, ainsi qu'à la chapelle du collége. Nous passons sous silence Notre-Dame du Bout-du-Pont; c'était une chapelle qu'Arnaud de Boirie avait décorée d'une statue de la Vierge, et où les fidèles aimaient à venir prier; aujourd'hui il n'en reste plus que des souvenirs.

Bien plus célèbre que Notre-Dame de Dax est Notre-Dame de Buglose, un des pèlerinages les plus renommés de la Gascogne. Placée sur la paroisse de Pouy, qu'a tant illustrée la naissance de saint Vincent de Paul, à cinq kilomètres du chêne qui abrita la première enfance de cet homme de Dieu, au milieu des sables du désert, cette antique chapelle était, de temps immémorial, l'objet de la vénération de toute la contrée, ainsi que la statue de Marie, qu'on y conservait, lorsque, le 28 novembre 1569, Jeanne d'Albret rendit une ordonnance portant que « les oratoires » champêtres qui servaient, disait-elle, à de folles super- » stitions, ensemble les autels et retables des églises dans » les villes et les villages seraient rasés, démolis et les » pierres converties à des besoins utiles ». L'année suivante, 1570, en vertu de ce décret, le sanctuaire de Buglose fut livré aux flammes; et la statue, sauvée de la destruction par quelques catholiques, fut jetée secrètement par eux dans un marais, aujourd'hui desséché, à trente ou quarante pas de la fontaine miraculeuse qui existe encore. Ils se proposaient de l'en retirer quand luiraient des jours meilleurs; mais, ces jours n'étant pas venus de leur vivant, ils emportèrent leur secret dans la tombe.

En 1620, Louis XIII venait de rétablir le culte catholique dans le Béarn, quand un pâtre, qui avait coutume de mener paître son troupeau près du marais, vit, de dessus un chêne où il était monté, un de ses bœufs entrer dans le marais et y lécher une statue en poussant des mugissements. Il descend aussitôt, court avertir le curé de Pouy; celui-ci

Digitized by Google

arrive, on retire la statue, et l'on reconnaît l'image de la sainte Vierge. Alors les traditions à demi effacées dans le souvenir se réveillent : on réunit des pierres éparses, on dresse à la statue de Marie un piédestal à la place même où est aujourd'hui la chapelle de la Fontaine; et depuis lors, la sainte Vierge ne s'appelle plus que Notre-Dame de Buglose, soit qu'on ait formé ce nom du mot français *beugler*, soit qu'on l'ait tiré de deux mots grecs βους et γλωσσα, la langue du bœuf.

Cette statue, dit l'ancien historien de la chapelle, était en pierre très-fine, et haute seulement de trois pieds trois pouces. Elle représentait la Mère de Dieu ceinte d'une couronne, assise sur un fauteuil, et tenant entre ses bras l'Enfant Jésus également couronné.

Le bruit de cette découverte se répandit bientôt; des malades vinrent devant la merveilleuse image demander leur guérison, et l'obtinrent. Averti de ce qui se passait, l'évêque de Dax, Jean-Jacques du Sault, se transporte, avec plusieurs chanoines de son chapitre, dans cet endroit ignoré. Il procède à une enquête juridique, constate les faits; et, pour faciliter la dévotion à la sainte image, il en ordonne la translation à l'église paroissiale de Pouy. Mais les bœufs attelés au chariot qui porte la statue s'arrêtent tout à coup à une distance de quatre cents pas, et on ne peut plus les faire avancer. A ce spectacle, on s'écrie de toutes parts : C'est ici que Marie veut être honorée; la volonté du ciel est manifeste. En conséquence, on dépose l'auguste image sur les ruines de l'ancien sanctuaire, et l'évêque donne l'ordre d'en élever un nouveau dans ce lieu-là même. La libéralité épiscopale fournit aux premières dépenses, le marquis de Poyanne suivit l'exemple donné par l'évêque; le peuple tout entier s'y associa; les travaux marchèrent avec rapidité, et, en moins de deux ans, l'édifice fut achevé. Jean-Jacques du Sault, pour réparer, autant

Digitized by Google

qu'il était en son pouvoir, l'outrage fait par l'hérésie à la Mère de Dieu, voulut le bénir lui-même, le lundi de la Pentecôte 1622, avec toute la pompe possible, et prescrivit en conséquence que, ce jour-là, une procession générale du clergé et du peuple partirait de la cathédrale de Dax et se rendrait à la chapelle de Notre-Dame de Buglose.

L'appel du prélat fut entendu au loin. Au jour annoncé, partirent de la cathédrale, sur deux lignes immenses, le clergé de la ville et l'évêque entouré de son chapitre, le marquis de Poyanne, gouverneur des châteaux de Dax, Mont-de-Marsan et Navarens; les membres du présidial, en robes rouges; les autres magistrats de la cité, et une multitude de peuple. Tous firent à pied, sur la terre sablonneuse des landes, au milieu des plus fortes chaleurs, au chant des hymnes et des cantiques, cette route de deux lieues. Après la bénédiction de la chapelle, le saint sacrifice fut célébré, et le prélat consacra à Marie son diocèse et sa personne.

Un grand concours de pèlerins ne tarda pas à se diriger vers Buglose. Il en vint non-seulement de toutes les parties du diocèse de Dax, mais encore des diocèses d'Aire, Bordeaux, Bayonne, Auch, Tarbes, Lescar et Oloron, et les miracles se multiplièrent en proportion du concours. Dès l'année 1622, on en compta dix-neuf; l'année suivante, il y en eut vingt-quatre. Ces grâces étaient si nombreuses et si éclatantes qu'on voulut en conserver le souvenir authentique. A la requête du curé de Pouy, premier directeur de la chapelle de Notre-Dame de Buglose, l'évêque de Dax nomma une commission d'examen, composée de six prêtres choisis et de M. de Lalanne, conseiller du roi et lieutenant assesseur, nommé à cet effet, sur la demande de l'évêque, par le tribunal du présidial dont il faisait partie. L'enquête fut faite avec soin, les procès-verbaux dressés exactement, et les originaux

Digitized by Google

restèrent en dépôt dans les archives de la sainte chapelle jusqu'à la révolution, où ils disparurent.

C'est à ce moment, où le sanctuaire de Buglose, sorti récemment de ses ruines, attirait une foule de pèlerins, qu'un visiteur déjà célèbre par sa sainteté se mêla à leurs rangs.

Saint Vincent de Paul était né dans la paroisse de Pouy, en 1576, quarante-quatre ans environ avant la découverte de la statue, six ou sept ans après la destruction de l'antique oratoire de Marie. En 1623, il venait de prêcher aux galériens de Bordeaux les exercices de la mission. Se trouvant peu éloigné du lieu de sa naissance, il se détermina à faire une visite à ses parents. Il reçut l'hospitalité chez le curé de Pouy, son parent et son ami, qui avait pris une si grande part au rétablissement du pèlerinage. Ému de ce qu'il entendait raconter de Notre-Dame de Buglose, dont il avait vu les débris quand il n'était qu'un simple pâtre, le saint voulut, le jour de son départ, aller nu-pieds depuis l'église de Pouy jusqu'à la sainte chapelle, qui en est éloignée de six kilomètres. Ses frères, ses sœurs, ses autres parents et presque tous les habitants du lieu l'y accompagnèrent et s'y rendirent sous sa conduite en procession. Arrivé à la chapelle du pèlerinage, saint Vincent y chanta la messe solennelle sur un autel que les pèlerins peuvent encore y voir aujourd'hui, reçut ensuite à dîner tous ses parents, leur recommanda de ne pas quitter l'état où le ciel les avait fait naître, mais de s'y attacher pour la vie; puis il leur donna sa bénédiction et leur dit adieu pour toujours. Comme saint Vincent, des multitudes étaient attirées à Buglose par la confiance en la Vierge qu'on y honorait. Les habitants des côtes du Maremne et du Labour venaient y demander à Marie une heureuse navigation; et, chaque année, les paroisses voisines venaient, en procession, l'implorer pour leurs divers besoins, surtout dans les temps de calamités.

Digitized by Google

On voulut asseoir sur des bases solides le service d'un pèlerinage si fréquenté; les lazaristes furent appelés à garder le berceau de leur père; sur une terre encore toute pleine des souvenirs de son enfance; Mgr Bernard d'Abbadie d'Arboucave les y établit en 1706; ils devinrent curés et seigneurs de Pouy, qui embrassait Buglose.

La présence de ces bons prêtres jeta un nouveau lustre sur le pèlerinage. Les faveurs signalées qu'on y obtenait en jetèrent un plus grand encore; et la renommée de ce sanctuaire gagna de plus en plus. En 1709, la reine douairière d'Espagne, Marie-Anne de Newbourg, souffrant de vives douleurs au bras gauche, fit vœu d'aller à Buglose, si, par l'intercession de Notre-Dame, elle était délivrée de son mal. Ses douleurs cessèrent tout à coup. Fidèle à sa promesse, elle se rendit avec sa cour de Bayonne à la sainte chapelle, où elle fut reçue au chant du *Te Deum,* et s'approcha de la sainte table.

Les mêmes douleurs reparurent deux autres fois; deux autres vœux à celle qui lui avait déjà obtenu la guérison l'en délivrèrent de nouveau. Pour remercier la Mère de Dieu de ces deux faveurs, Anne de Newbourg envoya à sa place, suivant un usage assez répandu alors, six religieux de l'étroite observance de saint François, sous la conduite du P. Hermann de Volmar. Ces religieux partirent du couvent de Saint-Jean de Luz, se rendirent à Buglose; et, après avoir rempli les intentions de la reine, ils dressèrent du tout un procès-verbal.

En 1725, le pape Benoît XIII, pour encourager de plus en plus cette dévotion, accorda à perpétuité, une fois chaque année, une indulgence plénière à tous les fidèles qui visiteraient Notre-Dame de Buglose et y prieraient suivant les intentions du Saint-Siége.

A la fin de ce même siècle, Buglose échappa à la ruine qui enveloppa tant d'églises. Quelques dévastateurs es-

Digitized by Google

sayèrent, dit la tradition locale, de porter sur l'autel une main sacrilége; mais ils s'arrêtèrent effrayés, dès le début de leur œuvre. Cependant on craignit pour la sainte image, si elle restait dans son sanctuaire; et des mains pieuses la transportèrent pour un temps à l'oratoire de la Fontaine. Là, bien des fidèles vinrent la prier pendant ces jours mauvais; et les révolutionnaires, faisant prévaloir sur leur haine l'intérêt fiscal, ne les empêchèrent point; ils se bornèrent à mettre en régie les aumônes que la piété apportait, et à brûler les archives.

Quand le culte fut rétabli en France, les pèlerins reprirent le chemin de la sainte chapelle; les paroisses voisines recommencèrent à s'y rendre processionnellement. Mais on y trouvait un triple obstacle : la maison conventuelle des lazaristes était vide; la chapelle avait une chaire sans voix, un autel sans sacrifice. Seul, un ancien lazariste, échappé à la ruine des siens, devenu curé de Pontoux, venait de temps en temps y célébrer les saints mystères, et offrir un secours précieux, quoique insuffisant, à la piété des fidèles. Enfin un chapelain fut nommé; puis, le 26 janvier 1844, Mgr Lanneluc, évêque d'Aire, voyant que le concours des pèlerins, chaque jour plus nombreux, réclamait la présence de plusieurs prêtres, racheta l'ancien couvent; et, le 8 décembre suivant, il y installa des missionnaires du diocèse. En 1845, le gouvernement érigea Buglose en succursale, et autorisa l'établissement des missionnaires sous le nom de maison de retraite pour les prêtres infirmes. Enfin la nouvelle paroisse fut dotée d'une école pour les pauvres filles d'alentour, tenue par les sœurs, servantes de Marie.

Enrichie de ces précieuses institutions, Notre-Dame de Buglose devint plus que jamais le rendez-vous de nombreux pèlerins. A l'époque du choléra, on vit le chemin de fer y amener, chaque jour, de longs convois

Digitized by Google

de fidèles. Chaque année, au Mois de Marie, des flots, sans cesse renouvelés, de visiteurs se pressent dans la sainte chapelle. Pendant toute la belle saison, Dax et les paroisses d'alentour, les communautés, les institutions religieuses et les députations de famille s'y transportent; et le lundi de la Pentecôte, à l'Assomption ainsi qu'à la Nativité, la foule est compacte au dedans et autour du pieux sanctuaire.

Pour encourager encore davantage cet élan général, Grégoire XVI accorda, en 1845, une indulgence plénière pour les cinq grandes fêtes de la sainte Vierge, pour le lundi de la Pentecôte, pour un jour du mois de mai, un jour quelconque de l'année, et pour les retraites qui se feraient à la maison des missionnaires.

Malheureusement l'église n'était pas en rapport avec la célébrité de son pèlerinage. En 1854, on en commença une nouvelle sur les fondements renouvelés et agrandis de l'ancienne, en prolongeant à l'orient l'axe de la nef principale; et aujourd'hui elle est presque achevée; c'est un quadrilatère à trois nefs, sans transept, avec un clocher en granit de quarante mètres cinquante centimètres de hauteur, et deux tours octogones à la façade de l'ouest. Au fond, vers le nord, est la chapelle restaurée du Scapulaire, chère aux pèlerins, avec le vieil autel de Notre-Dame, qui a été réparé.

Le premier chapiteau, à l'entrée du chœur, à gauche, rappelle la découverte de la statue, par cette inscription sur le tailloir : *Inventio ven. statuæ B. M. V. à bove et pastore, anno* 1620. Le chapiteau correspondant à droite porte la reconnaissance de la statue : *Agnitio ven. statuæ B. M. V. à D. Dussin rectore Podii,* 1620. Le troisième chapiteau, à l'entrée de l'abside, à droite, redit la bénédiction de l'église : *Solemnis benedictio ecclesiæ B. M. V. à R. et ill. DD. du Sault Aquensi episcopo. feria 2ª Pentecostes* 1622;

Digitized by Google

et le chapiteau correspondant redit les grâces et les guérisons obtenues à Notre-Dame de Buglose : *Refugium peccatorum, salus infirmorum, ora pro nobis.*

L'antique statue, après avoir été restaurée et rendue à ses couleurs primitives, fut transportée, le 9 mai 1855, au chevet du nouvel édifice, en présence des ecclésiastiques du diocèse, des élèves du grand séminaire, d'une partie de la population de Dax et d'une foule d'étrangers, par les ouvriers mêmes et les artistes qui avaient exécuté les travaux de l'église, et qui surent, sans accident, élever cette masse de quatre cents kilogrammes jusqu'au trône qu'on lui avait préparé. Le 5 juin suivant, Mgr l'évêque d'Aire bénit l'église, sous le titre de l'Immaculée Conception; après quoi il consacra sa personne et son diocèse à Notre-Dame de Buglose, et Pie IX accorda pour sept ans une indulgence plénière, le jour anniversaire de cette cérémonie.

A quatre cents pas au nord de l'église, est une double piscine couverte, où l'eau se renouvelle sans cesse, et qui correspond au point où la statue avait été cachée; les malades vont souvent s'y laver. A côté et un peu plus au-dessus, à l'est, est la fontaine dite des Miracles, abritée par un kiosque; les pèlerins boivent de son eau et en emportent. A quelques pas de là, s'élève un petit oratoire ouvert, nommé la Chapelle de la Fontaine, premier asile de la statue après sa découverte, et son abri pendant la révolution. Un tableau représente sa merveilleuse découverte, et un autre la procession qui vint, en 1622, de Dax à Buglose pour la bénédiction de la chapelle.

Un sanctuaire de Marie placé si près du berceau de saint Vincent de Paul ne pouvait manquer d'attirer les conférences placées sous son patronage. En effet, en 1853, des députations des conférences de Dax, de Bayonne et Saint-Sever s'y réunirent et y communièrent, ainsi que

Digitized by Google

le pieux et savant professeur du collége de France, Frédéric Ozanam, un des premiers membres de la première conférence de Saint-Vincent de Paul. Le 22 juin 1856, il vint jusqu'à cinq cents confrères de divers pays, conduits par le premier évêque d'Alger, Mgr Dupuch, de si sainte et si douce mémoire, et les cinq cents hommes communièrent. Des pèlerinages semblables se reproduisirent les années suivantes; et le culte de Notre-Dame de Buglose n'a fait que grandir depuis.

A un autre point de l'horizon, au sud de Dax, est un autre sanctuaire de Marie fort ancien, Notre-Dame de Cagnote. Dans le principe, c'était une abbaye de Bénédictins (1). L'évêque de Dax lui concéda des terres et des priviléges en 898; le vicomte d'Orthe la restaura en 1122, et ses descendants méritèrent, par leurs largesses, d'avoir leurs tombeaux dans son église. Depuis 93, Cagnote n'est plus qu'une paroisse ordinaire; mais le culte de Marie y est toujours florissant.

Si de là nous passons à l'ouest, nous trouvons, dans le canton de Saint-Vincent de Tyrosse, Notre-Dame de Saubion, église beaucoup trop grande pour la population de Saubion, composée, au plus, de quatre cents âmes; ce qui porte à croire qu'elle était autrefois fréquentée par de nombreux pèlerins. Au-dessous de son fronton, est une statue de pierre, avec une boule, aussi de pierre, en guise de tête; et tout le reste est difforme en proportion; mais les peuples n'en ont pas moins confiance en ce sanctuaire. Près de là, est un petit oratoire, avec une statuette moderne de la Vierge, assez mal travaillée, que les pèlerins ne manquent jamais de visiter; et, à quelques pas plus loin, coule la source qu'on appelle du *Salut* ou de la Santé; c'est là, disent les pèlerins, que Notre-Dame de Saubion

(1) *Gallia christ*, t. Ier, col. 1065. E.

Digitized by Google

opère les guérisons; et aux principales fêtes de la Vierge, on y vient en grand nombre.

Ainsi, sur tous les points de l'arrondissement de Dax, la population aux mœurs antiques, à la foi robuste, est dévouée au culte de la sainte Vierge. Elle célèbre avec amour le Mois de Marie; et ceux qui ne peuvent venir à l'église font ce pieux exercice à la maison, à genoux devant un autel improvisé, surmonté d'une statuette de la Vierge et éclairé tantôt de torches de cire jaune, tantôt de bâtons de résine enflammés. Enfin, les églises de Bélus, Hastingues, Heugas, Magescq, Moliets, Ayregrave, Onard et Sort, sont sous le vocable de Marie et l'honorent comme patronne.

L'arrondissement de Mont-de-Marsan ne nous offre point autant de sanctuaires et de pèlerinages de la sainte Vierge; ce fait s'explique aisément par la difficulté des communications à travers les immenses landes, ou les épaisses forêts qui le couvrent. Cependant il n'en est pas entièrement dépourvu. On y trouve d'abord Notre-Dame d'Ychoux que viennent honorer spécialement les populations des bords de l'Océan, montées tantôt sur leurs énormes échasses, tantôt sur des chars attelés de bœufs. Elles s'y rendent par groupes nombreux, surtout à la fête et pendant l'octave de l'Assomption. Dès l'aurore, l'église est envahie, les chants sacrés retentissent et la foule se presse à la table sainte. De là on court à la fontaine miraculeuse, distante de cinq kilomètres, source bourbeuse que surmonte une croix grossièrement formée de deux branches d'arbre; on s'agenouille, on prie, et l'on puise l'onde saumâtre de ce réservoir, que la foi seule peut faire croire plus salutaire que l'eau pure et limpide des fontaines ou des ruisseaux. Saccagées par la révolution de 93, privées de l'antique statue, l'église et la fontaine d'Ychoux n'en virent pas moins les pèlerins venir prier sur leurs ruines;

Digitized by Google

enfin, en 1818, tous ces dégâts furent réparés, et Notre-Dame d'Ychoux recouvra sa première gloire.

En descendant à l'ouest, vous trouvez encore Notre-Dame de Mimizan. C'était, dans l'origine, un prieuré de Bénédictins; l'église du couvent fut enveloppée par des dunes de sable mouvant qui la firent crouler; mais l'église de Notre-Dame, destinée à la paroisse, bâtie en belles pierres de Nantes, est seule demeurée debout, comme monument de l'amour du peuple pour la sainte Vierge. Il n'y avait en effet qu'un grand amour de la Mère de Dieu qui, dans une contrée où toutes les constructions sont en bois, où l'on ne trouve pas une seule pierre, pût faire transporter par l'Océan toutes les pierres nécessaires à ce grand édifice. La fin du siècle dernier vit crouler non-seulement le clocher élevé sur le transept, et qui servait de phare aux vaisseaux égarés sur cette côte perfide, mais encore l'abside même et le chœur tout entier. Cependant, ainsi mutilée, Notre-Dame de Mimizan est encore digne de fixer l'intérêt de l'archéologue. Elle est divisée en trois nefs de style gothique de la première époque; l'ornementation végétale la plus délicate règne sur les chapiteaux et les archivoltes; la partie la plus élevée reproduit dans des groupes charmants les travaux des diverses saisons, en suivant l'ordre du zodiaque. Plusieurs anges et saints sont représentés ailleurs; mais la place d'honneur est réservée à Marie, assise au milieu du tympan et couronnée; elle présente à l'adoration des mages son divin fils.

Cette église avait le privilége de posséder un lieu de refuge, c'est-à-dire une enceinte privilégiée bornée par des croix élevées sur des pyramides massives; et il n'était permis à personne d'y arrêter quiconque s'y était réfugié; c'était un hommage à la sainte Vierge établi par les Bénédictins, maintenu par les seigneurs de Mimizan et par les

Digitized by Google

rois d'Angleterre, quand ils étaient maîtres du pays.

Les autres parties de l'arrondissement de Mont-de-Marsan nous offrent encore un grand nombre d'églises consacrées à la sainte Vierge : ce sont Luxey, dans le canton de Sore, et l'église de Sore elle-même, où les paroisses limitrophes viennent en pèlerinage, malgré la distance souvent considérable; ce sont, dans le canton de Gabarret, Mauvezin; dans le canton de Grenade, Bascons et Maurrin; dans le canton de Villeneuve, Perquié et Pujo; dans le canton de Labrit, Bélis et le Sen; dans le canton de Pissos, Biganou et Muret; dans le canton de Mont-de-Marsan, Bostens, Laglorieuse et Gaillère; dans le canton d'Arjuzans, Ousse, avec la chapelle détruite de Notre-Dame de Pitié, et, sur la paroisse d'Ygos, la Capère, où se réunissent, le 8 septembre, des pèlerins de trois ou quatre paroisses; enfin, dans le canton de Roquefort, l'église paroissiale du chef-lieu, Maillas, et sur la paroisse de Sarbazan, les restes d'une chapelle de la sainte Vierge, pavée en mosaïques qui représentent la figure symbolique du poisson. Cette chapelle fut pillée, ainsi que l'église de Sarbazan, par les protestants, sous la conduite du capitaine de Thoiras, le 7 septembre 1569. Il y avait dans le voisinage une fontaine où les paroissiens viennent encore puiser de l'eau en priant sur les ruines, quoique cette fontaine ne soit plus aujourd'hui qu'un chétif ruisseau.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE BAYONNE (1).

Le diocèse de Bayonne comprend le département des Basses-Pyrénées, divisé en cinq arrondissements. Il a acquis, depuis la révolution de 93, les anciens diocèses de Lescar et d'Oloron, et une partie de celui de Dax.

Soixante-quatre églises dédiées à la Vierge, cent quatre-vingt-quatre confréries du Rosaire, cent quatre-vingt-treize du Scapulaire, quarante et une congrégations du Saint-Cœur de Marie, et la société si florissante des Servantes de Marie attestent la dévotion de ce diocèse pour la Reine du ciel.

Nous en esquisserons l'histoire en deux chapitres : le premier dira le culte de la sainte Vierge dans l'arrondissement de Bayonne, ou le pays basque, et dans l'arrondissement de Mauléon, ou l'ancien royaume de Navarre; le second montrera ce même culte dans les arrondissements de Pau, Oloron et Orthez, qui forment l'ancienne province du Béarn.

(1) Les ouvrages où nous avons puisé pour ce diocèse sont : 1° la *Gallia christiana*, t. Ier, col. 1261 et suiv.; 2° les *Pèlerinages des Pyrénées*, par M. Bascle de Lagrèze. In-8, Tarbes; 3° *Chronique de Bétharam*, par M. l'abbé Menjoulet, archiprêtre d'Oloron, in-32, 2e édit., Oloron, 1859; 4° *Chronique de N.-D. de Sarrance*, par le même. — Plusieurs détails intéressants nous ont été fournis par M. l'abbé Hiriart, chanoine honoraire à Bayonne.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE BAYONNE, OU LE PAYS BASQUE, ET DANS L'ARRONDISSEMENT DE MAULÉON, OU L'ANCIEN ROYAUME DE NAVARRE.

L'histoire n'offre rien de précis sur les commencements de la religion chrétienne, et par suite du culte de la sainte Vierge à Bayonne. Le chroniqueur Compaigne, qui écrivait à Dax en 1660, cite une charte conservée à l'abbaye de Divielle (1), où il est question, en 381, d'un évêque de Lapurdum (2), nommé Itcassicus. Néanmoins, la tradition constante du pays, les noms assignés à diverses positions topographiques, les livres de la liturgie s'accordent à regarder saint Léon comme l'apôtre et le fondateur du diocèse. Le trop célèbre abbé de Saint-Cyran, composant un office de saint Léon au dix-septième siècle, avança qu'il n'avait pas été évêque de Bayonne; et les auteurs du *Gallia christiana* l'exclurent de leur catalogue, parce que ni la date du dixième siècle, à laquelle le placent certains chroniqueurs, ni les autres détails de sa légende ne semblent vraisembables (3). Nous pensons volontiers, avec les auteurs des *Études historiques sur Bayonne* (4), qu'en reculant la mission de saint Léon jusqu'à l'époque de l'in-

(1) Divielle, *Dei Villa*, abbaye de Prémontrés, située dans l'ancien diocèse de Dax, au confluent du *Lous* et de l'*Adour*.

(2) Ancien nom de Bayonne.

(3) *Gallia christ.*, t. Ier, col. 1309, B.

(4) *Études historiques sur la ville de Bayonne*, par MM. Balasque et Dulaurens, 1862.

Digitized by Google

troduction du christianisme dans la Gaule, on résoudrait la plupart des difficultés. Un bréviaire bayonnais, manuscrit très-ancien, atteste cette tradition. On y lit, dans la légende du saint évêque : « A sa prédication, le peuple se » convertit; on renversa les idoles et l'on construisit une » église d'après l'ordre du saint EN L'HONNEUR DE LA BIEN- » HEUREUSE VIERGE MARIE (1). » Notre-Dame de Bayonne serait, de la sorte, contemporaine de la plupart des églises de la province; et l'on ne peut pas supposer en effet qu'après la mission et le martyre de tant d'apôtres dans les villes voisines, Bayonne n'aurait pas encore été convertie au christianisme vers le dixième siècle. Mais le passage si fréquent et si terrible des barbares dans une cité que les Gaules et l'Espagne regardaient comme une de leurs portes explique la longue interruption des fastes de l'église de la sainte Vierge. Du reste, depuis le dixième siècle, on voit cette église croître en importance. L'évêque Raymond II lui obtient la restitution des biens dont le vicomte Fortunius Sanche s'était emparé (1060). Raymond III reçoit en don du duc d'Aquitaine la moitié de la ville et des terrains adjacents (1125). Bientôt, on ne se contenta plus du modeste sanctuaire élevé à la hâte après l'invasion des Normands; et on voulut élever à la Mère de Dieu une cathédrale plus digne d'elle. Pour cela, chaque habitant du Labourd s'engagea à payer une certaine somme la veille de la Nativité; engagement d'où vient sans doute l'usage, qui existe encore parmi les Basques, de venir en foule tous les ans à Bayonne, le 8 septembre, invoquer Notre-Dame, et se livrer ensuite à leurs jeux. Le jour même de cette fête, en 1169, le vicomte Bertrand, dans une assemblée des barons, des bourgeois et du chapitre, dé-

(1) Cité de Martinez de Isasti, *Compendio historial de Guipuzcoa*, dans les *Études historiques sur Bayonne*,

Digitized by Google

termina les dons et les legs que tout homme du Labourd devait faire en mourant à Notre-Dame de Bayonne (1).

Grâce à cette générosité, la nouvelle église fut commencée en 1141, poursuivie, les deux siècles suivants, selon les principes de l'art ogival dans sa plus brillante période, sauf le clocher, qui ne fut terminé qu'en 1544, élevée enfin à ce degré de perfection qui en fait une des cathédrales de France les plus remarquables, sinon par ses dimensions, car elle n'a que soixante-dix-huit mètres de long sur vingt-huit de large, du moins par la gravité et la délicatesse de son architecture (2).

Les galeries élégamment découpées de la grande nef reçoivent une douce et mystérieuse lumière des vitraux peints du quatorzième siècle, qui ont échappé aux fureurs de la révolution: le pourtour et l'abside contiennent treize chapelles récemment restaurées, dont une, celle du chevet, est consacrée à la sainte Vierge, et une autre a un vitrail offert, en 1530, à Notre-Dame de Bayonne par François Ier, au retour de sa captivité de Madrid.

Chose remarquable, cette église portait, dès les temps anciens, le titre de l'Immaculée Conception; et c'est sous ce vocable que la désigne Paul V dans la bulle qui institue à Bayonne la confrérie de Saint-Jacques. Aussi, au portail latéral donnant sur le cloître, apparaît la Vierge Mère escortée non-seulement de deux anges à genoux, dans les archivoltes, tenant des flambeaux, mais encore d'autres personnages célestes qui chantent ses louanges sur divers instruments de musique. On la retrouve égale-

---

(1) *Gallia christiana*, t. Ier, *Instrum.*, col. 200 *et seq.* « Qui haberet duas equitaturas, unam in morte sua relinqueret episcopo... Qui haberet quatuor boves aratorios, similiter meliorem bovem, etc., etc. »

(2) Voir *Mémoires de la Société archéologique du Midi*, t. V.

Digitized by Google

ment au clocher, représentée sur deux cloches : l'une de 1689, l'autre de 1819.

Les souverains pontifes témoignèrent, à diverses époques, leur piété envers ce sanctuaire de Marie. Les princes firent de même : on voit, en 1451, le comte de Foix entrant dans la ville, vainqueur des Anglais, qu'il en avait chassés, offrir en hommage à Notre-Dame la couverture de son cheval, toute en drap d'or et estimée quatre cents écus d'or, pour en faire des chapes (1). Les évêques et les chanoines vivaient réunis, auprès de la cathédrale, dans un cloître remarquable par la légèreté de ses arceaux gothiques, comme par le détail de ses sculptures, et voulaient y reposer encore après leur mort.

Mais ce n'était pas seulement à la cathédrale que la sainte Vierge était honorée dans Bayonne; elle l'était chez les Dominicains, chez les dames de la Visitation, dans les divers monastères, où partout on rivalisait de zèle pour la gloire de son culte; et, aujourd'hui encore, on l'honore spécialement chez les dames de Lorette, au Carmel et au grand séminaire, sans compter les confréries du Scapulaire, du Rosaire, du Saint-Cœur de Marie, qui sont comme autant de foyers où s'entretient continuellement l'amour de la sainte Vierge.

A peu de distance de Bayonne, était un monastère de cisterciennes, toutes dévouées à la sainte Vierge, comme leur pieux fondateur saint Bernard; et dans ce monastère se voyait un groupe en bois représentant la *Fuite en Égypte*, auquel le peuple avait grande dévotion et se reconnaissait redevable de beaucoup de grâces. Depuis la révolution et la vente du couvent, l'église du Saint-Esprit a acquis ce groupe; et l'on va prier, comme autrefois, devant le monument de la piété des anciens temps, surtout pendant la neuvaine de la fête de saint Bernard, où le concours est

(1) *Mémoires* de Duclerq, chap. X.

Digitized by Google

toujours considérable. Ce groupe est une œuvre de sculpture remarquable. Marie est assise sur l'âne traditionnel, avec son enfant sur ses genoux. Sa robe de brocart et son manteau sont profondément fouillés, et l'Enfant, modeste-

ment couvert, joue avec un oiseau. On pourra, du reste, juger du mérite de cette œuvre par le dessin que M. Didron en a tracé dans ses *Annales archéologiques*, et qu'il a bien voulu nous permettre de reproduire ici.

Digitized by Google

Entre Bayonne et la mer, sur le territoire des paroisses d'Anglet et de Biarritz, il y avait autrefois sur les sables du rivage les chapelles de Notre-Dame de Pitié et de Notre-Dame de Bon-Secours, vers lesquelles les matelots dirigeaient souvent leurs prières, de la côte perfide du golfe de Gascogne. Aujourd'hui, sur ces mêmes sables, M. l'abbé Cestac, chanoine de Bayonne, a fondé la maison de Notre-Dame du Refuge, où une nombreuse congrégation de femmes, sous le titre de *Servantes de Marie*, honore la sainte Vierge d'un culte continu et fervent. Commencée en 1836 par une petite réunion d'orphelines, cette maison, à laquelle s'est adjoint le monastère des Pénitentes bernardines, possède aujourd'hui de vastes locaux, d'immenses terrains en culture et un personnel de cinq cent cinquante membres. Là, toujours sous la protection de Marie, de faibles femmes ont changé, par d'intelligents travaux, la plaine aride en prairies et couvert de moissons des terres autrefois stériles. Là, se forment des institutrices pour les campagnes, des infirmières pour les hôpitaux et communautés, des directrices des fermes destinées à retenir dans les champs une population trop portée à leur préférer le dangereux séjour des villes.

Si de Bayonne nous nous répandons dans le pays basque, nous trouvons partout des preuves vivantes de l'amour de ces peuples pour la sainte Vierge ; ils l'appellent, dans leur langue antique, *Andredena Maria*, c'est-à-dire Marie la Souveraine, la Dame ou la Maîtresse, et ont pour elle une piété vive comme leur caractère, ardente comme leur nature. Ils veulent qu'à la liturgie ordinaire le prêtre ajoute pour eux des prières à la Mère de Dieu ; et que, le troisième dimanche du mois, il y ait en son honneur une procession extérieure, où l'on porte sa statue et où l'on chante ses litanies. Jamais ils n'omettent de dire trois fois l'*Angelus* au son de la cloche, interrompant pour cela leur travail

Digitized by Google

aux champs, s'arrêtant dans les chemins ou dans les rues et les places de la ville, et laissant inachevés les refrains rustiques dont parfois ils font retentir les échos de leurs vallées. Le village d'Urruzac, sur la frontière d'Espagne, en vit un exemple frappant en l'an 1856. Alors une foule considérable était réunie pour assister à une partie de paume, qui est la grande passion des Basques : les Espagnols y avaient envoyé leurs meilleurs jouteurs, et un prince de la famille impériale présidait à la scène, de sorte que la lutte était devenue une question d'honneur national. La partie s'engage ; les chances vont et viennent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : arrive un moment qui paraît décisif, tous les spectateurs sont dans l'attente, près d'applaudir au vainqueur. Soudain la cloche de l'*Angelus* se fait entendre ; les joueurs s'arrêtent, le coup disputé est suspendu, et tous, soit acteurs, soit spectateurs, se découvrent, tombent à genoux et récitent l'*Angelus*.

Une telle dévotion pour la sainte Vierge devait se traduire par l'érection d'un grand nombre de sanctuaires en son honneur : en effet, nous voyons à Bassussary, près de Bayonne, Notre-Dame de Pitié ; à la Bastide-Clairence, la chapelle Notre-Dame ; à Sare, Notre-Dame de Bon-Secours ; à Ascain, la chapelle de Socory, dite aussi Notre-Dame de Bon-Secours, que prient souvent les mariniers de France et d'Espagne, mais surtout les Basques au moment de la tempête, et qu'ils vont remercier quand ils sont arrivés au port, suspendant souvent, en *ex-voto*, de petits navires à la voûte.

L'arrondissement de Bayonne compte jusqu'à douze églises paroissiales consacrées à la sainte Vierge, savoir : Ainhoa, Ascaru, Bidart, Bardos, Bergouey, Bouloc, Halson, Labastide-Clairence, la Houce, Louhossoa, Sames et Urt. Nous pourrions mentionner encore la chapelle du petit séminaire de Laressore, la petite statue de la

Digitized by Google

Vierge qu'on vénère spécialement à la Honce, la très-belle statue de Notre-Dame des Douleurs qu'on honore à Saint-Jean de Luz, douze confréries du Rosaire, dix-neuf du Scapulaire et dix congrégations de Marie.

Mais il est temps de passer à l'arrondissement de Mauléon, qui formait autrefois l'ancien royaume de Navarre. Là aussi se manifeste de toutes parts l'amour de la sainte Vierge. Saint-Jean Pied-de-Port a son église sous le vocable de Notre-Dame du Pont, où les fidèles viennent en foule prier la Mère de Dieu, aux jours de ses fêtes, surtout à l'Assomption. Mauléon a un monastère de Dominicaines sous l'invocation du saint Rosaire; et Barcus, près de cette ville, a la chapelle de Notre-Dame du Paradis, où les paroisses voisines viennent en pèlerinage. Etchebar est dédié à Marie sous le vocable de l'Immaculée Conception; et dix-huit autres églises lui sont consacrées sous le titre de l'Assomption, savoir : Abeuse-de-Bas, Aincille, Ainhice, Aldudes, Alos, Armandaritz, Arnéguy, Barcus, Bidarray, Esterençuby, Gabat, Hélette, Labets, Menditte, Montory, Pagolle, Saint-Jean Pied-de-Port, Uhart-Cize. Enfin, sans parler de Roncevaux, si fameux par ses souvenirs chevaleresques, où le peuple se rend toujours pour honorer Marie près du tombeau des paladins, mais qui appartient aujourd'hui à l'Espagne, cet arrondissement a trente-trois confréries du Rosaire, trente-deux du Scapulaire et huit congrégations de Marie.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS LES TROIS ARRONDISSEMENTS DE PAU, OLORON ET ORTHEZ, QUI FORMENT L'ANCIENNE PROVINCE DU BÉARN.

Le ville de Pau, autrefois capitale de l'important vicomté de Béarn, manifeste sa piété envers la sainte Vierge par ses confréries du Rosaire et du Scapulaire, par ses congrégations du Saint-Cœur de Marie et de Notre-Dame des Agonisants, et par la sainte ardeur qu'elle apporte à la célébration de toutes les fêtes de la Mère de Dieu; mais étant une ville assez moderne, elle ne peut avoir de sanctuaires de Marie datant d'une haute antiquité. On y voit seulement un monastère de Notre-Dame du Carmel, un ancien cimetière dit de Notre-Dame, où les principales familles se faisaient enterrer, et les vestiges d'un oratoire célèbre bâti par les anciens seigneurs du pays, à l'entrée du pont, qui seul donnait accès au château de Pau; c'était comme une sentinelle avancée, destinée à protéger la forteresse. Les Béarnais y avaient une grande confiance, et, dans les dangers, dans la souffrance, ils invoquaient celle qu'ils appelaient *Notre-Dame du Bout-du-Pont.* Chose curieuse, Jeanne d'Albret elle-même, sur le point d'accoucher de Henri IV, oubliant l'hérésie au milieu des douleurs de l'enfantement, entonna d'une voix ferme le cantique des femmes du Béarn :

Nouste Dame Deu-Cap-deu-Poun
Adjudat me ad aqueste ore.

Digitized by Google

Frégats au diii deu ceu
Qu'em bouilhe bié deliura leii.

C'est-à-dire :

Notre-Dame du Bout-du-Pont
Aidez-moi à cette heure.
Priez le Dieu du ciel
Qu'il veuille bien me délivrer.

Au nord-ouest de Pau s'aperçoit la ville de Lescar, autrefois évêché dont la cathédrale, où reposaient les cendres de Henri II, de Marguerite de Valois et de tant d'autres, était placée sous le vocable de Marie, et offrait partout son image. On la voyait dans les trois nefs romanes et les nombreux chapiteaux historiés ; on la retrouvait aux dossiers des stalles du chœur des chanoines; d'un côté était Jésus-Christ et les apôtres, de l'autre Notre-Dame de Douleur et les saints du pays. Les soldats de Montgomery pillèrent cette église, profanèrent les tombeaux et en brisèrent les marbres; ce qui reste est cependant encore digne d'intérêt.

Au sud de Pau, sur la paroisse de Pardies, est Notre-Dame de *Piétat* en langage béarnais, ou de *pitié* en français (1). Cette chapelle doit son origine aux horreurs de la famine qui désola Pardies à la suite de dix années consécutives de récoltes perdues. Les habitants, qui avaient autrefois deux églises, les avaient vues tomber sous le marteau du protestantisme; et il leur était défendu d'en rebâtir une autre. Enfin, Louis XIII ayant rendu aux catholiques du Béarn la liberté de leur culte, les parois-

(1) M. Bascle de la Grèze, conseiller à la cour impériale de Pau, nous a fourni les renseignements sur ce sanctuaire; nous avons aussi consulté avec fruit l'*Histoire de la chapelle de N.-D. de Piétat, sise au lieu de Pardies, près de Noy, faite en* 1781, *par le sieur Jean Bouncaze, prêtre dudit lieu, curé d'Angos, l'an* 1784, brochure in-18 de 63 pages.

Digitized by Google

siens de Pardies firent vœu, pour apaiser la colère céleste par l'intercession de Marie, d'élever à Notre-Dame de Pitié un oratoire sur le haut de la colline Testamale. L'évêque de Lescar ayant approuvé ce vœu, à condition qu'on s'engagerait à tenir toujours la chapelle pourvue de tout ce qui serait nécessaire au culte, et que les exercices qu'on y ferait ne préjudicieraient ni à l'église paroissiale, ni au curé, ni au patron du lieu, on se mit aussitôt à l'œuvre avec une ardeur que ne rebuta ni la difficulté des lieux, ni l'éloignement des matériaux; et en deux mois et demi l'édifice fut achevé. Le 15 août 1661, l'évêque de Lescar y autorisa la célébration de la messe; le 31 du même mois, eut lieu la consécration ou dédicace de cette église, en présence des catholiques des environs accourus en foule; aussitôt la terre reprit sa fertilité, et ceux que la famine avait fait partir rentrèrent dans leurs foyers. Dès lors, il y eut à la nouvelle chapelle une affluence chaque jour plus grande, provoquée par les grâces qu'on y obtenait, et, en 1662, on put y ajouter un clocher, avec une cloche portant l'inscription : *Mater misericordiæ, ora pro nobis.*

Plusieurs prêtres vinrent s'établir dans une maison voisine, pour prêter leur saint ministère aux nombreux pèlerins; et le curé de Pardies, qui s'était borné jusqu'alors à célébrer les offices dans la chapelle aux fêtes de la sainte Vierge, en fut nommé chapelain, à la charge par lui de donner un vicaire au gré de la population, et qui y résidât habituellement. La multitude des pèlerins rendait nécessaire cette présence habituelle du prêtre : car ils étaient si nombreux qu'ils étaient réduits à passer la nuit, les uns en plein air, les autres dans l'église, chantant des cantiques à la Mère de miséricorde; et même, pour éviter les désordres qui pouvaient se glisser dans une telle foule agglomérée, surtout pendant l'obscurité, les paroisses voisines réglèrent qu'elles n'y viendraient plus qu'en pro-

Digitized by Google

cession. C'était un spectacle édifiant de voir dans ces processions tout le monde si recueilli, et les malades qui avaient été merveilleusement guéris par l'invocation de Notre-Dame de *Piétat*, apportant pour offrande les uns des lampes, des tableaux, des images, des ornements, des linges sacrés, les autres de l'argent pour orner le sanctuaire de Marie.

Le souverain pontife, par une bulle du 12 mai 1709, y autorisa l'établissement d'une confrérie; il accorda même des indulgences à ceux qui contribueraient à agrandir cette chapelle, manifestement trop petite pour le nombre des visiteurs; et les évêques du Béarn permirent une quête à cet effet dans tout le pays. Grâce à ces ressources, l'oratoire primitif fut, en 1753, élargi, exhaussé et décoré d'un grand tableau représentant l'Assomption. Aujourd'hui, c'est une chapelle convenable, desservie par des missionnaires qui y sont établis, toujours disposés à accueillir les pèlerins. Il y a trois autels ornés de tableaux; la statue de la Vierge, placée à l'autel principal, est en bois peint; sous ses pieds se tord le dragon infernal, et à sa droite comme à sa gauche est un ange. Les populations y viennent prier comme autrefois; elles y apportent des offrandes en argent ou en nature, vont boire à la fontaine bénie qui coule à quelques pas, et en remportent des grâces souvent signalées. Nous n'avons point dit dans l'histoire de ce pèlerinage les bienfaits nombreux qui y ont été obtenus. L'auteur, qui en a écrit l'histoire en 1781, se plaint du peu de soin qu'on a mis à les constater. Il cite pour sa part ceux dont il a été témoin, et qui consistent dans la guérison soudaine de plusieurs maladies réputées incurables, ou de longues infirmités.

A peu de distance de cette sainte chapelle et dans la paroisse de Lestelle est un autre sanctuaire de Marie, bien plus célèbre encore : c'est Notre-Dame de Bétharam, sans

Digitized by Google

contredit le plus important de tout le diocèse (1). Il est ainsi appelé de deux mots béarnais *bet arram*, qui signifient : beau rameau; et ce nom lui fut donné à l'occasion d'une grâce particulière accordée à une jeune fille qui allait périr. Non loin de la chapelle qui existait déjà sous un autre nom, cette jeune personne était tombée dans les eaux du Gave; elle se débattait contre les flots, entre la vie et la mort; elle appelle la Vierge à son secours : aussitôt une branche se trouve sous sa main; elle la saisit, et à son aide elle gagne le rivage. Par reconnaissance, la jeune fille plaça sur l'autel de sa libératrice une branche aux feuilles d'or; et de là vint le nom de Notre-Dame du Beau Rameau ou de *Bet Arram* (2).

---

(1) Nous avons puisé les renseignements sur ce sanctuaire : 1° dans les *Pèlerinages des Pyrénées*, par M. de la Grèze; 2° dans la *Chronique de Bétharam*, par M. l'abbé Menjoulet, archiprêtre d'Oloron, 2e édition, Oloron, 1859.

(2) Cette aventure a été célébrée en beaux vers béarnais par M. Vincent Bataille, et traduite en beaux vers français par M. Azaïs : la plupart de nos lecteurs ne pouvant comprendre l'original, nous nous bornons à donner la traduction :

Au bon temps des Gastons, une chapelle sainte
Qu'à la Mère de Dieu bâtirent nos aïeux,
Ouvrait déjà, non loin du Gave, son enceinte
Aux nombreux pèlerins accourus en ces lieux.

Il n'avait point alors, ce modeste ermitage,
Le nom de *Bétharam* inscrit sur son fronton.
Fils du Béarn, je vais dans votre vieux langage
Vous conter d'où lui vient ce nom.

Près du toit où la Vierge veille,
Une fille des lieux voisins,
Vive, leste comme une abeille,
Allait, remplissant sa corbeille
Des fleurs que moissonnaient ses mains.

O ciel! quelle fleur séduisante,
Là, se mire au cristal de l'eau,
De cette eau pure et transparente
Qui, suivant sa rapide pente,
Baigne en passant les pieds de Pau!

Pour la cueillir, elle se presse...
Son pied glisse .. Jeunes garçons,
Ombragez vos fronts de tristesse!...
Le Gave qui bondit sans cesse
L'emporte dans ses tourbillons...

La pauvrette élève son âme
Vers celle qu'émeut le malheur...
D'auprès des murs où Notre-Dame
Vient en aide à qui la réclame,
Soudain tombe un rameau sauveur.

Digitized by Google

Mais bien avant cet événement et jusque dans le moyen âge, la chapelle de Bétharam était renommée au loin; elle avait ses archives et ses trésors. Malheureusement, en 1509, les troupes protestantes du comte de Montgomery pillèrent ou incendièrent tout, et ne laissèrent que les murailles, qui résistèrent au feu. La statue miraculeuse qu'on y honorait fut soustraite aux profanateurs, cachée pendant cinq ans à Lestelle, bourgade voisine, et enfin mise en sûreté à Jaca, en Aragon, où elle est encore vénérée sous le nom de Notre-Dame la Française ou la Gasconne.

Vers l'an 1600, l'évêque de Lescar, étant venu faire sa visite dans la contrée, s'affligea de l'état de désolation où était un sanctuaire si renommé, et obtint du roi l'autorisation de le relever. Le conseil souverain de Béarn n'eut pas plutôt, quoique composé de calvinistes, vérifié les

---

La jeune fille qui se noie
Saisit, en l'étreignant bien fort,
Ce rameau que le ciel envoie,
Qui sous son étreinte se ploie,
Et la soutient jusques au bord.

Puisqu'une aide surnaturelle
Te sauve du flot courroucé,
Petite amie, à la chapelle
De la Vierge à ta voix fidèle
Va réchauffer ton cœur glacé.

« Sans votre aide j'étais perdue,
» Dit-elle alors, Reine du ciel.
» Ma chute, nul ne l'avait vue;
» Mais vous qui m'avez entendue
» Êtes venue à mon appel.

» Votre amour, ô douce patronne,
» Pour nous toujours veille d'en haut:
» Quand l'eau m'entraine et m'envi-
» Au chêne votre voix ordonne [ronne,
» De m'envoyer vite un rameau.

» O Vierge! je vous fais hommage
» De ce rameau qui sèchera;
» Mais, sur mon âme, je m'engage
» A mettre aux pieds de votre image
» Un *rameau* qui toujours luira. »

La chapelle depuis fut de tous vénérée.
Parmi les *ex-voto* de son riche trésor,
On voit briller au doigt de l'image sacrée
L'offrande du *beau rameau* d'or.

De là le nom du lieu... Loin du bruit de la ville,
Là de ses passions se guérit plus d'un cœur;
Et l'âme s'y retrempe à la pensée utile
Des tourments que pour nous endura le Sauveur.

Courez à Bétharam, enfants de la Navarre,
Peuples de la Gascogne et des bords de l'Adour,
A Bétharam jamais la Vierge n'est avare
Des trésors du divin amour.

Digitized by Google

lettres patentes d'autorisation, que les habitants de Lestelle se mirent au travail. Pendant ce temps-là, l'évêque de Lescar demanda au supérieur de la communauté des prêtres de Notre-Dame de Garaison, dans le diocèse de Tarbes, un de ces prêtres propres par leur piété, leur intelligence et leur zèle, à fonder des établissements durables; il s'appelait Hubert Charpentier. Ce supérieur envoie le prêtre demandé, et apprenant, quelque temps après, les difficultés que rencontre son ministère, il se rend lui-même en procession depuis Garaison jusqu'à Lestelle, avec six prêtres de sa communauté, la musique de son église et deux mille catholiques. Partout la procession est bien accueillie, malgré les protestants, qui couvraient le pays; partout les populations catholiques se joignent à elle; et à l'arrivée à Bétharam, on comptait plus de cinq mille personnes. Le supérieur célèbre la messe dans la chapelle, prêche sur la place publique, et annonce l'établissement d'une communauté de prêtres voués à la propagation du culte de la sainte Vierge. Cette institution attira à Bétharam de nombreux pèlerins; l'archevêque d'Auch y vint lui-même processionnellement, accompagné des principaux personnages du pays, d'un nombre considérable de prêtres du Béarn et de Bigorre, et de tous les religieux de l'abbaye de Saint-Pé. Il déposa sur l'autel une statue de la Vierge qu'il avait apportée, reçut l'abjuration d'une dame calviniste, prit possession de la colline du calvaire donnée par les habitants de Lestelle, et y planta une croix au nom de Jésus et de Marie (1).

Cependant la communauté des prêtres de Bétharam avait beaucoup à souffrir : d'une part, c'étaient des privations de toutes sortes dans une maison naissante, une

(1) *Traité des merveilles de Bétharam*, par M. de Marca, d'abord président au parlement de Navarre, puis archevêque de Paris.

Digitized by Google

église commencée, mais non achevée; d'autre part, c'étaient les protestants qui leur suscitaient mille désagréments. Enfin, Louis XIII étant venu en 1620 pour assurer la liberté religieuse dans ces contrées, l'évêque de Lescar rappela Hubert Charpentier, qui s'était retiré momentanément à l'hôpital de Bordeaux, où il se consacrait au service des pauvres. Ce saint prêtre, revenu à Bétharam, et nommé supérieur par l'évêque, avec autorisation de se choisir six chapelains au plus, pour l'exercice du culte et la réception des pèlerins, organisa sa congrégation, en dressa les statuts, qui furent approuvés par le prélat et confirmés par lettres patentes du roi, reprit les constructions de la chapelle, l'agrandit et l'enrichit de vases sacrés et autres objets nécessaires au culte, dont la ville de Bordeaux lui avait fait présent.

Cette congrégation ainsi instituée exerça avec les plus grands fruits son saint ministère jusqu'à la révolution de 93, où elle fut dispersée. Dans ces jours mauvais, la chapelle fut profanée; mais grâce à l'énergie des habitants de Lestelle, elle ne fut point renversée. En 1805, elle fut rendue à la religion, ainsi que les bâtiments contigus et le calvaire voisin. En 1808, l'évêque de Bayonne y plaça le petit séminaire; et en 1833, ce bel établissement redevint une maison de missionnaires ou prêtres auxiliaires chargés de desservir la chapelle.

Cette chapelle est digne de la célébrité du pèlerinage. Sa façade, encadrée entre deux petits pavillons et surmontée d'un clocher, est revêtue de marbre blanc, décorée de plusieurs pilastres, ornée de cinq niches contenant les statues en marbre de la Vierge, qui écrase le serpent, et des quatre évangélistes, avec leurs animaux symboliques. A l'intérieur, il y a une nef et deux bas-côtés, quatre autels, sans compter l'autel de Notre-Dame de Pitié et des Agonisants, qui est à côté de la porte d'en-

Digitized by Google

trée. Le maître-autel est couvert d'ornements et de dorures; il a un retable qui s'élève jusqu'à la voûte, et à sa droite la chapelle de la *Pastoure* ou de la Bergère, avec un bas-relief représentant le fait qui a donné au sanctuaire le nom de Bétharam. Les murs sont revêtus d'une profusion de tableaux, représentant les principaux personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, la vie de Jésus-Christ et l'histoire de Bétharam.

Cette chapelle a toujours été le lieu de dévotion le plus fréquenté de tout le Béarn. Les villes entières y envoyaient des députations en pèlerinage, notamment Mont-de-Marsan, qui, par là, obtint la cessation de la peste en 1528, et fit, par reconnaissance, achever à ses frais et décorer de ses armes l'ermitage de Saint-Roch. Louis XIII lui-même portait à ce sanctuaire une pieuse affection; il défendit par lettres patentes de bâtir dans les environs aucune *hôtellerie, taverne ou cabaret* qui pût nuire au recueillement et à la paix du saint lieu; il fit construire à ses frais, en 1625, la chapelle de Saint-Louis, et lui légua une somme de trois mille livres. Louis XIV convertit ce legs en une rente perpétuelle de cent livres, à la charge d'une messe solennelle, célébrée, tous les ans, le jour de saint Louis, dans la chapelle bâtie par le roi son père. Anne d'Autriche, de son côté, y fonda six messes annuelles, en y ajoutant des largesses considérables; et il y a quelques années seulement, la comtesse de Chambord, héritière de la piété de ses ancêtres, y fit don de sa robe nuptiale.

Les princes et princesses n'étaient pas les seuls à donner à la sainte chapelle ces hauts témoignages de vénération; on voit dans son histoire, par le chapelain Bastide, la longue énumération des vases enrichis d'or et de pierreries que lui donna la comtesse de Brienne, ainsi que des offrandes diverses que lui firent les de Lauzun, les

Digitized by Google

de Montmorency, les Latour du Pin, les Lamothe-Gondrin, toutes les principales familles du Béarn et de la Gascogne. C'est là que les principaux personnages demandaient à être inhumés; et voilà d'où viennent ces tombeaux qu'ont respectés jusqu'à présent les temps et les révolutions. Cette vénération ne s'est point affaiblie avec le cours des siècles; au 8 septembre en particulier, toutes les vallées voisines semblent s'y être donné un rendez-vous général.

Du reste, tous ces témoignages de vénération s'expliquent par les nombreux miracles qui se sont opérés à Bétharam. M. de Marca en a composé un volume entier, sous le titre de *Traité des merveilles de Bétharam*. Nous y renvoyons le lecteur curieux de les connaître.

Cependant, l'arrondissement de Pau offre encore bien d'autres preuves de son amour pour Marie; il compte soixante-douze confréries du Scapulaire, soixante-treize du Rosaire, huit congrégations de la sainte Vierge et treize églises paroissiales, sous le vocable de l'Assomption, savoir : Angaïs, Arnoye, Arrozès, Bénéjac, Capbis, Castelpugon, Jurançon, Lamayou, Lasclaveries, Lambeye, Lespourcy, Navailles et Taron.

L'arrondissement d'Oloron présente aussi sa part d'intérêt dans l'étude qui nous occupe. Si l'antique *Iluro* ou *Olero*, bâtie sur un coteau et entourée de vieux remparts, ne nous dit rien de la sainte Vierge, l'autre partie de la ville, qui s'étend dans la plaine, a pris de son ancienne cathédrale le nom même de Sainte-Marie, qu'elle porte encore aujourd'hui. Cette cathédrale, détruite par les Sarrasins au huitième siècle, et par les Normands au neuvième, réédifiée en 1080 par Centulle, vicomte de Béarn, est remarquable à plusieurs points de vue, entre autres par les sculptures du porche, représentant les souverains du pays qui tiennent des Maures enchaînés

Digitized by Google

pour faire hommage de leur victoire à la Mère de Dieu. Par honneur pour la sainte Vierge, l'évêque portait le titre de premier baron de Béarn, et le chapitre avait dans la ville le droit seigneurial.

Au sud de Sainte-Marie, est Notre-Dame de Sarrance (1), qui doit son origine, dit la légende, à la découverte d'une statue de la Vierge par un berger, auquel un bœuf de son troupeau l'avait indiquée, en allant, chaque soir, de l'autre côté de la rivière, s'agenouiller devant elle. Il serait difficile de préciser à quelle époque eurent lieu cette découverte et la construction de la chapelle qui en fut la conséquence. Le caractère archéologique de la statue semble indiquer la période romane ou le douzième siècle; ce qu'il y a de certain, c'est que la dévotion à cette chapelle se répandit rapidement dans les environs, et devint si considérable, qu'au rapport de M. de Marca, les revenus suffisaient à entretenir trente chanoines réguliers de Prémontrés, que l'évêque d'Oloron y établit en 1340. Le grand nombre de pèlerins qui s'y rendaient inspira, au quinzième siècle, l'idée de bâtir un pont pour aller de Sainte-Marie à Sarrance; et de cette prétention naquit, entre les deux localités, un procès dont les pièces peuvent se lire encore aux archives d'Oloron.

Parmi ces visiteurs se trouvent les plus illustres personnages; et leurs noms sont inscrits aux registres de la chapelle. En 1385, Gaston Phébus, comte de Foix et souverain de Béarn, y reçut le roi de Navarre et le roi d'Aragon, qui offrirent à Notre-Dame deux riches ornements d'un travail remarquable. Le roi de Navarre y fut

(1) M. de la Grèze, *loc. jam cit.* — *Chronique de Notre-Dame de Sarrance*, par l'abbé Menjoulet. — *Merveilles de Sarrance* par le P. Lassale. — *Mémoire sur la dévotion de Notre-Dame à Sarrance*, par le P. Fauconné.

Digitized by Google

même si édifié, qu'il s'y fit bâtir un appartement dans le monastère, afin de venir y séjourner quelquefois; et il fut imité en cela par plusieurs seigneurs, tels que les Grammont et les Miossens, dont les logements ruinés se voyaient encore il y a quelques années. Le vicomte de Béarn y fonda une messe annuelle, pour laquelle il laissa cinquante sous à prendre, chaque année, sur le bailliage et le péage d'Oloron. Il s'estimait honoré d'avoir sous son domaine un si saint lieu; car c'était à lui, comme à son seigneur, que l'abbé de Sarrance faisait hommage; et à chaque mutation de seigneur, celui-ci était tenu de fournir une paire de gants blancs (1), en signe de sa vassalité. Enfin, telle était la renommée de Notre-Dame de Sarrance, que, quand Louis XI vint à Bayonne en 1463, pour négocier la paix entre le roi de Castille et celui d'Aragon, il voulut aller la visiter; et tandis qu'il faisait toujours porter haute devant lui l'épée royale quand il était sur le territoire de France, il la fit baisser en entrant en Béarn, afin d'accomplir son vœu comme un simple pèlerin, au pied de l'autel de la Vierge.

Aussi les rois et les seigneurs veillaient à maintenir le respect dû à ce saint lieu. En 1527, Henri, roi de Navarre, grand-père de Henri IV, prit même sous sa protection et sauvegarde, par un acte solennel, Sarrance avec la chapelle et le couvent, et fit défense de rien bâtir dans le voisinage sans la permission du roi et de l'abbé.

Cet état de choses changea bien en 1569, sous le règne de Jeanne d'Albret, sa fille. Les protestants envahirent Sarrance, pillèrent ou livrèrent aux flammes le couvent, les appartements du roi de Navarre et des seigneurs, les titres de la maison, les chartes des priviléges, les procès-

(1) *Trésor de Pau,* titre de 1482. — *Gallia christ,* t. Ier, col. 1183. A.

Digitized by Google

verbaux des miracles opérés par la sainte Vierge. Ils firent pis encore; ils tuèrent tous les chanoines, qui préférèrent la mort à l'apostasie qu'on leur proposait, comme seul moyen de sauver leur vie. Un seul, l'abbé de Capdégui, put s'évader, emportant avec lui les vases sacrés de la chapelle, les ornements et autres objets précieux, et surtout la statue, qu'il cacha dans une grotte de la montagne. Il se réfugia en Espagne, d'où il revint quand cessa la persécution. Alors il rendit à l'église tout ce qu'il avait sauvé, rétablit la Vierge sur le maître-autel, répara tous les dégâts le mieux qu'il put; et Notre-Dame de Sarrance parut renaître de ses ruines.

Les choses demeurèrent en cet état jusqu'en 93. Alors arrivèrent de nouvelles dévastations : le maître-autel avec ses colonnes et ses statues, deux autels latéraux avec leurs riches décorations, des peintures estimées qui recouvraient tous les murs, représentant d'un côté l'histoire de l'Ancien Testament, de l'autre, celle du Nouveau, des ornements précieux aux armes de Béarn et des princes voisins, quatorze oratoires qui formaient un calvaire dans les dépendances du couvent, tout fut pillé ou livré aux flammes.

Depuis ce désastre, la chapelle abbatiale est devenue l'église de la paroisse, sans autre reste de ses anciennes richesses que l'orgue, la chaire, le vestiaire de la sacristie, mais surtout l'antique statue, qui subsiste toujours, quoique gravement endommagée, privée de son Enfant Jésus et de sa tête primitive, qu'un maçon du village a remplacée par un bloc de pierre noire sur lequel il a façonné un visage. Ses cinq petites chapelles sont en mauvais état; et la seule intéressante est celle qui se trouve près du rocher où, d'après la tradition, la sainte image fut découverte. Des sculptures sur bois y représentent le berger agenouillé avec le bœuf devant la statue.

Digitized by Google

Tous les titres constatant les miracles opérés par Notre-Dame de Sarrance ayant été brûlés sous Jeanne d'Albret, comme nous l'avons vu, nous ne pouvons constater que ceux qui ont eu lieu depuis le dix-septième siècle. Le père de Lassalle nous en a laissé la nomenclature. Chaque déclaration est confirmée par des témoins qui vivaient encore lorsque l'auteur écrivait. On y voit des enfants sauvés d'une mort imminente, des malades dont on désespérait subitement rendus à la santé, des femmes longtemps stériles devenues fécondes, des infirmités de toutes sortes merveilleusement guéries. Les murs de la chapelle disaient aussi, par les peintures et les *ex-voto* qui les couvraient, tous les miracles dont ils avaient été témoins; souvent même les ennemis de la sainte Vierge, plus éloquents que les murailles, les ont attestés. Ce fut ainsi qu'en 1628, M. de Forbert, conseiller au parlement de Navarre, engagé dans les erreurs de Calvin, ne put voir, sans abjurer aussitôt l'hérésie, un enfant muet de douze ans amené d'Espagne par sa mère, recouvrant tout à coup l'usage parfait de la parole devant la sainte image.

Aux témoignages des particuliers se joignent les témoignages des populations entières. Chaque fois que les calamités ont désolé les campagnes, on a eu recours à Notre-Dame de Sarrance, et on a été exaucé. Les habitants d'Issor, dans la vallée de Barréges, étaient privés, depuis plusieurs années, des fruits de la terre; ils firent vœu, si cette stérilité cessait, d'aller tous les ans, en procession, porter à la Mère de Dieu une offrande de douze livres de cire sur son autel à Sarrance; la terre redevint féconde, et depuis trente-cinq ans, dit le père de Lassalle, ils continuent à accomplir leur vœu.

Le souvenir de tant de miracles conservé dans la mémoire des populations les attire encore aujourd'hui à Notre-Dame de Sarrance, surtout le 15 août et le 8 sep-

Digitized by Google

tembre; et depuis 1852, les missionnaires de Bétharam qui y sont établis relèvent la gloire de ce pèlerinage et en assurent le succès.

Outre ce célèbre sanctuaire et la cathédrale Sainte-Marie, on compte dans l'arrondissement d'Oloron six églises paroissiales vouées à la sainte Vierge, qui sont : Agnos, Cardesse, Escot, Hameau-Sainte-Colombe, Lées, Esquiule, auxquelles il faut ajouter Notre-Dame d'Ayqualade, sur la route des Eaux-Bonnes, bâtie, dit la légende, par un seigneur du voisinage, pour remercier la sainte Vierge d'une victoire qu'elle lui aurait obtenue dans un combat singulier, où son honneur était en jeu; et Notre-Dame du *Hourat,* c'est-à-dire de l'abîme, sur la route des Eaux-Chaudes, où une inscription invite le voyageur à se recommander à Marie, en parcourant un chemin si périlleux.

Enfin, on compte dans Oloron le monastère du Carmel, où la Mère de Dieu est comme la mère de toutes les religieuses, et le collége Sainte-Marie, où, sous la direction des prêtres de Bétharam, la jeunesse béarnaise ne s'applique pas moins à la dévotion envers Marie qu'à l'étude des sciences et des lettres; en tout, l'arrondissement d'Oloron a vingt-cinq confréries du Scapulaire, trente-quatre du Rosaire et dix congrégations vouées à la sainte Vierge.

L'arrondissement d'Orthez, le dernier qui nous reste à parcourir, compte trente-deux confréries du Rosaire, quarante-cinq du Scapulaire, cinq congrégations de la sainte Vierge, dix églises vouées à la Mère de Dieu, savoir : Bellocq, Serres-Sainte-Marie, Castelbon, Coublucq, la Houtan, Oraas, Piets-Plasence, Saint-Bois, Sault de Navailles et Lendos.

Il y avait autrefois dans cet arrondissement trois abbayes sous le vocable de Marie, savoir : Notre-Dame de Muret,

Digitized by Google

où les seigneurs et le peuple allaient en pèlerinage, et où Gaston de Moncade, un des principaux seigneurs de Béarn, voulut être marié avec Pétronille de Bigorre, comtesse de Comminges (1); Notre-Dame de l'Espérance, qui fut fondée au quatorzième siècle par les seigneurs de Béarn, et donnée aux Cisterciennes; et Sainte-Marie de Sauvelade (*Sylva lata*), fondée en 1127. Un village important s'est groupé autour de ce dernier monastère et porte son nom; mais les ruines de ces couvents rasés par la révolution sont au moins des monuments de la piété des peuples à l'endroit de la sainte Vierge.

---

(1) *Gallia christ*, t. Ier, col. 1305. A.

Digitized by Google

DIOCÈSE DE TARBES (1)

Ce diocèse, qui comprend aujourd'hui le département des Hautes-Pyrénées, divisé en trois arrondissements, Tarbes, Bagnères et Argelès, s'appelait autrefois le pays de Bigorre, si célèbre par sa dévotion à la sainte Vierge. Notre-Dame de Bigorre était le cri de guerre de ses comtes; Notre-Dame del Pilar était le sanctuaire où ils déposaient les dépouilles ennemies dans leurs expéditions d'Espagne contre les Maures; Sainte-Marie était souvent le nom qu'ils donnaient à leurs châteaux forts, et l'on voit encore près de Luz les vieilles tours de Sainte-Marie. La sainte Vierge était pour eux une reine, une souveraine dont ils se proclamaient les humbles vassaux. Un titre authentique de 1062 rapporte que le comte Bernard consacra son comté à Notre-Dame du Puy et s'obligea à lui payer une redevance annuelle de soixante sols.

Les habitants du diocèse de Tarbes ont toujours conservé ces pieux sentiments de leurs ancêtres; les montagnes et les vallées en portent d'irrécusables témoignages. Un coup d'œil sur chacun des trois arrondissements de Tarbes, Bagnères et Argelès en donnera la preuve.

---

(1) Nous avons mis à contribution pour ce diocèse les ouvrages suivants : 1° les *Pèlerinages des Pyrénées*, par M. de la Grèze; 2° le *Lys du Val de Garaison*, par Étienne Molinier, édition de 1747, à Garaison; 3° *Notice sur N.-D. de Bourisp*, par M. Louis Fiancette d'Agos, in-18, Saint-Gaudens, 1854; 4° *Notice sur N.-D. du Neste, à Nouillan de Montoussé*, par le même, Saint-Gaudens, 1856; 5° l'*Apparition à la grotte de Lourdes en* 1858, par M. l'abbé Fourcade, Paris, 1862.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE TARBES.

La cathédrale de Tarbes porte le vocable de Sainte-Marie : on aime à venir y prier la Mère de Dieu, et ce zèle est d'autant plus pur, que le vaisseau n'a rien qui y attire : c'est, sans contredit, une des plus pauvres cathédrales de France. Plusieurs fois ruinée par les Normands d'abord, par les protestants ensuite, on a fini par la rebâtir de manière que sa ruine, si elle survenait encore, ne fût pas une perte très-regrettable. Il n'y a de tant soit peu remarquable dans cette cathédrale que le dais ou *ciborium* qui surmonte l'autel majeur, et que soutiennent six colonnes en marbre d'Italie.

Hors de la ville épiscopale, l'amour de la sainte Vierge a porté plus de trente paroisses de l'arrondissement à lui consacrer leur église, savoir : dans les trois cantons qui relèvent de Tarbes, Arcizac, Séméac, Chis, Barbazan-de-Bat, Barbazan-Dessus, Sarrouilles, Montignac, Bours, Mouledoux, Ozon, Ricaud; dans le canton de Tournay, Bernadets-Dessus, Osmet, Mazerolles; dans le canton de Trie, Bugard, Betmont et Trie; dans le canton de Galan, Notre-Dame de la Barthète, à Bounrepaux, Notre-Dame de Castel-Bajac; dans le canton de Rabastens, Notre-Dame de Peyrun, Notre-Dame de Lescury, Montfaucon; dans le canton d'Ossun, Bénac; dans le canton de Vic, Notre-Dame de Pitié à Vic, Camalès et Caixon; dans le canton de Pouyastruc, Louit; dans le canton de Maubourguet, Labatut, Lafittole, Sombrun; enfin, dans le canton de Cas-

Digitized by Google

telnau, Madiran, où était autrefois un prieuré de Bénédictins richement doté par les comtes de Bigorre.

Indépendamment de ces églises, l'arrondissement de Tarbes avait un pèlerinage célèbre, Notre-Dame de Piétat, près du château de Barbazan. La tradition raconte qu'une statue de la Vierge, merveilleusement découverte par un paysan, resta de longues années sur un autel recouvert d'un toit de chaume, mais qu'Anne de Bourbon, seigneur de Barbazan, lui éleva une chapelle à ses frais, en 1593; que, deux ans après, il donna à la chapelle une métairie de soixante journaux, à la charge de deux messes par semaine, l'une en l'honneur du saint nom de Dieu, l'autre en l'honneur de Marie (1).

---

(1) Manuscrit de la bibliothèque de Tarbes, intitulé *Glanages*, t. VII, p. 338, et t. XXV.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT DE BAGNÈRES.

Notre-Dame du Carmel a deux églises dans la ville même de Bagnères : l'une de religieux, l'autre de religieuses, également enfants de Sainte-Thérèse. A l'entrée de la vallée de Campan, qui est dans le voisinage, s'élevait, avant la révolution, Notre-Dame de Médous, en latin *Sancta Maria de melle dulci,* couvent habité jadis par les Capucins, et dont aujourd'hui il reste à peine quelques ruines (1). La statue qu'on y vénérait était une Vierge en beau marbre blanc d'Italie ; œuvre d'art de premier ordre, remarquable par une perfection de détails, une expression de sentiments, qui porte le cachet des grands maîtres italiens du dix-septième siècle. Les vicomtes d'Asté l'avaient fait venir d'Italie et donnée au monastère, qu'ils couvraient de leur puissante protection. On vint à bout de la sauver pendant les mauvais jours de la révolution, et aujourd'hui elle orne le maître-autel de l'église d'Asté : c'est là que les fidèles de Bagnères et les habitants de la vallée de Campan vont la visiter et la prier avec une confiance qu'encourage le souvenir des faits merveilleux dont elle a été l'instrument. Nous citerons un seul de ces faits, dont les preuves existent encore aux archives de Bagnères.

L'an 1588, vivait à Bagnères, avec Andrelle, sa fille, âgée de treize à quatorze ans, une pauvre veuve nommée

(1) *Voyage archéologique et historique dans l'ancien comté de Bigorre,* par M. Cénac-Moncaut, Tarbes, p. 100.

Digitized by Google

Liloye, femme d'une grande vertu et d'une dévotion particulière pour Notre-Dame de Médous. Elle allait souvent la prier en faisant le trajet de Bagnères à Médous pieds nus, quelquefois même en se traînant sur les genoux; et sa fille Andrelle la suivait, à la grande édification de la ville. Un jour, dans la chapelle de Médous, la Vierge apparut à Liloye, et lui dit de faire savoir aux prêtres et aux consuls de Bagnères que, si on ne faisait pénitence, si on ne venait en procession à l'église de Médous, la colère de Dieu éclaterait sur la ville. On ne crut point à la parole de la pieuse veuve; et la peste survint, qui fit périr les cinq sixièmes de la population; alors enfin on fit vœu de se rendre en procession générale à Médous, et la peste cessa. On exécuta promptement le vœu, on alla à Médous, non pas une fois, mais pendant neuf jours consécutifs sous la conduite des religieux de Saint-Dominique; et, depuis lors, la ville de Bagnères, accompagnée des paroisses voisines, se rendit pendant longtemps, tous les ans, le 2 août, à l'autel de Marie.

Si de la vallée de Campan nous dirigeons notre course vers la vallée d'Aure, nous trouvons à chaque pas, pour ainsi dire, quelque témoignage de l'amour qu'on y porte à la sainte Vierge. Partout, au portail des églises, le monogramme de *Marie* accompagne celui de son Fils. A l'entrée d'Arreau, est l'oratoire de *Notre-Dame du Bon-Rencontre*, où l'on va en procession le 15 août. A peine a-t-on quitté la ville, on trouve la chapelle de *Pène-Taillade* consacrée à Notre-Dame de Pitié. C'est une arcade cintrée, fermée par une grille, où l'on voit Marie sur son lit de mort, environnée des apôtres; au-dessus, est figurée l'*Assomption*, et un cartouche de l'arcade laisse lire ces mots : *O Mater Dei, memento mei.* Presque à l'extrémité de la vallée d'Aure, s'élevait l'église Sainte-Marie du Mont-Carmel avec sa crypte romane, où les habitants de la vallée venaient faire bap-

Digitized by Google

tiser leurs enfants pour les placer, dès leur entrée dans la vie, sous le patronage de la Mère de Dieu (1). Plus loin sont la chapelle de la Vierge de Trachen, en face du bassin de la Neste, et la chapelle de la Vierge de Meyabat, sur les montagnes qui séparent la France de l'Aragon, où les populations se rassemblent, presque à toutes les fêtes de la Mère de Dieu.

Enfin, au fond des Pyrénées françaises se trouve le sanctuaire renommé de Notre-Dame de Bourisp, qui doit son origine, comme beaucoup d'autres sanctuaires, à la découverte d'une statue de la Vierge par un berger, auquel un de ses bœufs l'indiqua en allant souvent, à l'écart du troupeau, la caresser de sa langue. Plusieurs fois transportée ailleurs, cette statue revenant toujours là où on l'avait trouvée, on lui éleva, dans ce lieu là même, d'abord une chapelle, puis une église, dont un architecte inconnu traça le plan, dirigea les travaux et disparut aussitôt après, et dont, tant la légende est féconde ici en merveilleux, des mains invisibles taillèrent, chaque nuit, le bois et la pierre, de sorte que le matin tout était prêt à être placé (2).

La piété populaire entoura aussitôt ce sanctuaire de ses hommages et n'a pas cessé depuis. Le jour anniversaire de la découverte de la statue, qu'on croit avoir été le jour de l'Ascension, fut célébré par une procession solennelle, et se célèbre, encore chaque année, avec une grande pompe, au milieu de la foule accourue des divers points de la vallée et des frontières d'Espagne. Le mardi de la Pentecôte, il y a une seconde procession composée des paroisses

---

(1) Des travaux de restauration ont fait découvrir récemment une petite chapelle qui était l'unique baptistère de la vallée.

(2) *Notice sur Notre-Dame de Bourisp*, par M. Fiancette d'Agos. — *Pèlerinage des Pyrénées*, par M. de la Grèze.

Digitized by Google

de Vielle et de Bourisp réunies, où, après avoir chanté la messe dans l'église de Notre-Dame, on porte la sainte image en l'accompagnant de chants et de prières.

Une bulle du 6 décembre 1554 accorde à ce sanctuaire des indulgences pour la fête de l'Ascension et toutes les fêtes de la sainte Vierge. Urbain VIII, en 1638, en accorda de nouvelles, et sa bulle se conserve encore à Bourisp. En 1701, l'évêque de Comminges, d'où dépendait Bourisp, y fonda une confrérie du Rosaire, qui compta bientôt un grand nombre d'associés. Les miracles ne manquèrent pas non plus à cette chapelle; tous les gens du pays les racontent, et citent entre autres le trait d'une jeune fille qui, poursuivie par le seigneur du pays, appela Marie au secours de sa vertu en danger, et fut délivrée à l'instant par la mort subite du persécuteur. Aussi de nombreuses offrandes sont apportées à l'autel de Notre-Dame de Bourisp. Le plus souvent ce sont des dons en nature; le prêtre les vend, et le prix sert à l'entretien de la chapelle.

Il est curieux de voir tout ce qu'a inspiré l'amour de la sainte Vierge pour orner cette chapelle perdue au fond des montagnes : l'édifice porte les caractères des diverses périodes de l'architecture religieuse. Il y a deux nefs à voûtes d'arête, et son chevet a cinq pans coupés; le bas-côté communique avec la nef par deux arcs ogivaux, que réunit un pilier carré dont le chapiteau porte des têtes grossièrement sculptées, une fleur de lis et la date de 1583. La peinture a représenté sur les murs, de la base au sommet, diverses scènes de l'histoire sacrée; sous le porche, les sept péchés capitaux personnifiés, et, à l'entrée de l'église, le baptême, la charité et le jugement dernier. Les clefs de voûte offrent, sur des écussons, la suscription de la croix et les monogrammes de Jésus et de Marie; l'autel est décoré de peintures sur bois à fond d'or, représentant

Digitized by Google

diverses scènes de la vie de la Vierge : malheureusement, plusieurs panneaux sont fortement endommagés.

La statue qu'on vénère en cette église a une roideur de formes, un genre de draperies et d'ornements qui accusent au moins le douzième siècle : elle porte une robe noire à fleurs rouges et or, un manteau à fleurs d'or et un voile blanc à fleurs rouges. Ce manteau, qui a une bordure d'or, est retenu sur la poitrine par une plaque d'or à cabochons de couleur. L'Enfant Jésus, qu'elle tient sur le bras gauche, porte sur la tête une couronne et, par-dessus la robe, un manteau rouge bordé d'or. Il tient à la main gauche un livre ouvert, et bénit de la main droite.

Quoique l'église ait perdu, dans les diverses révolutions, bien des objets précieux, tels qu'une lampe d'argent massif, il lui reste cependant encore un ancien calice d'un beau travail, une grande croix processionnelle portant le millésime de 1617, un ornement complet en satin vert comprenant la chape, la chasuble, deux dalmatiques, l'étole, la bourse et le voile offerts par un seigneur de Bazas, qui était venu avec sa femme nu-pieds, le bâton de pèlerin à la main, demander un héritier de son nom, et qui, l'ayant obtenu, apporta, l'année suivante, cet ornement en témoignage de sa reconnaissance.

Au sortir de la vallée d'Aure, nous trouvons les ruines de *Notre-Dame des Plantats;* en nous avançant dans la vallée de la Neste, nous trouvons encore debout Notre-Dame des Nestes, qui a la même origine légendaire que celle de Bourisp, la découverte d'une statue de la Vierge par un berger et la construction d'une église sur le lieu même de la découverte. Ce qui est certain, c'est que cette église est fort ancienne, qu'elle a été, de temps immémorial, l'objet de la vénération populaire, spécialement aux fêtes de la sainte Vierge, et surtout le 8 septembre. Elle était desservie par une congrégation de prêtres, comme le prouve le

Digitized by Google

catalogue des obits fondés dans ce sanctuaire, catalogue qu'on possède encore et qui date de 1635. En 93, l'autel fut renversé, les ornements enlevés, les biens pillés; la statue seule fut sauvée du feu, auquel elle avait été condamnée; et, à la réouverture des temples, on la remit à l'église paroissiale, où elle reçut les hommages des populations. En 1848, à la suite d'apparitions de la sainte Vierge affirmées par plusieurs témoins sous la foi du serment, on rebâtit la chapelle, on y replaça la statue; au mois de septembre 1856, l'évêque de Tarbes la bénit, et le culte de Marie y reprit son ancien éclat.

En nous rapprochant de Bagnères par le nord-ouest, nous rencontrons les bâtiments de l'ancienne abbaye cistercienne de Lescaladieu, fondée au douzième siècle, sous le patronage de la sainte Vierge, *sancta Maria de scala Dei*, d'où sortirent de pieuses colonies qui s'établirent des deux côtés des Pyrénées, et y portèrent le nom de Marie : entre autres les couvents de Notre-Dame de Bouillas et de Notre-Dame de Flaran, au diocèse d'Auch. A quelque distance de là, sur la grande voie de Bagnères à Toulouse, s'élève dans la ville de Lannemezan, sur une place entourée d'arbres, le sanctuaire isolé de Notre-Dame de Pitié, qu'on vient prier aux fêtes de la Vierge, ainsi que pendant le mois de Marie, et qu'on invoque spécialement contre la grêle.

Enfin, au nord de Lannemezan, est le pèlerinage le plus célèbre du diocèse de Tarbes, Notre-Dame de Garaison, qui tire son origine d'une apparition de la sainte Vierge à une jeune bergère nommée *Anglèze* de Sagazan. Cette enfant de dix à douze ans, s'étant approchée d'une fontaine ombragée d'une aubépine en fleurs, pour amollir, en le trempant dans l'eau, le pain dur qu'elle avait à manger, y vit apparaître tout à coup une dame d'une grande beauté : « Je suis la Vierge Marie, lui dit cette dame; je veux avoir » là une chapelle, et vous direz à votre père d'aller aussi-

Digitized by Google

» tôt à la ville de Montléon faire savoir ma volonté. » Le père d'Anglèze remplit son message; mais on refuse de le croire. Le lendemain, la sainte Vierge reparaît et ordonne que cet homme retourne à Montléon pour assurer aux habitants que, s'ils posent les fondements, Dieu leur donnera les moyens d'achever l'édifice. Ce second message n'ayant pas mieux réussi que le premier, Anglèze, triste et désolée, revient le lendemain à la fontaine; mais, cette fois, accompagnée de plusieurs personnes de sa famille et du voisinage, curieuses de savoir si la sainte Vierge apparaîtrait une troisième fois (1). En effet, la Vierge revient, se rend visible à l'enfant seule, mais fait entendre sa voix à tous : « Pour » preuve de la vérité, dit-elle à la bergère, ton pain noir va » se changer en pain blanc, et l'armoire de ta chaumière va » se remplir du pain le plus beau. » On court en effet à la chaumière, on y trouve le plus beau pain qu'on eût jamais vu.

Frappé du prodige, on va le raconter à Montléon. Le curé le vérifie; toute la ville s'émeut, les prêtres revêtent l'habit de chœur, et une procession précédée de la croix, accompagnée des consuls et de toute la population, se rend à la fontaine de l'apparition. On plante une croix sur les lieux pour signifier qu'on en prend possession au nom de Notre-Dame, à qui on les consacre; et, peu après, on commence les constructions de la chapelle. A peine est-elle terminée, qu'on la consacre sous le nom de Notre-Dame de Pitié. Les malades y accourent de toutes parts; de nombreuses guérisons ont lieu; les offrandes de la reconnaissance se multiplient dans les mêmes proportions, et en viennent à ce point qu'il faut nommer quatre administrateurs pour les recevoir et les gérer, comme le porte un acte de 1537, et que bientôt on sent le besoin et on a les moyens de substituer à la chapelle une grande et belle église.

---

(1) *Pèlerinage des Pyrénées*, par M. de la Grèze, p. 209 et suiv.

Digitized by Google

Pendant ce temps-là, Anglèze de Sagazan, fuyant le monde, était allée se renfermer dans un couvent voisin, d'où elle ne sortait qu'aux fêtes de la sainte Vierge pour faire son pèlerinage à Notre-Dame de Garaison ; elle y vécut jusqu'à plus de cent ans ; et, aux approches de la mort comme pendant toute sa vie, elle persista toujours à soutenir la vérité de l'apparition et de la révélation de la sainte Vierge.

Les faits du reste venaient à l'appui de son assertion : car n'est-ce pas un fait bien merveilleux que, quoique les protestants ravageassent tout le pays, ils ne soient jamais entrés sur les terres des environs de la chapelle ; qu'au milieu de tous ces obstacles, le nombre des pèlerins soit toujours allé croissant jusqu'à exiger la construction d'une chapelle plus grande ; qu'enfin l'abondance des offrandes ait permis de bâtir l'église actuelle et de l'enrichir de peintures, d'ornements et d'un grand nombre de statues?

L'archevêque d'Auch, Léonard de Trapes, qui consacra cette nouvelle église le 16 octobre 1626, en était un des pèlerins les plus assidus : il y venait souvent et s'était fait construire un logement à côté de la chapelle. Les consuls de Montléon y venaient également tous les jours de fête avec leurs livrées consulaires, souvent même avec la force armée pour prévenir tout désordre au milieu de la grande affluence des fidèles : car la foule des pèlerins était innombrable ; il y en avait même de pays éloignés. Toulouse y envoyait des processions de pénitents ; Rodez et plusieurs autres villes y députaient des personnes pieuses ; et dès que les pèlerins voyaient de la colline l'aiguille du clocher, ils tombaient à genoux, souvent même continuaient leur route dans cette posture. En même temps, ils déposaient beaucoup d'offrandes sur l'autel de Marie ; mais tous ces revenus, administrés par les consuls de Montléon, n'étaient point employés pour l'église et le plus grand bien du pèlerinage. Frappé de cet abus, un saint jeune homme, nommé Pierre

Digitized by Google

Geoffroy, se fit ecclésiastique, et ayant obtenu la chapelle de Garaison avec la cure de Montléon, il s'associa quelques prêtres pour relever le culte de Dieu dans l'église de Garaison, en y appliquant les nombreuses offrandes qui s'y faisaient. Bientôt il parvint à avoir douze chapelains, tous dévoués au service des pèlerins comme au culte de Dieu; et, avec leur concours, tous les jours la messe et les vêpres étaient chantées; tous les soirs, il y avait salut avec le chant en musique des litanies de la sainte Vierge et de l'*Ave maris Stella*, et le vendredi on chantait le *Stabat*. Un titre de 1611 rapporte les rapides progrès que le sanctuaire de Garaison dut à Pierre Geoffroy : ce saint prêtre employait tous les dons, partie à l'entretien du chapelain, partie à l'embellissement de la chapelle, qui ainsi devenait de jour en jour plus magnifique. C'est ce que nous lisons dans un autre titre, dont l'original en parchemin est conservé. « Le 13 février 1613, y est-il dit, M. Pierre Geoffroy, chapelain de l'église et chapelle de Notre-Dame de » Garaison, a dit et déclaré que, depuis qu'il a eu l'administration et surintendance de la chapelle, il a reconnu » si ouvertement par tant de miracles qui se font en icelle, » combien Dieu avoit agréable de se servir de ce saint lieu, » et que sa glorieuse Mère y fût honorée, qu'il se tient » obligé de contribuer en tout ce qui sera de son pouvoir à » l'augmentation du culte et service divin de ladite chapelle, et que, pour cet effet, il a jugé nécessaire d'établir » à perpétuité, en ladite chapelle, certain nombre de prêtres » capables et de bonne vie, qui y résident continuellement » pour y faire le service requis et y recevoir les personnes » dévotes, qui, à toute heure, y abondent de toutes parts. » Ces dignes ecclésiastiques allaient, pendant l'hiver, prêcher des missions dans les villages ou les villes, puis ils rentraient dans leur retraite pour se livrer à l'étude et se consacrer aux pèlerins qui accouraient en foule à la chapelle.

Digitized by Google

Afin de favoriser de tout son pouvoir une si bonne œuvre, le roi, en 1623, céda gratuitement, au profit de la chapelle, les terres vagues et les landes de Garaison; en 1626 il déclara, par une charte publique, que Garaison *était, à cause de la piété du lieu, en sa protection et sauvegarde.* En 1671, une ordonnance royale du 21 septembre, qui se conserve encore aux archives de Tarbes, déclara que « Sa Majesté, informée que la grande dévotion » à Notre-Dame de Garaison, où se faisaient souvent des » miracles, y attirait un grand concours de monde, tant » du royaume que des pays étrangers, de tous les sexes » et de toutes les conditions, parmi lesquels se glissaient » des voleurs, vagabonds, etc.; défense était faite de les » loger, sous peine de cinq cents livres d'amende ». Enfin, l'enclos de Garaison était un lieu d'asile où les serviteurs de la chapelle ne pouvaient être *capturés;* et des mesures de police réglaient la conduite des hôteliers et marchands pour prévenir tout désordre.

De son côté, le saint-siége ne favorisait pas moins ce pèlerinage. Urbain VIII lui accorda des indulgences que confirma, dans ces derniers temps, Grégoire XVI, en les augmentant.

Tel était l'état prospère de Notre-Dame de Garaison lorsque éclata la révolution. Le 20 décembre 91, on visita la maison des chapelains, pour inventorier et mettre sous scellés ce qui leur appartenait. Selon cet inventaire, la maison contenait quatre-vingt-sept chambres, et la bibliothèque deux mille vingt-trois volumes; le trésor renfermait l'argent, les ornements sacerdotaux et les objets précieux, parmi lesquels deux sont ainsi mentionnés : 1° *Heures qu'on a dit être un présent de la reine mère de Louis XIV, dont le couvert est enrichi de petites perles;* 2° *une petite couronne qu'on a dit être la couronne de Louis XIV en sa minorité.* Après avoir tout inventorié, le directoire du dépar-

Digitized by Google

tement des Hautes-Pyrénées porta l'arrêt suivant, en date du 19 mai 1792 : « Le directoire, considérant que » l'image de la Vierge et les reliques qui ornaient le » principal autel de la ci-devant chapelle de Garaison » cesseront d'être un objet du culte religieux, dans un » lieu que sa clôture doit rendre impénétrable;

» Que le hameau de Garaison, faisant une dépendance » de l'église paroissiale de Montléon, chef-lieu du canton » de Magnoac, cette église doit naturellement être le » dépôt des dépouilles religieuses d'une chapelle qui se » *trouve de trop dans son territoire;*

» Que les habitants de Montléon et autres lieux circon- » voisins, se conduisant par les vrais principes en fait de » religion, ne laissent redouter aucun des excès dont le » fanatisme, abusant de l'ignorance et de la crédulité, » amène le danger;

» Arrête que l'image et les reliques qui sont au prin- » cipal autel de la ci-devant chapelle de Garaison seront » transférés dans l'église paroissiale de Montléon. »

En conséquence, la chapelle de Garaison fut fermée et ses dépouilles furent transportées à Montléon, où elles sont encore. Là sont les autels aux retables couverts de personnages en relief, les statues des prophètes et des apôtres, dont la générosité des chapelains avait décoré le sanctuaire, et surtout la précieuse statuette devant laquelle des générations de pèlerins ont prié et obtenu tant de faveurs; c'est une *Notre-Dame de Douleur*, en bois de chêne, haute de quatre-vingts centimètres, endommagée par le temps et peut-être par la dévotion indiscrète des visiteurs, mais reflétant cependant encore une expression religieuse. Au-dessus, un cartouche porte : *Pietatem exhibent viscera pietatis;* autour du socle on lit : *Mater misericordiæ;* et aux côtés sont les statues de saint Joachim et de sainte Anne.

Digitized by Google

Il y avait quarante ans que la chapelle de Garaison, ainsi dépouillée, était fermée, lorsqu'en 1833 l'évêque de Tarbes, cédant au vœu des populations, résolut de la rendre au culte. On la racheta avec toutes ses dépendances; on restaura le tout avec le concours généreux du clergé du diocèse; on affecta les bâtiments à une maison de retraite pour les prêtres infirmes et une résidence de missionnaires; on bénit la chapelle; et les pèlerinages, comme les processions d'autrefois, recommencèrent.

Dans son état actuel, Garaison forme une vaste enceinte au milieu de laquelle se trouve le sanctuaire séparé du reste de l'édifice par une cour au nord et une autre au midi. La cour du midi possède un bassin où l'eau jaillit dans des vasques dominées par une sainte Vierge en marbre blanc. A l'extrémité, du côté de l'orient, est la fontaine nommée de la *Bergère;* elle est voûtée, et on y descend par un double escalier en pierre. La chapelle est grande et décorée de nombreuses peintures; elle a une voûte gothique, des pilastres en stuc, et l'or est prodigué sur toutes les nervures. Une statue ancienne de la Vierge douloureuse est au fronton de la porte d'entrée, et une au-dessus de l'autel majeur, plus grande, mais moins expressive que l'ancienne retenue à Montléon. Les peintures de la voûte, divisées par des encadrements, racontent les principaux miracles opérés à Garaison; il y en a jusqu'à cinquante-trois (1); nous en signalerons seulement quelques-uns : on y voit des blessures mortelles guéries, plusieurs personnes, et, une fois même, un équipage entier sauvés du naufrage en invoquant Notre-Dame de Garaison; la statue de la Vierge, en bois, demeurée deux heures dans les flammes, sans en être endommagée; le maréchal Orlano, en 1608, sauvé de la peste; plusieurs autres gué-

(1) Voyez le *Lys du Val de Garaison,* 2e édit., p. 260 et suiv.

Digitized by Google

ris, les uns de la cécité, les autres de diverses infirmités.

Depuis le rétablissement du pèlerinage, plusieurs guérisons merveilleuses ont également été obtenues. Elles sont racontées dans l'ouvrage intitulé *le Lys du val de Garaison*, seconde édition, pages 164 et suivantes, et nous y renvoyons le lecteur. Les pèlerins y viennent en foule comme autrefois; plusieurs âmes pieuses viennent, aux approches des fêtes de la sainte Vierge, y faire les exercices spirituels sous la direction des missionnaires; et ces prêtres zélés, non contents de tout le bien qu'ils font aux étrangers qui les visitent, tiennent encore, dans une partie du bâtiment des anciens chapelains, un collége très-florissant où ils inspirent à leurs élèves, avec le goût des lettres et des sciences, une affection toute filiale pour la sainte Vierge.

Le reste de l'arrondissement est couvert d'églises paroissiales ou de chapelles vicariales dédiées à Marie; les églises paroissiales sont dans le canton de Bagnères, Liès; dans le canton de Bordères, Esbareilles et Bordères; dans le canton de Campan, Argelès et Baudéau; dans le canton de Castelnau, Campuzan, Larroque, Sariac et Castelnau; dans le canton de Labarthe, Esparros; dans le canton de Lannemezan, Bourg, Pinas et Tilhouse; dans le canton de Montléon, Siradan; dans le canton de Saint-Laurent, Bize et Tuzaquet; dans le canton de Vielle, Azet. Les chapelles vicariales sont : Aulon, Aspin, Fréchet, Gourgue, Aries, Artiguemy, Escala, Marsas, Péré, Génos, Mauvezin et Louron.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

HISTOIRE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ARRONDISSEMENT D'ARGELÈS.

L'arrondissement d'Argelès renferme la partie la plus abrupte des Hautes-Pyrénées, et, chose remarquable, à des hauteurs à peine accessibles, comme dans les vallées profondes, partout se manifeste l'amour de la sainte Vierge. Sur le pic élevé de Saint-Savin, à côté de l'antique monastère qu'agrandit Charlemagne, apparaît Notre-Dame de Pitié, où se célèbre l'office divin, le 15 août et le 8 septembre, et où les pèlerins apportent encore leurs offrandes, pour dédommager la chapelle des trois sacs de grain que lui rapportait autrefois un champ à elle appartenant, et dont le prix servait à son entretien. L'église Saint-Savin elle-même a une statue en bois de la sainte Vierge, qui porte le cachet d'une haute antiquité; et les dépendances de l'abbaye étaient, la plupart, sous le vocable de la Mère de Dieu, telles que Notre-Dame d'Az, Notre-Dame de Lau, Sainte-Marie del Castel, Notre-Dame de Nestalac, Sainte-Marie de Cère, Notre-Dame de Villars et la Celle-Sainte-Marie. Dans les vallées et les montagnes qui les avoisinent, on voyait et l'on voit encore Notre-Dame de Cheust, Notre-Dame de Beaucens, Notre-Dame de Pouy-Espé (*podium spei*) restaurée en 1861, Notre-Dame de Sainte-Eulalie, qu'on pense à relever, et Notre-Dame de Bedouret, sans compter les églises de Gez-les-Angles, de Bordes, d'Ouzous, de Pouyferé, de Sassis, de Berberutz, de Paréac et de Lando, qui sont dédiées à la sainte Vierge. Mais entre toutes, il en est trois dignes d'une mention particulière et plus détaillée, savoir : Notre-Dame de Poeylahun, Notre-Dame de Héas et Notre-Dame de Lourdes.

Notre-Dame de Poeylahun, placée sur une éminence,

Digitized by Google

entre la route d'Espagne et la route des Eaux-Bonnes, domine, d'un côté, la plaine, et, de l'autre, est environnée des pics les plus élevés. Bâtie dans le style de la renaissance, elle a à l'est un dôme qui couvre tout le chœur, et à l'ouest une tour qui sert de clocher. Quatre colonnes en marbre soutiennent le porche de la porte septentrionale, et quatre arcs doubleaux à plein cintre forment la nef, dont l'aire, taillée sur le roc même, forme un amphithéâtre qui permet aux personnes les plus éloignées de voir facilement l'autel. Il y a deux rangs de tribunes destinées aux hommes, parce que, dans les églises de Bigorre, ils ne se mêlent jamais avec les femmes. Malgré la pauvreté des habitants, l'or resplendit de toutes parts dans cette église, sur les colonnes, les sculptures, les statues; et le meilleur goût règne en particulier dans l'ornementation des deux autels latéraux. En 93, la chapelle dévastée fut convertie en caserne chargée de défendre la frontière, et par suite de cette destination, subit d'inévitables dégradations. Quand les soldats furent rappelés, une pieuse veuve l'acheta pour la conserver au culte, et en laissa à sa mort la propriété à un prêtre de sa famille. Celui-ci attendait, pour la restaurer, des jours meilleurs, et cependant l'édifice menaçait ruine. Un jour la reine Hortense, visitant les Pyrénées, prit cette chapelle en affection, la fit rendre au culte, et y fonda une messe pour l'anniversaire de la mort de son premier enfant. Dans le récit qu'elle publia, en 1834, d'un voyage *incognito* qu'elle fit en France, elle se plaignit de l'abandon où l'État laissait ce pieux monument; et en 1836, une ordonnance royale l'institua chapelle de secours pour la paroisse d'Arrens, avec la faculté d'y célébrer les cérémonies du culte. L'évêque de Tarbes l'a acceptée en ces derniers temps comme don de la fabrique d'Arrens, et l'a érigée en église diocésaine, en y ajoutant une maison de retraite pour les prêtres infirmes.

Digitized by Google

Au milieu de toutes ces vicissitudes, Notre-Dame de Poueylahun est demeurée toujours l'objet de la vénération générale, et il s'y trouve une affluence considérable de pèlerins le 15 août et le 8 septembre (1).

Notre-Dame de Héas, ou du bon pâturage (car *hé*, dans la langue du pays, signifie *foin*), est une chapelle en forme de croix grecque, surmontée d'un dôme avec un portail orné d'une statue de la Vierge en marbre blanc, située dans une solitude sauvage, entre Saint-Sauveur et Baréges, près de Gavarnie. Cet édifice en a remplacé un autre qui remontait à un temps immémorial, et fut bâti par deux ecclésiastiques, lesquels, affligés de voir les pâtres de la contrée privés, pendant six mois de l'année, de tout secours religieux, fondèrent cette chapelle, avec une rente annuelle de six cents livres, pour en assurer le service régulier. Les bergers se montrèrent dignes du bienfait; ils se rendaient en foule au sanctuaire, et y offraient des brebis ou quelques produits de leurs troupeaux. La révolution de 93 oublia cette chapelle cachée dans le désert et ne lui fit aucun mal. L'évêque actuel de Tarbes l'a acquise comme propriété diocésaine, et y envoie chaque année deux missionnaires de Garaison, pour le service des nombreux pèlerins qui s'y rassemblent aux fêtes de la sainte Vierge, surtout le 15 août et le 8 septembre.

Enfin, Notre-Dame de Lourdes est un lieu nouveau de pèlerinage qui doit son origine à une apparition de la sainte Vierge le 11 février 1858. Ce jour-là, une enfant d'une famille pauvre de Lourdes, Bernadette Saubérans, âgée de quatorze ans, ramassait du bois sec sur le bord du Gave; arrivée devant la grotte de Massavielle (2), elle aperçoit sur le bord du rocher, dans une espèce de niche, une dame

(1) Extrait du *Pèlerinage des Pyrénées*, par M. de la Grèze.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

d'une beauté ravissante, vêtue de blanc avec une ceinture bleue, un voile blanc sur la tête et une rose jaune sur chacun de ses pieds. Cette dame lui fait signe d'approcher : Bernadette se croit le jouet d'une illusion; elle se frotte les yeux et n'en voit que mieux ce qu'elle avait vu d'abord. Alors elle tombe à genoux, récite son chapelet, et, quand elle a fini, la dame disparaît. Le dimanche suivant, Bernadette revient, et le même phénomène se renouvelle. Bernadette jette par trois fois de l'eau bénite sur cet être mystérieux et en reçoit un regard plein de douceur. Le jeudi, elle revient encore, et la dame, lui parlant enfin, lui dit de revenir pendant quinze jours de suite, de boire de l'eau de la grotte, de s'en laver et de manger une herbe qu'elle y trouvera. L'enfant ne trouve d'abord dans la grotte qu'une terre humide; elle la creuse avec sa main; une eau bourbeuse se produit; elle en boit, se lave et mange une espèce de cresson qui était dans ce lieu (1).

Dès que cet acte d'obéissance est accompli, la dame charge Bernadette d'aller dire aux prêtres qu'elle veut qu'une chapelle lui soit bâtie dans cet endroit. L'enfant remplit sa mission, mais n'oublie pas de revenir pendant quinze jours à la grotte; et, pendant cette quinzaine, la dame lui recommande de prier pour les pécheurs et d'insister pour l'érection d'une chapelle. Après la quinzaine, la dame reparut encore le 25 mars; et, Bernadette lui ayant demandé qui elle était, elle répondit : *Je suis l'Immaculée Conception.*

Dès que la nouvelle de cet événement se fut répandue, le public accourut en foule à la grotte; les malades burent

(1) *Apparition à la grotte de Lourdes en* 1858, avec le *Mandement de Mgr de Tarbes.* Paris, chez Lecoffre 1862.

Cette grotte est située à l'ouest de la ville, à peu de distance au-dessous du château fort dont le donjon crénelé et les enceintes percées de meurtrières couronnent si pittoresquement la montagne.

Digitized by Google

de l'eau de la source qui en avait jailli et furent guéris. L'évêque de Tarbes, instruit de ces faits, que le public jugeait de la façon la plus diverse, nomma une commission d'enquête, composée des hommes les plus graves du clergé et des laïques les plus éminents dans la science ; et cette commission, après l'examen le plus sévère, prononça qu'il était impossible de ne pas voir du surnaturel dans cet événement. « Nous sommes demeuré convaincu, dit » l'évêque de Tarbes, rendant compte du rapport de la » commission, que ce que Bernadette a vu, c'est la très- » sainte Vierge. Notre conviction s'est formée sur le témoi- » gnage de Bernadette, mais surtout d'après les faits qui » se sont produits et qui ne peuvent être expliqués que par » une intervention divine. » En effet, d'un côté la jeune fille offre toutes les conditions d'un témoin suffisant ; de l'autre, les guérisons obtenues par l'eau de la nouvelle source, qui coule abondante de la grotte, ont été soumises à toutes les épreuves, et leur caractère surnaturel ressort de la discussion même ; car : 1° l'eau soumise à l'analyse chimique ne diffère en rien de l'eau ordinaire, et par conséquent ce n'est pas à ses principes curatifs qu'on peut rapporter les guérisons ; 2° ces guérisons ont été subites, durables et opérées sur des malades de conditions toutes diverses.

Aussi de nombreux pèlerins ne cessent de visiter la grotte de Massavielle. A toutes les heures du jour, on y voit des personnes à genoux et en prières : d'autres puisent de l'eau merveilleuse, recueillent quelques fragments des arbustes ou de la roche qu'ils supposent que la Vierge a touchés.

L'évêque de Tarbes a acheté la grotte, la source et les terrains adjacents ; il a ouvert une souscription pour y bâtir un sanctuaire à Notre-Dame de Lourdes ; et bientôt ce pèlerinage prendra rang parmi les plus célèbres du diocèse.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'ALBI.

Archidiocèse d'Albi.

Coup d'œil général sur le diocèse, pages 4 et suiv.
Notre-Dame de la Garde, 4.
— du Dourn, *ibid.*
— de Valence, 5.
— de Pitié, à Tréban, *ibid.*
Culte de la sainte Vierge à Mouzieys et Ambialet, 6.
Notre-Dame de l'Auder, 6 et 7.
— de la Drèche, 7 et suiv.
Culte de la sainte Vierge dans l'arrondissement de Gaillac, 16.
Notre-Dame de Grâce, 21 et suiv.
Culte de la sainte Vierge à Castres, 25.
— — dans l'arrondissement, 26 et suiv.

Diocèse de Cahors.

Culte de la sainte Vierge à Cahors et aux environs, 31.
Notre-Dame la Fleurie, à Figeac, 35.
— de la Capelette, 40.
— de Pitié, 41.
— de Mas-du-Noyer, 42.
— de Montredon, *ibid.*
— du Verdal, 43.
— de Félines, 45.
— des Neiges, à Gourdon, 47.
Rocher Sainte-Marie, 48.
Notre-Dame de Rocamadour, 49.

Diocèse de Mende.

Coup d'œil général sur le diocèse, 61.
Notre-Dame de Mende, 65.
— des Pénitents blancs, 70.
— du Rosaire, *ibid.*
— de la Miséricorde, *ibid.*
— de l'Espérance, 71.
Culte de la sainte Vierge à Langogne, 72.
Notre-Dame de la Carce, à Marvejols, 74.

Digitized by Google

Culte de la sainte Vierge aux Salelles, 83.
— — à Albaret, *ibid.*
— — à Saint-Chély, 84.
Notre-Dame de Fournels, 85.
— de Beaulieu, 86.
— de la Victoire, 88.
Piété envers Marie récompensée, 89.
Notre-Dame de Mirabel, *ibid.*
— de Bédouès, 90.
Sainte-Énimie, 91.
Notre-Dame de Quézac, 93 et suiv.

DIOCÈSE DE PERPIGNAN.

Coup d'œil général sur le diocèse, 99.
Culte de la sainte Vierge à Perpignan, 101.
Notre-Dame du Paradis, 111.
— de la Salud, *ibid.*
— de la Vall, 112.
— de Juègues, 113.
— de Pène, *ibid.* et suiv.
— de Força-Réal, 115 et suiv.
— de Thuir, 119.
— de Brulla, *ibid.*
— del Coll, 121.
— de la Sort, 123.
— du Coral, *ibid.*
— des Abeilles, 125.
— de Consolation, à Collioure, 126.
— de Vic, 127.
— de la Pave, *ibid.*
— du Château, 128.
— de Tanya, 129.
Culte de la sainte Vierge à Prades, 131.
Notre-Dame de la Crèche, 132.
— de l'Arbre, 133.
— de *Doma-Nova*, 134.
— de la Roque, 135.
— de *Villa-Nova*, 136.
— des Degrés ou de *las Gradas*, *ibid.*
— d'Err, 138.
— de Font-Romeu, 139.

DIOCÈSE DE RODEZ.

Coup d'œil général, 144.
Église du collége, à Rodez, 145.

Digitized by Google

Église des religieuses de Notre-Dame, 146.
Église de l'Immaculée Conception, *ibid.*
Le grand séminaire, 147.
La cathédrale, 148.
Notre-Dame de la Boriette, 153.
— d'Aynès, 154.
— de Dos-Aygues, *ibid.*
— de Haute-Serre, 155.
— de Vanc, 156.
— de Foncourrieu, *ibid.*
— de Romette, 158.
— de Lescure, 159.
— du Roc, *ibid.*
— de Rouquayrol, 160.
— de Ceignac, 161.
Culte de la sainte Vierge à Saint-Affrique, 168.
— — à Tournemire, 171.
— — à Saint-Jean d'Alcapiès, *ibid.*
— — à Vabres, 172.
Confrérie de Notre-Dame de Consolation, à Combret, 174.
Notre-Dame de Coupiac et voile de la sainte Vierge, 178.
— d'Orient, 180.
— du Caylar, 187.
— des Sept-Douleurs, à Saint-Xist, *ibid.*
— de Milhau, 189.
— de Creyrels, 190.
— de la Salvage, 191.
— de Lumenson, 192.
— de Lenne, 193.
— d'Estables, 195.
— de Vallée-Clause, 199.
— de Lorette, 200.
— de Bergougnoux, 202.
— de Mirabels, *ibid.*
— de Castelnau, 203.
— des Buis, 205.
Culte de Marie à Saint-Geniez, 210.
— à Saint-Chély, *ibid.*
Notre-Dame du Pontet, 211.
— de Lez, 212.
— de Villefranche, 214.
— des Treize-Pierres, 215.
— de Consolation, à Foissac, 217.
— du Pouzet, 218.
— de Gironde, *ibid.*

Digitized by Google

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE TOULOUSE.

ARCHIDIOCÈSE DE TOULOUSE.

Coup d'œil général, 222.
La cathédrale, 223.
Neuf chapelles qui en dépendent, 225.
Saint-Sernin, 226.
Saint-Nicolas, 229.
Saint-Exupère, *ibid.*
Saint-Jérôme, 230.
Notre-Dame du Taur, 231.
La Daurade, *ibid.*
La Dalbade, 235.
Notre-Dame du Palais, 245.
— *de Feretra*, 247.
— des Champs, à Cugnac, *ibid.*
— des Anges, à Pouvourville, 248.
— d'Alet, 249.
— d'Aubetz, 254.
Sainte-Marie du Désert, *ibid.*
Notre-Dame de Grâce, à Bruguières, 255.
— d'Avignonet, 262.
— de Clary, 266.
— de Roqueville, 268.
— de Saussens, 271.
— de la Croix, 273.
— de l'Ormette, 274.
— du Rosaire, à Muret, 276.
— de l'Aouach, 277.
— du Lac, 280.
— de *Miéjo-Costo*, 282.
— de Razecueillé, 283.
— de Brouls, 285.
— du Bout-du-Puy, *ibid.*
— de Polignan, 286.
— de Cabanac, 287.
Saint-Bertrand de Comminges, 288.

DIOCÈSE DE CARCASSONNE.

Coup d'œil général, 290.
Notre-Dame de la Santé, 291.
— du Cros, 292.
— de Faste, 295.
— de Villegly, 296.

Digitized by Google

Notre-Dame de Canabès, 297.
— du Carla, 298.
Culte de la sainte Vierge à Belpech, 300.
— — à Salles-sur-l'Hers, 301.
Treize églises de la sainte Vierge à Narbonne, 303.
Notre-Dame de l'Amourguier, 304.
— de la Major, 308.
La cathédrale, 309.
Notre-Dame de Liesse, 310.
— de Magrie, 311.
— des Auxils, 312.
— de Consolation, *ibid.*
— des Colombiers, 313.
— de Sallèles, 314.
— de la Besolle, 318.
— de Marceille, *ibid.*

DIOCÈSE DE MONTAUBAN.

Notre-Dame de Livron, 325.
— de la Peyrouse, 328.
— de Belle-Cassagne, 330.
— de Liesse, 331.
— d'Alem, 332.
— de Castelferrus, 333.

DIOCÈSE DE PAMIERS.

Coup d'œil général, 337.
Ville de Pamiers, 338.
Notre-Dame des Ermites, à Montaut, *ibid.*
— de Camon, 341.
— de Vals, 342.
— de Montgauzy, 344.
— de Celles, *ibid.*
— de Sabart, 347.
— du Val-d'Amour, 354.
— de l'Isard, 357.
— du Marsan, 360.
— du Pouech, 362.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'AUCH.

DIOCÈSE D'AUCH.

Coup d'œil général, 366.
Notre-Dame d'Eause, 368.
— d'Auch, 369.

Digitized by Google

Notre-Dame de Gaillan, 373.
— de Biran, 375.
— de Cahuzac, 379.
— de Pitié, à Sainte-Gemme, 382.
— de Protection, à Thudet, 386.
— de Tonneteau, 389.
— de Marciac, 391.
— de Lombez, 393.

DIOCÈSE D'AIRE.

Cathédrale d'Aire, 396.
Notre-Dame de Goudosse, 397.
— de Maylis, 399.
— de Dax, 403.
— de Buglose, 405.
— de Cagnote, 413.
— de Saubion, *ibid.*
— d'Ychoux, 414.
— de Mimizan, 415.

DIOCÈSE DE BAYONNE.

Coup d'œil général, 417.
Cathédrale de Bayonne, 418.
Monastère de Cisterciennes, 421.
Les Servantes de Marie, 423.
Dévotion des Basques à la sainte Vierge, *ibid.*
Notre-Dame du Bout du Pont, à Pau, 426.
— de Pardies, 427.
— de Bétharam, 431.
— d'Oloron, 435.
— de Sarrance, 436.

DIOCÈSE DE TARBES.

Coup d'œil général, 442.
Cathédrale de Tarbes, 443.
Notre-Dame de Mésous, 445.
— de Pène-Taillade, 446.
— de Bourisp, 447.
— des Plantats, 449.
— de Garaison, 450.
— de Poeylahun, 459.
— de Héas, 460.
— de Lourdes, *ibid.* et suiv.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Princeton University Library
32101 045241575

Digitized by Google

Digitized by Google